ECOLES DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

Centre d'Etudes Sociologiques et Politiques Raymond Aron

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Sociologie

La *Homeless World Cup* et le Championnat de lutte contre l'exclusion sociale. Analyse sociologique de parcours d'exception

Fernando Segura Millan Trejo

Jury :

Directeur: Philippe Urfalino, Directeur d'études à l'EHESS.
Co-directeur : Patrick Mignon, EHESS, INSEP.

Rapporteurs :

Christophe Jaccoud, Professeur à l'Université de Neuchâtel, Suisse.
Michaël Attali, Professeur à l'Université Joseph Fourier, Grenoble.

Membres :

Enrique Cabrero, CIDE, Mexique
Julien Damon, SciencesPo Paris.

Le « football » a été conçu et mobilisé comme outil social depuis un certain nombre d'années par une série d'acteurs, dont les instances internationales (non uniquement la FIFA et l'UEFA mais aussi les Nations Unies ou la Croix Rouge) et une multitude d'organisations non gouvernementales agissant dans divers contextes. Ainsi, le « football » est censé promouvoir le développement local, la paix, la cohésion, l'intégration et l'insertion sociale. Une Coupe du Monde de Football pour des Personnes Sans Abri, la *Homeless World Cup*, s'est inscrite depuis 2003 dans cette tendance internationale. Bien qu'indépendante, elle a noué des relations institutionnelles avec le monde officiel du football, notamment l'UEFA et d'autres partenaires qui ont contribué à son développement. Derrière les scènes des matchs d'un format spécifique, la *Homeless World Cup* fédère autour de soixante projets qui ont recours au football dans le monde afin d'accompagner des populations en détresse. Ce travail vise à explorer les facettes de l'action collective qui ont permis l'émergence, l'expansion et la consolidation des circuits liés à la Coupe du Monde des Sans Abri. L'exploration de certains projets souligne les efforts et les défis rencontrés lorsque le football devient un instrument d'accompagnement visant l'insertion des personnes en difficulté sociale. Ceci s'applique en particulier à celui mené en France auprès du Championnat de lutte contre l'exclusion sociale ainsi que celui des sélections de l'équipe française pour la manifestation internationale. En parallèle à la réalisation de cette enquête, Paris a obtenu en juin 2009 l'attribution pour organiser la *Homeless World Cup* en août 2011, ce qui a constitué une opportunité unique pour suivre la préparation de l'événement, comprendre les efforts nécessaires, la coordination, les convergences et les divergences entre les différents acteurs impliqués. Une diversité d'acteurs travaille en effet pour la mise en place de la manifestation. Le Président, les Parrains, les responsables des Comités, les travailleurs sociaux, les volontaires et les partenaires sont amenés à déployer leur énergie et leur capacité de conviction. Que se passe-t-il avec les joueurs de football ? En pratiquant ce sport, ils adoptent plusieurs rôles, ils deviennent « joueurs » et quelques-uns bénévoles. Certains vont encore plus loin dans leurs démarches et leurs trajectoires sociales. D'autres décident d'arrêter le football, car ce n'est pas pour eux. Or, il s'agit, pour tous, d'une expérience qui remobilise.

"Football" has been developed and promoted as a social tool for some time by a number of stakeholders, including international bodies such as FIFA and UEFA as well as the United Nations and Red Cross along with a multitude of other NGO's. The "football" movement is intended to promote social inclusion, integration, cohesion, peace and local development. World Cup Soccer for the homeless, since 2003, has become an international institution. While an independent organization, it has now established relationships with professional football, including UEFA and others who have contributed to its development. Behind the scenes of its unique match format, the Homeless World Cup regroups

approximately sixty projects around the world that employ football as a device for connecting with people on the margins of society. This research aims to explore aspects of the movement that led to the emergence, expansion and consolidation of the efforts leading to the Homeless World Cup. Examining certain of these projects will highlight the work and challenges encountered in using football as this novel instrument of social re-integration. Specifically, we will review the experiences in France surrounding the Championship of the Fight Against Social Exclusion as well as the selection of the French team for the international event. While this study was being undertaken, Paris was selected in June 2009, to host the Homeless World Cup in August 2011. This provided a unique opportunity to follow the preparations for the event, understand the efforts, coordination, convergences and divergences among the different actors involved. A broad variety of people has been working to bring about this event. The President, the sponsors, the heads of committees, social workers, volunteers and other partners have all lent their energy and sense of conviction to the work. What happens with the football players themselves? As they engage in this sport, they assume multiple roles; they certainly become "players", while certain among them also become “volunteers”. Some advance even further in their various efforts and in their social trajectories. Others decide to quit football, because it is not for them. However, it is an experience which revitalizes their lives.

Remerciements

Lorsque quelqu'un décide d'entamer une thèse de doctorat, toute une étape de vie commence. La volonté, l'intérêt pour un sujet, la passion pour le thème de recherche et la curiosité académique se mélangent invariablement avec des périodes d'hésitation et de remise en cause de tout, d'absolument tout. Lorsque quelqu'un décide, en outre, de faire son doctorat ailleurs que dans son pays, à l'étranger, tout prend d'autres dimensions : les émotions, les efforts, les satisfactions, mais aussi la nostalgie et la sensibilité. Les choses sont ressenties d'une autre façon, à fleur de peau. Durant une thèse, on est soi-même en transition et on traverse plusieurs étapes d'adaptation, de difficultés et d'affirmation, surtout lorsqu'on arrive à accomplir la principale mission. On peut en effet se sentir perdu à certains moments. Il faut toujours tenir le cap, faire preuve de détermination, cultiver une grande dose de foi et d'humilité. On est seul durant certaines périodes, face à soi-même, mais on n'est jamais complètement seul, car on est accompagné par plusieurs personnes qui nous font confiance, nous soutiennent et nous font grandir. Comme dans la vie de tout un chacun, ma vie a été marquée par les transitions, y compris les transitions d'un pays à l'autre. Entre le Mexique, où je suis né, et l'Argentine, où j'ai grandi, j'ai toujours été imprégné de mélange culturel. La thèse a ajouté un autre pays à mon parcours, une autre culture (ou plutôt d'autres cultures), un autre challenge et surtout un autre monde social, que je conçois comme plusieurs mondes qui s'entrecroisent. La France m'a accueilli et elle m'a posé une multitude de défis. Mais elle m'a toujours encouragé à travailler et, surtout, à aller au bout de ma mission. J'aimerais la garder comme un des mes pays et si je dois un jour m'en éloigner physiquement pour des raisons de la vie, elle sera toujours avec moi. Je la revisiterai souvent, autant que je pourrai. L'avenir est incertain mais j'aimerais rester toujours attaché à ce que j'ai construit pendant ces années de doctorat, et pourquoi pas imaginer que d'autres choses m'attendent.

Les deux personnes à qui je dédie ce travail et à qui je dédie tout ne peuvent être que mon frère Adrian et ma mère Laura, me soutenant depuis que j'ai décidé de relever ce défi. Ils sont les premiers à avoir compris ce que je voulais faire et à m'avoir encouragé tant dans les moments de lucidité que dans les moments d'hésitation. Ils m'ont manqué pendant mon séjour en France, mais ils ont toujours été à mes côtés.

Certaines personnes ont été très présentes. Lorsqu'on a la chance de compter sur le bon laboratoire de recherche, et surtout sur les bons directeurs de thèse - car j'ai en eu deux, Philippe Urfalino et Patrick Mignon, le guide de terrain - on ne peut qu'être motivé pour travailler et avancer au maximum de ses capacités. Le CESTA (devenu le CESPRA) a été pour moi un centre stimulant et surtout humain. Nicolette Delanne, sa secrétaire, a toujours été solidaire et prête à m'aider dans mes multiples démarches. L'intérêt pour le sujet de cette thèse montré par Howard Becker moyennant les échanges électroniques et les conseils personnels lors de ses visites à Paris ont généré en moi un sentiment spécial. Je remercie aussi le soutien du Réseau de Doctorants travaillant sur le Sport (REDESP), en particulier celui de Marion Fontaine, Antoine Lech, Peter Marquis et Nicolas Hourcade, surtout lorsque je démarrais la thèse. J'espère que les nouvelles générations du REDESP continueront à promouvoir les rencontres.

Je remercie le *Collectif Remise en Jeu* pour m'avoir permis de travailler pendant plus de quatre ans avec ses différents acteurs/ membres. Benoît Danneau m'a intelligemment ouvert les portes dès la première rencontre lorsqu'il était président en 2007. Il a toute suite compris qu'une étude sociologique constituait un enjeu et qu'elle pouvait apporter un autre point de vue, profitable aux actions de l'association. Dans la phase de l'enquête, de nombreuses personnes ont été rencontrées. Christophe Aubin est devenu un, sinon le principal, interlocuteur de chaque constat, de chaque interrogation et d'une multitude de moments. Je remercie tout le monde, vraiment, mais ma vision sur l'avenir trouve particulièrement un écho sur les idées de Michèle Dreyfus, surtout celle de développer le football féminin dans l'optique de l'accompagnement social. Je resterai toujours admiratif du travail, des efforts et de la conviction du Comité Local d'Organisation de Paris 2011 Homeless World Cup. Je penche aussi sur le souci de travailler pour l'héritage de la manifestation : un centre national d'insertion par le sport et la culture. J'aimerais mentionner toutes les personnes, et je les mentionne dans leur ensemble. Je souligne la détermination de Gilles Johannet, vice-président du Comité Local.

L'intérêt manifesté du personnel de la *Homeless World Cup,* pour ce travail s'est ajouté comme un élément qui a facilité la réalisation d'une série d'entretiens ainsi que la visite au

siège opérationnel en Ecosse. Je dois le remercier en particulier Debora Ball, responsable de la *Fondation Homeless World Cup* entre 2009 et 2011, pour l'accueil et l'ouverture au dialogue. Le parrain de *Paris 2011 Homeless World Cup*, Emmanuel Petit, est devenu un de mes plus chers amis français. Je le reconnais aussi comme un des mes conseillers, surtout dans le plan humain.

Le plus grand merci dans toute cette étape revient naturellement aux joueurs de football, ceux de l'équipe de la Voûte, ceux du CASH et ceux de trois délégations françaises en 2008, 2009 et 2010. Ils constituent le cœur et l'âme de cette thèse, ainsi que la dimension la plus humaine de cette recherche. Partager des émotions, essayer de comprendre leur situation, leurs parcours, et écrire sur leur vécu, sur leurs difficultés, sur leurs réussites, sur leurs déceptions et sur leurs espoirs ne peut se résumer que par un seul constat: la confiance réciproque.

Le Centre International d'Etude sur le Sport (le CIES) et mon interlocuteur principal en son sein, Christophe Jaccoud, ont été vitaux dès le début de cette recherche. Grâce à la confiance qu'ils m'ont accordée, nous avons pu nouer une relation durable, inspirée dans les échanges et encore une fois, dans l'avenir. Par le biais du CIES, j'ai aussi le soutien de la FIFA, qui, m'ayant accordé une bourse, a déterminé l'orientation initiale de cette recherche. Je me suis efforcé dès la première année de leur rendre un rapport à la hauteur de la valeur que j'accordais au projet et au fait de disposer de leur soutien. J'ai toujours cru et je continue à croire au potentiel humanitaire de la FIFA. Suite à l'appui du CIES, j'ai pu établir une fructueuse relation avec l'UEFA, en particulier avec Patrick Gasser, responsable de *Football and Social Resposibility,* intéressé naturellement par mon travail. Je lui suis reconnaissant pour sa confiance. En me référant encore au monde institutionnel du football, je me sens honoré par l'attention portée par la Fédération Française de Football, surtout celle de Patrick Wincke et de Matthieu Robert. Et s'il y a une autre personne que je dois remercier dans le monde professionnel de football, c'est bien Jorge Valdano, pour sa générosité et pour soutien préalable à mon intention de travailler sur « le football ».

Du côté de Mexique, je suis obligé de mentionner deux institutions, le CIDE, pour m'avoir formé avant de venir en France, et le CONACYT, pour m'avoir accordé la bourse,

spécialement dans d'une période où les budgets se réduisent, hélas, de plus en plus. Je conçois le CIDE comme une de mes maisons. Dans ce « chez moi », des guides comme Enrique Cabrero, David Arellano et Mauricio Merino ont fait avancer mes décisions. Du côté de l'Argentine, Alejandro Tavella, Francisco Fiorucci, Monica Nizzardo, le collègue - ami Sergio Levinsky et Jorge Forbes ont été, de différentes façons, présents durant cette étape. Diego Murzi, le jeune sociologue qui nous a rejoint à Paris m'a appris que je n'étais pas le seul à demander des conseils. Je pense à tous mes amis de la Cité Internationale Universitaire de Paris, ils sauront se reconnaître dans ces lignes, les Mexicains, les Argentins, les Colombiens, les nombreux Brésiliens, les Vénézuéliens, les Français, les Espagnoles et les autres : combien de moments vécus ensemble ! Le soutien Marivel Gomez Trevino, directrice de la Maison du Mexique en 2007-2008 a été significatif. Julian Richard et William Bourgault, mes deux vieux amis français m'ont démontré une fois encore l'importance de leur amitié. Mes connexions avec le Brésil et le *Nucleo de Estudos et Pesquisas sobre o Esporte* ont trouvé un interlocuteur privilégié grâce à la générosité de Bernardo Buarque. A tous les correcteurs de style, je leur dirai, toujours, que leur travail a été précieux, Marie Hauchecorne, Amandine Pierru Chantenay, Christophe Aubin, Pascaline Costa de Beauregard, Juliette Ferreyrolles et Marie José Cattin.

Ce travail, avec toutes ses limites, ses faiblesses et les inconsistances qu'il peut contenir est dédié à vous tous. Pour moi, la thèse a été une des expériences les plus importantes de ma vie : merci, tout simplement.

Fernando Segura M. Trejo

Table de matières

Des scènes atypiques entre l'Afrique,
la France, le Hong Kong et l'Australie _____10

PARTIE I : « Le Contexte de football comme outil social.
Entre football et social : des univers qui s´entrecroisent ? » _____19

Chapitre I. L´institution du football en tant qu´outil
pour le développement des projets sociaux _____57

Conclusion Partie I _____100

PARTIE II : «La Mise en Route de la *Homeless World Cup* et
Le Championnat en France : À la rencontre du football et du social » _____103

Chapitre II. *La Homeless World Cup* : l´émergence et
la carrière de l´événement sportif pour les « sans-abris » _____107

Chapitre III : La *Homeless World Cup* et le local :
articulation et intégration des projets dans la Coupe du Monde _____147

Chapitre IV. La trajectoire d´un championnat de football
avec vocation sociale _____190

Chapitre V. L´attribution et la préparation
de Paris 2011 *Homeless World Cup* : un enjeu d´action publique _____215

Conclusion Partie II _____237

PARTIE III : « Les Parcours Humains dans le Monde
de la *Homeless World Cup* et le Championnat en France » _____241

Chapitre VI. La Coupe du Monde des « sans-abri » :
un entrepreneur social et un parrain _____244

Chapitre VII. La carrière de Patrick M´Beu :
emblème de parcours et d´engagement dans le projet _____267

Chapitre VIII. Les trajets de « sans-abri » à joueur de football
dans le Championnat _____280

Chapitre IX. De joueur à bénévole : l'affirmation d'un autre « soi » _____ **316**

Chapitre X. *La Homeless World Cup* :
une expérience émotionnelle pour les joueurs _____ **342**

Conclusion _____ **366**

Bibliographie _____ **381**

Annexes _____ **391**

Des scènes atypiques entre l'Afrique, la France, le Hong Kong et l'Australie

À l´aéroport de *Hong Kong*, Benjamin, vingt huit ans et Togolais, réfugié politique, descend d´un vol de Paris. Il fera une escale de plusieurs heures avant de prendre un autre avion à destination de Melbourne avec la délégation française qui participera à la Coupe du Monde. Il est habillé aux couleurs de l´équipe française, y compris les drapeaux collés sur les survêtements. Il découvre l´heure locale sur son nouveau portable à travers ses lunettes noires. Il fait quelques blagues et il parle avec Hardi, son co-équipier Nigérian. Christophe, Français d´une quarantaine d´années, travailleur social, indique le chemin à suivre dans l´aéroport international chinois. Ils vont déjeuner en attendant de continuer leur voyage.

- « Allez, allez, on se dépêche, c'est par ici ».
- « Eh attend, tu vas pas commencer à nous embêter dès maintenant. On est à Hong Kong, en Chine, laisse-moi prendre quelques photos. Personne va me croire que je suis passé par ici et que je suis allé en Australie ».

Aéroport de *Hong Kong* décembre 2008

Photo[1] (27-11-08)

[1] Toutes les photos, sauf indication due, ont été prises par l´auteur de cette thèse.

Les douze membres de cette délégation, composée de huit joueurs de football, un coach franco-rwandais, Patrick, une accompagnatrice sociale, Dominique, le responsable, Christophe et moi[2] arriverons à Melbourne le 27 novembre 2008, trois jours avant le point de départ de la Coupe du Monde en plein centre ville.

Les rapports qui unissent les huit joueurs se sont tissés durant trois mois pour la plupart d´entre eux . Benjo s´était intégré à l´équipe du Centre d´Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre (CASH) en début 2006 lorsqu'il a demandé l´asile politique. Hamed, franco-algérien provient de la même équipe. Hardi, Nigérian, a été hébergé par le Secours Catholiques de Paris, il constituait en 2007-2008 un des piliers de l´équipe de la Voûte. Gena, le Lituanien de l´équipe française, autour de la quarantaine, jouait en 2008 au Secours Catholique de Versailles. Karim, Français d´origine algérienne est membre de l'équipe de l´Agora-Emmaüs. L´autre Karim, Tunisien, footballeur de l´équipe Aux Captifs la Libération. Boudalay, Mauritanien, est issu de l'équipe de l´association Autre Monde, Pierre, Polonais était membre de l´équipe de la Cité Notre-Dame du Secours Catholique. Tous les huit se sont rencontrés au mois de septembre 2008 pour la première fois[3]. De fait, leurs histoires étaient déjà en relation depuis quelques mois, voire quelques années auparavant. Mais ils ne le savaient pas.

Arrivés à Melbourne le 28 novembre 2008, ils rencontrent ce matin-là l´équipe hongroise qui participera à la même Coupe du Monde. Des jeunes d´une vingtaine d´années en moyenne, la plupart en désintoxication des drogues et au passé fortement marqué par les rues de Budapest. Ils feront ensuite connaissance d´une l'équipe belge, composée d´immigrés et de quelques Belges. Ils verront plus tard passer la délégation du Kenya et celle des Etats-Unis, avec une forte présence de *Latinos*[4]. Les émotions, les salutations et les photos caractérisent tous ces instants. En marchant dans les rues de Melbourne en tenue

[2] J´avais un double rôle dans cette délégation : poursuivre mon étude sur la Coupe du Monde initié un an et demi auparavant et faire partie des encadrants de cette délégation française dont les portes m´ont été ouvertes dès mes premiers contacts avec l´association *Remise en Jeu*.

[3] De fait, sept d´entre eux ; Karim, le Tunisien, est arrivé au sein du groupe seulement deux semaines avant le départ en Australie.

[4] De l´un et de l´autre côté de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, on les appelle « chicanos ». Des mexicains immigrés aux Etats-Unis, ou des enfants d´origine mexicaine nés dans le pays gouverné par Barak Obama, récemment élu cette année-là.

de l´équipe française, les joueurs se font remarquer par la population locale. Quelques filles s´en approchent, elles demandent des autographes et se prennent en photos avec les footballeurs français. A la cité universitaire de Melbourne, ils auront tous une chambre individuelle. Le samedi soir, suite à la cérémonie d´ouverture à l'amphithéâtre de l´université, avec un spectacle de danse[5] et plusieurs discours, notamment celui du président de la Coupe du Monde. Ils dîneront puis devront se reposer, car la compétition démarre le lendemain après le défilé.

L´anxiété et la nervosité montent, certains allument des cigarettes pour calmer leurs esprits. Après un moment festif dans la promenade avec les cinquante-six délégations présentes à Melbourne, la journée commence par un match entre l´Australie et l´Autriche dans un mini-stade. Avec des commentateurs qui retracent les actions des matchs, un public qui acclame les footballeurs et un arbitre habillé en tenue noire impeccable, un ballon *Nike* rebondit dans les murs sur un terrain synthétique de football style *indoor soccer*. On joue à 4 contre 4 : trois joueurs plus un gardien avec des règles spécifiques. On peut lire dans les tableaux autour des terrains : « *REPECT* » avec le logo de l´UEFA. On y aperçoit aussi d'autres logos : *The Big Issue, Nike, Vodafone, Telstra, 56 Nations One Goal*.

La France jouera plus tard face à la Roumanie et le lendemain contre *Hong Kong* et l´Irlande. Trop d´émotions en même temps, une victoire initiale[6] fait éclater les chants et la joie des représentants français ; même si six d´entre eux ne sont pas nés en France, ils défendent le maillot français avec leur coeur. Pourtant, le lendemain sera différent. On pourrait penser que *Hong Kong* est une équipe toujours faible face à une équipe française de football. Si l´on suit la logique par rapport au classement de la FIFA, l´écart footballistique entre les deux nations est considérable. Mais les footballeurs français se font écraser 6 à 1 par les frêles chinois. Les Français, déconcertés, doivent se préparer à jouer face à l´Irlande, l´équipe la plus forte de ce groupe de poules.

[5] Un spectacle de danse koori, les aborigènes du sud de l´Australie.
[6] Une victoire de la France 5 à 3 face à la Roumanie.

Le moral du groupe baisse soudainement, quelques reproches fusent. L´esprit et la confiance du groupe sont affectés pendant deux journées car les défaites se succèdent. Mais le moral remontera lors de deux derniers jours de compétition de la semaine. La France gagnera un match clé face aux Pays-Bas donnant lieu à des remerciements à un public fervent dans les tribunes. Entre temps, il y a des espaces pour les rencontres, pour parler aux médias et pour aller au zoo. Certains joueurs sont émerveillés par le fait d'être à Melbourne, d'autres veulent rentrer en France.

Benjamin, Hardi et Karim lors du match France - Irlande, Melbourne 2008

(02-12-08)

En arrivant au zoo, la délégation se fait remarquer par un groupe de lycéennes curieuses de voir des sportifs français dans le même endroit. De manière quasi-automatique elles s´en approchent, en prononçant quelques mots en français. Elles terminent par demander des autographes et des photos. Benjamin, Patrick, Gena, Karim, même Christophe, le responsable de l´équipe, signent tous dans les cahiers des étudiantes.

Durant toute une semaine, des moments aussi particuliers vont se produire, des émotions liées aux matchs de football. La joie suite aux victoires alors que les tensions et les réclamations se multiplient après les défaites. En parallèle, les membres de la délégation

auront également l'occasion de rencontres insolites et d'échanges amicaux. Un même esprit commun peut s´observer pour les joueurs des autres pays, en Australie.

Benjamin en signant des autographes à Melbourne

(04-12-08)

Qu´est-ce que cette compétition ? Qui sont ces personnes qui y participent ? D´où viennent-elles ? Comment sont-elles arrivées à Melbourne ? De quoi s´agit-il ? Benjamin rentrera à sa banlieue parisienne, au centre d´hébergement et de réinsertion sociale du CASH de Nanterre, où il habite dans une chambre individuelle. Il continuera à s´entraîner tous les mardis soir avec son équipe. Il jouera les matchs de championnat deux fois par mois entre octobre et juin. Il avait commencé à suivre des cours de français avant de partir à Melbourne. Il va les poursuivre à son retour pour apprendre à lire et écrire en français. Il fera ensuite une formation en peinture et il deviendra peintre de bâtiment. Un an après la Coupe du Monde, il a obtenu un salaire fixe, il essaye d´épargner pour faire venir en France sa femme et sa petite fille du Togo. Il est toujours membre de son équipe de football et il fréquente (quand son travail le permet) un Comité de joueurs.

La moyenne de footballeurs participant à cette manifestation est montée à quatre cent cinquante en 2008[7]. Pour l´édition de 2007, plus de vingt-cinq mille footballeurs avaient participé aux essais et aux entraînements de préparation puis à la sélection. Le nombre de personnes qui se préparent augmente considérablement entre chaque événement annuel. Certains aspects de cette Coupe du Monde ont en effet changé depuis 2003. Les dimensions, le suivi médiatique et les sélections nationales ont évolué. La France y participe depuis 2004[8]. Chaque année une nouvelle délégation se constitue, en 2006 pour *Cape Town*, en 2007 pour Copenhague, en 2008 à destination de Melbourne, en 2009 pour Milan et en 2010 en voyage à Rio de Janeiro. En 2011, la Coupe du Monde s´organise sur place, à Paris, à quelques pas de la Tour Eiffel. Elle se réalisera au *zocalo*[9] de Mexico en 2012 et à Poznan en 2013. De nouvelles villes seront choisies dans le futur. On parle de *Hong Kong*, on parle de Tokyo, de Bombay, de San José de Costa Rica ou de Lisbonne pour l´avenir.

La *Homeless World Cup*, ou Coupe du Monde des personnes sans-abri (aussi appelée la Coupe du Monde des personnes sans domicile fixe[10]), une compétition créée par un entrepreneur social écossais et un éditeur autrichien d´un journal pour les personnes de la rue. Des personnes sans domicile fixe, des réfugiés politiques, des jeunes en désintoxication de drogues et d´alcool forment l´éventail des joueurs. Chaque année, une sélection s´entraîne à Dublin en Irlande, à Oslo en Norvège, à Edimbourg en Ecosse, dans les différents états du Mexique avant de se réunir lors d´un tournoi national à Mexico, dans seize villes des Etats-Unis afin de se retrouver à Washington pour la *Homeless USA Cup*. Dans les quartiers défavorisés de la zone sud de Buenos Aires en Argentine, dans certaines favelas de Sao Paulo ou de Rio de Janeiro au Brésil. Dans les ghettos de Nairobi au Kenya ou le centre ville de Lagos au Nigeria. Des maoris sans domicile fixe à Auckland en

[7] Y compris les joueuses, sachant que c´est à partir de 2008 qu´une édition féminine a lieu en parallèle (en 2008, 2010 et 2011 et ainsi de suite).
[8] En 2004, le Secours Catholique de Paris envoya une équipe à Göteborg en Suède, en 2005 à Edimbourg en Ecosse. À partir de 2006 la composition de l´équipe française a commencé à se décider par plusieurs acteurs sociaux.
[9] Le centre-ville historique de Mexico.
[10] Il est plus précis de parler de personnes sans domicile fixe car, comme on verra, les footballeurs qui participent font partie de différentes catégories. Ils ont souvent (pas toujours) un toit pour dormir. Mais ils ont été (ou ils le sont toujours) en grand difficulté sociale.

Nouvelle - Zélande ou des indigènes du nord du Canada habitant dans des refuges à Toronto rejoignent les vendeurs des journaux de rue à Tokyo au Japon ou à Seul en Corée du Sud. De jeunes femmes résidant dans des camps de réfugiés au nord-est de l´Ouganda ou quelques filles affectées par le tremblement de terre en janvier 2010 en Haïti. Ils sont plus d´une soixantaine de pays à mobiliser « le football » dans les circuits de cette Coupe du Monde[11]. Les équipes sont différentes tous les ans. Le cadre se répète mais chaque édition comporte quelque chose d´extraordinaire.

De quel type de football parle-t-on ? En quoi ce football est différent du football qu´on voit à la télévision lors de grandes compétitions nationales et internationales ? Quelles sont les particularités de ce football de la *Homeless World Cup* et ses projets locaux ? Comment organise-t-on cette compétition ? Comment la prépare-t-on ? Quels sont les effets pour les personnes qui y ont participé ?

Le monde du football est en général complexe. Définir sa place dans la société est une question qui pose un certain nombre de défis à la sociologie. Il offre, en effet, un large éventail de questions et de manières de l´aborder en tant qu´objet d´étude. Si au lieu de parler d´un monde, nous faisons référence aux mondes du football nous verrons que ce sport offre différentes carrières aux individus, certaines professionnelles et d´autres tout simplement sociales. Non seulement aux joueurs, quel que soit leur niveau, mais aussi à toute une série d´individus qui accompagnent la mise en scène du football[12]. Décrire, décortiquer et comprendre les caractéristiques de cette Coupe du Monde exige un travail qui puisse entrer à la fois dans les détails microsociologiques de situations spécifiques liées à ces dispositifs ainsi qu´une perspective macrosociologique qui permette de placer cette compétition (et son développement) dans un cadre socio-historique global.

[11] Le nombre est monté de dix-huit pays en 2003 à cinquante-six en 2008, il est descendu à 48 en 2009 et à 43 en 2010. Pour Paris 2011 une soixantaine de pays sont attendus. Il se peut que certains pays n´assistent pas à une édition en particulier pour diverses raisons qui seront examinées ultérieurement mais ils restent quand même dans les circuits en attendant de se présenter à des futures éditions.

[12] Il sera possible en effet d´apercevoir que dans les circuits créés autour de la Coupe du Monde des sans domicile fixe il y a aussi des parcours qui peuvent être compris à partir d´une notion de carrières sociale.

Dans cette connexion entre la société et les individus[13], classique dans certains courants de la sociologie, nous commencerons par « le haut », par le *big picture*, non seulement de cette Coupe du Monde mais également d´un contexte plus général. Celui-ci, bien qu´indépendant de la naissance de cette compétition, mettra en perspective le recours au football comme outil social pour des populations en situation de détresse. Les interactions entre les environnements, les tendances et les projets définissent à la fois les orientations et les spécificités des parcours. Les problèmes, les idées, les outils et les projets traversent aussi des trajectoires qui peuvent être comprises comme des formes de carrières. Parfois, certaines connexions ou certaines facettes analogues entre divers projets sont faibles, mais elles peuvent s´entrecroiser à certains moments de leur conception et de leurs évolutions.

Chaque partie de cette thèse répond à la logique de mettre en perspective le contexte (ou les contextes), les cadres et les individus qui interagissent. La première consiste à comprendre un encadrement socio-historique et théorico-conceptuel préalable à la *Homeless World Cup*. Ce bloc initial constitue une introduction à l´émergence de cette compétition internationale depuis une série d´éléments qui lui sont extérieurs mais qui vont s´ajouter à elle tant de manière directe qu´indirecte. La deuxième configure le panorama organisationnel de la Coupe du Monde et d´un projet associé à elle, l´association *Remise en Jeu* en France et son championnat de lutte contre l´exclusion. Il s´agit de mettre en lumière la convergence des deux projets, l´un international et l´autre local qui ont été amenés à interagir d´abord par la participation annuelle d´une équipe française à l´événement et ensuite par la candidature, l´attribution et la préparation de la Coupe du Monde des sans domicile fixe à Paris en août 2011. Une fois montrées les connexions entre ces projets, ainsi qu´un tour d´horizon synthétique sur d´autres qui y sont attachés, le troisième et dernier bloc se penche sur certains parcours dans les dispositifs de ces deux manifestations, la Coupe du Monde et le Championnat en France.

Il s´agit de présenter à la fois des univers sociaux locaux ainsi qu'un univers international en processus de construction, d´évolution et surtout d´interaction. La Coupe du Monde

[13] C´est-à-dire les liens qui tissent les aspects macrosociologiques et les microcosmes où les personnes interagissent.

constitue un monde social selon la définition proposée par Howard Becker (1999) où différents acteurs doivent coopérer, s´organiser et interagir pour achever un travail[14]. Dans le cas de cette Coupe du Monde, sa consolidation et sa préparation d´une année à l´autre est en effet le produit de l´action collective d´un nombre d´acteurs considérable dont certains coordonnent et articulent les activités et les orientations de la mise en place de cet événement par le biais de l´interaction, les négociations et les ajustements réciproques. Il s´agit aussi d´en montrer une image à travers des images particulières comprenant la diversité des réalités et les situations derrière cette manifestation socio-sportive. Il ne s´agit peut-être pas d´une thèse orthodoxe en sociologie puisuq'au lieu d´avoir un objet de recherche défini, il y a ici une multiplicité d´objets qui s´articulent tous autour de « la Coupe du Monde ».

La démarche privilégiée a été celle de l´observation et la participation directe au cœur des situations décrites. Tout ce travail a été effectué entre juillet 2007 et juin 2011, deux mois avant la Coupe du Monde à Paris[15] en août 2011.

[14] La définition de Becker a été conçue pour le monde où les mondes de l´Art. Pour Becker une oeuvre est le produit d´une action collective, de la coopération de nombreux agents dans le cadre d´activités variées (1999 : p.99).

[15] On reviendra sur ce point. Quand j'ai découvert cet événement et que quand j'ai décidé de le suivre pour la thèse, Paris n´était pas encore candidate à l´organiser. J´ai pu par ailleurs observer tout le processus d´attribution.

PARTIE I

« Le Contexte de football comme outil social»

Entre football et social : des univers qui s´entrecroisent ?

Le recours au football comme outil social, dont *la Homeless World Cup* et ses projets fournissent un exemple récent, découle d´un concours de circonstances qui combine à la fois l´engouement par ce sport dans le monde, la nécessite pour les grandes institutions du football de se légitimer et de proposer des actions humanitaires et aussi de l´expansion d´organisations non gouvernementales qui ont su mobiliser cet outil. Or, cette facette du football a suivi un parcours spécifique. Il est question de mettre en correspondance certaines des conditions et des étapes qui ont contribué à l´émergence d´un football conçu pour le développement, la paix, l´intégration et l´insertion sociale. La mise en perspective de ce contexte international favorisant les projets qui mettent en relation le sport, notamment le football et le social insère en effet la Coupe du Monde de football des « sans domicile fixe » dans une tendance en marche depuis un certain nombre d´années. À travers cette lecture, il sera d´abord possible de disposer d´éléments de compréhension sur l´impulsion du football comme outil social, et puis sur la manière dont cette Coupe du Monde a été construite. Bien que connectée à cette tendance globale, la *Homeless World Cup* a créé elle-même ses propre spécificités en termes d´objectifs poursuivis, d´organisation ainsi qu´en termes de participation. Elle a élaboré son système de règles qui se distinguent des formats institutionnels de la Fédération Internationale de Football Associations (FIFA). Analyser alors la Coupe du Monde des sans domicile fixe permet de mettre en relation d´une part les dénominateurs communs avec le « grand monde » du football mais aussi d´insister sur caractère indépendant de ce nouvel événement socio-sportif international.

La *Homeless World Cup*[16] est une compétition de football. Mais quel type de football ? Qu´est-ce que ce le football ? Qu´est-ce que ce football en particulier ? Quels sont les liens entre cette Coupe du Monde et « le football » ?

[16] On associera désormais son nom avec la dénomination de HWC pour simplifier ces sigles tout au long du travail.

Il y a plusieurs types de football dans le monde. Il existe différentes échelles et hiérarchies qui s´organisent entre les niveaux professionnels et l´amateurisme. Nous pensons habituellement aux carrières associées au football, comme celles des footballeurs et des entraîneurs professionnels, voire des dirigeants des clubs, des fédérations et des institutions internationales. Quand les médias font référence au football, ils nous montrent presque uniquement les images des stars. On peut apprendre en lisant la presse sportive, en écoutant la radio et en regardant les émissions de télévision de nombreuses informations sur les footballeurs professionnels célèbres. Hormis les résultats sportifs de leurs clubs, leurs sélections nationales et leurs performances individuelles[17] il est possible, en suivant quelque peu le monde du haut niveau à travers les médias, d´obtenir des données biographiques sur les « méga » stars du football.

C´est ainsi qu´on peut connaître le lieu de naissance de Lionel Messi[18], le club où il a commencé à pratiquer le football, les péripéties qu´il a traversées[19], les étapes de sa formation[20] ainsi que d´appréhender toute sa carrière depuis ses débuts en tant que footballeur professionnel à l´âge de 16 ans, dans le club de Barcelonne, le Barça. « Leo » Messi constitue un des exemples les plus célèbres de la planète.

Les footballeurs d´élite sont devenus des personnages publics, parfois mieux reconnus que les hommes politiques et les hommes d´affaires. Vénérés, aimés[21], admirés, sollicités et

---

[17] Il est possible aujourd´hui de connaître le nombre de passes qu´un footballeur a fait dans un match, combien sont à destination et combien sont ratés. Il est aussi possible grâce à la technologie de connaître la vitesse d´un coup franc, voire d´un coup de tête.

[18] Les supporters (non seulement les journalistes sportifs) savent par exemple que « Leo » Messi est né à Rosario, en Argentine.

[19] Il était en centre de formation à Newell´s Old Boys de Rosario, le même club qui a formé de footballeurs tels que Gabriel Batistuta, Maxi Rodriguez entre autres ou l´entraîneur Marcelo Bielsa. À l´âge de 10 ans on découvre à Lionel Messi une maladie hormonale qui l´empêcherait d´avoir une croissance physique normale. Alors que plusieurs clubs argentins le côtoyaient déjà, notamment River Plate, aucun n´a accepté d´assumer les frais du traitement médical nécessaire à son développement. Son père Jorge a ainsi négocié avec le club catalan de Barcelona FC. Messi fera le reste de sa formation au Barça et il y deviendra un jour le meilleur joueur du monde.

[20] Il est même possible de repérer des images sur internet quand il avait cinq ans.

[21] Quoique leurs défauts ou leurs faux pas soient aussi pénalisés, parfois de manière brutale avec des attaques personnelles. Les exemples sont nombreux, notamment les excès de consommation de Diego Armando Maradona, la fameuse main de Tierry Henry lors du match de qualification de la France face à l´Irlande pour la Coupe du Monde FIFA 2010 qui a provoqué une quantité considérable d´attaques médiatiques au joueur

exposés aux écrans et aux informations à chaque étape[22] dans leurs vies. Des footballeurs de la renommée de Ronaldhino, Cristiano Ronaldo, Michael Ballack, Fernando Torres, Whyte Roonye et il serait possible d´en faire la liste des plus médiatisées, ils font partie de ce corpus de professionnels dont il est possible de suivre la carrière sur et en dehors des terrains.

Dans les pays où le football occupe une place importante dans la culture populaire il est ultra médiatisé. Chaque pays a ses propres icônes : les historiques et ceux du moment. Du « roi » Pelé au Brésil[23], Diego Armando Maradona en Argentine[24], Michel Platini en France suivi de toute la génération championne du monde en 1998 et d´Europe en 2000 avec Zinedine Zidane, Laurent Blanc, Lilian Thuram, Emmanuel Petit, etc. Les médias et l´engouement populaire créent ainsi ses héros sportifs (Mignon : 1999). Une héroïsation qui s´institutionnalise, qui génère des attentes et des désillusions quand les résultats sportifs sont absents. Cette recherche permanente des nouvelles figures médiatiques s´amplifie grâce aux nouveaux outils d´internet, notamment sur *youtube*, où l´on peut accéder à des images des matchs récents, des matchs « historiques » ainsi qu´aux premiers pas des « méga » stars, notamment Messi, Tevez, Ribery ou Nasri, toute une génération qui a été filmées dès ses premiers moments en formation.

Les footballeurs consacrés sont présents dans les médias et dans le cyber espace d´internet mais aussi les nouveaux talents potentiels à venir. De temps en temps, il y a des apparitions médiatiques de gamins de huit, neuf, dix, onze et douze ans qui sont appelés les nouveaux Zidanes, les nouveaux Messi[25], les nouveaux Ronaldihno[26]. On en peut reconnaître certains

---

français. Parfois victimes de tout un système où ils doivent agir selon des logiques pour gagner à n´importe quel prix. Pour un débat ainsi qu´une analyse à partir de la main de Henry voir Yonnet (2010). *Une Main de Trop*.

[22] Chaque pas de la vie privée est aussi suivi, notamment les affaires de cœur et les sorties. Chaque épisode en dehors du terrain, chaque phrase prononcée par les stars provoquent une réaction immédiate dans la presse.

[23] Au Brésil les joueurs historiques sont nombreux : Didi, Garrincha, Tostao, Alemao, Zico, Zocrates et bien d´autres.

[24] Au moins dix biographies ont été consacrées à Maradona en Argentine. Pour lire une en français voir celle de Juliard (2010). *Maradona.*

[25] Quoiqu´en Argentine pendant longtemps il y ait eu une polémique, qui persiste encore, sur l´appellation de Messi en tant que « nouveau » Maradona.

par leurs prénoms et leurs noms mais aussi les voir en direct sur *youtube*. Certains d´entre eux (pas tous malheureusement) viendront approvisionner les clubs de football de leur pays, d´autres iront directement aux grands clubs internationaux[27]. Quelques-uns remplaceront, peut-être, les Messi, Tevez, Rooney, Fabregas d´aujourd´hui, et d´autres remplaceront à futur ceux qui s´apprêtent à monter sur le podium dans les années prochaines.

Leur nombre est minuscule par rapport à la masse de footballeurs dans le monde. Les joueurs d´élite possèdent des circuits réservés, des parcours définis préalablement pour les plus talentueux. Ils doivent être repérés tôt par un grand club et ils doivent participer en principe, sauf exceptions possibles[28], à la Coupe du Monde de football de la FIFA.

Il existe alors des dispositifs bien constitués pour les meilleurs. Dans les étapes de formation il peut se trouver des joueurs hyper talentueux qui ne perceront pas à cause de raisons diverses qu´on n´évoquera pas ici. Cependant, ceux qui réussissent font partie de l´élite internationale, insérés dans un système de médiatisation absolue, de salaires faramineux[29], de droits d´image, de transferts et de clauses de contrats estimées en millions d´euros. Un monde très fermé pour y entrer mais très visible aux yeux des télévisions et de la propagation d´internet. En jouant dans les grands clubs européens, ils participent à la *Champions League* et certains d´entre eux ont participé à la compétition homologue en Amérique Latine, la *Copa Libertadores.* Pour cette poignée de talentueux et pour toute une gamme de footballeurs d´élite qui évoluent quand même dans le haut niveau (mais qui ne sont pas considérés comme stars) il y a tous les quatre ans la Coupe du Monde de football

---

[26] On parle du nouveau Zidane pour d´un gamin kabyle, du nouveau Messi turc, de la nouvelle star mexicaine de dix ans dans le centre de formation de Milan AC, des nouveaux Messi en Argentine où on repère au moins trois, du Messi « guarani », Iturbe, et ainsi d´autres cas et d´autres nouveaux untel ou untel.

[27] Certains iront en Espagne, en Angleterre, en Italie, quelques-uns passeront par les ligues allemandes ou française (ou d´autres avant faire le saut vers les « grandes ligues »).

[28] Les footballeurs les plus talentueux participent avec leurs pays, le Brésil, l´Espagne, la France, l´Argentine, l´Angleterre, le Portugal, l´Allemagne à la Coupe du Monde de la FIFA. Mais des pays comme la Turquie, voire certains en Europe ou quelques cas en Amérique Latine comme la Colombie peuvent aussi avoir d´excellents joueurs et une star possible mais ne se qualifie pas obligatoirement à chaque édition de la *FIFA World Cup.*

[29] Pour 2010, le salaire estimé de Messi était de dix millions d´euros, plus dix neuf millions pour les recettes publicitaires plus quatre en terme de bonus, ce qui fait un total de trente trois millions par an. Messi est suivi par l´anglais David Beckam avec un total de trente millions quatre cent mille l´année et de Cristiano Ronaldo avec trente millions, source : AS (23-03-2010).

de la FIFA[30]. Aucune « mégas » stars ne peut se passer d´y participer à au moins une édition. Pour des footballeurs tels que Messi, il est très important de participer à plusieurs et si une star se blesse avant une Coupe du Monde, il s´agit d´un drame national[31].

La Coupe du Monde FIFA est la vitrine visible où le joueur « top » doit étaler ses qualités. C´est un devoir pour les meilleurs joueurs d´y participer. Et ceux qui y assistent sont les plus en plus regardés, remarqués et considérés comme des privilégiés. La plupart, sinon la totalité, s´efforcent de s´y montrer. Ils y participent non seulement pour leur honneur, leur gloire et leur prestige personnel mais aussi que pour « l´honneur » de leurs pays[32]. La Coupe du Monde FIFA est le podium mondial. L´événement sportif le plus important de la planète qui réunit une série d´acteurs sportif, économiques et politiques dont les footballeurs sont censés êtres les principaux protagonistes, au moins en termes médiatiques du spectacle.

Il s´agit d´un monde proche et lointain à la fois. Il est proche car on peut le suivre bien à l´avance travers les médias. Il est possible de collecter les informations de la préparation des équipes et ou la transformation des stades qui accueilleront la compétition. La télévision[33] permet de regarder ensuite les matchs, certains entraînements et les conférences de presse. On peut lire les déclarations des protagonistes, et simultanément, des appréciations sur leur état d´esprit filtrent à travers les couvertures. On a l´impression que tout est proche du téléspectateur. Mais il en est aussi très lointain dans la mesure où seulement quelques privilégiés accèdent aux arènes *in situ*. Quelques milliers de supporteurs locaux, quelques autres qui peuvent se payer les déplacements et les billets

[30] Il faut préciser qu´il y « la Coupe du Monde FIFA » mais qu´en parallèle il y a d´autres coupes du monde. La Coupe du monde masculine de moins de 20 ans et celle de moins de 17 ans. Depuis les années 1990 il y a aussi la Coupe du Monde de football féminin.

[31] La blessure de Ballack avant la Coupe du Monde 2010 fut vécue ainsi. Quoiqu´il fut bien remplacé par ses co-équipiers. Celle de l´international et la « méga » star médiatique anglaise David Beckam avant l´édition de 2006 fut suivie comme un drame. Le footballeur arriva à y participer grâce à une réhabilitation prodigieuse. Une potentielle absence d´un footballeur comme Messi, Zidane, Platini, Maradona, les stars de leurs époques, sont craintes par les différents acteurs du football comme une fatalité.

[32] Tout cela peut être source de débat et de contestation mais l´honneur, la gloire et le prestige sont présents d´une manière ou d´une autre. Pour les « mégas » stars assurément plus que pour les autres. Certains joueurs, moins connus, se font remarquer dans ces éditions et sont ensuite vendus par des sommes considérables. Ils peuvent changer de statut rapidement suite à une bonne performance lors de l´événement.

[33] On peut aussi tout écouter à la radio.

pour être présents dans les tribunes. Les journalistes assistent quant eux aux matchs et aux conférences de presse. Mais tout cela peut être très lointain pour la majorité des footballeurs du monde. Parmi les millions de joueurs de football seuls sept cent trente six sont sélectionnés pour cette Coupe du Monde[34]. Uniquement quelques footballeurs dont les carrières ont été au top niveau dans leurs pays, ou dans les ligues où ils évoluent.

Ce monde au plus haut niveau, dont la Coupe du Monde de la FIFA constitue la compétition la plus importante entre des équipes nationales, avec toutes ses instances, ses dispositifs, ses carrières, ses barrières d´entrée, ses circuits professionnels, ses contrats, ses arènes et ses mises en scène ne constitue qu´une partie infime du phénomène global qui est « le football ». Elle est la partie la plus médiatisée mais pas la seule. Derrière, en parallèle, sous son image ou en essayant de s´en différencier, il existe d´autres compétitions officielles affiliées à la FIFA et d´autres qui sont indépendantes mais qui mobilisent autant « le football ». Car il se trouve types et divers dimensions du « football » et de la pratique du football.

En dehors de toutes les compétitions reconnues par la FIFA de football à onze, il existe notamment la Coupe du Monde de football de salon, jouée à cinq ou et la Coupe du Monde de football de plage[35]. Les buts de ces événements se rapprochent de la compétition sportive entre des pays car on y consacre les meilleurs afin d´élever les performances et représenter les équipes nationales. Chaque football possède ses particularités, ses spécificités en termes de règles, de conditions, d´objectifs et d´histoire propre. Chaque compétition à ses publics selon les équipes et leurs divers enjeux[36]. Or, si l´on s´éloigne

[34] Trente deux pays se qualifient à la Coupe du Monde après des longues éliminatoires. Chaque équipe ne peut y amener que vingt-trois footballeurs.
[35] Indépendantes mais associées à la FIFA.
[36] Par ailleurs il existe une association internationale des membres non affiliés à la FIFA, la *New Federation Board* ou *Non FIFA Board* (NFB). La FIFA compte 208 pays membres alors que la NFB réunit 30 délégations, notamment la Laponie, le Tibet, l´Île de Pâques, les Malouines, Le Principauté de Monaco, la Nation Rom et une délégation du Sahara. Cette instance dont le siège est à Liège a été créée en 2003 par Jean-Luc Kit et Christian Michelis, le belge Luc Misson, avocat de Marc Bosman, le joueur de l´arrêt qui a bouleversé le football européen par la décision de la Cour de Justice qui a permis la libre circulation des footballeurs tout comme le français Thierry Marcadé. La FIFA s´est montrée favorable à cette nouvelle instance à condition que leurs membres ne disputent pas des matchs avec des membres de la FIFA. La NFB a déjà réalisé trois Coupes du Monde, la première en terre occitane où la Laponie vainquit Monaco 2 à 0, en 2008 le champion a été la région nordiste de l´Italie Padania.

plus des compétitions et des institutions qui les organisent, et si on jette un coup d´œil sur la globalité du phénomène mondial[37] « football », on verra qu´en parallèle aux événements encadrés par les instances officielles, il y a, d´une part, d´autres coupes du monde privées[38]. Il existe une gamme de compétitions internationales privées de niveaux et de catégories différents. Les entreprises internationales ont commencé, depuis un certains nombre d´années, à promouvoir leurs coupes. Un univers bien particulier mais qui utilise aussi le « football ».

D´autre part, d´autres concepts de mondiaux de football ont été créés pour mettre en relation le « football » et les causes sociales, ou à l´inverse, les causes sociales et « le football ». Une pratique sportive au service d´objectifs sociaux : faire évoluer des situations, récolter des fonds pour des causes humanitaires, évoquer un problème social, chercher la réconciliation symbolique suite à des conflits armés ou donner la possibilité à une population en difficulté de pratiquer un sport, sont souvent des motivations des compétitions internationales socio-sportives. Il y a ainsi la Coupe du Monde des Amputés, tout à fait indépendante de la FIFA, créée en 1980 à Seattle par Don Bennett[39] encadrée par la *World Amputee Football Federation*. Il est possible d´évoquer d´autres formes de football dans le handisport[40] car il existe la Coupe du Monde de football des aveugles et le *cécifoot* pratiqué par les non-voyants[41]. De la même manière, on peut faire allusion aux réseaux internationaux de football de rue[42].

Un constat empirique a attiré notre attention : le recours au football par un grand nombre d´acteurs comme outil social et comme moyen d´intervention pour venir progressivement en aide aux populations en grande difficulté, surtout en Afrique mais aussi dans d´autres

---

[37] S´il faut définir les acteurs du phénomène global qu´est « le football » les supporteurs sont un acteur (ou des acteurs) incontournable(s). Quoiqu´un phénomène central ce n´est pas le sujet qui nous concerne dans ce travail.

[38] Certaines organisées par des entreprises, comme celle de Danone, pour faire participer des équipes de benjamins de différents pays parrainés par les filiales de la multinationale.

[39] D´ailleurs, le premier amputé à avoir escaladé le mont Everest.

[40] Le mouvement du handisport participe en outre aux Jeux Paralympiques.

[41] Un football joué à 5 où seul le gardien peut être voyant, un type de football reconnu par la FIFA. La Coupe du Monde de cécifoot 2010 se déroula en août à Bristol en Angleterre.
La Coupe d´Europe des non-voyants se déroula en novembre 2010 à Whitenthur avec 23 équipes masculines et 13 féminines.

[42] Que la FIFA soutien par son partenariat avec l´association *Street World Football.*

régions[43]. Alors que le football professionnel devient un monde de plus en plus lié à des intérêts économiques et financiers au plus au niveau, où les carrières sont marquées par une forte concurrence, nous avons assisté depuis quelques années à l´émergence d´un football défini par ses objectifs sociaux. Cela semblerait être une stratégie mise en œuvre par divers acteurs internationaux et locaux qui se sont approprié cette facette d´un football pensé comme un élément du développement humain et social, d´intégration et de réinsertion sociale. Il y a, certes, d´importantes différences selon les contextes étudiés, mais nous pouvons néanmoins, retrouver un esprit : le soutien aux populations à partir des projets socio-éducatifs qui mettent en relation le football et les politiques à la fois sociales et publiques. De nouvelles formes d´action publique articulées autour de la pratique du football qui voient le jour. L´éventail de ces de projets est en effet considérable et peut nous renvoyer à plusieurs contextes, pays et régions où le football a été impliqué comme instrument d´intervention sociale. Ces projets se sont multipliés au cours des dernières années, non seulement en Afrique (où ils ont d´abord été conçus) mais en Amérique Latine, plus récemment en Asie, en Europe de l´Est, en Océanie ainsi que dans les pays dits « développés » d´Europe, aux Etats-Unis et au Canada. Bref, dans tous les continents.

Certaines questions se posent de manière naturelle et simple. Qui met en oeuvre ce genre de projets ? Quels sont les acteurs qui participent et de quelle manière le font-ils ? Comment les projets sont conçus ? Comment sont-ils coordonnés ? Quels sont les effets et les résultats de ces actions ? Quels sont les impacts sur les personnes intégrées à ces circuits ? Comment peut-on mesurer cet impact (ou les impacts) ? Quel avenir pour les projets institutionnels ? Comment s´institutionnalisent-ils ?

Par acteurs internationaux impliqués nous ne faisons pas uniquement référence à la FIFA ou à l´UEFA en Europe, c´est-à-dire aux instances officielles du football mais aussi à l´ONU, l´UNESCO, la Croix Rouge et l´UNICEF qui ont su de manière directe ou indirecte s´associer à d´autres acteurs pour promouvoir cet outil. Dans cette tendance, pour diffuse qu´elle soit, de nombreux gouvernements à travers leurs instances nationales, régionales ou

[43] Notamment un projet de la FIFA, *Football for Hope* dont on parlera plus avant, implanté au Cambodge, au Salvador en Amérique Latine.

municipales se sont aussi alignés par raisons diverses. Certains clubs de football se sont naturellement engagés à travers des actions concrètes ou des partenariats avec l´UNICEF, des matchs à bénéfice, en parrainant un quartier dans leurs villes ou parfois même dans d´autre continent. Les motivations peuvent être en effet variées et s´imbriquent souvent. Un grand club de football peut à la fois promouvoir le football dans une région défavorisée et recruter ponctuellement un jeune talent. Il peut aussi s´investir pour promouvoir son image et adhérer à cette tendance humanitaire. Une action peut être faite parce qu´un partenaire le sollicite ou tout simplement parce que le club peut bénéficier d´une aide fiscale dans un cas précis. Quelques soient alors les motivations, la tendance existe et elle est bien comprise et appréciée par différents acteurs liés au phénomène du football.

En France, en particulier, des politiques publiques ont déjà mise en oeuvre des projets d´intervention dans des quartiers « sensibles » à travers le sport, et le football, depuis les années 1980. Ce qui est né d´une réponse publique à des problèmes de société a contribué à affirmer une tradition sportive, notamment footballistique dans les banlieues françaises. Parfois sans relations avec des instances officielles de football, parfois en communication directe avec des clubs, les liens entre la pratique sportive de quartier et la pratique professionnelle en club se sont interconnecté depuis un certain nombre d´années (Duret : 2005). Cette forme d´intervention publique est aujourd´hui considérée comme normale dans un nombre de pays, dans des quartiers populaires, dans des camps de réfugiés et pour d´autres catégories de personnes défavorisées en état de pratiquer un sport collectif[44] comme le football.

En enquêtant précisément sur l´éventail des projets en rapport avec l´utilisation du football comme outil de développement, d´intégration, d´insertion ou de paix, la Coupe du Monde de football de « personnes sans domicile fixe », la *Homeless World Cup*, a été repérée et remarquée[45]. Fruit d´un premier constat qui voyait cette Coupe du Monde comme un

[44] On ne peut pas inclure des personnes trop âgées pour une pratique comme le football. Il est rare qu´une personne s´engage à pratique ou reprendre le football au-delà de la cinquantaine.

[45] Je dois avouer qu´en début 2007, lorsque j´enquêtais sur des projets nationaux, régionaux et internationaux proches de cet usage décrit et que je cherchais en conséquence un objet d´étude précis pour le suivre, à la découverte de la *Homelss World Cup* sur internet ma première réaction fut celle de l´étonnement. Même si je

élément additionnel dans cette tendance internationale, son suivi allait montrer tant ses dénominateurs communs avec les autres projets sociaux que ses propres particularités et distances vis-à-vis du monde du « football ». Une relation proche et distante à la fois, pleine d´ambiguïtés[46], comme on le verra.

Les premières réactions communes de toutes les personne qui ne connaissent pas cette « Coupe du Monde », sont presque toujours l´étonnement, parfois la surprise, parfois la confusion ou une certaine désorientation, quelque fois la fascination[47] et dans certaines occasions un sentiment d´irritation, voire de mépris[48]. Les questions immédiates se multiplient : une Coupe du Monde pour les « sans-abri » ? Comment ? Une Coupe du Monde ? Du football ?[49] Qui l´organise ? Et les joueurs ? D´où ils viennent ? Qui sont-ils ? Comment les recrute-t-on ? Comment s´entraînent-ils ? Où s´entraînent-ils ? Comment les sélectionne-t-on pour former une équipe nationale ? Où se joue la Coupe du Monde ? Quand la joue-t-on? Quelle est sa durée ? Qui paie le voyage des joueurs ? Que se passe-t-il après ? Lâche-t-on les joueurs ? Il y a-t-il un changement, un vrai changement ? Cette Coupe du Monde a-t-elle une utilité ? Quel est l´intérêt de la mettre en œuvre ? Quel est

---

m´intéressais depuis un certains temps à ce genre d´initiatives, je me suis posé peut-être les mêmes questions que je décrirai plus tard : une Coupe du Monde pour les sans abris ?

[46] Le terme d´ambiguïté ne fait aucune référence à un jugement de valeur. Je ne l´utilise pas pour affirmer si c´est est positif ou négatif, il est évoqué simplement pour avancer des caractéristiques qui seront mis en opposition et en perspective.

[47] Les personnes qui trouvaient dans la Coupe du Monde un projet original étaient émues par cette initiative. Elles voulaient immédiatement avoir plus d´informations sur les caractéristiques de cette compétition.

[48] Contrairement au cas précédemment cité, il m´est souvent arrivé d´entendre des personnes qui sans connaître cette Coupe du Monde réagissaient de manière un peu hostile envers cette compétition en jugeant inutile de faire une Coupe du Monde pour les sans-abri, qu´il fallait dépenser d´abord l´argent pour des logements et des emplois avant de les faire jouer au football. D´autres personnes s´étonnaient en se demandant si les « sans-abri » jouaient au football. Ce genre de réactions, je l´ai observée souvent en France, notamment à Paris où certaines personnes associent automatiquement le mots « sans-abri » à la figure du « clochard », du « vagabond » des rues de Paris, cassé par l´alcool qui dort dans les parcs, le métro ou sous les ponts. Une figure irrécupérable selon ces personnes. En conséquence, il n´avait pas de logique à faire jouer les « sans-abri » au football. D´autres s´irritaient du fait que la Coupe du Monde ait des sponsors, ce qui veut dire argent. Ce genre d´arguments mettaient en question le fonctionnement (même si la plupart ne savaient pas comment la Coupe du Monde s´organise) de cet événement pour les « sans-abri » où il y a du « pognon ». J´ai entendu dire ou poser des questions tel que : « c´est un *business* ». Ou dire que c´est du *« people » :* un mot que je crois comprendre pour des cercles où les personnes sont célèbres ou veulent se distinguer des autres à travers des modes, des barrières d´entrée symboliques ou réelles. Je n´étais pas le seul à entendre ces commentaires, les personnes qui travaillent dans l´organisation tant de la Coupe du monde que des projets ont été confrontées à ce genre de réactions.

[49] J´ai souvent remarqué l´étonnement sur le mot football. Les personnes qui demandaient sur la Coupe du Monde mettaient fréquemment l´accent sur le terme : « football » ? Ayant en tête, comme on l´a souligné le football qu´elles connaissaient ou identifiaient : en général le football professionnel.

l´intérêt de faire participer des « sans-abri » ? Quel est l´intérêt pour une personne sans-abri d´y participer ?

Toutes ces questions, sans être toutes des questions de recherche scientifique, nous amènent cependant à nous interroger sur la place que cette Coupe du Monde occupe entre deux univers, le monde du football et le travail social auprès de personnes en difficulté. Entre le sport et le social, ou, entre le social et le sport.

La Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe » est un projet autonome dans sa conception, original dans le recours à un type de football pour proposer des changements sociaux. Elle fait ainsi partie des projets où le football est mobilisé afin de donner une réponse à un problème social. Cet événement s´insère alors d´une façon ou d´une autre, dans cette tendance globale où des acteurs profitent du football comme moyen d´action face à des objectifs socio-sportifs. Cette tendance dans laquelle la FIFA est impliquée par ses projets récents de *Football for Hope* ainsi que l´UEFA avec ses projets d´intégration par le sport en Europe de l´Est s´entrecroisent avec la *Homeless World Cup*. En outre, l´UEFA est partenaire officielle de la Coupe du Monde des personnes sans domicile fixe. Ainsi, dans la conception de la HWC le but principal est clair : faire parler et faire évoluer la situation des personnes sans domicile fixe à travers la pratique de football. Pourtant, il y a des éléments qui convergent dans ce sens et d´autres qui peuvent s´y opposer. Il se peut en effet que la Coupe du Monde et sa cause se heurtent à certains défis tout comme à certaines contradictions.

Comment ces deux pôles, le football et une cause sociale, peuvent-ils se rencontrer et converger à une échelle internationale ? On vient de mettre en perspective cette facette d´un football au service des causes humanitaires et sociales. Néanmoins, tout en prenant en considération les vertus et les valeurs, le « football » reste un outil lié à la sélection et à la concurrence. Sans en faire une critique mais plutôt un constat sociologique, le football tend en général à générer à moyen terme des processus de sélection, à élever son niveau et à créer des barrières d´entrée face à l´équilibre entre l´offre et la demande. Même avec son côté intégrateur et cette conception d´outil d´insertion pour des personnes en situations

d´exclusion sous diverses formes, le recours au football pose des questions : tout le monde peut-il y participer ? Si on élève le niveau, ce qui se fait de manière naturelle, ne risque-t-on pas d´exclure des personnes pour lesquelles cet outil a été pensé au début ?

Il est probable alors qu´il surgissent des tensions entre le social et le « football ». À une échelle macrosociologique, il est légitime de se demander si ce football proposé par la Coupe du Monde des personnes sans domicile fixe est tout à fait déconnecté du football professionnel. N´y a-t-il aucun lien avec le haut niveau et ces vitrines internationales ? Est-il complètement distant du podium ? N´y a-t-il aucun lien avec le monde que « Leo » Messi a connu pendant sa formation et celui qu´il connaît aujourd´hui quand il dispute ses matchs avec le Barça ? Ou, avec la sélection argentine dans une Coupe du Monde de la FIFA ? Le football de la Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe » ne partage-t-il rien avec le monde de Messi ?

Une partie des réponses à ces questions est : non ! Il n´y aucun lien entre le monde du football de Messi et celui qui est pratiqué par exemple par Benjamin, ce togolais qui est parti pour représenter la France à Melbourne, un des quatre cent cinquante joueurs qui participent aux éditions annuelles[50] de la Coupe du Monde des « sans-abri ». À priori il n´y a rien en commun entre les circuits de Messi et ceux de Benjamin. Pas de lien direct, aucune analogie. L´un gagne un salaire en millions d´euros, l´autre joue au football dans une ligue amateur. L´un a participé à la Coupe du Monde de la FIFA ainsi qu´à la *Champions League*, l´autre a participé à la Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe ». Deux mondes qui restent éloignés l´un de l´autre. Mais, si on analyse d´un peu plus prêt, tout en prenant en considération les caractéristiques du haut niveau et celles de cet événement socio-sportif, on peut quand même s´apercevoir qu´il n´y a pas de dissociation totale de certains aspects.

[50] Le nombre de pays a considérablement augmenté depuis la première édition de la HWC en 2003, ce qui a naturellement élevé le nombre des footballeurs, comme on le verra dans les chapitres consacrés à l´organisation de la HWC. La moyenne entre 2008 et 2010 était de quatre cents joueurs par édition, quoique pour 2011 elle allait se rapprocher de cinq cents avec l´augmentation à soixante quatre équipes entre le tournoi masculin et le féminin.

C´est ainsi qu´une autre partie des réponses sera donnée dans le développement de ce travail pour expliquer la manière dont la Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe » (et ses projets y associés) a tissé des liens avec différentes facettes du football professionnel à travers sa première décennie d´existence, dans son processus de construction. Messi et Benjamin partagent une chose : la pratique du football, même si ce n´est pas le même type. Mais chacun lui accorde un sens particulier, un sens qui organise une partie de leurs vies et une façon de s´insérer dans la société. Chacun à son niveau a une place ainsi qu´un rôle à jouer. Il existe certes des millions de cas entre Messi et Benjamin, avec des dimensions et des niveaux différents, même si les enjeux sont absolument différenciés, certains traits en commun sont présents.

Le « football » jouit d´une bonne réputation et d´un certains prestige dans le monde, en dépit des excès qui lui sont associés. Malgré les affaires de violence dans les stades, la corruption et les sommes d´argent parfois stratosphériques qui circulent dans les niveaux les plus élevés (et non seulement « là-haut »), le « football », en termes génériques, revêt du sens dans la vie quotidienne d´un grand nombre de personnes. De plus, il s´est efforcé et il s´efforce encore par le biais de ses promoteurs de donner une image positive, associée au *fair-play*, liée à l´amitié, à ses valeurs, au sacrifice, à la discipline, à la passion, à l´amour, à l´accomplissement de soi et à tous les sens qui peuvent lui être accordés. C´est ainsi qu´il y a une certaine aura[51] universelle autour du « football » : un bien public qui appartient à tous ceux qui s´intéressent d´une manière ou d´une autre au football. Tant Messi que Benjamin, on insiste, chacun à son niveau, ont bénéficié de ces aspects socialement construits autour du « football ». En se plongeant plus dans l´univers de la Coupe du Monde des « personnes sans domicile fixe » (le sujet qui va nous occuper ici) on constatera que ces deux mondes distants vont se retrouver dans certaines occasions ponctuelles. Ils vont alors interagir entre eux.

[51] On insiste sur le fait qu´il ne faut pas nier les excès, la facette de corruption et la violence. Tout au contraire. Mais le point qu´on aimerait souligner ici est que malgré tout cela, le football jouie d´un prestige et d´une image positive pour un grand nombre d´acteurs sociaux et pour des individualités. Tout cela est le fruit d´une construction sociale.

L´interaction sera proposée, bien sur, plus largement du côté de la HWC qu´à l´inverse. Mais il sera possible d´apprécier qu´un certain niveau de réciprocité alimentera la construction de la Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe ». Messi et Benjamin ne vont peut-être jamais se rencontrer dans la réalité mais leurs univers vont se croiser par le biais d´autres acteurs qui participent à l´organisation de leurs circuits. On peut alors ajouter une autre batterie de questions à propos de l´organisation de la Coupe du Monde. Comment a-t-elle été créée ? Par qui ? Quel type d´organisation soutient l´événement ? Comment la finance-t-on ? Quelle est sa périodicité ? Dans quels lieux s´organise-t-elle ? Comment sélectionne-t-on les villes d´accueil ? À partir de ces questions et de leur quête de réponses, il est possible de se rendre compte que malgré la distance avec le football professionnel, on assiste à divers rapprochements avec « le grand frère »[52], dans la mesure où cet événement pour les « sans domicile fixe » a aussi créé des mécanismes de participation à la compétition, de modes de gestion des relations avec les délégations, les partenaires et les médias, tout en fixant certaines règles d´interaction.

Les grands organismes du sport ont fait déjà l´objet de travaux universitaires et académiques, notamment la FIFA[53] ou des études comparatives entre le CIO et la FIFA[54]. Il est possible de disposer d´éléments de compréhension sur la manière dont les équipes nationales participent à ces grandes compétitions ainsi que celle dont elles-mêmes sont organisées. Les pays doivent s´organiser autour d´une fédération ou association de football affiliée à la FIFA. De surcroît, il est banal de savoir, pour tout individu qui suit le football mondial, que les équipes se qualifient pour la Coupe du Monde FIFA par un long système d´éliminatoires et que chaque équipe est le fruit d´une sélection nationale.

En ce qui concerne le football de la HWC, il s´agit en effet d´un système particulier, pensé pour une catégorie qui est bien extérieure aux circuits professionnels, avec des critères de participations basés sur des considérations des situations sociales et un type de football de quatre joueurs. Pourtant, si l´on étudie ce croisement entre le social et le football (ou le

[52] C´est à dire le grand monde du « football » et ses instances.
[53] Voir Sudgen et Tomlinson (1998) ou (Essono Elono : 2004)
[54] Voir encore Essono Elono (idem) ou le travail récent de Chappelet et Kübler-Mabbott (2009) centré sur le système olympique avec des comparaisons avec la FIFA.

football et le social) dans une optique plus microsociologique, ces deux dimensions (la sociale et la sportive) peuvent provoquer dans dilemmes plus importants qu´au niveau macrosociologique.

La conciliation de critères sociaux d´un côté et de critère sportifs de l´autre peuvent tantôt converger tantôt entrer en opposition lors des sélections des participants à cette Coupe du Monde particulière. Les associations qui gèrent les équipes « nationales »[55] doivent réfléchir aux critères et faire des choix pour respecter l´esprit d´un événement construit pour l´insertion ou la réinsertion sociale. D´une part se trouvent les critères pour sélectionner des personnes en situation de difficulté sociale pour le logement, l´emploi, la santé ou la situation administrative[56]. De l´autre se trouvent les critères sportifs, généralement définis à partir d´une passion pour le football (sans être une condition), une faculté de s´intégrer à un groupe[57] et d´un niveau minimum de football de base[58]. Pour que le choix amène à la convergence les deux critères, le football (exprimé par la participation à ce projet) doit fonctionner comme un levier pour amorcer ou poursuivre l´accompagnent social. Ces critères sont alors sources de débats, de réflexions, de révisions, d´ajustements, d´accommodements et des choix.

Il n´est pas toujours aisé pour les associations locales de concilier les critères sociaux et les critères sportifs. Les dilemmes sont similaires dans toutes les associations qui participent à la HWC en dépit des différences de contextes et des manières de percevoir la précarité dans le monde. On fait face à un réseau d´associations hétérogènes et diverses, agissant dans des contextes spécifiques mais qui partagent des problèmes communs, dans la mesure où elles se confrontent à des résolutions analogues afin de combiner le travail social et

[55] Une question qui implique aussi des problèmes pour certains pays, notamment certaines délégations européennes qui travaillent au quotidien avec des immigrés.
[56] Il se pose ici encore une question aux associations. Elles ne peuvent que choisir des personnes en situation régulière et légale car le voyage nécessite un passeport ou un titre de transport. Ce critère, extérieur aux associations et qui échappe à la volonté de la Coupe du Monde permet la participation des réfugiés politiques mais exclut les « sans papiers » de cet événement international (mais pas des championnats locaux).
[57] Un critère qui fait converger les dimensions sociales et sportives mais qui dans la réalité de la Coupe du Monde peut s´avérer parfois une source de problèmes *in situ.*
[58] Un autre critère qui évolue car certaines délégations sélectionnent des footballeurs déjà talentueux, d´autres essayent de l´élever le niveau et d´autres ne considèrent pas ce critère comme primordial. Dans tous les cas et toutes les combinaisons ce défi soulève des problèmes aux délégations.

l´accompagnement footballistique. Le dénominateur commun prouve que les associations font des efforts pour trouver des équilibres entre ces deux dimensions. Or, certains soupçons existent sur quelques délégations qui privilégient le côté sportif, en emmenant à la Coupe du Monde des footballeurs qui ne seraient pas aux yeux d´autres délégations des personnes en situation de difficulté. Ce type de problème commence à apparaître dans la définition et la gouvernance de la Coupe du Monde. Pourtant, c´est la gestion de ce genre de situations qui fait de cet événement un cas particulier, qui le distingue du football professionnel et qui constitue en soi un univers avec ses propres caractéristiques, ses discussions, ses logiques et ses évolutions.

Par suite, des questions capitales se sont posées pour cette recherche. Il a été nécessaire de définir la manière d´enquêter sur cette Coupe du Monde de football pour des « sans abri ». Cet enjeu qu´est la Coupe du Monde ainsi que ses projets locaux, notamment celui de l´association française *Remise en Jeu* se trouve aussi entre deux domaines : la sociologie du sport et la sociologie de la marginalité urbaine. Ce travail se prétendant une thèse en sociologie, la recherche a aussi été confrontée à des dilemmes conceptuels et méthodologiques. Comment étudier la HWC ? Comment faire une enquête sur cet univers international et local à la fois ? Comment suivre cette Coupe du Monde ? De quelle approche théorico conceptuelle est-elle question ? Quel en est l´angle d´attaque ? Dans quelle optique ? Quels sont les panoramas généraux ? Comment faire le lien entre les approches et les réalités propres à cet univers ? Comment travailler avec les encadrants qui mettent en perspective les critères sociaux et sportifs pour sélectionner les joueurs qui participent à la Coupe du Monde? Comment interagir avec l´association *Remise en Jeu* ? Comment interagir avec les joueurs de football en situation de difficulté sociale ? Comment décortiquer le parcours de Benjamin et de ses co-équipiers ? Comment découvrir le fonctionnement de la HWC et des projets qui lui sont associés dans le monde ? Certaines de ces questions se sont posées lors de la conception de la recherche et d´autres sont apparues quand le travail de terrain était déjà initié.

Entre sociologie du sport et tradition empirique de la marginalité urbaine

La sociologie du sport nous offre différents courants d´analyse qui pourraient être mobilisés pour entamer cette recherche. Sans aucune prétention d´être exhaustifs, nous pouvons préciser trois lectures différentes susceptibles d´être citées pour n´importe quel objet d´étude qui concerne le sport. La première s´associe à la sociologie de Norbert Elias (1986/1994) qui voit dans le sport un laboratoire privilégié pour réfléchir sur les rapports sociaux et leur évolution. Elias a inscrit, en effet, le sport comme un des mécanismes d´autorégulation des émotions et des pulsions des individus. Une thèse qui pouvait servir comme fils conducteur mais qui restait difficile à opérationnaliser pour notre recherche[59].

La deuxième approche, radicalement différente à la vision d´Elias est celle de la sociologie critique du sport. Pour John Marie Brohm (1992, 2006) notamment, la manifestation la plus importante et la plus corrompue dans le domaine sportif est le football. Dans cette optique, le football-spectacle[60] n´est qu´un élément de manipulation et d´abrutissement. Une sorte d´opium contemporain du peuple. Brohm propose toute une dénonciation de la violence physique et symbolique, des affaires de corruption et des éléments représentatifs du capitalisme dans le sport : notamment la concurrence, la productivité et la division du travail. Ce courant s´est répandu et a gagné un certain nombre d´adhérents, notamment Patrick Vassor (2005) pour qui le football doit être analysé comme un des instruments de domination. Nous ne nions pas les apports critiques de cette lecture qui pourraient servir non seulement pour dénoncer mais pour remettre en lumière certaines facettes du « football » mais nous sommes cependant loin de l´utiliser pour notre démarche.

Une troisième approche bien définie est née à partir de l´intérêt de Pierre Bourdieu pour le sport. Bourdieu (1984) a proposé de faire une sociologie du sport à partir des conditions socio-économiques qui ont permis qu´un sport s´impose et que nous l´acceptons comme

[59] Nous ne choisirons que certains éléments de la sociologie d´Elias, notamment certaines notions comme les logiques de l´exclusion dans un microcosme social à partir de son ouvrage *Outsiders* (1965) sans pourtant approfondir en particulier sur les mécanismes d´autorégulation et le « processus de civilisation » liés aux sports et au football.

[60] Il faut préciser que les critiques principales du courant impulsé par Brohm s´adressent au football-spectacle. Cependant, même la pratique du football, en soi, comporterait des éléments d´aliénation pour cette approche.

allant de soi[61]. Bourdieu a donc invité à analyser l´espace de production des pratiques sportives et des logiques qui engendrent les produits sportifs. Ces incitations sophistiquées en *Choses Dites* (1987) ont proposé un programme pour la sociologie du sport qu´a retrouvé écho à partir de la moitié des années quatre-vingt dix. Des sociologues français tels que Christian Pociello (1981), Pacal Duret (1994), Jean-Michel Faure et Charles Suaud (1999) se sont notamment inspirés, à différents degrés de la sociologie de Bourdieu pour engager des recherches sur le sport, notamment sur le football, le rugby et le basket[62]. Bourdieu a ainsi offert un panorama et une vision de la sociologie du sport.

Il est clair est le fait qu´il existe plusieurs raisons, comme le rappelle Jacques Defrance (2000) pour s´intéresser au sport, dans notre cas le football, car il sport peut être :

- source d´emploi,
- support d´identification collective,
- vecteur d´intégration sociale,
- ressource de santé,
- matière d´éducation.

Notre démarche va cependant être autonome de ces trois approches évoquées, celle d´Elias, la sociologie critique de Brohm et le programme de Bourdieu. Chacun des courants a inspiré de son côté beaucoup de recherches sur des sujets qui concernent l´analyse du sport est son rôle dans la société à partir de ses optiques et d´autres qui se sont dégagées[63].

---

[61] Ce qui peut être utile pour comprendre la manière dont le football s´est converti en sport principal dans un grand nombre de pays au point qu´il est considéré aujourd´hui comme sport planétaire. L´approche de Bourdieu peut aussi servir pour rendre compte de l´émergence de la facette sociale et humanitaire liée au football que nous venons d´évoquer. De la même manière, cette approche pourrait aussi apporter des éléments de compréhensions pour la consolidation de la HWC au fur et à mesure que cette compétition a généré une offre et une demande.

[62] Nous pouvons encore nous référer à un texte de Bourdieu spécifiquement sur le football en 1998, où il met en perspective la nécessité d´une éthique entre les différents acteurs dans le domaine sportif et l´Etat.

[63] Chacun propose en effet un cadre théorico-conceptuel. Sans être les seuls et prenant en considérations que les disciples ou les chercheurs qui se sont inspirés de chaque approche ont donné leurs propres apports ou ont créé des modifications aux courants. Du côté des disciples d´Elias, notamment Eric Dunning, l´explication de la violence dans les stades de football a été un thème récurrent. La tradition basée sur l´approche de Brohm repose davantage sur la dénonciation et la sélections de faits (parfois recueillis dans les journaux) des aspects violents du sport.

Nous avons adopté une approche liée à la tradition sociologique de Chicago (Jean Michel Chapouille : 2001) et par extension à l´interactionnisme, sans pourtant rester enfermés dans l´analyse face à face. L´intention est aussi de pouvoir prendre en considération une analyse des interactions qui intègre les relations entre les institutions : instances, associations, partenaires ainsi que les interactions observables à l´intérieur des projets en termes d´actions réciproques, d´effets et de carrières sociales. Nous avons repris ainsi, suivant l´esprit de cette tradition, une piste proposée par Robert Park dans son ouvrage sur la ville[64]. Park y évoquait en effet le sport comme une des formes de solidarité dans les quartiers en soulignant que dans les villes américaines et leurs zones problématiques, une des solutions envisagées était l´aménagement urbain moyennant la construction de terrains de sport et l´introduction des pratiques sportives encadrées. Pour Park ces dispositifs qui visaient porter vers le haut l´état d´esprit des populations marginalisée devaient être analysés non seulement par leur nature mais par ce qu´ils pouvaient dévoiler du comportement humain (*human behavior*) et la nature humaine (*human nature*). Nous ajoutons, aussi, de la nature institutionnelle des projets qui encadrent ces pratiques[65]. Nous tenterons néanmoins de reprendre cette proposition à partir de l´étude des dispositifs et des carrières sociales générées dans le cadre de la HWC. Ce travail s´est en effet inspiré en grande partie du courant de Robert Park, d´Everett Hughes et de Howard Becker.

Le caractère original de la HWC est mis en avant par le fait que l´événement met en relation deux dimensions : le monde sportif, avec ses règles et ses valeurs et le problème de l´exclusion sociale des « sans-abri ». Les échos des problèmes sociaux sont le reflet de l´engagement et de l´initiative des entrepreneurs auprès des acteurs et des médias pour ouvrir un débat et obtenir des réponses publiques à leurs demandes. On trouve bien cette dimension dans le cas de cette Coupe du Monde, tant au niveau de sa conception par deux entrepreneurs sociaux, qu´au niveau des tous les entrepreneurs locaux qui ont porté leurs

[64] *The City. Suggestions for Investigation of Human Behavior in the Urban Environment* (1925).

[65] Ces traits que Park évoquait peuvent se transposer à l´étude des circuits qui sont impliqués dans la HWC et ses projets locaux. L´analyse proposée pour les pratiques sportives n´a pas trouvé pourtant et malgré l´influence de Park un fort écho dans la tradition sociologique de Chicago. Il existe tout de même des travaux inspirés par ce courant qui ont été réalisés. Notamment et entre autres ceux de Patricia Adler, notamment Adeler P. et Adeler P (1991). *Backboards and Blackboards. College Athletes and Role Engulfment*. Ou celui d´Alan Fine G. (1987). *With the Boys. Little League Baseball and Preadolescent Culture*

projets pour mettre en scène non seulement un débat mais aussi l´utilisation d´un outil pour faire face à des situations qu´ils trouvent inacceptables.

Or, pour la sociologie, le problème des sans-abri n´est évidemment pas un sujet d´étude récent. Tout au contraire, de nombreuses études ont été entreprises par rapport aux *homeless*. Un des pionniers a avoir étudié et a avoir observé une des formes de *homelessness* a été Nels Anderson[66]. Compte tenu de ses profondes analyses sur une population migrante aux Etats-Unis, le travail porte sur les *hobos*[67] de Chicago, en particulier sur ceux de la zone de *West Madison Street*, leurs mœurs, leurs lieux de fréquentation, leur environnement, les codes propres à leur socialisation en tant que groupe ainsi leurs origines parmi d´autres aspects étudiés[68]. Anderson s´immergea dans le monde de *hobos* pendant des années[69]. C´est ainsi qu´il introduisit au débat la situation sociale d´une large catégorie d´une population, jusqu´à une époque ignorée. Pour la sociologie, les apports d´Anderson constituent un exemple de travail de sociologie urbaine où le chercheur, tout en gardant sa place d´observateur, s´engage et donne la parole à un groupe social démuni. Cette approche illustre non seulement les conditions des sans-abri mais la manière d´envisager une étude auprès d´une population de personnes sans domicile fixe[70].

L´étude des personnes « sans-abri » a pris en effet une importance considérable dans la sociologie, d´autant plus qu´elle renvoie aux dimensions de l´inclusion et de l´exclusion sociale. Il ne s´agit pas ici de faire un l´état des lieus des connaissances. Le seul objectif est d´expliquer que la prise en considération des *homeless* a été un défi ainsi qu´un sujet majeur pour la sociologie. En France, il existe une tradition importante d´approches

[66] Moyennant ses travaux parmi lesquels son ouvrage classique *The Hobo* (1923).
[67] Les *hobos* étaient des travailleurs migrants, des journalier et généralement recrutés pour des saisons de récoltes ou des aménagements des chemins de fer.
[68] Or, ce qui a été innovant dans la sociologie d´Anderson c´est la possibilité de donner la parole dans la littérature sociologique[68] à une population très défavorisée et souvent analphabète, voir Rauty (1998).
[69] Non seulement il en interviewa des centaines mais essaya de contribuer à l´amélioration de leur situation en proposant une organisation plus ordonnée de leur séjour à Chicago, des activités éducatives et des endroits plus salubre concernant leur hébergement.
[70] Les lectures d´Anderson, en particulier les travaux dérivés du *Hobo*[70] m´ont été une source d´inspiration pour l´étude des personnes qui participent à la HWC, de leur suivi, de leurs situations, de l´impact de la HWC dans leurs vies et de l´attention portée aux lieux, aux particularités de leurs socialisation en groupe et à l´évolution de leurs cas[70]. Pour un travail un peu plus récent de la même inspiration empirique il est possible de consulter le travail de Harper D. (1981). *Good Company*. Une enquête menée avec des « sans-abri » dans différentes villes des Etats-Unis.

conceptuelles et empiriques qui ont traité de cette question. Sans se concentrer sur l´étude particulières des « sans-abri », Alain Touraine (1992) a utilisé les termes *in* et *out* pour expliquer les phénomènes d´exclusion engendrés par la modernité. Les *in* seraient les personnes intégrées à la société et les *out* les exclus. Bourdieu (1993) a proposé la notion de « misère de position » pour définir la situation sociale d´un groupe ou d´un individu par rapport à d´autres agents sociaux. Robert Castel (1995) a préféré parler de processus de désaffiliation pour désigner l´aboutissement des métamorphoses sociales et les processus d´exclusion. Ainsi, pour Castel, les individus qui subissent des ruptures successives : travail, famille, logement, cercle sociaux, finissent dans un état de désaffiliation à la société. Serge Paugam a entrepris des études empiriques qui ont montré la disqualification sociale dont souffrent les « assistés » (1991/2000). Paugam (2005) distingue entre la pauvreté intégrée[71], la pauvreté marginale[72] et la pauvreté disqualifiante[73]. D´autres travaux réalisés en France sur les personnes « sans domicile fixe »[74] ont abordé cette question de manière approfondie, notamment ceux de Damon (2002)[75].

Cette introduction était nécessaire pour expliquer que notre sujet se situe entre deux univers : celui des dimensions socio-sportives, au croisement non seulement entre les approches possibles de la sociologie du sport mais aussi entre la sociologie de la marginalité urbaine, lorsqu´il s´agit de traiter la question et les situations vécues des personnes « sans domicile fixe ». La Coupe du Monde des « sans-abri » est un élément qui

---

[71]Une dimension où Paugam explique que pour les gens qui souffrent ce contexte « leurs situation est courante et renvoie au problème plus général d´une région ou d´une localité donnée qui a toujours été pauvre. Ils sont nombreux, et ils ne sont pas fortement stigmatisés. Elle n´implique pas une exclusion sociale, en raison notamment des solidarités familiales dans les milieux défavorisés » (Paugam : 2005, p. 228). Cette notion s´avère pertinente pour l´analyse de la pauvreté dans des régions pauvres d´Amérique Latine ou dans des pays africains.

[72] « Elle renvoie à une configuration sociale différente dans laquelle ceux que l´on appelle les pauvres ne forment pas un vaste ensemble social peu distinct des autres couches sociales, mais au contraire une frange peu nombreuse de la population ». Des cas sociaux qui entretiennent inévitablement la stigmatisation des individus pauvres et d´exclus. Cette situation demande une forte attention de la part des institutions d´action sociale. Paugam explique que : « ce rapport social à la pauvreté a une probabilité plus élevée de se développer dans les sociétés industrielles avancées et en expansion, et en particulier, dans celles qui parviennent à limiter l´importance du chômage et à garantir à chacun un haut niveau de protection sociale » (idem p. 229).

[73] « Traduit d´une configuration sociale où ceux qu´on appelle les pauvres sont de plus on plus nombreux et refoulés, pour la plupart, hors de la sphère productive. Leurs difficultés risquent, de ce fait, de s´accroître, ainsi que leur dépendance à l´égard des services de l´action sociale » (idem : p. 229).

[74] Appelées par certains dispositifs et par une espèce d´étiquetage social sous les sigles SDF.

[75] La thèse de Damon, traduite ensuite en livre (2002) traite la question des dispositifs de prise en charge dans les réseaux d´aide sociale.

place en avant un problème social. Ainsi, que nous verrons que la HWC a aussi suivie une trajectoire en vue de donner une réponse à un problème des sociétés contemporaines[76].

Notre objet d´étude de terrain correspond ainsi à un projet international qui s´articule aussi de manière locale : *la Homeless World Cup* et son projet y associé en France, le Championnat Interassociatif de Lutte contre l´Exclusion Sociale organisé par l´association *Remise en Jeu.* Tant la *Homeless World Cup* (HWC) que le Championnat de Lutte contre l´Exclusion Sociale (le Championnat) sont nés de manière autonome mais ils ont convergés l´un vers l´autre dans leurs trajectoires d´expansion. L´approche inspirée de la tradition sociologique de Chicago et de l´interactionnisme vont nous permettre alors de mettre en évidence les types d´interactions concernées dans les projets : notamment la HWC et ses partenaires, la HWC et l´association *Remise en Jeu*, les relations institutionnelles de *Remise en Jeu* avec les partenaires associés ; des interactions inter-institutionnelles. En ce qui concerne les interactions intra-institutionnelles, les sujets d´analyse comportent les relations : institutions – individus ; individus – institutions, et surtout, les interactions entre les individus eux-mêmes. Nous insistons sur ce dernier aspect : ils sont tous des acteurs des projets.

Parmi tous les problèmes et les interrogations possibles, la question de choisir qui sont les acteurs participant à ces projets revient sans arrêt. D´où l´intérêt d´exposer des parcours humains afin de disposer des éléments de compréhension sur la manière dont ces acteurs (les organisateurs, les encadrants et les personnes qui jouent au football) construisent des carrières sociales. Comment envisager ces trajectoires ? Non pas en termes de carrières professionnelles[77] mais plutôt d´engagements et des cheminements. En termes d´étapes, de

[76] Les problèmes sociaux suivent des trajectoires en ce qui concerne leur émergence jusqu´au débat public. Cela a été notamment été montré par certains sociologues aux Etats-Unis, voir Best (1989). Des problèmes comme l´abus de mineurs, voir Johnson (dans Best : idem), la consommation du crack (Reinarman et Levine : idem), la médicalisation de la dyslexie (Erchak et Rosenfeld : idem) ou le débat autour du HIV dans la presse (Albert : idem). Les problèmes sociaux traversent ainsi des cycles, notamment la musique populaire (Gray : idem), la consommation du tabac (Troyer : idem) et l´alcoolisme (Rosse : idem). Dans ces parcours l´investissement des groupes peut faire émerger des politiques publiques en réponse aux luttes et à la pression envers des acteurs publics, notamment la violence contre les femmes (Loseke : idem) ou les problèmes sociaux liés à l´immigration dont un résultat a été la création de l´*Immigration and Reform and Control Act* en 1986 aux Etats-Unis (Bilderback : idem).

[77] Bien que dans certains cas, des carrières professionnelles y soient aussi impliquées.

dispositifs, d´opportunités rencontrées, notamment la HWC et les tournois locaux mais aussi en termes d´interactions, des réseaux construits et de la constitution d´une image personnelle et collective[78].

Nous proposons ainsi une analyse de parcours des personnes qui ont pu (ou qui pourraient) être étiquetées comme déviantes par une lecture spontanée de certaines de leurs situations, et qui en l´occurrence se sont investies dans une activité : le football. Cet engagement peut en effet les inciter à entreprendre certains et divers changements dans leurs vies, qui vont transformer une partie de leurs propres regards et du sens qu´ils y accordent. Certains changements sont objectifs alors que d´autres subjectifs et symboliques, car ils s´expriment par le discours, la perception et le regard surs les images projetées vis-à-vis de leurs situations. Dans ces trajectoires ils rencontrent d´autres acteurs qui traversent eux-mêmes des carrières sociales. Ces projets sont ainsi gérés par une diversité de personnes agissant de manière professionnelle ou sous forme de bénévolat a fin de mettre en œuvre des actions et des activités. Pour ce faire, ils sont tous amenés à se coordonner.

Pour voyager en Australie Benjamin a dû s´entraîner de manière régulière avec son équipe du CASH de Nanterre. Deux ans auparavant, il avait rencontré Christophe, celui qui l´a accompagné dans l´activité football et l´a proposé au sein du conseil d´administration au reste des encadrants. Lors de réunions et avec l´appui des dossiers, les administrateurs de *Remise en Jeu* ont décidé de sélectionner Benjamin comme footballeurs ainsi que Patrick M´Beu comme coach de cette délégation. Benjamin, Patrick et Christophe s´insèrent ainis, à différents niveaux et avec des rôles spécifiques, dans des dispositifs collectifs. Autour d´eux, divers groupes de travail accompagnent leurs projets, non seulement celui de Benjamin, ses co-équipiers et les joueurs qui participent au Championnat mais ceux travaillent chaque année pour que cette Coupe du Monde ait lieu. De cette manière, pour que Benjamin puisse rejoindre son équipe, des acteurs sociaux se sont mobilisés afin de créer cette activité et la pérenniser au sein d´une structure sociale. Pour que cette équipe participe à un championnat de football, des acteurs ont proposé l´idée d´une ligue pour des

[78] L´inspiration provient ici de l´étude des carrières déviantes proposée par Howard Becker (1965) pour rendre compte des parcours des musiciens de jazz et des fumeurs de marihuana.

associations de lutte contre l´exclusion, une proposition qui a été ensuite interprétée et reprises par d´autres encadrants socio-sportifs. Enfin, pour que Benjamin participe à cette Coupe du Monde non seulement quelqu´un a dû avoir l´idée de la créer, mais il lui a été nécessaire de travailler conjointement avec d´autres acteurs pour sa mettre en œuvre et sa consolidation.

Analyser des carrières sociales implique donc de les mettre en perspective avec des dispositifs, des structures, des institutions et des personnes qui entrent en interaction. C´est pourquoi ce va-et-vient entre les différents niveaux sera nécessaire. L´analyse sera envisagée non seulement à partir des trajectoires individuelles ou collectives mais aussi à partir de la double articulation entre la HWC et *Remise en Jeu*, et de manière inverse entre *Remise en Jeu* et la HWC[79]. Dans cette optique, nous pourrons apprécier les types de trajectoires suivies dans la construction des projets. De plus, cette approche permettra de mettre en lumière certains éléments de réponses aux questions avancées sur les interactions et la nature des différents acteurs. Enfin, la notion de carrière sociale s´adapte, aussi, à l´analyse de la *Homeless World Cup* au fur et à mesure qu´un des objectifs prônés des organisateurs est la mise en place des vecteurs liés à ce football[80]. Ce qui fournit, d´emblée, un élément de recherche dans la nature même d´un projet international qui canalise le football comme moyen d´intervention sociale, en offrant des dispositifs à une population qui n´a quasiment aucune de chances de faire carrière dans les circuits institutionnels du football professionnel.

Dans ce sens, le Championnat en France intégré à la HWC grâce à l´association *Remise en Jeu* offre un échantillon de représentativité. L´association (ou collectif) *Remise en Jeu* a été formée par l´union de plusieurs structures sociales qui sont regroupées autour d´un conseil unique d´administration et de l´activité football. Le modèle du fonctionnement du

[79] Le fils conducteur de cette enquête sera non seulement les trajectoires des individus suivis et consultés mais les parcours des projets mentionnés. À cet égard, ces deux projets ont comme objectif réfléchi, le développement et l´amélioration permanente de leur fonctionnement, ce qui les rapproche à un parcours de carrière institutionnelle.

[80] Pour cette raison, et en empruntant les propos de Muriel Darmon (2008), la notion de carrière fournit un cadre pour l´objectivation des interactions et de l´analyse des discours des individus, dans la mesure où elle permet de mettre en avant non seulement les récits de personnes qui jouent à ce football mais aussi les étapes qu´elles ont suivi.

Championnat en France, voire du collectif *Remise en Jeu* peut s´avérer, peut-être, comme source de référence pour la construction et le développement d´autres projets liés à la HWC (ou non) dans une étape initiale. Cette association et ce Championnat ont certes une histoire et un parcours propre qui les ont institués comme un espace de rencontre, d´interaction et de référence entre divers acteurs. Un point d´interaction entre des associations (y compris *Remise en Jeu*) et les individus. Les interactions qui se produisent dans ces cadres revêtent plusieurs formes de relations formelles ainsi qu´informelles qu´on peut interpréter en prenant de la distance par rapport à ce microcosme, et les concevoir comme le résultat d´un projet où le football agit comme dénominateur commun.

Il est complexe, en effet, d´étudier tous les types d´interactions possibles et présents dans ces projets. Nous partirons à cet égard du concept de carrière développé par Everett Hughes exposé dans *The Sociological Eye*[81] (1971). Le concept de Hughes met en lumière le fait que tous les hommes sont nés, vivent et décèdent à des moments historiques particuliers. Au fur et à mesure que les hommes parcourent leurs chemins de vie, ils se heurtent à des événements. Dans nos sociétés, Hughes indique, les phases successives de la vie tendent à être définies en termes de relations à l´école et au travail. Pourtant, certaines personnes arrivent à l´âge du travail à une période où il n´y a pas d´emploi, lorsqu´il y a des guerres ou des problèmes sociaux qui les empêchent de mener une vie stable. Hughes souligne le fait que chaque rencontre entre un être humain et les événements qu´ils rencontre sont uniques. Cependant, il met en avant l´existence d´un certain ordre, défini par les institutions, dans la vie de tous hommes. Nous pourrions ajouter, que l´ordre de certains individus peut être aussi défini, ou au moins orienté (voire réorienté), par les rêves et les illusions, surtout pour ceux qui conçoivent le « football », quelque en soit la forme, un paradis de rêves.

La définition élargies de « carrière » Hughes mettant en relation les individus aux institutions et aux événements ne peut être plus adéquate à notre propos d´étude sur la HWC, *Remise en Jeu*, son Championnat et les individus y concernés, car elle soulève trois dimension qui s´interconnectent. Nous faisons référence alors aux individus, aux

[81] Un texte qui a été traduit en français sous le terme : *Le Regard Sociologique*.

institutions et aux événements dans ce type de football, avec un grand événement international (la HWC) dans la carrière sociale de ces personnes (voire aussi des encadrants et des coachs) confrontées à diverses situations de précarité. Certains de ces individus ont en effet fait face à différentes formes d´exclusion des dispositifs traditionnels de la société : le travail, la famille, le logement et les papiers pour les « clandestins ». La définition de Hughes nous invite à étudier les situations où les hommes sont dans l´impossibilité de mener une vie stable, notamment les situations où il n´y a pas d´emploi[82]. De la même manière, il y a des les personnes qui ont souffert des traumatismes et subissent des souffrances liées aux expériences vécues dans des conflits régionaux et dans des guerres civiles. Le football a été un des outils proposés par des instances internationales pour surmonter ces blessures physiques, morales et psychologiques. Le football comme « pacificateur » et comme moyen de « retour » à la société civile notamment pour les enfants soldats en Sierra Léone, au Libéria, au Rwanda, au Burundi, dans les divers camps de réfugiés dans des zones dévastées. Ce football a généralement été débuté par des ONGs soutenues par les instances internationales ou par des ONGs caritatives indépendantes. Il en va de même pour les projets socio-éducatifs dans des bidonvilles en Amérique Latine, au Brésil, en Argentine, au Paraguay ou au Mexique. La HWC et la Fondation *Homeless World Cup* (dont nous parlerons aussi) s´articulent avec ce type d´ONG´s qui travaillent avec jeunes dans des pays en reconstruction après une guerre civile, des garçons ou des filles des camps de réfugiés, des jeunes des bidonvilles, des personnes « sans domicile fixe » des pays du « tiers-monde » ainsi que des personnes « sans domicile fixes » des pays « développés ».

Or, une question ne peut échapper au lecteur : connaître de quelle façon l´enquête a été menée[83], notamment la manière dont le président de la HWC et les encadrants de *Remise en Jeu* ont été interviewés, ou les formes d´accompagner et d´interagir avec tous les joueurs de football.

[82] Ce problème affecte ou a affecté à la plupart des individus faisant partie des équipes participantes à la HWC, et ceux qui intègrent le Championnat en France.
[83] Comment me suis-je inséré dans tous ces circuits. Comment me suis-je situé en tant qu´enquêteur ainsi que la manière par laquelle j´ai participé aux activités.

Au croisement entre recherche académique et participation à un projet social

Mon rôle a changé depuis les débuts jusqu´au moment d´écrire et de réécrire cette thèse. Le travail empirique a comporté plusieurs phases : une pré-enquête de six mois auprès du projet en France, dont l´aboutissement a été un rapport pour le Centre International d´Etudes sur le Sport (CIES) en avril 2008. Cette phase m´a permis d´explorer le terrain et de réaliser une trentaine d´entretiens avec des joueurs français, notamment Toussaint, Stéphane, Karl, Hardi, Hermann, Berthollet et Walter entre autres[84], dont une partie avait participée aux éditions de la HWC entre 2004-2007. Cette enquête préliminaire a été menée principalement avec une équipe du Championnat : le Secours Catholiques La Voûte intégrée par des personnes « sans domicile fixe », certains en centres d´hébergements, d´autres en attente de papiers pour pouvoir rester en France. Je me suis engagé avec cette équipe pour m´entraîner[85] tous les samedis matins au bois de Vincennes auprès des bénévoles[86] investis dans l´encadrement de l´activité. La participation à un tournoi de football solidaire à Toulon en juin 2008 m´a aussi aidé à réaliser plusieurs entretiens avec les joueurs[87].

Une étude plus approfondie après le rapport CIES-FIFA a élargi le travail avec l´activité football au Centre d´Accueil et de Soins Hospitalier (CASH) de Nanterre[88] : une équipe essentiellement composée de demandeurs d´asile et de réfugiés politiques, l´équipe de Benjamin, encadrée par le coch Eric et dont le responsable a toujours été Christophe Aubin. J´ai aussi côtoyé l´équipe d´*Ultimos Charruas*, les Uruguayens du Championnat. Pendant cette période, la participation avec *Remise en Jeu* m´a permis de suivre l´évolution du

[84] Ils seront évoqués dans les chapitres de la troisième partie. Mais ce sont ces joueurs de football qui m´ont introduit dans ces circuits, qui m´ont raconté leurs parcours, l´impact et le sens du football dans leurs vies ainsi que le fonctionnement du Championnat pour eux, leurs expériences dans la HWC pour ceux qui avaient participé ou pouvaient le faire. Je leur serai toujours reconnaissant.

[85] Cela a été une manière initiale d´accéder aux circuits du Championnat et d´interagir avec les joueurs. M´entraîner et jouer au « foot » avec eux, venir tous les samedis matins, même si en hiver il faisait froid et il pleuvait.

[86] Les bénévoles m´ont aussi accueilli, je les accompagnais avec leur travail d´encadrement quand c´était possible et nécessaire. Je leur suis énormément reconnaissant pour toute leur aide, tous leurs avis ainsi que pour leur engagement, surtout à Patrick, Tony et Agostinho.

[87] Ainsi qu´à la réalisation d´un documentaire à partir du travail d´un bénévole du Secours Catholiques, Agostihno Pereira : http://www.dailymotion.com/agostinho77/video/x5wlu8_footbal-sc3_sport

[88] Au même temps que je continuais à participer aux entraînements du Secours Catholique La Voûte les samedis matins je commençais à venir une fois par semaine au CASH.

projet depuis le niveau organisationnel mais aussi de connaître les défis et les objectifs par rapport à la *Homeless World Cup*.

Les voyages ont fait partie de toute cette expérience de recherche. Ayant été sélectionné dans la délégation française pour la *Homeless World Cup* de Melbourne en décembre 2008 par l´association *Remise en Jeu*[89], un travail de préparation sportive et de formation du groupe a été suivi pendant trois mois avant la Coupe du Monde avec une démarche méthodologique d´observation participante[90]. Le voyage et l´observation de la HWC *in situ* ont donné l´occasion d´analyser le vécu et le comportement de l´équipe. Cette occasion m´a aussi ouvert la possibilité d´explorer différents projets liés à la Coupe du Monde[91].

Les voyages et les présentations de cette recherche se sont multipliés depuis cette expérience en Australie. Le retour de Melbourne a entraîné la présentation de l´état de l´enquête aux diverses institutions concernées et intéressées par l´évolution du travail[92]. Ensuite, la mise en forme de la candidature pour Paris 2011 a comporté des visites et des rencontres auprès de *Remise en Jeu* et de ses interlocuteurs. Des visites à Mexico, à Milan, à Poznan en Pologne, au siège de la HWC à Edimbourg en Ecosse[93] ainsi qu´à Rio de Janeiro en septembre 2010.

Il est indispensable de remarquer que toutes les institutions qui ont soutenu cette recherche n´ont imposé aucune condition ni restriction en ce qui concerne le déroulement de l´enquête, les libertés théorico-conceptuelles, l´objet d´étude, la démarche suivie, les

---

[89] Par ma participation aux activités ainsi que par le rapport réalisé pour la bourse CIES-FIFA, il m´a été proposé de partir en Australie.

[90] Dans laquelle je me suis entraîné et j´ai aussi fait l´arbitre en aidant le coach : Patrick M´Beu.

[91] Notamment les cas, outre le Mexique, des Etats-Unis, d´Argentine, du Brésil, du Chil, du Paraguay, de la Colombie, de l´Angleterre, l´Irlande, la Hollande, la Belgique, l´Italie, la Grèce, la Hongrie et la Pologne en Europe. De l´Inde, de l´Afghanistan et de la Sierra Léone, l´Ouganda, le Malawi, le Cameroun, le Nigeria, le Ghana ainsi que la Nouvelle Zélande, le Timor Oriental et l´Australie. Plusieurs entretiens ont été menés avec des joueurs de ces équipes ainsi qu´avec des coachs, des managers et des interviews avec les organisateurs de la HWC.

[92] Pour le laboratoire de recherche CESTA (devenu en 2009 le CESPRA) de l´EHESS, le CIES à Neuchâtel, l´UEFA ainsi que les présentations internes pour *Remise en Jeu*.

[93] La visite au siège de la HWC à Edimbourg a été très utile pour comprendre et observer de quelle façon cla HWC est gérée au quotidien. Cela a permis de passer du temps avec les membres de l´équipe de travail ainsi qu´avec son président, Mel Young. Une présentation sur la recherche a été réalisée à *Queen Margaret University* par le biais de Fiona O´May, une chercheuse aussi impliquée dans le suivi de la HWC.

présentations et les conclusions. Bien au contraire, elles ont été ouvertes et intéressées par les résultats du travail.

Remise en Jeu a toujours permis l´accès au terrain ainsi qu´à la participation de toutes ses actions tout au long de l´enquête. C´est en effet à partir du cas français que tous les circuits ont pu être décortiqué. Ainsi, il a été possible de comprendre et de travailler notamment avec les encadrants au jour le jour dans la préparation des activités : une vision de l´intérieur, parfois du cœur même du projet. Il a été possible par ce biais de suivre la carrière sociale (et dans ce cas aussi professionnelle) de Patrick M´Beu ; joueur de la Coupe du Monde en 2007, puis coach en 2008 et 2009 devenu éducateur sportif. Par ces instances, Benjamin, entre autres, a été approché.

Il a été judicieux, en effet, d´être présent dans des activités de planification et de mise en place du projet, des réunions de l´association : conseils d´administration (CA), assemblées générales (AG) ou réunions plus informelles dans des cafés où des entretiens et des discussions ont été menés avec les responsables rencontrés et engagés dans le projet. Ce qui a fourni une vision globale du « terrain » mais surtout une proximité avec les problèmes, les défis, les avantages, les réflexions et la construction d´un projet en évolution. L´analyse des éléments de la carrière tant de l´association *Remise en Jeu* que du Championnat ont ainsi pu être suivis de près.

En ce qui concerne les carrières sociales des individus consultés (nous les appellerons désormais : les joueurs), nous avons partagé un grand nombre de moments[94]. L´observation participante a été le pivot de la démarche. Il en a résulté non seulement l´acceptation de ma présence mais une motivation et un intérêt particulier de leur part pour connaître les observations de cette recherche. Ils se sont impliqués[95] à différents degrés dans le

[94] Tel que la tradition de Chicago oblige, les éléments qui émergent sont présentés à partir des données de première main : récits de vie, comportements observés, propos écoutés, dossiers consultés, informations croisées pour les histoires de vie, etc. Nous avons en effet combiné l´observation participante, les entretiens semi directifs avec les discussions informelles dans une démarche d´étude de terrain. Ce travail a comporté l´implication avec différents groupes dans le Championnat, notamment avec les trois équipes déjà évoquées : Secours Catholiques Paris, le CASH de Nanterre et les Uruguayos.

[95] Ce qui n´avait pas été planifiée dans l´imagination de la recherche mais qui a donné un élément supplémentaire à la motivation. Ils demandaient eux-mêmes l´état de la thèse.

déroulement de l´enquête au point que certains demandaient d´avoir des entretiens particuliers pour discuter de leur trajectoire (dans nos termes conceptuels : leur carrière sociale). Ce travail n´auraient pu être mené à bien ni conçu de la manière dont il a été construit, sans avoir joué au football, sans avoir entraîné de manière régulière, sans avoir voyagé, partagé des week-ends, des moments pendant la semaine, sans avoir observé des matchs, des actions mises en place par le collectif *Remise en Jeu*, et sans avoir accompagné les joueurs dans différents types de situations. Au point de m´identifier, à certains égards, à leurs joies tout en essayant de comprendre leurs difficultés, leurs rêves et leur vision non seulement du projet mais du monde[96].

Cette implication avec les joueurs a mis en lumière un autre aspect : les notions mobilisées pour la construction de la recherche ont été discutées et partagées avec certains d´entre eux, non seulement la notion de carrière sociale[97] mais d´autres qui ont été présentes à différents moments du déroulement de l´enquête, notamment : intégration sociale, intégration à une équipe de football, capital social, insertion, exclusion et réinsertion sociale. Sans leur aide, leur intérêt, leur amitié dans certains cas, et leurs générosité, cette recherche n´aurait pas été possible. Même dans la phase de rédaction, il a été important de revisiter le « terrain » : les entraînements, les matchs et les repas non seulement pour continuer à avoir un pied sur l´espace concret de cette recherche mais pour fréquenter les personnes qui en ont facilité la réalisation. Ils demandaient ma présence régulière[98]. Des relations d´amitiés[99] se sont établies et perdureront, dans la mesure, du possible au-delà de ce travail[100]. Avec cette

[96] Je parle ici bien entendu de manière générale car j´ai rencontré une multitude de réalités et de vécus très hétérogènes et divers.
[97] À laquelle ils se montraient favorables quand j´expliquais le sens de carrière sociale.
[98] Quand je m´absentais plus d´une semaine ou que je manquais un entraînement, ils me le faisaient remarquer de manière amicale.
[99] Malgré toutes les considérations possibles d´un travail de sociologie en termes d´objectivité, de réflexivité et de distance par rapport à l´objet étudié.
[100] Il ressort que trois types de rôles se sont dégagés à partir de ma participation :

- Le premier, celui d´un observateur censé d´avoir un regard sociologique: un regard objectif, neutre et dans la mesure du possible engagé avec les objectifs scientifiques de l´enquête.
- Le deuxième, celui d´un étudiant de doctorat en formation, ou de « jeune chercheur » lorsque l´association *Remise en Jeu* sollicitait ma présence dans les conseils d´administration, les assemblées générales, les réunions interministérielles et les rencontres avec les partenaires.
- Le troisième, celui de confident, voire de complice à certains égards des joueurs de football. J´étais pour eux à la fois « chercheur » (et certains étaient fiers de partager leurs expériences pour une recherche) et « joueur de football ».

double implication, recherche académique et participation à un projet socio-sportif, il est nécessaire de préciser les hypothèses initiales et les questions sous-jacentes qui ont orienté cette thèse.

Entre hypothèses et démonstrations ciblées

Avec toutes ces questions et ces interrogations, l´intérêt de cette recherche a été de démontrer les significations que les acteurs portent à cette implication lorsqu´ils s´engagent dans ce projet socio-sportif. Le développement de la recherche a répondu à une logique interne et à un ordre qui s´est associé au déroulement empirique de l´enquête. Néanmoins, comme tout travail académique, au-delà du style d´écriture adopté, un certain nombre d´hypothèses qui ont du mettre en avant et qui ont orienté l´enquête, les entretiens et l´observation. Des composants qui laisseront la possibilité de trouver des éléments de réponses aux questions posées.

La première hypothèse est d´ordre général et concerne l´ensemble de projets internationaux qui font du football un outil social : parmi les motivations des acteurs impliqués, il existe non seulement une quête de solutions aux problèmes sociaux mais des intérêts et des enjeux de légitimation, voire de concurrence en terme d´image publique. Il est important de se situer dans un contexte international, malgré les déconnexions, qui a favorisé l´institutionnalisation de la HWC et qui mettra en relief son « succès ». Par la suite, nous pourrons comprendre sa montée en visibilité, en légitimité et l´intérêt stratégique porté par ses partenaires.

Nous apprécierons que pour la carrière, c´est à dire la trajectoire en étapes de la HWC, la première hypothèse qui s´impose, et la deuxième de ce travail, est de mettre en perspective sa mise en forme et son institutionnalisation liées précisément à un contexte où des acteurs se sont appropriés l´utilisation du football comme un moyen d´intervention sociale[101]. La

---

Ces trois rôles se sont mêlés à différents degrés pendant la recherche. Ils ont posé tous les trois, certes, des limites mais ils ont permis d´avoir un regard sincère et engagé.

[101] Pour faire face à diverses situations d´anomie, de crise, de difficultés sociales où pour créer une image positive dans le cas de la FIFA, l´UEFA où des grands clubs de football.

consolidation de la HWC a précisément nécessité un réseau international et local de partenaires et de sponsors.

L´association *Remise en Jeu* et son Championnat en tant qu´objet d´étude seront présentés à partir de cette liaison avec la HWC, il est donc intéressant de mettre en lumière le fait que des hypothèses similaires peuvent être formulées si on applique le raisonnement au contexte local du projet français. Il est possible de soumettre l´hypothèse que l´association *Remise en Jeu* et son implication avec la HWC a aussi nécessité un réseau de partenaires pour la réalisation de ses activités. Ces liens de coopération ont aidé à bâtir son parcours, depuis sa constitution.

Dans la construction de ces projets, tant de la HWC que le cas français, il sera démontré le rôle des entrepreneurs sociaux qui s´efforcent de projeter des stratégies pour exposer des causes, gagner des adhérents, convaincre des publics et éventuellement les mobiliser pour soutenir leurs motivations. Ce rôle n´est pas uniquement le cas des fondateurs et du président de la HWC mais de tous les porteurs des projets dans leurs contextes locaux qui sont engagés dans les circuits de la Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe ». Il sera démontré qu´il en est aussi pour *Remise en Jeu* en France et peut aussi se transposer aux entrepreneurs du reste des délégations[102].

De la même manière, les encadrants sociaux et les entraîneurs sportifs (appelés coachs) qui participent à ces projets sont aussi des entrepreneurs sociaux, qui portent les projets par leur engagement régulier et soutenu. Parfois certains remplissent deux fonctions : tantôt l´encadrement social, tantôt l´encadrement sportif. C´est dans ce domaine que le terme de carrière sociale prend sa force, dans la mesure où certains joueurs de football finissent par assumer la responsabilité de l´encadrement, ou d´une partie de celui-ci, après avoir eux-mêmes traversé une série d´étapes. Des personnes qui sont dans des situations de difficulté sociale par rapport au logement, à l´emploi, à la santé, à leurs familles se retrouvent dans le

[102] Mais nous éviterons de généraliser car les carrières et les contextes qui sont y associés peuvent impliquer des différences qualitatives importantes. Cette hypothèse peut servir néanmoins pour construire ultérieurement un modèle conceptuel, en ce qui concerne l´engagement, la participation et les trajectoires des entrepreneurs sociaux dans ce genre de projets.

rôle de joueur, d´assistant, voire de coach[103]. Après un certain temps ils se sentent joueurs de football (ou footballeurs) par un processus où ils le deviennent véritablement[104]. Certains d´entre eux deviennent ensuite coachs s´ils continuent l´activité et sont encadrés pour le faire.

Le sens commun pourrait amener à poser la question de savoir : comment un « sans-abri » devient-il joueur de football ? Cette question doit être atténuée car les personnes en situation de sans domicile fixe pendant un laps de temps ne sont pas des « personnes sans domicile fixe (SDF)». Avoir des problèmes de logement n´est pas une condition intrinsèque à la personne. De surcroît, Brousse, Firdon et Marpsat (2008) ont déjà souligné le fait que le terme SDF est utilisé aujourd´hui par le grand public pour définir toute personne confrontée à la rue. Il peut être synonyme de « clochard » et de « vagabond » alors que la situation des « sans-abri » et des personnes traversant des problèmes de logement touche un segment assez hétérogène de la population dans un état de mutation permanente[105]. Ce travail vise à montrer les circuits traversés dans un cadre associatif socio-sportif par un nombre réduit de personnes, qui se sont trouvées dans cette situation désespérante, pour conclure des transformations de leurs situations, de leurs regards et de leurs rôles[106].

Dans cette spirale, qui peut être[107] ascendante, il a été dit qu´il n´existe pas seulement les circuits et les carrières sociales des joueurs de football mais tout un ensemble d´acteurs sociaux. Ceux qui ont été encadrants au début des projets peuvent devenir avec leur engagement, la persévérance et le concours de circonstances, les responsables des projets, c´est-à-dire des entrepreneurs sociaux à d´autres niveaux. Ainsi, dans ces dimensions d´action collective que revête l´expansion, d´autres intervenants soutiennent de manière économique, politiquement, voire symboliquement, ces projets. Certains des partenaires,

[103] La plupart de ces personnes avaient des dispositions pour jouer au football, certaines l´avaient pratiqué auparavant et d´autres non. Ce qui vaut tant pour les équipes masculines que pour les féminines.
[104] Ou le redeviennent, après une série d´accidents de vie qui les ont éloignés non seulement du sport mais d´autres activités.
[105] Les auteurs analysent l´émergence non seulement du mot SDF mais des problèmes du logement, des définitions pour catégoriser et des enquêtes menées par l´INSE.
[106] C´est-à-dire non seulement le sens porté par les acteurs à leurs parcours, à leurs choix et leurs actions mais aussi les circuits par lesquels ils suivent un cheminement.
[107] On dit bien: « peut être » car il n´y a pas de garanties absolues.

une institution ou un parrain sportif, suivent aussi des trajectoires dans ces projets. On fait allusion à un ensemble de partenaires sociaux, économiques et sportifs, parmi lesquels des sponsors et des marques, des instances gouvernementales et sportives, des journalistes, des réalisateurs de documentaires, des travailleurs sociaux, des bénévoles et des stars sportives (en général des anciens joueurs) ou certains footballeurs professionnels qui apportent tous leur soutien, à travers diverses formes. C´est parfois par ce biais que le monde du football professionnel et celui de la HWC se rencontrent.

Il sera démontré que pour l´ensemble des carrières sociales des individus, on retrouve un développement des espaces et des réseaux d´appartenance, qui pourrait être assimilé à une forme de capital social et de liens d´affiliation. Les hypothèses sur les carrières des individus qui sont associés à ces projets, et les démonstrations qui s´en dégagent, concernent la nature de liens sociaux qui se forment, en particulier ceux observés dans l´association *Remise en Jeu* et son Championnat, avec sa propre logique sociale. Il est possible et légitime, peut-être, de poser des hypothèses analogues pour d´autres projets associés à l´HWC. En s´appuyant ainsi sur une typologie proposée pour la nature des liens sociaux, Serge Paugam (2008) en identifie quatre types qui illustrent différentes formes d´engagement:

- Le lien de filiation : dont la forme de reconnaissance provient des parents et des enfants.
- Le lien de participation élective : où la nature correspond à l´interaction avec des conjoints, amis, proches choisis et les formes de reconnaissance s´expriment par l´affection et le soutien d´autrui.
- Le lien de participation organique : développé entre les acteurs de la vie professionnelle et dont les formes de reconnaissance découlent du travail et de l´estime sociale.
- Le lien de citoyenneté: entre membres d´une communauté politique où la reconnaissance s´exprime par la participation civique et les droits de citoyenneté.

Cette typologie s´avère utile pour analyser les éléments des carrières conçues à partir de la définition de Hughes (idem) pour les acteurs des projets étudiés ici. Il est possible d´identifier, à partir de la typologie de Paugam, l´aspect de la participation élective dans les

liens, les motivations et l´engagement des joueurs[108] au fur et à mesure qu´ils développent un sentiment d´appartenance et de reconnaissance non seulement vis-à-vis des leurs co-équipiers mais de l´association, du projet et d´un public plus large[109]. Ce sentiment diffère selon le niveau d´engagement des joueurs. Pour les plus anciens et les plus actifs, cet engagement constitue un de leurs cercles et de leurs liens les plus importants dans ces parcours. Leurs carrières sociales dans le football sont devenues pour certains le domaine le plus stable face à d´autres cheminements d´errance qu´ils ont traversé. Pour ceux qui ont participé à la HWC, ils ont été placé en situation de « protagonistes », tel que le fait de parler à la presse locale où internationale : radio, presse écrite, tournage de films et télévision. Ils voyagent et représentent une équipe internationale de football, même si cela reste dans le cadre particulier de la HWC. Pour d´autres, pour les nouveaux arrivés, il y a des chemins et des formes différentes de participation qui ont déjà été ouverts par d´autres. Il sera mis en perspective, dans les chapitres consacrés à l´analyse de carrières sociales dans les circuits du Championnat, que l´engagement dans le projet permet la construction d´un lien d´appartenance[110], défini selon les termes de Paugam comme lien de participation élective. La notion de carrière proposée par Hughes est donc au cœur de cette recherche.

Il sera démontré qu´un projet encadré et réfléchi mobilisant le football en tant qu´outil social d´accompagnement, peut offrir et permettre le développement, en considérant le contexte, des carrières sociales pour des individus ciblés[111] en situation de difficulté, de vulnérabilité et de fragilité sociale.« Le football » joue un rôle dans leur vie, il constitue un espace symbolique et une activité dont ils s´approprient. « Le football » constitue pour eux une expérience individuelle et collective à laquelle ils s´attachent du sens et des valeurs, car « il » leur permet non seulement de se détendre mais aussi de construire un cercle social concret et parfois plus vaste que les terrains de jeu[112]. Dans cette expérience, ils suivent des

[108] Et, on insiste beaucoup sur ce point, non seulement les joueurs mais aussi le reste des participants engagés dans le fonctionnement de ces circuits.
[109] Tel que les médias, les décideurs de politiques publiques, les parrains des projets et toute personne curieuse de découvrir le sens de ces dispositifs.
[110] Ou lien d´affiliation.
[111] Des individus qui aiment le football et qui sont partants pour s´engager dans un projet qui s´en sert.
[112] Autrement dit, un lien de participation élective.

cheminements, non planifiés peut-être au début, mais pleins de sens et d´opportunités dans la durée, au fur et à mesure qu´ils s´engagent et s´investissent de manière régulière.

« Le football », encadré dans ce projet international et local (ou local et international en fonction du point de vue) amène ces individus à jouer et à avoir des rôles spécifiques. En ce qui concerne l´approche sociologique interactionnisme, ces joueurs de football, commencent à changer de regard une fois impliqués, à prendre une certaine distance vis-à-vis à d´autres rôles (ou les étiquettes associées) par rapport à leurs situations ou aux ruptures douloureuses subies. Ils développent, surtout ceux qui ont un certain chemin parcouru dans ces carrières sociales, une manière différente de se présenter en société. Non plus comme des « SDF », des « sans-abri », des « *homeless* » ou de toute autre étiquette qui les réduits à porter des stigmates, mais comme personnes qui se battent pour faire évoluer leur situation avec l´aide des encadrants. Des personnes qui jouent au football et accordent un sens majeur à cette activité. Ainsi, en empruntant les termes de Goffman (1967), cette présentation en société est assez particulière et originale, car elle les aide à résister à leurs situations sociales et à refuser la stigmatisation que peut comporter les statuts qui leurs ont été imposés[113].

Ce travail de recherche porte bien entendu ses limites et ses faiblesses, tant au plan conceptuel qu´en termes de conclusions. Des limites par rapport à la formulation des questions, à la manière d´enquêter ainsi qu´à la nature des problèmes à prendre en considération. Des limites entre les questions de recherche, le rôle de l´enquêteur et tous les défauts face à la portée des réponses trouvées. Une recherche académique ne résout pas les problèmes. Elle peut proposer un regard, une manière d´observer les réalités, les vécus, dans ce cas des parcours et des circuits, mais elle ne constitue pas en soi un éventail de solutions. Une recherche n´est pas une vérité sans contestation. Tout au contraire, elle n´est qu´un apport à un débat. Ce débat qui vise un certain nombre d´acteurs s´y impliquant directement à s´interroger sur les effets du football dans la vie des personnes en grande difficulté sociale : les jeunes « sans domicile fixe », les réfugiés politiques et les personnes en désintoxication ciblés. Un débat plus large qui renvoie à la question de l´intégration et

[113] Les statuts sociaux qui les stigmatisent ou les statuts administratifs qui les cataloguent.

l´insertion à la société à travers le sport, et le football en particulier. On ne se sera pas uniquement prisonniers du débat sur l´intégration et l´insertion sociale à travers le sport (le football). Bien que cela fasse aussi partie de cette recherche, le choix de travailler sur les dispositifs et les carrières sociales offre une perspective et des informations concrètes sur ces dimensions pour nourrir ce débat. Dans cet essai académique, réalisé à partir du suivi, de l´observation, de l´investigation empirique et de l´interaction avec les acteurs, il est question de trouver un équilibre entre les questions posées et la manière d´y répondre.

Il a aussi été important de concilier un équilibre entres les attentes des divers interlocuteurs dans le processus de recherche. Au fur et à mesure que l´enquête avançait, le poids des attentes créées jouait un rôle dans les interactions avec les acteurs[114]. Il existait de nombreuses espérances et elles dépendaient du point de vue des personnes qui participaient à ces projets. Le président de la HWC attendait ainsi un travail académique qui démontre que son projet était en voie de réussite et qu´il a un impact fortement positif sur la vie des personnes. Les responsables des projets locaux, notamment ceux de *Remise en Jeu* attendaient la même chose. Les joueurs de football attendaient une image de leur engagement, et les journalistes[115] voulaient connaître grâce à leurs questions immédiates si ce projet et cette Coupe du Monde avaient du sens et un impact réel. Les attentes peuvent aussi dépendre de l´opinion du lecteur.

Finalement, qu´est-ce que ce travail peut offrir? Il peut apporter tout d´abord un panorama. Il propose un décryptage de l´émergence et l´évolution d´un projet international et local à travers ses ancrages. Il essaie de le mettre en contexte et de suivre ses étapes. Nous proposons vision globale et une étude concrète qui vise à la fois à poser un regard sure cette mise en situation d´un outil sportif pour accompagner (et faire évoluer) des personnes confrontées à diverses difficultés sociales. Cette étude a été abordée à travers une perspective et une approche spécifique sous l´angle de l´action collective. L´accent sera en effet porté sur le fait que de nombreux acteurs sociaux s´investissent afin que ces projets aboutissent.

[114] Pas au point de le vivre comme une pression car le fait qu´une thèse intéresse les personnes que l´on a interviewées peut être vécu comme quelque chose de positif.
[115] Il a été possible de dialoguer avec un grand nombre de journalistes pendant tout ce travail.

Il est donc nécessaire de situer le contexte qui a, sinon permis, du moins a favorisé la mise en place de ces projets. Nous souhaitons exposer certaines actions choisisses du « haut vers le bas » (*top down policies*) et d´autres qui ont émergées du « bas vers le haut » (*down top policies*). Ces projets s´inscrivent, à différents degrés, dans des logiques liées à l´action publique du sport et du social, et en particulier à la mobilisation du football.

Chapitre I. L´institution du football en tant qu´outil pour le développement des projets sociaux

Qu´est que ce le « football » ? La question a déjà été posée précédemment. Les historiens du sport le décrivent comme un jeu codifié, dans l´Angleterre au cours du XIX siècle, devenu le sport le plus populaire du monde pendant le XX siècle (Dietschy : 2010). Alfred Walh considère que lorsqu´il a pris son essor en Angleterre, le football est rapidement devenu un loisir organisé. Il a ainsi contribué à nouer de nouvelles relations et a été utilisé comme un élément de cohésion entres différents types de communautés[116], dès son implantation sur la scène urbaine.

Ce sont principalement les oeuvres de Norbert Elias et Eric Dunning (1986) qui ont commencé à analyser la genèse et l´évolution du sport moderne, et du football en particulier, comme phénomène digne d´étude sociologique. Cette vision débute d´une approche qui considère les sports modernes distants des jeux de l´Antiquité et de ceux du Moyen Âge, les premiers se basant sur des règles codifiées, et strictement délimitées, contrairement aux jeux sanglants des anciennes civilisations. Au début du XIX siècle en Angleterre, le sport moderne sous l´égide d´Elias et Dunning (1986) a connu des spécificités concrètes. Ces changements configurant le processus de « civilisation » dans le sport, concernent la réduction de la violence autorisée dans la mise en jeu du corps, la formation de règles écrites et uniformes codifiant les pratiques, l´autonomisation et le spectacle du jeu.

Richard Guilianotti (1992[117]/ 2005) a identifié cinq phases de la globalisation, plus ou moins définies, dans le développement du football comme sport planétaire :

- La première correspond à la gestation, la phase germinale[118], qui s´étend depuis la « préhistoire » du « football » jusqu´aux débuts du XIX siècle. Une phase qui

[116] Selon Wahl : « le relâchement progressif des liens assurant la cohésion des communautés traditionnelles à la fin du XVIII et au début du XIX siècle a pour conséquence la formation de nouvelles relations sociales qui n´intègrent plus les jeux de balle anciens » (1998 : p.15). Le travail de Richard Holt (1989) est aussi révélateur de l´histoire de football, son importance sociale et culturelle en Angleterre (1989).

[117] Ces étapes ont été conçues à partir du modèle général de la globalisation de Robertson et repris ensuite par Gullianotti R. et Robertson R. (1992) dans la perspective d´être appliquée à l´évolution du football.

s´accompagne de l´urbanisation, l´industrialisation et l´expansion coloniale britannique. Le cadre culturel et administratif qui permettra l´expansion et la diffusion postérieure du football est posé.

- La deuxième, la phase initiale, est liée au processus de codification de règles[119] depuis le premier quart du XIX siècle jusqu´aux années 1870. Un cadre légal partagé voit le jour avec le début des matchs internationaux à partir de 1872. La stabilisation des états nations ainsi que l´émergence d´une communauté internationale permettent aux Britanniques de présenter et diffuser leur sport.
- La troisième est identifiée entre 1870 et 1920 par Guilianotti comme « le décollage » (*take-off*). Le football s´installe comme sport populaire en Europe, en Amérique du Sud, dans les colonies africaines ainsi que dans quelques enclaves d´Asie et d´Amérique du Nord. Il s´agit d´un sport pratiqué par les hommes (*male sport*) et les meilleurs footballeurs deviennent dès cette époques des héros locaux. Les représentations des nations sont hautement ritualisées lors des tournois et des matchs internationaux. La FIFA est fondée en 1904 à Paris pour gérer ce système international ainsi que pour intégrer des minorités et des classes défavorisées au jeu. Le football a aussi sa place dans les Jeux Olympiques et il est pratiqué par les soldats lors des conflits militaires[120]. C´est la phase où les styles nationaux sont inventés[121] à l´images de la construction des identités footballistiques.
- La quatrième, entre 1920 et la fin des années 1970, s´avère une étape complexe de lutte pour l´hégémonie (*struggle-for-hegemony*), car le système international acquière différents niveaux de stratification. Avec la création de la Coupe du Monde de la FIFA et la constitution des confédérations régionales, des tournois continentaux pour les clubs et les nations naissent quelques décennies plus tard. Des pays ont une hiérarchie dans leurs ligues professionnelles alors que d´autres restent amateurs. L´Europe et l´Amérique du Sud se battent pour l´hégémonie sur et en-dehors des terrains à l´intérieur de la FIFA. À cette période le football crée les

---

[118] Contrairement à Norbert Elias cet auteur ne voit pas de rupture radicale entre le football et ses ancêtres.
[119] Un processus qu´Elias identifie comme la naissance du football.
[120] Y compris à Noël dans les *no man´s land* (« non lieux »). À cet égard voir Dietschy (2010).
[121] Voir aussi Dietschy (idem) sur l´invention des styles britannique, écossais, hongrois, argentin, uruguayen ou brésilien. Le lecteur peut en outre se référer aux travaux d´Eduardo Archetti (1994/ 1999) sur « l´invention » des traditions nationales liées au football.

ciments pour s´installer dans le monde comme sport hégémonique[122]. Une fois l´hégémonie conquise, le football doit faire face à de nombreux scénarios et défis.

- Dans la cinquième phase, associée par Giulianotti à l´incertitude (*football-uncertainty*), le « football » implique un accroissement de grandes batailles dans les réseaux d´acteurs collectifs comme la FIFA, les confédérations continentales, les associations nationales, les grands et les petits clubs et les divers sponsors et partenaires. Il indique que dans cette diversité d´interactions collectives, les institutions de football soulèvent des questions humanitaires en s´associant à des organisations non gouvernementales caritatives ainsi qu´aux Nations Unis[123]. Les institutions de football aident ainsi à promouvoir des campagnes de lutte anti-racistes, anti-violence et s´efforcent pour intégrer le monde féminin aux circuits officiels. Les médias internationaux (*global media*) sont en concurrence pour les droits de télédiffusion et d´exclusivité d´images. Une autre caractéristique de cette phase d´incertitude globale est l´émergence de nouvelles nations dans le monde du football dans cette ère post Guerre – Froide. La complexité, la diversité culturelle et la globalisation dans les ligues et dans les équipes nationales seront accentuées.

Quand et comment est-on arrivé à cette facette du « football » au service des causes humanitaires ? Un premier élément de réponse est apporté par la description du modèle conçu par Giulianotti[124], dans la mesure où il situe la jonction avec les causes des ONGs dans la phase de complexité de l´évolution globale du « football ». Quoique la connexion football – causes humanitaires n´ait commencé de manière concrète que vers la fin des années 1990, la gestation de cette tendance peut être retrouvée antérieurement. Cette nouvelle dimension du « football », au service des problèmes sociaux et des causes

[122] Selon la logique de Bourdieu (1980) la place hégémonique d´un sport est le résultat des combats à l´intérieur d´un propre « champ » ainsi de la lutte vis-à-vis des compétiteurs d´autres « champs ». Ce qui pourrait être interprété comme le potentiel d´autres sports, notamment le rugby. Football et rugby se sont distanciés par rapport à la codification des règles, voir Holt (idem). Le football s´est imposé au cours du XX siècle comme le sport le plus important non seulement face au rugby dans un grand nombre de pays, mais face à d´autres concurrents potentiels : cricket, handball, ou basket. Quoique les temporalités et le nombre d´adhérents soient séparés par des fossés, si l´on regard leur évolution à moyen terme, le football a réussi à s´approprier la majorité de stratégies différentes pour prévaloir.
[123] Idem (p.194).
[124] Et par Roland Roberston aussi.

humanitaires constitue aussi le fruit d´une série de circonstances qui se mêlent. Quelques facteurs vont converger vers cette union.

En tant que sport hégémonique planétaire, il est naturel et normal que le « football » cherche à se légitimer. Le « football » est la somme d´une multiplicité d´acteurs qui agissent depuis leurs positions pour légitimer leur sport et en créer des images positives. Avec la globalisation du football, la mobilité des joueurs professionnels et l´introduction des médias, d´autres phénomènes sont apparus dans la scène du football – spectacle, notamment la violence dans les stades, particulièrement en Angleterre à partir de la fin des années 1960[125]. Ce phénomène s´est répandu jusqu´à devenir un problème public dans plusieurs pays, avec des bagarres, des affrontements et des drames pendant les années 1980[126]. Pourtant, les épisodes de violence n´étaient pas nouveaux dans le football[127]. Cette multiplication des tensions publiques constitue un problème global pour le football et ses institutions.

Le « football » s´est radicalement transformé à dater des années 1970[128] dans la phase que Gulianotti perçoit comme incertitude et complexité. Il est devenu d´une part une affaire

---

[125] Hormis les études d´Elias et Dunning, Ian Taylor a été un des premiers sociologues britanniques à s´intéresser à la question et à proposer des interprétations. Voir notamment (1970). *Football mad: a speculative sociology of soccer hooliganims.*

[126] Les drames de Heysel en 1985 lors de la finale de la Coupe de champions entre Liverpool et Juventus où plusieurs supporters trouvèrent la mort asphyxiés dans les tribunes suite aux affrontements provoqués par les hooligans anglais ainsi que le drame de Hilsborough en 1989 où 96 supporters furent aussi écrasés lors de la demi-finale de la FA Cup entre Liverpool et Nottingham Forest avec plus de 300 blessés. Ce dernier épisode a donné lieu au rapport Taylor (ministre de justice) à partir duquel d´importantes modifications dans les stades, leur contrôle et les dispositifs de sécurité allaient être introduites.

[127] À partir de la fin des années 1960 ils se sont multipliés. Cependant, des épisodes étaient survenus auparavant dans les stades et sur les terrains britanniques, notamment un débordement et des agressions de bandes à partir des années 1890, voir Dietschy (idem). La littérature qui concerne ce sujet est aujourd´hui vaste et hétérogène. Quelques sources à cet égard peuvent faire un bilan et une chronologique et sociologiques, voir notamment Dunning E., Murphy P. et Williams J. (1988). *The Roots of Football Hooligansism*. Voir aussi Giulianotti R., et Amstrong G. (2001). *Fear and Lothing in World Football*. Pour une lecture en français du phénomène britannique et de la propagation en France voir Mignon P. (1998). *La Passion du Football*. La violence dans les stades n´a pas été non plus un phénomène exclusivement européen, elle a fait des ravages notamment en Argentine où autour de 300 morts dans des épisodes de violence se sont comptés jusqu´à présent. Pour une analyse de la violence dans le football argentin voir Alabarces (2003). *Crónicas del Aguante*.

[128] La question n´est pas ici de définir une date ou une décennie car le football a aussi subi d´importantes transformations dans les années 1980 et en particulier dans les années 1990 en Angleterre, suite aux drames précédemment cités de Heysel y Hilsbourough. À partir des préconisations du rapport Taylor et le poids des

économique rentable[129] dans le haut niveau, surtout dans les principales ligues européennes et dans la préparation et la télédiffusions des grandes compétitions : notamment la Coupe du Monde de la FIFA et les grandes coupes européennes de clubs et des nations. Les côtés sombres (violence, affaires de corruption) ont acquis d´autre part une visibilité redoutable qui a nuit à l´image du « football » et ont provoqué l inquiétude, non seulement des institutions footballistiques mais d´un ensemble d´acteurs sociaux (les médias, opinion publique et gouvernements). Ces transformations de l´image se sont conjuguées à deux facteurs qui ont cimentés les conditions générales pour l´émergence du « football » comme outil social : la pénétration de l´expansion planétaire, par la création des circuits et dispositifs institutionnels et l´engouement populaire pour les nouvelles générations.

Dans ce contexte international, il est possible d´identifier au moins trois tendances d´action publique qui sont liées à notre objet d´étude, tant de manière directe qu´indirecte. Le paysage montre que le projet ou les projets associés à la HWC n´ont pas été sans fondements, même s´ils sont nés dans la plupart des cas de façon autonome et indépendante. Ils se sont inscrits dans une trajectoire qui les a placées dans un réseau international en phase d´édification[130].

L´analyse de l´émergence de cette utilisation du football, malgré les différences contextuelles et les particularités propres, montre une certaine convergence institutionnelle en terme d´objectifs : encadrer et accompagner des populations en difficultés sociales dans des circuits. Les contextes sont en effets divers, les résultats et les impacts variés : projets d´animations socio-sportives, incitations aux jeunes de quartiers défavorisés à intégrer des clubs de football, football dans les milieux carcéraux, des anciens enfants soldats dans des

---

médias privés de télédiffusion le sociologue Anthony King parle de la fin des tribunes populaires. Voir King A. (2001). *The end of terraces*.

[129] Bourdieu parlait dans les années 1980 d´un sport spectacle produit par des professionnels, destiné à la consommation de masse, au développement d´une industrie au spectacle sportif, qui soumis aux lois de la rentabilité vise à optimiser l´efficacité tout en minimisant les risques : avec un management scientifique capable d´organiser rationnellement l´entraînement et l´entretien du capital physique des professionnels, (1980 : p.167).

[130] L´analyse de chacune nous montre la construction de la trajectoire de ce type particulier des formes du « football social ».

camps de réfugiés et la prévention du sida en Afrique. Il en est de même dans les cas de projets associés à la HWC : des personnes « sans domicile fixe », des personnes en voie de désintoxication de diverses addictions, des expatriés, des réfugiés, des exilés et des jeunes en risque (et en situation) de marginalité. Tous ces projets partagent un outil et une image : celle d´un football au service d´une cause sociale.

Il n´est pas question de faire un état des lieux de l´avancée des projets, et des recherches, qui ont porté sur cette utilisation. En revanche, il s´agit de rendre compte des tendances. Il est ainsi possible d´en identifier trois qui convergent dans le cas français et dans son implication à la HWC. Il est manifeste que la question des dispositifs socio-sportifs des banlieues françaises n´a pas d´impact direct sur la Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe ». Pourtant, les réflexions et les analyses qui ont été produites à partir d´une volonté, des discours et des enquêtes de ces dispositifs, constituent une base de recherche pour ce travail[131]. Ces dispositifs ont été conçus avant[132] les projets humanitaires et sociaux de la FIFA et l´UEFA. Il est nécessaire de faire un bref rappel des politiques publiques sportives entreprises dans les quartiers « sensibles » en France dès les années 1980. C´est à partir des crises dans les banlieues que le sport, notamment le « football » a été mobilisé comme « pacificateur » possible : moyen d´intégration des minorités et d´insertion des jeunes[133]. La notion du sport (et du football) en tant qu´outil ou moyen d´intervention sociale n´est pas si récente.

Les deux autres tendances auront un lien et un impact direct tant sur la *Homeless World Cup* que sur ces projets locaux, notamment celui de l´association *Remise en Jeu.* La première (la deuxième des trois proposées) est directement liée au scénario des transformations globales survenues et gérée par les institutions du football (la FIFA et

[131] D´autant plus que dans la conception de cette recherche, la possibilité d´étudier plusieurs projets à partir des dimensions et des vecteurs d´intégration et d´insertion sociale était une des idées initiales. Le choix s´est posée sur la HWC par sa portée internationale et par la curiosité qu´elle a suscitée. Cependant, l´exploration de la littérature produite en France a aidé à définir certaines questions, notamment les interrogations liées à l´intégration des joueurs aux dispositifs du Championnat.

[132] William Gasparini et Gilles Vielle-Marchiset (2008) identifient leur apparition au milieu des années 1980.

[133]Sans entrer dans le détail de ces initiatives, car des sports comme le basket et d´autres dispositifs existent et ce sont parfois les mêmes garçons du quartier qui les ont impulsé. Ce n´est pas toujours le résultat d´une politique publique et sociale.

l´UEFA). Les interactions et les partenariats avec les ONGs caritatives, de grande et de petite taille s´y sont réciproquement intensifiés. La troisième découle précisément des ONG indépendantes qui ont eu recours au sport, notamment, et dans la plupart de cas au football, pour accompagner des personnes, voire des populations des camps de réfugiés, pour leur proposer des services et des outils. Il sera démontré que cette tendance existait en parallèle avec la HWC : d´un côté la Coupe du Monde, et de l´autre, les associations qui ont convergé à maintes occasions, au point de fusionner autour des circuits créés par les deux pôles[134].

Le « football », un bien public, aimé, pratiqué (ou ayant été pratiqué) par une grande partie de la population mondiale[135], et apprécié par un nombre considérable d´encadrants sociaux et des bénévoles, bénéficie de nouvelles formes d´accompagnement et d´offres pour venir en aide aux catégories défavorisées. Benjamin et ses co-équipiers pratiquent ainsi le football dans le cadre de leur attachement au CASH de Nanterre et dans l´éventail de la HWC. Mais pour être pratiqué, et pour que des encadrants et des éducateurs socio-sportifs le mettent en ouvre, d´autres projets et divers circuits étaient déjà mis en marche. Nous commencerons par explorer le contexte spécifique des dispositifs créés en France. Des questions, des défis et des évolutions qui se sont posés en analogie avec le développement du monde de la HWC seront perceptibles.

I. i La volonté d´intégrer et d´insérer par les politiques publiques et la création des dispositifs sportifs dans les cités en France

Il s´agit de lier, ici, l´émergence d´une conception de politiques publiques sportives et les réflexions sociologiques qui ont analysés les dispositifs socio-sportifs dans les cités en prenant en considération leur diversité et en acceptant leurs contextes spécifiques. Des cadres conceptuels pourront être générés pour interpréter les notions d´intégration et d´insertion sociale par le sport, à partir des regards des différentes recherches ont traité le

[134] Une quatrième tendance existe et pourrait y être associée, celle des actions caritatives, sociales et humanitaires des clubs de football. Elle n´a pas été l´objet de cette étude mais elle aurait pu être prise en considération. Certains clubs de football se sont même associés aux dispositifs de la HWC, comme on le verra plus loin.

[135] Non seulement par des garçons, mais de plus en plus par des filles.

sujet. On assistera à une énumération des similitudes, des différences, des contradictions et des apprentissages qui serviront à situer cette étude particulière dans un débat où des travaux ont déjà été menés en France. Ce bref tour d´horizon sur les recherches, les travaux, les réflexions et les conclusions découle d´une tradition d´intervention à la fois publique et symbolique.

Selon Pierre Arnaud (2001) la tradition de politiques sportives en France débute à l´époque de la première guerre mondiale, lorsque le sport devient un enjeu politique pour les différents groupes sociaux (catholiques, socialistes, communistes, etc)[136]. Jusqu´à la fin de la IVème République, il y aura une continuité dans le contrôle administratif du sport et des loisirs au nom des valeurs éducatives sanitaires. Le Front Populaire se donne pour tâche de développer plus le sport de masse que le sport d´élite[137]. Après la seconde guerre mondiale l´état républicain s´octroie toute compétence, pour autoriser les compétitions sportives, désigner les représentants, les dirigeants et les athlètes représentent la France dans les épreuves internationales. Sous la Vème République, le contexte de la guerre froide exige que le sport devienne un enjeu stratégique dans l´équilibre des pouvoirs internationaux. L´incitation et la planification constituent ainsi les bases de la politique sportive de « l´état providence »[138].

Dans les années 1980, selon Arnaud, un paradoxe se pose. L´état encouragera l´intervention et la mise en forme de pratiques sportives dans les banlieues des grandes villes en France alors que la fin de « l´état providence » apparaît. Il indique que les années 1980 ont entraîné une « mise en administration » à tous les échelons de la vie locale et nationale. Plusieurs situations amèneront de profondes mutations dans le domaine du sport et feront apparaître de nouveaux acteurs sociaux qui s´impliqueront dans le développement et le soutien aux

[136] Le maire de Lyon, Édouard Herriot avait décidé avant, en 1913, une intervention publique en matière de politique sportive : la construction du stade Gerland. Ce précédant sert d´exemple à d´autres villes à partir de 1925 soucieuses de construire des stades- vélodromes. L´émergence des politiques publique liées au sport vont connaître un essor lié au développement de l´olympisme dans la première moitié du vingtième siècle (idem : p.32).

[137] Arnaud rappelle que le gouvernement du Front Populaire se dote ultérieurement des moyens d´intervention en même temps que les dirigeants sportifs ne cessent de revendiquer leur autonomie (idem : p.33).

[138] Arnaud considère que ces formes de contrôle public provoquent les réactions de responsables du sport d´autant plus que le budget ne cesse de diminuer. La création d´un fond national de développement du sport (FNDS) financé par un prélèvement sur les jeux et les paris est ainsi justifiée (Idem : p.37).

pratiques sportives. À partir de ce moment, la notion d´intégration sociale par le sport sera évoquée dans le débat public, influencée par les événements de crises en banlieues et la prise en charge du sport par les communes, les départements et les régions. L´introduction de ces dispositifs sportifs dans les quartiers dits sensibles a ainsi attiré l´attention des chercheurs en sciences sociales.

Au moment d´évoquer les termes intégration et insertion par le sport, et dans le football en particulier, il est important de préciser que ces notions ont suscité des polémiques et des controverses chez les sociologues sur leur signification. Le terme d´intégration était réservé dès la fin du XIX siècle par Emile Durkheim au problème de la société dans son ensemble[139]. La notion d´intégration sociale a impliqué un débat majeur dans la pensée sociologique du XX siècle[140]. Bourdieu la concevait dans l´optique d´une sociologie de la domination (1979), de la hiérarchisation, la distinction (1979) et la différenciation (1980) entre des agents, en fonction de leurs statuts réels et symboliques, leurs ressources de pouvoir et leurs capitaux dans des « sous-champs » (1992) de la société. La conceptualisation du terme d´intégration sociale est toujours complexe et problématique. Or, les lignes générales, en particulier celles proposées par Durkheim continuent à être une source d´inspiration et de débat en France, tant au niveau théorique qu´au niveau analytique[141]. Dominique Schnapper insiste sur le fait que : « l´intégration au sens sociologique est, elle, évidemment problématique, c´est-à-dire qu´elle doit être l´objet de la réflexion critique et de la connaissance par la recherche ». D´autres sociologues contemporains, comme Bollitet et Schmit (2002), proposent une autre notion d´intégration

[139] Durkheim (1893, 1897), en faisait un des axes médullaires de sa pensée. Sous son égide l´intégration était liée au degré de cohésion sociale, celle-ci entraînée par la division sociale du travail émanant des formes de la solidarité organique. Pour Durkheim, la solidarité organique était celle des sociétés hautement différenciées où la division du travail accentue l´interrelation et donc la co-dépendance entre les individus. *Cf. La division sociale du travail.* Cette solidarité organique s´oppose à la solidarité mécanique propre aux sociétés traditionnelles.

[140] Cette notion a été aussi conceptualisée par le sociologue américain Talcott Parson (1951) dans une vision où l´acteur est capable de faire des choix, mais ces choix doivent être compatibles entre eux et surtout compatibles avec les valeurs de la société.

[141] Ainsi, pour Schnapper: « qu´on évoque la régulation, l´intégration, le faire société, le vivre ensemble ou le lien social, l´interrogation reste la même. Elle porte à la fois sur l´intégration des individus à la société et sur l´intégration de la société dans son ensemble » (2007 : p.16). D´après le même auteur : « ce qui s´impose au sociologue soucieux de contribuer à la connaissance rationnelle, c´est de définir le sens dans lequel il fait usage d´un concept et de vérifier si ce concept se révèle, dans la pratique de la recherche, plus ou moins fécond.» (idem : p.7).

qui met en relation un processus de rapprochement entre une personne, ou un groupe de personnes, et un autre groupe d´individus plus vaste.

Dans un usage courant, les termes d´intégration et d´insertion sont des notions souvent utilisées de façon indifférenciée. L´intégration est un terme qui, généralement en France, fait référence à la situation des immigrés et à leur assimilation à la culture (Schnapper : 2007), alors que l´insertion évoque le fait de trouver un travail, un logement, une place dans la société sans faire nécessairement allusion aux immigrés. Ces deux notions peuvent s´accompagner et peuvent être souvent utilisées comme synonymes mais comportent certaines différentiations selon le contexte. L´intégration et l´insertion aux dispositifs de la société ne sont pas une question linéaire, elles nécessitent des prises en considération[142]. Il est intéressant de questionner la pertinence des notions dans les dispositifs reliant « football » et politiques contre l´exclusion sociale des personnes en situation de difficulté, de vulnérabilité, de précarité ou de pauvreté. Des individus qui se trouvent dans des contextes de marginalité.

Plusieurs dispositifs sportifs créés en France, à partir de cette conception ont mis l´accent sur le terme d´intégration alors que d´autres n´ont évoqué que l´insertion[143]. Ces perspectives, dans lesquelles la pratique du « football » a occupé une place particulière, à partir des années 1980 et surtout à partir de la décennie de 1990 (animations en quartiers, opérations prévention–été, incitation à la pratique dans un club) promouvait l´idée que « le football » en tant qu´activité d´équipe, serait susceptible de posséder les caractères qui font défaut aux jeunes[144]. Selon Fodimbi (2002) cette conception découle de manière implicite et parfois explicite de l´idée que cette pratique du football permettrait de développer :

---

[142] Si l´on se situe par exemple sous la perspective sociologique de Schnapper, le concept d´intégration relève plusieurs dimensions à prendre en compte, notamment les aspects subjectifs et culturels.

[143] Bertrand Schwartz (1981) a été un des premiers à populariser en France le terme d´insertion dans une logique d´inclusion sociale, avec une définition assez complexe qui se référait à « un système de pénétration d´un système déjà constitué où la structure enregistre la venue de l´individu et va accommoder son mode de fonctionnement » (1981 : p.4). Des études aussi menées au long des années 1980 sur la mixité des équipes de football pluriethniques ont témoigné, dans leurs rapports, des attitudes « non conflictuelles, qui se caractérisent par une certaine solidarité et coopération qui facilitent l´intégration des membres à l´intérieur du groupe » (Baillet : 2001, p.166).

[144] (Fodimbi : 2002, p. 131).

- le respect des autres : acquis par l´apprentissage des règles de jeu et qui correspond au développement de la capacité à respecter les règles et les lois de la société,
- le respect de soi : par une pratique sportive et une hygiène de vie saines et des règles de comportement que l´on applique, à savoir se maîtriser,
- le respect de l´arbitre et de l´arbitrage qui incarne l´autorité,
- des qualités relationnelles, d´entraide, de camaraderie,
- des qualités « d´employabilité », comme la ponctualité, l´adaptabilité, la ténacité,
- et les valeurs morales telles que le courage, l´honnêteté, la franchise[145].

Ces composantes socio-éducatives liées aux processus d´insertion sociale, dans la mesure où ils pourraient être transposées à d´autres domaines de la vie social, faciliteraient à la fois l´intégration et la cohésion sociale. Les sports collectifs participant à cette conception idéale d´un vecteur de socialisation[146]. D´après Dominique Baillet : « le sport, en tant que groupe sportif, est un foyer important de socialisation et de sociabilité. Le terme de groupe peut désigner aussi bien un club, une section qu´ une équipe ». Cet auteur met en valeur le fait que le sport est : « structuré selon des logiques affinitaires (culturelles, professionnelles, etc…), constitué par des individus liés par des pratiques de sentiments, des représentations, des intérêt […] un groupe sportif a pour fonction de prolonger la socialisation familiale »[147]. Fodimbi indique, à cet égard, que la socialisation dans le monde du sport : « c´est très certainement intégrer des contraintes, mais aussi développer des relations, c´est interagir avec les autres, donner un sens aux activités pratiquées pour s´investir et partager le vécu sensible avec les autres ». Cependant, Fodimbi souligne que : « rien ne permet de penser que les comportements sociaux valorisés par la pratique du football seront appropriés par les adolescents, au point de devenir leur modèle de conduite dans leur vie quotidienne[148] ». En conséquence, il a été illusoire de penser que les troubles urbains s´arrêteraient par les vertus de la simple pratique des sports collectifs, dont le football fait partie.

---

[145] Cependant dans le même article Fodimbi conclut que le rôle du football n´est autre que de légitimer l´ordre établi, ce qui le rapproche à cet égard de la vision de Jean Marie Brohm.
[146] Si l´on prend la définition de Bollitet D. et Schmit J. P. (2002) la socialisation est un processus d´apprentissage des individus ainsi qu´une interaction entre l´environnement et l´individu.
[147] (2001 : p.163).
[148] (Idem : p.135).

Il est pertinent de réfléchir : comment la pratique du football peut alors aider des « jeunes en difficulté[149] » ? Duret et Augustini (1994) ont proposé un cadre analytique de trois niveaux d´indicateurs pour étudier la situation des jeunes et les niveaux d´intégration en ce qui concerne la gestion du temps, les lieux de pratique des sports, les formes de marginalité et les rapports qui se créent par la pratique d´un sport collectif dans les cités. Ce cadre d´analyse et particulièrement utile pour ce travail et pour les recherches qui mettent en relation le football comme outil et les politiques publique et sociales. Ces sociologues ont fourni une conceptualisation des formes d´insertion[150] avec des outils de perception et d´interprétation concrets féconds pour la construction et le suivi de ces processus.

Les processus d´insertion par le sport : leurs objectifs

	Niveau 1 : la galère	**Niveau 2 : la précarité**	**Niveau 3 : Consolidation de l´intégration**
Objectifs de responsabilisation	Insertion dans un cadre de vie	Association au projet, animation des activités	Conception des projets, tutorat
Utilité	Evolution des comportements, meilleurs échanges	Soutien scolaire meilleurs échanges entre jeunes et adultes, mise en évidence des conditions organisationnelles	Insertion dans la vie associative

Source : Duret Pascal et Augustini Muriel (1994. p. 4).

Le cadre d´analyse comporte une définition de chaque niveau pour l´insertion.

Niveau 1 (la galère)[151]: « la participation des jeunes à l´élaboration des projets constitue l´un des leitmotivs des politiques d´insertion par le sport. Mais il faut rappeler que construire des projets n´est pas possible pour les jeunes les plus en difficulté ». Dominés par leurs problèmes personnels, ils attendent une protection de la part de services sociaux: « à ces jeunes là, l´urgence n´est pas de

[149] Une critique à cette notion de « jeune en difficulté » avait déjà été avancée par les sociologues Pascal Duret et Muriel Augustini (1994) lorsqu´il firent une étude sur la situation des jeunes en banlieue et les sports dans les cités. Ces sociologues, pionniers en France dans l´étude du rôle des sports dans les quartiers sensibles ont conclu, d´abord, que ces jeunes n´étaient que : « l´arbre cachant la forêt » et qu´il ne faudrait pas parler au singulier tant que les cas de figures rencontrées étaient multiples.

[150] Il s´agit d´une insertion à des dispositifs qui peuvent renfermer plusieurs facettes du terme d´intégration tel qu´il est défini par Schnapper.

[151] Un niveau qui comporte les situations des jeunes les plus en difficulté, notamment toxicomanie, alcoolisme, manque de diplômes, analphabétisme, chômage ou dépression. Des catégories qui incluent un grand nombre de participants aux projets de la *HWC*.

demander la construction de projet, mais de leur offrir des services leur permettant de s´arracher à leur mal-être quotidien ». Cette catégorie touche directement la plupart des cas de la HWC.

Niveau 2 (la précarité)[152] : « menacé en permanence de rechuter dans la galère, le jeune ne s´investit que s´il voit clairement un intérêt matériel […] les objectifs de la responsabilisation visés pourraient être, outre concernant la vie collective, tous ceux touchant l´animation des activités (arbitrage et organisation de tournois de sport collectifs, par exemple) »[153]. Les projets associés à la HWC visent tous, dans la mesure[154] du possible, des objectifs de responsabilisation qui comprennent une partie des animations conçues.

Niveau 3 (consolidation d´un processus) : « il ne suffit pas aux jeunes d´assister à une réunion préparatoire pour participer vraiment. L´investissement peut viser, au plan des contenus comme celui des liens socio-affectifs, des relations durables sur l´année. Les jeunes peuvent prendre en charge le tutorat de leurs cadets ». Certains cas liés à la HWC s´inscrivent dans ce niveau conceptuel.

Cette catégorisation constitue un cadre analytique pour la mise en oeuvre des projets liés aux sports collectifs pour différents profils de personnes en situations défavorisées. À chaque niveau de ces processus, les sociologues ont proposé une série d´indicateurs avec des objectifs définis[155] :

Les processus d´insertion à travers le sport

Indicateurs	**Niveau 1** **La galère**	**Niveau 2** **La précarité**	**Niveau 3** **Consolidation de l´intégration**
Gestion du temps	L´individu ne sait pas se servir d´un	Le jeune parvient à organiser une journée	Inscrit dans un présent et un futur. Le jeune

[152] Ce niveau d´incertitude sur plusieurs plans, l´emploi, le logement voire la santé est de plus en plus présente dans nos sociétés modernes.
[153] (Idem : p. 126).
[154] Ces objectifs souhaités ne sont pas toujours atteints par toutes les personnes qui participent aux dispositifs de la HWC pour diverses raisons : manque de continuité, désengagement d´une des parties ou tout simplement par l´augmentation du nombre de participants. Ainsi, seul un nombre petit s´inscrit dans les instances créées pour la délégation des responsabilités. Un point qui sera mis en avant plus loin.
[155] Le fait de jouer ou de pratiquer un sport, dans ce cas le football, ne garantit guère une intégration à la société dans toutes les facettes que Schnapper (2007) évoque. Néanmoins, un des point de départ de cette recherche a été de mettre en avant cette position : le football, en tant que projet socio-éducatif, peut stimuler la création de liens sociaux et aboutir à diverses formes d´insertion (ou réinsertion)[155] accompagnées de quelques dimensions d´intégration pour des personnes en situation de difficulté, de précarité ou d´exclusion ; à condition qu´un travail de longue haleine existe un travail.

	calendrier		arrive à se projeter dans le temps
Lieu de pratique habituel	Pied d´immeuble. L´individu se déplace rarement hors du quartier	Dans le quartier mais le jeune dispose généralement d´un moyen de transport	Pied d´immeuble mais aussi équipement sportif traditionnel
Forme de marginalité	Contact direct avec la petite délinquance ou la toxicomanie	Pas directe, mais la cité est réputée	Néant
Scolarisation	Descolarisé	Retard scolaire	Scolarité sans problème majeur
Mode d´organisation	La révolte ou la passivité (tout, tout de suite, ou rien)	Activité ponctuelle sans suite dans le temps	Néo-associationnisme
Forme de solidarité	Égoisme, solidarité de circonstance	Leadership	Groupe de pairs

Source : Duret Pascal et Augustini Muriel (idem).

Il y a ici un rapprochement possible entre une des enquêtes menées en France et le monde de la *Homeless World Cup* car cette catégorisation peut constituer un outil de comparaison conceptuelle pour l´interprétation de certaines formes d´évaluations qualitative. Il serait pertinent de les adapter à leurs réalités et de s´interroger sur les situations initiales, les processus et les transformations accomplies (ou non). Pour les quelques réflexions à propos des cas de la HWC[156], la prise en considération de ces indicateurs amène, en effet, à dépasser le contexte des cités françaises. Pour la gestion du temps, les objectifs peuvent converger vers celui de la HWC, au fur et à mesure que les processus visent (idéalement) l´accompagnement, la délégation de certaines tâches, la mise en capacité jusqu´à ce que les individus soient capables de se projeter et de mettre en application leurs désirs. Quand Duret et Augustini font référence aux lieus de pratiquent, ils ont les images les jeunes des bâtiments des cités[157] qui se réunissent au pie des immeubles. Cet indicateur, en tant que tel peut, servir à identifier les degrés de mobilité spatiale des pratiques. Les formes de marginalités restent à définir par rapport à l´environnement des individus, et à leur niveau de scolarisation. Ces deux derniers indicateurs, les modes d´organisation et les formes de solidarités, sont à élaborer dans les projets spécifiques, des formes d´individualisme vers l´esprit de groupe.

[156] Il faut noter qu´on parle de manière abstraite ici en faisant référence aux projets de la HWC, sans prendre actuellement en considération leur hétérogénéité.
[157] Les Hébergements à Loyer Modéré (HLM).

En France, tout au long des années 1990 des dispositifs socio-sportifs ont vu leur apparition dans les quartiers réputés sensibles. Des recherches menées auprès de plusieurs municipalités concernant l´insertion des jeunes au travers de sports différents : football, boxe, basket et sport de montagne entre 1995 et 1997, à partir de l´action interministérielle[158]. Dans ce sens, d´autres études ont été réalisées pour répertorier les effets et les limites des actions visant l´intégration et l´insertion des jeunes par le sport. Michel Anstett et Bertrand Sachs (1999) ont envisagé l´idée du sport comme chance de réussite. Selon ces études, le sport devait être pris au sérieux et dépasser un simple symbole de réussite sociale, et le considérer comme un véritable vecteur économique offrant une gamme de débouchés, générateur d´emplois. Cependant, une série d´analyses critiques ont mis l´accent sur les limites de l´insertion des jeunes des quartiers par le sport[159]. François Chobeaux (1999) a notamment remis en question ces pratiques sportives en soulevant des questions afin d´explorer les techniques choisies, proposées et pratiquées dans les institutions d´intervention sociale avec la perspective d´aide à l´insertion sociale. Comment ces choix sont-ils justifiés par leurs décideurs ? Comment ces techniques sont-elles mises en œuvre, concrètement, et avec quelles particularités de la relation éducative ? Quels sont les intervenants ? Quels sont les encadrants ? Quelles évaluations sont menées pour apprécier l´impact des pratiques proposées ? Chobeaux a, cependant, souligné que le football était particulièrement bien accueilli comme support d´animation dans le milieu

[158] *Activités physiques et sportives et insertion des jeunes: enjeux éducatifs et pratiques institutionnelles. Ministère de la Jeunesse et des Sports.* Document coordonné par Dominique Charrier (1997). Des actions interministérielles ont été déployées à Montbéliard, dans le Morbihan, en Moselle, à Boulogne-sur-Mer, dans le Bruyayisis, dans les Pyrénées Athlantiques, à Montauban (Tarn-et-Garonne) et dans le Val de Marne. Des objectifs ont été tracés en termes de remobilisation des jeunes. Chaque cas a bénéficié d´une étude particulière, pour mesurer l´impact sociologique de l´activité. L´évaluation de ces recherches est aussi confrontée à la question des définitions des termes d´insertion, d´intégration et de socialisation. D´après cette définition, s´insérer, c´est trouver sa place. L´insertion a été considérée comme synonyme d´intégration autour dans les dispositifs liés aux sports collectifs dans des banlieues françaises. L´intégration, dans cette optique est alors « l´opération qui consiste à assembler les différentes parties d´un système et à assurer leur compatibilité ainsi que le bon fonctionnement du système complet » (1997 : p.8). Mais l´insertion, sous l´encadrement théorique de cette étude, peut avoir deux définitions, la manière positive par : « le fait qu´une personne vive en conformité avec les normes réglant la vie en société ». La manière négative *:* « comme la non marginalisation de cette personne, en s´intéressant alors à ce qui fait que celle-ci ne sera pas rangée parmi une population désignée comme étant en difficulté d´insertion (au chômage, délinquance) et se verra différente de cette population » (1997 : p.82).

[159] Des réflexions qui peuvent être retrouvée dans le même ouvrage coordonné par Ansett et Sachs.

urbain[160], car sa pratique implique un coût modique en ce qui concerne l´équipement nécessaire. Pour lui, l´explosion du « foot-cité » propose des moyens de travail à saisir pour les intervenants sociaux, mais sans se laisser entraîner dans la reproduction des habitudes d´une conception particulière : la recherche de la performance à tout prix, la sélection des meilleurs, l´élitisme rejetant « les moins bons »[161].

Michel Defrance (1999) a mis aussi en cause les dimensions de l´éducation dans le sport et l´insertion[162]. Pour Defrance la seule vertu consisterait à une revalorisation de l´image de soi des jeunes. Jean-Jaques Vaude (1999) a fait allusion, pour sa part, à la pratique sportive et l´insertion sociale par une logique s´inscrivant d´emblée dans une démarche de prévention, puisqu´elle s´adresse à des jeunes en risque d´exclusion. Mais il met en garde : la mise en œuvre du sport produit immédiatement une réalité d´insertion, il faut plutôt prendre pour cible un objet de recherche qui définit l´analyse des liens entre domaine sportif et insertion pour tenter de rapprocher ces deux champs. Alain Vulbeau (1999) affirme que la mobilisation du sport comme vecteur d´insertion, repose ainsi sur la croyance en l´usage resocialisant du sport : un sentiment avec une probabilité événementielle (le sport va resocialiser) mais aussi dans un principe normatif (le sport étant donné ce qu´il est, doit resocialiser). Il s´agit lui d´une croyance qui se manifeste concrètement par la réalisation pratique des programmes utilisant le sport comme moyen de refonder un lien social problématique ; et aussi la production d´un discours justifiant cet usage social du sport[163].

---

[160] (1999 : p.27).

[161] Ainsi, Chobeaux conclut qu´il faut se méfiait de l´illusion de cette attente, la transposition ne s´opérant pas et laissant la place à l´adoption d´attitudes et de comportements différents, selon les lieux et les contextes.

[162] Aborder la question de l´insertion des populations socialement, économiquement et culturellement défavorisées en leur proposant des interventions sportives peut sembler un argument provocateur, ou dérisoire, dans le contexte difficile (fin des années 1990). Le sport ne peut pas surmonter l´inadéquation de plus en plus grande entre la scolarité et le monde du travail, lui-même incapable de fournir une activité rémunérée suffisante à tous: l´argumentation préoccupante de certains comportements déviants comme la toxicomanie, la violence, la délinquance, résultats indirectes ou directes des conditions de vie (banlieue défavorisées, zones rurales désertifiées), le manque de ressources (emplois précaires, chômages…) et le déficit relationnel et culturel (échec scolaire, isolement…) rendent difficile l´intégration sociale d´un nombre grandissant des personnes, notamment des jeunes, et provoquent une montée de l´exclusion (1999 : p.39).

[163] Cette croyance concerne, et de longue date, selon Vubeau, des secteurs spécialisés comme l´éducation surveillée ou celui de la prévention de la délinquance, mais aussi l´usage pédagogique ordinaire (1999 : p.101).

En France, la croyance et l´image de l´intégration par le sport a atteint l´apogée de un niveau d'expression lors de la victoire des *Bleus***,** l'équipe de France lors de la Coupe du Monde de la FIFA 1998 et, ultérieurement, celle de l'Euro 2000. Plusieurs médias dont, l'*Equipe,* ont repris le slogan de l'équipe championne composée de « blacks, blancs, beurs ». Nicolas Bancel et Pascal Blanchard (2003) ont considéré que le succès français lors du mondial 1998 a été diffusé, par les médias et certains discours, comme étant le modèle républicain d'intégration réalisé au moyen du football. Néanmoins, ces sociologues ont fait remarquer que l'intégration célébrée n'était, ni plus ni moins, qu'une redite du système colonial français. Les scores désastreux du Mondial de 2002 en Corée et au Japon, au même titre que d'autres événements de la vie sociale et sportive[164], ont dévalorisé la conception d'une intégration rendue possible par l´ensemble du football en lui enlevant une partie de son impact médiatique[165].

Après vingt ans d´expériences concrètes, de discours, de mythes, de croyances (Gasparini : 2005) et de quelques réflexions les dispositifs créés pour l´insertion des jeunes et l´intégration des minorités à travers le sport, suscitent toujours des controverses par rapport à leur fonctionnement, leurs effets et leurs conséquences réels et potentiels[166]. Pour Pascal Duret, l´opposition entre les dispositifs institutionnels des clubs et les dispositifs plus informels et spontanés[167], a fait débat parmi les sociologues et les politiques publiques[168]. Le degré d´informalité et la pratique du sport en club se sont révélés un des points de

[164] En ce qu'ils se réfèrent au football-spectacle en particulier, les épisodes au cours desquels la Marseillaise a été sifflée au sein du stade de Saint-Denis, lors de matchs opposant la France à l'Algérie en 2001, quand des jeunes envahirent le terrain de jeu et lors du France – Maroc en novembre 2007, où l'hymne national fut aussi hué.

[165] La Coupe du Monde de la FIFA en Allemagne 2006, où l´équipe de France fut finaliste a fait revivre éphémèrement cette image. En revanche, la préparation pour la suivante Coupe du Monde et les épisodes survenus en Afrique du Sud, ainsi que la non-performance sportive, ont détourné l´attention par rapport à « l´image d´intégration et de cohésion ». Les médias n´ont fait qu´exposer les conflits et les malentendus au sein de l´ensemble de l´équipe de France : joueurs, encadrants techniques et dirigeants.

[166] Pascal Duret (2005) a été un des sociologues qui a fait le point de plus vingt ans d´ « insertion et d´intégration par le sport », en soulignant que nombre de travaux soulignaient les réticences à l´engagement des jeunes des cités dans le sport en club ; notamment leur volonté de protéger une estime de soi suffisamment malmenée dans d´autres univers, scolaires ou familiaux.

[167] Ainsi, selon Duret (idem) quand on était partisan du sport de rue, l´opposition club/rue prend le visage d´un contraste entre le sport fédéral « sans pitié » qui prépare les jeunes à se dévorer entre eux, et la vision idyllique d´un débonnaire sport d´immeuble, lieu de solidarité immédiate. Inversement, si on était partisan du sport en club, le sport de la rue est présenté comme une plaisanterie, les choses sérieuses ne commençant que la porte du club franchie.

[168] (2005 : p.10).

tensions entre la conception, les processus et la portée des projets socio-sportifs[169]. Entre ces deux univers, parfois en conflit et parfois en relation, les associations se sont souvent trouvées au centre, à certains moments faisant le lien entre les deux pôles[170]. Selon Duret : pour accéder au terrain, en sport de rue, il faut en premier lieu se connaître pour participer, alors qu´en club, c´est en jouant qu´on apprend à se connaître ; les jeunes viennent aux sports de rue pour le plaisir immédiat et pour être reconnus et confirmés dans une activité où ils s´accordent déjà quelques compétences. Mais le plaisir n´est pas opposé à la compétition et l´utilisent le plus souvent comme moteur. Ainsi, l´opposition la plus tenace entre rue et club, semble se situer entre l´emploi de la norme de commandement en club, alors que dans le sport de rue prédomine une norme de négociation.

Cependant, pour Duret, cette opposition est un peu moins tendue car dans les dispositifs actuels où les fédérations, les clubs ont commencé à créer des liens avec les ligues locales, les sports des quartiers et d´autres dispositifs moins institutionnels. Ce qui explique que les flux entre les deux directions se soient intensifiés. De nombreux exemples pourraient être cités concernant différents pays et des sports variés[171]. Mais cette construction de l´organisation sportive, en France, a revêtu une particularité : le recours au bénévolat. L´organisation du sport est passée selon William Gasparini (2000) d´une auto-administration par les pratiquants eux-mêmes à une institutionnalisation des groupements sportifs[172]. Le monde sportif a assisté à une prolifération et une intégration d´acteurs publics et privés. Les bénévoles ont constitué une solution[173] à la création des services et

[169] D´autant plus que c´est à travers l´insertion aux dispositifs formels, notamment les clubs que les jeunes peuvent accéder aux revenus, par différents rôles : joueurs de football, boxeurs, animateurs, éducateurs sportifs ou arbitres.

[170] Ce qui prévaut, à différents degrés, pour les dispositifs créés autour de la HWC et pose certaines questions : quand s´effectue le passage d´une pratique informelle vers un dispositif de club ? Sous quelles conditions et quels critères ? Comment et quand ? Est-ce toujours une solution ?

[171] Même dans le cas de la HWC, les flux d´échange et d´interaction avec les clubs sont initialement faibles, alors que les rapprochements ont commencé à s´intensifier dans plusieurs projets locaux.

[172] La sociologie de l´organisation sportive comporte l´analyse des acteurs, du système sportif fédéral, l´entreprise et son approche managériale, les associations de sportifs, l´organisation sportive locale et les associations sportives, un acteur assez récent dans la scène sportive. C´est précisément à cette échelle (locale) que Gasparini (2000) analyse les régions et les départements comme l´espace où de nouveaux acteurs du sport local se sont mobilisés et engagés. Le concept d´acteur étant central dans la sociologie de l´action (Crozier et Friedberg : 1997), Gasparini en fait une lecture pour l´organisation sportive et indique qu´un acteur est toute personne participante à la vie d´une organisation sportive (2000 : p.96).

[173] Solution globale pour permettre l´offre sportive mais non détachée de problèmes de gestion, de gouvernance et de malentendus.

pratiques sportives en France. Les associations sportives se sont appropriées le bénévolat au point qu´il existe aujourd´hui un défit majeur pour la survie du sport : l´engagement et le renouvellement du bénévolat. C´est, en effet, avec le concours du bénévolat que les dispositifs sportifs divers, compte tenus de leurs défis spécifiques, de leurs limites et de leurs contradictions ont pu se concrétiser et perdurer.

Gasparini (2005) considère que le consensus autour de la question de l´intégration et l´insertion, à travers le sport, est loin d´être atteint et que l´impact de cette mobilisation, notamment le football, comme outil social est difficile à mesurer. Néanmoins, aujourd´hui, un consensus existe autour de l´importance du sport dans la société. Les différentes formes et les politiques publiques autour du sport sont plus fréquemment étudiées. Gasparini souligne le fait que le monde politique semble beaucoup attendre du sport, là où d´autres politiques éducatives, d´emploi, ou familiale ont apparemment échoué[174]. Ces réflexions sont illustratives de la question et de la réflexion globale quant au rôle du sport dans l´intégration et l´insertion[175].

[174] Selon Gasparini, que les sports ont des vertus en matière de socialisation qui ne sont plus à démontrer, mais celles-ci sont généralement amplifiées (notamment par les médias) au point de laisser croire que le sport serait le facteur d´intégration par excellence (2005 : p.17). Il met en cause « l´idéalisation » des vertus du sport en soulevant plusieurs interrogations. Puissant facteur de cohésion (surtout chez les jeunes, notamment les garçons), le sport semble permettre la réussite de quelques-uns, malgré des origines ethniques, culturelles, et socio-économiques qu´ailleurs on stigmatisera. Les exemples de Zinedine Zidane (football) et Tony Parson (basket) montrent qu´à la différence de la culture, de l´économie ou de la politique, le sport peut fonctionner comme un ascenseur social. Selon Gasparini, la médiatisation du sport de haut niveau a largement contribué à construire ainsi une vision de l´intégration des immigrés ou des français issus de l´immigration. Une nouvelle figure médiatique a ainsi apparu dans les années quatre-vingt-dix : « l´immigré qui a réussi à s´intégré par le sport ». Un effet symbolique par rapport au rôle du sport dans la société : « le sport sert évidemment de caution démocratique. En montrant des français issus de l´immigration champions d´athlétisme, de boxe ou de football, on fait oublier qu´ils sont nettement moins nombreux dans les postes de directions dans la finance, la fonction publique, le marketing, la politique ou dans la direction et la présidence des fédérations sportive » (2005 : 18).

[175] Gasparini invite à analyser le sport, et à en l´éloigner les idées « reçues » sur les effets intégrateurs. Il ne nie pas l´importance et la place du sport, mais il souligne les limites et les contradictions de l´action publique sportive. Quand il défend le rôle du sport comme outil social, il défend l´idée qu´il soit une des sources de valorisation pour une jeunesse confrontée massivement l´échec scolaire (ou aux voies scolaires de relégation) et l´exclusion sociale. Une jeunesse qui, fragile, exposée plus que jamais aux effets de la crise économique qui se traduit pour l´épreuve massive du chômage.

Les sports collectifs, inscrits dans des dispositifs locaux ont, certes, une capacité à attirer des jeunes[176]. Les sports, dans leur ensemble, sont conjointement une réalité et une utopie[177]. Michaël Attali (2004) rappelle que « faire du sport » n´est pas seulement courir vite, lancer loin, sauter haut et marquer des buts parmi les actions représentatives. C´est aussi avoir des compétences[178] et respecter un cadre réglementaire et symbolique. Des réflexions récentes amènent à accepter que le sport forme des réalités concrètes mais aussi des croyances. Au-delà des utopies, le sport, en général, s´est implanté comme vecteur, voire comme modèle idéal de la société moderne, car il supposé répondre à la fragmentation des communautés nationales et des liens sociaux.

En 2008 Gasparini et Vieille-Marchiset lors d´une d´analyse précise des politiques sportives destinées à l´intégration des minorités et l´insertion de jeunes concluent, qu´en dépit des approches choisies, le sport reste, ontologiquement, associé au dépassement de soi, aux logiques de performance et de progrès : il fait partie d´une mythologie où il est perçu comme outil miracle[179]. Pour Gasparini et Vieille-Marchiset, le sport se révèle,

---

[176] Un autre constat emprunté à Gasparini (idem) fait allusion à la forte attirance que les sports suscitent chez les garçons. Un phénomène qui s´accentue, de plus en plus, chez les filles. Gasparini indique que les normes de compétitivité dans les sports provoquent une forme de sociabilité spécifique, utilisable à la condition de développer une vraie citoyenneté associative. Pour lui, ce rapport est clair : « ce n´est pas le sport qui intègre mais la possession d´un capital scolaire et social, le travail et la participation citoyenne (associations, syndicats, partis politiques, mouvements d´éducation populaire) ; le sport étant un atout supplémentaire, un moyen d´accompagnement ou d´entrée dans certaines professions » (2005 : p.19).

[177] Michaël Attali (2004), analysant la dimension socio-éducative des sports en général, les considérant comme un des vecteurs de la socialisation des individus, a remarqué que chaque manifestation sportive, de l´échelon local au niveau international se justifie le plus souvent par sa portée éducative, tout particulièrement à destination de la jeunesse (2004 : p.159). Le sport repose alors sur des mythes et sur une idéologie qui aident à construire une croyance collective.

[178] Attali parle d´un niveau de compétences avérées. Ce n´est pas toujours le cas dans le football de la HWC. Attali met en avant le fait que le sport induit une unanimité certaine concernant les valeurs qu´il diffuse : *fair play*, respect de l´autre, santé, intégrité physique, etc. Il renforce la discipline chez les jeunes et réduit l´agressivité potentielle. Le « sport » est idéalement perçu, les fondamentaux de sa pratique sont oubliés : recherche de la performance, compétition (2004 : p.163). Ce qu´Alain Ehremberg (1991) avait déjà nommé « le culte de la performance », c´est-à-dire l´illusion qui se crée autour du monde du sport. Pour lui le culte de la performance a pris son essor au cours des années 1980 à travers trois faits réels et symboliques : les champions sportifs devenus des symboles d´excellence sociale ; la consommation des produits sportifs comme une forme de réalisation personnelle ; un modèle de conduites (notamment en analogie avec des chefs d´entreprises et les capitaines des équipes sportives).

[179] A cet égard, l'intervention sportive dans les quartiers, repose sur l´idée que le sport peut contrecarrer les errements d'une société générant exclus et relégués (2008 : 152). Gasparini et Vieillet-Marchiset avertissent sur les effets pervers que cette logique peut entraîner, notamment la culpabilisation en cas d échec, car le sport suppose en effet égalité de base : « chacun a sa chance, il faut la saisir, sinon tu es responsable de ta chute » (idem : 152). Un éthos se développe autour d´une injonction de l'*empowerment* basé sur l´éthique et les

finalement, un outil de dialogue, de diversité, et potentiellement, un élément d´intégration et insertion.

Un point commun aux analyses des sociologues qui se sont penchés sur les dispositifs socio-sportifs des cités en France, est l´avertissement qu´il n´est pas possible de faire des vertus du sport un miracle pour créer un outil universel. Il y a un constat sociologique important qui se dégage : le(s) sport(s) peut intégrer tout autant qu´il peut exclure. Il peut exclure notamment ceux qui ne remplissent pas les conditions minimales pour pratiquer un sport déterminé. Cette exclusion peut s´amplifier au fur et à mesure de l´élévation des niveaux de compétition. Les dispositifs et les pratiques sportives observés dans les cités françaises, à partir de la moitié des années 1980, ont été marqués par une forte présence masculine sur les terrains, excluant les filles en leur conférant une place secondaire dans la socialisation sportive[180]. Il est faut de croire que les sports, et le football en particulier, intègrent et insèrent, de manière automatique, toutes les personnes. Des logiques d´inclusion/exclusion inhérentes aux pratiques sportives doivent être pris en considération. Il demeure essentiel d´identifier les cas particuliers, et les contextes dans lesquels chaque sport est mobilisé : type de pratique, formes et formats de la pratique, populations minoritaires, quartiers défavorisés, programmes d´inclusion développés portés par différents acteurs. Nous tenterons de le réaliser à partir des cas rattachés à la HWC.

Le bilan et l´état des lieus des politiques et de l´action publique autour du sport se transforment actuellement. Malgré toutes les limites, les contradictions[181] et les effets non prévus ni non souhaités (pour ne pas utiliser l´idée d´effets pervers), le recours au sport

procédures visant la responsabilisation de soi et la performance individuelle. Si les projets d'intégration par le sport cherchent à inculquer ou conforter une sorte d'habitus de l'entreprise, on risque d´aggraver les effets pervers en cas d´échec, qui engendrent tensions et dérives plus importantes que celles que les politiques d´intégration veulent éviter. Ces deux chercheurs invitent les décideurs à prendre en compte les logiques et les conséquences non souhaitées, afin de mieux définir les dessins de politiques (idem : pp. 152-153).

[180] Il se peut que dans certaines pratiques les filles soient totalement exclues de participation (Gasparini et Vieille-Marchiset : idem, p.88). Il se peut aussi qu´elles participent seulement à des rencontres amicales et mixtes. Lors des moments importants, elles ne sont cependant pas prises en compte. Parfois, elles assistent autour des terrains en tant que simples spectatrices. Ces logiques d´inclusion/ exclusion doivent être prises en considération par les encadrants socio-sportifs, si l´objectif recherché est la mixité de genre. Le football ne recherche pas nécessairement la mixité, au fur et à mesure de l´augmentation de niveau. Pourtant, la création d´équipe féminines s´avère une tendance grandissante afin de donner une place aux filles désireuses de pratiquer des sports collectifs, notamment le football.

[181] Sur ce sujet voir Koebel M. et Falcoz M. (2005). *Intégration par le sport. Représentations et réalités.*

comme moyen d´intervention social est une stratégie mobilisée par différents acteurs au niveau local, à l´échelle nationale ainsi que sur la scène internationale. L´échelon local et national en France ont assisté à l´apparition de nouveaux[182] et de nombreux acteurs qui ont été obligé d´apprendre à travailler ensemble, à se coordonner, voire à accepter une certaine émulation entre eux. Les projets sont nés de manières diverses, ou de la coordination interministérielle, ou de la mise en oeuvre d´un projet institutionnel, ou tout simplement de la volonté d´un acteur déterminé, et parfois même d´une pratique informelle et auto-oganisée.

Dans ce sens, le cas « football » a bénéficié d´une attention plus soutenue que d´autres sports. Il est aujourd´hui sujet de débats académiques, de colloques spécifiques et donne matière de nouveaux projets définis en termes de stratégies institutionnelles. Sa complexité et sa diversité en font à la fois un objet d´intérêt pour les sciences sociales et un objet d´étude pour les institutions en charge de son développement. Le football est une des activités pratiquées tant dans les écoles que dans les cités : il est susceptible d´être pensé comme élément éducateur pour les enfants et les nouvelles générations[183].

Les institutions chargées de développer le football tentent de faire rentrer un maximum d´enfant et de jeunes dans des circuits formels organisés. La Fédération Française de Football (FFF), en tant qu´acteur officiel chargé de promouvoir le football, s´est approprié cette fonction socio-éducative et en a fait un des ses axes d´expansion En février 2008, la Fondation Football a été créée dans le but de développer des initiatives locales. La FFF s´est engagée dans plusieurs domaines de travail : le rappel à la loi pour la protection de l´arbitre moyennant l´affichage, spots télé et radio ; un observatoire des comportements avec l´objectif de recenser et de mesurer la gravité des actes violents ; l´initiative « On parle tous football » pour mettre en avant la prévention auprès des équipes de treize et de quinze

[182] Un autre acteur national s´est associé à cette dynamique d´action-recherche : l´Agence pour l´Education par le Sport. Créée en 1996, elle a élargi ses domaines de promotion : du local à la coopération internationale à partir de 2005.

[183] C´est avec cette réflexion que Maxime Travert (2002) a réalisé un travail d´ethnographie à partir d´une discorde entre des élèves d´une cité populaire, autour du football comme objet d´enseignement. Travert s´est rendu compte que les élèves pratiquaient le football comme expérience liée au plaisir qu´il dégage et comme jeu de reconnaissance, où on doit se distinguer et faire preuve de dextérité.

ans pour inculquer les valeurs de respect et de *faire-play*. En 2009, la FFF a lancé une opération qui concerne, non seulement l´insertion sportive, mais l´insertion économique de cent jeunes footballeurs de Seine-Saint-Denis, afin de mettre à disposition des emplois avec des partenaires privés. Une formation est offerte avec des stages programmés en centres de formation et en entreprises dans le but d´un recrutement de jeunes en fin de programme.

En France, une tradition importante d´actions et de politiques liées au sport, notamment du football est avérée. Les formes et les réseaux ont évolué du début du vingtième siècle jusqu´à l´impulsion des dispositifs d´intégration et d´insertion sociale des années 1980. Ces mêmes dispositifs ont été remis en question, analysés et, dans des occasions particulières évalués. De nouveaux dispositifs se placent actuellement dans la logique de l´action publique. Ils désigneront les projets et les tendances de demain, en mettant en relation le sport, le football en particulier, et la société.

Cette conception de l´intégration et de l´insertion par le sport (dans ce cas le football) a été la base initiale du projet français associé à la HWC. Bien qu´autonome, l´association *Remise en Jeu* et son Championnat ont promu cet esprit, et l´ont mobilisé concrètement pour accompagner leur public. Cette tradition existait, sous diverses formes et dans des contextes plus larges en France. Avec l´aide ce panorama synthétique, il nous faut maintenant explorer la deuxième tendance identifiée comme partie de la trajectoire du « football » en tant qu´ outil social. Cette direction concerne précisément la scène internationale et relève des acteurs qui gèrent le football au niveau global et transnational. Il semble fort probable que les dispositifs récemment crées par les instances internationales rencontrent des problèmes, des défis et des dilemmes analogues aux situations décrites dans le contexte local français.

I. ii La promotion du football social depuis les sphères officielles : une autre image pour les causes humanitaires

Dans l´histoire globale du « football », où la trajectoire selon les termes de ce travail, il y a eu en même temps des évolutions et des turbulences sur les plans institutionnels, qui ont favorisé l´émergence de cet usage du football, associé aux projets de développement, de

paix et d´intégration sociale. Cette tendance répond à la volonté et à la nécessité de légitimer des institutions sportives internationales[184], souvent mises en cause et critiquées par leur volume d´affaires et les soupçons de corruption dans le monde du football. Cette analyse convergera de nouveau vers des éléments qui ont créé les conditions de la consolidation de la HWC.

La reconstituions l´histoire du football depuis sa naissance comme sport moderne en Angleterre[185] n´est pas notre objet, mais nous listons les étapes que l´on peut assimiler à une double trajectoire : l´évolution du sport et du phénomène global qui est « le football » au vingtième siècle et le parcours[186] propre au football social, impulsé par les institutions sportives internationales. Il s´agit de comprendre le contexte international lié à la promotion et l´image du « football ».

Alors que le football a conquis le monde, son image a été confrontée à des affaires de soupçons et d´accusations de corruption, d´élections truquées ou manipulées, d´achat de votes dès les années 1974, notamment lors des élections au sein de la FIFA. De plus, le football a été associé aux drames de violence dans les stades[187]. Tous ces épisodes participent à l´histoire moderne du football. Les institutions ont nécessité donner une autre image à un sport auquel une certaine partie de l´opinion publique, de la presse et de la sociologie[188] lient ses côtés les plus sombres, mais réels. Il est intéressant d´admettre que les grands clubs en Europe ont mûri depuis les années 1990 pour assurer le maintien de leur pouvoir économique et financier, alors que la FIFA s´est positionnée comme le garant de petits clubs, de sélections nationales et du développement, non seulement du football mais

[184] Le football a connu par plusieurs phases d´évolution et d´expansion pour se convertir en sport planétaire (Mignon : 1998). Une fois consolidé comme sport universel, les institutions dirigeantes ont fait recours à la mise en place de partenariats internationaux pour atteindre des objectifs en termes d´image et de légitimation.
[185] Sur ce sujet voir Elias N. (1986/1994) ; Holt R. (1989) ; Pivato S. (1994) ; Walh A. (1998), Mignon P. (1998) ou Dietschy P. (2010).
[186] Ce qui pourrait être lu à partir d´une vision de la carrière du football moderne ou les étapes décrites par Giulianotti (idem).
[187] Notamment à Heysel et Hilsborough en Angleterre. Sur ces sujets voir Mignon P. (1998) et King A. (2001). Mais aussi aux affrontements survenus entre supporters nationaux dans des éditions de la Coupe du Monde de la FIFA.
[188] Voir notamment Brohm J.M. (1976) ; Vassor P. (2005), Brohm J.M. (2006). Quoique la portée de leur critiques n´ait pas le poids médiatique pour constituer une nécessité de reconfigurer l´image globale du football.

du développement « par le football ». Commençons alors par un simple rappel de la trajectoire du football afin de comprendre comment il est né ainsi et son évolution vers de nouvelles formes qu´on peut aujourd´hui considérer comme les facettes du football associé à des projets humanitaires et sociaux.

On sait que le football moderne est né en Angleterre dans les écoles d´élite, *les public school* dans la première moitié du XIX siècle. L´historien Alfred Walh (1998) rappelle que cette pratique a eu pour conséquence la formation de nouvelles relations sociales qui n´intègrent plus les jeux de balles anciens[189]. Canalisé et adopté par les élèves issus des couches sociales aisées fréquentant les *public schools*, chaque établissement pratiquait des formes de football selon ses propres règles, non écrites et variables. À partir de 1830, sous l´influence de l´industrialisation de l´Angleterre les bases et les formes du football qu´on connaît aujourd´hui germent[190]. Quelques années plus tard, de nombreux clubs naissent en Angleterre autour de la paroisse, l´usine et les quartiers populaires. *West Ham* à Londres ou *Manchester United* sont fondés[191]. Le professionnalisme s´impose vers 1885 avec la création d´une ligue professionnelle[192].

En 1886, on assiste à la fondation de l´*International Board*, organisme britannique qui régit les règles du football. Pourtant, la FIFA est fondée à Paris en 1904[193], marquant des enjeux de géopolitique, à la fois internes et externes, tout au long du vingtième siècle[194]. La FIFA

---

[189] En écho avec la vision de Norbert Elias (1986/1994).

[190] Le directeur du collège Rugby entre 1828 et 1840 Thomas Arnold opère ce type de changement. C´est ainsi que vers 1854, les *publics schools* optent pour la transcription des règles de leurs jeux, ce qui vise à les pérenniser. Les écoles plus anciennes et renommées, comme Eton et Harrow, choisissent des règles proscrivant l´usage des mains. A partir de la seconde moitié du XIX ème siècle commence alors une expansion du football et qui se répand vers les classes populaires. De la même manière, le football fait à cette époque son apparition dans toutes les enclaves commerciales anglaises dans le monde (Walh : idem, p.9).

[191] Voir Walh (idem : p.10).

[192] Sur ces sujet, la source qui s´impose est le livre de l´historien du sport anglais Richard Holt (1989) de l´université de Leicester : *Sport and the British. A moderne history*. Le premier club français est celui du *Havre Athletic Club* en 1872.

[193] Par des représentants de la France, la Suède, la Belgique, le Danemark, la Suisse, l´Espagne et les Néerlandais. Les anglais, n´étant pas des membres fondateurs rejoignent la FIFA en 1905.

[194] La gestion de la question de l´opposition amateurisme/ professionnalisme qui divisait au début du vingtième siècle un grand nombre d´acteurs liés au football a aussi été motif de turbulences. La FIFA s´est approprié le football défendu par des élites qui revendiquaient un sport amateur sur la scène des compétitions internationales. La FIFA, en défendant le principe de professionnalisme, s´est détachée au début du XX siècle de l´*establishement* anglais en créant son propre cercle d´influence et de pouvoir (Essono : idem, p.60). Des

s´accorde, dès sa naissance, la faculté d´organiser le football et se donne la tâche de résoudre les problèmes issus de la communauté du football[195]. Selon la thèse d´Elono Essono (2004), la FIFA a inventé depuis sa constitution, des mécanismes pour assurer sa légitimité et sa souveraineté, notamment l´adhésion de nouveaux membres. La FIFA a utilisé tout au long de son histoire ses règlements pour attirer de nouveaux adhérents[196] : les états africains, l´Israël, les deux Chine[197] et la Palestine[198] sont été illustratifs de ses adhésions. Elono Essono explique que la FIFA, à travers des mécanismes de soumission a élargi sa souveraineté.

Le président français à la tête de la FIFA entre 1921 et 1954, Jules Rimet, en a établi la portée planétaire, en propulsant la Coupe du Monde comme moyen d´expansion et du pouvoir de cette institution[199]. Avec Sr. Stanley Rouss, président de la FIFA de 1955 à 1974, le retour des anglais à la FIFA a pris forme et le football a joui, pendant son mandat, d´une certaine stabilité. John Sugden et Alan Tomlison (2002) expliquent les enjeux, les équilibres de pouvoir et les intérêts de géopolitique qui ont changé avec l´arrivée du premier « non-européen » à la tête de la FIFA. En effet, en 1974, le brésilien d´origine belge Joao Havelange remplace Sr. Staneley Ross. Mr. Havelange remporte les élections grâce au soutien des pays latino-américains et africains. Le Brésilien s´était fixé deux

---

visions parfois antagonistes et de luttes de pouvoir ont toujours marqué la composition de la Fédération Internationale. Voir le travail des sociologues Sugden J. et Tomlinsion A. (1998). *FIFA and the Contest for World Football : Who rules the people´s game?*

[195] La FIFA est devenue, depuis quelques décennies, un acteur majeur dans la scène internationale, non seulement sportive mais aussi en termes de géopolitique (Boniface : 2006).

[196] Le principe défini par la FIFA depuis la conception de ce mécanisme pour attirer de nouveaux membres, a été celui d´une demande d´adhésion effectuée par un seul organisme, une seule fédération ou association nationale qui détient le monopôle d´organiser le football dans le pays. C´était le cas dès le début du XX siècle. Suite à leurs indépendances, les pays africains ont demandé à rejoindre le monde de la FIFA, voir Dietschy (idem : chapitre VII). Israël l´a fait plus récemment comme les pays de l´ancienne Union Soviétique (certains d´entre eux ont adhérés à la FIFA entre la fin du XX et le début du XXI siècle).

[197] La *China National Amateur Athletic Federation* adhéra à la FIFA en 1931 (Dietchy: idem, p.496). En 1979 la FIFA a accepté d´intégrer Taiwan à son réseau, malgré les pressions exercées par la Chine communiste sous l´appellation de *Chinese Taipei Football Association*. Ce conflit qui commença en 1958 ne s´est réglé qu´en 1983 (idem : p.499).

[198] La *Palestinian Football Association*, fondée en 1928, a été affiliée à la FIFA en 1998. Même si elle n´est pas un état pleinement reconnu dans tous les circuits des Nations-Unis, est reconnue comme un membre officiel à l´intérieur du monde de football géré par la FIFA.

[199] La décision d´accueillir la première Coupe du Monde de football de la FIFA en Uruguay a été le fruit de l´équilibre des pouvoirs entre sud-américains et européens dans les années 1930. L´Uruguay avait été soutenu par l´Argentine, deux des pays protagonistes de la scène internationale du football au début du XX siècle (Dietschy : idem).

objectifs bien définis : l´expansion du football dans toutes les régions du monde et la conversion du football en produit mondial de consommation. Sa célèbre phrase a été : « *je vends un produit qui s´appelle football* »[200].

Les pratiques généreuses de la FIFA en matière d´admission de pays a été, selon Christiane Eisemberg (2006), en même temps, un refus délibéré d´examiner la politiques de ses membres et de s´étendre en termes d´expansion planétaire. La FIFA s´est consacrée, sous le mandat d´Havelange, à l´intégration de tous les pays possibles en voie de développement ainsi qu´à la professionnalisation dans le pays où il restait encore amateur[201]. La FIFA a vu ainsi augmenter ses ressources financières de même que son rayon d´action[202]. La FIFA a soutenu depuis les années 1970, le développement du football dans des pays tel que le Kenya, le Lesotho, l´île Maurice, le Nigeria, le Soudan, l´Ouganda, Chypre, la Malaise, Singapour et la Syrie[203]. La période d´Havelange, entre 1974 et 1998, a comporté aussi la création de nouveaux championnats internationaux de football, comme les Coupes du Monde de moins de 20[204] ans, ainsi que l´accroissement du nombre de pays participants à la Coupe du Monde principale.

Le « football » a vécu une expansion considérable entre les années 1970 et 1990. Sa commercialisation s´est même installée aux Etats-Unis, pays où d´autres sports ont toujours dominé la scène nationale. La Coupe du Monde FIFA de 1994 a été l´exemple le plus concret de cette stratégie entreprise par Joao Havelange : une Coupe du Monde dans les stades des base-ball, la présence de Pelé comme ambassadeur, l´équipe d´Argentine avec Maradona[205] sur le terrain dans la première phase du tournoi, et le Brésil champion du monde après 24 ans 1970. Les objectifs d´Havelange ont été atteints : le football s´est

[200] Phrasée célèbre qui a caractérisée le mandat d´Havelange (Andrews : 2004 : p.6).
[201] Bien qu´aujourd´hui ce problème reste récurrent dans certains pays d´Asie et des Caraïbes, auquel la FIFA a répondu à travers ses projets de *Goal* pour créer des infrastructures afin d´inciter la professionnalisation.
[202] Malgré l´esprit capitaliste de la FIFA, sous le mandat d´Havelange, le président brésilien a créé un mécanisme de répartition des dividendes au contraire des sociétés cotées en bourse. Les bénéficiaires ont été principalement les associations membres (Eisemberg : 2006 : p.123).
[203] Dans l´article 2 des statuts de la FIFA, l´objectif est clair : « promouvoir le football association de toutes les manières qui puissent être jugées valables » (Essono : idem : p.67).
[204] Ce nouveau championnat de football pour les jeunes de moins de 20 ans disputé en Tunisie pour la première fois en 1977, a vu la consécration des stars. Notamment Diego Armando Maradona en 1979.
[205] Maradona a participé à cette Coupe du Monde jusqu´au contrôle l´antidopage, qui a révélé la présence d´éphédrine, interdite par la FIFA.

positionné comme enjeu stratégique de pouvoir, enjeu économique, politique et événement majeur de la planète.

Néanmoins, la succession du président brésilien a provoqué un bouleversement à l´intérieur de la FIFA, un point crucial dans la trajectoire du « football ». Un passage important lors des élections de la FIFA en 1998, année clé dans l´histoire du football, non seulement pour la France mais pour la gestion mondiale du football. La France organisait, en effet, la Coupe du Monde[206]. Pourtant, en parallèle à la préparation de cet événement, la présidence de la FIFA était en jeu lors des élections de juin. Le secrétaire général de FIFA sous le mandat d´Havelange, le suisse Joseph Blatter s´est présenté alors comme candidat face au président de l´UEFA, le suédois Lenard Johanson. Blatter a remporté les élections avec les voix d´un grand nombre de pays africains, sud-américains et cette fois avec les votes de la CONCACAF[207].

L´arrivée de Blatter à tête de la FIFA, marquera un style nouveau de conduite dans le développement du football. Avec Havelange, l´objectif était de développer le football sur tous les continents. Avec Blatter, le football, déjà bien implanté, les enjeux ont comporté l´attribution de la Coupe du Monde, les débats autour des règlements[208], les droits de télédiffusion, les enjeux avec les clubs puissants en Europe ainsi que la création de projets et de soutiens pour le développement local. On assisterait à l´invention des projet sociaux de la FIFA: *Goal* et *Football for Hope*, les alliances stratégiques avec l´ONU et le soutien aux projet de *street soccer*. Tous ces projets peuvent être observés à partir d´un contexte particulier.

---

[206] Avec la mise en place d´un Comité Français d´Organisation présidé par Fernand Sastre décédé pendant la préparation, Michel Platini, vice-président a pris le relais en devenant lui-même président. Plusieurs études ont été réalisées sur l´impact de cette Coupe du Monde. Cinq années de négociations, d´embauches, d´obstacles, de défis et de succès: des aspects culturels de cette compétition (Dauncey et Hare: 1999); la discussion de l´identité nationale et l´équipe française[206] (Marks : 1999); des aspects organisationnels tels que les bénéfices commerciaux, notamment les enjeux entre Adidas et Nike et les attributions de billets (Hare: 1999); les stratégies de la police pour faire face aux Hooligans (Journès: 1999) et les dimensions d´héros des champions (Mignon: 1999).

[207] La confédération du football de l´Amérique du Nord, l´Amérique Centrale et la Caraïbe, au total 35 votes du nord pour le suisse Blatter. D´après le journaliste britannique Andrew Jennings (2002), cette élection a été plus controversée que celle de son prédécesseur Havelange. .

[208] Des débats qui font écho, en particulier depuis le fameux arrêt Bosman, et qui continuent à poser problème à la FIFA quant au nombre d´étrangers dans les formations des équipes, ou à la naturalisation de footballeurs pour participer à des sélections nationales.

Les conflits en Afrique ont été source d´inquiétude pour l´ONU et l´UNICEF : le génocide au Rwanda entre avril et juin 1994, les guerres civiles au Burundi, au Libéria et dans la Sierra Léone ont ravagé des pays et ont affecté des générations entières de jeunes. La quête de solutions, de la part des institutions internationales, a trouvé dans le football un outil réparateur et de réconciliation à mettre en œuvre. L´ONU[209], l´UNESCO et l´UNICEF avaient déjà fait du sport, notamment football, un de leurs outils de travail, tel qu´il a été évoqué auparavant. Une manière de venir notamment en aide aux enfants en situation de vulnérabilité en Afrique.

Joseph Blatter a interprété ce contexte, en y incluant des projets similaires dans la stratégie institutionnelle de la FIFA, dès le début de son mandat. Eisemberg (2006) explique que vers 2000, après que la FIFA ait considérablement augmenté ses programmes de développement, la nature des projets s´est diversifiée. Alors que dans les décennies précédentes, ces programmes étaient principalement composés de cours d´administration, de médecine du sport, d´arbitrage et de *coaching*, le nouveau programme appelé *Goal* a permis de débloquer des sommes considérables provenant de la vente des droits de diffusion, pour le financement d´infrastructures pour les associations nationales de football. Ce programme a été mis en œuvre, non seulement en Afrique, mais aussi en Amérique Latine, en Océanie, en Asie, en Amérique du Nord (notamment dans la Caraïbe) ainsi qu´en Europe de l´Est. Eseimberg indique que la construction de sièges sociaux, l´emploi d´un personnel qualifié et l´incitation à la participation des équipes lors de compétitions internationales parrainées par la FIFA, s´ajoutent à l´attribution de fonds[210] aux associations.

---

[209] Colin Miège rappelle qu´en 1994 l´Assemblée Générale des Nations Unis avait adopté une résolution pour l´édification d´un monde pacifique et meilleur grâce au sport. L´UNESCO de sa part, a une vocation qui fait qu´elle s´intéresse naturellement au sport. L´UNESCO avait institué bien avant, en 1958, le Conseil International de l´éducation physique et du Sport (CIEPS). Le CIEPS est une organisation non gouvernementale qui rassemble aussi bien des membres gouvernementaux que des organisations privées. Le CIEPS exerce un rôle de contrôle, de promotion et de diffusion de la recherche dans le domaine du sport et de l´éducation physique. La FIFA a fait objet de partenariats bilatéraux entre ces institutions (1997 : pp. 24-26).

[210] Chaque association bénéficiant du programme pouvait recevoir jusqu´à un million de dollars sur une période de trois ans. L´idée de Blatter, interprétée par Eisemberg (idem), est que le président de la FIFA a fait un pari pour démontrer que l´argent versée directement aux associations de football pouvait être employée de manière utile et durable. Il prétendait ainsi démontrer qu´au lieu de créer une nouvelle forme de corruption,

Un autre projet illustre mieux la trajectoire du football social : la mise en marche du programme *Football for Hope*. À partir d´une décision approuvée au Congrès de la FIFA en 2005, l´organisme ajoute à sa mission un nouvel axe : contribuer à un meilleur avenir (« *build a better world* »). Ainsi, selon la Charte signée en 2005, la FIFA s´est tournée vers une approche *responsable et engagée* : « *socially responsible, involved and commited* » pour le développement et la coopération. Dans cette Charte, la FIFA annonce que le mouvement autour du *Football for Hope* est d´intérêt stratégique pour l´institution. C´est avec cette stratégie que la FIFA a signé un accord de coopération avec les réseaux de *Streetfootballworld*[211] afin de soutenir des projets locaux qui utilisent le football de rue pour un but de développement social. Ce réseau de projets a bénéficié de l´aide financière directe de la FIFA.

Le football, devenu un enjeu important, non seulement sportif mais politique, économique, social et culturel, sa légitimation doit reposer dans son acceptation et son image. Le football est parvenu, selon Pascal Boniface, à illustrer ainsi le stade ultime de la mondialisation. Boniface fait allusion à la géopolitique du football pour expliquer son poids dans le monde en le comparant avec l´ONU, d´où le grand intérêt de la FIFA, et d´autres instances, que comme l´UEFA pour projeter une image détachée de la violence, du racisme et de la corruption[212]. Pour la FIFA, l´image est aujourd´hui si importante, que son président Blatter a indiqué lors du dernier numéro du magazine FIFA 2008[213], l´intérêt de changer le format de cette publication en lui consacrant davantage d´espaces aux activités internes : « La FIFA n´est pas toujours satisfaite des couvertures que lui accorde la presse internationale, car les grands projets –parfois révolutionnaires- qu´elle réalise pour le football et pour le

---

cette aide pouvait conduire les associations à être plus conscientes de leurs responsabilités (Idem : pp.129-131).

[211] http://www.streetfootballworld.org/

[212] D´autant plus que les élections de la FIFA avaient généré des soupçons avérés de corruption.

[213] Jusqu´en 2008, le magazine de la FIFA consacrait beaucoup d´espace aux interviews des stars du moment. À partir de 2009, le centre des informations constitue les activités de la FIFA, notamment tous les projets sociaux mis en oeuvre par *Football for Hope* et *Goal*.

monde, sont bien souvent occultés »[214]. Le président de la FIFA cite à titre d´exemple le cas de Palestine, membre officiel de la FIFA, et non reconnue encore par les Nations Unis. Selon les propros de Blatter :

> « Le tout premier match international disputé dans les territoires autonomes de Palestine, organisé fin octobre 2008 à Al-Ram, près de la ville de Ramallah. Cette rencontre a été une première historique pour la Fédération Palestinienne de Football, association membre de la FIFA depuis 1998. Après de nombreuses années d´attente, la sélection palestinienne a enfin pu disputer un match à domicile sur son propre sol, et dans son propre stade[215] .

Ce match, considéré par la FIFA comme un moment historique dans cette tendance de trouver dans le football comme outil de développement, de paix et de rassemblement de peuples, a été le fruit de l´action publique internationale coordonnée[216]. Le discours du président a insisté particulièrement sur l´importance du projet *Goal* :

> « Je suis très fier que la FIFA ait joué un rôle si important dans la réalisation de ce projet de développement du football, qui illustre magnifiquement le succès des initiatives de notre programme GOAL et rappelle la portée de l´une des activités principales de la FIFA : le développement du football dans le monde entier, au sein de chacune des 2008 associations membres »[217].

Il est évident que la FIFA a adopté dans sa stratégie de diffusion, une importance cruciale à la communication pour inventer, non seulement les projets sociaux et humanitaires, mais offrir l´image d´une institution internationale engagée dans les problèmes contemporains. Dans certains pays en construction, les hauts fonctionnaires ont intérêt à collaborer avec la FIFA et à développer le football comme moteur d´intégration. La Serbie[218], le Monténégro[219] et la Géorgie[220] ont adhéré récemment au projet *Goal.* La FIFA mobilise de

---

[214] Magazine de la FIFA, décembre 2008. Cet aspect nous renvoie à la thèse de l´Elono Essono (2004) en ce qui concerne les mécanismes adoptés par la FIFA pour attirer des adhérents au monde du football et aux arguments de Boniface (2006) sur la géopolitique du football.
[215] Magazine de la FIFA. Décembre 2008.
[216] Dans la mesure où plusieurs acteurs s´y sont engagés : des contributions émanant de la France, du Roi d´Arabie saoudite, du Comité Olympique Asiatique, du cheikh Mohammed ben Zayed Al Nahyan (prince héritier d´Abou Dhabi et de la Fédération Palestinienne de Football.
[217] Magazine de la FIFA (idem). Cet intérêt pour la diffusion des projets de responsabilité sociale montre un programme lancé par la Fédération Norvégienne de Football (NFF) pour combattre le racisme, l´homophobie et la violence.
[218] Accord signé le 9 octobre 2008 lors de la visite de Blatter à Belgrade (FIFA Magazine, décembre 2008).
[219] Accord signé le 10 octobre 2008 (idem).
[220] Signé le 11 octobre 2008 (idem).

cette manière, non seulement les Fédérations de football, mais les gouvernements. Dans ces trois pays le président de la FIFA a été reçu directement par les présidents[221] et les premiers ministres, afin de signer les accords de la mise en œuvre des mécanismes de *GOAL* : construction des stades, centres de formation, systèmes de formation techniques et de recrutements de jeunes. Cette relation entre la FIFA, les états et les fédérations consolide son rôle institutionnel et officiel de la FIFA, dans le développement du football dans les pays en voie de développement. Le cas de l´Ouzbékistan offre un exemple dans ce sens : un gouvernement qui a accordé directement entre 2006 et 2008, quatorze millions de dollars pour la construction de nouveaux stades, plusieurs centres de formation et la création d´une ligue professionnelle afin de pouvoir obtenir, par la suite, d´autres soutiens de la FIFA[222].

Certains pays font preuve d´efforts pour travailler en accord avec cette approche développée par la FIFA, dans ses projets de *Goal* et de *Football for Hope*. L´extension de ces initiatives s´est répandue vers l´Amérique Latine, notamment au Salvador. La FIFA a fait de même avec par association avec sa version locale *Futbol para Siempre*[223], par un accord récent signé à Ciudad Juarez[224], au Mexique. Le continent africain a naturellement bénéficié de ces projets avec la préparation de la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud[225]. Or, la FIFA en tant qu´instance dirigeante, n´est pas seule dans cette promotion institutionnelle du football.

---

[221] En Serbie, Blatter a été reçu par le premier ministre Mirko Cvetkovic, le ministre de l´intérieur Ivica Dacic, le président de la Fédération de Football, le président du club l´Etoile Rouge et le ministre du sport. Au Monténégro, le président Filip Vujanovic a déclaré : « nous sommes reconnaissant que la FIFA nous ait intégrés si rapidement comme un nouveau membre ». Il a donné une Croix de Danilo à Blatter. En Géorgie, le président Nodar Akhalkatsi a accompagné Blatter au nouveau centre de formation issu du projet *GOAL* et le Parlement a accueilli Blatter avec tous les honneurs en lui donnant un Lion d´or.

[222] Le président de la Fédération de Football d´Ouzbékistan, Mirabror Usmanov se rendit au siège de la FIFA le 22-09-09 pour s´entretenir avec Blatter et lui faire part des progrès du football dans son pays. Ce qui ouvre la possibilité d´obtenir des subventions futures de la FIFA.

[223] Projet déployé dans les quartiers pauvres autour de la capitale du Salvador, auquel la FIFA, avec *Football for Hope*, a soutenu à travers diverses visites, notamment celle de Marcelo Bielsa en décembre 2009.

[224] La ville la plus dangereuse du Mexique par son taux de criminalité et d´affrontements violents où un accord entre le maire en début 2010 et *Football For Hope* espère former des leaders communautaires.

[225] En 2005, la FIFA a créé la version de *Football for Hope*, *Winging in Africa with Africa* laquelle a atteint 15 centres socio-sportifs en Afrique du Sud, Rwanda, Zimbabwe, Côte d´Ivoire, Ghana, Nigeria et Kenya. Un festival réunissant 32 pays s´est déroulé avec les équipes de *Football for Hope* une semaine avant l´ouverture de la Coupe du Monde le 11 juin 2010 en Afrique du Sud.

Un nouveau scénario dans la géopolitique du football mondial s´est instauré à partir dès l´élection de Michel Platini à la tête de l´UEFA en janvier 2007. Son arrivée au siège de l´UEFA a marqué un moment important dans les relations stratégiques[226]. L´élection à la présidence de l´UEFA pour le mandant qui a débuté en 2007, a opposé deux projets politiques, voire idéologiques différents entre le suédois Jonhansson et le français. Le premier s´est montré plus près d´une entente avec le puissant groupe de clubs, nommé à l´époque le G14[227], soutenu par de la Fédération Espagnole de Football et de Frantz Beckenbauer, représentant du football allemand parmi les autres fédérations, alors que Michel Platini s´est assuré les voix, outre la France, des pays de l´Europe de l´Est, récemment incorporés à l´UEFA ainsi qu´à la FIFA. La stratégie de Platini a trouvé un parallèle avec l´approche de la FIFA : une expansion du football, un pari pour l´inclusion de nouveaux membres et le développement, non seulement du football, mais d´un football déployé pour le développement.

C´est alors que la FIFA et l´UEFA ont trouvé une convergence dans leurs stratégies d´expansion, de légitimation et de projection d´une image institutionnelle. Elles font aujourd´hui allusion à la défense des valeurs du football : le respect, la solidarité et le *faire-play*[228]. La FIFA y était parvenue grâce à l´augmentation progressive des places pour la Coupe du Monde et l´adhésion de nouveaux membres. L´UEFA, avec Platini à sa tête, a aussi privilégié le soutien aux projets de développement, notamment la création d´écoles de football ainsi que le soutien aux projets sociaux. Cet intérêt de l´UEFA a généré une plus grande impulsion à la construction des projets socio-éducatifs, comme ceux implantés dans la région du Kosovo. Le pari de Platini et ses collaborateurs a été de stimuler le développement des projets de *grasseroot*, en créant précisément le programme officiel

[226] Pendant les années de présidence du suédois Lennart Jonhansson (1990-2007), les relations avec la FIFA se sont limitées à une collaboration institutionnelle formelle, sans un véritable esprit d´unité sur un nombre certain de questions.
[227] Le G14 avait été fondé par les clubs les plus puissants d´Europe, afin de s´organiser et de défendre leurs intérêts économiques, financiers et sportifs.
[228] Une réflexion comparative nous mène à observer que la FIFA et l´UEFA ont mis en œuvre, depuis cette convergence, une stratégie pour le soutien de moins puissants, de nouveaux et de « petits ».

Grassroots UEFA Programme. Un projet analogue au *Football for Hope* de la FIFA, mais qui vise à soutenir le football en ville, dans les urbanisations européennes[229].

En encourageant la mise en place de projets d´intérêt social, comme stratégie institutionnelle, l´UEFA a défini, pour son agenda, plusieurs axes du travail : le soutien aux projets de *grassroot*, la création des écoles de football avec des expériences pilotes en Suisse, en Italie, en Autriche et au Liechtenstein et la diffusion des valeurs dans toutes les compétitions, actions et projets soutenus. De fait, elle comporte dans sa structure organisationnelle un département chargé de développer et de suivre ces projets. Des partenariats stables et des partenariats *ad-hoc*[230], ces projets montrent que la stratégie adoptée s´appuie sur un réseau de partenaires internationaux et locaux tels le district de Schwietz, le ministère d´éducation en Autriche, la ligue virtuelle du football LFV ainsi que la ligue internationale de football de rue[231] : *Streetfootballworld* (aussi partenaires de la FIFA). Il apparaît alors possible une certaine convergence de ce genre de projets, non seulement en termes d´objectifs, mais aussi en ce qui concerne leur démarrage et leur fonctionnement. Il s´agit de projets institutionnels de style *top-dow policies*, désignés de manière institutionnelle, avec des objectifs ciblés sur une population et dans des contextes particuliers. La participation de parrains s´avère un élément communs dans les projets socio-sportifs, conçus par la FIFA et l´UEFA. Cette stratégie de communication et d´image institutionnelle a en effet interpellé des champions du monde et des stars consacrées.

Il en ressort que le football est actuellement considéré dans cet esprit que les institutions internationales se sont appropriées pour faire face à leurs défis. Il suffit d´aller explorer sur internet, et de rechercher : « football et développement local », « football et intégration »,

[229] Les tournois comptent souvent sur l´animation d´anciennes stars de football, notamment le portugais Paulo Sosa (ancien joueur portugais de la Juventus de Turin et du Borussia Dortmund d´Allemagne) Zvonimir Boban (joueur croate international ayant évolué à l´AC Milan), Beckenbauer, Pelé et la présence de Michel Platini. Les supports de l´UEFA vont parfois au-delà de l´Europe, notamment un projet soutenu dans la région de Pantabamba au Pérou avec une délégation espagnole après la victoire dans l´Euro 2008 (parmi la délégation le capitaine, le gardien Iker Casillas s´est rendu sur place accompagné par l´ancien buteur Emilio Brutagueño). Source : Grassroots football newsletter, UEFA, décembre 2008.
[230] Dont la HWC fait partie.
[231] Partenaire elle aussi de la FIFA.

« football contre l´exclusion »[232] et de constater des centaines de sites consacrés à montrer des projets en marche, en liaison à cette mobilisation du football. Dans ce contexte, le développement d´un football pour des personnes de la rue ou en situation de chômage, le *Street Soccer*[233] a multiplié ses actions. On peut repérer une multiplication d´initiatives soutenues par les instances internationales qui sont mises en forme dans de nombreux cas, par des ONGs de moyenne et de petite taille. La HWC est née en effet de manière autonome, mais elle s´est appropriée, de fait, les fruits d´un contexte favorable à ce genre des projets. La HWC s´est associée ainsi aux institutions évoquées[234], en se positionnant elle-même comme une instance qui fédère des ONG locales. La participation internationale des associations fait partie intégrante de la mosaïque mettant, actuellement, en relation le football avec des objectifs sociaux. C´est précisément dans le rôle des ces nouveaux acteurs internationaux et locaux qu´il est possible de trouver la troisième tendance qui a convergé vers l´articulation de la HWC.

I. iii Un enjeu pour les associations sportives et les ONG

En liaison avec la première tendance décrite pour la France autour des projets socio-sportifs mais sur un plan international, nous observerons, ici, que les partenariats entre la HWC et le monde des ONG dédiées à la promotion et l´utilisation du football comme outil social se sont appuyées sur un réseau en pleine émergence. Les ONG indépendantes de petite taille se sont constituées comme acteur dynamique dans ce mouvement global, vers la fin des années 1990 et le début du vingt et unième siècle. Il est pertinent, à cet égard, de souligner deux modes d´articulation entre la HWC et les ONG :

- La HWC : pôle qui attire des ONGs par sa visibilité internationale et par son prestige en construction. Des ONG sont allées (et qui continuent à le faire) vers la HWC.
- La HWC qui convoque elle-même un certain nombre des ONG locales qui mobilisaient déjà le football pour les intégrer à son projet. La HWC est allée alors vers des ONG.

[232] Il convient aussi de rechercher les termes en anglais*: football and social developpement*, *football and social integration* ou *football against exclusion*.
[233] Encouragé par la FIFA et ensuite par l´UEFA.
[234] Elle a dialogué avec la FIFA, qui s´est montrée favorable à l´emploi du terme *World Cup* ainsi qu´avec l´UEFA, l´institution qui deviendrait un des partenaires fondateurs du mondial.

Le premier mode d´articulation implique le fait que, la HWC soit un pôle vers lequel se sont tournées des ONG qui s´étaient fixées des objectifs en combinant le sport (le football) et les dimensions sociales poursuivies. La dynamique internationale de la compétition a présenté une opportunité d´expansion et de reconnaissance pour les ONG qui s´en sont approchées et ont demandé à être intégrées aux circuits de la Coupe du Monde. Le deuxième mode a fonctionné à l´inverse, c´est-à-dire, la HWC est allée chercher certaines ONG pour les inviter à participer à la compétition et les aider ainsi à développer leurs projets au niveau local.

Les ONG autonomes, liées aux institutions sportives internationales (et locales), ou non, ont suivi une trajectoire qui les a placées comme jeune acteur dans l´administration, l´offre des produits, de services et de projets socio-sportifs destinés à aider des populations défavorisées, dans différents contextes. Cette « carrière » a comporté, ainsi que Lauzanas et Loirand (2007) l´expliquent pour la France[235], un passage de l´informalité organisationnelle à la constitution de certains degrés de formalisation, d´innovation et de paradoxes dans les associations sportives. Les associations et les ONGs sont nées dans de cas nombreux comme des projets altruistes, ou des manifestations mettant le sport en marche comme moyen de travailler avec des populations confrontées à l´exclusion sociale, la pauvreté, la marginalité urbaine ou des situation d´après-guerre dans plusieurs pays. Chaque contexte est différent selon l´environnement concerné. Or, ce qui est commun à l´émergence et à l´évolution des ONG, dans le monde du sport, est précisément le cheminement vers l´institutionnalisation. Lauzanas et Loirand[236] rendent compte de la trajectoire suivie depuis leur naissance jusqu´à leur intégration formelle dans le monde sportif, en proposant une typologie de trois grandes catégories d´associations sportives en France, dans leur développement :

- **Les clubs** : des institutions sportives qui se sont progressivement polarisées sur une quête prioritaire des résultats en compétition.

[235] Un constat qui peut-être tout à fait valable pour d´autres contextes en ce qui concerne les étapes de développement organisationnel.
[236] (Idem : p.200).

- **Les associations sportives** avec **mission sociale** et **éducative** : celles qui mobilisent le sport pour se confronter aux problèmes sociaux divers.
- **Les associations sportives marchandes** engagées dans la commercialisation des services sportifs : celles préconstituées en dehors du monde du sport.

L´intérêt de cette catégorisation nous permet de distinguer les différentes associations existantes en France. Elle peut être aussi utile pour une analyse globale des ONG attachées au sport dans le monde. Nous verrons que la HWC s´appuie plutôt sur le travail et la coordination avec le deuxième type d´association, celles qui ont des missions sociales et qu´éducatives[237]. Cependant, la HWC véhicule aussi, de manière indirecte et parfois directe, la collaboration avec des clubs et des associations sportives marchandes, ce qui est le même cas pour le cas de *Remise en Jeu* en France. L´analyse de Lauzanas et de Loriand, pour l´organisation des associations sportives, indique que la « carrière » depuis sa structuration « domestique »[238] vers la formalisation de son fonctionnement a comporté deux aspects clés.

D´un côté, l´innovation et la structuration non seulement technique mais aussi juridique pour la captation de ressources. Pour l´innovation ces auteurs mettent en valeur tous les aspects originaux que les associations sportives ont mobilisés dans leur constitution et leur implantation. L´innovation provient aussi du développement d´activités permettant l´utilisation du sport comme pivot et ancrage de leur vie, et survie, comme acteurs dans des environnements complexes[239]. Cela implique des innovations dans les relations de travail où les bénévoles sont indispensables, mais aussi l´introduction de modes de gestion propres et particulièrement adaptés à leur fonctionnement. Le bénévolat fait partie de l´innovation économique du travail des associations et des ONG sportives, car il représente une économie indispensable en termes des coûts qui devraient être affrontés afin d´obtenir le même service avec une activité marchande (Bourg et Gouguet : 2005). D´un autre côté, l´innovation de leurs réseaux de coopération, un aspect qui sera éclairé lors de l´analyse

[237] C´est certainement le cas certainement de l´association *Remise en Jeu* porteuse du projet en France.
[238] (Idem: p.205)
[239] Or, si la volonté d´innover a été toujours un principe conscient ou inconscient des associations, Lauzanas et Loriand indiquent que le manque de moyens a obligé les associations à l´innovation sous des contraintes financières, juridiques et temporelles (idem : p.229).

plus détaillée de la HWC et des ONG qui lui sont attachées. L´innovation des ONG[240] s´appuie ainsi sur un réseau de partenaires privés et publics, un cadre managérial défini avec une structure plus ou mois formelle mais généralement (sinon toujours) avec un président jouant le rôle de représentant face aux interlocuteurs, aux partenaires et parfois devant les médias, quand qu´ils s´intéressent à la cause de l´ONG. Il est évident que la communication est devenue un enjeu majeur pour les ONG. Il s´agit non seulement d´avoir des partenaires engagés, mais aussi d´avoir accès à une certaine médiatisation de leurs actions.

L´accès aux médias ouvre la possibilité d´attirer des nouveaux partenaires, de mettre en valeur le travail effectué, d´exposer les défis futurs et d´attirer des ressources. Il est essentiel d´avoir des sites internet suffisamment riches en informations et en images pour indiquer la mission, l´histoire, les actions et les profils des acteurs investis. Cette stratégie de communication est importante, non seulement pour les ONG mais aussi pour les partenaires. Elle permet de mettre en évidence les actions sociales et humanitaires qui contribuent à leur image institutionnelle. Dans ce sens, l´appel aux parrains est un élément de support important pour les ONG, comme il l´est pour les projets soutenus par les instances internationales telles que nous l´avons souligné *supra*.

Les ONG dédiées au sport ont, à cet égard, récupéré certaines modalités des grandes OING telles que la Croix Rouge, *Greenpace*, *Amensty International*, *Human Right Watch*, Médecins sans Frontières, Médecins du Monde et Caritas entre autres[241]. Leurs actions et leur visibilité ont acquis des dimensions si importantes qu´elle doivent veiller maintenant à leur légitimité (Pech et Padis : 2004). Elles prolongent le travail des acteurs publics en ayant souvent le but d´influencer les politiques publiques. Les ONG auxquelles nous faisons allusions sont d´une taille bien plus modeste que les grandes OING mentionnées par Pech et Padis mais elles poursuivent des cheminements dans leurs phases d´expansion, en cherchant à être reconnues et à attirer un niveau de ressources qui leur permette de

[240] Un aspect qui touche directement aux ONG associées à la Coupe du Monde et qui concerne aussi l´HWC.
[241] Therry Pech et Marc-Olivier Padis (2004) ont appelé ces OING les multinationales du cœur et leur ont adressé des critiques. Pour Pech et Padis ces OING, censées être neutres, collaborent et nécessitent l´aide des gouvernements au point qu´elles en poursuivent la politique par d´autres moyens (idem : p.6).

développer leurs activités. Elles sont encore, dans la plupart des cas, dépendantes des ressources des partenaires et des subventions publiques.

Il est intéressant de mettre en lumière le fait que ces nouvelles ONG font partie d´un contexte international, où leur implantation est de plus en plus commune, non seulement dans les pays africains. Un tour d´horizon de ce genre d´ONG autonomes permet d´apprécier leurs dimensions internationales et locales. Elles se répandent notamment à Barcelone, à Paris, dans les grandes villes britanniques, aux Etat-Unis, en Asie, en Amérique Latine, dans les enclaves de plusieurs villes et régions du monde. Chacune a son histoire particulière. Les contextes sont aussi particuliers, les problèmes locaux différents, les populations hétérogènes mais les stratégies et leurs modes d´innovation et de fonctionnement trouvent une convergence. Elles impliquent des réseaux en pleine construction avec un éventail de partenaires dont un des moyens du travail socio-sportif est le football en tant qu´atelier et thérapie pour les toxicomanes. Le football comme pivot du travail communautaire, des projets de scolarités coordonnés par l´Université des Nations Unies ; la promotion du football féminin ; des séminaires de paix pour traiter des problèmes locaux ; des programmes de prévention du HIV à travers le football ; la formation des volontaires ou le fait d´employer des personnes adultes à la fabrication des ballons pour créer des micro-crédits.

Le panorama international des ONG qui se consacrent, ou qui font du sport un instrument d´action sociale reflète un contexte global où le sport tient une place dans la quête de solutions (ou au moins d´alternatives) aux problèmes d´exclusion, de racisme, de tensions sociales, d´isolement, d´intégration et de prise de parole. À titre d´exemple, toute cette convergence peut s´apprécier dans le cas de deux projets qui se sont associés, le réseau de *streetfootballworld* et le programme de la FIFA déjà évoqué : *Football for Hope*. Ce dispositif créé en 2002 s´est donné pour but de construire un réseau international de partenaires autour de ce football de rue. L´organisation dont le siège est en Allemagne a stimulé les alliances entre plusieurs ONG locales et a obtenu en 2007 le partenariat officiel de la FIFA. Il ressort qu´en 2009, plus de soixante-dix ONGs locales ont adhéré au réseau qui se donne comme sens de contribuer aux objectifs de l´ONU pour 2015 : *UN Millenium*

Developpement Goals. Cette alliance stratégique formée par plusieurs acteurs regroupe l´OING *Architecture for Humanity*, une organisation qui propose des logements sociaux et qui s´est investie dans la construction des centres pour les activités de *streetfootballworld. Ashoka* fait aussi partie de ce réseau en stimulant la formation des entrepreneurs sociaux et on les récompensant par prix symbolique. L´UEFA y participe à travers ses écoles de football : *Euroschools*. D´autres partenaires s´y sont associés tels que *Sony, Cisco, Jacobs Fondation, Youth Football Fondation, Greendfields*, le bureau d´avocats *DLA Piper* ainsi que les ministères allemands de la Coopération Economique et du Développement, celui des Affaires Familiales, Citoyens, Femmes et Jeunesse[242] et la Banque Interaméricaine de Développement[243]. De fait, la présence de ce réseau dans les pays s´articule à travers des associations qui mobilisent des ressources locales. Par exemple, *Defensores del Chaco*[244] en Argentine entre autres associations civiles, la *Fundaçao Esportiva e Educational Pro-Crianza e Adolescente*[245] au Brésil, le projet Sport dans la Ville à Lyon et à Grenoble en France. Tous les projets associés en Afrique, notamment en Tanzanie, au Kenya, au Rwanda où l´association Jeunes Sportifs de Kigali a pour but la réconciliation des nouvelles générations ; en Sierra Leone et au Libéria avec l´objectif de proposer un cadre de vie aux enfants et aux adolescents qui ont souffert les traumatismes de la guerre et qui sont, aujourd´hui, susceptibles de tomber dans la criminalité par bandes encore armées[246]. À l´occasion de la Coupe du Monde de la FIFA en Afrique du Sud en 2010, un festival du projet *Football for Hope* réunissait des équipes participant aux projets locaux soutenus par ces réseaux.

Le recours aux sports dont le football est un des protagonistes trouve dans le monde des ONG une place, dans le but de projets socio-sportifs et leurs canaux d´expansion. Cette tendance, promue en France depuis les politiques publiques dès années 1980 est revenue au jour avec l´apparition d´un certain nombre d´ONG relativement jeunes et autonomes. Dans le cas de la France, il suffit de mentionner certains nouveaux acteurs dont *Remise en Jeu* est

---

[242] The *Ministry of Economic Cooperation and Developpment* et *The Ministry for Family Affaires, Seniors Citizens, Woman and Youth*.
[243] *The Inter-Americain Developpement Bank.*
[244] www.defensoresdelchago.com.org
[245] www.eprocad.org.br
[246] Voir: liberiachildren.org

un exemple constitutif. D´autres associations telles que *Foot Citoyen* ont vu un essor récemment avec des projets avec de valeur ajoutée, avec la promotion des métiers liés au football[247]. Des associations françaises, à portée internationale, un peu plus anciennes étaient apparues au début des années 2000 pour dénoncer le marché parallèle de jeunes footballeurs africains, dont une grande partie a fait l´objet de trafic, notamment *Foot Solidaire*. Ces associations se sont ensuite penchées sur la quête de solutions, de partenariats, et d´activités locales en Afrique, en termes d´information, de promotion et de création de circuits pour éviter les abus et les échecs de footballeurs africains en Europe[248].

Ce développement peut se rapprocher de carrières des ONGs au fur et à mesure de leur évolution en termes de positions, de statuts et de rôles. Dans ce processus, elles sont souvent amenées à rencontrer d´autres acteurs institutionnels du sport, notamment des offices gouvernementaux et des clubs. Les clubs, qui ont en général une relation moins directe dans la construction et la constitution de ces projets, peuvent intervenir à travers différents partenariats. Cependant, au-delà des actions ponctuelles, les logiques des clubs concernant l´intégration et l´insertion des jeunes sont différentes de celles des ONG[249]. La HWC constitue le cas, elle-même, d´une ONG à portée internationale qui essaie de mettre en connexion le social et le sport, et qui intègre tous les éléments d´innovation institutionnels en terme de structuration technique et juridique, pour la captation de ressources, le développement des activités propres ainsi que par la constitution d´un réseau de partenaires et de collaborateurs. Tout cela a non seulement permis sa survie, mais sa consolidation dans le spectre des compétitions internationales socio-sportives. Dans ce processus, la HWC converge vers l´intérêt des grandes OING, de développer des actions sociales ainsi que dans l´éventail existant d´ONG locales de petite et moyenne taille,

[247] Pour *Foot Citoyen* dont le président d´honneur est l´entraîneur français de l´équipe anglais d´Arsenal, Mr. Arsène Wenger et le créateur, l´homme des médias, Didier Roustan, l´activité principale est l´appui au développement du football amateur en France.

[248] En parallèle à *Foot Solidaire*, une association dont j´ai visitée dans son siège à la Ligue des Droits de l´Homme à Paris sur invitation de son président de l´époque, Jean-Claude Mbvoumin, qui m´a expliqué les activités et les défis. Il existe aussi l´association *Football Solidaire*, issue de l´amitié franco-malienne.

[249] Or, les ponts créés par l´action publique entre ces deux acteurs du monde du sport peuvent être un point intéressant à observer comme Pascal Duret l´a souligné (2005). Un cas à explorer et celui d´Angleterre où initiatives avaient été promues depuis la fin des années 1980. Les programmes de *Football Community* initiés par les clubs de *Bolton* et de *Manchester United* avaient le but dès 1987 de fournir des emplois aux minorités ethniques : des programmes de soutiens scolaires, prévention de drogue et activités sportives. C´est précisément le *Mancheter United* qui s´est engagé avec la HWC.

profitant du football comme ressource stratégique. Toutes ces connexions sont à explorer dans les deux parties suivantes du travail.

CONCLUSION PARTIE I

La scène initiale montrait l´arrivée d´une délégation française à une compétition internationale. La Coupe du Monde des personnes « sans domicile fixe », la *Homeless World Cup*. La scène indiquait qu´un togolais et un nigérian intégraient cette délégation encadrée par un travailleur social, membre d´une association française, qui fait de la pratique du football un moyen d´accompagnement socio-sportif. Le coach de cette équipe internationale, Patrick, a participé en tant que joueur à cette Coupe du Monde, avant de devenir éducateur sportif en France. Il a ainsi pu encadrer la préparation sportive de cette délégation. Benjamin n´avait jamais imaginé prendre part à un tournoi en Australie, quand il habitait au Togo. Il s´est entraîné toutes les semaines à la périphérie parisienne, à Nanterre pendant deux ans, entre son processus de demandeur d´asile et l´obtention du statut de réfugié politique, avant de participer à cette expérience. Il joue toujours au football chaque mardi soir dans son équipe, pour se détendre, après les journées consacrées à la peinture des bâtiments, au repos dans une chambre et à la nostalgie de sa famille.

Tout paraît insolite. Une Coupe du Monde pour les sans-abri. Des délégations de cinquante-six pays. Des joueurs de football qui viennent représenter leurs pays. D´autres qui suivent une délégation nationale mais qui ne sont pas nés dans ce pays. Certains y sont depuis quelques mois voire plusieurs années. Des personnes en situation de chômage, de réfugié politique ou de désintoxication à diverses addictions. Quelques-uns ont dormi dans la rue ou logent toujours dans des centres d´hébergements. La plupart sont en situation de précarité. Il y a aussi quelques équipes féminines, les unes proviennent des camps de réfugiées en Ouganda, d´autres des zones rurales du Paraguay ou des bidonvilles de Buenos Aires, en Argentine.

Les premiers aperçus montrent que ces joueurs se rendent à cette Coupe du Monde, grâce aux associations qui mobilisent le sport, le football en particulier, pour gérer, pour faire face et pour répondre à des problèmes sociaux. Le panorama montre aussi des panneaux de l´UEFA avec son slogan : *Respect*. L´Union de Football Associations Européenne qui fédère plusieurs compétitions de football des membres en Europe affiliés à la Fédération

Internationale de Football Associations, la FIFA. Les rencontres autours de terrains synthétiques, d´un type de football joué à quatre attirent l´attention des médias mais aussi des conseillers pour le sport aux Nations-Unis.

Le « football » au service du social et les causes sociales revendiquant « le football » comme un moyen efficace pour atteindre divers objectifs. Le « football » a une histoire diffuse. D´un loisir organisé en Angleterre, il s´est répandu dans le monde. Il a été professionnalisé, commercialisé, négocié, voté, certains pourraient dire « monnayé et acheté ». Il a s´est trouvé quelque fois corrompu par des formes variées de violence. Son image s´est fragmentée. Mais d´autres acteurs sont venus proposer, et démontrer, qu´il pouvait être un outil d´intégration, d´inclusion et de développement. Une conjonction entre le sport et le social, malgré les démesures qui l´ont accompagné (Yonnet : 2010), le football jouit d´un prestige international. Le monde de Lionel Messi est en effet prestigieux. Les vitrines, les stades, les images, les rêves, l´engouement et la fascination qu´il provoque. Le football génère des images pour le meilleur et pour le pire. Les champions français de la Coupe du Monde de la FIFA en 1998 ont constitué une image d´intégration pour les médias, une image de réussite, de talent et d´exemplarité pour les jeunes (et moins jeunes) qui les admirent[250].

Les grands joueurs de football ont leur Coupe du Monde, celle de la FIFA. À l´image de cette compétition consacrée aux meilleurs professionnels, d´autres coupes du monde officielles et indépendantes ont été créées. Certaines sont nées dans l´éventail des circuits professionnels, sous la tutelle de la FIFA, alors que d´autres ont été imaginées pour offrir une voie à des catégories de populations défavorisées. Dès les années 1990 et le début de 2000, des connexions entre les instances du « haut » football et celui des amputés, des aveugles, des bidonvilles, des camps de réfugiés ou le football de la rue, dont il y a d´ailleurs plusieurs formes, ont fructifié.

Dans les zones urbaines confrontées à l´exclusion, le chômage, la marginalité et la relégation spatiale, le football a été pratiqué depuis plusieurs décennies, voire depuis le

[250] Jusqu´au point de devenir des héros modernes en France (Mignon : 1999).

début du XX siècle. Cependant, c´est à partir de la moitié des années 1980, qu´il a commencé à être conçu comme moyen de politique publique face aux crises sociales dans les banlieues françaises. Ce panorama du contexte international et du contexte français permet de situer différentes tendances reliant le football et le social dans le monde.

La pratique du football, dans les dispositifs des banlieues françaises, n´a aucun lien direct ni aucun lien tout court avec la Coupe du Monde des « sans-abri », ni de liaison immédiate avec l´association *Remise en Jeu*. Cependant, on assiste à une tradition française du sport comme support de l´intégration et l´insertion sociale à travers des dispositifs concrets. Les études et les réflexions ont fait un point sur cette conception de l´action publique, elles ont indiqué tant la manière, ou les manières, des poser des interrogations de recherche et d´évaluation dans les limites et les contradictions des effets poursuivis, notamment les mythes, les tensions entre les logiques de compétition et les logiques d´intégration, ainsi que la potentielle exclusion des « moins forts » et des filles. Des questions que les encadrants des projets attachés à la HWC devront affronter à certains moments.

Les sphères internationales du football ont récemment adopté de leur côté, des stratégies de développement, d´image et de communication venues soutenir des projets locaux, voire des réseaux internationaux en formation, dans cette direction, le football au service du social. Elles ont aussi créé leurs propres initiatives telles que *Goal, Football for Hope, Wining with Africa* ou *Futbol para Siempre,* qui ont impulsé des partenariats avec des ONG locales déjà mobilisées. Il est possible en effet d´identifier une multiplication des ONG inscrites dans cette fenêtre d´innovation.

Dans ce contexte, la Coupe du Monde des sans-abri a émergé et a trouvé des échos dans part des institutions internationales du football, notamment avec un des partenaires majeurs, l´UEFA ainsi que dans des associations locales qui adhéraient, à leur échelle à une conception similaire. La HWC s´est signalée comme un des projets qui a recours au sport (au football) comme moyen pour offrir des opportunités collectives et individuelles à des

populations très défavorisées[251]. Cette tendance décrite est ainsi en liaison avec l´objet d´étude de ce travail. Nous verrons dans les chapitres futurs que la HWC a mis sur rail un vaste réseau de coopération et d´alliances stratégiques et qu´elle a dû innover en ce qui concerne les règles de formats et de participation. Il est important, de cette manière, non seulement d´analyser et de mettre en valeur ses innovations, mais aussi d´anticiper ses limites, ses défis et ses problèmes.

Dans ce panorama international, socio-historique et macrosociologique, il s´agit d´explorer dans le reste de l´investigation, les différentes attaches microsociologiques. Le deuxième bloc du travail concerne la trajectoire qui a permis la construction des formes de carrières sociales, tant à la HWC qu´à ses projets associés. Ce rapport sera examiné à partir d´un championnat de lutte contre l´exclusion, produit d´un rassemblement d´associations, à vocations sociales et caritatives, qui a donné naissance au collectif *Remise en Jeu* en France[252]. La participation à la Coupe du Monde des personnes sans domicile fixe a poussé *Remise en Jeu* à présenter sa candidature pour accueillir le Mondial. Les correspondances ont évolué dans ce processus de préparation préalable du dossier, puis, une fois retenu, la mise en scène de l´événement à Paris.

Il s´agit aussi de disséquer les dispositifs de la « mise en spectacle » de la Coupe du Monde. Derrière la scène, avec Benjamin, Hardi et Christophe réunis dans un aéroport, tout un réseau de coopération, d´actions réciproques, d´interactions institutionnelles, de tensions, de négociations et de carrières sociales individuelle, dans les termes de Hughes, s´entrelacent. La troisième partie se focalisera sur les différents profils des participants. Un panel d´acteurs qui constituent les circuits de cette Coupe du Monde de « football ».

[251] Le point de rencontre entre la HWC et l´association française *Remise en Jeu* a été ce pôle d´attraction réciproque.
[252] En région parisienne.

PARTIE II

«La Mise en Route de la *Homeless World Cup* et Le Championnat en France : À la rencontre du football et du social »

« Lors de la réunion annuelle du réseau des journaux de rue en Afrique du Sud en 2001, nous avions convenu avec Harold Schmied de la nécessite de faire participer les vendeurs des quotidiens sans-abri à ce type d´événements. Nous avons immédiatement pensé au football. Après tout, la plus part des vendeurs des journaux aimaient le football »[253].

« À la demande initiale en 1993, d´une personne en centre d´hébergement, nous allions au Bois de Vincennes les dimanches après-midi, pour taper quelques ballons avec les personnes accueillies. Nous avons, ensuite, formé des équipes. Vers les années 2000, des rencontres et des tournois ont commencé avec d´autres associations, non seulement en région parisienne mais dans différents lieux en France. Les tournois de la solidarité se sont multipliés. Des associations nombreuses nous contactaient pour des matchs de football. Vers 2004 l´idée a germée : pourquoi pas un championnat de football inter-associatif contre l´exclusion sociale ? C´est ainsi que la création s´est faite l´année suivante. Cette même année a débuté la participation d´une équipe française à la Coupe du Monde des sans-abri »[254].

Depuis sa conception en 2001 la HWC s´est transformée : son émergence, sa première édition en 2003, le grand événement de Melbourne 2008 en Australie et la préparation de mise en scène de Paris 2011. Une analyse de sa mise en route permettra d´illustrer l´articulation de la HWC avec des projets locaux dans le monde. Une étude de cas servira

---

[253] Lors de la réunion de l´association *International Network of Street Papers* tenue à *Cape Town* en Afrique du Sud, Mel Young, éditeur du journal *Big Issue* en Ecosse et Harald Schmied, éditeur du journal autrichien Mégaphone ont partagé cette idée et se sont proposés d´organiser un tournoi de football international pour les vendeurs des quotidiens. Propos partagés par Mel Young lors d´un entretien le 04.12.08.

[254] Entretien avec Benoît Danneau à l´Antenne des personnes sans domicile fixe du Xème arrondissement, Château d´Eau, le 19.08.07. À cette époque Benoît Danneau était travailleur au Secours Catholique. Il deviendra en 2009 directeur du Comité Local d´Organisation de la neuvième Coupe du Monde des sans-abri à Paris 2011.

d´analyse spécifique d´un projet intégré à la *Homeless World Cup*: le Championnat contre l´exclusion sociale en France et l´association *Remise en Jeu*.

Deux projets indépendants mais qui se sont inter-connectés par la participation à la Coupe du Monde. Ils ont tissé des liens et ils ont été amenés à se coordonner, à un point tel que Paris accueillera l´événement en août 2011, après un long processus de préparation par le Comité Local d´Organisation. Mel Young et Benoît Danneau ont dû discuter dans plusieurs cadres et différentes situations. Benoît a dû s´informer dès 2004 sur le fonctionnement de la HWC. Il a participé au processus de sélections des équipes avec ses collègues de *Remise en Jeu*. En 2007, il s´est déplacé à Copenhague pour rendre visite à Délégation française qui participait à la HWC. Il a observé le scénario et a pensé qu´il serai intéressant, et possible, d´organiser l´événement à Paris. L´idée était déjà conçue, et serait approuvée au sein du conseil d´administration de *Remise en Jeu*.

En décembre 2008, Christophe Aubin[255] et Patrick M´Beu[256] étaient porteurs de la candidature de Paris à Melbourne, lors de sixième édition de la HWC. Ils se sont réunis avec Mel Young pour discuter des détails et du processus de sélection de la ville organisatrice. Paris concurrençait à ce moment avec Dublin, Poznan, Manchester et Rotterdam. Ils ont ramené des informations pratiques pour *Remise en Jeu*, alors que l´association essayait de convaincre ses partenaires de la pertinence d´accueillir cet événement en France. Obtenir la candidature signifiait l´opportunité d´élargir les actions de *Remise en Jeu* à d´autres régions, afin de créer des tournois nationaux de sélections, de donner plus d´ampleur aux championnats locaux et attirer de ressources complémentaires pour les projets socio-sportifs destinés aux personnes en centre d´hébergement. L´événement de Paris profitait de la venue d´une soixantaine de délégations internationales pour parler, non seulement des situations, mais des outils mis à disposition pour faire face à la précarité à travers un colloque. La création potentielle d´un centre de séjour socio-sportif et culturel pour des activités de rupture avec la précarité était envisagée.

[255] En tant que responsable de la délégation française dans la sixième édition de la HWC et secrétaire général de *Remise en Jeu.*

[256] En tant que coach de cette équipe, il avait lui-même participé en tant que joueur à l´édition précédente en 2007, il suivait alors une formation pour devenir éducateur sportif dans un stage aux Camps de Loges, le centre de formation du Paris Saint-Germain (PSG).

Pour *Remise en Jeu* la Coupe du Monde a été l´occasion, supplémentaire, de mettre en relation le football et le travail social, la mise en valeur de la pratique du football dans l´accompagnement social des personnes hébergées, accueillies et suivies par les encadrants et les associations participantes à ce projet. La relation de la France avec la HWC a permis de glisser les dialogues informels aux conversations plus institutionnelles. Benoît et le groupe de travail qui l´accompagnait ont commencé à s´adresser à Mel Young d´une manière plus technique, avec des dates à définir, des visites, des dimensions physiques possibles pour mettre en scène l´événement aux Champs de Mars, derrière la Tour Eiffel. Mel Young, en tant que président de la HWC, a rendu visite à *Remise en Jeu* à Paris pour observer le projet local et expliquer les spécificités d´un cahier des charges à respecter en termes d´images, de sponsors, des dimensions de terrains de football et des installations de l´événement. Les équipes de part et d´autres, celle de la HWC et celle de *Remise en Jeu*, ont dû faire préciser un grand nombre de détails. Elles ont discuté des certaines conditions, des attentes de l´organisation d´un côté et de l´autre. Elles ont dû négocier, accorder, débattre, discerner, voire diverger sur certaines demandes. Elles ont dû préparer un budget commun et signer un contrat, après de longues discussions.

Pour l´organisation de Paris 2011, un long processus de négociations et de travaux ont été effectués. Un cheminement semé d´étapes et de mécanismes, avec des moments de satisfaction, de motivation, de conviction mais aussi de fatigue et de diverses tensions. Les institutions et les individus impliqués ont suivi des trajectoires spécifiques. Ainsi, pour la HWC les questions posées consistent à explorer la façon dont elle s´est constituée. Comment a –t- elle gagné une visibilité auprès des médias et comment a –t- elle obtenue sa reconnaissance, auprès des acteurs de la scène internationale et locales pour êtres soutenue ? Comment a-t-elle noué des relations avec le monde politique, social et dans le monde du football ? Tout en sachant que la Coupe du Monde n´est pas affiliée aux instances sportives internationales telles que la FIFA, il est pertinent d´explorer les types des relations qu´elle entretiennent. Comment a-t-elle mis en relation le football avec la question des « sans-abri » dans le monde ?

Il s´agit de présenter, d´abord, l´émergence, la trajectoire, la consolidation, la mise en scène et sa double gouvernance, globale et locale, dans les chapitres II et III. Avec cette logique, il en sera de même pour le Championnat et l´association *Remise en Jeu* en France dans le chapitre IV. Dans un troisième temps, nous nous concentrerons sur les enjeux d´attribution de cet événement par la HWC. Ce bloc du travail est alors centré sur les aspects organisationnels, tant de la HWC que des instances évoquées au niveau local. Il sera possible, dans cette deuxième partie, d´entrevoir certains discours individuels juxtaposés à l´analyse introduite. Un va-et-vient entre l´organisationnel et les acteurs placés dans cet univers[257]. Cette relation sera inversée dans le troisième bloc, où les événements et les situations seront présentés depuis le niveau microsociologique. Il est donc nécessaire, d´explorer la nature de ce contexte global de la HWC articulé avec une multitude de réalités locales.

Le « football », même avec ce dénominateur commun autour de cette Coupe du Monde, a des dimensions, des pratiques et des formats très hétérogènes. Dans les ligues locales, il est parfois pratiqué sous des formats traditionnels à onze, parfois sept ou cinq joueurs. Avec le temps, la plupart des délégations a commencé à adopter le format de quatre joueurs et les dimensions de terrain de la HWC. Une meilleure préparation pour la compétition est permise. Différents formats pour différents enjeux locaux se mêlent avec un dénominateur commun : la Coupe du Monde.

[257] Selon Crozier et Friederg l´action sociale est un construit, elle n´est pas un phénomène naturel. Il reste alors à expliquer les conditions d´émergence et de maintien (1977 : p.9).

Chapitre II. *La Homeless World Cup* : l´émergence et la carrière de l´événement l´émergence et sportif pour les « sans-abris »

« Quand j´ai rencontré Harald Schmied le lendemain au petit déjeuner[258], nous nous sommes convenu, à nouveau, qu´il fallait mettre en place cette idée. Comment pouvait-on le faire ? Nous commencions alors à envisager un tournoi international. Nous avions derrière nous le Réseau International des Journaux de Rue et nous aimions nous-mêmes le football. Nous avons lancé ainsi l´idée de la *Homeless World Cup* en mobilisant nos contacts ». « Nous avons pensé le faire à Graz en profitant du choix de cette ville autrichienne, comme capitale culturelle européenne pour 2003. Nous avons donc invité nos collègues à travailler avec nous et à chercher des partenaires »[259].

Comme tout projet ou événement sportif, la *Homeless World Cup* est le produit de la volonté humaine de ses précurseurs. Les Jeux Olympiques modernes sont nés à l´initiative du Baron Pierre de Coubertin dont l´idée s´est concrétisée en 1896, à Athènes, lors de la première édition[260]. La Coupe du Monde de Football est née au sein de la FIFA, sous l´ impulsion de son président de l´époque, Jules Rimet. Les deux grands événements planétaires du sport ont été inaugurés à des moments précis et ils ont donné suite à une continuité dans le temps. La HWC est le résultat d´une idée appartenante à deux personnes, l´écossais Mel Young, co-éditeur du journal britannique en Ecosse, *The Big Issue* et à l´autrichien Harald Schmied, éditeur du journal autrichien *Megaphone.* Or, en suivant le chemin du « succès » et des opportunités, la HWC a été confrontée pendant sa genèse, et son développement, à des défis, des obstacles et des multiples tensions. La HWC a dû surmonter des étapes de définition et de redéfinition dans sa consolidation.

La HWC a proposé l´utilisation du « football » comme axe socio-sportif pour toute personne en situation de « sans-abri ». Elle a mis en relation le football et le problème de « *homeless* » dans une perspective internationale, en plaçant cette union dans le débat des

[258] Mel Young fait allusion à la rencontre internationale de la *International Network of Street Papers (INSP)* à *Cape Town*, en Afrique du Sud en 2001. Réseau mondial de journaux vendu par les personnes sans abris. Ce réseau est composé de 94 journaux parmi 36 pays de tous les continents (http://www.street-papers.org/).
[259] Propos partagé par Harald Schmied lors du vol de retour de Rio de Janeiro à Paris après l´huitième édition de la HWC le 30.09.10.
[260] Voir Chappelet et Kübler-Mabbott (idem).

mal logés afin d´interpeller un certain nombre d´acteurs, de manière directe ou indirecte, à s´intéresser à réseau. Sa construction a impliqué tant l´engagement d´acteurs du monde sportif que d´acteur sociaux. À partir de l´événement initial de Graz 2003, les éditions se sont succédées chaque année, non sans turbulences et incertitudes. Une « carrière » qui a comporté des passages de l´informalité et la créativité organisationnelle, à la constitution de degrés divers de formalisation[261] et de choix. Des innovations, à travers le développement de la compétition comme pivot, et l´ancrage de la propre survie de la HWC dans un environnement complexe, et ceci d´autant plus que ses dimensions touchent des perspectives internationales. Ces caractéristiques ont comporté l´introduction de modes de gestion adaptés à un fonctionnement particulier. Un processus à inventer pour consolider cette Coupe du Monde.

Quatre phases, plus ou moins nettes, peuvent être identifiées dans la « carrière » de la HWC. La première : celle de la gestation et de l´émergence, une phase que l´on pourrait définir dès sa conception en 2001, avec une naissance événementielle à Graz, en 2003, qui s´est prolongée chronologiquement jusqu´à l´édition d´Edimbourg en 2005. C´est durant cette période que les bases, les formats et la médiatisation initiale ont fourni la matière, l´enthousiasme et les relations pour pérenniser la manifestation, malgré les inconvénients sérieux à surmonter. La deuxième phase peut être fixée entre 2005 et 2008, comme une phase de consolidation et d´expansion, celle où la HWC a pris de nouvelle dimensions plus larges pour l´arrivée de nouveaux venus dans ces circuits: différentes attentes ont été créées autour de la manifestation, une montée en visibilité et une médiatisation plus importante, tant de l´événement que de la figure de son président, Mel Young. Entre 2009 et 2010/ 2011 une troisième phase a fragilisé l´expansion et le prestige accumulé par des turbulences survenues. Les difficultés ont été compensées par des efforts considérables pour maintenir les éditions de 2009 et 2010. Les événements de Paris 2011, ainsi que la suite prévues de Mexico 2012, puis à Poznan 2013 dans un horizon plus large, peuvent être inclus dans une quatrième phase de relance médiatique de la HWC face aux diverses incertitudes présentes et futures.

[261] Comme Lauzanas et Loirand (idem) l´ont indiqué pour la France, l´organisation des associations sportives depuis la structuration « domestique » vers la formalisation de leur fonctionnement.

II. i L´émergence de la *Homeless World Cup*, un projet sportif pour les « sans-abri » du monde : entre idée naive et réalisation d'un premier événement

L´informalité des discussions avec Harald Schmied et la simplicité de l´idée initiale ont pris forme quelques mois plus tard. « On était très naïf, on avait une idée folle, on savait qu´on aurait des participants mais il nous fallait chercher des partenaires. On s´est divisé le travail et on en est sorti à la recherche »[262]. La phase de gestation de l´événement a comporté toutes les définitions relatives aux invitations ainsi qu´à la présentation du projet. Pourtant, la première question qui s´est posée était de définir la ville où aurait lieu le tournoi.

La première édition a eu lieu en 2003 à Graz, en Autriche, conjonction de plusieurs facteurs. La ville avait, en effet, été nommée la capitale européenne de la culture. Harald Schmied a pu convaincre les autorités locales d´inclure cette manifestation de football pour les « *homeless* » parmi les activités proposées aux citoyens : concerts, opéras, spectacles de théâtre, exhibitions d´art, ballets et spectacles de danse : « je suis d´abord allé voir mon responsable de Caritas. Il a bien accepté l´idée et il nous a aidé à convaincre les autorités car il avait de très bonnes relations. Je me suis ensuite chargé de toute l´opération »[263]. Les réactions tant de Caritas que de la ville ont été positives, mais les autorités pensaient à un tournoi de dimensions plus modestes : « avec quelques équipes autrichiennes et quelques invités »[264]. Selon Mel Young : « les autorités de Graz se méfiaient un peu de la viabilité de ce projet de Coupe du Monde, elles n´envisageaient pas tout à fait l´utilité de l´événement, mais elles étaient curieuses de voir ce qu´il pouvait donner »[265]. D´après lui: « La combinaison entre football et sans-abri suscitait un intérêt particulier, cela allait presque jusqu´à l´étonnement des personnes et des institutions rencontrées ».

La recherche de fonds était une autre condition pour la mise en oeuvre de ce premier tournoi. Profitant de la dimension culturelle attribuée à Graz, l´Union Européenne contribua au financement, en parallèle à l´aide octroyée par la mairie locale. De surcroît, deux des

[262] Extrait de l´entretien réalisé le 26 mai 2010 à Edimbourg au siège de la HWC. Traduction personnelle.
[263] Propos partagés par Harald Smchied lors du vol de retour de Rio à Paris le 30.09.10.
[264] Propos d'Harald Schmied. Idem.
[265] Extrait de l´entretien réalisé le 4 décembre 2008 à Melbourne.

sponsors principaux de la HWC ont donné leur appui dès la première édition : l´UEFA et Nike. « On a contacté tant la FIFA que l´UEFA. La FIFA pour sa maîtrise du football international et l´UEFA pour son rôle en Europe » raconte Harald Schmied. « Je me suis chargé d´y amener l´UEFA alors que Mel Young a réussi à intégrer Nike ».

La FIFA n´a pas entièrement saisi l´opportunité de soutenir officiellement la Coupe du Monde de football pour des personnes « sans-abri ». Ce projet n´étant pas lié à ses programmes de *Football for Hope* ou *Goal*, elle ne s´y est associée que de manière indirecte. La FIFA a décidé de donner son accord sur l´utilisation des termes *World Cup*, réservés, dans le monde du football, aux compétitions gérées sous son égide[266]. Sans appui financier de la FIFA, les entrepreneurs de la HWC ont tout de même réussi à obtenir le soutien direct de l´UEFA[267] : « on a trouvé à l´UEFA que l´idée était formidable, on allait la soutenir, mais on voulait observer le déroulement du tournoi pour nous engager de manière plus stable »[268].

Avec un scénario confirmé pour l´espace physique de la compétition et les conditions de soutien nécessaires, il fallait, néanmoins, définir la manière de participer, le type de « football » pratiqué, les dimensions des terrains, la durée des matchs, la composition des équipes, les invitations, l´organisation du tournoi et les règles de participation. Il fallait inventer véritablement cette Coupe du Monde. Des discussions, des débats, des réflexions, de l´innovation et de la créativité pour mettre en oeuvre cette première expérience. Le type de football à quatre a été choisi : avec un gardien et trois joueurs, dont un attaquant qui ne peut rester que dans la moitié du terrain de l´équipe adverse pendant le déroulement des actions. Des règles ont été inventées dès le début alors que d´autres ont été créées pendant l´avancée de la compétition.

---

[266] Bien que la FIFA n´ait pas soutenu de manière directe la HWC, elle a permis (ou au moins elle n´a pas bloqué) l´émergence et le développement de la Coupe du Monde des « sans-abri ». Cet élément n´est pas un aspect mineur dans l´émergence de la HWC, d´autant plus que la FIFA a formalisé son accord de manière officielle après l´expérience de Graz 2003.

[267] L´instance européenne du football a mis à disposition 10 milles euros pour la première édition de la HWC. De lors, l´UEFA s´est convertie en partenaire officiel.

[268] Propos de Patrick Gasser, responsable du département des projets sociaux de l´UEFA. Interviewé pour la première foi à Strasbourg le 19.12.08 lors d´un colloque sur le sport à l´épreuve de la diversité au Parlement Européen.

Pour ce premier tournoi masculin, avec une possibilité d´avoir d´équipes mixtes - une innovation qui n´est autorisée sous aucun format de la FIFA – on devait intégrer des personnes de seize ans minimum. Toutes les équipes pouvaient arriver avec un maximum de huit joueurs, ayant subis des situations de « sans domicile fixe » (*homelessness*) pendant une période précédent la compétition d´un an et demi. La durée des matchs était définie : deux mi-temps de sept minutes chacune. Ces règles devaient être communiquées aux délégations invitées. Dans cette nouveauté de la HWC, le réseau international des journaux de rue (INSP) a sans doute servi de base pour organiser la première édition de la Coupe du Monde 2003 : les équipes étant la plupart associées aux journaux et les joueurs des vendeurs sans-abri.

Du point de vue de sociologie, l´émergence de la HWC a cette particularité d´être conçue pour ouvrir un espace et créer des opportunités pour des populations stigmatisées et souvent (ou presque toujours) exclues des circuits sportifs traditionnels. L´analyse sociologique pourrait, en effet, associer ces joueurs à des populations errantes, dans leurs pays et leurs villes, et dans de nombreux cas, à des immigrés défavorisés. Nous pourrions les rapprocher toutefois des *hobos* modernes car, malgré leurs situations, ces jeunes ne sont pas tout à fait désocialisés. Ils pratiquent un sport et beaucoup d´entre eux travaillent[269]. Certes, des travaux précaires, mais à l´égal des *hobos* décrits par Anderson[270], il s´agit, en général, d´une population souvent active en matière de travail.

La Coupe du Monde a eu ainsi sa présentation en société[271] à Graz en 2003, dans une mise en scène bien particulière. La compétition de sept jours en centre-ville reçut dix-huit pays[272], dont la majorité européens, pour ce premier rendez-vous, avec cent quarante et un

[269] De manière informelle ou formelle dans certains cas. Quoique la plupart ait connu le chômage, les premiers profils de joueurs de la HWC étaient ceux de vendeurs des journaux de rue.
[270] *Op. cit.* Anderson écrivait sur une population migrante au début du XX siècle aux Etats-Unis qui travaillait par saison et migrait de ville en ville.
[271] Notion évoquée sous un regard goffmanien. Bien que cette notion de Goffman (1963) s´emploie généralement pour la présentation des individus en société.
[272] Les pays représentés ont été : l´Autriche, l´Angleterre, les Pays-Bas, l´Italie, le Danemark, la Suède, la Slovaquie, la Pologne, la Russie, l´Irlande, l´Espagne, l´Allemagne, le Pays de Gales, la Russie, l´Ecosse et la Suisse pour l´Europe. Ceux venant du reste du monde étaient l´Afrique du Sud, les Etats-Unis et le Brésil.

joueurs. Cette première édition a été définie par Mel Young comme le premier enfant d´une famille. Certaines images de la mise en scène reflètent l´ambiance festive durant la compétition. Tout comme dans d´autres compétitions sportives, avec ses matchs « mémorables », cette édition a suscité l´intérêt de la presse *in situ* et d´un public particulièrement curieux, notamment lors du match entre l´Allemagne - le Pays Bas, remporté par les néerlandais par 14 buts de différence. L´Autriche, soutenue par son public, débutait en battant la Pologne 5 à 1. Elle est parvenue en finale et a été consacrée première championne de la HWC face à l´Angleterre. L´Autriche, comme le rêvait Harald Schmied, lors des premières discussions avec Mel Young en Afrique du Sud, gagnait ainsi une compétition internationale. Deux éléments se sont avérés révélateurs du succès initial :

- L´engouement du public local.
- L´attention portée par la presse internationale.

Dans le processus d´émergence qui a contribué à son invention, l´effervescence et le soutien montré par les spectateurs présents dans les mini-tribunes de Graz ont annoncé une composante fondamentale de la mise en route de l´ événement international : le fait d´avoir un public *in situ*. L´estimation du nombre total de spectateurs de cette première édition revient à presque 20 milles. L´autre élément, le suivi de la presse, a débuté à Graz avec une couverture pouvant être décomposée en deux dimensions : la sportive, qui a porté une attention sur les cents matchs joués, les neuf cent six buts marqués et que la mise en valeur des détails des matchs. Au total, vingt-cinq chaînes de télévision et quatre-vingt dix journalistes furent accrédités lors de cette première édition. C´est la dimension sociale qui a servi de canal d´expression des paroles, des récits de vie, des vécus et des ressentis de la Coupe du Monde des joueurs. Les propos recueillis par les organisateurs de la HWC à partir de Graz 2003, et mis à disposition sur le site d´internet[273] sont illustratifs à cet égard. Mark Eliot, écossais de 27 ans en 2003 : « j´étais mis sur le devant de la scène. On m´a donné le statut d´une super star. On m´a traité comme si j´étais un vrai joueur de football. Des jeunes s´approchaient de moi et me demandaient des autographes. Je me suis senti au

[273] Une partie de ces propos a été recueillies dans les articles de la presse locale et internationale.

top de ma vie »[274]. Roy Levine, 26, en provenance des Etats-Unis : « on a détruit le stéréotype des personnes sans-abri. On ne se sentait pas des sans-abri, on ne projetait pas l´image de sans-abri. On était fiers de nous-mêmes […] les gens qui nous regardaient étaient sympas et on était vraiment des athlètes ». Modesto, 42 ans :

> « On se sent réellement spécial dès qu´on entre sur le terrain. C´est incroyable d´entendre le public et en fait les gens nous encourageaient vraiment, ils nous demandaient des buts. On sentait une ambiance merveilleuse. Et moi je me demandais : ils soutiennent un sans-abri de Madrid ? Il y avait un langage universel : le football. Plus important que cela, il y avait un esprit collectif : les sans-abri ne sont pas d´extraterrestres ».

Dès la première édition la HWC a produit des informations afin de démontrer les effets que le football et la participation au Mondial sur les joueurs, sous la forme de témoignages, sur le site internet et ultérieurement dans des rapports élaborés à partir des questionnaires distribués aux délégations. D´après Mel Young : « on ne savait pas au début si la Coupe du Monde se répéterait. Le succès de la première édition nous a convaincus de reproduire l´événement et ce l´année suivante »[275]. Le bilan tiré de cette expérience a été le ciment pour reprogrammer la Coupe du Monde de 2004.

Pour la seconde occasion la ville choisie a été Göteborg en Suède. Mêmes dimensions des terrains, même manière d´inviter les équipes, les bases de la HWC opéraient à travers de l´INSP. Or, l´écho favorable de l´édition de Graz a attiré de nouveaux participants. La HWC a ouvert un espace central qui a attiré des ONG impliquées dans le sport. Certaines ONG se sont dirigées vers la HWC et d´autres ont été appelés par les organisateurs. Au total, 26 pays, deux cent six joueurs, cent soixante matchs et mille cinq cent soixante dix-neuf buts marqués. L´Italie a été championne face à l´Autriche.

La première confirmation de la HWC en tant qu´événement socio-sportif pour les « sans-abri du monde » a pris pendant le passage de Graz 2003 à Göteborg 2004. De cette manière, une des étapes franchies dans ce processus d´émergence a été la consolidation des

[274] Voir tableau dans l´annexe.
[275] Mel Young décrit cette première édition comme un moment d´une très grande intensité : « *too much emotions !* » (Extraits de l´entretien au siège de la HWC). Harald Schmied a subi une attaque cardiaque pendant l´événement dû au niveau de stress vécu.

partenariats stables. Un représentant de l´UEFA[276] s´est rendu à la deuxième édition pour annoncer que la HWC avait obtenu le chèque de charité de l´Union Européenne de football[277]. L´autre partenaire fondateur s´est constitué autour de Nike, marque internationale de vêtements sportifs.

Il est à noter qu´une autre caractéristique propre de la HWC était déjà stable : la mise en scène de la compétition en plein centre-ville. Tant à Graz qu´à Göteborg, la HWC s´est déroulée sur la place principale de la ville. La cérémonie d´ouverture, appelée en anglais : *the parede*, s´est déroulée selon une des animations principales de la HWC : le défilé en ville des équipes, avec leurs drapeaux et leurs chants. Cette image confortait un facteur d´attirance pour les médias. L´impulsion médiatique a accru la place de la Coupe du Monde à travers les articles qui ont essayé de décrire, outre les spécificités de la compétition, les situations des joueurs de football « sans-abri » (*homeless)*. Les médias ont mis l´accent sur l´importance du football dans la vie des joueurs, retraçant les parcours des personnes dans le monde confrontées à la précarité et à la rue, auquel le football redonne du sens et de l´espoir. Une combinaison que les médias ont cherché à mettre en avant dès les premiers articles : ils avaient la possibilité d´interviewer les footballeurs *in situ* dans un éventail de panoramas impressionnants pour les journalistes.

La projection de l´image de la HWC trouvait sa place dans le monde associatif des circuits de l´INSP, mais non sans problèmes de gouvernance. Le recours au travail des bénévoles a été une condition indispensable au déroulement de chaque édition. Comme Harald Schmied l´explique[278] : « leur aide à toujours été précieuse mais souvent problématique. La coordination, les degrés d´information à gérer, les changements et les imprévus du dernier moment. À Göteborg 2004, la gestion de la compétition a été particulièrement difficile ». Des équipes sont arrivées incomplètes[279], des joueurs manquants, le désir de certains de

[276] Patrick Gasser. Défini par Harald Schmied comme un des co-fondateurs par son soutien à la HWC.
[277] L´UEFA s´est en effet approchée de cette édition. À partir de la fin de 2004, l´UEFA s´est engagée dans un partenariat plus stable de 150 milles euros par an.
[278] Réflexion partagée lors du vol de Rio à Paris.
[279] Le responsable de l´équipe argentine depuis ses débuts, raconte qu´en 2004 il avait beaucoup de problèmes pour composer une équipe. Il arriva à Göteborg avec trois joueurs (information partagée à Rio 2010). La HWC lui a mis à disposition un joueur, un vendeur de journaux de rue suédois. Une solution que la HWC a créée pour ce genre d´inconvénient : les joueurs de réserve.

boire de l´alcool, et le respect des horaires des matchs compliquaient la tâche des bénévoles et rendaient souvent les journées stressantes.

Les responsables des équipes, les bénévoles, voire les organisateurs de la HWC se trouvaient, à cette étape entre la fascination de l´événement et les efforts colossaux indispensables pour la mener à bien. Mel Young parle de cette époque comme celle d´une grande volonté : « la conviction et le fait de voir les joueurs heureux nous amenaient à pousser la machine »[280]. Harald Schmied va plus loin et indique :

> « On faisait des efforts surhumains, la préparation du mondial nous prenait un temps fou. Avant Graz je consacrais toujours un jour par semaine aux affaires de la Coupe du Monde. Entre Graz et Göteborg je devais m´occuper des détails tous les jours. Je n´arrivais pas à gérer mes occupations et celles de la *Homeless World Cup.* On me libérait dans mon travail habituel de certaines responsabilités pour la préparation de la Coupe du Monde. Et malgré cela, je n´arrivais pas à tout résoudre. C´était vraiment compliqué ».

Après deux éditions accomplies en Europe, des soutiens plus stables et une petite communauté internationale mobilisée, les ambitions se sont naturellement accrues face à la portée de l´événement. Le pari réalisé par Mel Young a été d´organiser la troisième édition, celle de 2005 à New York. D´autant plus que l´équipe étasunienne avait été présente lors de deux premières manifestations. Néanmoins, l´obstacle le plus grand auquel la HWC a été confrontée a été le premier refus d´un gouvernement de la soutenir. Pour les deux éditions précédentes les réponses des gouvernements autrichiens et suédois avaient été favorables, pour la réception, alors que pour les Etats-Unis les réticences ont empêché sa mise en place. Ce premier cas d´opposition mettait en péril la continuité et la formalisation annuelle de la compétition. L´intention d´avoir la Coupe du Monde dans le scénario de New York ne se concrétisa pas à cause du refus d´accorder aux joueurs « sans-abri » du monde (*homeless* aux Etats-Unis) leurs visas. En conséquence, la pérennité était en jeu dans un univers où les attentes des partenaires et des délégations avaient déjà été créées.

[280] Extrait de l´entretien au siège de la HWC.

Moment de choix et décisions à prendre, avec le dilemme d´annuler l´édition ou de trouver une solution pour toujours mettre en scène la compétition. Annuler la Coupe du Monde impliquait des coûts très chers. Décevoir les attentes des délégations nationales, provoquer un cas d´instabilité dans l´institutionnalisation de la compétition et laisser un précédant de non-organisation allaient certainement nuire à la réputation de la HWC. Il fallait alors chercher un autre lieu pour sauver l´édition. Le choix s´est porté sur Edimbourg. La ville de Mel Young offrait un éventail de contacts et de capitaux sociaux dont le *Big Issue* pouvait bénéficier. Même si le temps de préparation a été précipité, à cause des énergies gâchées pour le choix de New York, l´action publique et les partenariats nécessaires se sont mis rapidement en route pour Edimbourg 2005. Une année remplie de turbulences[281] qui ont modifié la structure interne de la HWC, mais qui ont aussi permis de donner une continuité annuelle à la compétition. La cérémonie d´ouverture écossaise rendait hommage aux cinq pays africains absents au rendez-vous, suite au refus des autorités britanniques de leur accorder un visa. Vingt sept pays ont participé, avec, pour la première fois l´Australie. À nouveau, l´Italie remportait la Coupe du Monde face à la Pologne. Le nombre de spectateurs de 2003 et 2004 était dépassé[282].

Ces agitations entre Göteborg, l´occasion ratée de New York et l´édition de dernier moment d´Edimbourg ont poussé à la redéfinition de l´organisation interne de l´entité. Mel Young souligne que, dans ses débuts, la structure n´était constitué que par Harald Schmied et lui-même, et avec l´aide de Bernard Wolf[283]. Les leçons de New York- Edimbourg ont indiqué qu´il était nécessaire de réorganiser l´entreprise et de créer une structure plus stable. Jusqu´à ce stade de la trajectoire, il n´y avait pas de locaux dédiés, pas de postes définis, ni de salaires. Tout le travail avait été effectué grâce au soutien des bénévoles et à l´investissement personnel des co-fondateurs. Or, le stress et les troubles ont amené Harald

[281] Mel Young a complété une partie des frais d´organisation avec son propre capital pour réussir à mettre en place la HWC à Edimbourg. Information partagée lors de l´entretien au siège de la HWC. Il convient de dire que lorsqu´il m´a confié ce détail j´ai hésité à lui demander la somme exacte. Finalement, je ne l´ai pas fait. C´est peut-être regrettable mais c´était de l´ordre le privé, ce qui rendait la question difficile.
[282] Autour de 50 mille personnes suivirent la HWC sur place, cent onze matchs sur la place de *Princess Street Garden* pendant le 20 et le 24 juillet 2005.
[283] Un futur collaborateur autrichien qui quitta l´organisation en 2003 et reviendrait à nouveau en 2005.

Schmied[284] à prendre de la distance avec le travail actif, alors que Mel Young était plus convaincu que jamais de donner une nouvelle dimension au projet.

Dans un accord réciproque, Mel Young a assumé le rôle de président de la *Homeless World Cup* dans les mois qui ont suivi l´édition de 2005. Ensuite, une équipe s´est formée avec des fonctions spécifiques afin de gérer les différents aspects et les tâches de l´organisation. Une division du travail a été définie. Le président assumerait les fonctions d´ambassadeur général et la cohésion interne du nouveau groupe du travail, tout en fixant la direction de l´événement. Un responsable de la communication gérerait les informations officielles, les accréditations des médias, les entretiens et reportages du président ainsi que l´aide à la recherche des partenaires. Dans cette équipe, un coordinateur international[285] informerait les délégations sur les dates d´envoi des dossiers pour chaque édition, et un responsable du football serait en charge de communiquer l'évolution des règles sportives[286]. Un passage vers un autre degré de formalisation d´une ONG internationale dans son fonctionnement s´est constitué.

Au-delà de l´instabilité de ces premières années de vie, la HWC avait atteint, vers 2005, une visibilité auprès divers médias. La marque particulière de la Coupe du Monde, dès sa première édition, et qui se reproduirait durant toute sa construction, a été la création d´images des matchs de football accompagnées de vibrations, des émotions et des sentiments forts de la part des joueurs. Des personnes « sans domicile fixe » d´une vingtaine puis d´une trentaine de pays (et le nombre irait en progression) portant des maillots de football, chantant dans les cérémonies de la compétition, transpirant sur les terrains de jeux, pris en photos, sans oublier la joie des champions[287]. Les récits des médias insistaient, dès ces premiers portraits et reportages, sur les effets miraculeux et

[284] Il faut rappeler qu'Harald Schmied avait eu une attaque cardiaque en 2003 à Graz. Les turbulences entre 2004 et 2005 l´ont amené à ne plus participer à toute la préparation à cause du niveau de stress que cela provoquait, mais il est resté comme un des plus fidèles supporters de la HWC.
[285] L´autrichien Bernard Wolf a toujours travaillé depuis l´Autriche pour la HWC. Responsable entre autre chose de suivi du processus des visas joueurs pour éviter ce qui est arrivé en 2005 à New York.
[286] Dimensions de la surface, fautes sujettes aux sanctions sur le terrain et réponses aux doutes relatifs à ce format du football.
[287] Mel Young se réfère souvent aux images des champions de chaque édition. On pourrait se demander alors ce qui se passe pour les équipes qui subissent des défaites dans le tournoi.

thérapeutiques du football dans la vie des joueurs : « le football m´a donné une nouvelle motivation », « j´ai récupéré le sens de la vie », « j´étais dans les drogues et l´alcool, aujourd´hui je joue au football ». Les effets de représentation suscitaient aussi d´articles dans les dispositifs journalistiques : « je suis fier de représenter mon pays », ou d´exprimer la relation de leur situation et le sens porté à la pratique d´un sport collectif : « j´étais isolé et je sentais que personne ne s´intéressait à moi, cette activité m´a permis d´appartenir à un groupe », « j´ai récupéré la confiance en moi ». Les récits illustraient, à la fois, des émotions et des effets profonds. Mais il faut noter, que ces récits étaient pris souvent sur le vif lors de la compétition.

Cependant, selon les propos de Mel Young, certains partenaires, notamment l´UEFA demandaient des rapports d´impact sur les effets et l´évolution des joueurs ayant participé à la Coupe du Monde. Pour le président de la HWC, le recours aux statistiques a été un moyen d´en faire un bilan. Les évaluations ont commencé à se faire six mois après les éditions par les responsables de chaque équipe, à partir d´une série des questions[288] définies par les organisateurs de la HWC. Il est à noter que, pour le président de la HWC, l´expérience subjective du vécu des joueurs constitue l´aspect le plus important, mais il est conscient[289] que les statistiques aident à illustrer les changements survenus dans la vie des personnes. Les données, qui sont mis à disposition sur le site d´internet, ont pour objectif de démontre les effets sociaux, de donner une crédibilité, un sens et une légitimité à la place de cette compétition dans la mise en relation entre football et changement social.

Si on observe les statistiques présentées dans le troisième rapport[290], elles indiquent que sur deux cents dix personnes consultées qui ont participé à l´édition d´Edinburgh en 2005, cent quatre-vingt huit avaient une nouvelle motivation dans leur vie. Ce troisième rapport met en

[288] Ces questions concernent les situations des joueurs après la Coupe du Monde par rapport au foyer où ils habitent, la situation d´emploi, la pratique du football, l´expérience de la HWC et la consommation d´alcool et de drogues.

[289] Mel Young a avoué lors de l´entretien du 4 décembre 2008 à Melbourne que les statistiques étaient simplement une source d´information, mais que pour lui, le plus important, était les histoires de vie des personnes participantes. Cependant, il cite souvent dans les interventions publiques les chiffres obtenus à partir des statistiques comme une référence de l´impact positif de cette participation dans la vie des personnes.

[290] Voir les tableaux issus des évaluations faites par la HWC en annexe. Sur le site : http://www.homelessworldcup.org/our-impact/impact-research

évidence différents impacts selon les pays industrialisés du nord où : « l´accent est centré sur l´intégration sociale, l´éducation, la drogue et l´alcool » et les pays du sud où l´attention porte sur les « problèmes généraux de logement ». Le rapport précise aussi que 32% (68 joueurs) avaient joué au football de manière régulière avant de participer dans la HWC, et que 67% (142 joueurs) se sont mis à pratiquer le football comme activité régulière après le tournoi.

La HWC avait acquis des bases pour continuer à progresser et atteindre une place comme événement socio-sportif international. Elle a eu un *take-off* suite l´édition d´Edimbourg. Après trois événements organisés en Europe, la HWC a acquis une dimension nouvelle vers une consolidation « planétaire » grâce l´expérience en Afrique du Sud. Par conséquent, il est possible d´avancer l´hypothèse suivante : la HWC 2006 de *Cape Town* a été le passage vers l´internationalisation de l´événement, en dehors de l´Europe, par sa portée médiatique et par l´ampleur de la participation d´un plus grand nombre de pays, notamment les pays africains ou d´autres nouvelles équipes venues tels le Mexique. Pour l´Afrique du Sud, en particulier, cet événement a servi de préparation à la promotion d´une cause sociale du football, un discours bien adapté bien à l´autre Coupe du Monde, celle de la FIFA en 2010.

II. ii La consolidation et l´expansion d´un événement planétaire : entre soutien des partenaires et nouveaux joueurs

En effet, l´édition de l´Afrique du Sud a marqué un tournant dans la « carrière » de la HWC. La ville de *Cape Town* avait été choisie pour un événement qui a attiré plus que jamais l´attention de nombreux médias internationaux. Sa phase d´émergence achevée, la HWC est entrée dans l´étape d´expansion et de consolidation. Sa mise en scène a pris un élan supérieur en impliquant des hommes politiques, des stars internationales de football et de nouvelles équipes participantes. Ainsi, cette édition a introduit une série d´innovations et de marques symboliques, dans la construction de l´événement.

Cette édition a été portée par un comité local d´organisation, un élément constitutif de l´institutionnalisation de la HWC. La Coupe du Monde avait, non seulement redéfini son organisation interne, mais également les mécanismes de sa mise en scène. À partir de *Cape*

Town 2006, un comité local s´est chargé de gérer le processus de la préparation de chaque édition, en accord avec le siège de la HWC. Dans le cas sud-africain, le responsable du comité local a été le journal *Big Issue* d´Afrique du Sud. Tout annonçait un événement d´une envergure supérieure aux éditions précédentes.

La cérémonie d´ouverture a prouvé les dimensions de cet événement deux mois et demi après la Coupe du Monde 2006, organisée par la FIFA, en Allemagne. Au mois de septembre de la même année, cette compétition, la HWC, plus modeste démarrait suite au discours d´inauguration du président sud-africain en 2006 Thabo Mbeki. La HWC ralliait à sa cause les propos d´hommes politiques de haut niveau, dans une cérémonie qui étalait de couleurs, de drapeaux, de joueurs marchant avec les tenues des équipes dans les rues principales de la ville. Après ce défilé, *the Grand Parade*, le président sud-africain a prononcé les mots suivants : « nous sommes très contents de recevoir à *Cape Town* un événement sportif si important. Je suis certain qu´il va populariser davantage l´adhésion au football ainsi qu´à d´autres sports dans ce pays[291] ». D´autres personnalités se sont aussi rendues à cette inauguration : l´ancien président Nelson Mandela et l´ancienne star du football, le portugais (né au Mozambique) : Eusebio.

On s´était posé la question : savoir si le football de la HWC avait de liens directs avec le haut niveau du football, celui pratiqué par les stars de la Coupe du Monde de la FIFA ou les compétitions européennes comme la *Champions League*. Cette relation qui à priori paraissait inexistante a trouvé, à *Cape Town*, un lien ponctuel par le soutien de parrains. Le cas de HWC 2006 a montré que le recours aux parrains avait une double importance. Une opportunité en termes de rencontres avec des stars professionnelles et de motivation pour les joueurs de la HWC, ainsi une chance pour les « stars » d´être reconnues en tant que footballeurs engagés dans des causes sociales. Le fait de compter sur certaines stars du football de haut niveau a, dès lors, suscité une vue médiatique en faveur de cet événement. Le joueur du *Real Madrid* à l´époque, le portugais Luis Figo et l´ivoirien international, Didier Drogba, du club anglais *Chelsea*, apportaient leur soutien à la HWC en 2006.

[291] Propos disponibles en anglais sur le site de la HWC: http://www.homelessworldcup.org/content/opening-day-1

Cette quatrième édition, co-organisée par la HWC et le *The Big Issue Sudafrica*, a multiplié les impacts par rapport aux trois premières « Coupes ». En premier lieu, le nombre de pays est passé de vingt sept à quarante huit, avec douze pays africains hors l´Afrique du Sud : le Libéria, le Cameroun, le Ghana, le Nigeria, le Kenya, le Rwanda, l´Ouganda, la Zambie, le Zimbabwe, la Namibie, le Burundi et le Malawi ainsi que d´autres arrivants tels la Norvège, la Lituanie, la Serbie, l´Ukraine, la Hongrie, Hong-Kong, l´Afghanistan, le Kazakhstan, le Paraguay, le Chili et le Mexique. On a constaté que, lors de la première édition de la HWC, la plupart des joueurs, bien que sans-abri, travaillaient pour la plupart dans les réseaux des journaux de rue, alors que les profils des participants aux éditions suivantes se sont diversifiés. Les dispositifs ont commencé à intégrer, aussi, des exilés et de réfugiés politiques et, un nombre supérieur en personnes en rémission de diverses addictions telles les drogues ou l´alcool.

Le nombre de participants ayant augmenté de façon considérable, plusieurs trophées ont été accordés aux pays, selon le classement de la phase initiale des groupes. Cet aspect relève à la fois d´une innovation propre à la HWC ainsi que d´une forme de gestion de l´événement sportif, dans la mesure où plusieurs équipes sont récompensées symboliquement. Sauf le trophée de la HWC remporté par la Russie face au Kazakhstan, la Pologne en troisième lieu et le Mexique à la quatrième place. L´Irlande a gagné la *City of Edinburgh Cup* face à la Finlande, la Zambie la *City of Cape Town Cup* face à la Lituanie, la *Big Issue Cape Town* remportée par l´Ecosse face à la Slovaquie, la *INSP Cup* par le Burundi face à l´Argentine et, finalement, la *Premier´s Cup* arrachée à l´Ukraine par le Kenya. Le lauréat du *fair-play*, un autre laurier octroyé par la HWC a été délivré en 2006 à la Slovaquie, le *Best Mixed Team* au Paraguay. En termes de reconnaissance individuelle, la *Best Female Player* à l´écossaise Lindasay Cooper, le *Best Male Player* au zambien Ronald Siame, *the Best Newcomer* à l´équipe du Kazakhstan et le meilleur *goalkeeper* au canadien Elliot Clow.

Cette Coupe du Monde a donné l´occasion de tourner un premier film, *Kicking it*, réalisé par Susan Koch et Jeff Werner et commenté par l´acteur britannique Colin Farrel. Faisant apparaître la préparation de l´événement, le film décrit les expériences de six joueurs : un

afghan, un irlandais, un kenyan, un nord-américain, un espagnol et un russe[292]. La production des films et documentaires s´est ajoutée naturellement, comme support à la construction de la marque. Les objectifs et l´esprit de la HWC prenaient, d´après Mel Young, des nouvelles dimensions :

> « Après *Cape Town* nous nous sommes rendus compte que nous avons fait quelque chose de grand. Cela nous posait un défi pour l´avenir, nous devons faire mieux. L´ambiance en Afrique du Sud nous a montré que la HWC avait grandit, nous savions que nous aurions désormais plus de pays avec nous. Nous devions alors nous préparer *»* [293].

La production d´images de *Cape Town* filmait la place centrale, les tribunes chargées et vibrantes avec les émotions des matchs, le soleil derrière le paysage ainsi que le mélange de rencontres entre les joueurs. Le film *Kicking It* relate une histoire d´amour romantique entre un joueur afghan et une joueuse paraguayenne qui, malgré l´incompréhension linguistique, arrivent à créer un lien d´affection. Cette caractéristique de la HWC, en tant que moment, lieu d´émotions et de sentiments intenses s´intègre son invention. Avec des impacts tant pour les participants que pour les divers observateurs *in situ*.

La connexion entre *Cape Town* 2006 et Copenhague 2007 a marqué un précédent particulier dans la trajectoire de l´événement après l´Afrique du Sud. La compétition adoptait un système de rotation alternée défini à partir de l´expérience sud-africaine : une Coupe du Monde en Europe suivie d´un événement sur un autre continent, pour revenir l´année suivante sur sol européen. La préparation de Copenhague 2007 introduisait, en outre, des changements. Au fur et à mesure que la HWC progressait, elle a dû formaliser certaines procédures. Pour l´expérience du Danemark, une règle de participation a aussi été définie : les joueurs ne pouvaient participer qu´à une seule édition[294]. Conséquence directe de la montée en puissance de la HWC, ainsi que des moyens de stimuler la participation d´autres personnes à l´événement. Selon Mel Young :

---

[292] Ce film à été a été présenté dans le *Sundance Film Festival.* Il a été distribué par *Liberation Entertainment*, *Netflix* et *ESPN*.
[293] Extrait de l´entretien réalisé le 4 décembre 2008 à Melbourne.
[294] Avant Copenhague 2007 le critère admis était de deux participations possibles.

> « La *Homeless World Cup* a été créée pour favoriser le changement de vie des sans-abri. Nous voulons les accueillir et leur donner une chance de participer à un tournoi international, mais ce que nous cherchons réellement c´est qu´ils trouvent un endroit pour vivre et qu´ils puissent mener une vie stable et digne. Une fois qu´il ne sont plus sans-abri, ils ne participent plus en tant que joueurs ».

Pourtant, la HWC a toujours encouragé la permanence dans ses circuits, à travers plusieurs possibilités : le passage de joueur à assistant, voire à entraîneur d´une équipe et, surtout, l´engagement dans les ligues locales associées à l´événement international. Un aspect qui s´est consolidé progressivement. Dans cette phase, précisément de consolidation, la préparation des éditions a intensifié les formes d´actions publiques entre les comités locaux et les acteurs, publics et privés, du pays hôte. Le choix de mettre en oeuvre la HWC à Copenhague, s´est opéré, en grande mesure, par le travail de l´association danoise OMBOLD (Association Danoise de football de rue pour les personnes sans-abri) chargée de développer des projets, pour des personnes handicapées et des personnes sans-abri. Le partenariat créé entre la HWC et OMBOLD a impliqué les autorités locales : le Ministère des Affaires Sociales et de la Marie de Copenhague comme interlocuteurs principaux de l´état danois. Il est certain que l´implication des hommes politiques et des stars sportives a été utilisé, de nouveau, comme moyen d´assurer la visibilité de l´événement.

En accord avec la conception de la HWC, la place centrale de Copenhague a été la scène de la cinquième édition du 29 juillet au quatre août 2007. Lors de la cérémonie d´ouverture le maire prononçait ces phrases[295] :

> « Nous voulons faire des activités sociales universelles et ouvertes pour tous les citoyens. Et pour cette tâche nous devons faire des efforts afin d´inclure des personnes exclues de la société. La *Homeless World Cup* sera une opportunité pour développer ce genre d´activités ainsi qu´un point de départ pour placer au cœur de l´agenda politique les activités sociales concernant le sport, la santé et l´inclusion sociale ».

L´événement de Copenhague a été une opportunité d´apparaître dans les médias et de se montrer engagés dans une cause sociale pour certains acteurs publics. La HWC 2007 s´est caractérisée par une ambiance festive articulée autour du football et des discours sensibles

[295] Extrait obtenu du site officiel de la HWC: http://www.homelessworldcup.org/content/copenhagen-2007-1

au problème des sans-abri. Sur le plan sportif, l´Ecosse remporta la finale face à la Pologne[296]. La mise en spectacle a fait appel, en 2007, à l´ancienne « star » de *Manchester United* et de l´équipe nationale de France, Eric Cantona[297]. La participation de Cantona dans les tribunes a induit une série d´images et de scènes d´interaction captées par les médias, ce qui reste dans la mémoire de certains joueurs.

La production de discours favorables des icônes du football a été une marque propre de la HWC, prenant place à travers Cantona présent *in situ*, en soulignant la passion des joueurs à Copenhague. Didier Drogba déclarait à la presse que : « le football forme le caractère de personnes et par conséquence est un formidable outil pour les joueurs de la Coupe du Monde des sans-abri ».

Or, la Coupe du Monde a produit, comme toute activité humaine et sociale, des effets non souhaités et non prévus[298], notamment la fuite de certains joueurs. Le cas de Copenhague a contraint la HWC à se confronter à une situation qui a marqué un précédent : des joueurs de pays sortant d´un conflit armé, profitaient de l´événement pour rester sur place. Certains ont essayé de demander l´asile et d´autres de passer à la clandestinité, au lieu de retourner dans leur pays[299]. Ce problème a poussé à effectuer des choix. Il ressort que la HWC s´est vue obligée de prévoir une sanction: dès lors qu´un joueur fuirai dans le cadre de l´événement, son pays serait sanctionné avec l´exclusion automatique de l´édition suivante, et son cas étudié pour déterminer le temps où cette mesure restera en vigueur. Il se peut que la sanctionne dure pendant une, deux ou plusieurs années jusqu´à l´obtention des garanties que cela ne se reproduira pas. En dépit des effets non désirés, particulièrement ceux concernant le choix des burundais de rester au Danemark de manière clandestine, l´édition

[296] Le rêve de Mel Young et de Harald Schmied à Cape Town en 2001 s´est réalisé : l´Autriche et l´Ecosse étaient consacrées championnes du monde lors d´une « compétition internationale de football ». Le Libéria a finissait à la troisième place, l´équipe africaine qui a joué le plus loin dans la compétition jusqu´en 2007. L´équipe classée en bas de l´échelle, à la quarante-huitième place : la Suisse.
[297] Cantona s´est engagé dans la HWC par le biais de Nike.
[298] La sociologie s´est toujours intéressée à ce que Merton (1949) appelait les « effets pervers » de l´action collective, à cet égard, je préfère concevoir des effets non souhaités, ou non prévus, pour le cas de la Coupe du Monde.
[299]Des anciens enfants soldats de l´équipe de Burundi fuirent après leur participation à la Coupe du Monde et après avoir obtenu un des trophées symboliques de la compétition.

de 2007 a été considérée par les organisateurs comme un succès. La presse européenne, en particulier la presse danoise, a suivi cette Coupe du Monde et a produit un nombre important de dossiers sur le sujet. De la même manière, quelques films ont été réalisés au cours de l´événement, notamment un documentaire français[300] et une production grecque.

L´édition suivante se déroulerait aux antipodes, à Melbourne, en Australie, en réaffirmant la tendance d´internationalisation en dehors de l´Europe. Cette version australienne constitue une des étapes majeures de la HWC, en marquant tant le passé par l´accumulation d´éléments bien intégrés aux dispositifs, que l´avenir. L´envergure, les dimensions et la réussite en termes d´images et d´innovations survenues à Melbourne 2008 ont défini l´apogée de la Coupe du Monde. Pourtant, tous ces aspects allaient, paradoxalement, fixer des attentes pour d´échéance, ou d´insuffisances, et agiteraient les esprits tant des organisateurs que des participants.

Le premier élément de l´évolution de la rotation a été l´introduction d´un système de concurrence par dossiers. Les pays candidats à l´organisation la compétition ont commencé à soumettre un dossier avec des caractéristiques et des propositions en termes d´infrastructures, commodités, garanties du respect du cahier de chargées et tous les éléments additionnels, notamment le projet local de soutien à l´édition au siège de la HWC. Ce mécanisme s´est institutionnalisé, avec certains adoucissements, comme mode opératoire. Melbourne a été retenue par la présentation d´un dossier réalisé par le *Big Issue Australia* en fonction de plusieurs facteurs : la solidité du projet socio-sportif, l´engagement ferme aux différentes niveaux de gouvernements (fédéral, état de Victoria et mairie). De cette manière, la configuration de la HWC s´est complexifiée entre la première expérience de Graz en 2003 et le point d´inflexion de Melbourne.

Cependant, la préparation de Melbourne a été difficile pour la plupart des délégations, notamment pour la prise en charge des billets d´avions et les démarches longues[301] pour les

[300] Le film « Du bleu dans les yeux » de Thomas Rich et Jérôme Mignard, montré sur la chaîne ARTE le 12.12.07

[301] La politique australienne d´immigration et des visas étant une des plus restrictives au monde, voir Agier (2009), les fiches et les dossiers prirent beaucoup de temps pour les délégations en dépit des négociations et

visas. Le temps effectif entre Copenhague et Melbourne a duré quinze mois pour trouver les fonds, préparer les équipes et obtenir les visas. L´édition s´annonçait importante aux yeux de la communauté de la HWC. Pour la première fois, une compétition à part entière ouvrait le jeu aux équipes féminines. En accord avec l´expansion des pratiques pour les femmes dans d´autres sphères sportives, la HWC a aussi décidé de débuter une compétition spécifique pour les femmes, en parallèle au tournoi masculin[302]. Une double possibilité d´expansion et d´élargissement en termes de circuits était offerte : les associations qui intégraient déjà les dispositifs de la HWC avaient la possibilité de former des équipes féminines, ou d´autres associations qui accompagnaient des jeunes filles et de femmes pouvaient s´affilier à l´événement, comme dans le cas de la Colombie (entre autres).

D´autres dimensions sont apparues entre 2007 et 2008, y compris la structure interne de la HWC au siège même d´Edimbourg. Gérer le plus grand nombre de pays et soutenir certains projets locaux demandaient une autre conception. L'équipe permanente de la HWC s´est divisée en deux grands départements : d´un côté, l'organisation de l'événement, et de l´autre, le soutien aux projets coordonnés par la *Fondation Homelees World Cup*[303]. L´édition 2008 a illustré, au plus haut degré, la nature et les formes de l´action publique pour la préparation et le déroulement de l´événement. La réussite de cet épisode ne peut s´expliquer sans la capacité du comité local d´interpeller l´action publique: le niveau fédéral, le gouvernement de l´état de Victoria et la marie de Melbourne et les partenaires privés[304] : un cas d´action publique de haute intensité. Le pivot de coordination articulée autour du comité d´organisation local, présidé par *the Big Issue Australia*, a bénéficié du soutien réel et symbolique public/ privé. L´engagement opérationnel concernant la mise en scène de l´événement étant plus profond pour le gouvernement de la ville, les autorités

---

de la sensibilisation du gouvernement fédéral australien par le comité local d´organisation de la sixième HWC (venue des pays pour un séjour de 8-10 jours en moyenne).

[302] En l´occurrence mixte car la HWC a toujours encouragé et permis la participation d´équipes hommes - femmes.

[303] En ce qui concerne la *Fondation HWC*, elle s'occuperait désormais du développement des projets et des ligues locales. Un directeur, Frédéric Guillemont a assumé la prise en charge le pilotage de la Fondation avec un *Fundraising Manager*, chargé de rechercher des fonds pour le développement des projets locaux spécifiques. Cette conception initiale a incorporé par la suite un directeur des relations publiques, en la personne de Debora Ball, début 2009.

[304] L´action publique étant alors le résultat de la combinaison publique et privée (Duran : 1999) elle peut potentialiser les efforts de chaque sphère lorsque des formes harmonieuses sont trouvées (Cabrero : 2005).

fédérales ont été interpellées dans certains domaines précis. Pour apprécier la nature de cette l´action, soulignons les partenariats de l´événement:

- *Founder Partners*, c´est à dire partenaires fondateurs : UEFA, *Nike, Big Issue* et *Vodafone Fondation.*
- *Mayor Partners of Melboure 2008*:
    - Partenaires Privés: *The Big Issue Australia*, *Goldman and Suchs* et *JB Were.*
    - Partenaires Publics : les trois niveaux de gouvernement en Australie, le national, le gouvernement de l´état de Victoria et la marie de Melbourne parmi les dix partenaires majeurs.

Ensuite, les *Melbourne Partners 2008* : les quinze partenaires locaux, parmi lesquels : la Fédération de Football Australienne, l´Université de Melbourne, et le centre commercial de la ville : *Federation Square*[305]. D´après le propos du directeur général de *Big Issue Australia*, Steven Persson[306] :

> « Nous avons appris que le coût annuelle d´une personne sans-abri était de quarante mille dollars australiens, compte tenu de toutes les dépenses que l´état fait en termes d´endroits, de frais et de programmes. Nous avons proposé à l´état fédéral de mettre en place des projets avec le prétexte de la *Homeless World Cup*. Nous lui avons garanti la réinsertion sociale de cent sans-abri. Si nous réussissions à réinsérer[307] cent personnes, nous aurions fait une épargne de quatre millions de dollars pour l´état en un an. Avec ce chiffre, il était impossible qu´ils refusent de nous soutenir. L´état nous a accordé trois millions de dollars. Avec cet argent nous avons pu mettre en oeuvre un projet de football pour les sans-abri. La Fédération Australienne a mis a disposition une trentaine d´entraîneurs professionnels pour mener à bien le projet, et nous avons engagé des personnes pour le suivi »[308].

La Fédération Australienne de Football, par le *Big Issue Australia,* ont parrainé un programme de réhabilitation et de réinsertion social pour des toxicomanes à Melbourne, d´où est issue l´équipe de l´Australie, avec non seulement des joueurs pour représenter le pays mais aussi une réserve pour aider les pays venus à la HWC avec une délégation

[305] Tous ces partenaires relevant du domaine privé.
[306] Entretien en anglais effectué le 17 juin 2008 lors d´une visite à Paris.
[307] Suite à ce propos une question a été posée sur à la réinsertion sociale des sans-abri. Steven Persson a indiqué que la réinsertion consistait à rendre autonome ces personnes, qu´ils quittent la rue, trouvent un emploi qui leur permette de gagner leur vie et qu´ils se procurent un logement décent.
[308] L´édition coûta environs d´un million et demi d´euros, en 2008.

incomplète. Ce projet jouissait de l´engagement de plusieurs footballeurs australiens de l´équipe nationale, *The Socceroos* : Lucas Neill, Jason Culina, Luke Willshire, David Carney, Brett Emerton, Scott McDonald anr Archie Thompson. Le message de Jason Culina, diffusé pendant la préparation de Melbourne 2008 disait : « *The Homeless World Cup* réunit des sans-abri de tous les coins du monde et leur donne l´opportunité de participer un sport, le plus spectaculaire et populaire du monde : le football »[309].

Parmi les partenaires, il faut compter les médias internationaux et les médias locaux, dont une chaîne de télévision qui a permis de suivre la compétition et d´en retransmettre le bilan de la journée pour toute l´Australie à 20 h, il en allait de même pour la radio locale *SBC*. Chacune son expertise et, au total, plus de neuf cents bénévoles mobilisés (entre les étudiants de l´université de Melbourne, la *Trobe University* et deux lycées). L´engagement des bénévoles s´est effectué pendant plusieurs mois d´entraînement. Les bénévoles pour accompagner des équipes selon la maîtrise de langues[310] ont suivi des stages spécifiques. Des manuels ont été rédigés pour l´encadrement, avec tous les horaires concernant les activités de la Coupe du Monde : les démarches accompagnant l´arrivée des équipes, les transports, l´enregistrement des délégations, les entraînements, les repas, les dîner et les exhibitions en ville (*the parade*). Il était prévu d´aménager le lieu de la compétition, non seulement les terrains, mais les vestiaires, les espaces de repos pour les joueurs, les animations et la mise à disposition d´informations pratiques. Dans la même idée, la participation des écoles primaires a été associée à la campagne de *The Big Issue Australia* : *Think Homeless For One Day*. Elle consistait à récolter des fonds, à travers la vente de t-shirts, pour l´aménagement des centres d´hébergement. Des pancartes pour promouvoir la compétition, à quelques mètres de la cathédrale et de la station centrale représentaient l´image d´une personne avec un ballon.

L´événement de Melbourne a certes, apporté la preuve de la consolidation internationale de la HWC : malgré l´éloignement cinquante quatre pays sont arrivés au rendez-vous[311]. Pour

[309] Selon les informations données par la HWC aux journalistes suivant Melbourne 2008 : *Media Release*.
[310] Les étudiants en langue étrangère ou ceux qui voulaient pratiquer une langue avaient la possibilité d´accompagner une équipe spécifique.
[311] Le nombre d´équipes qui ont participé à l´édition a été de cinquante six, y compris l´équipe masculine et la féminine de l´Australie. La *Women HWC* 2008 réunissait les équipes féminines de l´Australie, de Paraguay,

l´association *Remise en Jeu* ainsi que pour tous les candidats à organiser l´événement, l´enjeu de Melbourne 2008 était d´en apprécier les détails à prendre en compte pour la candidature et l´attribution de la Coupe du Monde.

La mise en scène a associé l´inauguration à la revendication des droits aborigènes en Australie. La cause étant un sujet très sensible dans le pays, car ce n´est qu´en 1967, lors d´un référendum, que les aborigènes ont été officiellement intégrés au recensement national et sont devenus « citoyens » australiens. L´occasion d´une Coupe du Monde pour les « sans-abri » a alors été accompagnée d´une solidarité envers des aborigènes, en particulier les Kooris, originaires des terres de l´actuel état de Victoria. Des représentants kooris ont été pressentis pour faire cause commune ave la HWC, leur participation s´est traduite par un spectacle lors de la cérémonie d´ouverture qui s´est déroulée dans l´amphithéâtre de l´université de Melbourne. Lors d´une représentation d´un rituel avec leur instrument traditionnel, le *didgeridoo*, un des membres d´un groupe a prononcé ce discours :

> « Au nom de nos ancêtres, au nom de nos terres, nous vous vous donnons la bienvenue en Australie. Nous avons été invités à participer à ce grand événement du football. On nous a dit que c´était pour les personnes sans toit dans le monde. Nous avons vécu durant longtemps sans terres, nos ancêtres ont souffert et nous voulons les honorer ici. Nous vous remercions d´être là et de nous respecter ».

Dans la mémoire des participants à la HWC 2008, il restera toujours le sentiment d´avoir vécu un événement sportif majeur. Les circuits adoptés se sont déroulés tous, en plein centre ville. La cérémonie d´ouverture a impliqué le défilé, la *Big Parade*, de cinquante-six pays passant sur l´avenue principale de la ville jusqu´au terrain principal de la compétition, l´esplanade du centre commercial *Federation Squaire*. À l´arrivée au stade, des commentateurs ont énuméré les équipes, qui passaient se reflétant sur l´écran au-dessus du terrain. De surcroît, une chorographie déployée par les enfants des lycées engagés s´ajoutait à la cérémonie. Suite au spectacle, inspiré des Jeux Olympiques à une échelle moindre, les discours des politiciens ont précédé le premier match, Autriche - Australie[312]. Le maire de Melbourne soulignait l´importance des partenariats dans le travail autour de l´événement,

---

de la Colombie, du Cameroun, du Libéria et du Kirghizstan. D´autres équipes nouvelles se sont présentées telle la Nouvelle Zélande et le Timor Oriental.

[312] L´Autriche remporta le match 3 à 0.

pour les sans-abri. Il insistait sur la coordination et les efforts conjoints entre *Big Issue* et les différents niveaux du gouvernement.

Certaines sophistications techniques ont été adoptées sur les aspects propres du spectacle des terrains de football. Alors qu´à Graz en 2003, le terrain de jeu était le sol de la place publique, le terrain synthétique a été introduit comme une des premières évolutions, mais à Melbourne on a donné des dimensions précises pour les tribunes et des écrans de transmissions simultanées des matchs. À ce niveau de la « carrière » de l´événement, la HWC avait déjà fédéré un groupe d´arbitres qui ont accompagnés les éditions. Ces arbitres sont expérimentés dans la maîtrise des règles et des formats de cette Coupe du Monde tout autant que dans la gestion normale des matchs.

Les évolutions de la mise en scène constituent un aperçu de la sophistication de la HWC. Dès le premier jour de la compétition à Melbourne, les coachs des équipes avaient rendez-vous à 8 h.30 dans un salon de l´université, pour traiter, avec le responsable technique[313], toutes les questions concernant les matchs et les problèmes divers des équipes. Les coachs étaient tenus d´être présents une demi-heure avant les rencontres, pour respecter la programmation des journées. Les doutes, les plaintes contre les arbitres, et toute question relative au football pouvaient se discuter à ce moment. Une bénévole chargée de tous les détails hors de football était présente dans ces réunions afin de vérifier que les délégations disposent toutes les commodités pendant le séjour : accès à internet, informations disponibles concernant la ville de Melbourne, chambres fonctionnelles, etc.

Le scène sur laquelle la HWC s´est déroulée était située sur l´esplanade du centre commercial de *Federation Square,* face à la Cathédrale: *The Saint Paul Cathedral*. Le terrain principal, *Federation Pitch,* retransmettait en effet les matchs en direct sur un écran pour, le public qui se rendait, tant sur l´esplanade et que dans les deux tribunes voisines à du terrain. Il était possible d´entendre dans les enceintes, des groupes de rock tels AC/DC pendant toute la HWC, avant les matchs de football et entre les temps « morts ». Derrière le terrain principal, plusieurs installations étaient montée pour l´événement tout au long de la

[313] L´écossais Andy Hook.

rivière qui traverse la ville, *the Yarra River* : les vestiaires ; l´infirmerie[314] ; *the Media Center*. Les deux autres terrains de la HWC : *the Yarra Pitch* et le *Melbourne Picht,* avec chacun une tribune étaient situés le centre média. Tous les matchs étaient commentés en direct par des journalistes sportifs par hauts parleurs.

Le spectacle de la HWC à Melbourne a pris des dimensions considérables : la presse locale avait déjà accompagné la préparation de l´événement et elle l´a suivi avec beaucoup d´intérêt tout au long de la compétition. Le quotidien *the Age*[315] publiait: « *A time for dark tales to come into the light- stories of triumph and sadness are likely at the World Cup about to start in Melbourne* »[316]. Cet article mettait en perspective une forme de parcours commun, à travers lequel les joueurs participant à la HWC 2008 sont passés de l´ombre à la lumière, dans leurs vies. L´histoire de vie du capitaine de l´équipe masculine australienne, Martin Flanagan a été présenté et illustré par des récits sous le titre : « *Offside but not defeated* »[317]. Martin y rend compte de ses péripéties à Sidney et à Newcastle en Angleterre, où il reconnaît avoir été *homeless* suite à la rupture avec sa compagne. De retour à Sydney, il vit comme un *hobo*[318], migrant entre Sidney et Melbourne jusqu´à son intégration à l´équipe de la HWC. Il explique ses désirs d´aider son frère à quitter les drogues et à devenir lui-même porte parole des *homeless*[319].

Pendant la compétition, plusieurs articles de presse ont accordé une attention spéciale à l´événement, en soulevant ses différentes facettes, notamment un autre article du 3 décembre 2008 paru dans *The Age.* Le journaliste, Jewel Topsfield, raconte les visites de l´ancien enfant soldat de la Sierra Leone, Emmanuel Bismyf aux lycées de Melbourne pour

---

[314] *The Player Medical Center*.
[315] Publié depuis 1854, il consacra plusieurs articles, avant l´inauguration de la HWC : *The Age*, 29 novembre 2009. Melbourne, Australie. Page 10.
[316] « Le temps de trouver la lumière, histoire de triomphe et de tristesse derrière la Coupe du Monde des sans-abri ».
[317] Il est intéressant d´interpréter le titre de cet article : « *Hors jeu mais pas battu* » : il permet de comprendre la représentation des sans abris comme hors de la société ou de ses circuits. De la même manière, la métaphore à la HWC, « pas battu » apporte l´image que la presse cherchait à transmettre : des sans abris qui se battent encore et qui utilisent le football pour le faire.
[318] En reprenant les termes de Nels Anderson (idem) : un jeune travailleur précaire et migrant.
[319] Il a réussi un mémoire, avec mention, sur les civilisations anciennes, à l´*University of New England*.

partager avec les élèves, l´histoire de sa vie[320]. Tout au long de l´événement, les médias se sont efforcés de présenter l´intensité de la compétition[321], afin de prouver au public son intérêt et qu´elle valait la peine d´être suivie *on live*. Le grand nombre de matchs quotidiens sur les trois terrains offrait la possibilité au public curieux, et aux délégations, de choisir leurs matchs à regarder. Un spectacle offert à Melbourne par la HWC durant un été sympathique.

Une scène de cette Coupe du Monde peut être mise en valeur par le match Brésil - Argentine, au stade *Federation Square*. Le match avait été annoncé la veille énergiquement et une ambiance interne créée dans le monde de la HWC. Le coup d´envoi prévu à 11 h, faisait suite à deux autres rencontres à *Federation.* À 10h. 30, les deux tribunes étaient déjà occupées, et des gens restaient debout près du stade et faisait la queue. L´esplanade commençait à se remplir les commentateurs annonçaient le match avec enthousiasme. Dans une tribune, les supporters brésiliens brandissaient leurs drapeaux en dansant tandis que dans l´autre des supporters argentins avaient revêtu les maillots de l´équipe d´Argentine et d´autres clubs du pays. Suite à l´entrée des équipes, les hymnes nationaux ont retenti. On pouvait s´apercevoir que les joueurs des deux équipes étaient émus par la situation, sur le grand écran on pouvait observer les larmes des joueurs argentins. Il était possible de découvrir la fierté sur les visages des Brésiliens. Le match a commencé et le public s´est mis à crier, à soutenir et à chanter d´un côté et de l´autre. L´histoire a été un peu différente de celle des professionnels : les Brésiliens se sont imposés 15 à 3 et ont dominé le match de manière absolue, grâce à leurs dribles et à leur vitesse supérie. La fin de la rencontre a montré les Argentins qui applaudissaient les Brésiliens, malgré la grosse défaite d´une des équipes. Après le match, les Brésiliens ont célébré et signé des autographes.

---

[320] Selon le récit de l´article, il a été recruté à l´âge de cinq ans par les rebelles à *Freetown*, obligé à prendre de la cocaïne pour faire usage des fusils. À huit ans, il a fuis d´un camp des rebelles. Après avoir erré en se nourrissant des rats et des lapins chassés avec son couteau, il a atteint un camp de réfugiés au Ghana, où il trouva une sœur et sa mère. Ensemble ils ont partis vers l´Australie. À l´âge de dix-sept ans, il a participé à la HWC 2006 à *Cape Town* avec l´équipe australienne. En 2008, il a collaboré à la campagne de promotion de l´événement dans les écoles. Il reste toujours en relation avec le projet de développement du football du *Big Issue* et la Fédération Australienne. Selon les mots de Bismyf, quand il se rend dans les lycées, on lui réclame toujours le film *Blood Diamond.*

[321] « *Very exiting* ! »

D´autres matchs spéciaux se sont déroulés à Melbourne, comme dans toutes les éditions de la HWC. L´Ecosse s´est imposée face à l´Angleterre dans un climat de micro rivalité sportive. Les Irlandais en maillots verts célébraient bruyamment, de leur côté, leurs victoires. Les Polonais étaient toujours suivis d´un certain groupe des supporters, aux cris de : « *Polska, Polska* ! ». Les Ghanéens dansaient, chantaient et invitaient le public à les suivre. La finale, disputée entre l'Afghanistan et la Russie, couronnait les dimensions sportives de l´événement. Le « football » propose en effet toute une gamme de possibilités identificatoires (Mignon : 1998).

Ces joueurs afghans ont été acclamés par leur « public » comme de véritables héros. Des supporters afghans venus de différents endroits de l´Australie s´étaient fortement impliqués dans le soutien de leur équipe, du premier match jusqu´à la finale, au point que l´espace public autour du terrain de *Federation Square* était comble. L´exploit de cette équipe était, sans aucun doute, une des victoires sportives internationales les plus importantes de l'Afghanistan[322]. Concernant la finale de la *Women* HWC, jouée quelques minutes avant, la Zambie a remporté le tournoi. Les joueuses ont dansé ensuite autour du trophée, dans une sorte de rituel en chantant joyeusement. Un climat, au même temps de festivité, mais aussi d´exceptionnalité. Devant ce public, Mel Young, président de la HWC a prononcé son discours pour clôturer l´événement, après la remise de la coupe aux afghans :

> *«* Cette Coupe du Monde nous a montré que si nous travaillons ensemble, avec un but bien défini tout est possible. Si l´on veut qu´il n´y ait plus de sans-abri dans le monde, il faut agir et il faut que chacun d´entre nous travaille pour atteindre cet objectif. En faisant de petites choses, mais en les faisant bien nous pouvons contribuer à cette cause. L´Australie nous laisse un exemple formidable pour commencer à changer le monde, le sport est un exemple, et le football a été la preuve ici. Je suis sûr que la plupart des joueurs qui sont venus, certains encore sans-abri, vont se battre d´une manière ou d´une autre pour changer leur situation et avoir un avenir meilleur. La première chose qu´il faut faire pour le changement, c´est vouloir se changer soi même, c´est avoir confiance en soi et sentir que l´on est capable. Ces joueurs, tous, nous ont démontré une chose : la manière de pratiquer un sport avec passion. C´est ça la manière dont le football devrait se jouer ! Félicitations, Merci à tout le monde. Au revoir Melbourne, bienvenue Milan *! »*[323]

[322] Jamais présents dans une Coupe du Monde de la FIFA, la HWC fut vécue comme un triomphe historique en Australie.
[323] Les propos de Mel Young faisaient allusion à Coupe du Monde suivant à Milan 2009.

Le lendemain de la finale, le quotidien *The Age* a étalé à la une et a choisi comme sujet principal, l´image de la fête, avec une photo des joueurs, ainsi qu'un long article[324] sous le titre: « *Afghanistan United: homeless soccer hold the cup aloft* ».

L´organisation de la HWC 2008 a, en effet, impliqué un « avant » et un « après ». Si *Cape Town* 2006 a été le symbole de l´internationalisation, Melbourne a été la vitrine, au plus haut point, de l´événement. La préparation, le déroulement et l´enchaînement de la compétition étant, visiblement, un succès, les nouveaux défis consistaient à mettre en route des projets locaux, émergeants, liés à la HWC. Malgré certains effets non désirés[325], la consolidation de l´événement a atteint son apogée à Melbourne en tant que fait historique. Si on analyse alors la trajectoire de cette compétition sous la forme d´une carrière, Melbourne peut être reconnue comme paramètre de réussite. Les défis délégués pour les éditions suivantes étaient, sinon de surpasser, au moins d´approcher le niveau de la version australienne.

Dans le bilan le président insistait sur l´importance de la mise en place des ligues locales pour les personnes ayant participé à la Coupe du Monde et pour celles qui n´avait pu faire l´expérience, à cause de leurs situations légales ne permettant pas de sortir du pays. Un des points forts de l´Australie était précisément l´impulsion du projet local, une inspiration pour le reste des délégations. L´autre héritage de la sixième édition a été l´attraction forte d´un public vers le lieu de la compétition. La *Fondation Homeless World Cup* avait précisément imaginée de développer ces genres de dessins.

---

[324] Signé par le journaliste Dewi Cooke. Il est possible de trouver les récits des supporters afghans soulevant le fait, que malgré leur appartenance à différentes ethnies, ils ont ressenti cette victoire en tant qu'afghans. Pour Maseeh Nasheet, arrivé en Australie en 2002 et cité dans l´article, les signes de son équipe à la HWC le rendait fier: «Après trois décennies des guerres, c'est une question d'honneur d'être arrivés à ce stade d´une compétition ». En Australie, certains réfugiés afghans et irakiens avaient été traumatisés depuis leur arrivée, au fur et à mesure de leur maintient dans six camps de détention dont celui de Woomera construit en 1999, dans la grande zone désertique du pays, voir Agier (idem : p.48).

[325] Des joueurs venus des pays déchirés, sans connaissance des dispositions légales australiennes et espérant que tout serait meilleur, préférèrent tenter une chance. Cette fois ce ne fut pas seulement une équipe qui fuyait comme le cas les Burundais en 2007, mais de plusieurs membres de différentes délégations : des Rwandais, un encadrant de l´Ouganda, des Éthiopiens, des Libériennes ainsi que les champions en titre, les Afghans.

Dès lors, les attentes générées à partir de Melbourne sont passées à un niveau supérieur. Le déroulement des suivantes éditions en serait paradoxalement compliqué décidément, même si le comité local italien présent en Australie avait pu observer et dialoguer avec les responsables du comité australien. L´édition de Milan 2009 a montré des écarts considérables avec le seuil atteint en 2008. Après la phase d´expansion et de consolidation, une nouvelle étape de turbulences et de redéfinitions entre 2009 et 2010 s´annonçait. Pourtant, malgré ces perturbations, le maintien de la Coupe du Monde a continué de progresser. Milan et Rio de Janeiro ont été des moments difficiles en termes de la « carrière » de la compétition. L´occasion de Paris 2011 était, de ce point de vue, attendue comme une nouvelle opportunité de relancer la HWC avec toute sa force.

II. iii Une phase de turbulences : les désajustements entre attentes, visions et réalités dans la mise en scène de l'événement

Entre la conception initiale de ce tournoi en 2001, la première édition à Graz en 2003 et le poing d´inflexion de 2005[326], cette étape a été définie comme celle de l´émergence de la HWC. La phase entre *Cape Town* 2006 et Melbourne 2008 a vu la confirmation de l´événement à une échelle internationale, en y intégrant plus de pays des autres continents. Cette expansion a multiplié les effets de la Coupe du Monde, notamment la fabrication d´une série de produits de marketing, de publicités et des informations associées à la cause d´une compétition consolidée. Les différents t-shirts, les ballons avec l´inscription : *« A ball can change the world »,* le film *Kicking it,* les documentaires indépendants, les reportages et les différents dispositifs virtuels ont créé une base d´identification de l´événement. Le site internet s´est aussi constitué comme lieu d´adhésion tant pour une quantité considérable de supporters de la HWC, que les joueurs ayant participé et les encadrants, ou toute personne attachée d´une manière ou d´une autre. Les photos, les images et les nouvelles annoncées périodiquement ont contribué à générer la fidèle d´une communauté sur internet. D´autant plus que les outils comme *youtube* permettent de revivre des moments ou de suivre des tournois locaux de préparation au mondial. Le support *facebook,* si à la mode, a aussi été capitalisé pour adopter une autre façon de suivre l´évolution de la HWC. De

[326] Les péripéties décrites entre l´occasion ratée de NY et l´édition d´Edimbourg à partir de laquelle, non seulement l´événement réussit à se maintenir et à survivre, mais il a pu prendre une nouvelle impulsion pour se déplacer à l´extérieur de l´Europe en 2006.

surcroît, des mini-communautés connectées, par ce même outil, ont émergées et restent en contact afin de partager sur le net des souvenirs, des photos et des émotions.

La période post-Melbourne s´est révélée une phase de contrastes entre le développement de la marque et les turbulences, survenues dans la préparation et la mise en oeuvre des éditions de 2009 et 2010. Ces deux tendances se sont confrontées pendant cette étape. D´un côté, la réussite et les chiffres communiqués par la HWC nécessitaient de produire et de raconter des histoires de vies, au-delà de la multitude de témoignages déjà présents dans la trajectoire de la manifestation.

L´idée d´ambassadeurs spécifiques, issus des circuits de la Coupe du Monde donnait plus de poids aux discours de changement de vie. Des joueurs qui ont été transformés par leur participation et leur engagement dans les dispositifs internationaux et locaux de la HWC, des carrières modèles et exemplaires pour l´ensemble de la communauté de cet événement. Différents profils ont été proposés pour devenir ces ambassadeurs. Le fait d´avoir vécu des situations de *homelessness* pendant des moments particuliers, d´avoir intégrés des réseaux locaux de football les ayant amenés à participer à la Coupe du Monde, et d´avoir fait de cette expérience un levier était le point commun entre ces anciens joueurs. David Duke, l´ambassadeur écossais y est participé en tant que joueur ; il est demeuré dans l´équipe technique des éditions suivantes jusqu´à assumer le rôle de coach champion du titre en 2007 ; il est devenu, par la suite, responsable du projet écossais. Patrick M´Beu, le représentant de la France, est devenu coach de l´équipe française en 2008 et 2009 et responsable du comité des joueurs de *Remise en Jeu*. Michelle Da Silva, joueuse à Copenhague en 2007 et issue d´une des *favelas* les plus grandes de l´état de Rio de Janeiro, est devenue semi- professionnelle jusqu´à intégrer l´équipe brésilienne des moins de 20 ans[327]. Nathan Bowen, joueur en 2007 pour l´Angleterre, après de longs essais de sélection, est devenu entraîneur semi- professionnel dans les clubs de football Brighton et Albion Football Club. Leurs portraits ont été présentés sur le site de la HWC avec les éléments de leurs trajets et les témoignages[328]. Ils sont les ambassadeurs globaux (*global*

[327] Un autre lien entre les circuits de la HWC et le football de haut niveau.
[328] Voir : http://www.homelessworldcup.org/our-impact/meet-our-players

ambassadors) : des héros de la Coupe du Monde porteurs d´un message d´espoir pour la communauté.

La médiatisation, qui a aidé à construire l´image de l´événement, a accompagné la mise à disposition de portraits des ambassadeurs avec une reconnaissance plus grande de la carrière de son président, Mel Young. Considéré comme modèle, il a été couronné lauréat *entrepreneur social* au forum économique de Davos, début 2009. Ce prix, ainsi que les plus nombreuses interviews du président sur différentes scènes publiques et privées, ont été, chacune, des opportunités pour diffuser la manifestation et sa cause. D´autres sponsors ont été attirés afin de s´y associer, en réservant des *stands* pour leurs produits pendant la compétition, notamment les fournitures des terrains synthétiques ou des boissons énergétiques.

Ces événements post-Melbourne, ont amené une décision importante pour l´avenir de la HWC entre avril et juin 2009. L´attribution simultanée de trois éditions : celle de 2010 accordée à Rio de Janeiro, Paris 2011 et Poznan 2013. Cette décision révélait un degré plus élevés de prévision haut à l´horizon de la HWC jusqu´en 2013.

D´autre part, bien que l´attribution simultanée ait envoyé un message de stabilité vis-à-vis du déroulement annuel de la compétition, la mise en oeuvre des éditions de Milan et Rio se sont confrontés à une série de problèmes inattendus. La récolte de fonds pour Milan 2009 n´arriva pas dans les délais prévus. Des décisions de dernier moment durent être prises pour apporter des solutions. Alors que l´événement était annoncé, le niveau de stress et le manque de soutien financier[329] généraient un climat de tension interne et nécessitait une gestion de crise, par rapport aux espoirs de l´événement, qui ne seraient certainement pas assurés. Pendant les premières éditions, les joueurs étaient hébergés dans des centres de loisirs, des salons puis des hôtels à Copenhague et dans la cité universitaire de Melbourne. Milan a été, pour les encadrants des années précédentes, une grande déception au niveau de l´hébergement, car les délégations ont été accueillies dans une caserne militaire, au nord de

[329] Tant au niveau des autorités publiques que des partenaires privés. Dans ce processus, les organisateurs de l´événement réussirent à obtenir le parrainage, plus symbolique qu´économique, des deux clubs de football : l´*Inter* et l´*A.C. Milan*.

la ville, sous des tentes de la Croix Rouge italienne. Dès l´arrivée, un sentiment de déception s´est installé autour de l´endroit réservé aux joueurs. Les conditions étaient « mauvaises », « inacceptables »[330], mais moins dramatiques pour un nombre petit de délégations, notamment les nouveaux participants, comme le Costa Rica. Quelques délégations ont quitté la caserne. Un coach exprimait : « Ce n´est pas possible d´héberger sous des tentes des personnes confrontées aux problèmes de la rue, et c´est encore pire de les héberger dans un camp militaire. Certains de ces joueurs ont vécu dans des camps de réfugiés. Nous voulons un avenir meilleur pour eux »[331]. Certains joueurs qui n´étaient pas très à l´aise au début, ont néanmoins passé de bons moments pendant cette semaine. Un joueur du Mexique racontait : « On ne peut pas se plaindre. Même si on sait que ce n´est pas le paradis, on peut manger bien ici, on rencontre du monde tout le temps. On est content. C´est un moment convivial ». Dans les épisodes des journées à la caserne se mêlaient des images de précarité et d´enthousiasme pour participer à cette manifestation internationale.

Les conditions de l´édition de Milan ont été insuffisantes aux yeux des délégations à cause du manque de soutien financier. Les efforts de la Commune de Milan ont cependant été considérables afin que la manifestation puisse avoir lieu. Le nombre de bénévoles recrutés par la Commune a permis d´assurer les circuits minimaux[332]. L´enceinte des deux terrains avec leurs tribunes était localisée dans un stade municipal, et non sur la place centrale, comme dans les éditions précédentes. Le public local s´est trouvé isolé de l´événement.

En dépit de toutes ratées, les organisateurs ont décidé de communiquer un message positif en soulignant que, malgré tout, la septième édition proposait l´opportunité de participer, à nouveau, à un Mondial de personnes sans domicile fixe. Les déceptions de l´équipe de la HWC et des délégations se sont atténuées au fur et à mesure que le climat interne générait

[330] Les toilettes et les douches notamment, ainsi que les lits mis à disposition.
[331] Les militaires en service se montraient cordiaux et aimables avec les joueurs leur demandant les résultats des matchs.
[332] Mais le nombre total de bénévoles n´a pas atteint les 200 personnes, alors qu´à Melbourne le nombre total avait été de 800. Il faut dire que pendant l´événement, seuls 80 bénévoles étaient disponibles et opérationnels, ce qui a entraîné l´impression que, malgré leurs efforts remarquables, la gestion de la manifestation devenait ingérable à certains moments.

des émotions. Comme pour chaque édition, les équipes aspirantes au trophée de la HWC pouvaient se distinguer dès les premières journées. Le Brésil, le Mexique, le Portugal, le Nigeria amenés des commentaires des un et des autres, s´y ajoutaient des considérations sur l´Angleterre, la Pologne, le Chili et l´Ukraine. Chaque édition a provoqué des moments intenses en émotions. À Milan, un des épisodes marquants était l´encouragement de l´équipe japonaise[333] par le reste des délégations. L´ambiance a créé une certaine cohésion dans la communauté. Des éléments communs à toutes les éditions se sont ainsi reproduits. Les Nations Unis ont montré intérêt en envoyant des félicitations et en produisant des informations sur la compétition. Pour les délégations le spectacle prenait forme, jusqu´au suspense d´une finale inédite.

Dans la finale, le Portugal, un des favoris affrontait et perdait 5 buts à 4 face à l´Ukraine. Malgré les difficultés, la septième édition est arrivée à se concrétiser dans un climat festif. L´espace consacré à la Fondation HWC dans l´enceinte de la compétition a été un autre point positif de l´édition : les responsables de la Fondation ont rencontrés toutes les délégations, ce qui a produit un bon niveau d´échange d´informations entre les différentes parties. David Duke, le responsable du projet écossais servait support de cette initiative d´échange pour présenter son cas d´Académie Sociale. Néanmoins, cette version laissait le sentiment de défaillance en termes de services offerts à la communauté, un aspect que la HWC voulait éviter pour les éditions prochaines.

L´enchaînement avec Rio de Janeiro 2010 a créé, à nouveau, de grandes attentes dans la communauté HWC. L´événement s´est dirigé vers l´Amérique Latine, un continent fervant de football, et en particulier vers cette ville du Brésil, dont la scène choisie était celle de la plage de Copacabana. La phase entre Milan et Rio a été marquée par des attentes, des redéfinitions internes et une période de fortes turbulences génératrices de tensions.

[333] Le profil des joueurs du Japon, des vendeurs du *Big Issue Japan*, était celui de personnes très marquées physiquement par la rue et la précarité. Avec leurs cheveux longs, leurs dents cassés, leur peau abîmée, leur niveau de football était sans doute le plus faible. Les joueurs n´arrivaient pas à contrôler la balle, ni à faire des passes et moins encore à marquer des buts.

Pendant la préparation de Rio, le siège et l´organisation de la HWC se consacraient un processus de réflexion et de définitions concernant son avenir. Evalués par un audit externe des questions se sont posées concernant la périodicité de l´événement et la structure de la gestion. Des décisions techniques ont été prises, avec la mise en application d´une règle a provoqué des réactions de la part de quelques délégations. Aux yeux des organisateurs, plusieurs pays amenaient des joueurs d´autres pays pour élever le niveau des équipes. Certains pays de l´Est, sans confirmation, pouvaient être soupçonnés de cette fraude. La nouvelle règle, applicable dès de Rio 2010, intégrait des équipes avec un nombre minimal de six joueurs issus du pays représenté avec un quota de deux étrangers, parmi les huit membres possibles. Cette disposition a affecté la composition d´un ensemble des pays qui possèdent, dans leurs projets locaux, de nombreux étrangers : notamment la France, l´Allemagne, la Belgique et la Suisse, entre autres. La délégation belge a réclamé[334] la révision de ce critère afin d´éviter les effets pervers, excluant des personnes en situation de sans domicile fixe d´une compétition créée pour elles[335].

Au fur et à mesure que l´édition de Rio, prévue pour la fin septembre 2010, approchait, une série de problèmes annonçait une mise en oeuvre compliquée. Les attentes du comité local brésilien[336] ont réussi à générer l´effet inverse. La succession du maire de la ville a tout bouleversé, le nouveau gouverneur de Rio restait fort réticent à cette manifestation pour les « sans-abri » sur la plage de Copacabana. Les problèmes se sont alors amplifiés sans soutien public. Tout ce que la HWC voulait éviter et tout ce qui était survenu à Milan se reproduisait, dans un autre contexte, à Rio : manque de fonds, manque de bénévoles et insuffisance d´espaces d´hébergement pour les équipes. L´incertitude est arrivée à un point tel qu´il a fallu prendre décision : tenir la route et maintenir l´édition, ou bien, l´annuler, faute de moyens.

Etant donné que le comité local brésilien demeurait incapable de trouver le financement, la décision a été retardée sur l´équipe de la HWC et ses partenaires. Ce climat alimentait les

[334] A travers une lettre ouverte et adressée à l´ensemble de la communauté de la HWC.
[335] Cette règle a été maintenue mais elle est source de débats pour le futur.
[336] Présent à Milan pour promouvoir l´édition de Rio et discuter avec l´équipe de la HWC, j´ai pu les rencontrer.

tensions et un sentiment de malchance. La Coupe du Monde se déroulerait néanmoins à Rio de Janeiro, les annonces étaient déjà faites. Le coût de cette non- organisation serait lourd à porter, les images et les acquis solides auraient pu être déstabilisés. Le soutien de partenaires, notamment celui supplémentaire de Nike, et de nouveaux sponsors[337] ont permis, malgré les turbulences, de respecter le calendrier. Le comité local d´organisation s´est endetté et en changeant de stratégie face à la réticence des autorités locales. À la place de promouvoir la manifestation comme Mondial des « sans-abri », ils ont décidé de la nommer : « championnat international de football social ». Des efforts considérables, sous la pression et le stress dans les mois précédents, mais l´événement s´est définitivement installé. La décision de ne pas annuler a, de toutes manières, engendrés des coûts. Moins de pays prévus que pour l´édition de 2010 : cinq pays africains qui allaient être invités et pris en charge dans leur déplacement, durent se résigner à ne pas se déplacer[338].

Sa décision prise, la HWC voulait profiter au maximum de l´édition. Michelle Da Silva, ambassadrice globale de l´événement apparaissait sur internet, dans une publicité de Nike, qui promouvait le Mondial[339]. Quelques semaines avant l´événement, une série de nouvelles détendaient l´atmosphère : un joueur portugais participant au projet local attaché aux circuits de la HWC, quand il habitait en centre d´hébergement à Lisbonne, venait d´être recruté par le club de *Manchester United*. Une annonce qui a fait les titres du site internet et des articles de la presse sportive (anglaise et portugaise). Bebe constituait un exemple concret de rapprochement entre les dispositifs créés autour du Mondial et le football de haut niveau. Un cas unique jusqu´à ce stade, mais qui apportait un sens particulier à l´action du projet portugais et envoyait un message (à prendre avec prudence) pour le reste des circuits locaux.

Parallèlement à cette information exceptionnelle pour la carrière d´une personne, à la forme des projets de la HWC, Mel Young s´est rendu à Mexico, au centre des conventions d´une grande compagnie. Devant un amphithéâtre emplis de spectateurs venus rendre hommage

[337] Comme par exemple *Omnilife*, une compagnie de produits diététiques mexicains installée en Amérique Latine.
[338] Le Cameroun, le Malawi, le Nigeria, la Namibie et la Zambie ne purent pas faire le voyage car ils attendaient la prise en charge de leurs billets.
[339] http://www.youtube.com/watch?v=VtlJiCq51xQ

aux équipes masculines et féminines du Mexique parant à Rio de Janiero, le président de la Coupe du Monde a annoncé que Mexico serait le siège de la dixième édition en 2012.

Les turbulences persistaient en interne, confidentielles, alors que la visibilité de l´événement recouvrait divers gains. La publication d´une étude de cas[340], par l´école de management de l´université de Stanford (*Standford Graduate School of Business*) soulignait les innovations de la HWC, en termes d´*entrepreneurship*, de sa stratégie de marketing et de sa relation stable avec la marque Nike. Les auteurs[341] ont constaté un modèle de gestion à prendre en considération l´idée de la compétition, les efforts fournis par ses fondateurs, les chiffres et les statistiques récoltées sur les impacts bénéfiques pour les joueurs et la stabilité du partenariat.

La conjoncture a mêlé les annonces positives autour de la manifestation aux insuffisances toujours présentes de l´édition de Rio. Les premiers jours provoquent différentes sensations chez les participants. Les joueurs de football sont vraiment émus de se retrouver à Copacabana, mais le malheur des encadrants ne tarde pas à se manifester.

Les délégations étaient hébergées dans des auberges de jeunesse. Ils dormaient dans des chambres collectives, parfois même avec des accompagnatrices, la nourriture fournie était jugée insuffisante. Un manque évident de bénévoles, qui ne dépassaient pas la cinquantaine, était noyé sous les vicissitudes de l´événement. Les délégations se plaignaient, en outre, du manque d´informations concernant les activités en ville, les visites aux centres historiques ou les symboles de Rio. Observer et entendre les responsables et les encadrants se plaindre des conditions proposées, permet d´interpréter le fait que les délégations sont devenues plus exigeantes face aux attentes de chaque édition. Dans les réunions du soir des entraîneurs, les plaintes étaient notamment plus fréquentes que les questions relatives aux matchs de football[342].

---

[340] Voir l´article : http://www.homelessworldcup.org/files/About/HomelessWorldCup_CaseStudy.pdf
[341] Jocelyn Hornblower, George Foster et Norm O´Reilly.
[342] La veille de la journée des finales, l´entraîneur irlandais, visiblement énervé, présentait devant le reste des coachs une déclaration de dix points à respecter pour Paris 2011. Cette déclaration a été remise à un membre du comité local de Paris le lendemain. Les points à respecter concernaient des hébergements propres et acceptables, une nourriture équilibrée ainsi que des informations sur les visites culturelles. J´étais présent au

Malgré les insatisfactions, l´équipe de la HWC et le comité local brésilien étaient contraints de gérer la situation pour la satisfaction des joueurs, lesquels, comme chaque fois, vivaient intensément la compétition. Guiherme Araujo, responsable du projet *Futebol Social*, membre du comité brésilien, l´explique de cette manière :

> « On savait que les délégations allaient se plaindre, on n´a pas pu offrir tout ce que nous attendions et ce qu´elles attendaient pour venir à Rio. Mais, si on voit le scénario de Copacabana, avec la plage derrière, et la joie des joueurs, on se dit que cela a valu la peine. On s´est endetté pour accueillir l´événement. On s´est battu pour avoir la permission de la mairie afin de mettre en scène l´événement à Copacabana. Heureusement, à partir des images montrées à la télévision brésilienne, il y a déjà des sponsors qui nous ont appelés pour soutenir le projet. Rembourser la dette va prendre plus d´un an, mais le projet continue ».

Le processus de mise en place de cette édition a généré, en effet, de tensions entre les deux blocs : la HWC et le comité local brésilien. Chacun avançait ses arguments pour défendre sa position. La HWC affirmait que les conditions promises n´avaient été respectée et qu´elle a dû assumer des aspects inhérents au comité. Le comité se justifiait par le manque de soutien des autorités publiques. Des positions, qui à l´écoute, reflétaient des réactions de défense de chaque camp. Le déroulement de l´événement dans ces conditions, non prévues, s´est soldé par un épuisement physique des deux parties.

Néanmoins, l´ambiance autour des terrains de football a permis de découvrir un autre visage de l´édition. Deux niveaux se détachaient après le premier tour, deux compétitions à une vitesse de jeu très différente. En bas du classement, des équipes comme la Slovénie, la Suisse, la Grèce, l´Argentine ou le Canada jouaient pour l´honneur. En haut, le Portugal, le Mexique, l´Angleterre, le Chili, la Russie, l´Ukraine et le Brésil combinaient les beaux gestes, la rapidité et l´efficacité avec une maîtrise épurée des surfaces aspirant au titre[343]. La finale de la version féminine voyait s´affronter les Brésiliennes (championnes) et les joueuses mexicaines. Plus tard, le Brésil a remporté la finale masculine devant le Chili. La

---

moment de la lecture de la déclaration. Le coach irlandais s´adressa à ma personne (identifiée par lui comme français).

[343] Contrairement à l´édition de Milan, celle de Copacabana a réussi à attirer un public local curieux. Mais sa présence restait faible dans les tribunes.

clôture de l´édition s´est effectuée, dans un lycée par une cérémonie pour les lauréats. Les joueurs se sont réjouis en applaudissant. Les dernières images de Rio ont laissé l´impression d´un moment de fête et de bonheur pour les participants. Ces images préparaient la transition vers Paris 2011[344].

Dès l´événement de Melbourne, une des priorités, a été de préserver l´héritage de la Coupe du Monde des pays hôtes et de leurs villes. L´édition brésilienne a légué un centre sportif et culturel dans la région de Santa Cruz, construit pour des activités destinées à des populations confrontées à la précarité et l´exclusion. Après, après Rio 2010, la volonté de l´équipe de la HWC a été de donner un nouvel élan à l´événement, en profitant du scénario de Paris 2011. La période post-Rio ouvre des perspectives nouvelles et diverses dans la prolongation de cette Coupe du Monde.

II. iv La relance de l'événement : entre la visibilité et l´incertitude future

Après les turbulences internes survenues entre 2009 et 2010, la « carrière » de la HWC est entrée dans une autre phase : celle qui combine, un nouveau *boom* avec niveau élevé d´incertitude concernant l´évolution et la structure future de l´événement. L´annonce de Paris 2011 correspondait à ce désir de relancer la HWC, de toute sa force, avec toutes les caractéristiques et les originalités d´une mise en scène à l´hauteur d´un événement comme celui de Melbourne.

La HWC parlait de Paris comme d´une consécration dans son cycle de vie. Mel Young mettait en valeur la proximité de l´enceinte de la Tour Eiffel, comme site particulier pour les joueurs disputant les matchs. La HWC mettait en avant, aussi, depuis le site d´internet, le rôle de Patrick M´Beu : ambassadeur global et membre du comité local d´organisation. L´engagement d´Arsène Wenger, entraîneur professionnel du club anglais d´Arsenal ent que président du comité local et la participation de deux ex champions du monde FIFA 1998 en France, Emmanuel Petit et Liliam Thuram.

[344] Avec notamment le rituel du passage de la balle du directeur du comité local brésilienne au membre du comité local français, Christophe Aubin, dans cette cérémonie de clôture.

La relance impliquait une succession Paris 2011- Mexico 2012 qui poursuivait l´intention de donner à l´événement des dimensions et des magnitudes grandissantes, un nombre croissant de pays et une mise en scène plus spectaculaire. La confirmation de Mexico 2012, avec le réseau des partenaires locaux de la HWC depuis 2007 et le sponsor, une importante marque de télécommunications faisait rêver Mel Young[345]. Ce pays, avec un mode de fonctionnement par tournois régionaux dans un circuit menant, chaque année, à un tournoi national où l´équipe mexicaine serait sélectionnée pour la HWC. Les attentes, établies dès 2010 pour la manifestation en fin 2012, ont projetée une édition au plein centre de Mexico.

Poznan 2013 héritera du poids de deux « grands événements » : Paris et Mexico[346]. Il en va de même pour d´autres candidats souhaitant organiser l´événement, dans le futur. La Suisse, l´Allemagne, la Hollande, le Chili, l´Argentine, le Costa Rica, le Japon, l´Inde, Hong Kong et le Nigeria figurent parmi les pays qui ont manifesté leur intention d´accueillir cette Coupe. Mel Young a affirmé : « Nous voulons toucher tous les continents car les situations des sans-abri touchent tous les pays du monde ». Le responsable du projet *Search and Groom* au Nigeria, Yomi Kuku a dit[347], à Milan 2009 : « Des conversations ont été entamées avec les responsables de la HWC pour préparer la deuxième édition en Afrique ». D´après Kuku, tant les autorités de Lagos que le gouvernement national ont manifesté leur soutien au projet, et de plus, Lagos a déjà accueilli, en 1999, la Coupe du Monde des moins de 20 ans de la FIFA, et en 2009, la Coupe du Monde des moins de 17 ans. Le responsable du Costa Rica affirmait, à Rio 2010, avoir aussi initié des démarches auprès de son gouvernement pour que l´événement puisse se réaliser à San José de Costa Rica[348].

[345] Par rapport à d´autres éditions où un des enjeux principaux était la récolte de fonds, tout semble indiquer que pour Mexico 2012, le soutien financier de la marque mexicaine remplirait toutes les attentes sans problème financier.
[346] Harald Schmied m´indiquait dans le vol Rio- Paris (même s´il n´a pas participé au processus de sélection) que le choix de Poznan correspondait à l´esprit initial de la Coupe du Monde à Graz, ou Göteborg. Des villes qui n´étaient pas de capitales des pays hôtes. Cela procure une nouvelle visibilité à la ville et en même temps permet d´évoquer un problème social mondial.
[347] Dans une conversation personnelle sur le projet de son pays et la HWC.
[348] Il confiait cette information avec grand enthousiasme à Rio 2010.

L´avenir de la HWC se joue sur plusieurs fronts : la capacité à se pérenniser, la capacité à s´auto-financer, à affirmer les formats qu´elle a créés comme événement socio-sportif international mais aussi prolonger la suite de l´innovation. En effet elle a produit une série d´innovations et de spécificités depuis sa création, son émergence ; sa consolidation et son expansion malgré les étapes de turbulences. Harald Schmied a essayé de tester, à Rio 2010, un outil pour dynamiser la mise en spectacle de la compétition, en filmant les matchs et en les commentant afin qu´ils soient disponibles sur le site internet de la Coupe du Monde et qu´ils restent sur youtube. D´après lui : « créer une ambiance disponible sur internet permettra d´attirer des sponsors dans le futur pour soutenir l´événement »[349]. « Une partie de l´avenir de la HWC sera sa présence sur internet ». Selon Mel Young, le web fournit une série d´outils qu´il faut maîtriser et utiliser pour la cause soutenue par cette manifestation. Cette Coupe du Monde a par ailleurs générés des champions et des performances d´équipes « nationales » non habitués à approcher le haut du classement dans les compétitions de la FIFA, le football professionnel. L´exemple le plus symptomatique a été de l´Afghanistan.

Cependant, un nombre d´incertitudes demeure en ce qui concerne les définitions et les choix à faire[350]. Trois types d´incertitudes majeurs s´avèrent :

- la périodicité de l´événement
- la structure interne de la HWC
- l´horizon financier

Pour le premier point, un débat interne existe autour de l´écart entre chaque édition. Entre 2003 et 2013 la périodicité a été maintenue de manière annuelle, malgré les efforts considérables réclamés pour la mise en oeuvre des éditions. L´idée de laisser un délai de deux ans entre chaque événement a été évoquée tant à l´intérieur de la HWC que par certaines délégations. La position du président[351] reste cependant ferme vis-à-vis de l´annualité :

[349] Réflexion partagée dans la conversation pendant l´avion Rio-Paris.
[350] Tant des éléments internes qu´extérieurs à la manifestation.
[351] Exprimée avec conviction lors de l´entretien en mai 2010 à Edimbourg.

> « L´impact est immédiat si on fait la Coupe du Monde tous les ans, tandis que si on la fait tous les deux ans, pour une personne qui est confrontée à la rue, l´horizon est trop long. Le deuxième facteur est le fait que chaque événement laisse un héritage au pays, l´exemple de Melbourne constitue le modèle à suivre. Le troisième est qu´il n´y a pas, pour l´instant, un manque d´enthousiasme pour accueillir, chaque année, la Coupe du Monde. Nous avons été approchés par un grand nombre de délégations qui montrent leur intention de candidature ».

Pour définir le parcours de l´événement Mel Young a utilisé la métaphore d´un train. Il passe d´un pays à l´autre, tous les ans, afin de délivrer un message concernant la situation des sans-abri. Néanmoins, la question de la périodicité demeure une incertitude future et, de toutes manières, une question se pose : pendant combien de temps, encore la Coupe du Monde va-t-elle se réaliser tous les ans ?

Une partie de l´avenir sera lié aux formes, à l´évolution et aux définitions de la structure de l´équipe opérationnelle de la HWC. S´accommodant, toujours, d´un environnement international, depuis une cellule souple, d´abord intégrée par deux personnes (les cofondateurs)[352], puis, par la formation d´une structure avec un président pour diriger les actions d´une équipe. L´expansion de l´événement a sollicité un nombre supérieur de partenaires internes et une division des tâches. En revanche, la « carrière » de la Coupe du Monde a toujours conservé un haut niveau de progression grâce à l´image de son président. Ces deux « carrières » sont intimement attachées l´une à l´autre. Des interrogations subsistent en ce qui concerne l´évolution de sa structure, sa gestion, sa hiérarchie et ses transformations au-delà de la figure du co-fondateur et du président : Mel Young[353].

Les sources de financement s´avèrent, aussi, un point d´incertitude. Ayant obtenu le soutien stable de Nike et de l´UEFA depuis ses débuts, la croissance de l´événement a profité de la multiplication des financements instables et ponctuels. À chaque édition, c´est au comité local de couvrir les frais de l´événement, mais l´opération et les actions de la HWC pendant le reste de l´année requièrent de prévoir une ingénierie financière. L´incertitude provient, non seulement des montants nécessaires pour l´ensemble des activités, mais de la stabilité des partenaires et de leur volonté toujours de soutenir l´événement. La tendance entre 2003

[352] Et travaillant à distance.
[353] Cette question sera examinée au chapitre VI.

et 2012 a démontré que la récolte des fonds a souvent été (ou presque toujours) une source d´incertitude. Cela dit, le financement futur de la Coupe du Monde, reste une question d´instabilité et une interrogation à résoudre.

Selon Mel Young : « la Coupe du Monde ne devrait pas exister. Elle constitue une opportunité collective et individuelle pour les joueurs qui participent, afin d´entamer des changements dans leurs vies et refuser la précarité, mais elle ne devrait pas exister »[354]. Le président a souvent indiqué que l´objectif ultime est de contribuer à éradiquer la *homelessness* dans un monde idéal. Et dans ce monde idéal, la Coupe du Monde des « sans-abri » cessera d´exister. Les bases de la compétition devraient alors servir, à son avis, à le transformer en un tournoi social amateur pour promouvoir la solidarité et l´amitié internationale.

Jusqu´à présent, une analyse générale de la « carrière » de la HWC a été proposée afin de disposer des éléments de compréhension sur le contexte international dont cet événement a émergé, en essayant de le placer, non seulement dans une mise en scène, mais aussi sur une trajectoire et une évolution. Il a été important de lier, dès ce chapitre d´introduction au monde de la HWC, les aspects organisationnels aux témoignages spécifiques et aux situations propres à cette manifestation. Après cette approche globale, un tour d´horizon de quelques expériences locales servira deux objectifs :

- Rendre compte de la diversité d´initiatives situées dans leurs dimensions d´action publique locale, avec différents degrés d´intensité du public et du privé en relation à cette manifestation internationale.

- Situer le cas particulier de *Remise en Jeu* et du Championnat en France dans un réseau des projets attachés à la HWC. D´autant plus que Paris s´est vu attribuer l´édition de 2011.

[354] Propos tenus dans une conversation à Milan 2009, aussi lors l´entretien à Edimbourg au siège de la HWC, ainsi que dans une interview au rapporteur de France Télévision à Rio 2010. La phrase qu´il martelait était: *the Homeless World Cup should not exist, there should no be homelessness in this world* ».

Chapitre III : La *Homeless World Cup* et le local : articulation et intégration des projets dans la Coupe du Monde

Jusqu'ici il a été question d´introduire un contexte international, où le football a été mobilisé par divers acteurs : non seulement par la FIFA et l´UEFA mais aussi par les partenariats avec l´ONU, l´UNICEF, l´UNESCO, la Croix Rouge et un nombre considérable d´ONG indépendantes. La HWC, bien qu´autonome dans sa conception, a reçu un soutien capital de l´UEFA pour développer sa mission et associer les ONG à sa sphère d´influence mondiale.

Sur tous les continents, la HWC a attiré des associations locales, en s'inspirant jusqu´en 2011, des projets de *grass roots football*. Dans presque soixante-dix pays environ cinquante mille personnes « sans domicile fixe » s´y entraînent pendant l´année. Le nombre de joueurs ayant participé aux circuits locaux, à partir de la première édition de la HWC en 2003, est estimé à cent mille personnes[355]. Entre l´Afghanistan, le Cambodge, Hong Kong, l´Inde, l´Indonésie, le Japon, le Kazakhstan, le Kirghizstan, la Palestine, Singapour, les Philippines, et la Corée du Sud en Asie ; l´Australie, la Nouvelle Zélande, le Timor Oriental. L´Argentine, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, Haïti, le Mexique et le Paraguay en Amérique Latine. Le Canada et les Etats-Unis en Amérique du Nord, l´Allemagne, l´Angleterre, l´Autriche, la Belgique, la Croatie, l´Espagne, la République Tchèque, le Danemark, l´Ecosse, la Finlande, la France, la Grèce, la Hongrie, l´Irlande, l´Italie, la Lituanie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, le Pays de Galles, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la Serbie, la Slovaquie, la Suède, la Suisse, l´Ukraine en Europe. L´Afrique du Sud, le Cameroun, le Ghana, la Côte d´Ivoire, le Kenya, le Liberia, le Malawi, la Namibie, le Nigeria, le Rwanda, l´Ouganda, la Sierre Leone, la Zambie et le Zimbabwe, des dispositifs locaux ont été créés. Dans ces pays des ligues de football masculines, mixtes et plus récemment féminines ont émergé, en parallèle à la Coupe du Monde qui les fédère.

[355] Information affichée: http://www.uefa.com/uefa/socialresponsibility/adhocpartnership/index.html

L´intérêt de ce chapitre désir fournir un cadre sur la nature des projets locaux. Il ne s´agit pas ici de faire un récapitulatif de la trajectoire de chaque cas, mais de les situer dans leur environnement, de nommer les acteurs qui y participent et les défis identifiés. Reconstituer ainsi les diverses formes d´actions publiques et la manière dont les championnats, les tournois et les projets d´accompagnement social s´organisent[356]. La mise en oeuvre de ces projets a, en effet, interpellé, à la fois, des acteurs publics et des acteurs privés, dans des contextes très hétérogènes, où le recours au football affronte divers problèmes sociaux. L´objectif général est, en conséquence, de décrire les actions des pays, leur fonctionnent, avec ceux auxquels ils se cordonnent. Cette logique permettra de rendre compte de la diversité associée à cet événement international.

Ainsi, il sera possible de disposer d'éléments de comparaison sur les bases utilisées par les différents pays pour former leurs équipes et sélectionner, chaque année, les représentants qui voyagent pour la Coupe du Monde. L´étude permettra, aussi, de discerner quel type de population est accompagnée, et les projets mettant en relation le football et le social. Il s´agit, presque toujours, de panoramas inconstants, en évolution, avec des acteurs qui restent depuis la création de chaque projet, d´autres qui arrivent, certains qui abandonnent, et quelques-uns qui sont remplacés.

Tous les acteurs sont obligés de construire, dans chaque cas, leurs réseaux de coopération[357] et les modes d´interaction pour mener atteindre leurs objectifs socio-sportifs. Ils sont amenés à solliciter le soutien de partenaires privés et publics, et à convaincre chaque interlocuteur du bien fondé de leurs actions. De surcroît, ils doivent produire des résultats crédibles pour attirer l´attention et perdurer dans le temps. Ils doivent justifier du sens de leur raisons d´être.

Cette esquisse constitue une radiographie de l´état et les caractéristiques variables d´un éventail de projets entre 2008 et 2010, entre les événements de Melbourne 2008 et Paris 2011. Une synthèse de la production locale, avec une portée descriptive afin de mettre en

[356] Certains cas ont plus de valeurs d´autres en fonction des informations disponibles et de l´information de première main recueillie à partir d'entretiens et dans certains cas de l´observation *in situ.*
[357] On emprunte ici ce terme à Becker H. (1999 : p.113)

avant les efforts réalisés tout au long de l´année, à la suite de l´événement de la Coupe du Monde déjà passée. Au-delà de la diversité et de différences importantes de contextes, chaque individu qui intègre un dispositif local, en relation avec cette Coupe du Monde, passe une expérience individuelle à l´intérieur d´un cadre et d´un circuit, collectif, de portée internationale. En reprenant ainsi la perspective de « carrière » d´Hugues[358], tout individu suit un chemin unique dans sa vie, mais il est marqué par des événements personnels et les institutions qu´il rencontre. Dans les cas de ces personnes en détresse participant à la HWC, ayant souffert maintes situations de précarité, elles entrent en contact avec des associations qui leur offrent le football comme secours.

À travers la participation aux entraînements, aux matchs et aux réunions, les acteurs de ces projets construisent des liens réciproques[359], avec des co-équipiers et avec des encadrants. Au fur et à mesure les relations s´alimentent d´attentes communes[360] et de valeurs partagées émergent. Les encadrants souhaitent que les joueurs s´engagent dans des activités s´appropriant de cette facette sociale du football. Les joueurs qui s´investissent produisent eux mêmes des discours et des attitudes en corrélation avec les valeurs des projets. Les championnats locaux les amènent à posséder, d´abord, une visibilité locale, ensuite régionale ou nationale, et finalement, une représentation internationale. Des connexions entre les individus et les institutions se tissent en examinant ces circuits et les cheminements parcourus. En dépit de l´hétérogénéité des contextes, les dispositifs de ce football interconnecté par les associations, constituent un dénominateur commun à tous les projets qui participent à la Coupe du Monde des sans-abri. Une typologie est proposée pour analyser les projets à partir des problèmes confrontés dans cette optique :

- Traitement des addictions et de l´errance urbaine par la création d´opportunités.
- Outil d´intégration et de mixité sociale pour l´asile et l´inclusion des minorités.
- Outil thérapeutique pour faire face aux traumatismes d´après guerre dans les camps de réfugiés.

[358] *Op.cit.*
[359] Cet aspect peut être examnié sous les termes de Paugam (2008) comme un lien de participation élective où la nature correspond à l´interaction avec des conjoints, dans ce cadre les membres des projets.
[360] On emprunte ce terme à Howard Becker. *Op.cit.*

- Visibilité et participation pour de jeunes filles en situation de vulnérabilité.

III. i Le football : entre sport projet pour le traitement d'addictions et d´errance urbaine

Ces programmes constituent, chacun à sa manière, un suivi des populations confrontées à la marginalité urbaine : la toxicomanie, la consommation d´alcool, l´errance et le chômage. Plusieurs cas de figures existent en tant que vecteurs de constructions de liens sociaux dans cette large catégorie. L´éventail touche une gamme considérable de pays participants au réseau de la Coupe du Monde. Une sous-catégorie des problématiques des agglomérations de moyenne et de grande taille qui s´adapte principalement aux cas des Etats-Unis, de l´Australie, du Japon, de la Corée du Sud et de l´Afrique du Sud[361]. Il y a aussi un regroupement par rapport aux modes d´approche des personnes en situation de sans-abri dans cette sous-catégorie.

Un autre ensemble analogue est constitué par les projets britanniques, qui peuvent être regroupés en fonction de leurs caractéristiques communes: l´Ecosse, l´Irlande, l´Angleterre et le Pays de Galles. Une sous-catégorie spécifique[362] s´assimile aux pays d´Europe de l´Est comme la Pologne et d´autres pays tels la Hongrie, la Roumanie, l´Ukraine, la Russie ou la Slovaquie. Des exemples particuliers, se situent dans les pays nordiques: le Danemark, la Norvège, la Suède et la Finlande[363]. Au sud de l´Europe, on peut aussi trouver le cas du Portugal et de l´Espagne. Les représentants des pays latino-américains, malgré leurs différences, s´associent à une branche commune. Finalement, quelques pays africains forment une autre sous-catégorie des projets véhiculés par la participation à la HWC, censés créer des opportunités pour des jeunes en situation de désintoxication, de pauvreté, ou en danger d´exclusion sociale. En se référant aux propos d´Anderson[364], on peut

[361] Chaque cas constitue un univers en soi, l´Afrique du Sud s´avère un des plus intéressant à étudier. Il partage avec cette catégorie les problèmes d´errance urbaine dans les agglomérations, où les jeunes sont confrontés à la toxicomanie et souvent à la petite criminalité.

[362] Â partir des ses expansions situées entre les bidonvilles du Cap, Johannesburg et Pretoria. Avec ses différences de contextes propres.

[363] Dans les cas de ces pays nordiques les principaux problèmes affrontés par les associations sont la consommation de drogues et surtout d´alcool par les jeunes.

[364] *Op.cit.* Car il s´agit souvent, dans des contextes fort différents, de travailleurs pauvres, de migrants, de personnes entre le chômage et les marchés noirs.

évoquer, globalement, plusieurs figures des *hobos* modernes, incarnant les caractéristiques des nouvelles formes de précarité liées à l´anomie de nos sociétés urbaines contemporaines.

III. i. a Le football : la pratique et la désintoxication dans les agglomérations urbaines

Des jeunes confrontés à l´errance urbaine, aux périphéries des villes des Etats-Unis, ou dans les bidonvilles de l´Afrique du Sud, courent le risque de commencer des parcours, à l´intérieur des cercles les reliant à la toxicomanie. Différentes associations essaient de proposer des sorties et des alternatives, où les sports trouvent une place grâce aux outils mobilisés. Le football, sport en développement aux Etats-Unis depuis un certain nombre d´années[365], le projet de la HWC a conçu un moyen pour fédérer des « sans-abri » et des migrants en situation de difficulté dans plusieurs villes. Représenté depuis la première édition en 2003, le projet a pris une envergure différente à partir de 2005, lorsque l´ONG *HELP USA* s´est investie dans l´action. Le point de départ s'est articulé autour de la ville de New York, pour une population habituée à fréquenter les refuges et les centres d´hébergement. L´intérêt et les dimensions internationales de la HWC ont ensuite poussé *Street Soccer USA* à élargir son champ, afin de créer des partenariats avec d´autres villes, une double dimension de l´action a été permise:

- Viser la formation d'une équipe nationale représentative dans le but de participer, chaque année, à la HWC à partir d´un tournoi annuel à Washington.
- Travailler dans la sphère locale à partir des ligues de chaque ville participante.

Une des caractéristiques des équipes qui adhérent, non seulement à la HWC, mais aux ligues locales, est la grande diversité culturelle des joueurs. L´élargissement territorial a eu pour conséquence de créer davantage d´opportunités pour des personnes, tant en détresse, qu´en phase ascendante de réinsertion sociale. Plusieurs joueurs, consultés à Melbourne 2008 et à Milan 2009[366], ont indiqué avoir tiré des bénéfices de leur participation et de leur engagement dans l´activité football, avec la récompense de la HWC, de trouver une autre

[365] Voir Bromberger C. (1999, p.65). La place dans la géopolitique internationale du football ne correspondant pas à l´hégémonie politique et économique sur la scène mondiale des Etats-Unis, voir Boniface P. (2006)

[366] Comme l´expliquait un joueur d´origine mexicaine de l´état de Michoacan, un des états les plus touchés par les combats entre les narcos et les militaires, migrant aux Etats-Unis, ayant traversé lui-même des troubles liés à la consommation des stupéfiants, a intégrés les circuits de *Street Soccer USA*.

motivation dans leurs vies, en s´écartant, peu à peu, des cercles de la drogue : non seulement de la consommation personnelle mais aussi de ces réseaux sociaux.

Le récit d´un participant à la HWC 2008 illustre cette liaison entre le projet et la vie d´un individu, ancien « sans-abri » et toxicomane de l´état de Caroline du Nord. Cette histoire de vie permet de mettre en valeur les opportunités saisies dans ce projet[367]. Il en découle que l´individu en déclin, a essayé de changer de chemin mais il retombé de nouveau :

> « Mon histoire a toujours été liée au football, j´ai grandi en jouant au football dans l´état d´Indiana, à l´école puis au collège. Mais je suis arrivé à un certain moment, après le collège, où j´ai perdu le sens de ma vie. Je n´allais nulle part, je ne trouvais pas de travail, je commençais à boire beaucoup d´alcool, à consommer de la drogue et à côtoyer des gangs. J´ai décidé, alors, de changer d´environnement et je suis parti en Caroline du Nord pour refaire ma vie. Mais à mon arrivée, les choses ne se sont pas améliorées, au contraire, j´ai continué avec l´alcool et la drogue et je suis devenu sans-abri pendant deux ans. En fait, j´ai dormi bon nombre de nuits dans des parcs, sous les ponts, dans des refuges quand je pouvais, ici ou là. J´ai volé pour me procurer de la nourriture, mais aussi de la drogue. J´ai commencé à côtoyer un gang local. C´était presque normal de le faire. Une fois entré dans les circuits de la drogue et des vols, on connaît forcément des gangs. On doit s´entendre avec eux, car, non seulement c´est une compagnie pour passer du temps, mais aussi une forme de protection envers d´autres gangs, la police et une manière de se procurer de la drogue. Or, j´ai eu une dispute avec un des gars du gang à cause d'une histoire de dose. Il a voulu faire le malin avec moi, on s´est battu et j´ai failli poignarder « le mec ». Tous ces épisodes m´ont fait réfléchir. Je suis tombé vraiment au plus bas, et j´avais, en même temps, le désir de former une famille, de mener une vie stable et d´avoir des enfants. Je suis parvenu à l´âge de 38 ans dans ces conditions. Je voyais que si je continuais comme ça, je n´aurais jamais la possibilité de réaliser mes aspirations. Je me suis dit qu´il fallait changer et j´ai admis que c'était impossible tout seul. Il me fallait demander de l´aide. Je suis allé vers une association d´aide aux personnes avec une addiction. J´ai assisté aux sessions d´écoute et aux discussions sur nos problèmes. Après un an de réhabilitation, je suis allé sur les terrains de football mis à disposition par *Urban Minstry of Sport*. Une après-midi je suis allé jouer et le coach m´a observé. Il m´a ensuite parlé d´un tournoi national à Washington, pour une Coupe du Monde ».

[367] Parmi tous les cas possibles d´être relatés ici, en fonction de discussions informelles, entretiens et informations disponibles sur Internet, la trajectoire de Timm, gardien de l´équipe à Melbourne 2008 a été choisie à la suite de l´entretien effectué en Australie avec son accord pour diffuser ses propos dans cette recherche. Il accepta, en effet, d´en parler et de raconter des détails très personnels. L´entretien réalisé en anglais a été ensuite interprété et traduit au français.

Cette opportunité a procuré à Timm une motivation pour un changement qualitatif dans sa vie. La rencontre avec son association lui a offert un nouveau cercle social. L´activité football l´a ensuite inséré dans un projet de portée nationale. En suivant le raisonnement de Hughes[368], l´impact d´une institution, qui influence le parcours et amène l´individu à retrouver un certain ordre dans sa vie. Timm l´explique ainsi:

> « J´ai commencé à m´entraîner de manière régulière, j´ai commencé à voir que j´étais utile dans mon équipe, et que je trouvais du plaisir en venant. Cela m´éloignais des drogues, cela me fatiguait et j´avais envie de dormir le soir. Au fur et à mesure que le tournoi approchait je me suis rendu compte que ma destinée était en train de changer. Je faisais partie d´un collectif sportif. Nous sommes allés jouer le tournoi à Washington et j´ai appris par la suite que j´avais été sélectionné pour représenter mon pays dans une Coupe du Monde. Je ne pouvais pas le croire ».

En ce qui concerne l´occasion de la HWC, son récit explique la valeur des objectifs définis à court et à moyen terme :

> « Aujourd´hui je suis en Australie à partir d´un objectif tracé il y a plusieurs mois. J´ai maintenant un autre objectif pour l´avenir, devenir coach dans ce projet. Tout cela n´est pas simplement que du football, il s´agit de faire des rencontres intéressantes, de profiter des opportunités et de raconter mon histoires aux gens. J´aimerais aider ceux qui sont dans des situations similaires à la mienne. Je comprends bien ce que beaucoup de gens vivent et je suis prêt à leur apporte une aide. Je leur montre qu´il y a d´autres moyens et qu´en trouvant une autre voie il y a des opportunités qui s´ouvrent ».

En répondant avec précision sur les effets du football, il souligne qu'il a mis de l'ordre dans sa vie :

> « Le football nous donne de la stabilité, de la régularité, du compromis, des objectifs et du partage. Il nous aide, en outre, à nous en sortir dans d´autres domaines. Si l´on prend cela au sérieux, on peut même avoir des bénéfices qui se traduisent dans le travail et la famille ».

Selon le responsable de *Street Soccer USA*, trois étapes ont été mises en place vers la réinsertion sociale[369] : d´abord essayer d´intégrer des personnes en errance à la pratique

---

[368] *Op.cit.*

[369] Les propos de Timm sur la continuité constituent un des axes de travail du projet aux Etats-Unis. Les étapes définies dans ce projet correspondent bien aux objectifs, dans les processus d´insertion théorisés par les sociologues Duret et Augustini (*op.cit*) cités dans la première partie du travail.

habituelle du football, dans un projet encadré, qui leur propose, outre des entraînements et des matchs périodiques, un tournoi annuel à Washington avec la possibilité, pour un petit nombre, d´être sélectionnés dans une Coupe du Monde. Ensuite, la deuxième étape concerne l´association, de manière stable au projet, par l´animation des activités et le tutorat[370]. L´idée de Lawrence Cann pour la troisième étape[371], est d´inciter au retour à la scolarité ou aux formations professionnelles. Des joueurs participants au projet ont déjà entamé des études de deuxième cycle, s´éloignant des vices de la rue et des circuits de la délinquance par l'intermédiaire d´un travail de longue haleine et d´accompagnement.

Le cas des Etats-Unis dévoile, sans pourtant le prétendre à une réponse universelle, dévoile la potentialité du football comme un des vecteurs de cohésion sociale parmi différentes populations, en s´affirmant comme moyen de proposer des alternatives à divers problèmes sociaux tels la délinquance, les gangs, la drogue, l´alcoolisme et l´oisiveté. Quant au soutien de la *Major League Soccer*, en phase de consolidation, et un pôle d´attraction pour des latino-américains consacrés, l´implication avec le projet rattaché à la HWC, est encore très tenue et se limite à une approche des rencontres possibles avec les joueurs professionnels.

En analogie avec les objectifs recherchés aux Etats-Unis, une manière d´approcher les populations en situation d´errance et de toxicomanie consiste, pour un certains nombre de projets, notamment l´australien, le japonais et le coréen à s´appuyer sur les circuits des journaux de rues. L'efficacité du cas australien repose, par exemple, sur l´implication des réseaux du *Big Issue Australia*. Un entretien avec John, volontaire de vingt-six ans travaillant pour le *Big Issue* pour la HWC 2008 permet d'imaginer le parcours d´une

[370] Ce que Timm exprimait dans l´entretien effectué à Melbourne et ce que les sociologues Duret et Augustini (idem) ont indiqué comme niveau deux du processus d´intégration.

[371] En rapport avec le niveau trois des processus d´insertion définis par Duret et Augustini: la consolidation d´une forme d´intégration (ou d´insertion), le passage d´un niveau deux au niveaux trois est essentiel (*op.cit* : p.126). Car les jeunes, ou plutôt les personnes confrontées à la précarité ont toujours un risque de rechuter dans la galère, ils s´investissent s´il trouvent un intérêt matériel clair, et nous ajoutons dans le cas de la HWC la récompense symbolique à l´engagement, Duret et Augustini avaient proposé dès les années 1990 la responsabilisation par l´arbitrage ou l´organisation des tournois de sports collectifs par exemple (*op.cit* : p.126). Une certaine stabilité une fois atteinte, il ne suffit pas aux jeunes d´assister aux réunions préparatoire, d´après les sociologues français, car l´investissement peut viser des relations durables sur l´année et passer à des projets éducatifs dans les circuits institutionnels des écoles, des lycées, des voire des universités .

personne ayant connu des problèmes de drogue, réinsérée dans un cadre de vie plus stable. Cette trajectoire constitue un exemple de la population visée par le projet en Australie, en particulier à Melbourne :

> « J´ai rompu avec ma famille suite à plusieurs situations, j´ai décidé de partir de chez moi et je n´avais pas d´endroit pour vivre. Je dormais dans ma voiture et, quand je pouvais, chez des amis. Petit à petit, l´alcool et la drogue sont devenus des problèmes graves, j´en consommais pas mal avant de quitter ma maison, mais dans la rue la drogue et l´alcool deviennent nécessaires pour surmonter la solitude, la tristesse, le manque d´espoir et parfois le froid de la nuit. Quand on n´a plus d´argent on n´a pas le choix. Soit on quête l´argent, ce qui ne peut tenir longtemps, soit on trouve un travail n´importe où. Il y a une autre possibilité, voler, mais cela t´amène directement, tôt ou tard, à la prison. Je ne voulais pas me retrouver derrière les barreaux ».

Il retrace lui-même, une première phase de changement dans la direction de sa vie, lorsqu´il s´est approché des circuits du *Big Issue*. Un événement qui lui a donné une activité et a généré un impact dans sa vie[372] :

> « J´ai connu par un collègue de la rue les journaux de *Big Issue* et je suis allé les voir. Il m´ont donné tout suite la possibilité et les moyens pour vendre des exemplaires et de gagner mon argent. Mais, étant donné mon problème, je dépensais presque tout dans l´achat de drogues et d´alcool. Ma vie était toujours une catastrophe ».

La possession d´une somme passait dans la consommation d´alcool et stupéfiants. Le travail auprès de *Big Issue* a apporté une routine, mais elle ne suffisait à quitter le cercle d´instabilité. Une deuxième étape s´est ouverte au moment de s´associer aux circuits de la Coupe du Monde:

> « Un jour j´ai entendu de la *Homeless World Cup* et j´ai trouvé ça super, une Coupe du Monde pour les gens de la rue. J´ai toute suite voulu m´engager. J´ai toujours été nul au football, je n´avais pas ma place ici, mais j´ai discuté avec mes responsables de *Big Issue.* Ils m´ont demandé quels étaient mes atouts, j´ai réfléchi et je me suis dit que j´avais toujours été à l'aise à l´école dans les dissertations. Il m´ont proposé, alors, de faire des reportages avant et pendant la Coupe du Monde. J´ai trouvé cette idée magnifique. J´en ai fait plusieurs pour les journaux de *Big Issue.* Mon idée est de suivre, après, une formation dans le journalisme professionnel et de trouver un

[372] Il est possible de revenir dans ce récit à l´idée de carrière d´Everett Hughes dans la mesure où lorsque l´individu entre en contact avec une institution, son cheminement est façonné par elle. Il ne faut pas concevoir le journal de *Big Issue* au sens classique d´une institution comme l´école, mais plutôt comme une activité avec une logique adaptée aux problèmes des personnes confrontée à la rue et leur offrent une alternative.

métier dans ce domaine. C´est une façon d´évoluer, trouver un travail et mener une vie stable pour quitter la rue ».

Le récit de John, riche en informations sociales, illustre l´impact de cette Coupe du Monde dans la vie d´un jeune en guérison d´addictions, à la recherche d´un métier à partir de ses capacités, ses goûts et une motivation trouvée pour son avenir. Le travail auprès des participants à la Coupe du Monde a été suivi entre 2006 et 2008 par Emma Sherry (2010). Dans son article[373], elle témoigne des effets de l´engagement pour des anciens sans-abri, en constatant le sens d´obligation développé envers les autres membres, les co-équipiers, et les encadrants de l´équipe. Par leur investissement personnel, les joueurs arrivent à constituer un réseau, un sens d´équipe et d´amitié, en assumant l'obligation d'entraînement hebdomadaire. Ceux qui sont allés à la Coupe du Monde ressentent une grande fierté et un sentiment de reconnaissance, que leurs témoignages de l´expérience illustrent. En revanche, ceux qui participent au projet local, et ne sont pas sélectionnés pour la Coupe du Monde future, peuvent ressentir un mélange de frustration personnelle et un sentiment d´encouragement envers leurs co-équipiers. Emma Sherry conclut, dans son article, que le projet lié à la HWC fournit des objectifs aux participants ainsi qu´un capital social.

Les circuits créés en Australie s´adressent à des personnes confrontées à la rue, au chômage et à la consommation de drogues et d´alcool, en leur proposant, d´abord, de devenir vendeurs de journaux de rue, et pour ensuite entamer d´autres activités. Le football peut constituer une motivation pour ceux qui ont une attirance pour ce sport. La préparation de l´édition de 2008, et son héritage postérieur, ont consolidé ces dispositifs, car à la différence d´autres pays, la plus haute instance du football, la Fédération Australienne, a assuré la formation technique des volontaires qui ont accompagné les participants. Les carrières sociales proposées aux joueurs favorisent une incitation à devenir volontaires, assistants, encadrants, et pour ceux qui s´engagent dans la durée, la possibilité de se former auprès de la fédération pour obtenir un diplôme officiel d´entraîneur. Le cas australien présente sa potentialité à des niveaux d´action publique et une projection vers un circuit institutionnalisé, au-delà de la participation à la Coupe du Monde.

[373] Publié en 2010 dans l´*International Review for the Sociology of Sport*.

III. i. b Les modes d´action britannique : entre performance et désintoxication

L´accent des projets britanniques associés à la HWC penchent sur l´approche des jeunes ayant un passé dans la toxicomanie. Le cas de l´Ecosse, principalement à Edimbourg, mais avec des ramifications dans d´autres villes, notamment à Glasgow entre dans cette catégorie. L´Ecosse est un des pays qui a participé à toutes les éditions de la Coupe du Monde depuis 2003[374]. Le football s´est institué dans ce projet comme espace de réussite et de victoire symbolique.

Au cours des étapes mises en route pour l´établissement d´une association en charge, non seulement de la préparation des équipes participantes, mais de la gestion et du développement des activités tout au long de l´année, *Streetsoccer Scotland* s´est appuyé sur trois facteurs: l´engagement complet d´une personne dans ce projet dont lui-même est l´exemple de trajectoire souhaitée[375], le soutien des partenaires qui permettent le financement des actions[376] et la participation à la HWC comme grand enjeu de motivation.

En 2007, l´Ecosse a remporté la *Homeless World Cup* en battant en finale la Pologne. En reprenant les propos d´Everett Hughes, il semble possible de concevoir le titre de 2007 comme un moment particulier de la « carrière », qui a marqué une expérience collective de grande intensité, qui a articulé et a donné une dimension motivationnelle de grande valeur pour les individus attachés à ce projet. Dans ce cadre, David Duke est devenu directeur de *Streetsoccer Scotland* ainsi que *manager* de l´équipe écossaise. À l´occasion d´une réunion à Milan 2009, avec la plupart des managers des équipes européennes réunies par le biais de la *Fondation Homeless World Cup,* il a lui-même exposé le projet, en mettant en valeur sa situation avant et après la Coupe du Monde:

> « À cause de certaines situations, je me suis trouvé à un moment de ma vie sans-abri. Avant de participer à la Coupe du Monde en 2005, je transitais par une période

[374] Son attachement à la HWC s´explique entre autres raisons par l´origine d´un des fondateurs, Mel Young qui a contribué à diffuser les objectifs et l´idée dans son pays. Ce cas illustre la constitution des carrières sociales et d´un moment clé des parcours, à la fois du projet, collectif et des vécus individuels : l´obtention de la Coupe du Monde des Sans Abris en 2007.
[375] David Duke, un des ambassadeurs globaux de la HWC et responsable de *Streetsoccer Scotland.*
[376] Ainsi, avec le soutien financier du gouvernement écossais et de *Moviecom.com*, *XLec Ltd*, *Weslo*, *Phoenix Futures*, trois compagnies privées, le projet de *Streetsoccer Scotland* a pu se permettre de débuter ses actions liées au football.

où je n´avais aucune motivation. Je m´étais isolé de ma famille, mes amis et je buvais trop. Je me suis engagé dans une équipe de football pour des personnes qui, comme moi, avaient ces problèmes. Je fais partie de la génération qui a joué la *Homeless World Cup* en 2005 à Edimbourg, une étape où je travaillais pour quitter la rue. La *Homeless World Cup* a été pour moi un grand événement dans ma vie. Il m´a permis de rebondir. Grâce à tout ce que j´ai vécu, j´ai voulu rester dans le projet. Cette Coupe du Monde m'a permis de nous rendre compte que nous, les *homeless* d´Ecosse, on n´était pas si mal si l´on se comparait avec d´autres gens des pays qui venaient jouer la *Homeless World Cup*. Vous savez, tout ça vous fait réfléchir, et jusqu´à un certain point, on se sent coupable et on se dit : qu´est-ce que je suis en train de faire de ma vie ? Il faut que je me mobilise et que je fasse quelque chose d´intéressant !».

David Duke a persévéré dans le projet et il s´est lié fortement à l´équipe écossaise de la HWC. Il a accompagné ses collègues aux éditons suivantes, d´abord comme assistant, puis avec un engagement qui l´a amené à prendre la direction de *Streetsoccer Scotland*. Il a expliqué, à Milan, les effets d´identification qu´il a suscités pour les nouveaux participants : « Quand je parle aux gars, je pense qu´ils se reconnaissent toute de suite en moi, car je leur explique ma situation avant de jouer la Coupe du Monde. Je réussis à créer une confiance entre eux et moi, ce qui nous permet de construire ensemble et de nous projeter dans le futur ».

La continuité et le développement du projet ont fait apparaître d´autres idées complémentaires au football. *Streetsoccer Scotland*, sous l´impulsion de David Duke, s' est constituée en instance, ce qui s´avère l´élément le plus novateur du cas écossais : l´Académie Sociale (*Social Academy*). Cette structure permet d´accompagner chaque joueur en terme d´orientation pour un logement. L´Académie leur propose le volontariat pour s´engager eux-mêmes dans le projet, à travailler leurs émotions et leur confiance en soi. Ceux qui le souhaitent, acceptent un suivi pour une formation technique dans le football. D´autres vont plus loin et sont aidés pour poursuivre[377], ou reprendre, des études

[377] Dans des cas spécifiques, David expliquait à Milan que le travail a été orienté vers l´alphabétisation en anglais, pour que les joueurs apprennent à bien écrire et à faire eux-mêmes non seulement des lettres pour leur CV et qu´ils acquièrent des habitudes littéraires. Ce travail est suivi par une chercheuse de *Queen Margaret Universty*, Fiona O´May depuis 2009 afin de rendre compte des formes du capital social utilisées.

scolaires et universitaires[378]. Il est perceptible que cet *empowerment* s´appuie sur un travail quotidien, mais aussi sur l´image forte de l´Ecosse, dans cette compétition. Il y a une énergie spéciale qui se mobilise, d´autant plus que pour le cœur de certains écossais ayant participé à la Coupe du Monde, il s´agit de leur du Mondial. L´objectif écossais est de générer des situations qui déclenchent des changements pour atteindre une rupture avec l´errance et la toxicomanie.

D´une manière similaire, le cas irlandais s´enchaîne, aussi, autour du football de rue pour faire face aux problèmes de toxicomanie et d´alcoolisme[379]. Evoquer le cas irlandais requiert la même prise en considération de la construction d´un projet accompagné, comme dans le cas écossais, par une « bonne » performance sportive des équipes dans la HWC. Ce travail, coordonné par les réseaux de *Big Issue* (Irlande), a propagé les dimensions de football de la Coupe du Monde. Leur affiliation à la HWC et l´institutionnalisation du projet ont attiré des sponsors et des personnalités politiques[380].

Le cas anglais met en évidence, pour sa part, la prédominance du secteur privé dans l´action publique et le travail social entrepris. La participation du club *Manchester United* et de l´adjoint de Sir Alex Ferguson[381] en particulier, constitue un des exemples de l´engagement des clubs professionnels dans les circuits de la HWC. L´organisation du projet est en charge de *The Big Issue in the North* avec le soutien financier des deux partenaires privés : *Erach* et *Roshan Sadri Fondation*. La caractéristique principale est l´articulation à deux niveaux : le social et l´organisationnel reposent sur les réseaux et l´expertise de *Big Issue*, alors que la

[378]Les propres mots de David, évoqués dans la réunion mentionnée à Milan: "*We work closely with the group of players and provide personal development plan to suit each player which could include Housing support, Volunteering, Life and Emotion Management, Training and Education and Confidence Building*".

[379] Ce cas qui s´articule dans la capitale irlandaise, Dublin, réunit en effet une constellation d´acteurs privés tels que le *Big Issue Irlande*, le soutien financier et technique direct de la Ligue de Football de Rue d´Irlande (*The Irland Street Football League)*, la Fédération Irlandaise de Football et du côté public de la mairie de Dublin et du Ministère du Logement et Développement Urbain (*Ministry of Housing and Urban Developpement*).

[380] Le maire de Dublin, Kevin Humphires, a rendu visite à l´équipe irlandaise qui se préparait pour Milan 2009 avec que le ministre du logement, Michael Finneran. Le responsable du projet Jean Kavangahn a été interrogé à Melbourne. La mise en marche du projet a facilité la transformation de la vie des jeunes affectés par la consommation de drogues et d´alcool. Pour ces jeunes, habitant dans la zone urbaine de Dublin, le football constitue un vecteur de socialisation (ou resocialisation) à travers lequel ils font des connaissances, ils se défoulent et ils trouvent une motivation selon les propos de Mr. Kavanghan.

[381] L´entraîneur de *Mancherter United* depuis les années 1990.

préparation sportive est un domaine entièrement délégué au club de *Manchester United*[382]. Le siège de *Big Issue in the North* se trouve dans la ville de Liverpool, ce qui implique une coordination entre le travail effectué entre Liverpool et la préparation sportive[383] dédiée à Manchester. Le moyen d´obtenir des éléments de compréhension sur l´essence du projet sportif anglais est expliqué dans le témoignage de Louis Garvey :

> «*Manchester United* s´est impliqué dans ce projet en accord avec la politique sportive et sociale du club. Nous sommes déjà présents dans d´autres actions telles que la prise en charge des équipes, pour les personnes handicapées. En ce qui concerne l´équipe anglaise, dans cette Coupe du Monde, nous proposons des entraînements dans les installations du club afin de profiter, non seulement de notre savoir-faire, mais de donner une opportunité aux gars de venir et de faire partie de *Manchester United* ».

Le suivi effectué par Louis Garvey avec les jeunes préalablement sélectionnés par le *Big Issue* à Liverpool[384] se borne à une journée entière tous les mois. Les sessions sont structurées afin d´adapter les entraînements à chaque groupe, ainsi qu´à inciter les jeunes à prendre eux-mêmes des habitudes sportives :

> « La première session consiste à faire un léger travail physique et un peu de football, mais surtout à créer une ambiance dans le groupe qui se fréquentera neuf mois avant la Coupe du Monde, ensuite une semaine intense sur place. L´idée est qu´ils restent liés après cette expérience. Nous faisons des exercices afin qu´ils apprennent les noms de leurs partenaires. Nous essayons d´apprécier leurs caractéristiques et d´insister sur le fait que nous sélectionnerons les huit joueurs qui constitueront le groupe, et qui s´entraîneront pendant les sept séances précédant la Coupe du Monde ».

---

[382] Des modes de fonctionnement d´un modèle d´action publique où le privé prend part à un problème social. La description, comme dans les cas antérieurs n´est pas exhaustive. La présentation des caractéristiques anglaises porte sur trois sources : l´observation à Melbourne 2008 et à Milan 2009 des équipes anglaises et de leur profile; deux témoignages, le premier issu d´un entretien effectué à Melbourne avec Louis Garvey, l´entraîneur de *Manchester United* et l´autre à partir d´une discussion avec Richard Brown, responsable de l´équipe à Milan 2009. La troisième source provient de l´information fournie par la HWC sur son site internet et les bulletins distribués en 2008 et en 2009.

[383] Les profils observés tant à Melbourne qu´à Milan sont assez proches concernant les caractéristiques et l'âge des joueurs. Il s´agissait de jeunes en bonne condition physique, avec des dispositions techniques bien travaillées et une moyenne d´âge autour de 20/ 25 ans.

[384] Les jeunes sélectionnés proviennent des réseaux de *Big Issue* dans le pays, qui leur donne l´opportunité de recruter non seulement à Liverpool mais aussi à Londres, à Birmingham, à Sheffield et à Leeds.

Louis Garvey considère qu´il faut avoir un niveau de base du football, mais cela n´est pas le plus important pour l´entraîneur de *Manchester United* : ce qui est privilégié, et renforcé au cours de l´année, se concentre sur les comportements et les attitudes de respect :

> « Il y a des gars qui viennent avec un bon niveau de football, il y en a d´autres qui ne sont pas très forts. Ce n´est pas grave, nous faisons des essais sportifs et de tactiques, car il faut travailler selon les règles et le type de football de la *Homeless World Cup*. Je suis confiant sur ce point, nous pouvons arriver à un certain équilibre. Ce qui compte le plus est la formation du groupe et le comportement. Dès la première session, nous insistons sur le respect, à tout moment, pendant les entraînements et dans leur comportement quotidien. Je pense que c'est le plus important. S´ils sont capables de maîtriser leurs émotions, ils acquièrent un capital qui va leur servir pour leurs vies. Nous travaillons sur ce point lors les entraînements, ils doivent accepter les décisions des arbitres, les décisions de leurs partenaires mais aussi leurs propres erreurs. La force : c'est l´esprit collectif et la coopération ».

Ce travail est complété par des indications à suivre d´une session à l´autre, tel que maintenir, dans la mesure du possible, des horaires stables de sommeil, une certaine constance dans l´exercice physique, comme la pratique du jogging deux fois par semaine ainsi que les recommandations en ce qui concerne leur alimentation. Certains de ces joueurs ont tenté leur chance dans des clubs semi professionnels. Or, la participation de *Manchester United* n´assure pas un cheminement dans le milieu sportif. C´est au *Big Issue* et aux accompagnateurs sociaux de suivre l´évolution des joueurs ayant participé à la HWC.

III. i. c Football à l´Est de l´Europe : l´exemple de la Pologne, plus de sport moins d'alcool

Parmi les pays d´Europe de l´Est participants aux réseaux de la HWC, la Pologne fournit l'exemple concret d´un projet envisagé pour affronter la toxicomanie et l´errance urbaine. La Pologne est un des pays qui a suivi une « carrière » ascendante dans les circuits de la HWC, car les résultats sportifs ont accompagné l´investissement social.

La coordination initiale du réseau a reposé sur l´ONG Barka[385], dont l´objectif principal est l´aide et la réinsertion sociale des personnes alcooliques, toxicomanes et des sans-abri, a

[385] La visite sur place pendant une semaine en octobre 2009 a permis de rencontrer les deux porteurs principaux du projet entre 2003 et 2010, Jacek Kaczmarek, travailleur social et thérapeute de l´association

bénéficié de différents degrés de soutien. Les personnes, à qui l´activité football est destinée proviennent, pour la plupart, des centres d´hébergement dans la zone urbaine de la ville de Poznan. Ils ont connu le chômage et ont souvent reçu des allocations. La majorité d'entre eux a traversé des parcours d´errance liés à la drogue et l´excès d´alcool. Le travail entamé par le football a visé à la responsabilisation et à la mise en route d'habitudes contre l´oisiveté. Marek, a constaté tout au long de son expérience :

> « L´impact du football dans la vie des ces personnes, habituées à la rue, à la consommation d´alcool, aux drogues et à l´assistanat social, peut être considérable dans la duré, au fur et à mesure que l´estime de soi et la revalorisation personnelle s´affirment. La perte de la notion d´utilité et de sacrifice constitue le problème avec ces personnes habituées à tout recevoir, sans travailler. Ces personnes, qui ont connu des échecs dramatiques, des abandons, des ruptures, la stigmatisation sociale et qui sont exclues de la majorité des sphères de la société, ont pris l´habitude de rester dans les centres d´hébergement et de vivre dans des ghettos urbains ».

En ce qui concerne l´impact du football, Marek relève non seulement des effets constatés, mais des limites :

> « Le football peut servir d´abord pour les remobiliser. J´ai constaté qu´un grand nombre de jeunes ont retrouvé des motivations et un sens de l´effort. C'est évident, mais ça ne suffit pas. Si ces jeunes ne font que jouer au football, enfermés dans un cercle où ils viennent, ils jouent, et après ils rentrent dans les centres d´hébergement, le changement n´est pas profond. Certains ne veulent pas changer mais le fait de jouer au football leur fait du bien, ils se sentent bien et ils aiment vraiment ça. Quand ils passent la barrière, quand ils décident d´aller plus loin, de chercher un travail, de changer leur image ou de tenter leur chance dans le monde du sport, c'est réellement intéressant. Contrairement à ce que la société pense, il existe plus d´opportunités que ce que l´on croit. La *Homeless World Cup* a beaucoup aidé dans ce sens, car ceux qui sont y allés ont fait une expérience de voyage. Ils sont découvert d´autres pays, d´autres réalités, ils sont senti qu´ils étaient capables de faire quelque chose d´intéressant dans leur vie. Après, c´est à nous de continuer à les aider afin qu´ils ne restent plus enfermés, ce n´est pas facile et parfois nous avons des déceptions. C´est souvent comme ça, mais pour les cas où on voit du progrès cela vaut le coup ».

Il faut noter que pendant l´hiver, les conditions climatiques de la Pologne sont trop dures pour maintenir l´activité football à l´extérieur, tel qu'il se pratique pendant l´événement de la HWC.

Barka et Marek Jakuboswki, de longue expérience ave le travail social en Pologne, en Afrique et en Asie. Jacek a participé en tant qu´encadrant à toutes les éditions de la HWC.

Tout cet investissement et l´implication de la Pologne dans la HWC ont poussé à planifier l´organisation de la Coupe du Monde à Poznan. Selon les propres mots du président de la HWC: « le projet en Pologne et le désir de travailler devaient être récompensés. Pour 2011, il y avait un autre projet plus solide[386], mais l´attribution pour 2013 a été un moyen de leur donner le temps nécessaire de bien se préparer et de faire l´événement avec eux ». La certitude d´organiser la HWC en 2013 a offert l´opportunité (et les défis) d´approfondir le travail initié par Barka et de mettre à contribution de nouveaux acteurs, notamment le ministère de l´immigration pour prévoir les visas des joueurs. Le choix des lieux pour la HWC, un enjeu stratégique et une planification imposée pour obtenir l´accord de la mairie de Poznan, ont nécessité un grand nombre de décisions. La Place de la Liberté[387] a été retenue comme principale enceinte pour la mise en place de deux des trois terrains prévus pour 2013. Le cas de Poznan 2013 illustre, à cet égard, le processus de préparation de la l´organisation de la HWC : participation active, présence dans toutes les éditions, des performances sportives au podium, volonté d´accueillir le tournoi avec une préparation de candidature accompagnée d'un réseau d´action publique[388].

Néanmoins, le monde des associations locales varie comme souligné plus haut, parfois incertain, même si le travail est solide et cohérent. Entre l´édition de Milan 2009 et celle de Rio 2010, un changement de pilotage s´est produit au sein des responsables du projet polonais. L´hypothèse qui peut être faite concerne les capacités des associations vis-à-vis d´autres concurrents potentiels, prêts à investir davantage et mieux soutenus en termes de réseaux. Il est possible que les fondateurs d´un projet acceptent de céder leur place aux nouveaux partenaires. À cet égard, une des caractéristiques du projet polonais a été, dès le début, le travail avec les jeunes accompagnés par l´association Barka dans l´idée de leur offrir un espace de football, et qui a ensuite pris des dimensions internationales avec la participation à la HWC. L´expérience, les réflexions et l´inspiration nées des tendances

[386] Celui de Paris 2011.

[387] *Freedom Square*, un endroit au cœur du centre-ville entouré des bureaux de banques, des cafés et un restaurant du réseau international d´aide aux sans-abri: Caritas.

[388] L´attribution de la compétition annoncée, un processus d´apprentissage organisationnel a été mis en avant, y compris des visites aux villes organisatrices dans le but d´apprendre leur *savoir-faire*, leurs stratégies, leurs défis et leurs défauts. Melbourne 2008, Milan 2009, Rio 2010 et Paris 2011.

internationales observées dans le monde de la HWC ont poussé vers une mise en capacité des personnes : l´*empowerment*. Dans quelle mesure, l´esprit initial de Barka sera-t-il respecté et repris par les nouveaux responsables du projet, qui débouchera sur l´édition de Poznan 2013 ? C'est un enjeu à observer.

Deux champions de la HWC proviennent, en outre, de l´éventail des pays d´Europe de l´Est, la Russie en 2006 et l´Ukraine en 2009. Le projet russe s´appuie sur les réseaux de vendeurs de journaux de rue dans les villes de Saint-Pétersbourg et de Moscou[389]. D´après le coach russe[390], champion au Cap, ils devaient viser le titre pour attirer l´attention des autorités publiques. Une frange considérable de la population russe vit sans papiers et, en conséquence, sans aucune protection de l´Etat. Les déclarations de l´entraîneur ukrainien champion à Milan 2009 vont dans le même sens : une victoire susciterait des réactions publiques, pour ce projet socio-sportif pour des personnes sans-abri. Il s´avère que les projets, dans ces pays, tant en Pologne qu´en Russie ou en Ukraine constituent des vitrines pour attirer l´attention des autorités.

Dans des contextes fort différents, les projets des pays latino-américains conçoivent le football comme l'outil qui offre aussi un dispositif à des jeunes de quartiers, des bidonvilles et des refuges, confrontés à la toxicomanie et à l´alcool. Malgré leur manque initial de ressources, plusieurs formes d´action publique sont en construction, ou en phase d´expansion.

III i. d La potentialité dans les contextes « footballisés » d´Amérique Latine : le football dans les bidonvilles

En Amérique Latine le football reflète les illusions et les espoirs de millions de gamins, et de jeunes, qui rêvent à leurs héros locaux et internationaux. Ils songent, parfois même avant de commencer à pratiquer le football, à intégrer un club, à réussir et à partir en Europe. La réussite dans le monde du football est idéalisée par les carrières des Argentins Lionel Messi, Carlos Tevez, Juan Riquelme ou des anciens comme Maradona (Archetti : 2003), les

[389] Ils visent la création d´un championnat avec l´incorporation d´au moins dix villes selon les propos de l´entraîneur russe, consulté à Rio 2010.
[390] Propos empruntés du film *Kiking It* déjà cité.

Brésiliens avec Ronaldinho, Kaka, Robihno, les Mexicains Rafael Marquez, *Chicharito* Hernandez ou l´ancien buteur Hugo Sanchez. Chaque pays à ses idoles, ses références locales ou empruntées à des figures latines. On y idéalise les carrières professionnelles comme la gloire, la reconnaissance, le talent des pauvres parvenus sur le podium. Pourtant, le football professionnel est réservé, tel qu´il y a été souligné dans l´introduction de ce travail, à une petite poignée des millions de joueurs qui pratiquent le « football ». Mais, le football se joue, tout de même, dans les quartiers urbains, dans les zones rurales, sur les plages et même aux altitudes andines. Considéré comme le sport des pauvres par excellence, il est aussi devenu objet d´encadrement et d´accompagnement social par les associations locales qui approchent les jeunes défavorisés.

Un événement comme la Coupe du Monde des personnes « sans-abri » a, assurément, des attaches sur ce continent latino-américain, où les formes de pauvreté, de marginalité et d´exclusion sont multiples. Les équipes du Brésil et de l´Argentine ont été les premières arrivées dans les circuits de la HWC. Le Mexique et le Chili y ont ensuite adhérés, puis des équipes féminines ont été formées à partir de 2008 par la Colombie, le Paraguay et ultérieurement par d´autres pays. Les profils sont divers, mais le traitement d´addictions est, en effet, un aspect récurrent dans les équipes latino-américaines. Ainsi, un des nouveaux pays intégré en 2009, le Costa Rica, représentent un autre exemple des joueurs confrontés à la toxicomanie.

En Argentine le projet constitue, par exemple, un pôle de relation entre le football et le travail social, pour une population confrontée aux risques de la rue et du chômage. Ce cas s´avère une réponse à la crise sociale et économique déclenchée en 2001-2002. D´une part, la compréhension du cas argentin ne s´explique non sans référence à la crise sociale et aux bouleversements de tous les domaines de la société. Une crise aux conséquences profondes pour le tissu social. De l´autre, la culture populaire et l´identité nationale liées à la passion expliquent le poids de toute expression footballistique dans ce pays[391]. C´est dans ce

[391] Voir notamment le travail de l´anthropologue Eduardo Archetti (1999). Les travaux d´Archetti ont montré jusqu´à quel point le football s´inscrit dans la culture populaire argentine. Palomino et Scher (1986) ont mis en évidence l´appropriation du football par les élites gouvernementales et politiques. De la même manière, Alabarces (2002) a étudié diverses formes de pouvoirs à travers la manipulation du football en Argentine.

contexte de crise sociale et économique que le projet rattaché à la HWC a émergé, afin de trouver une alternative à l´exclusion et à l´errance dans les zones urbaines au sud de Buenos Aires. Le travail a été initié par l´association *Hecho en Buenos Aires*[392] :

> «Nous avons conçu le projet dans ce contexte de crise après la débâcle de 2001-2002. Dans un pays déchiré par des années de politiques néo-libérales avec un taux de chômage aberrant, nous avons repris l´expérience de *Big Issue* en Angleterre et nous l´avons adapté au contexte argentin. Nous avons donné naissance à Hecho en Buenos Aires, un journal pensé pour la population de la rue, vendu par eux, leur permettant de trouver une source d´argent légitime ainsi qu´une motivation. Une fois initié ce travail, le succès a été considérable. On s´est rendu compte alors qu´il fallait aller au-delà. C´est ainsi que nous avons réfléchi et nous avons eu recours au football. En Argentine, le football est un des moyens les plus efficaces pour attirer des gens, il peut l´être de façon négative avec toute cette violence dans les stades exprimée par les *barras-bravas*[393] et manipulée par des personnes dans les hautes sphères du pouvoir. Ou, en revanche, de manière positive, à travers des projets sociaux pour des populations défavorisées. Il était évident que nous pouvions en faire quelque chose. La réponse de nos premiers joueurs a été la preuve que cela pouvait marcher ».

Dans cette perspective, le projet a commencé à attirer des jeunes recherchant un endroit pour vivre. Une petite communauté commençait alors à s´impliquer dans ce projet, plus social que sportif. Quand les efforts ont débuté *Hecho en Buenos Aires* a fait appel à l´action publique moyennant le soutien du ministère du sport. En 2009, *Hecho en Buenos Aires* est devenu *Hecho Club Social*, un changement correspondant à l´élargissement des domaines, des actions et des moyens de travail. Le recours aux stars des médias et aux personnalités engagées dans des causes sociales, a permis d´obtenir, non seulement des reportages pour le magazine, mais davantage de diffusion. La population concernée par *Hecho Club Social* rend compte de la diversité ainsi que de la précarité trouvée à Buenos Aires : des Argentins des quartiers défavorisés de la ville, d´autres provenant des provinces pauvres du pays, notamment du Chaco ou Salta, des immigrés, voire des réfugiés politiques[394]. Un métissage et un esprit de tolérance au projet ont été apporté[395] :

D´autres études ont mis en valeur l´identification et le rôle joué par l´icône Diego Armando Maradona dans la société (Levinsky : 2005).

[392] Propos du responsable du projet dans un entretien à Melbourne 2008.

[393] Supporteurs de football violents en Argentine.

[394] Dans l´équipe argentine à Milan 2009 deux libériens étaient présents.

[395] Propos du responsable du projet.

> « Nous avons progressé au cours de ces années, nous avons intégré une grande quantité de jeunes qui sont suivis, et qui font des progrès dans leurs vies. Mais nous avons eu des cas de ruptures, notamment celle d´un jeune qui est retombé dans la drogue et l´alcool et qui déstabilisait le groupe. Nous avons fait un effort pour le retenir, pour l´accepter avec ces problèmes et lui prouver qu´il y avait ici un espace pour lui, mais nous sommes arrivés à un point tel qu'il n´était plus possible d´entretenir une relation. Il mettait en danger le travail, voire le projet. Nous avons décidé de couper le lien. Les portes restent ouvertes, dont une avec un autre travail possible. Il y a des cas, en revanche, où nous avons observé une évolution très positive, des gars qui étaient dans l´errance totale sont maintenant avec nous, et font partie intégrante du projet. Il y a un gars qui a joué à Melbourne et qui est venu à Milan pour donner un coup de main au groupe ».

L´élargissement des activités a amené *Hecho Social Club* à participer à des rencontres à l´intérieur de l´Argentine ainsi qu´avec des partenaires régionaux de la HWC. Des voyages ont été programmés au Brésil et au Chili pour des tournois amicaux.

Dans le pays voisin, le Brésil, le projet associé à la HWC a présenté des évolutions et plusieurs transformations. De la mixité sociale initiale, ils sont passés à l´enjeu sportif, véhiculé par des garçons des bidonvilles de Sao Paulo et de Rio de Janeiro[396]. Le football s'est révélé un ascenseur social pour nombre de joueurs issus des quartiers défavorisés du pays. Le niveau sportif s'est élevé, pour inviter des jeunes intéressés par le football et cette compétition, et à viser des résultats afin d´attirer des partenaires, des sponsors et faire évoluer le projet. C´est en partie pour ces raisons, en conjonction avec le fait que le Brésil déposait sa candidature de Rio 2010, que la préparation pour Melbourne 2008 a marqué un changement de ton. La consolidation d´un projet pour l´organisation de la HWC 2010 s´est accompagnée de l'élévation considérable du niveau sportif: les joueurs étant recrutés en fonction d'un talent footballistique avéré et d´une bonne condition physique. Le processus de préparation de la candidature de Rio 2010 a été initié en Australie. Mais en dépit d'éléments favorables décrit dans le chapitre précédent, l´édition de Rio 2010 a révélé des problèmes et des insatisfactions face aux attentes déjà créés et décrites. Cependant, les perspectives du projet étaient celles de promouvoir des ligues locales dans différentes régions du pays.

[396] Le projet initial sous la responsabilité d'OCAS (*Civil Organisation for Social Action, Organisaçao Civil pela Acçao Social*) chargée de distribuer des journaux de rue à Sao Paulo ainsi qu´à Rio de Janeiro.

Au Mexique, le projet manquait, en effet, de stabilité entre 2005 et 2008[397]. C´est à partir de 2008 qu´il a retrouvé une voie solide moyennant la formation d´une équipe de travail permanent au sein de l´association *Street Soccer Mexico*. Une de priorités était alors, la redéfinition de la population visée pour les activités et la participation à la HWC. Il était nécessaire de faire des choix pour *Street Soccer* à cause de la grande diversité des formes de précarité urbaine à Mexico, et de la pluralité des enfants et jeunes de la rue (Magazine : 2003). Le biais pour monter un projet mettant en relation le football et le problème des « sans-abri » au Mexique, et à Mexico en particulier, a débuté par un partenariat avec des associations déjà en charge d'enfants en situation de rue. *Street Soocer* a organisé un tournoi national de sélection pour Melbourne 2008 au centre-ville de Mexico, le *Zocalo*, avec l´autorisation du gouvernement de la ville.

Dans les rencontres prévues au *zócalo*, Irving, 26 ans, était responsable de son équipe de Tuxtilla, un village au sud l´état de Veracruz. Après, l´école secondaire, le manque d´opportunités a attrapé Irving, désespéré de passer son temps dans l´oisiveté et l´alcool. Par le biais du responsable, il est rentré en contact en 2007 avec l´équipe mexicain. Son retour du Danemark lui a fourni l´énergie suffisante pour promouvoir le sport dans son village : « mais les autorités locales n'accordaient aucune importance à mes idées et ne s´intéressaient pas au sport ». La persévérance et le maintien du lien avec *Street Soccer Mexico* l´ont incité à poursuivre son effort, voire à organiser une équipe représentante du Tuxtilla pour le tournoi au *Zócalo* en 2008. L´annonce du maire de Mexico de recevoir au Palais du Gouvernement les équipes championnes du tournoi et celle sélectionnée pour Melbourne 2008 a amplifié l'attention médiatique. José Antonio, dont le parcours est lié à cette édition, constitue aussi une des histoires de la création d´un lien de participation élective (Paugam : 2009), s´associant au projet de *Street Soccer*. Suite à une étape dans les rues de *Tepito*[398], marquée par la consommation de stupéfiants et d´autres problèmes de

[397] Jusqu´en 2007, le projet était en charge de l´entreprise privée DELTA Service, fournisseurs de services pour les compagnies aériennes.
[398] Un des quartiers les plus populaires à Mexico, *Tepito* se caractérise par la vente des produits parfois volés parfois arrivés en contrebande, par les batailles de chiens dans des salles clandestines, par sa culture populaire et par les tournois de football de rue.

consommation de stupéfiants, il a été pris en charge par la Fondation *Renacimiento*[399], où il est entré en contact avec des équipes de football, notamment *Street Soccer*. Il affirme avoir « donné un peu de sens » à sa vie grâce à cet engagement.

En 2009, *Street Soccer Mexico* a pris un nouveau départ grâce au partenariat d´une Fondation. Ce sponsor a changé les perspectives et les dimensions d´action de l´association. Une délégation d'une trentaine de personnes s´est déplacée à Milan avec le financement nécessaire. Juan, dix-neuf ans, originaire de la municipalité de Zacapu, dans l´état de Michacan, considère que :

> « Le sport pourrait constituer un moyen pour que les jeunes de Zacapu restent éloignés du crime, nous savons bien ce qui se passe, nous sommes tous prisonniers de cette guerre. Si le sport était reconnu sérieusement, je connais des gars qui pourraient avoir un avenir là dedans. Toute ma vie, depuis de l´âge de cinq ans, j´ai joué au football avec des amis, mais personne ne s´est intéressé à nous hormis nos familles ».

L´occasion de la HWC lui a offert différentes perspectives: «Je suis fier d´être ici, dans ce mondial où il y a tant de pays. Il y a trois mois je n´aurais jamais imaginé cette opportunité. Je ne pense qu´à gagner et ensuite rentrer au Mexique, pour tenter nouvelle une chance le football. Je veux devenir footballeur ». Les réalités de l´expansion du projet peuvent s´apprécier par la préparation de la sélection pour Rio de Janeiro 2010. Selon l´architecte Partida[400] : « C´est la dimension internationale qui attire énormément les partenaires et suscite l´intérêt des jeunes ». Deux nouvelles perspectives se sont ouvertes à moyen terme pour *Street Soccer* : la réalisation possible de tournois nationaux, non seulement au Zócalo de Mexico, mais l´élaboration d´un système de rotation, au fur et à mesure que les projets par état se développent. Ensuite, avec l´attribution de l´édition de la HWC pour Mexico 2012, avec le soutien du grand partenaire local, le cas mexicain s´est affirmé comme un des projets les plus consolidés de l´éventail des réseaux de la Coupe du Monde.

---

[399] Ce qui peut être défini comme le commencement d´une nouvelle étape, et sous les termes de Hughes (*op.cit.*), la rencontre avec une institution dans la carrière d´individu.
[400] Entretien réalisé à Mexico le 03-12-09.

À Santiago du Chili, le projet qui participe à la HWC a l´objectif de proposer des espaces sportifs pour des jeunes en centres d´hébergement confrontés pour la plupart à la toxicomanie. Le projet initialement coordonné par l´association *Coperación Nuestra Casa* avait recruté des joueurs de son centre d´hébergement, entre 2006 et 2007. Ils se sont associés en 2009 à l´entreprise *Action Total*. Avec cette union, le projet a élargi la capacité d´action. Pourtant, un des joueurs chiliens de l´édition de la Coupe du Monde en 2006 indique que le projet a changé d´esprit depuis ses débuts et regrette : « La déception ou le sentiment d´abandon que certains de ses co-équipiers ont éprouvé vis-à-vis de la nouvelle association ». La stratégie d´*Action Total* pour la récolte des fonds a comporté l´organisation de matchs amicaux avec l´équipe nationale de football du Chili, qualifiée pour Coupe du Monde FIFA 2010 en Afrique du Sud, avec une mixité sur les terrains entre joueurs professionnels et ceux qui partaient à la Coupe du Monde des sans-abri. La diffusion médiatique en radio, presse écrite et télévision a été ainsi lancée.

L´expansion des projets en Amérique Latine circule dans deux sens :

- Depuis les capitales vers la mise en place des tournois, dans les processus d´élargissement des projets, pour les pays déjà présents dans les circuits de la HWC.
- L´autre tendance, s'oriente vers l´introduction de nouveaux dans les réseaux de la Coupe du Monde sur un continent où la pratique de football tient une place considérable dans la construction des identités collectives et les attentes populaires.

III. i e D´autres projets entre nord et sud

La presque totalité des pays qui participent aux réseaux de la HWC est amenée à fédérer des jeunes en désintoxication de drogues et d'alcool. Dans le contexte des pays scandinaves l´accompagnent social s´effectue entre le traitement d´addictions et la pratique du football. Au sud de l´Europe, l´Espagne et le Portugal se caractérisent aussi par le recours au football, comme un des moyens thérapeutiques dans les zones urbaines impliquées. À Manille, aux Philippines, où la marginalité urbaine amène les jeunes au chômage, à la toxicomanie et aux circuits de la criminalité, la création des dispositifs liés au football s´avère un facteur d´attraction, ce qui permet au projet rattaché à la HWC de suivre des

jeunes de quinze et trente ans[401]. Outre les questions de désintoxication, certains projets de la Coupe du Monde se trouvent face à des situations d´intégrations culturelles, lors qu´ils reçoivent notamment des immigrés qui ne parlent pas la langue du pays, ou des minorités porteuses de divers stigmates.

III. ii Le football : outil d´intégration de minorités et de mixité sociale

La notion conceptuelle de l´intégration par le sport a déjà traitée dans le chapitre I, les réflexions des sociologues qui ont abordé la question[402] ont conclu que, le sport (le football en conséquence) peut intégrer et inclure autant qu´il peut exclure. L´intégration réussie par le football ne peut être alors qu´une intégration partielle à la société, à un dispositif particulier qui peut, dans certaines conditions favorables, où la volonté de la personne est essentielle, s´avérer un moyen de création de liens sociaux. Ces liens peuvent, dans les meilleurs des cas, constituer un réseau social[403] pour un groupe ou un individu particulier.

Les cas évoqués dans cette catégorie visent précisément l´intégration des minorités défavorisées. Les projets qui se heurtent à ce défi de proposer un cadre d´intégration et de mixité aux populations suivies, existent, entre autres, aux Pays Bas, en Grèce, en Suisse, en Autriche, en Italie en Europe, en Nouvelle Zélande, au Canada, voire aux Etats-Unis, ou encore certains pays africains où se rencontrent des joueurs d'ethnies différentes.

En Grèce, la mise en route du projet a, par exemple, réuni des immigrés afghans et africains (des demandeurs d´asile et des réfugiés politiques) avec des jeunes grecs en situation d´errance. À partir de 2006, le journal de rue *Galera Magazine* a décidé d'avoir recours au football pour offrir un espace supplémentaire aux vendeurs du quotidien, ces personnes confrontées au chômage, à l´exil, à la demande d´asile, et pour certains d´entre eux aux drogues et à l´alcool. Le cœur du projet est ancré sur les espaces urbains d´Athènes, métropole et lieu de passage entre l´Asie et l´Europe, espace de rencontres, de mixité et de tensions. Point d´arrivée pour les immigrés asiatiques, point de détention des flux

[401] Au Cambodge, une des caractéristiques principales du projet est la participation de jeunes pauvres, certains analphabètes.
[402] Duret et Augustini (*op.cit.*), William Gasparini (*op.cit.*), Michel Fodimbi (*op.cit*).
[403] Ce que les chercheuses Emma Sherry en Australie et Fiona O´May en Ecosse tentent de conceptualiser à partir de la notion de capital social.

d´étrangers qui se heurtent aux lois et aux politiques d´immigration de l´Union Européenne et aux propres dispositions de la Grèce. Dans ce contexte, les rencontres générées sur les terrains de football ont pu déclencher l'évolution des regards sur les participants, notamment envers les immigrés[404] :

> « Je ne connaissais aucun immigré. Sans les connaître je ne les aimais pas. Je pense que j´avais peur d´eux, j´avais une image négative et un excès de nationalisme aveugle, sans pourtant comprendre que se sont des gens qui ont traversé d´énormes difficultés. Ils émigrent souvent, non parce qu´ils souhaitent quitter leurs pays mais parce qu´ils sont obligés de le faire ou parce qu´ils désirent une meilleure vie. Quand je me suis entouré des immigrés et que j´ai partagé avec eux tous les moments que le football t´amène à vivre, les entraînements, les émotions, la solidarité et l´ouverture vers l´autre, j´ai compris que j´avais une perception sans fondements. J´ai appris à les voir autrement et je me vois, moi-même, autrement. Je suis plus humble et plus raisonnable dans ma vie actuelle ».

Les afghans concernés sont arrivés à Athènes, à partir de la prise du pouvoir des talibans et ensuite à la déclaration de guerre, après le 11 septembre 2001. Ils habitent, en général, dans des centres d´hébergement et subissent de périodes de désespoir et de dépression. Un d´entre eux l´exprime[405] ainsi :

> « Je suis entré dans une phase de désespoir, je n´ai aucune opportunité et je sens que ma vie est un drame. Partout où je suis allé, j´ai été rejeté, maltraité et questionné. Je demande juste à avoir une opportunité de mener une vie digne. Je ne suis pas un criminel, je ne suis pas un assassin, je veux juste un travail et gagner ma vie ».

Il est possible d´observer dans le film produit par *Galera Magazine*, des afghans participant à l´activité football qui encouragent leurs co-équipiers qui partent à la HWC. Ils s´entraînent régulièrement, ce qui leur permet à Athènes de sortir de leur isolement. Il y est possible, de la même manière, de regarder des grecs et des nigérians. Louisa Karageorgiou, travailleuse à *Galera*, accompagnant de la délégation grecque à Melbourne 2008 et à Milan 2009 a indiqué que :

---

[404] Dans le film mentionné, un des joueurs incorporé au projet, se présente comme un ancien *hooligan* d´une des équipes de la capitale. Il raconte son expérience et déclare avoir consommé de la drogue, avoir être rattrapé par le cercle de la violence et avoir subi une rupture avec sa compagne à cause de ses excès, et de sa vie de supporter violent.

[405] Interviewé dans le film.

> « Nous essayons de donner un espace aux jeunes qui sont exclus, nous essayons de leur trouver une motivation. Petit à petit, il est satisfaisant de voir qu´ils s´engagent et qu´ils prennent du plaisir. Nous les aidons à trouver un travail, parfois ici à Galera parfois ailleurs avec nos contacts. Le football nous aide à les réunir chaque semaine avec nous. Ceux qui sont partis à la *Homeless World Cup* reviennent avec beaucoup d´énergie et sont prêts à aider. Le travail important se fait pendant l´année ».

Il s´agit d´un projet en évolution, mené par la volonté des responsables du quotidien. Entre 2009 et 2010, les encadrants ont trouvé une autre activité sportive qui a motivé une dizaine des joueurs, la participation au marathon d'Athènes.

De façon analogue, le projet néerlandais a réussi à fédérer plusieurs acteurs dans la mise en relation du football et l´intégration de minorités. La participation d´acteurs privés tels la Fédération Néerlandaise de Football, et les associations civiles, ont démarré des dispositifs socio-sportifs pour les immigrés intégrés au projet. Le cas relié à la HWC organisé par *the Salvation Army* s´appuie sur la *Dutch Homeless Cup,* un dispositif qui a permis d´impliquer dix-sept villes[406], en créant une ligue avec des cadres techniques et des arbitres mis à disposition par la *Fédération Néerlandaise de Football.* Ce modèle d´action bénéficie d´un réseau de partenaires, avec une structure qui se traduit sur les terrains, par un espace de mixité et d´intégration pour des personnes d'origines sociales et culturelles diverses. Les équipes sont composées des jeunes néerlandais qui ont traversé, ou traversent encore, des problèmes de toxicomanie et d´alcool ; des immigrés provenant du Surinam ainsi que des Africains. Ceux qui restent attachés au projet ont la possibilité d´évoluer et de devenir assistants et coachs dans le championnat local. Un cas emblématique est celui de l´entraîneur à Melbourne 2008, Steve Cromwell, ancien joueur néerlandais professionnel. Steve a été récupéré par le projet en 2005, par le biais de responsables et de leurs contacts avec la Fédération Néerlandaise de Football[407] :

> « Je vois mon reflet dans les gars qui jouent au football, je me vois parfois dans chacun d´entre eux, je comprends leurs vies, leur désespoir et l´espoir dans le football. Ils savent qu´ils ne joueront à l´Ajax Amsterdam, le PSV ou n´importe quel club de haut niveau. Mais jouer au football c´est mouiller le maillot, c´est oublier un

[406] Parmi lesquelles Amsterdam, Utrecht, Rotterdam, Eindhoven, Maastricht et Almar.

[407] Interviewé, il indiquait qu´il faisait sa carrière dans le milieu professionnel dans les années quatre-vingt mais une blessure l´a arrêté. Dans les années quatre-vingt dix il est tombé dans la drogue, l´alcool et la rue. Sa réinsertion dans les circuits plus stables a pris de longues années. Il est possible d´apprécier dans le discours de Steve Cromwell sur son passé de sans-abri.

> instant nos problèmes, c´est faire quelque chose en équipe, pas tout seul comme on a été souvent confronté à le faire. J´ai été moi-même *homeless*. Si on le souhaite, on peut quitter la rue en acceptant qu´on a une vie à mener qui nécessite l´autre pour parvenir à nos buts. Ce n´est pas une question de race, de peau ou de classe sociale. Parfois la société discrimine, mais ici, dans nos équipes nous sommes tous égaux, peu importe si celui-là vient du Suriman, ou si tel autre vient du Brésil et moi je suis néerlandais, nous devons agir ensemble ».

Les performances de l´équipe néerlandaise ont été, pourtant, fluctuantes. L'apport de ce cas aux autres projets, renvoie à une forte implication d´acteurs privés dans un projet social ainsi que la ferme et réelle participation de la Fédération de Football. D´autres projets[408], comme l´expérience suisse, débutée par *Surprise*[409], se rapproche du cas hollandais dans plusieurs des aspects organisationnels : l´esprit entrepreneur, la participation des acteurs privés, tel un club de football comme le FC Bâle, et la vente de parcelles de terrains de football spécialement construits pour ce projet. Avec la vente de ces petites parcelles, il est possible d´obtenir des fonds. Le cas suisse présente un mélange de jeunes en désintoxication avec des immigrés de divers pays : l´Ethiopie, l´Erythrée, la Somalie, le Sénégal, le Nigeria et le Cameroun. Des initiatives avec dans un esprit d´intégration et de mixité sont mises en oeuvres en Italie, en Autriche, en Allemagne ou au Canada.

À l´autre bout du monde, en Nouvelle Zélande, l´esprit d´intégration à travers l´activité football a été articulé autour de la ville d´Auckland, par l´association *Street Football Aotearoa*[410] : un espace de mixité, essentiellement pour des aborigènes maoris confrontés à la stigmatisation, l´errance et l´exclusion. Cette équipe a aussi intégré des personnes handicapées. Les maoris, en tant que minorité à Auckland, sont exposés à l´errance et à la rue, d´après le témoignage d´Everrit[411] :

---

[408] Les projets qui recherchent la mixité et l´intégration sociale se heurtent fréquemment à des personnes confrontées à diverses addictions. Ils ne constituent pas les seuls modes d´action publique liés à la HWC qui poursuivent des objectifs d´inclusion de minorités.

[409] La responsable de la délégation suisse à Milan 2009, Lavina Biert a expliqué le projet et a partagé des informations sur la mixité sociale et les personnes arrivées d´Afrique. Ils ont produit un documentaire de la préparation pour Milan 2009. Les témoignages des joueurs suisses dits en allemand, il est difficile d´interpréter leurs discours, cependant, il est possible d'observer le profile des participants, les âges paraissent osciller entre 18 et 19 ans et même la quarantaine pour certains joueurs.

[410] L´initiative est soutenue par *the New Zeland Coalition to End Homelessness.* Il a été possible d´interviewer un des encadrants à Melbourne 2008, Josh.

[411] Maori consulté à Melbourne lors d´un entretien.

> « Je suis venu habiter à Auckland dans une situation de désespoir. En fait, je suis toujours sans-abri. J´ai dormi parfois sur des places publiques, parfois à l´université, et quand je peux, je dors chez des « potes ». Je suis venu chercher un avenir à Auckland, mais c'était très compliqué, car je n´avais pas d´argent, pas de travail et je suis maori. Je me suis inscrit à l´université dans un programme de communication audio-visuelle. J´ai souscrit plusieurs crédits universitaires, mais ma situation personnelle a rendu impossible la poursuite de mes études. Il est très difficile d´aller à l´université quand on n´a pas un endroit fixe pour dormir. Il m´est arrivé d´aller en cours sans avoir dormi et parfois sous les effets de l´alcool. J´ai eu des problèmes avec ça, et je commençais à devenir violent. Je me suis battu et j´ai été exclu temporairement de l´université. Je suis entré en contact avec *Street Soccer* grâce à un ami. J´aime bien le football, mais je n´avais jamais joué sérieusement. J´ai vu que l´ambiance était agréable et le niveau accessible pour un débutant. Au début, je venais juste passer du temps, car je n´avais rien à faire de ma vie. Les gens qui étaient là se trouvaient dans des situations similaires. Le football m´a aidé à contrôler mes impulsions, je suis moins violent, mais je dois encore apprendre à gérer ma colère. Je veux retourner à l´université et reprendre mes études. J´ai maintenant une idée : réaliser un documentaire de notre situation et de l´expérience du football dans nos vies »[412].

La création de la HWC a amené des pays du continent africain vers des contextes de co-habitation entre ethnies, dans les espaces urbains et sub-urbains des capitales. Une Coupe du Monde pour les « sans-abri » constitue un univers pour ce continent, où le football est, dans de nombreux cas, le seul espoir pour les familles qui rêvent de voir un des leurs enfants évoluer en Europe. Dans une course parsemée de pièges, de désillusions, de pillages et de quelques rares cas de réussite, seuls quelques Africains montent sur le podium européen. Or, la masse de footballeurs sur le continent représente une mine d´or presque inépuisable pour les clubs et les divers agents qui négocient et hypothèquent le futur des jeunes.

Le cas nigérian présente, par exemple, un intérêt particulier car il a été initié en tant qu´expérience pilote de développement attachée au programme de la FIFA, *Football for Hope*, pour ensuite évoluer vers les circuits de la HWC. En accord avec les stratégies des instances internationales, la HWC s´est inscrite dans cette tendance, par le soutien et la

[412] Ce joueur de football maori exprime un sentiment de satisfaction en ce qui concerne l´expérience de la HWC, un moment particulier perçu comme une victoire de tout le groupe : « nous sommes très contents d´être ici et très fiers ». Il était intéressant d´observer à Melbourne 2008 avant les matchs de l´équipe néo-zélandaise le rituel Haka, caractéristique de l´équipe des *All Blacks* avant leurs matchs internationaux de rugby.

promotion de ce genre de programmes. Une association directe entre les objectifs de la FIFA et les effets d´expansion des projets liés à la *Homeless World Cup*[413]. D´après Yomi Kuku[414], ils ont visé : « des sans-abri et des jeunes en désintoxication des drogues pour leur donner l´opportunité et l´espace de se détendre et d'intégrer à un circuit stable ». Ayant obtenu des subventions de la FIFA réservées au *Football for Hope,* ils ont participé aux tournois internationaux organisés en 2006 en Allemagne, par *Streetfootballworld*. L´ouverture de cet espace a rapidement attiré des jeunes intéressés par le football, l´expansion a embrasé les villes et les communautés d'Abessan, Angage, Ikeja, Ibadan et Ikoroudu, dans le sud-ouest du pays. C´est ainsi que le Nigeria s´est constitué en un pays dominant dans ce type de football[415]. Certains des jeunes les plus talentueux, tentent leurs chances ultérieurement dans les clubs semi professionnels au pays.

Les activités promues par *Search and Groom* sont menées à partir des centres sociaux avec l´implication de volontaires qui animent le sport, les ateliers de paix, des résolutions des conflits et les campagnes de prévention du HIV. L´implication dans la HWC et le développement du projet ont suscité un intérêt pour accueillir la Coupe du Monde à Lagos. Selon Yomi Kuku, tant les autorités de Lagos que le gouvernement national ont manifesté leur soutien.

Au Ghana, les circuits qui participent à la HWC sont ancrés dans les quartiers nord d´ Accra, où le football est un enjeu pour les footballeurs à la recherche d´espaces et d´opportunités. Le Ghana étant un des pays les plus importants du football africain, la concurrence pour faire carrière professionnelle s´avère féroce. Le projet associé à la HWC peut, à la fois offrir des opportunités, mais aussi impliquer une angoisse et une urgence de « se montrer ». Certains des joueurs à Melbourne 2008 ont essayé de se mettre en contact avec les responsables des pays où les ligues attirent des footballeurs africains, notamment la France. Ce projet ghanéen a offert aux joueurs qui ont traversé l´expérience de la HWC la

[413] Cette association s´est établie par le biais de *Search and Groom for Youth Development Centre* à Lagos pour favoriser l´intégration et l´accès au football des jeunes des quartiers sensibles. Le projet s´articulé à partir de 2003 dans le quartier d'Ajengunle.
[414] Responsable de l´association consulté à Melbourne 2008.
[415] Dès leur première participation, ils ont fini à la huitième place en 2006, cinquième en 2007, dixième en 2008 et quatrième en 2009. Ils étaient absents de Rio 2010 faute de soutien pour l'achat des billets.

possibilité de rester attachés à l´association, en leur proposant de devenir assistants ou coachs des équipes locales. Dans la ville de Nairobi, au Kenya, la HWC a aussi permis l´émergence du projet de l´association *Kenya Homeless Street Soccer Association,* avec une participation inter-ethnique entre 2004 et 2010 d´environ mille joueurs confrontés à la rue, aux drogues et à la prostitution.

L´intégration des jeunes exposés à la toxicomanie s´étend aux villes du sud de l´Afrique, notamment à Windhoek et Ondangwa en Namibie. Réunis par le *Big Issue Namibia* à partir de 2004, ils fonctionnent dans un réseau de dix équipes pour un nombre de soixante-dix joueurs[416]. Le cas de l´Afrique du Sud, articulé initialement autour du *Big Issue South Africa,* a rallié le *South African Homeless Street Soccer* (SAHSS). Présent depuis la première édition de la HWC en 2003, le projet vise l´accompagnement de jeunes, en leur offrant l´espace du football et la définition d´un plan de vie adapté à la situation de chacun. Il est possible d´évoquer le cas du Malawi pour cette mise en relation du football et du développement local. Pour ce projet rattaché à la HWC, mené par l´ONG écossaise *Éducation Football Malawi*, le football est un instrument pour faire face à la misère et au manque d´opportunités. Les jeunes impliqués sont aidés pour s´organiser afin d'accomplir des travaux, comme la réparation des maisons, des rues et l´entretien des installations de la communauté. De surcroît, pendant les après-midi ils suivent des cours d´anglais et des mathématiques.

Dans un esprit analogue, le projet en Inde s´inscrit dans ces nouveaux championnats locaux qui visent à promouvoir la pratique de football dans les communautés inter-ethniques, touchées par la criminalité et la drogue. Le cas de l´Inde est constitué comme un des plus grands projets associés à la HWC. Initiés par l´ONG locale Krida Vikas Sanstha Nagpur (KVSN), soutenus par le Rotary Club et avec le partenariat du club anglais de la *Premier League*, *Tottenham Hotspurs*, ils ont impliqué autant de garçons que de filles autour des tournois locaux. Ils sont passés d´un niveau local, à un niveau régional, puis à un

[416] Dont la presque totalité se charge de distribuer les journaux.

championnat de dimensions nationales entre 2008 et 2009, l´occasion ayant été donnée à plus de dix milles jeunes d´y participer[417].

La catégorie différente est celle où le football devient un outil pour faire face aux traumatismes des générations qui ont vécu directement les conflits armés, ou celles des générations mutilées : des projets au Rwanda, en Sierra Leone, en Afghanistan, au Liban ou au Timor Oriental.

III. iv Le football dans les contextes de traumatismes d'après guerre

Certains projets associés à la HWC ont visé l´intégration des jeunes ayant souffert des traumatismes[418] des guerres civiles, des conflits régionaux et de placements en camps de réfugiés[419]. Après le génocide de 1994, la réconciliation nationale au Rwanda s´est notamment avérée un des grands enjeux de la construction démocratique[420]; la mémoire collective[421] de la violence physique, politique, économique et symbolique a posé des défis complexes pour la réconciliation et la création des liens intergénérationnels. Un des mécanismes pour promouvoir les rencontres et le mélange de nouvelles générations a été, à cet égard, la mobilisation des circuits sportifs. Des projets sociaux, articulés à travers la pratique du football, ont aspiré à créer une dynamique à partir du partage et du travail en équipe. Avec cet esprit, le projet *Street-No-More Team*, de la fondation *Sport for Peace*

[417] Des joueurs et des joueuses des villes telles que Bhandara et Disha, Byramji Town et Pachpaoli ont déjà participé aux tournois de Nagpur.
[418] Physiques et surtout moraux.
[419] Ces projets sont articulés par des ONG locales dont certaines ont été soutenues par la HWC. Chaque cas synthétisé est matière en lui-même d´une thèse entière, afin de rendre compte de la complexité sociale et géopolitique des intérêts et des enjeux derrière les conflits.
[420] Gabriel Périès et David Serveney (2008) rappellent que près d´un million de personnes ont été exterminées en 1994, en quelques semaines, à un rythme trois fois plus élevé que le génocide des juifs d´Europe. Jean Paul Kimonyo parle d´un « génocide populaire » (2008).
[421] D´après Jewiewicki et N´Sanda Bulleli (2008) la mémoire collective est toujours source de débats, de positions et de construction dans toute la région d´Afrique Centrale, une des zones les plus touchées au monde par les conflits régionaux, non seulement au Rwanda, mais au Burundi, en la République Démocratique du Congo et dans les pays proches, l´Ouganda, le Kenya et la République Centrafricaine.

Fondation[422], s´est inscrit dans les dispositifs de HWC. Un projet qui a intégré des enfants des victimes du génocide en les plaçant dans un cadre d´interaction socio-sportive[423].

Le football constitue un outil mobilisé par plusieurs ONG pour les projets de paix dans les camps de réfugiés en Sierra Léone, occupé tant par des déplacés que par les anciens enfants soldats de la guerre civile, comme au Rwanda. À cet égard, plusieurs ONG ont eu recours à l´animation sportive pour les victimes des la guerre. Le projet *Youth Mouvement for Peace and Non Violence* créé pour l´accompagnement des anciens enfants soldats s´est ainsi associé à la HWC. Le coach à Melbourne 2008, Alpha O. Bah, responsable de l´association a avoué[424] s´être engagé dans sa communauté de *Freetown* après la mort de son père, son épouse et ses deux enfants, lors des affrontements dans la capitale[425]. La guerre terminée, Alpha a été sollicité par ses voisins afin d´aider à reconstruire le quartier, ce qui lui a donné : « un sens à une réalité et un monde incompréhensible, sans espoir ni envie de vivre ». Il s´est investi en identifiant que l'unique activité qui provoquait un peu de joie, et d´intérêt, était le football, au fur et à mesure qu´il était pratiqué par les jeunes demeurant dans les rues, la plupart survivants de la guerre civile. Le coach, conscient de la situation dramatique de son pays, ainsi que des indicateurs internationaux de développement, a appris avec son expérience que le football : « est une manière de regarder l´avenir et de reconstruire le pays »[426]. Le football est, non seulement une activité, mais aussi une croyance :

> « Nous croyons dans le football, les jeunes générations croient vraiment dans le football. C´est simple, à travers le football nous célébrons ensemble. La guerre civile a amputé non seulement les corps des jeunes mais aussi leurs émotions et leur capacité à fêter. Le football, qui est le sport le plus pratiqué en Sierra Leone leur donne et leur restitue cette faculté ».

---

[422] ONG internationale située à New York, soutenant des projets en Inde, Népal, Guatemala, Belize, Côte d´Ivoire, Israël ainsi qu´aux Etats-Unis.
[423] L´équipe du Rwanda participante à la HWC 2008 intégrait des joueurs fils des la génération qui a vécu le génocide et les violences inter-ethniques.
[424] Dans un entretien après un match de son équipe à Melbourne.
[425] Le film *Blood Diamons* montre les affrontements entre les forces rebelles et l´armée, où la population restait au milieu et était tuée par les balles et les grenades croisées.
[426] La phrase telle qu´elle fut présentée: « *football is a powerful way to look at the futur and a road to rebuild the country* ».

Mohamoud, capitaine de l´équipe à Melbourne est devenu sans-abri (*homeless* selon ses mots) dès l´âge de quinze ans. Il a erré pour échapper aux deux camps en guerre[427]. Il a trouvé le soutien de *Youth Mouvement for Peace and Non Violence*, un an et demi avant de voyager en Australie[428]. Le football l´ a aidé à diminuer sa consommation de drogues et à sentir qu´il « *n´était pas seul* »[429].

Les effets sociaux sont perçus par Mohamoud comme une manière de réunir les jeunes impliqués dans la guerre : « c´est parfois le football la seule chose qui nous fait tenir ensemble»[430]. Il considère, qu´à travers le football, les différents groupes ethniques peuvent avoir un lien commun et : « faire de la Sierra Leone un grand pays »[431]. Pour Mohamoud ce projet, attaché à la HWC, peut enseigner à la communauté internationale qu´il ne faut pas minimiser la situation des sans-abri : «si on nous en donne l´opportunité, il y a toujours des gens qui vont la saisir et vont faire quelque chose d´intéressant ». D´après le responsable du projet :

> « Le football aide à réduire la violence et la rage contenues depuis la guerre civile, cependant, l´accès à l´éducation et aux services de santé demeure encore une priorité afin que la Sierra Leone puisse changer et accéder à un autre niveau de vie. Ces priorités doivent être accompagnées par la communauté internationale, afin que les nouvelles générations vivent en paix ».

Un des autres projets qui a placé en avant le football, comme instrument pour des générations touchées par la guerre civile, a été celui du Burundi, participant à l´édition de 2007 à Copenhague composé d'une équipe d'anciens enfants soldats. Le Libéria s´inscrit aussi comme un des pays qui a amené des anciens enfants soldats[432]. Dans d´autres régions du monde, des joueurs de la HWC ont aussi été touchés par les effets de guerres. C'est le

---

[427] Il est passé du temps dans des camps de déplacés près de *Freetown.* Ne pouvant s´adapter, il a décidé de revenir dans la capitale en 2004.
[428] Il était selon lui « fumeur » au moment de s´intégrer au projet de l´association.
[429] La leçon qu´il en tire, est principalement que les sans-abri de son pays peuvent reconstruire un avenir : « *we are not regardless* ! ».
[430] L´expression en anglais est peut-être plus précise: « *football get us together, it´s the only thing that get us together* ».
[431] Une fois encore, l´expression originale est plus indicative: «*Ethnic groups can be brought together through football. We can make Sierra Leona a bigger country* ».
[432] Notamment lors de l´édition de 2006, où ils sont arrivés à la troisième place du tournoi. En 2008, ils ont participé à la *Women Homeless World Cup* avec de jeunes femmes ayant souffert la guerre civile au Libéria.

cas de l´Afghanistan[433]. Pour eux, l´expérience de Melbourne 2008 a été vécue comme un moment de gloire. Les joueurs, suivis par un public tout au long de la compétition, et par plus de sept mille spectateurs lors de la finale face à la Russie, sont devenus, de manière éphémère, les «héros» de cette Coupe du Monde. La présence de l´Afghanistan dans les circuits de la HWC a représenté à cet égard la performance la plus haute[434] de ce pays au niveau sportif[435]. Le manager du projet, Dr. Ziaullah Shafif, s´est exprimé[436] avant la finale face à la Russie : « pour nous c´est la poursuite de la guerre par d´autre moyens. Nous allons la gagner »[437]. Pourtant, face à ce contexte, et devant l´obligation de rentrer dans leurs pays, l´HWC leur a ouvert aussi des portes pour la « fuite ». Les joueurs, sans-abri dans leur pays en guerre, et devenus soudainement stars dans un contexte spécifique, ont préféré de prendre les risques d'une fuite plutôt que de rentrer dans leur pays[438].

Dans le cas du Timor-Oriental, participant à l´édition de 2008, les joueurs représentants du pays le plus jeune du monde, ont vécu l´occasion comme une opportunité pour participer à une compétition internationale. Issus d´un pays ravagé par la guerre civile, ces joueurs ont connu les affrontements armés. D´après les informations fournies sur le site de la HWC, le programme a été mis en œuvre par *Life, Love and Health*, une ONG australienne à Dili dont l´objectif est la participation aux activités sportives d´une population ayant directement souffert de la violence de la guerre civile. Selon les propos de l´association, il s´agit d´un projet pour des travailleurs jeunes, pauvres, de la rue. Amaro Da Silva[439] exprimait à Melbourne la fierté de représenter le Timor-Oriental : « je viens représenter mon pays, pour montrer au monde que nous existons et que nous adorons le football. Notre équipe de

[433] Un drapeau déployé à Copenhague 2007 par l´équipe afghane arborait : « *nous sommes tous sans-abri* » (« *we all are homeless* »).
[434] Si on évoque les performances sportives internationales, l´Afghanistan n´a participé qu´à onze éditions des Jeux Olympiques, après plusieurs absences, ils ont repris le chemin olympique en 2004 à Athènes et n´ont remporté qu´une seule médaille de toute leur histoire grâce à Nikpai Rouhulla, médaillée de bronze au Taikwando, catégorie de moins de 60 kilos à Pékin 2008. En ce qui concerne le football, ils n´ont jamais participé à une Coupe du Monde de la FIFA, mais ils participent aux éliminatoires de la zone d'Asie.
[435] Organisée par l´association *Sanayee Developpement Organisation* (SDO), ils ont commencé à participer à la HWC en 2006, avec une douzième place, une vingtième en 2007 et enfin la première place à Melbourne 2008.
[436] Lors d´une conversation avant la finale.
[437] Ils ont gagné face à sept mille spectateurs et ont été acclamés comme des héros par leur public.
[438] Or, ce risque échappe certainement à la mise en scène de la HWC et répond à la quête d´opportunités des jeunes des pays défavorisés pour venir au « nouveau monde » à tout prix.
[439] Joueur consulté après un match à Melbourne.

football professionnelle n´aura jamais la chance de jouer une Coupe du Monde de football (de la FIFA), mais nous sommes ici, et c'est une victoire pour notre pays ». L´entraîneur, Hermengegildo, soulignait que la participation du Timor-Oriental dans des compétitions internationales n´était pas une opportunité fréquente pour les peu nombreux athlètes du pays. La HWC offrait alors : « l´occasion d´attirer l´attention des média sur notre pays et notre équipe ».

L´édition de Rio 2010 a intégré une équipe du Pakistan dont les joueurs provenaient d´un camp de réfugiés au Liban. Certains pays comme l´Ethiopie, le Zimbabwe ou la Côte d´Ivoire, ont aussi participé à une édition de la HWC, mais les joueurs ont fui, à chaque occasion, dans le pays hôte. Les mesures pour garantir le retour des joueurs dans leur pays a causé des soucis aux organisateurs de la HWC. Elle a pris la décision, entre 2009 et 2010, de ne pas inclure les pays en situation de guerre, au moment de l´événement. Pour ceux qui participent à une édition et viennent d´un contexte de post-guerre, les organisateurs ont mis en avant un discours de prise de conscience pour faire comprendre que la fuite des footballeurs engendre des sanctions, et enlève la possibilité à d´autres, de vivre cette expérience internationale, dans les prochaines éditions. Le discours face aux joueurs est de leur transmettre l´idée de devenir les ambassadeurs de leurs pays, et que leur vécu peut être partagé à leur retour, comme une façon d´aider d´autres jeunes en situation de précarité.

De la même manière, la question du genre a été introduite dans les instances de la Coupe du Monde. La limitation d´une compétition propre aux jeunes femmes, la *Women Homeless World Cup* a permis, non seulement d´introduire des problématiques liées à l´intégration féminine dans ces circuits socio-sportifs, mais d´attirer d´autres ONG locales.

III. v La *Women Homeless World Cup*: un canal de visibilité pour les ONG travaillant avec des jeunes femmes en situation de vulnérabilité

L´édition de Melbourne 2008 a créé un précédent dans la trajectoire de la Coupe du Monde : l'événement féminin parallèle, *the Women Homeless World Cup*. Cette innovation, en accord avec l´intérêt général de la FIFA[440] de développer le football féminin, a joint une

[440] Depuis 1990 la FIFA organise la Coupe du Monde du football féminine, *The FIFA Women World Cup*.

autre réussite à la consolidation de la manifestation. Ces objectifs s´adressent à la création d'opportunités pour les femmes défavorisées.

L´introduction d´une compétition féminine a multiplié les effets recueillis dans les circuits rattachés à la HWC. Le premier d´entre eux est d´avoir attiré un certain nombre d´ONG accompagnant un public féminin, dans différentes régions du monde. Au plan microsociologique, la constitution de circuits stables pour la pratique du football féminin renvoie à plusieurs dimensions. La place de la femme, et des jeunes filles en particulier, dans un sport massivement pratiqué, historiquement, par les hommes : la situation des femmes dans différents contextes de vulnérabilité, face aux vexations subies, une activité dans les camps de réfugiés, face aux rapports parentaux conflictuels et la construction d´une identité de genre. Les dimensions sont en effet variées et complexes. Elles dépendent, non seulement du contexte, mais de la situation et de l´histoire personnelle de chaque jeune fille (et de chaque équipe) qui intègre ces dispositifs socio-sportifs.

Pour la première édition de la *Women* HWC, huit équipes féminines se sont rendues à Melbourne. Les joueuses étaient, en général, de jeunes filles âgées entre dix-sept et vingt-cinq ans. L´éventail d´ONG provenait d´environnements très différents. Dans le cas de l´Ouganda[441], par exemple, le projet soutient le football dans un camp de réfugiés de femmes en but aux conflits armés. Le responsable du projet, Joseph Kaliisa[442], considérait que, malgré le manque du soutien du gouvernement de Kampala, la mise en marche des actions, grâce à la coordination avec les partenaires, a été réussie. Ronah Nassali Musuka, une des joueuses en 2008, rend compte de l´importance de participer à la HWC. La Coupe du Monde a apporté à ces femmes, des maillots, des chaussures, des serviettes et plusieurs cadeaux partagés avec ses deux fils. De surcroît, l´événement lui a permis de voyager pour la première fois. Selon ses mots : « nous sommes très pauvres, nous n´avons pas d´eau potable, et pas d´électricité. Mes enfants ne peuvent pas aller à l´école, car nous n´avons pas d´argent ». Ayant suivi les entraînements et les matchs de football, elle a été

[441] Le cas de l´Ouganda constitue un exemple de projet en développement, organisé par l´ONG internationale, *Global Youth Partnership for Africa,* qui met en relation le football et l´inclusion des femmes défavorisées. Il est soutenu par des sponsors tels que *Gomo Tong Football Club* et The *Katalyst Consultancy* ainsi que par la *Fondation Homeless World Cup* comme un des projets d´intérêt humanitaire.
[442] Interviewé à Melbourne.

sélectionnée pour la HWC par *Global Youth Partnership for Africa.* Depuis la Coupe du Monde, elle attend un travail dans la production artisanale des tissus, avec d´autres femmes de sa communauté.

Au Libéria, où le football a été remis en place face aux problèmes sociaux d´après guerre, une équipe de femmes a fait le voyage à Melbourne. Cependant, la fuite des joueuses après l´événement n´a pas permis la poursuite de l´association pour les éditions suivantes. Dans le cas du Cameroun, le projet est suivi avec grand intérêt par la HWC et par sa fondation, car il s´avère être un programme soutenu directement par les réseaux créés par la HWC. L´équipe de football est menée par ASAFE, dont les atouts reposent dans l´apparition de cours d´alphabétisation pour les femmes des régions rurales et la mise en route de micro-crédits pour initier le travail féminin à Douala et à Bafang[443]. En Zambie, l´ONG *Joy Human Developpement* a créé à Lusaka une ligue féminine de rue (*street soccer*), d´où l´équipe sélectionnée pour Melbourne 2008 a été championne de la *Women HWC* 2008. Pourtant, la fuite de leurs joueuses a nuit à la participation future des autres équipes. La fuite a été un obstacle à la pérennité de la participation des équipes féminines africaines, à l´exception de l´Ouganda, pour amorcer un lien stable entre le local et l´international.

En Amérique Latine, certains projets se sont développés dans cet esprit, pour faire face à la vulnérabilité de jeunes femmes dans des contextes de pauvreté. Au Paraguay, l´association *Fundación Paraguaya* en accord avec l´ONG internationale *Junior Achievement,* ont débuté le football pour les jeunes filles d´une zone rurale de la région du Chaco. Ce travail en communauté est intégré à une école, où les jeunes suivent leur scolarité. Le témoignage de María, joueuse à Melbourne 2008 permet d'appuyer son vécu :

> « J´ai demandé la permission à mes parents de voyager vers l'Australie. Je pratique le football dans ma communauté. Nous avons appris, il y a quelques mois, que nous partions en Australie. Nous avons nous-mêmes, les filles, contribué à la récolte des fonds pour entreprendre le voyage, moyennant l´organisation des activités et des repas où nous préparions certains plats. Grâce à cette expérience, qui a commencé bien avant le départ pour Melbourne, nous avons véritablement créé une équipe de filles. Le football au Paraguay est un sport pratiqué par les hommes mais nous en avions le droit, nous aussi ».

[443] Une province de l´ouest du pays.

En Colombie, l´*Associación Bogotá-Colombia-Gente para la Gente Internacional* en partenariat avec les ONG internationales *Womenwin* et *PTPI-USA*, a travaillé dans les zones urbaines du pays, en lançant un programme national pour les droits de jeunes filles. La Colombie étant un des pays les plus touchés par la violence et la violation des droits, le projet vise à la création d´une conscience collective de paix et de respect des droits des femmes. Le football y est mobilisé comme outil de récréation pour une catégorie de jeunes filles d´entre seize et vingt ans. Ces actions, au-delà, du plaisir et de l´enthousiasme que le football procure aux joueuses, favorisent la création des réseaux. Elles obtiennent, de cette manière, un entourage de soutien, une protection légale et un cadre de support.

L´édition de Melbourne 2008 a, de cette façon, ouvert la voie à la participation d´équipes féminines. Milan 2009 n´ayant pas accueilli la compétition, la reprise de la version féminine s´est effectuée à Rio 2010 avec seize équipes. L´incorporation de l´Argentine, du Mexique, d'Haïti[444], du Brésil, des Etats-Unis, des Pays-Bas et de la Norvège a élargi l´éventail féminin du paysage de la HWC. Des équipes composées dans les banlieues urbaines et rurales de différentes villes mexicaines, touchées par la violence familiale, par la consommation d´alcool, sont accompagnées par des institutions de prise en charge qui permettent de pratiquer un sport, grâce auquel elles construisent une part de leur identité[445]. Une équipe intégrée de jeunes filles de différents bidonvilles de Buenos Aires, où les joueuses doivent se faire une place dans un environnement masculin[446]. Il en est de même pour les équipes les filles des favelas à Rio de Janeiro.

La diversité et l'hétérogénéité des profils, des situations et des contextes caractérisent ces nouveaux circuits liés à la HWC. En Europe, où le football féminin est moins ancré dans la pratique urbaine dans les villes (et leurs banlieues), les associations n´ont pas la même

[444] Avec une équipe de filles victimes de la catastrophe haïtienne de janvier 2010.
[445] Une construction qui est parfois ambivalente et problématique, combinant l´affirmation de « soi » avec des contradictions. Un sujet qui reste à explorer dans les équipes féminines. Il est à identifier dans quelle mesure cette participation est significative pour la construction identitaire.
[446] Accompagnées par une encadrante attachée au projet argentin *Hecho en Buenos Aires*. Une fille de l´équipe argentine à Rio, Tamara, me racontait qu´elle devait expliquer à sa famille et aux garçons de son quartier qu´elle aimait le football et qu´elle voulait le pratiquer. Elle avouait, qu´au début, les garçons le lui rapprochaient que ce sport était pour les hommes et non pour les filles.

possibilité de recruter des joueuses comme en Amérique Latine (ou Afrique). Ce processus s´avère plus lent, mais il commence à s´installer dans l´éventail des projets socio-sportifs. Pour les associations européennes, le recours au football féminin leur permet d´attirer une visibilité pour d´évoquer les problèmes des violences (symbolique et physique) de genre, d´inclure une place les femmes dans des situations de précarité, et de vulnérabilité, et de leur proposer, ainsi, un nouveau canal d´expression.

Tout au long du chapitre, divers projets rattachés à la HWC ont été mis en parallèle à partir d'axes de liaison principaux, entre football, en tant qu´outil social et les problèmes affrontés par ce biais. Nous avons insisté sur le fait que, le football, pratiqué dans le contexte de la HWC est mobilisé pour la resocialisation et l´inclusion des jeunes dans le traitement d´addictions et d´errance urbaine, en tant qu´outil d´intégration et de mixité sociale pour l´abri et l´inclusion des minorités, comme mécanisme pour faire face aux traumatismes de la guerre et les camps de réfugiés. Pour terminer, l´enjeu de visibilité pour les femmes, en situation de vulnérabilité, confrontées à diverses formes d´exclusion a été inscrit par les ONG qui ont adhérée à la *Women Homeless World Cup*.

Les projets peuvent être classés par niveaux de développement : certains se trouvent en phases initiales, d´autres en phases d´expansion et les plus ancrés dans des étapes de consolidation. Plusieurs d'entre eux sont, au moment de les évoquer, encore dans des situations fragiles et risquent de se désintégrer s´ils n´arrivent pas à se consolider sur une base d´autonomie pour mener leurs propres actions, tout en demeurant associés à des partenaires engagés. La fragilité institutionnelle est présente dans la plupart des cas, dans la mesure où ils sont dépendants, en grande partie, des fonds et des soutiens extérieurs, tant privés que publics. De surcroît, ils doivent convaincre en permanence leurs partenaires et rendre des comptes périodiquement. Ainsi, ils peuvent être absorbés par des concurrents plus puissants et perdre l´exclusivité de ce qu´ils avaient créée en la liaison avec un public local et la portée internationale de la HWC.

Une majorité d´associations subit de véritables péripéties pour parvenir, chaque année, à une former une délégation et participer aux éditions de la HWC. Une nouvelle tendance

émerge dans certaines régions : l´organisation de tournois régionaux. Quelques pays comme l´Argentine, le Brésil et le Chili ont déjà envisagé des rencontres amicales et se mobilisent pour promouvoir des tournois internationaux avec les pays voisins. Les Pays-Bas, la Belgique, la France, la Suisse, l´Allemagne et le Luxembourg ont évoqué cette possibilité. Des rencontres de ce type ont déjà été réalisées lors d'occasions ponctuelles. Le pôle britannique, et certains pays d´Europe de l´Est comme la Pologne et l´Ukraine ont aussi prévu des rapprochements régionaux.

Suite à ce panorama, et à toutes les informations éparpillées et partielles sur la gamme des projets, qui constituent les dimensions locales rattachées à la HWC, il convient maintenant de se pencher sur une étude approfondie, afin d´explorer, au plus près, les mécanismes qui associent le football et le social. Compte tenu des ses spécificités, le cas français permettra de exposer les dilemmes, les choix, les efforts et les équilibres afin de lier aspects sportifs et sociaux.

Chapitre IV. La trajectoire d´un championnat de football avec vocation sociale

Après la mise en perspective de divers projets dans le monde attaché à la HWC, on plongera ici dans l´assemblage d´un cas particulier, à l´intérieur du projet français. Ce microcosme permettra d´observer le fonctionnement et la mise en scène d´un dispositif mettant en relation le football et l´inclusion sociale des personnes défavorisées. Il est question d´analyser le contexte, la construction du cadre et de l´esprit du Championnat dans les structures et les dispositifs qui permettent aux individus de traverser des trajectoires dans ce monde socio-sportif.

Ce cadre est fondé sur la coordination d´un groupe d´associations et leur articulation dans le collectif *Remise en Jeu*. Les objectifs de cette union se sont noyés à partir de la mise en route du Championnat, une série d´actions ponctuelles et la participation à la Coupe du Monde des sans-abri (HWC). Il convient, à cet égard, de comprendre la manière par laquelle *Remise en Jeu* s´est constituée, par quels biais, et par quels précurseurs.

IV. i Les ciments d´une trajectoire associative entre football et inclusion sociale

La sociologie des organisations, malgré ses divergences et ses controverses internes a cherché à expliquer à quel point les organisations sont, dans les sociétés modernes, le moyen privilégié pour accomplir des tâches et atteindre des buts, au-delà de ce que peut faire un individu (Ballé : 2007, p.67). Le cas de *Remise en Jeu*, dans un univers où les associations se multiplient à différentes échelles, met en évidence l´exemple d´une association dont les objectifs font converger la promotion du sport au service de l´inclusion des jeunes en difficulté. Les dimensions de *Remise en Jeu* et son fonctionnement, à partir de l´expérience acquise des professionnels dans le domaine de l´insertion sociale, lui accordent une logique particulière[447]. C´est en effet la constitution du Championnat qui a déterminé la création de l´association (ou Collectif), en l´érigeant comme « *le fil rouge* »[448]

[447] Schumacher (1973), dans *Small is Beautiful. A Study of Economics as if People Mattered*, a souligné les effets prospères des petites « boîtes » à partir du rôle des petites unités en Grande Bretagne et aux Etats-Unis, en comparaison avec les grandes organisations. Les exemples des associations attachées à la HWC illustrent, chacune avec ses propres caractéristiques, le dynamisme des petites organisations mettant en relation le football et le travail social.
[448] Terme défini dans le Rapport d´Activités 2007, p. 8.

de leurs actions. Son développement, dès 2006, peut être observé comme la consolidation d´une carrière associative réunissant, au sein de son conseil d´administration, huit associations fondatrices, avec un représentant chacune[449].

Cette édification a impliqué, non seulement la définition des statuts et des actions à mener, mais leur consécution. De cette manière, l´implantation de *Remise en Jeu* est le résultat de plusieurs formes d´interactions, de la coordination avec plusieurs partenaires et de la concrétisation d´activités régulières dans l´union des univers sociaux et sportifs : «Le Collectif *Remise en Jeu* a pour objet l´épanouissement individuel et collectif des personnes en situation de précarité, par la pratique d´activités sportives en vue de leur insertion sociale. Ce collectif comporte des objectifs sportifs et sociaux ».

Le biais par lequel *Remise en Jeu* a tenté de mettre en relation cette combinaison d´ objectifs a été l´organisation d´un nombre concret d´actions annuelles :

1. Le Championnat
2. Le Tournoi de Lutte contre l´exclusion
3. La participation dans la Coupe du Monde des sans-abri
4. Une Sortie Annuelle

C´est à travers la concrétisation des actions que l´association a acquis un savoir-faire basé sur l´expérience. Les activités ont ainsi constitué l´essence et le sens de l´association, et leur orchestration, les épreuves de la « carrière » de *Remise en Jeu*. Néanmoins, l´opérationnalisation des objectifs à poursuivre a impliqué, dans la pratique, différents choix et redéfinitions. Les tournois et les sorties étant des activités ponctuelles, les problèmes ont concerné l´élection des endroits : soit des terrains de football soit des centres de loisir. Chaque activité devait se prévoir plusieurs mois à l´avance. Dans chaque cas, les associations membres devaient effectuer des sélections pour amener des joueurs[450]. Les deux actions étant ouvertes à un grand nombre de participants les joueurs assidus pouvaient

[449] Secours Catholique-Caritas France; Cité André Jacomet de l´Association des Cités du Secours Catholique ; Cité Notre-Dame de l´Association des Cités du Secours Catholique ; Association Emmaüs ; CASH Nanterre ; Association Péniche du Cœur ; Association la Mie de Pain ; Association Autre Monde.
[450] Les critères de base ont été l´engagement et la présence régulière auprès d´une des associations.

compter sur les invitations de la part de *Remise en Jeu*, soit en tant que bénévoles soit en tant que footballeurs dans le cas des tournois. Les sorties ont été pensées comme expérience de rupture face à la précarité, pour des personnes ont n´ont pas souvent, ou ont eu rarement, l´opportunité de partir quelques jours en vacances.

En ce qui concerne le Championnat, les défis ont été différents. L´engagement de certaines associations ayant été oscillant dès le début, c´est la persévérance des équipes régulières et les réunions permanentes qui ont permis, à cette ligue amateur, de survivre. Les difficultés pour quelques associations de former un effectif stable, la prise de conscience du respect des horaires et des co-équipiers ont créé souvent des inquiétudes au sein de *Remise en Jeu*. Des inerties négatives ont été rencontrées dû au repli sur soi de certains participants, habitués à chercher la survie au quotidien à partir de la méfiance envers les autres. Des attitudes et des comportements qui sont allés à l´encontre de la formation d´un esprit de solidarité. Il a été difficile pour la plupart des encadrants de promouvoir le sentiment d´appartenance à un groupe afin de consolider les liens sociaux[451]. De cette manière, la même question s´est posée à chaque équipe : comment viser la durée, la stabilité et la constitution d´un climat de confiance ?

La place des encadrants a joué un rôle déterminant dans le fonctionnement des activités. L´absence d´un encadrant dans les activités pouvant tout déstabiliser, les conseils d´administrations reflétaient toujours l´état d´esprit de chacun. Si un encadrant a du mal à constituer un effectif stable, il peut se sentir démoralisé, et penser que le « football » n´est pas vraiment un outil qui attire. Les encadrants doivent, en plus, justifier régulièrement le sens (et l´impact) de l´activité football à l´intérieur de la structure à laquelle ils appartiennent. Leurs responsables demandent des résultats et certains d´entre eux

[451] Le Collectif a rédigé une Charte de participation au Championnat à partir de l´édition 2006-2007 dans laquelle *Remise en Jeu* souhaite la bienvenue au joueur et l´invite à lire (dans certains cas le Charte doit être lue au jouer qui ne domine pas le français) les règles de base: la participation à la rencontre avec un bon état d´esprit, considérer et respecter l´adversaire comme un co-équipier ; développer la notion du fair-play, se faire plaisir en jouant, ne pas contester les décision de l´arbitre central ou des arbitres de touche, accepter d´être sorti du match en cas de violence envers une autre personne, écouter les conseils et tenir compte des recommandations de la part de l´entraîneur et des encadrants et serrer la main de chaque joueur de l´équipe adverse à la fin du match. La Charte précise le prénom, le nom du joueur, l´équipe ainsi que le prénom et le nom de l´encadrant. Après avoir lu le joueur est invité à signer pour participer au Championnat.

considèrent que les encadrants passent trop de temps à s´occuper du « foot ». Il se peut, aussi, qu´un encadrant part d´une équipe par diverses raisons : soit il est appelé à remplir d´autres fonctions au sein de son institution, soit, il part à causes de raisons personnelles. En tout cas, le départ d´un encadrant référence dans le Championnat, peut créer un vide et une source d´instabilité vis-à-vis de l´avenir de son équipe de football.

Il existe, en conséquence, un haut degré d´instabilité et de fragilité dans l´ensemble d´activités. Alors que certains encadrants sont très présents et actifs d´autres le sont, par différentes raisons, beaucoup moins. Les encadrants nécessitent d´être motivés (auto-motivés et motivés par leurs pairs ou supérieurs). Ils peuvent subir des périodes de découragement et éprouver, en effet, des sentiments de frustration. De surcroît, certains découvrent que le « football » requière, non seulement la gestion des comportements des joueurs, mais des efforts considérables pour organiser le cadre de l´activité.

Face aux tensions entre les objectifs sociaux et des situations conflictuelles survenues sur les terrains de football, ou dans les entraînements, les instances de parole et de décision de *Remise en Jeu* ont joué un rôle dans le processus d´apprentissage institutionnel. Les problèmes et le rôle des encadrants, lors que les objectifs sociaux se trouvaient en opposition avec les objectifs sportifs, pouvaient se débattre au sein des instances créées par le Collectif. Les discussions et les solutions convenues ont été le résultat de la réflexion collective. C´est en effet à travers ces dispositifs, comportant différents niveaux de formalité et d´informalité, que *Remise en Jeu* est parvenue à stabiliser ces actions principales, en particulier le Championnat et la participation à la HWC jusqu´au processus de la préparation de l´édition à Paris. Les réunions, les débats et le consensus ont trouvé une place singulière dans les dispositifs définis et liés entre eux : les réunions du Conseil d´Administration, les Assemblées Générales et le Conseil d´Animation (aussi appelé Comité des Joueurs). Ces instances ont été le scénario de la manière dont *Remise en Jeu* a traité ses problèmes, a organisé ses activités en conciliant les objectifs sportifs et sociaux. Les réunions périodiques, tous les quatre mois pour les conseils d´administration ont permis de faire le point sur les aspects quotidiens de l´activité football, réaliser un suivi du Championnat et des joueurs participants. Un moment où les encadrants pouvaient partager

leurs soucis (ainsi que leurs succès) et recevoir, non seulement des conseils, mais l´empathie et les échanges des situations analogues.

Dans la stratégie de communication de *Remise en Jeu*, il a toujours été perceptible la référence permanente aux objectifs directeurs. Ainsi, lors de l´ouverture de l´Assemblée Générale (AG) de 2008, Benoît Danneau, en tant que président a inauguré la session en rappelant que : « Remise en Jeu a été créée pour permettre l´épanouissement et la pratique de leur passion à des personnes en difficulté sociale. Le football remobilise, resocialise et responsabilise »[452].

La remobilisation a été le critère pour intégrer de nouveaux joueurs aux équipes dans les centres d´accueil, les centres d´hébergement de longue durée, les ateliers et les personnes rencontrées susceptibles de venir, non simplement par les encadrants et les bénévoles mais aussi par les joueurs déjà impliqués dans le Championnat. La resocialisation, une question à traiter dans l´analyse de ces carrières sociales (les trajectoires traversées des footballeurs), renvoie à leur engagement dans ces circuits. La troisième R, la dimension de la responsabilisation, s´attache directement à l´objectif de « permettre à certains joueurs de s´investir dans le Collectif en qualité de membres à part entière ». Deux mécanismes principaux interviennent à cet égard: la responsabilisation sur un aspect concret tel que la mise en capacité pour prendre des décisions sur le terrain de football, et la responsabilisation d´un joueur pour participer aux débats, voire à certaines décision de l´association.

IV. ii La construction du Championnat : un espace particulier de rencontre et de mixité sociale

Le Championnat a suivi une trajectoire qui se présente comme la construction d´un espace de rencontre pour plusieurs acteurs sociaux, et pour un grand nombre de personnes en situation de difficulté. L´arrivée des équipes sociales, l´adhésion des équipes partenaires et

[452] La synthèse aux trois R : remobilisation, resocialisation et responsabilisation a été, plus qu´un slogan, une référence pour les actions directrices. Ces trois critères ont été une manière de créer une référence directrice entre les objectifs sociaux et les objectifs sportifs.

l´engagement des bénévoles font partie des piliers de la consolidation de ce microcosme. Retracer les origines du Championnat oblige de se remonter à 1993, lors de la proposition d´un personne accueillie. Benoît Danneau se rappelle de cette époque, où le football consistait à aller taper un ballon les week-ends au Bois de Vincennes.

Les premières équipes et les premières rencontres ont suscité l´intérêt d´autres associations qui proposaient, de temps en temps, des matchs amicaux. Depuis 1999, à l´initiative du Secours Catholique, un tournoi a rassemblé des équipes du réseau de cette ONG pour une ou deux journées. Le Secours Catholique de Paris, appartenant aux réseaux mondial de *Caritas* a été précurseur non seulement de l´activité football pour les personnes hébergées, mais aussi de la mise en relation des dispositifs associatifs.

Les actions en France se consacrent à l´accompagnement scolaire des enfants, aide à l´insertion professionnelle, visites aux détenus en prisions, entretien de correspondance, soutien aux familles des détenus ; soutien aux étrangers en situation précaire, accompagnement des demandeurs d´asile, apprentissage du français et intervention d´urgence dans les sinistres et les grandes catastrophes. C´est dans cet esprit que le football a été mobilisé pour promouvoir la place et la parole des personnes vivant des situations de précarité. L´atelier football a aussi suivi une trajectoire particulière au sein de l´association du Secours Catholiques. Ces fréquentations sportives ont impulsé en 2006, le Secours Catholique, à travers le responsable du sport, à créer un championnat social en convoquant plusieurs associations de lutte contre l´exclusion. Le collectif *Remise en Jeu* a été formé et le Championnat s´est structuré, normalement, sur 15 journées pendant l´année, avec un noyau d´équipes sociales et quelques partenaires.

Equipes Sociales	**Situations générales des joueurs 2009-2010**
Secours Catholique Paris, La Voûte	Sans domicile fixe en centre d´hébergement, sans papiers et amis de joueurs.
Autre Monde	Sans domicile fixe, sans papiers.
Aux Captifs La Libération	Sans domicile fixe, sans papiers, et jeunes en récupération de la toxicomanie et en risque de prostitution au bois de Boulogne.

Armée du Salut- Maison du Partage	Sans domicile fixe, sans papiers.
CHRS COS Les Sureaux	Sans domicile fixe, sans papiers.
Emmaus Agora	Sans domicile fixe, sans papiers.
Cité Notre Dame et André Jacomet	Sans domicile fixe, sans papiers.
CHRS Pixerecourt- CHU George Sand	Sans domicile fixe, sans papiers.
CASH de Nanterre	Demandeurs d´asile, sans papiers, sans domicile fixe et réfugiés politiques.
Péniche du Cœur	Sans domicile fixe, sans papiers.
La Mie de Pain	Sans domicile fixe, sans papiers.
Association Le Refuge	Sans domicile fixe, sans papiers.

Source : *Remise en Jeu*

Equipes partenaires	**Caractéristiques des joueurs**
Ultimos Charruas	Immigrés uruguayens travaillant en France et amis français (et espagnols) des footballeurs.
Les Fonctionnaires Solidaires	Fonctionnaires publics français.
CS Crédit Agricoles- Crédit Lyonnais	Salariés.

Source : *Remise en Jeu*

Un regard global sur la composition des équipes du Championnat permet d´apprécier certaines caractéristiques sociales à partir d´un échantillon. Les catégories d´âges s´étendent de vingt à quarante cinq ans. Avec une moyenne d´entre vingt cinq et trente ans. Autour de 30% de joueurs sont nés en France, 15% en Cameroun, 11% en Algérie, 10% en Roumanie, 8% au Togo, 7% au Nigeria, 5% en Côté d´Ivoire, 5% au Maroc. Or, d´autres nationalités sont aussi présentes comme l´Iran, l´Afghanistan, le Kosovo, la Pologne, les Iles Maurice, le Bénin, le Rwanda, le Congo, le Sénégal ou la Tunisie. Sur cinquante joueurs consultés entre 2007 et 2009[453], 44% travaillait sans contrat, 26% avec un contrat à durée déterminée, 11 % avec un contrat à durée indéterminée et 18% déclaraient n´être complètement sans aucune forme d´emploi.

Toutes ces rencontres sportives survenues dans le cadre du Championnat ont débuté, sauf quelques exceptions, dans les terrains de la Marie de Paris au Bois de Vincennes. Autour de 200 joueurs ont participé chaque année : soit de manière assidue soit de manière sporadique. Le Bois de Vincennes a été donc, l´espace où le Championnat s´est mis en scène de manière régulière. *Remise en Jeu* est conscient que certaines équipes jouent le haut

[453] Au long de l´enquête de terrain au sein du Championnat entre 2007 et début 2010.

du classement, alors que d´autres jouent le bas, en fonction du type de la population accueillie, la possibilité d´entraînements et les moyens mis à disposition. Parmi les équipes assidues, on y trouve le Centre d´Accueil et de Soins Hospitaliers (le CASH) de Nanterre, une équipe qui regroupe des personnes attachées au Centre d´Attente pour les Demandeurs d´Asile (CADA) : des réfugiés politiques ayant y habité ou de nouveaux arrivés. Le CASH de Nanterre, le Secours Catholique la Voûte, la Mie de Pain, aux Captif la Libération et les Uruguayens sont équipes qui ont l´habitude de s´entraîner de manière régulière normalement toutes les semaines. D´autres équipes se réunissent sporadiquement, et d´autres presque jamais pour s´entraîner.

Le cas de la Péniche du Cœur illustre, par exemple, la situation d´une équipe appartenante à un centre d´hébergement d´urgence et de stabilisation visant à aider l´insertion au logement et à l´emploi des personnes accueillies. L´activité football a démarrée suite à la création de l´association *Remise en Jeu*[454]. D´après le rapport d´activités 2007-2008, la Péniche a proposé un temps d´entraînement régulier pour fidéliser les joueurs avec l´objectif de créer un esprit d´équipe et de pérenniser l´activité. Chaque hébergé souhaitant participer devait s´inscrire auprès de l´animateur ou des agents de sécurité le week-end. Une heure et demi avant les entraînements, les joueurs préparaient avec l´aide de l´agent d´accueil, le matériel nécessaire à l´entraînement (basket, maillot, shorts, chaussettes, ballons, bouteilles d´eau) ainsi que le repas. Quant aux matchs du Championnat, les dates et le lieu sont fixés au préalable avec l´équipe adversaire. Le processus commun de préparation d´un match pour les équipes du Championnat se résume ainsi :

1. Coordination et préparation de la rencontre.
2. Déplacement et arrivée au terrain.
3. Match de football.
4. Douches.
5. Repas dans le cadre de la troisième mi-temps.
6. Retour et lavage du matériel.

[454] À travers la coordination de son responsable, ils ont commencé en 2007 les entraînements cette année les lundis entre 11 et 13 h au stade Boutroux à Paris grâce à la générosité de l´association l´Arche d´Avenirs (aussi membre de *Remise en Jeu*).

Les interactions résultantes du Championnat comportent un grand nombre de situations entre les joueurs d´une même équipe et les rencontres suscitées par cette ligue de football. La responsabilité des encadrants joue toujours un rôle important dans le déroulement et la régulation des activités, notamment dans la mise en oeuvre de la troisième mi-temps. Un élément constitutif du Championnat, pratiqué avec régularité, la troisième mi-temps[455] : « sert à promouvoir l´esprit de partage et de convivialité»[456]. Cette pratique a souvent lieu entre les joueurs d´une même équipe lors des entraînements et s´utilise, normalement, à chaque fois qu´il y a un match.

Remise en Jeu a indiqué dans ses rapports, que la rencontre est, pour certains joueurs, le seul moment de réjouissance de la semaine dans un parcours difficile de survie au quotidien. L´engagement est quelque chose d´important tant pour l´association que pour le joueur, car le Championnat comporte un espace pour toutes les expressions d´une personnalité. Dans ce contexte, les efforts nécessitent, selon *Remise en Jeu*, dépasser des limites au fur et à mesure que les potentialités peuvent donner leurs fruits dans la durée, mais l´agressivité peut aussi se présenter dans une situation déterminée. Le Championnat est ainsi exigeant en termes d´organisation pour chaque structure, pour les encadrants et pour les bénévoles. Il faut s´assurer en effet un effectif suffisant pour les matchs, gérer les déplacements, prévoir les équipements et les repas.

La réalisation des matchs implique, sur le plan économique, un coût moyen de 10 et 15 euros pour personne avec le repas prévu[457]. La tradition institue que l´équipe à domicile, celle qui reçoit, absorbe les frais du repas. Cela génère une réciprocité pour la prochaine rencontre et contribue à créer un esprit d´amitié entre les associations et les joueurs.

L´infinité de situation d´interactions qui ont lieu depuis la mise en place du Championnat reflète aussi la diversité et les profils des équipes. Certains groupes sont moins

[455] Récupérant l´esprit du rugby, il s´agit d´un rituel où les sportifs montre leur esprit de camaraderie et d´amitié en toutes leurs dimensions (Duret : 2000).
[456] Propos de Benoît Danneau en entretien, 19-09-2007.
[457] Ce qui donne un coût moyen d´entre 100 et 200 euros par match par équipe, en fonction du frais de déplacement et surtout des achats pour la troisième mi-temps.

problématiques que d´autres[458]. Le respect des règles et d´une ambiance amicale, sur et en dehors des terrains, constitue toujours des défis pour les encadrants et pour les bénévoles. Il existe plusieurs types des situations possiblement conflictuelles à gérer (et que le joueurs eux-mêmes sont obligés d´assimiler pour s´intégrer au cadre du Championnat). Il ne s´agit pas toujours des règles footballistiques, car la plupart des joueurs connaissent les règles du jeu générales, mais plutôt de l´application principes, notamment le respect de l´arbitre. Peu contesté, mais parfois susceptible de recevoir des réclamations verbales intenses[459].

Le respect pour les adversaires est paradoxalement mieux maîtrisé que les interactions au sein d´une même équipe. Certains groupes affirment, à force de la fréquentation, un noyau dur des membres. D´autres équipes, moins solides dans l´effectif à cause de la grande rotation des joueurs, ont peinent à créer un esprit collectif durable. C´est donc aux encadrants, de réaliser un effort supplémentaire s´ils visent une ambiance en accord avec l´esprit du Championnat. Le respect des règles comporte, de la même manière, une ponctualité minimale.

Un cadre interaction observé lors d´un avant match entre deux équipes du Championnat, le samedi 30 janvier 2010 peut être révélateur de certains de ces aspects mentionnés. Arrivés les joueurs de la première équipe à 10h.45, pour un match prévu à 11 h, ils se sont habillés et sont allés se chauffer au terrain après une nuit froide, dont plus de la moitié s´était déroulé pour quelques-uns à la rue. Certains étaient toujours alcoolisés et sous les effets de l´herbe, deux ingrédients qui leur avaient permis de mieux tenir le froid la veille. L´autre équipe est arrivé à 11h.15, sans encadrant et avec un seul bénévole. Ils se sont dirigés directement vers les vestiaires. À 11 h.30, après plus d´une demi-heure d´attente dans le froid du terrain, un des joueurs de la première équipe s´en est approché indigné aux vestiaires pour dire qu´ils attendaient sur le terrain. Il a fait quelques blagues et a pris une

[458] Bien que des blessures, des discussions intenses, voire des situations de « perte de la face » comportant des ruptures momentanées avec un groupe aient été repérées, aucune bagarre, ou agression physique n´a été observée entre 2007 et 2010. En revanche, une bagarre avec des agressions physiques, coups de pied, coups de mains et bien entendue des insultes, a été observée au mois de février 2009 dans un terrain, n´appartenant pas au Championnat. Je n´ai jamais observé une telle situation avec des équipes participantes au Championnat.

[459] Un aspect qui généralement se présente dans toutes les ligues de football quelque soit le niveau. Dans le Championnat, je n´ai jamais observé une agression à une arbitre.

cannete de bière. Il s´est ensuite approché de ses deux encadrants en leur disant : « C´est pas sérieux ça, moi je suis un drogué, je n´ai pas arrêté de boire mais pour le foot je suis à l´heure. C´est un manque de respect ». Jusqu´à là, en dépit des expressions (faites en ton de blague mais comportant un degré de véracité) le cadre se déroulait encore dans une ambiance tranquille[460]. Mais la situation a changé lors qu´un de ses propres co-équipiers est entré dans la scène pour demander une cigarette. Le premier joueur lui a indiqué d´aller se chauffer avec les autres : « et toi, va te chauffer, tu vas crever dans les premières minutes du match, je ne vais pas m´occuper de toi après ». Ces mots, dits entre blague et ironie ont irrité le deuxième, qui a toute de suit répondu : « ehh ohhh…tu te calmes, je ne suis pas ton pot pour me parler comme ça, ferme ta geule ». La situation a dégénérée dans un échange de propos qui montaient de ton jusqu´au défis de se casser la figure. Les encadrants ont dû intervenir pour demander aux deuxième de retourner au terrain et dire au premier de se calmer, car il n´arrêtait pas de provoquer et de menacer son co-équiper.

Ces types d´interactions ont fait partie de la mise en route de certaines équipes. De telles situations mettent en lumière les efforts faits et les interactions conflictuelles dans la constitution du Championnat, et la conciliation des objectifs poursuivis. Dans ce sens, la participation d´équipes partenaires a engendré non seulement un cadre de mixité mais de regards croisés:

> « A première vue, rien ne destinait la bande de jeunes fonctionnaires que nous sommes, pour la plus part d´entre nous, à prendre part en tant qu´équipe au fameux championnat orchestré par le collectif Remise en Jeu. Après tout, nous ne sommes pas des personnes en situation de fragilité. Ni précaires, ni sans domicile fixe, ni demandeurs d´asile […] Atypiques certes, mais sommes-nous différents fondamentalement et sommes-nous dignes de participer au championnat ? ».

Dans la réflexion, postée entre 2008 et 2009 sur le site d´internet de *Remise en Jeu*, il est envisageable d´apprécier, au-delà de la sincérité, les effets de l´interaction entre deux

[460] Un des encadrants m´a dis en ce moment précise : « pour certains jouer au foot c´est la seule chose à laquelle ils tiennent ».

groupes socialement différents sous certaines situations, mais égaux dans le cadre du Championnat[461]. Il en va ainsi dans l´extrait de la réponse à la question posée :

> «Une seule réponse décente : nous nous efforçons de l´être. Et la première question, je dirais au fond que nous ne sommes pas si différents. Démonstration : qu´est-ce qui nous pousse, nous Fonctionnaires Solidaires, à participer au championnat ? Quelle est la cause primordiale ? Est-ce un engagement militant en faveur des personnes en situation de fragilité ? Je ne crois pas, en tout cas cela ne vient que par la suite. Si nous étions des militants, nous serions du côté des centres d´hébergement et des foyers. Or, nous ne le faisons pas, nous sommes du côté des joueurs, indubitablement. Pourquoi ? Parce que la cause primordiale qui nous pousse à jouer, c´est le plaisir. Et le plaisir, il est sur la pelouse, indubitablement là aussi. Notre fibre associative, aussi forte qu´elle puisse être chez certains d´entre nous, ne peut cacher cette vérité essentielle : c´est le plaisir qui nous réunit un samedi par moi pour taper le cuir. Et en cela nous ressemblons à toutes les équipes. C´est le plaisir de jouer tout simplement, le plaisir d´endurer ensemble les assauts adverses et de résister, et le plaisir naturel de trouver les copains. C´est aussi celui de rencontrer de rudes adversaires qui deviendront, au fils des ans des équipes connues et amies, qu´on aura plaisir à retrouver. C´est enfin le plaisir sans manière et sans pareil de partager un verre et quelques conversations avec les vainqueurs du jour (nous gagnons rarement…) après avoir guerroyé avec âpreté pendant quatre-vingt-dix minutes ».

Le propos du responsable de l´équipe des Fonctionnaires Solidaires met en perspective le degré de sociabilité déclanché par la mixité du Championnat. Bien que les liens ne deviennent pas de relations intimes, en termes de Granouvetter (1973) des liens forts (*strong ties*), l´interaction comporte une proximité spatiale régulière qui peut favoriser le changement de regards réciproques. Le Championnat a été ouvert, dès son origine, à l´intégration des équipes partenaires qui s´investissent dans cet esprit[462].

Une des équipes partenaires les plus assidues, qui a incarné cet esprit de mixité a été l´adhésion des *Uruguayos* (les Uruguayens). La présence des *Uruguayos* s´est consolidée à partir de l´association, *Ultimos Charruas*. Leur engagement, depuis la création du projet, leur a donné une place en tant qu´acteurs, non seulement de l´activité football, mais de la

[461] La simple analyse du discours montre un « nous » qui se réfère à « eux ». Or, dans ce cas, ces « eux », ne sont pas perçus sous les stigmates sociaux, économiques ou culturels.

[462] Quoique Les Enfants du Mékong, un autre partenaire de cette ligue, n´aient pas participé à l´édition 2009-2010 cette équipe réunissant des jeunes asiatiques, certains d´entre eux orphelins, d´entre 15 et 25 ans dans les foyers de l´association furent présents lors des deux premières éditions du Championnat. Cet espace donnait la possibilité à ces jeunes asiatiques de pratiquer le football en France dans un cadre associatif de mixité.

vie de *Remise en Jeu* par leur présence dans les conseils d´administration et les journées de lutte contre l´exclusion.

Le parcours de cette équipe s´associe à l´engagement de certains de ses membres du noyau dur. Au niveau sportif, l´équipe des *Ultimos Charruas* a obtenu un tournoi solidaire au Parque de Princes en 2007, se consolidant comme une des équipes les plus fortes du Championnat. Le but cette l´association *uruguayo-française* étant de se servir du football afin de favoriser l´intégration des uruguayens en France[463], d´autres activités régulières, outre le football, ont comporté la prise du *mate* et les *asados* ensemble comme des éléments de la culture uruguayenne. De la même manière, les réseaux des uruguayens intègrent des membres d´autres pays, notamment des français et des espagnols. La coordination de l´achat de billets pour des matchs internationaux de l´équipe nationale d´Uruguay en Europe, et le travail communautaire dans des quartiers défavorisés à Montevideo ont été menées par le biais d´*Ultimos Charruas*. Fede, uruguayen de vingt-huit ans, avouait qu´il n´aimait guerre le football à Montevideo, car tout (le « football ») passait, pour lui, par la rivalité entre *Peñarol* et *Nacional*, quelques autres clubs mineurs, l´achat et la vente de footballeurs professionnels, qui ne veulent, selon lui, qu´êtres vendus en Europe pour gagner des millions. Lors de son arrivée à Paris, Fede a établi le contact avec l´association. Puis, il a adhéré au Championnat car : « loin de notre pays, le football fait partie de l´identité des uruguayens à l´étranger ». Valentin Gomez, président de l´association, traversant ses trente cinq ans, né à Montevideo et ayant quitté son pays après sa formation du deuxième cycle, rend compte de l´importance de ce réseau[464] :

> « L´association et la participation dans ce championnat de football s´est convertie dans le réseau social le plus important pour la plupart de nous. À travers ce contact permanent, il y a des gars qui ont même trouvé un petit boulot, d´autres qui ont reçu non seulement des conseils mais le soutien pour le développement de leurs initiatives. Nous sommes presque une grande famille. Et comme dans toute famille, il y a souvent des désaccords, mais pour ma part, je peux dire que tous les problèmes sont traités de manière franche et ouverte. L´association Ultimos Charruas et le partenariat avec Remise en Jeu nous appris à agir de manière

[463] Il est possible de faire allusion à la typologie définie par Paugam (2008) sur la création des liens de participation élective pour rendre compte de l´engagement des uruguayens, au fur et à mesure que l´adhésion au groupe et au projet est libre, volontaire et se fait par choix personnel.
[464] Entretien réalisé le 28 août 2009 à la Maison du Mexique à Paris.

> démocratique, à écouter les positions de chacun, à discuter, et s´il est nécessaire, à voter lors qu´il y a des visions opposées, même s´il s´agit de la constitution d´une équipe type pour un tournoi ».

Des anciens membres des premières équipes à Vincennes ont occupé une place dans l´association, présidant les réunions et certaines activités. La régularité des contacts est fortement animée par un forum sur internet, où les rencontres sont communiquées plusieurs jours à l´avance. La fréquentation, périodique, entre les uruguayens et les équipes sociales du Championnat met en lumière la mixité recherchée ce projet. Les échanges s´étendent aux matchs, aux moments des troisième mi-temps et aux perceptions sur les personnes en difficulté participantes. Valentin l´explique ainsi :

> « L´idée de participer dans un championnat créé pour des personnes sans domicile fixe a été soutenue depuis le début par notre association. Nous nous avons rendu compte que ces personnes ont souvent une énergie incroyable sur le terrain. Le fait de revoir les mêmes gars, saison après saison, termine par créer un lien de solidarité et un changement de perception sur leur statut et leur situation. Le travail de Remise en Jeu montre qu´ils peuvent avoir des repères, s´engager dans un projet et essayer de résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés ».

La HWC s´avère un nouvel objectif à atteindre moyennant le travail entre *Ultimos Charruas* et un quartier défavorisé de Montevideo. Tout ce cadre et cette ambiance de mixité, de rencontres, d´échanges, mais aussi de coordination a nécessité, outre les encadrants et les joueurs, des bénévoles qui s´engagent, qui participent et qui soutiennent les réseaux, contribuant au déroulement des activités.

IV. iii Le cadre sportif d´interaction pour la participation des bénévoles

Dan Ferrrand (2004) fait allusion à l´engagement bénévole, et à la transformation des réalités par leur implication dans les associations sociales, scolaires et caritatives à partir des actions libres, sans rémunération et en direction de la communauté, basées sur un « sens de l´honneur »[465]. Selon Gasparini (2000), le bénévolat sportif constitue, en Europe, l´épine dorsal du sport, au fur et à mesure qu´il permet la production de services à un coût minimal, sans lequel les clubs, les initiatives privées et les associations publiques devraient payer des sommes considérables pour obtenir le même résultat. Cependant, le bénévolat sportif est

[465] (*Op.cit.*, p.15).

loin d´être une catégorie homogène. Le Championnat contre l´exclusion a nécessité l´engagement des bénévoles au point que sa permanence et son renouvellement se sont affirmés comme un des piliers de l´activité pour plusieurs équipes.

L´incorporation des bénévoles a notamment impliqué pour l´équipe du Secours Catholiques La Voûte, la constitution d´un point de rencontre permanent avec les joueurs, habitants la plupart dans les centres d´hébergement pendant une durée déterminée. L´interaction entre les bénévoles et les joueurs a produit différents impacts dans les perceptions d´un groupe sur l´autre. Il faut souligner, néanmoins, que la rotation des jeunes a été une constante depuis la création du Championnat : certains bénévoles sont restés quelques mois, d´autres ont demeuré plus d´un an, et d´autres s´y sont engagés avec différents régularités dans une durée indéterminée par des périodes interrompus. Ces bénévoles ont entre 28-35 ans ; ils avaient joué, pour la plupart, au football à l´école ou dans des ligues amateurs avant de rejoindre le Championnat. Leur démarche comprend, parfois, la conduite des mini-bus pour aller aux terrains et la préparation des sandwichs pour l´après match. Quelques-uns jouent au football lors des entraînements, d´autres font l´arbitre et certains participent à d´autres activités telles que les sorties annuelles de *Remise en Jeu*, ou aux tournois en dehors Paris.

Il a été possible d´y identifier un groupe de bénévoles souvent disponibles et engagés dans une durée indéterminée qui ont créé un attachement, un lien social de participation élective (Paugam : 2008), vis-à-vis au projet, de l´association *Remise en Jeu* et des joueurs. Leur participation constitue un engagement social, au fur et à mesure qu´ils donnent une partie de leur temps, et de leur volonté et qu´ils reçoivent des récompenses symboliques. Patrick, bénévole au sein de l´équipe de la Voûte, exprime[466] cette expérience ainsi :

> « Je me suis engagé il y a deux ans. Ça fait alors deux ans que j´accompagne des jeunes en situation de précarité. Au début, quand je suis arrivé, je voyais que les jeunes avaient du mal à communiquer entre eux, ils avaient du mal à trouver leurs repères sur le terrain, ils avaient du mal à s´écouter entre eux. Maintenant, avec tout le travail, je pense qu´il y a beaucoup plus d´écoute. On essaye de travailler dans ce

[466] Outre les samedis à Vincennes et deux sorties avec l´association en 2007 et 2008 nous avons fait le voyage au sixième tournoi solidaire à Toulon en juin 2008. Il a été encadrant dans plusieurs activités notamment ce tournoi à Toulon.

> sens pour qu´il y ait vraiment une cohésion, quelque chose de fort entre nous. Je pense qu´un événement comme ça (tournois à Toulon), à neuf cent kilomètres de Paris est bon pour tout le monde, ça fait évacuer le stress, ça fait oublier un peu les problèmes, car la vie est dure pour tout le monde, autant pour eux autant pour nous. Le fait de partager des émotions aide à créer un sentiment d´appartenance commun ».

Le bilan d´Agostinho[467] illustre le changement de perception produit de l´interaction au cours de l´activité football :

> « Je me suis engagé dans le Secours Catholique car ses valeurs correspondaient bien aux miens. J´ai trouvé, en plus, intéressant l´activité football comme moyen d´aider des personnes qui sont en situation de difficulté. J´aimais bien le football et je pense qu´avec un peu de volonté, il est possible de faire des choses intéressantes, telles qu´accompagner des gars qui ont été dans la précarité. Je me rends compte que la société a un regard qui stigmatise les personnes sans- abri, alors qu´il y a une multitude de situations très différentes. Le problème du logement peut affecter un grand nombre de jeunes, et pourtant, il ne s´agit pas ici des personnes sans envie d´améliorer leurs situations. Je me suis aperçu que les gars qui viennent jouer au football sont des personnes avec une bonne condition physique et qu´en plus, ils ont envie de se battre. Parfois, il s´agit juste de leur donner un coup de main, une opportunité. Ils sont à la recherche d´un endroit stable pour habiter, un travail décent et s´occuper, eux-mêmes, de leurs vies ».

Pour Tony, les effets de cette interaction, outre le sentiment de partage et de rencontre, vont jusqu´à des ajustements personnels d´habitudes :

> « C´est très bien de venir jouer au foot avec les gars. Je vois qu´ils sont présents tous les samedis et qu´ils changent d´attitude au fur et à mesure qu´ils acquièrent une régularité. Mais le fait de venir a aussi des effets sur ma vie personnelle. Je dois me coucher tôt le vendredi soir, je ne peux pas faire la fête la veille d´un entraînement, car je dois être à huit heures pour tout préparer. Puis, le fait de faire du football me fait du bien, je me détends un peu et je passe un bon moment. Pour moi, ces gars sont de vrais héros. Malgré toutes leurs difficultés, ils sont là, toujours. J´ai beaucoup appris avec eux, et chaque fois que j´ai une difficulté dans ma vie, je pense à eux pour me battre ».

Pour Mathieu[468], étudiant de radiologie au moment de sa participation à l´activité, souffrant d´un handicap moteur[469], le football: « permet d´avoir un ancrage. Même le sport en

---

[467] Consulté à plusieurs reprise pendant 2008 et 2008 tant à Vincennes que dans d´autres endroit. Nous avons partagé l´expérience du Toulon ensemble ainsi que la HWC 2009 à Milan. Il a réalisé un documentaire sur l´expérience à Toulon: www.dailymotion.com/video/x5wlu8_equipe-de-football-du-secours-catho_sport

[468] Bénévole impliqué entre 2007 et 2008.

général, pas simplement le football […] c´est important parce que ça permet de trouver une équipe, d´appartenir à un collectif ». Ainsi, quand Mathieu s´exprime sur les effets ludiques du football, il s´aperçois que : « les gars (les joueurs) sont contents avant et après les matchs ». Selon lui : « ça se voit qu´ils aiment le football. Quant ils jouent au football ils sont à l´aises ».

L´engagement des bénévoles concernent alors la participation à l´activité football, mais cette interaction avec les membres des équipes est délimitée. Des normes existent quant au rôle des bénévoles sur les terrains de football. Il s´agit de normes pour un espace qui est créé principalement pour les joueurs. Les bénévoles sont censés veiller pour le respect de l´ambiance générale. Ils ne jouent pas, normalement, les matchs du Championnat[470], bien qu´ils peuvent faire toujours partie des entraînements. Dès qu´ils arrivent à une équipe, il est clair qu´il ne faut pas créer, dans la mesure du possible, des problèmes avec leur implication. Ils sont là pour contribuer au maintient de l´équilibre, éviter les tensions et résoudre les problèmes éventuels. Un bénévole a déclaré lors d´un entretien :

> « C´est leur espace, le football c´est à eux (les joueurs). Nous ne sommes là que pour donner un coup de main et pour permettre que l´activité se déroule tranquillement. Même si parfois on veut prendre plus de décisions par rapport à la constitution de l´équipe, les exercices d´échauffement, la place des joueurs sur le terrain, ou les remplacements à faire lors d´un match, ce n´est pas à nous. Il faut respecter les rôles existants. Il y a un responsable de l´équipe par qui les grandes décisions passent, il y a un capitaine qui prend les décisions techniques en ce qui concernent les remplacements, l´alignement, etc. Il faut accepter tout ça. Si tu as envie d´être capitaine d´une équipe, ce n´est pas ici où il faut venir. Ici, c´est pour aider et permettre qu´autres jouent au foot. »

Ainsi, les bénévoles ont un rôle particulier attaché aux normes définies pour leur engagement. Ce qui est normalement prévu lors qu´un problème apparaît, notamment une discussion qui monte de ton dans une situation, est que le bénévole essaye de calmer les esprits et qu´il agisse en tant que médiateur. Si la tension persiste, et la situation dégénère, le bénévole est censé maintenir la « face »[471], ne pas confronter et informer le responsable

---

[469] Malgré cela, il a pris partie aux entraînements du football et a collaboré au déroulement du Championnat.
[470] Sauf s´il y a des absences et tout le monde est d´accord pour qu´ils fassent partie d´une rencontre officielle.
[471] J´emprunts ici la notion de Goffman (1967), pour faire allusion au contrôle des émotions et de l´image d´une personne.

de l´équipe à la fin de la journée. C´est au responsable, ensuite, d´évaluer *à posteriori*, le déroulement de la situation, d´écouter les différentes versions, de citer les parties impliquées, et si mérité, d´appliquer une sanction. Un mécanisme possible de sanctions prévoit la suspension des joueurs ayant altéré l´ambiance d´un match : avec des insultes à un partenaire, un adversaire, à l´arbitre ou vis-à-vis d´un bénévole. L´agression physique peut être plus sévèrement pénalisée en fonction du degré. La sanction peut aller, même au cas où la bagarre n´est pas dramatique, à plusieurs matchs d´absence, voire le reste du Championnat. Des excuses sont demandées aux joueurs concernés, s´ils souhaites revenir à l´équipe. Dans certains cas, si des limites son dépassés, et le groupe considère qu´un joueur ne doit pas revenir, l´agresseur peut être expulsé de l´équipe.

Pendant la période d´observation participante, seulement deux épisodes de « perte de la face » ont été repéré entre un joueur et un bénévole. Lors de la première occasion, en 2007, un bénévole a demandé à un joueur de rester calme au milieu d´un match, après quelques indications et exclamations fortes de la part de ce dernier envers un autre co-équipier. Le joueur s´est énervé encore plus suite à la remarque, en haute voix du bénévole, le bénévole a alors exclamé : « on se calme ! », ce qui a produit un effet plus négatif. La situation était en train de devenir plus tendue, jusqu´au point où le jouer s´est approché du bénévole et lui a crié, face à face : « tu es qui pour me demander de me calmer ? » L´épisode s´est arrêté à ce moment, car le bénévole n´a pas répondu. Lors d´une autre occasion, pendant un tournoi à Toulon en 2008, un joueur s´est fâché avec un bénévole qui s´apprêtait à partir en mini-bus, au milieu d´un pluie intense. Le bénévole avait prévenu les membres de l´équipe de se regrouper pour quitter l´endroit, mais un joueur n´a pas entendu pas l´appel, provoquant un malentendu et un moment de tension. Dans les deux occasions, le responsable de l´équipe a été informé de la situation, et celui-ci a demandé des explications aux deux parties. Aucune sanction n´a été mise en place suite à ces deux événements[472]. Il faut préciser que plusieurs discussions ont été observées pendant les matchs du Championnat, mais elles ne sortaient pas de ce qui est considéré comme une situation normale d´un match, où les joueurs peuvent se réclamer des erreurs de précisons ou de mauvaises décisions dans le

[472] Une sanction fut appliquée en 2008 à un joueur qui insulta un co-équipier pendant un match en face du responsable. Etant donné que l´agresseur demanda des excuses après le match la sanction n´impliqua qu´un seul match de suspension.

déroulement d´une action concrète. Ce comportement, s´il s´arrête pendant la rencontre, est, normalement, sans conséquences après le match.

Pour le Championnat, la contribution des bénévoles, et leur présence régulière, ont été un élément constitutif. Ils jouent un rôle d´assistance et de médiateurs où ils sont amenés à accepter un cadre particulier avec ses normes d´interaction, y ayant une place définie. En conséquence, il arrive que certains soient en désaccord avec des décisions, il se peut que certains ne s´investissent que pour une saison (voir seulement quelques mois), mais l´engagement peut leur ouvrir, aussi, des portes professionnelles. Ces genres d´opportunités, réciproques, sont les produits des interactions réussies entre les associations et les bénévoles. Alors que les associations, dans ce cas *Remise en Jeu*, peuvent compter sur les compétences des jeunes engagés, les bénévoles peuvent, parfois, tirer profit de ces expériences pour leur avenir professionnel.

IV. iv L´expansion de la participation interne dans l´association : du terrain au Comité des Joueurs

La responsabilisation a été un pivot de la stratégie *Remise en Jeu* ainsi qu´une relation avec la mise en capacité des personnes accompagnées. Les étapes d´évolution de la responsabilisation des joueurs ont commencé par l´affirmation des rôles spécifiques dans les équipes de football, jusqu´à la participation active au sein des conseils d´administration. Ce processus graduel s´est appuyé sur la loi du 2 janvier 2002. En s´inspirant de l´esprit de son esprit, qui : « tend à promouvoir […] l'autonomie et la protection des personnes, la cohésion sociale, l'exercice de la citoyenneté, à prévenir les exclusions et à en corriger les effets ». *Remise en Jeu* a mis en avant le désir d´impliquer les personnes accompagnées dans l´avenir de l´association. Le Conseil d´Administration a créé un Comité d´Animation, ou Comité des Joueurs sous la responsabilité de Patrick M´Beu[473].

La mise en œuvre du Comité des Joueurs constitue une instance clé dans la consolidation du projet socio-sportif français. Elle a ouvert la participation décisionnelle aux joueurs, destinataires ultimes de l´action sociale à travers le football. De la même manière, la

[473] Dont la carrière dans ce projet sera mise en perspective plus loin.

création de cet espace a permis de concilier, au niveau institutionnel, le rapport entre les objectifs sociaux et les sportifs, dans la mesure où les joueurs ont été amenés à traiter les problèmes qui sont à leur proximité, comme la motivation de leurs co-équipiers et l´invitation à élargir le Comité de Joueurs en accentuant l´identification avec les objectifs et les actions de *Remise en Jeu.* Ce comité s´avère un outil novateur pour mettre en relation le football et l´intégration à un dispositif associatif des personnes confrontées, ou ayant été confrontées, à diverses formes d´exclusions[474]. Les membres du Comité ont exprimé à plusieurs reprises et avec différents mots les phrases : « *je suis là pour aider* », « *pour partager mon expérience* », « *je viens pour donner un coup de main* », « *je viens pour aider les personnes en situation de précarité* ». Les situations problématiques qui concernent le déroulement du Championnat, notamment le manque de joueurs d´une équipe, les problèmes de coordination pour cadrer un match ou le manque d´entraînements peuvent être communiquées au responsable du comité, car celui-ci est aussi membre du Conseil d´Administration (CA). Par conséquence, il peut transmettre au nom du Comité des Joueurs (CJ) des priorités au CA.

D´un point de vue institutionnel, le Comité constitue un mécanisme d´*empowerment*, car l´ouverture et la formation d´instances de paroles représentent une des dimensions du développement humain (Sen : 1998), conçu à partir de la participation, l´engagement et les décisions d´agence (idem : 2002)[475]. Pour les responsables de *Remise en Jeu*, le fait d´avoir des informations concrètes et des propositions de la part des joueurs, concernant l´évolution et la préparation des actions, a impliqué la prise en considération des opinions et des idées des personnes accompagnées[476]. Les réunions initiales étaient intégrées par une dizaine de joueurs en moyenne, mais le nombre et la périodicité s'est considérablement réduite avec le temps, faute de disponibilité des joueurs ou de la surcharge d´activités de son responsable.

---

[474] Un exemple concret de la manière dont une association socio-sportive met en route des étapes et des instances pour la participation des joueurs.

[475] Les conceptions de l´*empowerment* ont aussi impliqué diverses innovations dans activités économiques basées sur le travail communautaire participatif (Yunus : 1999). Un aspect qui reste à travailler dans *Remise en Jeu* : trouver des formes de soutien à l´emploi.

[476] Tel que la loi du 2 janvier 2002 l´institue. En accord avec la théorie proposée par Albert Hirschman (1970) sur les principaux choix d´action des individus face aux situations dans le monde des organisations: la voie pour exprimer leur point de vue ou leur désaccord ; la loyauté pour maintenir une position de fidélité, ou la sortie dans le cas au l´acteur a épuisé les autres formes (ou bien considère que la situation n´a d´autres alternatives que la sortie). Ce comité s´avère une instance de parole pour les joueurs.

Comme dans tout processus d´élargissement d´activités, il a fallu faire face, pour *Remise en Jeu*, à divers problèmes. L´obtention des fonds, les partenariats stratégiques et la visibilité de l´association, tant dans le domaine social que dans le monde sportif, a été un enjeu permanant. La recherche des financements s´est imposée, dès les débuts, comme un des principaux défis pour *Remise en Jeu*. La consolidation des liens avec les partenaires s´est effectuée graduellement, parfois de manière soutenue, parfois de façon ponctuelle. Il est naturel que les partenaires sociaux aient été, au premier degré, les associations de lutte contre l´exclusion, celles qui font partie constitutive de *Remise en Jeu*, et, en deuxième lieu, les partenaires de ces premières.

Au fur et à mesure que *Remise en Jeu* s´est présenté comme une association mettant en relation le football et le social au service des personnes défavorisées, d´autres partenaires sociaux se sont engagés dans les activités sportives, notamment le Secours Catholique d´Auxerre, l´équipe du Secours Catholique Laval, l´équipe du Secours Catholique de Poitiers, la Boutique Solidarité Hôtel Social de Gagny, le Foyer Princet Ozanam de la ville de Reims et l´Association le Fournil de Grenoble entre autre entres. Les tournois nationaux et plusieurs matchs amicaux ont stimulé la volonté de *Remise en Jeu*.

Quant aux partenaires sportifs, le principal acteur depuis 2006 a été le club de première division, le Paris Saint-Germain (PSG). L´engagement du PSG a oscillé entre les apports économiques spécifiques, la mise à disposition du stade du Parc de Princes, tant peur les tournois de lutte contre l´exclusion, que pour la présentation de l´équipe française[477]. De la même manière, le PSG a mis à disposition d´autres installations telles le restaurant du club et les salles de conférences. Dans l´analyse des carrières sociales, l´exemple du PSG et de Patrick M´Beu permettra d´illustrer, plus loin, la manière dont un club de football de haut niveau peut intervenir dans la vie d´une personne liée à ce projet. À partir de 2008, le Crédit Agricole, sponsor officiel de l´équipe de France de football professionnel signé un accord, pour quatre ans, de 25 milles euros l´année pour le soutien des activités de l´association. Les rencontres des membres de l´association ont, petit à petit, construit un

[477] Notamment avant un classico PSG – Marseille au retour de la HWC 2006.

réseau des relations dans le monde sportif, en particulier avec celui du football, notamment avec l´ancien champion du Monde FIFA en 1998, Emmanuel Petit.

L´attribution de l´événement, *Paris 2011 Homeless World Cup*, a fait bousculer *Remise en Jeu* à partir de juin 2009 en deux sens : en permettant d´attirer plus de partenaires et des mécènes, mais en impliquant une reconfiguration interne de l´association, tant pour les rôles des membres que pour les activités. Le Championnat a été affecté par l´envergure de la Coupe du Monde au point que les matchs de la saison 2011-2011 ont été annulés dans sa quasi-totalité, ne laissant place qu´aux entraînements de certaines équipes. Or, pour l´enjeu de la HWC à Paris, *Remise en Jeu* s´est approché de la Fédération Française du Football (FFF). La plupart des partenariats ont convergé, certes, vers les enjeux de la participation à la HWC et son organisation à Paris en 2011. Néanmoins, cette intensification de liens avec la Coupe du Monde, les sélections nationales et la préparation de la manifestation a posé des choix à *Remise en Jeu*.

IV. v L´enjeu des sélections pour la HWC : entre définition de critères sociaux et nouveaux défis sportifs

L´engagement dans la Coupe du Monde a impliqué, pour *Remise en Jeu*, une série d´enjeu pour la sélection des footballeurs. L´opposition suscitée entre critères sociaux et critères sportifs a posé un long débat au sein des conseils d´administration, et pour chaque encadrant, au moment de proposer un joueur depuis 2006. Certains critères, intermédiaires, ont dû être définis pour opérer les mécanismes de sélection.

Entre 2004 et en 2005, c´est le Secours Catholique de Paris qui a envoyé des équipes, à une époque où *Remise en Jeu* n´existait pas encore. Entre 2006 et 2008, les sélections se sont effectuées à l´intérieur des conseils d´administration. Deux encadrants ont été choisi, chaque année, pour accompagner l´équipe en 2006 et 2007, quatre en 2008, avec la présence, pour la première fois, d´une femme[478]. Concernant la sélection des joueurs entre 2006 et 2008, un processus de réflexions a poussé à définir quatre critères directeurs :

[478] Dominique Malesta, membre du Conseil d´Administration de *Remise en Jeu*.

1. Être joueur régulier d´une équipe.
2. Situation légale propice pour voyager.
3. Capacité d´adaptation à un groupe.
4. Expérience de la Coupe du Monde dans un processus d´insertion sociale.

Le critère initial de sélection, pour tout joueur du Championnat, a été la participation régulière à l´activité football durant l´année, une présence et une certaine représentativité au sein d´une équipe. Le deuxième s´est avéré un impératif pour le voyage, la détention des papiers. Le troisième a été constitué par l´appréciation du comportement observé pendant le Championnat et les activités de l´association : proposer un joueur capable de s´adapter à un nouveau groupe, à diverses situations, et en mesure d´entreprendre un voyage sous certaines conditions (horaires, respect des règles, respect de co-équipiers). Le quatrième s´est inscrit, par l´estimation que l´expérience de la HWC puisse apporter un progrès et une motivation à un parcours en phase d´insertion (ou réinsertion) déjà entamé et accompagné.

En appréciant ces critères de façon globale, ils ont instauré un paramètre d´équilibre dans les processus de sélection, en conciliant les objectifs de l´association. Quoique, ils aient orienté les choix, dans la pratique, des désistements de dernier moment des blessures ou d´autres imprévus, ont poussé les délégations françaises à incorporer des joueurs qui ne respectaient pas tout à fait, au moins un des critères définis. Au fur et à mesure que les éditions de la Coupe du Monde se sont succédées, chaque année, et que la portée de l´association s´est élargie, *Remise en Jeu* a senti la nécessité d´ouvrir la participation à l´événement international à d´autres régions de France. L´esprit étant de conformer une équipe plus représentative du pays, et non seulement d´Île de France. Ce changement de direction a produit des variations institutionnelles. En 2009, un premier tournoi de sélection avec portée nationale s´est mis en place, une tendance qui s´est répliquée, dès lors, dans mesure où l´intérêt du projet est passé du local au niveau national.

Les effets d´un tel développement ont entraîné, bien entendu, des effets non désirés et non prévus. L´élévation du niveau sportif exigé a notamment produit des bouleversements dans certains projets liés à la HWC. Dans le cas de la France, l´objectif principal n´a guerre été l´obtention du titre *Homeless World Cup*. Cependant, dans la mesure de l´accroissement de

l´envergure du projet, une série de débats, comportant des ajustements, ont dû avoir lieu. Quelques partenaires et quelques membres de l´association ont commencé à attendre, et parfois même demander, d´obtenir des résultats sportifs performants. L´évolution naturelle des choses a fait que le niveau sportif augmente de manière inévitable. La préparation de la Coupe du Monde, appel, chaque année, davantage d´entraînements, plus d´horaires consacrées à la maîtrise de ce type football, avec une expérience accumulée pour les encadrants sportifs et sociaux.

À l`intérieur de *Remise en Jeu*, malgré les attentes diverses, ressenties à certains moments comme une légère pression par rapport aux classements des équipes françaises depuis 2006, il a toujours existé la position de défendre la conception d´un football au service des parcours d´insertion sociale, et non au service des résultats sportifs. Il a été essentiel, dans ce sens, le maintien des positions fermes envers les buts sociaux. Patrick M´Beu a souligné dans un Conseil d´Administration en 2009 : « Il faut veilleur à ne pas exclure les gens qui sont déjà exclus ».

En revanche, l´accroissement de l´éventail des sélections pour la Coupe du Monde a comporté, invariablement, la participation d´un plus grand nombre d´équipes de différentes régions aux tournois. Cet élargissement cherché, et souhaité, a entraîné l´incorporation des joueurs qui n´étaient pas connus, ni accompagnés par l´association originaire de l´action. Les nouvelles délégations, plus représentatives du paysage national, ont due être réunies avec un processus plus long qu´auparavant. *Remise en Jeu* s´est appuyé sur la confiance vis-à-vis des encadrants qui ont proposé un joueur à partir des critères socio-sportifs communiqués. Ce que l´association a gagné en représentativité, elle l´a perdu en maîtrise d´accompagnement de ses propres joueurs. Elle a été amenée à déployer des efforts plus grands de communication, à convoquer des réunions et à entamer des conversations diverses pour expliquer les critères de sélection. Si, pendant le processus de préparation, un des joueurs pré-sélectionné n´a pas été finalement retenu, une double explication devait être donnée : d´abord au joueur et ensuite à l´encadrant qui l´avait proposé.

L´attribution de la Coupe du Monde à Paris a, sans doute, modifié le fonctionnement de *Remise en Jeu*. Pendant toute la phase de préparation, une grande partie des énergies se sont consacrées à la mise en route de l´événement international. C´est pourquoi, il est pertinent d´explorer, par la suite, le processus de candidature, d´attribution et de préparation d´une édition particulière de la *Homeless World Cup* : Paris 2011.

L´avenir de *Remise en Jeu*, après cet événement, demeure dans sa capacité à faire perdurer les activités initiales : le Championnat, les sorties annuels et les tournois de lutte contre l´exclusion. La construction d´un projet socio-sportif qui dépasse le cadre de la manifestation en août 2011, et la reconfiguration de la participation aux futures éditions de la HWC, apparaissent essentielles pour la survie de l´association française. La tendance observée permet d´interpréter que la participation à la HWC sera réduite, de plus en plus pour les membres de *Remise en Jeu*, car elle devrait être partagée avec d´autres associations agissant dans le reste de la France. Le rôle de *Remise en Jeu* se bornant à la coordination des tournois et aux processus de sélection avec ses partenaires du projet. L´implication soutenue des joueurs du Championnat et, surtout, des anciens participants à la Coupe du Monde, tant aux activités et qu´aux processus, futurs, de sélections, s´avère capital pour le maintien de la vocation sociale. De la même façon, le renouvellement des encadrants des équipes, avec soutien institutionnel de leurs structures, se présente comme une condition à la permanence de chaque équipe particulière dans le Championnat, tout comme cela l´est, aussi, pour la persistance du projet dans son ensemble.

Chapitre V. L´attribution et la préparation de Paris 2011 *Homeless World Cup* : un enjeu d´action publique

Comment Paris a-t-il obtenu l´attribution de la Coupe du Monde des personnes « sans-abri » 2011? Comment l´événement a-t-il été préparé ? L´intérêt grandissant d´accueillir une édition de la manifestation doit considérer, pour chaque aspirant, la constitution d´un réseau d´acteurs publics (et privés). La candidature des villes pour la HWC constitue un indicateur, et un baromètre, de l´évolution des projets associés à la Coupe du Monde.

Les candidats à recevoir la HWC 2011 présentaient chacun, selon Mel Young, des avantages comparatifs. Dublin avait à son actif un travail intensif de football de salon avec *the Irish Football Federation* articulé par la coordination de *Big Issue* et les autorités publiques. La ville de Manchester, jusqu´à son retrait, avait le soutien de *Manchester United* comme grand atout. Rotterdam incarnait l´expérience hollandaise en matière de football pour les personnes sans-abri avec le patronage de la *Dutch Football Federation*, alors que Poznan comptait l´enthousiasme, le cadre du Championnat Européen des Nations, *l´Euro 2012*, et la volonté d´accueillir la HWC pour la deuxième fois.

Paris 2011 a dû présenter un projet suffisamment novateur et original pour obtenir cette candidature. Compte tenu de tous les éléments du dossier, trois éléments ont été clés, d´après l´analyse de Mel Young[479] : le Comité des Joueurs en tant qu´ instance propre à *Remise en Jeu*, unique jusqu´à présent dans les circuits de la HWC ; le projet socio-sportif soutenant Paris 2011 et l´enceinte de la Tour Eiffel comme arrière-fond des matchs de football. L´annonce de la décision, par communication audiovisuelle depuis Edimbourg, a été écoutée dans une salle de conférences du PSG[480]. Paris a obtenu l´organisation de l´événement, ayant trois ans pour préparer le scénario attendu avec toutes les composantes proposées.

[479] Le mécanisme d´attribution passe par l´envoi des dossiers au siège de la HWC, où un groupe de travail présidé par le président, Mel Young, analyse et délibère.
[480] Suite à six mois de préparation du dossier de candidature et à trois mois d´attente pour la confirmation. Annonce faite par Mel Young le 2 juin 2009.

Les éditions de Melbourne 2008, Milan 2009 et Rio 2010 ont été suivies par les délégations françaises afin de s´approprier les aspects organisationnels de la mise en scène de la manifestation. Plusieurs entretiens, divers constats et plusieurs leçons ont été tirés pour déposer la candidature, puis, pour le *design* de Paris 2011. Le voyage en Australie a comporté une mission précise : observer et apprendre le maximum possible. Les encadrants et les joueurs ont été des ambassadeurs de la candidature. L´attention s´est focalisée, de la même façon, sur les sponsors et leur participation à l´événement. Ainsi, une des informations de base recueillies a concerné les dimensions des terrains de football, y compris les tribunes et les vestiaires. L´expérience de Melbourne a apporté un grand nombre de paramètres. Le retour de la délégation a impliqué un partage du vécu, des impressions et des informations sur l´organisation de l´événement. Un conseil d´administration, dix jours après la rentrée, a permis de faire le point tant sur la performance de l´équipe française et sa gestion, que sur le chemin à parcourir pour Paris 2011.

V. i Vers Paris 2011 : *la Homeless World Cup* au-dessous de la Tour Eiffel, un pari attractif

Le pari de *Remise en Jeu* pour accueillir la Coupe du Monde à Paris a marqué un moment déterminant pour la carrière de l´association, comportant la construction et l'élargissement de son réseau de partenaires et le double engagement, collectif et individuel, de ses membres. Suite au travail d´observation en Australie, le pas primordial a été la préparation du dossier rendu à la HWC en avril 2009. Un important effort de communication et de sensibilisation des partenaires potentiels a été effectué, dès octobre 2008, tant envers les organisateurs de la HWC qu´envers les acteurs susceptibles d´être sollicités en France.

La préparation de cette candidature a engagé un comité *ad hoc* au sein de *Remise en Jeu* et un nombre d´interlocuteurs stratégiques pour le dossier. La mobilisation d´une équipe chargée de la mission devait répondre à plusieurs exigences : les demandes de la HWC sur le cahier des charges, les réticences initiales de certains partenaires locaux, le temps pour négocier les compromis nécessaires à la présentation du dossier, et les autres occupations régulières des membres du Collectif *Remise en Jeu*. Une énergie considérable a été

déployée pour accomplir la mission. Il a fallu, non seulement convaincre tous les membres à l´intérieur de l´association, mais aussi obtenir l´adhésion de l´Etat français. Les relations avec les structures de l´Etat ont eu leur point d´ancrage dans le soutien du Secrétariat d'Etat aux Sports, à la Jeunesse et à la Vie Associative. Un long travail de promotion pour informer les ministères éventuellement concernés par la mise en œuvre de l´événement, et les mairies de différentes villes en France, s´est effectué afin de solliciter leur soutien à la candidature. Dans cette séquence initiale, l´aide au sein du Ministère du Logement s´est avérée essentielle pour les relations inter-ministérielles. Par l'intermédiaire de chaque ministère, d´autres interlocuteurs ont ensuite été trouvés.

La tutelle étatique sur la Fédération Française de Football (FFF) a notamment aidé à impliquer directement la FFF dans le suivi initial de la candidature. Par ce même biais, la proposition du Champ de Mars en tant qu´enceinte pour le scénario de la HWC 2011 a pris forme. Toutes les démarches et les sollicitations de soutien ont impliqué une stratégie de communication mettant en valeur l´importance du sport pour faire face à l´exclusion ainsi que l´opportunité d´accueillir une manifestation pour les sans-abri du monde, dans une logique d´inclusion sociale.

Les paris parallèles (Becker : 2006) effectués par *Remise en Jeu* ont été nombreux à cet égard. Pour obtenir l´engagement de certains partenaires, il a fallu, préalablement, convaincre d´autres acteurs, tout en développant un discours de persuasion, non seulement sur le bien-fondé d´accueillir cette Coupe du Monde, mais aussi sur la capacité à la gérer. Ainsi, une série de paris parallèles se sont enchaînés. En s´inscrivant dans la vocation des associations sociales, un pari initial a consisté à annoncer l´intention de laisser au pays un héritage consolidé après la Coupe du Monde. L´ambition d´un championnat de portée nationale a été évoqué comme une autre aspiration, projetée sur la création de sept régions en France: Nord, Ouest, Est, Région Parisienne, Centre, Sud-Ouest et Sud-Est afin de mettre en place des championnats convergeant vers un tournoi national de sélection. La création d´un Centre National d'Insertion par le Sport et la Culture, pensé pour la réalisation de séjours, incluant des programmes sportifs et alimentaires, des cours spéciaux sur la « gestion de soi », et divers traitements d´addictions, a été proposée dans ce dossier.

Les paris associés à la HWC 2011 se sont aussi étendus vers d´autres domaines, telle l´organisation d´un colloque en parallèle à l´événement. Le dossier a comporté quatorze points dans sa présentation :

Dossier de candidature pour l´organisation de *Paris 2011 Homeless World Cup*

Points du dossier	Principaux arguments
Vision de la Coupe du Monde en France	Changer la vie des sans-abri s´intéressant au football.
Pourquoi Paris ?	Possibilité d´attirer l´attention de toute la France ainsi que le regard international.
Le projet social soutenu	Laisser un projet consolidé et durable pour le pays après la Coupe du Monde.
Prise de conscience	Changer le regard à travers l´événement et le suivi de la presse de la situation des sans-abri. Procurer une conscience et non une stigmatisation.
Organisation de l´événement : 1. Enceinte 2. Tournois 3. Hébergement 4. Services alimentaires 5. Transports 6. Cérémonies d´ouverture et de clôture 7. Activités de Loisirs 8. Colloque Social	1. Terrains de football et village de la HWC à côté de la Tour Eiffel. 2. 8 jours prévus pour le déroulement du format crée par la HWC. 3. Prévu dans les pavillons de la Cité Internationale Universitaire. 4. Trois repas par jours préparés selon la culture culinaire française. 5. Utilisation du réseau de transports de la ville de Paris. Accord à signer avec la RATP. 6. Parade par les avenues de Paris vers le Champ de Mars. Invitation d´artistes pour les deux cérémonies. 7. Visite aux musées, notamment le Louvre et Orsay, monuments principaux de Paris ainsi que concerts offerts le soir. 8. Forum social pour discuter et apporter des projets de lutte contre l´exclusion dans le monde.
Marketing et Communication	Posters, vidéos de promotion, site internet et campagnes de presse pour promouvoir tant l´événement que la prise de conscience. Possible accord avec une chaîne de télévision pour la diffusion de la HWC.
Visas	Respect des règles de l´UE en accord avec le Ministère de l´Immigration.
Budget	Budget principal et souhaité de 3 millions 400 mille euros y compris la mise en place du projet social, le centre national d´intégration par le sport et toutes les activités parallèles, notamment le colloque.
Comité Local d´Organisation	Structure légale constituée pour la préparation et la gestion du projet HWC 2011.
Comité des Joueurs	Espace de participation, avec voix et vote pour les joueurs concernant le projet.

Projet de recherche	Recherche concernant les origines, les impacts, l´évolution et l´héritage du projet[481].
Invité d´honneur	Parrainage de l´équipe de la Côte d´Ivoire.
Evénement écologique	Utilisation des produits à recycler.
Annexes	Détails de tous les points.

Source: *Paris, France´s Bid to Host the 2011 Homeless World Cup* (soumis à la HWC le 13 mars, 2009)

Le dossier a inclus le soutien des institutions suivantes : Crédit Agricole, Aéroports de Paris, Sodexo, Leem-Fédération des Entreprises du Médicament, Fondation du Sport, Fédération Française de Football, Paris Saint-Germain, Dyna´mo et Calliweb (entreprise d´insertion économique). La première lettre signée par le Secrétaire d´Etat aux Sports a facilité celles du Ministère du Logement et de la Ville, du Chantier National prioritaire 2008-2012 pour les personnes sans-abri ou mal logées relevant du Premier Ministre, du Ministère de l´Immigration, de l´Intégration, de l´Identité Nationale et du Développement Solidaire, de la Préfecture de Paris, de la Mairie de Paris, du président de la FFF, des mairies de Laval, d'Auxerre et de Strasbourg comme représentants de l´engagement public.

Un prélude de la nouvelle étape a été cette mise en relation, non seulement des acteurs déjà engagés mais aussi de ceux qui ont été sollicités pour permettre la réalisation du projet de Paris 2011. Une réunion interministérielle, au sein du Ministère du Logement en mars 2009 a été convoquée. La présentation du dossier visait à convaincre les interlocuteurs en soulignant les impacts positifs du projet. Les réactions sont allées d´une position de soutien total jusqu'à des réticences avérées. En dépit du consensus général sur la lutte contre l´exclusion et l'évitement de la stigmatisation d´une population par le biais du sport, des considérations techniques devaient notamment prendre en considération les démarches à effectuer pour les visas des joueurs. De plus, pour la FFF, cette Coupe du Monde ne respectait aucun format de football reconnu par la FIFA, ce qui posait problème. Cependant, les réticences les plus marquées s´opposaient à la mise en place de la compétition dans l´enceinte du Champ de Mars en raison de son caractère de site historique de la ville de Paris. La réunion interministérielle a permis de soulever la question de la diversité d´acteurs mobilisés pour la mise en œuvre de la manifestation à Paris.

[481] Ce détail incluait non seulement une synthèse de cette thèse mais aussi le rapport délivré à la FIFA en avril 2008.

C´est ainsi qu'en passant des étapes concrètes, en mettant en route un groupe de travail et un discours institutionnel vis-à-vis de l´importance, non seulement de l´événement mais aussi d´un projet de lutte contre l´exclusion par le biais du football amateur, la préparation de cette édition de la HWC a nécessité le soutien incontournable des instances publiques. Pourtant, le processus d´attribution a comporté dans son cheminement d'autres épreuves, notamment la première visite du président de la *Homeless World Cup* pour évaluer le dossier et rencontrer l´éventail d´interlocuteurs dans le cadre du travail déjà entamé en France. Il a fallu, pour cela, préparer le scénario de la visite. En dépit des réticences initiales sur le football à quatre de la HWC, un moment clé de l'attribution de Paris 2011 est passé par les bureaux de la FFF, car la première réunion de la visite s´est tenue dans une salle de la Fédération. Les premières impressions du président ont été celles d´un projet solide, soutenu par une diversité d´acteurs, représentant le Ministère du Sport, le Ministère de l´Immigration, le Ministère du Logement, la Gendarmerie, le service des Grands Evénements Sportifs, la Cité Internationale Universitaire, le Crédit Agricole et les responsables de *Remise en Jeu*.

L´agenda de la visite du président illustre la manière par laquelle une étape décisive de l´attribution d´une édition particulière s´est effectuée. Dans ce cas, à Paris en mai 2009, l´agenda s´est réparti sur tous les lieux stratégiques susceptibles de mettre en valeur l´envergure du projet local : un repas au Parc des Princes, une réunion avec les représentants des associations de lutte contre l´exclusion convoquée par *Remise en Jeu*, un rendez-vous dans l´enceinte du Champ de Mars avec les architectes pour la mise en place des terrains et des tribunes et une visite aux pavillons de la Cité Universitaire pour le hébergement éventuel des équipes. La dernière rencontre du président a consisté en un dîner avec les membres du Comité des Joueurs. Les discussions amicales avec eux ont permis à Mel Young d´échanger des points de vue avec les anciens joueurs de « sa Coupe du Monde » et, surtout, de se rendre compte que ces joueurs faisaient partie intégrante de la candidature de Paris.

Cette phase du dossier a laissé au Président de la HWC un message : un engagement socio-sportif local solide, construit à partir de l´implication entre encadrants et joueurs. Jusqu´à

cette étape, les efforts de *Remise en Jeu* ont constitué la base de travail qui a débouché sur la mobilisation collective (publique et privée) préalable à la préparation de l´événement, une fois attribué. Ainsi, la prévision de la manifestation pour août 2011 a impliqué un budget d'environ 3 000 000 d´euros[482], les dépenses prévues étant réparties comme suit : 826 000 euros pour un secteur d´administration générale (rémunération de personnel, prestations extérieures, rémunération de stagiaires, location de bureaux et taxes); un secteur d´organisation de l´événement, comportant 1 667 000 euros pour les accréditations, les transports, les bénévoles, l´hébergement, la restauration, la sécurité, les services médicaux et les activités de loisirs ; 40 000 euros pour un forum social ; la même somme pour le développement d´un projet d´animation sportive ; 180 000 euros pour la communication, plus une réserve pour les imprévus de 180 000 euros. En contrepartie, les ressources propres obtenues par *Remise en Jeu* seraient de l´ordre de 733 000 euros, la contribution attendue des partenaires publics d´1 000 000 d´euros et celle des partenaires privés d´1 200 000 euros. Ce scénario, idéal, était annoncé dans la présentation du dossier. Il fallait, ensuite, pouvoir s´en approcher.

V. ii La machine à mettre en marche : entre conviction, attentes, négociations et réajustements périodiques

Un véritable travail de préparation et d´organisation s´est mis en marche suite à l´annonce, en juin 2009, de l´attribution de la Coupe du Monde Paris 2011. Pourtant, ce processus, dans son ensemble, a comporté un haut degré d´incertitude sur certains points du dossier, des phases d´instabilité, voire des situations extrêmement difficiles. La préparation de Paris 2011 n´a pas été vécue sans bouleversements, sans questionnements, sans désaccords et sans défis à surmonter.

Plusieurs axes de travail ont dû être définis. Les défis et les opportunités ont été, depuis juin 2009, changeants au cours de la préparation de l´événement. À partir de l´objectif commun, la mise en oeuvre de Paris 2011, les interlocuteurs, les stratégies, les ajustements et les dimensions ont basculé aussi bien de ton que d´envergure. Trois phases plus ou moins claires peuvent être définies. L´étape de la constitution du Comité Local d´Organisation

[482] 2.933.000 euros selon le dossier de présentation.

(CLO) : une phase de prise de contacts, d´appel à des personnes ayant un fort capital relationnel, la recherche de partenaires et de fonds. Ensuite, la mise en route du CLO avec sa cellule opérationnelle, son conseil d´administration, les différents groupes de travail, le recrutement des salariés, des stagiaires et des bénévoles : cette deuxième phase caractérisée par l´avancée du projet mais aussi par les désaccords et les turbulences internes. La troisième phase peut être identifiée comme allant de la signature du contrat avec la *Homeless World Cup* à la cérémonie d´ouverture de l´événement. C´est ainsi que, dans la première étape, avec la certitude de l´attribution et la possibilité d'accueillir la Coupe du Monde, il fallait faire face aux incertitudes de l´obtention de fonds et à la construction du projet socio-sportif postérieur à la HWC 2011.

La HWC à Milan, en septembre 2009, a constitué l'opportunité de se rendre *in situ* avec une délégation publico-privée française, en tant qu´organisatrice officielle de Paris 2011. La délégation devait recueillir toutes les informations possibles afin d´estimer les dimensions organisationnelles pour Paris 2011. Les rendez-vous avec le président de l´événement ont défini les accords possibles. Certains sponsors étaient officiels pour la HWC, notamment Nike ; d´autres accords pouvaient être signés à condition de ne pas faire concurrence aux partenaires de la HWC. En ce qui concerne les attentes vis-à-vis de l´hébergement et les dimensions de l´enceinte, les leçons de Milan 2009 étaient claires : il fallait davantage de bénévoles, comme à Melbourne ; la garantie d´avoir un espace placé en centre ville, comme le Champ de Mars et des résidences universitaires pour l´hébergement des délégations. Le retour de Milan enseignait la ferme conviction qu'il fallait construire un réseau d´action publique et constituer un comité local d´organisation afin de surmonter tous les défis pour Paris 2011.

V. ii. a La Constitution du Comité Local d´Organisation : les compromis dans une dynamique de travail exigent

Pour *Remise en Jeu*, l´enjeu immédiat, suite à l´attribution de la Coupe du Monde, était de décider comment gérer la préparation d´un événement international qui dépassait la capacité de l'association. C´est pour cette raison que la composition du Comité Local d´Organisation (CLO) *Paris 2011 Homeless World Cup* a marqué un changement de

niveau. La configuration du CLO a été évidemment le résultat de définitions, de choix, de convictions et d´engagements.

L´idée de départ a été de créer une cellule opérationnelle (CO) accompagnée d'un Conseil d´Administration (CA Paris 2011). Le CA Paris 2011 serait intégré par divers spécialistes, y compris des fonctionnaires d´Etat, ayant des compétences et des expériences adéquates pour l´organisation de cette Coupe du Monde. La composition du CA Paris 2011 a pris plusieurs mois d´entretiens, de propositions et de rencontres. Les profils devaient se compléter pour les différentes responsabilités à assumer. Deux sociologues[483], quatre représentants du Conseil d'Administration de *Remise en Jeu*, dont le responsable du Comité des Joueurs, un trésorier (retraité de la poste), un expert des médias et de l'audio-visuel (aussi à la retraite), l'ancien directeur de la Direction d'Administration Sanitaire et Sociale de Paris (DASS Paris), le fonctionnaire impliqué auparavant au Secrétariat aux Sports, un vice-président provenant de la Fédération d'Handisport, ont été initialement invités à former le CLO. Dans un but de coordination, il a fallu instituer des réunions, une fois tous les quinze jours, afin de discuter les questions qui seraient déléguées aux différents groupes de travail.

La prise de contacts et les recommandations reçues se sont ensuite élargies au plus haut niveau de l'administration de l'Etat français, au point d'englober, par exemple, des visites à l'Assemblée Nationale[484]. Les représentants du CLO devaient faire preuve, à chaque occasion, d'une force de conviction devant leurs interlocuteurs afin de les convaincre de

[483] Ces deux sociologues ont été invités : un spécialiste de la précarité et de la « question SDF » et un sociologue du sport, du football en particulier.

[484] Le député de Versailles, Mr. Etienne Pinte a été approché par les contacts déjà établis dans le processus du dépôt de la candidature. J´ai eu l´occasion d'assister à la première réunion à l'Assemblée Nationale. Dans ma présentation, j´ai indiqué mon travail de recherche en cours. Il est intéressant de souligner que le terme « carrière », pour expliquer les parcours non seulement des sans-abri mais aussi de la Coupe du Monde, a choqué l´assistante de Mr. Pinte. Selon elle, le terme n´était pas adéquat, alors qu´elle prononçait souvent l´étiquette « SDF » pour se référer aux personnes à la recherche d´un logement. Elle a indiqué que le terme « carrière » avait une connotation négative. J'ai dû expliquer le sens, proche de celui de trajectoire. Or, il est intéressant de mettre en valeur à quel point le chercheur (ou l´étudiant faisant une recherche) peut être confronté à ce genre de situation, où sa recherche, sa démarche, sa méthodologie, les questions posées ou les termes employés peuvent être fortement mis en question en public. Une situation qu´il faut gérer et dont il faut tirer les leçons, non seulement pour la recherche, mais aussi pour la manière de présenter le travail. Parfois, un terme qui a un sens sociologique peut être interprété d'une manière radicalement opposée au sens voulu. Même avec une explication, le chercheur (ou l´étudiant) peut être questionné.

s'engager, de manière directe ou indirecte. Dans ce processus, le Contrôleur Général des lieux de privation de liberté a notamment été rencontré. Les approches de ces nouveaux partenaires « politiques » ont amené à définir des voies d´action et des discours appropriés. La présentation « de soi »[485], pour chaque membre du CLO chargé de promouvoir le projet, est devenue de plus en plus importante pour les enjeux de l'événement. Dans certaines situations, il fallait être suffisamment « diplomate », dans la mesure où la maîtrise des mots, des relations, des susceptibilités et des termes techniques pouvaient conditionner le devenir d´un partenariat. Chaque rencontre importante pour l´organisation de la Coupe du Monde posait ses risques et ses défis. C´est dans ce sens que le rôle du directeur du CLO a été capital pour gérer les enjeux des présentations à faire, tout en maintenant un équilibre entre les positions des membres du Conseil d'Administration et les objectifs à atteindre dans la préparation de la Coupe du Monde. Les démarches ont ainsi guidé le dossier jusqu'à obtenir le patronage du Président de la République Française. Le soutien de la figure présidentielle, au-delà de toute considération de sensibilités politiques individuelles, a pu réaffirmer l'appréciation favorable de l'Etat français envers cette manifestation socio-sportive internationale. Le patronage du Président apportait, en outre, une relative immunité face aux changements éventuels des fonctionnaires concernés par le dossier.

D'une manière analogue, le soutien des autorités du football professionnel s'est avéré une mission sensible et complexe, sujette aussi aux turbulences survenues au sein des instances fédérales. La place du parrain de la candidature, et de la Coupe du Monde à Paris, Emmanuel Petit, a permis de créer une dynamique d'attraction et de crédibilité pour le projet dans le milieu du football. Le président du CLO, Arsène Wenger a été notamment invité par son ancien joueur à Monaco et à Arsenal. Leur présence a apporté une nouvelle dimension à la portée médiatique de l'événement.

Pourtant, arriver aux consensus était parfois une des tâches les plus difficiles dans ce projet. Il fallait trouver un consensus général, tant de l´objectif global et des objectifs

[485] En termes goffmaniens (Goffman : 1963) mais appliqués ici aux membres du CLO qui devaient promouvoir le dossier de Paris 2011 HWC.

intermédiaires que des moyens pour les atteindre[486]. Dans le cas de la « carrière » de l'événement Paris 2011, des désaccords sur le partage des frais, les montants à investir pour chaque association membre de *Remise en Jeu* ainsi que les réticences quant aux dates de la Coupe du Monde, ont fait l'objet de nombreux débats. De surcroît, il fallait faire converger des attendus partagés, au sein du CLO, avec les attentes de l'équipe de la HWC sur une multitude de détails avant de signer le contrat. L´évolution des choses n´a été ni linéaire ni sans divers reculs.

L´énergie de conviction et de persuasion mobilisée a été un facteur essentiel pour comprendre l´avancée de l´ensemble du projet[487]. Les divisions, et les sous-divisions en groupes, dans certaines étapes, notamment celles entre le CLO et la HWC, le CLO et la position initiale ambivalente de la Fédération Française de Football, ou encore entre les sous-groupes à l'intérieur du CLO, ont affecté l'évolution de la préparation. La prise de position sur la valorisation des objectifs comportait des degrés différents. En dépit des divergences récurrentes entre le CLO et la HWC, leur objectif commun (et supérieur) était de coopérer pour arriver au but ultime : la mise en scène de la HWC à Paris en août 2011. À cet égard, chaque parti a été amené à prendre en considération les attentes de l´autre, à négocier sous certaines conditions et à trouver des engagements concrets et partagés. Plus difficiles ont été les cas où les intérêts divergeaient et où les contraintes étaient plus fortes. Cela était perceptible, au début, dans la relation avec la FFF. Pour la plupart des membres du CLO impliqués, la Coupe du Monde était un enjeu qui avait un sens défini, notamment le sentiment qu'elle apporterait beaucoup de bénéfices pour un nombre considérable de personnes en difficulté sociale. Pourtant, pour d´autres acteurs, cette Coupe du Monde posait problème, non dans son esprit, ses intentions et son sens, mais dans ses formats et

[486] Tel que Becker l´explique (1999), les processus par lesquels les acteurs sont amenés à coopérer sont complexes, car ils mettent en valeur les attendus de chacun.

[487] Tant l´énergie des membres les plus engagés du CLO que l´énergie des partenaires clés, certains d´eux ayant porté le dossier à l´intérieur de leurs institutions. À titre d´exemple, pendant une réunion constitutive du CLO, à laquelle je n´ai pas assisté, mais j´ai eu accès aux péripéties et aux discussions survenues, lors d´un moment de désaccord sur les montants à apporter de la part de chaque association membre de *Remise en Jeu*, le directeur d'une association a indiqué aux interlocuteurs les plus réticents : « Ecoutez, cette Coupe du Monde est un acte de foi, vous y croyez, vous n´y croyez pas ». L´interprétation de cette annonce était de générer une conscience collective et de dire que tout le monde était dans le même bateau à ce stade du processus.

son cadre organisationnel. L´implication de la FFF a été initialement ambivalente et hésitante jusqu'à ce qu'elle change de position et procure un ferme soutien.

Au fait que la FFF détient le monopole du football en France octroyé par la FIFA, s´ajoutent les caractéristiques du modèle du sport français dans la mesure où, non seulement tout événement organisé dans le cadre d´un sport est conditionné par la Fédération qui s´y rattache, mais celle-ci est de plus « la délégataire de l´autorité publique »[488]. La HWC représentant un type de football qui ne correspond guère aux formats de la FIFA[489], cette Coupe du Monde arrivait à la FFF comme une organisation tout à fait indépendante des hiérarchies, ce qui suscitait des réactions ambiguës. Alors que la FFF avait fait preuve de soutien symbolique lors de la venue du président de la HWC, en avril 2009, elle a, plus tard, pris ses distances vis-à-vis de l'événement.

L´analyse des faits nous amène à observer les enjeux de positions pesant tant sur les acteurs institutionnels que sur les acteurs à l´intérieur d´une organisation. D'un point de vue sociologique, tel que Becker (1999) l´explique, les questions d´organisation imposent souvent des problèmes de définitions en ce qui concerne les frontières d´un domaine d´action[490]. Dans le cas du football en France, la FFF est l´acteur institutionnel qui organise toutes les compétitions officielles. La FFF, de plus, a comme mission d'organiser le football dans la conception d'un service public. Le fait que la HWC provienne d'un cadre totalement autonome, a mis en opposition deux principes d'action : d'un côté, l'autorité de la FFF pour gérer toute activité destinée à développer le football et, d´un autre côté, le souhait de convertir ce sport en outil d´intégration et de cohésion sociales. Depuis les conversations et les échanges tout au long de l´année 2008 avec *Remise en Jeu*, la présence de membres de la FFF[491] lors de la réunion interministérielle en mars 2009, la première réunion avec le président de la HWC dans le cadre de sa visite pour la candidature 2011, la

[488] Phrase empruntée à Gilles Johannet (vice-président du CLO), au moment de la première rencontre avec les interlocuteurs de *Remise en Jeu* en août 2009.
[489] Que ce soit football à 5 ou football traditionnel à 11 (ou d´autres reconnus par la FIFA).
[490] Becker : idem, p.174.
[491] Le cadre présent au ministère du logement a été Mr. Patrick Wincke, responsable du football amateur au sein de la FFF, avec son adjoint Matthieu Robert.

relation est passée d'un soutien concret à un simple suivi du dossier, pendant un temps, pour rebasculer vers une implication directe dans le CLO.

Les réticences internes ont amené la FFF à prendre de la distance dans la composition officielle de la délégation française pour la Coupe du Monde des personnes sans-abri lors de Milan 2009. La FFF, invitée avec les autres autorités publiques et partenaires, non seulement n'a pas été représentée, mais elle a aussi marqué ses différences. Les propos présentés pour expliquer cette prise de distance ont mis en avant les divergences à l´égard des formats et des circuits de la HWC. L´interlocuteur principal de la FFF a fait parvenir des félicitations aux joueurs et au staff pour la place obtenue par l´équipe française à Milan[492]. Pourtant, en ce qui concernait la création du Comité Local d'Organisation Paris 2011, la FFF affirmait ne pouvoir se situer qu´en position de soutien technique.

Il est significatif de constater que la FFF a considéré, à cette période, que cette Coupe du Monde relevait d´une organisation privée, et d´une pratique inhabituelle qui « n´existe pas »[493], se déroulant en marge des institutions officielles. La FFF a, cependant, exprimé sa volonté d´aider dans une démarche de rapprochement le public accompagné par le travail de *Remise en Jeu* et les organisations existantes dans les régions et les départements, s´inscrivant dans les formats à 11 ou à 5 joueurs. Cette position a été perçue avec scepticisme[494]. Mais le poids de la FFF, dans son domaine de compétences, ainsi que son pouvoir d´action, tant pour le soutien que pour les obstacles potentiels, au cas d'une distanciation plus marquée, ont amené les interlocuteurs du dossier à persévérer et à ne pas entrer dans la moindre confrontation. La Fédération restait un acteur incontournable.

[492] Meilleur classement de l´histoire des équipes françaises jusqu´à aujourd'hui: 11 ème position.
[493] Ce terme: « n´existe pas » fait allusion à la non-correspondance de ce type de football avec les formats officiels de la FIFA et de la FFF.
[494] L´impression partagée au sein de *Remise en Jeu* et du CLO était qu´il y a avait différentes positions à l´intérieur de la FFF, alors que *Remise en Jeu* et le CLO avaient proposé de converger, pour les activités au cours de l´année, vers le football à 5. De même, le Championnat contre l'exclusion sociale se joue déjà sous un format à 11.

La situation obligeait le CLO, déjà constitué, à rester patient et à attendre un appui ultérieur plus ferme[495]. Un événement, dans les priorités absolues de la FFF, était susceptible de produire un impact favorable sur le dossier de la Coupe du Monde des sans-abri : l'obtention par la France de l´*Euro 2016*. Les circonstances ont en effet radicalement changé à la FFF. L'attribution de *l'Euro 2016* a été perçue par le CLO comme une nouvelle opportunité de sensibiliser la FFF pour soutenir les actions sociales par le football. Or, la FFF a subi, dans le même temps, des bouleversements majeurs suite au scandale survenu en Afrique du Sud pendant la Coupe du Monde 2010 de la FIFA. Les conséquences de l'affaire *Equipe de France*, hautement médiatisées et discutées à l'Assemblée Nationale, ont provoqué non seulement la démission du président, Jean-Pierre Escalette, mais aussi une reconfiguration interne qui a fini par produire un écho favorable pour le CLO. Le nouveau président de la FFF, provenant aussi du milieu du football amateur[496], a tout de suite exprimé son soutien à l'organisation de la Coupe du Monde à Paris. Ce nouveau contexte a enchaîné des réalités concrètes en faveur de la préparation de la neuvième Coupe du Monde des personnes sans-abri.

Le scénario changeait radicalement pour le CLO. Un rapport plus favorable avec la FFF créait des conditions qui projetaient une crédibilité d'image envers d'autres partenaires. De cette manière, le lancement de la Coupe du Monde 2011 a été annoncé dans la salle de conférences du siège de la FFF, interpellant les médias et les partenaires déjà engagés. La conférence a été l'occasion d'exposer l'appui de la Fédération, d'entendre le président du CLO, Arsène Wenger, les deux parrains, Emmanuel Petit et Lilian Thuram, Jérôme Le Dû représentant le CLO et *Remise en Jeu* et Antony, joueur de l'équipe française participant à la huitième Coupe du Monde à Rio 2010. Scène qui a suscité des articles de presse, des émissions de radio et des échanges *in situ* avec les journalistes. Wenger a annoncé, dans son discours, que le CLO avait toujours besoin d'argent pour couvrir les frais de

[495] L´option d´une rupture avec la FFF n'a jamais été considérée par la *Remise en Jeu* ou le CLO. L´importance d´avoir un lien avec la FFF était capital. Si la FFF se désengageait complètement du dossier, elle risquait de susciter des réactions auprès d´autres partenaires, notamment le Crédit Agricole mais aussi le Ministère du Sport.

[496] Fernand Duchaussoy, président de la ligue du football amateur au sein de la FFF entre 2005 et 2010, a été nommé président de la FFF en interim suite à la démission de J.P. Escalettes. Duchaussoy a été confirmé par le Conseil Fédéral le 18 décembre 2010.

l'événement. L'appel aux nouveaux mécènes était encore un défi capital dans le processus de préparation.

La coordination avec la FFF s'est amplifiée jusqu'à incorporer une personne de l'institution au sein du CLO[497] et d'offrir le Centre National de Formation de Clairefontaine pour le tournoi national de sélection 2011. Le dossier comptait ainsi avec le soutien ferme de la FFF, lequel pouvait être mentionné, à tout moment, comme composante de la préparation de la neuvième Coupe du Monde. Cependant, au fur et à mesure que les relations avec la FFF s'intensifiaient, les rapports avec le siège de la HWC devenaient de plus en plus tendus. Les désaccords et les points de vue divergents sont allés jusqu'à évoquer l'annulation de l'événement, alors celui-ci était déjà annoncé dans un vaste réseau en France et dans toute la communauté du Mondial. Les relations avec la HWC et les polémiques au sein du CLO, ont exigé des organisateurs français, une volonté de persévérance, de résistance aux obstacles et aux tensions, ainsi qu'une prise en compte d´autres visions sans pourtant s'éloigner de l'esprit d'un événement sportif avec une vocation sociale ultime.

V. ii. b Entre l´avancée et les turbulences internes : le choc de visions sociales face aux visions « entrepreneuriales »

La constitution du CLO ainsi que toute la préparation de la Coupe du Monde ont impliqué d´innombrables négociations et renégociations. La définition du budget a été sans doute une des tâches les plus ardues. La collecte et la distribution des fonds nécessaires à la réalisation de l'événement ont comporté plusieurs scénarios, tout comme une multitude de discussions. À partir de l'appel aux soutiens économiques des partenaires et de la recherche de nouveaux mécènes, la mise en scène de Paris 2011 HWC s´est organisée à partir de trois piliers :

- L´événement sportif (*Paris 2011 Homeless World Cup*)
- Le colloque ou forum social

[497] Sandrine Roux, ancienne joueuse de football et éducatrice sportive au sein de la FFF, a intégré le CLO vers la fin 2010.

- Le projet socio-sportif (création du Centre National d'Insertion par le Sport et la Culture)

Ces trois piliers ont subi maintes modifications quant à leurs dimensions et à leurs formes. Mais, pour ce qui relève des arrangements avec la HWC, toute l'énergie s'est pratiquement concentrée sur l'événement, car le siège écossais n'a été vraiment intéressé que par la préparation de la compétition prévue entre le 20 et le 28 août 2011 au Champ de Mars[498]. Le colloque visait, cependant, un espace de débats autour de la question des sans-abri, profitant de la présence de cinquante-quatre pays réunis autour d'une activité de réflexion. Le Centre National d'Insertion par le Sport et la Culture devait se constituer comme un héritage au pays, suite à la Coupe du Monde de 2011.

Or, pendant que l'organisation de cet événement avançait, grâce à divers dispositifs, une série de tensions internes inattendues, ont fait craindre le pire entre la fin 2010 et février 2011: la mise en péril et l'annulation de la manifestation à Paris. Tandis que les structures et la division du travail, nécessaires pour couvrir les multiples aspects du projet, prenaient forme, les incertitudes s'accumulaient dans les rapports avec le siège de la HWC. Alors que des salariés et des stagiaires venaient d'être recrutés, avec des missions précises, les désaccords qui ralentissaient la signature du contrat généraient un climat d'insatisfaction générale dans le Conseil d'Administration et l'équipe de la Cellule Opérationnelle. Les groupes de travail -colloque, communication, site de compétition, bénévolat et projet du Centre National d'Insertion- se réunissaient périodiquement, fédérant des membres du Conseil d'Administration, de la Cellule Opérationnelle, des salariés et des stagiaires, des bénévoles, des personnes ressources, des membres du Comité des Joueurs de *Remise en Jeu* (joueurs du Championnat et anciens participants aux éditions préalables de la HWC). La prévision des opérations explorait les détails à prendre en compte, notamment l'hébergement et l'alimentation des équipes pendant l'événement, entre autres sujets. Entre-

[498] Le colloque et la création du Centre National d'Insertion n'ont même pas fait l'objet du buget prévu par la HWC, et ils n'ont pas été non plus évoqués dans le contrat. La HWC a considéré qu'il s'agissait de bonnes idées mais qu'elles relevaient uniquement du CLO. Le seul moment partagé entre le colloque et la HWC a été prévu pour la journée d'ouverture de la Coupe du Monde.

temps, les désaccords internes ont interféré avec les divergences avec la HWC, ce qui a produit des périodes vraiment difficiles pour le CLO.

Il n´est pas possible de reconstituer le parcours de la Coupe du Monde à Paris sans faire mention de la signature du contrat avec la HWC. La spécificité des accords a requis des conseils de cabinets d´avocats spécialisés en droit commercial international et des négociations précises avec la HWC sur les aspects commerciaux des droits d´images. De plus, les attentes en matière sportive -un aspect qui permet de comprendre à quel point la HWC demande des conditions aux pays organisateurs- exigeaient un nombre d´arbitres précis à convoquer. Alors que le siège en Ecosse en attendait 50 pour Paris 2011, il proposait de n´en fournir que 10. Le reste devait être engagé par le CLO. Les désaccords avec la HWC étaient très variés. Certains étaient techniques, concernant les attentes des dimensions des tribunes sur l'enceinte de la compétition et quelques autres compromettaient les aspects de communication institutionnelle. Le contrat n'étant pas encore signé, la HWC se montrait très sensible quant à la mention de son nom et le droit à l'image[499]. Néanmoins, elle se permettait, toujours, de maintenir sur son site et ses communiqués de presse les images et les paroles d'Arsène Wenger, d'Emmanuel Petit et de Lilian Thuram, tout comme le profil de Patrick M'Beu[500]. D'après les sentiments et la perception de nombreux membres du CLO, la HWC manquait de cohérence en termes de réciprocité et exerçait une pression étouffante pour signer le contrat avec leurs conditions.

Les perceptions de l'un vis-à-vis de l'autre ont pris, pendant une période de plusieurs mois, un ton de négativité. On se plaignait au CLO de la dynamique générée par le style de la HWC : « On a mal compris, on croyait être les organisateurs de l'événement alors que la *Homeless World Cup* nous fait sentir que nous devons être leurs employés et suivre toutes leurs consignes, et après, on nous dit que c'est notre événement ». Les styles de travail

[499] À l'occasion d'une annonce de promotion de la neuvième Coupe du Monde à Paris avant le coup d'envoi lors d'un match du PSG face à Sochaux au Parc des Princes effectué par Emmanuel Petit en janvier 2011, la HWC a réagi quelque jours plus tard par des e-mails hostiles, en rappellant que le CLO ne pouvait pas encore utiliser le nom *Homeless World Cup* et qu'elle était déconcertée de ne pas avoir été prévenue de cette annonce.

[500] En tant qu'ambassadeur global de la HWC, le site annonçait comme membre du CLO: *« Patrick M'Beu, former player of the Homeless World Cup takes important role in the Local Committee of Paris »*.

choquaient en effet les deux parties. Les Ecossais aspiraient à traiter les détails de manière directive afin de trouver des arrangements à chaque communication (entretien personnel, appel téléphonique ou e-mail), alors que la culture de travail du CLO était basée sur la délibération collective du Conseil d'Administration. Les décisions du CLO tardaient parfois plusieurs semaines, contrairement aux modes de décision de la HWC. Pour le siège d'Edimbourg, les Français étaient trop « lents » pour résoudre les problèmes. D'une façon inverse, pour le CLO, le style des Ecossais paraissait davantage une culture d'affaires que celle d'une ONG sociale : « On n'est pas là pour faire du *business*, on se mobilise pour organiser un événement pour des personnes sans-abri ». On sentait, au sein du CLO, que la HWC ne s'intéressait qu'aux dimensions techniques de l'événement pendant toute cette période de préparation du contrat : « Si c'est simplement pour faire du football, cet événement ne nous intéresse pas. Nous voulons autre chose en France ». Les consignes quant à l'usage de la marque *Homeless World Cup* agaçaient les travailleurs sociaux membres du CLO : « On n'a pas cherché cette Coupe du Monde pour le développement d'une marque, on s'est mobilisé pour les dimensions sociales auxquelles on croit ».

Depuis les bureaux de la HWC on posait des questions sur toutes les annonces promises dans le dossier de candidature présenté en avril 2009, notamment l'hébergement des équipes dans la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP). L'impossibilité pour le CLO de payer les tarifs fixés par la CIUP a amené à décliner cette option et à chercher d'autres résidences, ce qui répartirait les délégations dans différents endroits et ne plaisait pas à la HWC. Il s'agissait d'une attente de la part de la HWC non satisfaite par le CLO. Il en allait de même pour les restrictions quant aux publicités sur le Champ de Mars. La HWC avait la prétention d'exposer les marques de ses *sponsors*, alors que les autorisations étaient difficiles à obtenir, étant donné le caractère de site historique du lieu.

Les désaccords avec le siège écossais ont été amplifiés, en outre, par quelques divergences internes du CLO. Certains membres du Conseil d'Administration considéraient que les démarches prenaient, comme la HWC l'indiquait, « trop » de temps et qu'il fallait devenir plus « entrepreneurs ». Cela voulait dire : « communiquer davantage », « accélérer la signature du contrat » et « donner à l'événement une portée médiatique plus importante ».

Tous ces mois de turbulences combinaient le travail intense de préparation avec les jalousies, les intrigues internes, la « confusion des rôles » et les désirs d'être « protagonistes » du projet de la part de certains membres.

Les membres les plus engagés au quotidien dans le projet ont connu de véritables moments d'épuisement physique et moral. Les tensions avec la HWC sont allées jusqu'à évoquer l'annulation de l'événement[501]. Simultanément, la HWC avait déjà annoncé la confirmation de cinquante-quatre pays pour l'édition 2011 et avait envoyé la liste au CLO. Lorsqu'une convention a été signée entre le CLO et un partenaire pour annoncer, non seulement le soutien économique à l'événement mais aussi la création de postes de travail pour des personnes participant au projet, la HWC s'est plainte de ne pas avoir été informée de la conférence. Les choses avançaient, mais la question avec la HWC devait se résoudre au plus vite, car la situation ne pouvait durer trop longtemps. Certains partenaires étaient déjà au courant d'une partie de la crise et commençaient à s'inquiéter. En parallèle, la préparation de l'équipe française masculine pour 2011 était déjà en route. Un groupe de quinze joueurs, dont huit seraient sélectionnés pour la Coupe du Monde, se réunissait en stage sous l'impulsion de *Remise en Jeu*.

Dans ce climat, les visites de membres du siège de la HWC au CLO pouvaient être vécues comme un moment de tension et d'irritation. Lors d'une de ces rencontres, le président de la HWC a exprimé : « J'ai l'impression de jouer au *squash* avec vous, à chaque fois que j'envoie la balle en posant une question, elle me revient avec violence ». La situation était devenue si difficile que l'équipe de la HWC ressentait une hostilité systématique du CLO. Le clash interne a fini par se produire lorsque les différentes positions ont été traitées dans un Conseil d'Administration, et le sentiment de déloyauté a été mis en avant pour ceux qui communiquaient avec Edimbourg sans en informer le CLO. Il en est résulté la démission de quelques membres. À une période où la crédibilité du dossier était en jeu, les démissions

[501] Dans ce jeu de positions, la HWC a brandi la menace d'annuler l'événement si la situation ne se définissait pas au bout de trois semaines. Elle argumentait avoir deux autres candidats prêts à accueillir l'edition 2011. Cela était évidemment une menace impliquant des coûts trops lourds pour la HWC, car la communauté des délégations attendait avec enthousiasme de venir à Paris, et, pour l'image de la marque, le fait d'organiser la compétition à quelques mètres de la Tour Eiffel, était tout un enjeu. Cependant, la menace générait un sentiment de malheur au sein du CLO.

ont engendré des répercussions importantes. D'une part, elles ont débloqué la situation, resserrant la cohésion des autres membres et clarifiant la définition des rôles envers la HWC. D'autre part, le CLO perdait des membres détenteurs d'une expérience spécifique dans des postes clés, provoquant donc un besoin de réorganisation pour couvrir les fonctions manquantes. Pourtant, suite à la tourmente, le CLO a exprimé sa ferme volonté de signer le contrat avec la HWC. La signature a radicalement changé le rapport avec la HWC. En garantissant la certitude de la réalisation de l'événement à Paris, le temps des accords, de la formation d'équipes mixtes de travail CLO/ HWC et d'une nouvelle dynamique d'entente générale s'est ouvert.

V. ii. c De la signature du contrat à la réalisation de l´événement : entre enthousiasme et pressions

À partir du déblocage de la relation avec la HWC entraîné par la signature du contrat, la tonalité des conversations est passée d'une position défensive de part et d'autre à une ambiance de cordialité[502]. Mel Young exprimait dans un clip filmé, après la signature du contrat à Paris : « On est très content de confirmer l'événement à Paris. Beaucoup de pays nous appellent et nous demandent pour Paris, il va être magnifique ». Les rapprochements entre les deux côtés ont aussi été facilités par l'embauche, au siège d'Edimbourg, d'une interprète franco-anglaise. Les communications orales et écrites pouvaient, désormais, s'effectuer en français pour le CLO, ce qui a favorisé les rapports.

La formation de groupes de travail mixtes a comporté d'autres types de visites de la part des interlocuteurs de la HWC. Les détails et les créneaux des matchs, avec la concertation sur les horaires, les temps de la cérémonie d'ouverture et les finales, étaient traités conjointement dès mars 2011, six mois avant l'événement. Dans ce sens, le domaine de la communication a toujours été un des aspects les plus précis à définir. La HWC a conçu un guide précisant les détails et la manière par laquelle « la marque peut être utilisée ». Les exemples considéraient le « fonctionnement » de la marque *Homeless World Cup* sur « tout type de document: publicité, banderoles, dépliants et posters », papiers à lettres A4 avec logo, exemples de signature e-mail, l'approbation pour la mise en page de panneaux,

[502] Au moins dans le ton des conversations.

les toiles de fond-médias, les banderoles, où les images doivent être « présentées contre la palette de couleurs » afin de rendre les joueurs plus emblématiques. Idem pour les posters, les dépliants et les certificats créés pour les joueurs, les équipes nationales, les bénévoles, les écoles et les personnes qui collectent des fonds.

Du côté du CLO, avec le soutien ferme des partenaires locaux, un des défis les plus importants de cette étape a été l'appel aux bénévoles. Afin de recruter autour de quatre cents bénévoles, il fallait non seulement trouver le nombre de personnes disponibles mais aussi former et créer des équipes opérationnelles. Certaines seraient coordonnées par les salariés et les stagiaires du CLO dans la gestion de la communication et l'accueil sur le site de compétition, mais il restait à définir plusieurs postes pour les volontaires concernant les domaines des transports, de l'accompagnement des délégations, de l'interprétariat pour le colloque et de la sécurité sur le site de compétition, entre autres sujets. La réalisation de réunions d'information et l'organisation des comités spécifiques pour répartir et suivre les multiples tâches ont marqué les modalités des mois préalables à la manifestation d'août 2011. L'accroissement du personnel en charge des missions a nécessité, de surcroît, un espace de travail plus grand : un véritable siège du CLO.

Plus on s 'approchait de l'événement, plus la communication était stratégique pour le CLO. La teneur des communiqués de presse concernant la préparation de l'événement, l'entraînement de l'équipe française, les propos d'Arsène Wenger en tant que président, ceux des parrains Emmanuel Petit et Lilian Thuram devenaient de plus en plus stratégiques. Ainsi, l'appel à des experts externes de la communication les incluaient tant sur la préparation des communiqués que dans les différents comités de travail. La construction d'un site internet propre à l'événement, retardée de plusieurs mois selon les objectifs du CLO, était censée s'intégrer à la stratégie globale de communication, avec divers témoignages, des images, des informations et des appels (ressources et bénévoles). Chaque article de presse, chaque sollicitation des médias impliquaient des enjeux pour le CLO.

Les efforts considérables pour mener à bien l'intégralité du colloque ont été la preuve de la persévérance du CLO dans ses convictions. Les réflexions quant au sens de chaque demi-

journée, les rapports flous avec la HWC sur ce projet, les invitations aux intervenants et au public, ajoutés à la recherche des financements ont comporté des réunions du groupe de travail, pendant un an et demi, toutes les trois semaines en moyenne. Cette nouveauté dans les circuits de la HWC était par ailleurs perçue avec grand enthousiasme par les délégations, lesquelles écrivaient pour demander des informations supplémentaires sur ce forum. Le colloque et le projet socio-sportif, étant les deux piliers qui soutenaient (et dépassaient) la réalisation de la Coupe du Monde, leur mise au point mettait aussi en jeu la crédibilité du CLO, et, par extension, de *Remise en Jeu*. Leur mise en place comportait, de plus, l'exigence des évaluations sur les actions. La constitution d'une équipe féminine pour la Coupe du Monde à Paris a mis en relation la préparation de l'événement avec les premières étapes du projet socio-sportif[503]. Plus l'événement s'approchaient plus la pression montait pour le Comité Local d'Organisation, la multitude de détails à gérer s'est avérée surprenante.

Les six mois préalables à l'événement du 20 août 2011 devaient prévoir l'accueil de cinquante-quatre délégations, leur hébergement, leur alimentation, les animations propres à la manifestation, l'organisation du colloque et les bases du Centre National d'Insertion par le Sport et la Culture. La mise en scène du site de compétition a été l'objet de nombreuses négociations avec des regisseurs et le staff de la HWC. La répartition des frais a posé, de nouveaux, certains chocs de visions. Mais la Coupe du Monde à Paris verrait finalement le jour.

Le devenir du Comité Local d'Organisation et de *Remise en Jeu* après l'édition de la Coupe du Monde à Paris constitue une autre histoire à explorer. Les défis postérieurs à la neuvième Coupe du Monde des sans-abri s'orientent vers la capacité à maîtriser les nouvelles dimensions de l'accompagnement inter-associatif initié en 2006 par *Remise en Jeu*, en intégrant, désormais, d'autres acteurs nationaux.

[503] Le tournoi de la *Women Homeless World Cup* à Paris nécessitait une équipe féminine nationale. Alors que d'autres pays participant à la HWC avaient déjà des équipes féminines depuis 2008 ou 2010, la France rencontrait des difficultés pour constituer une équipe de femmes. La FFF mettait à disposition Sandrine Roux pour encadrer cette première équipe féminine française.

CONCLUSION PARTIE II

Dans cette partie, nous avons analysé le contexte et la manière par lesquels la *Homeless World Cu*p a émergé, la façon dont elle a construit ses relations, l'incorporation des délégations nationales, ses phases d'expansion, de turbulences et son ambition d'atteindre de nouvelles dimensions entre Paris 2011 et Mexico 2012. Nous avons aussi exploré un échantillon de projets rattachés à cette Coupe du Monde, ce qui a permis de soulever la diversité et l'hétérogénéité d'initiatives mobilisant le « football ».

Les projets concernent l'accompagnement des jeunes en processus de désintoxication, l'inclusion de minorités stigmatisées, des immigrés en situation de demandeurs d'asile ou des générations touchées par des conflits armés. De la même manière, la *Homeless World Cup* a aussi introduit la question de genre, en promouvant la participation des filles, en situation de vulnérabilité, aux programmes de football. Ce projet international, articulé par le biais de la Coupe du Monde, s'avère révélateur du recours au sport, au football en particulier, afin de trouver des alternatives aux risques d'exclusion sociale des catégories défavorisées dans différents contextes.

De nouveaux pays adhèrent constamment à ces dispositifs liés par l'événement annuel. Des membres non traditionnels dans le monde professionnel du football apparaissent dans cette Coupe du Monde, tels le Luxembourg, la Palestine, le Kirghizstan (avec une équipe féminine) ou l'Indonésie. Dans cet éventail, l'évolution tend à privilégier la création de tournois, voire de ligues nationales. Ainsi, des projets qui sont issus d'une association dans une ville déterminée peuvent s'élargir vers d'autres régions, trouver des partenaires locaux et organiser des sélections à portée nationale afin de constituer les équipes qui participent, chaque année, à la Coupe du Monde. Des méga-projets sont en train de voir le jour dans des pays tels l'Inde ou le Mexique, avec la participation aux tournois de milliers de joueurs tout au long de l'année. L'inclusion de délégations augmente d'une édition à l'autre. De dix-huit, lors de la première édition en 2003, Paris 2011 en attendait cinquante-quatre. Il n'est pas étonnant que le nombre continue à s'accroître dans la mesure des possibilités et de la

capacité de gestion de l'événement. Certaines interrogations peuvent en découler : jusqu'à quel point et comment cette Coupe du Monde va-t-elle continuer à s'élargir ?

Tous ces projets, spécifiques dans leur conception, particuliers dans leur contexte, leur environnement et leur évolution, partagent le recours au football amateur afin de déclencher des effets positifs dans la vie de joueurs et joueuses intégrés à leurs circuits. Le dénominateur commun demeure toujours dans l'outil choisi, le football. En dépit des différences, l'esprit des projets cherche à dynamiser les participants, à les aider à construire un sens et des objectifs personnels. Les dispositifs créés peuvent permettre ainsi la constitution de carrières sociales dans ces dispositifs. Suite à l'intégration à une équipe, à un groupe et à une association, la permanence peut amener certains des participants à devenir volontaires en partageant leur expérience et en assumant un rôle dans l'avenir des actions. Quelques-uns peuvent devenir assistants, coachs (avec des diplômes sportifs officiels) et d'autres vont plus loin, en initiant ou en reprenant des études scolaires (voire universitaires).

Pourtant, la participation à la Coupe du Monde doit compter, pour les délégations, sur les ressources nécessaires aux frais de voyage chaque année. Les délégations sont amenées à chercher et à générer leurs ressources, à convaincre leurs partenaires, à produire des outils de support tels des films, des activités de promotion et toute innovation qui permettent de mettre en valeur leur travail. Dans ces appels aux soutiens, quelques délégations ont obtenu l'appui des fédérations ou des clubs de football professionnel, par le biais du parrainage, de l'approvisionnement des équipements sportifs, de l'accès aux infrastructures, des campagnes de communication, de la mise à disposition d'arbitres et, dans certains cas, de la formation de joueurs ou de coachs. Cette tendance gagne du terrain mais elle reste loin de toucher l'ensemble des délégations. Certaines n'ont reçu, encore, aucun soutien des instances officielles du football.

Les initiatives locales cohabitent toujours, sauf quelques exceptions, avec différents niveaux institutionnels plus ou moins fragiles. Les associations et les délégations participant à cette Coupe du Monde connaissent, dans la plupart de cas, des phases de

dépendance à l'égard de la collecte de ressources. Certaines sont en risque de disparition si elles n'obtiennent pas les financements pour développer leurs missions, élargir leur capacité d'action et garantir un renouvellement de leurs structures. Quelques délégations peuvent se faire avaler par d'autres ONG ou des sociétés privées plus solides dans leurs finances. L'institutionnalisation des projets constitue un défi majeur pour l'ensemble de la communauté de la *Homeless World Cup*. Cependant, cette Coupe du Monde s'affirme comme un projet international qui a déjà produit des impacts sociaux dans une soixantaine de pays depuis sa création.

Le cas particulier du projet en France, initié par l'association *Remise en Jeu* et son Championnat, a permis, au-delà de la participation à la Coupe du Monde, de constituer des dispositifs dans lesquels les joueurs peuvent évoluer, s'impliquer dans diverses tâches et participer à la vie associative. La conception du Championnat s'est élaborée avec un esprit de détente tout en incorporant des éléments socio-éducatifs tels que les troisièmes mi-temps, la responsabilisation des joueurs, la coordination avec les bénévoles et la quête d'une mixité sociale dans la composition des équipes. La diversité d'activités proposées par *Remise en Jeu* a fourni un cumul d'expériences pour tous les acteurs du projet français. La détermination et le *leadership* des responsables expliquent la survie de l'association entre la création de celle-ci, en 2006, et l'organisation de Paris 2011.

La place des entrepreneurs sociaux a marqué les trajectoires tant de l'association que du Comité Local d'Organisation de la neuvième Coupe du Monde des personnes sans-abri, car le processus de préparation de la manifestation a rencontré divers obstacles. Retracer la carrière de l'événement à Paris met en évidence les péripéties traversées pour organiser la HWC[504]. Dans ce cheminement, les porteurs du projet doivent déployer une énergie considérable, chercher d´autres personnes qui les soutiennent tant de manière économique que symbolique afin d'ouvrir d´autres portes. Il faut définir, et redéfinir, des stratégies d´action et d´approche. Il ne faut pas non plus négliger les réticences soulevées dans le parcours, les questions posées par rapport à la pertinence et le sens de ce Mondial. Le cas français apporte une expérience sur l´importance d´obtenir le soutien du politique. Cela ne

[504] Cela peut être une illustration analogue pour d´autres cas passés et futurs.

se fait pas sans un discours cohérent, une stratégie d´inclusion, des adaptations aux changements de l´environnement politique et un grand travail de conviction et de persuasion. Un des facteurs explicatifs de la détermination française à accueillir cet événement a été l´engagement total d´une équipe de travail, où plusieurs personnes ont mis à disposition leur volonté, leurs compétences, leurs réseaux et leur énergie pour mener à bien le projet. L´enthousiasme, la conviction, les réticences internes (qui ont provoqué inconsciemment plus de détermination encore) et le rôle du Comité des Joueurs, ont été constitutifs de la carrière de *Paris 2011 Homeless World Cup*. Les étapes initiales entreprises par *Remise en Jeu* ont acquis, avec l´avancée du projet, d´autres dimensions, générant une multitude d´enjeux. Les décisions, les débats et les stratégies ont dépassé la valeur sociale du sport, car les enjeux ont impliqué les relations publiques, la communication, la prise en compte de la sécurité sur le site de compétition, les transports et l'hébergement des délégations.

De nombreux défis se présentent pour l'avenir de *Remise en Jeu* suite à la neuvième Coupe du Monde. À la continuité de ses activités et à la gestion de celles-ci, s'ajoute la mise en forme d'un projet socio-sportif, avec la création du Centre National d'Insertion par le Sport et la Culture. Les partenariats et l'intégration de nouvelles associations demeurent essentiels pour les dimensions futures, dans la mesure où la coordination et la maîtrise d'objectifs plus larges impliquent de nouveaux enjeux pour l'ère post-Coupe du Monde à Paris.

Avec ce panorama général du contexte international de la Coupe du Monde, de ses relations, de ses projets et des particularités du cas français, il est possible de retracer, dans la troisième partie du travail, les carrières sociales d'un éventail d'acteurs qui font vivre ces circuits par le biais de leur intégration et de leur participation.

PARTIE III

« Les Parcours Humains dans le Monde de la *Homeless World Cup* et le Championnat en France »

Dans ce bloc de la thèse, l´intérêt est de présenter différents types de parcours exemplaires liés à la HWC et au Championnat en France. Suite au contexte des parties I et II, nous visons ici à explorer comment les individus traversent des parcours dans ces circuits rattachés à l´événement international et à un projet en particulier. Différents acteurs seront présentés dans cette articulation.

Le microcosme des dispositifs du Championnat de lutte contre l'exclusion en France (région parisienne), et sont interaction avec l'association *Remise en Jeu*, illustre la manière dont les individus s'insèrent dans des trajectoires sociales au sein de ce projet. C´est ainsi qu´en partant de ce cadre spécifique, des constats sociologiques pourront être élaborés.

En reprenant toujours les réflexions de Hughes (idem), tous les hommes naissent et vivent dans des moments historiques particuliers, mais qu'au fur et à mesure qu´une personne transite les cycles de la vie, elle rencontre des événements uniques. Certains peuvent être formateurs alors que d´autres déstabilisateurs. La Coupe du Monde pour les personnes sans-abri, de même que les circuits locaux créés pour les joueurs dans différents pays, constituent des dispositifs, plus ou moins formalisés, qui proposent des expériences, des opportunités, des circuits d'accompagnement, mais aussi des défis à des individus défavorisés ayant éprouvé diverses situations de fragilité. La plupart ayant souffert des événements tragiques dans leurs vies, ils risquent, souvent, de retomber dans la fragilité morale s'ils sont laissés à l'abandon. Il est pertinent alors d'analyser dans quelle mesure ces dispositifs offerts portent des effets réparateurs.

La construction de ces circuits repose sur un vaste réseau d'acteurs tant au premier et qu'au second plan : les entraîneurs et les éducateurs sportifs, les joueurs de football, les partenaires, les responsables administratifs des équipes, ainsi que les parrains et les ambassadeurs, comme on l´a observé dans les deux parties précédentes. Chacun participe a

sa manière, permanente ou ponctuelle et avec différents degrés d'engagements, au fonctionnement des dispositifs créés. Quelques-uns n´apparaissent qu´à des occasions concrètes alors que d´autres entament de véritables carrières sociales dans ce monde socio-sportif. Ces carrières sont disparates, différentes et personnelles pour chaque acteur. Il est difficile de mettre en avant des catégories définies, mais il est tout de même possible d´analyser certains parcours exemplaires qui s´inscrivent dans ces projets inter-associés.

Sous l'optique interactionniste, la notion de carrière est ici utilisée pour suivre le devenir d´individus dans des multiples contextes (Champy : idem, p. 113), en s´intéressant aux étapes, aux statuts, aux rencontres, mais aussi aux perceptions subjectives et symboliques articulatoires. Tant pour le cadre de la Coupe du Monde que pour le Championnat en France, l´éventail des potentiels parcours comme objet d´analyse est varié. En ce qui concerne l´événement international, au-delà du président, il existe une gamme de profils susceptibles d'être envisagés en termes de carrières : des personnes qui ont fait partie de l´émergence et de la trajectoire de la HWC pendant des périodes spécifiques. De même, la contribution des « stars » impliquées dans la HWC est aussi sujet d'étude.

Quant aux dimensions locales, il faut multiplier l´éventail des figures par le nombre d'équipes impliquées, d'une manière ou d'une autre, dans la Coupe du Monde des sans-abri. Les choix possibles pour le cas du Championnat et de l´association *Remise en Jeu* en France sont ainsi multiples : le président, les membres du conseil d'administration, les encadrants sportifs ou, encore, chaque participant au Comité Local d'Organisation de la neuvième Coupe du Monde. Ils peuvent s'insérer tous, à différents degrés, dans cette logique. C´est finalement le cas de figure de Patrick M´Beu, ancien joueur du Championnat, participant à la HWC 2007, devenu ensuite éducateur sportif, et jouant un rôle entre le Conseil des Joueurs, le CA de *Remise en Jeu* et le CLO Paris 2011, qui a été sélectionné pour une analyse spécifique et représentative de plusieurs unions.

Les rapprochements dans l´étude des carrières sont divers, diffus et vastes, mais ce qui intéresse ici, est d´explorer comment ce projet a été approprié par les individus concernés, au fur et à mesure qu'ils tissent différents liens sociaux qui les attachent les uns aux autres.

Le premier chapitre (chapitre VI) concerne la carrière de Mel Young, président de la HWC et l´entrée d´un ancien champion du monde de la FIFA au projet de la HWC Paris 2011 : Emmanuel Petit. Le chapitre VII penche sur le parcours de Patrick M´Beu alors que les chapitres VIII et IX retracent les trajectoires des joueurs du football du Championnat en région parisienne, en particulier ceux du Secours Catholique La Voûte et ceux de l´équipe des « réfugiés » : le CASH de Nanterre. Le chapitre X renvoie, finalement, au vécu de l´expérience de la Coupe du Monde *in situ* d'une délégation française : celle de Melbourne 2008.

Chapitre VI. La Coupe du Monde des « sans-abri » : un entrepreneur social et un parrain

La HWC offre en effet un éventail considérable de points de rencontre entre plusieurs carrières interconnectées par divers réseaux. Elle a notamment créé des espaces et des opportunités pour ses organisateurs et pour un noyau d´anciens joueurs de football professionnels. Deux cas de figures sont présentés dans ce chapitre : un entrepreneur social (le co-fondateur et président de la HWC) et un champion du monde FIFA au service du projet social. Ils font tous les deux partie de l'histoire de cette Coupe du Monde, et plus en particulier, du processus de préparation de la neuvième édition de ce Mondial. Par ce biais, ils ont été amenés à partager des objectifs communs dans le cheminement de Paris 2011 et à se rencontrer face-à-face. L'un, en tant que président et co-fondateur a été fondamental dans la l'émergence, la consolidation et l'expansion de l'événement. L'autre, parrain de la manifestation à Paris, a joué un rôle capital dans la mise à disposition de ses capitaux sociaux et symboliques pour le projet : il a convoqué le président du CLO, il a ouvert des contacts, il a participé à diverses rencontres et il a contribué à la crédibilité du dossier pour plusieurs partenaires[505].

De la même manière que d'autres acteurs aussi importants, ces deux profils sont intiment liés à l'univers de la Coupe du Monde des personnes sans-abri. Leur expérience, et leur rôle joué, permettent de disposer des éléments de compréhension sur la nature et la trajectoire organisationnelle de cet événement socio-sportif international.

VI. i La carrière du Président

On a mentionné dans le chapitre II que lors d´une réunion de l´association internationale des journaux de rue[506], en 2001 à *Cape Town*, Mel Young et Harald Schmied ont conçu l´idée d´un tournoi de football pour les employés de leurs quotidiens, afin de leur permettre de voyager, de rencontrer des personnes d´autres pays et de vivre une expérience internationale. Il n'est pas possible de comprendre la trajectoire de la Coupe du Monde sans retracer la carrière de Mel Young, car les deux parcours sont étroitement rattachés, celui de

[505] Outre les médias, qui l'ont fortement sollicité pour des interviews.
[506] Il s´agissait d´une réunion internationale pour les éditeurs des journaux pour les personnes de la rue : *the International Network of Street Papers* (INSP).

la HWC au rôle de son président ainsi que celui de ce dernier avec la consolidation de l'événement dans sa première décennie.

VI. i. a *The Big Issue* et une idée sportive pour *les homeless*

Mel Young est né à Edimbourg en 1953. Après une enfance en famille et les études de lycée, il a étudié l'économie et les sciences politiques à *Herriot Watt University*. C´est à l´université qu'il a commencé à s´impliquer dans les activités sociales par les biais des associations selon son récit autobiographique[507]. D´après lui, il y a eu deux influences majeures dans son parcours social : l'étape d´étudiant dans un contexte écossais de résistance aux mesures radicales du gouvernement britannique de Margaret Tatcher et le soutien de sa famille, en particulier l´appui de sa mère. Il remémore son rôle de représentant des étudiants à l´université ainsi :

> « Le gouvernement de Thatcher avait imposé des mesures économiques d´austérité, ce qui a généré un élevé taux de chômage en Grande Bretagne. Nous, les écossais n´étions pas d´accord avec ces mesures. Une manière de nous manifester était de nous impliquer nous-mêmes dans les actions sociales. C´est là que nous avons créé un journal d´étudiants pour dénoncer les abus du gouvernement. J´y étais très impliqué »[508].

Ses idéaux, et ceux de sa famille reposaient sur le développement de la communauté[509] et l'inspiration de l´image de Nelson Mandela. Il définit les années 1980 comme la période de formation dans le journalisme et le fonctionnement des journaux : « J´ai forgé dans ces années là la conviction que le journalisme devait non seulement critiquer la société mais proposer quelque chose pour la changer, pour générer des changements »[510]. C´est ainsi que lorsqu'il a pris connaissance du tout nouveau journal anglais *the Big Issue* en 1991, il a tout de suite pensé à s´y associer. Ce journal initialement vendu par les personnes de la rue et les chômeurs de Londres s´est répandu rapidement par toutes les villes anglaises. Mel Young l'a ramené en Ecosse suite aux négociations par lesquelles il a obtenu la représentation pour

---

[507] Il s´est engagé en tant que représentant d´étudiants. Extrait de l´entretien réalisé le 24 mai 2010 au siège de la *Homeless World Cup* à Edimbourg, Ecosse.
[508] Etant donné que sa famille était aussi critique de la nouvelle politique économique du Royaume Uni, sa mère l´encourageait à poursuivre ses actions et le félicitait pour le faire. Idem ant.
[509] *Community development* sous ses termes.
[510] Il accumulait de plus en plus d´expérience dans les rédactions des journaux à partir de la fin des années 1970 jusqu´au point de devenir journaliste à temps complet. Idem.

son pays. Pendant plus de dix ans, il a aidé à développer le concept de *Big Issue*, non seulement en Ecosse mais dans plusieurs pays en Europe, notamment en Russie ou en Roumanie, puis dans d´autres continents.

Vers la fin des années 1990, Mel Young était une référence du Réseau International des Journaux de Rue (INSP). Le fait d´avoir mis en place le réseau écossais du *Big Issue* tout comme les connexions internationales accumulées l'ont amené à se considérer lui-même comme entrepreneur : « Quelqu´un m´a dit à cette époque que j´étais un entrepreneur social et je pense que c´est la meilleure définition de mon rôle[511] ». Il s´est rendu compte qu'avec le *Big Issue* bien implanté, il avait contribué à défier le secteur caritatif, en montrant une manière de travailler avec les personnes sans-abri, les impliquant directement non seulement dans les ventes mais aussi dans la production des journaux :

> « On a commencé à inciter certains de nos vendeurs à devenir reporteurs ou, journalistes. On obtenait parfois des interviews exclusives des stars médiatiques pour le *Big Issue*. Ils étaient fiers de ce travail, c´était nouveau et revalorisant. Ce travail fonctionnait comme des micro-crédits[512]».

Pendant que les journaux de *Big Issue* se répandaient, Mel Young avait, en tant qu´éditeur, l´occasion de voyager pour faire plusieurs rencontres internationales[513]. Il a constaté dans ses conversations avec les vendeurs qu´une grande partie d´entre eux aimait le football. L'idée partagée avec Harald Schmied de convoquer un tournoi a rapidement trouvé un écho international favorable parmi les circuits de l´INSP et ensuite par l´expansion propre de la HWC.

Ainsi, la gestion de l'événement a transformé la carrière de l´éditeur écossais. Le parcours d´entrepreneur social a pris de nouvelles dimensions avec la création de la *Homeless World Cup*. Les premiers pas dans ce nouveau monde socio-sportif se sont orientés sur la mise en route de la première édition de la HWC : lancer l´idée, inviter les équipes, trouver le lieu et les partenaires. L'institutionnalisation de la HWC a été accompagnée par la reconfiguration

---

[511] Extrait de l´entretien au siège de la HWC.

[512] Les années 1990 ont vu la multiplication du concept des micro-crédits propulsé par la création de la Banque Grameen de M. Yonnus ainsi que les théorisations d´Amartya Sen.

[513] C´est ainsi que lors du rendez-vous de l´INSP à *Cape Town* en 2001 il discutait dans un cadre informel avec son homologue autrichien Harald Schmied.

d'une nouvelle carrière pour Mel Young. La promotion de cet événement pour les personnes sans-abri du monde a fabriqué l´image d´entrepreneur social de Mel Young au point de convertir sa figure en référence médiatique à chaque mention de la Coupe du Monde.

VI. i. b La Coupe du Monde : les activités d'un entrepreneur

Suite à la conception du tournoi international, imaginé d´abord pour les vendeurs des journaux de rue rattachés à l´INSP, les activités de Mel Young se sont concentrées, de plus en plus, sur la construction de la *Homeless World Cup*. En parallèle aux efforts du co-fondateur Harald Schmied, chacun a essayé d´attirer des sponsors et des soutiens divers[514]. De surcroît, créer une compétition internationale demandait des garanties et des investissements personnels : tant Mel Young que Harald Schmied consacraient davantage de temps et d'énergie pour cette cause, provoquant la nécessité d'un arbitrage entre l´organisation de cette compétition et leurs activités de routine comme éditeurs[515].

D´après Mel Young, la création de la HWC a supposé une juxtaposition des fonctions à la tête du *Big Issue* qui devenait incompatible avec la gestion de l'événement. La même situation se présentait pour Harald Schmied. Ils ont dû se poser la question de choisir une activité principale, car la dynamique de se repartir les missions, dans cette phase de gestation, s'avérait insuffisante. Mel Young n'a pas hésité à quitter son poste au *Big Issue*, tout en conservant les liens avec ses collègues britanniques et internationaux de l´INSP.

Mettre en œuvre la Coupe du Monde, et assurer sa continuité, demandait la signature de partenariats stables. Après le succès de Graz 2003, la décision de pérenniser la HWC n´allait pas de soi car la préparation de Göteborg 2004 a été moins glorieuse[516]. Alors que Graz avait laissé un profond effet en termes d´émotions, la mise en place de la deuxième

[514] Ils ont eu recours aux contacts disponibles par l´INSP, mais le projet football les a amené à établir des relations avec des instances telles que l´UEFA, surtout de la part de Harald Schmied et de Nike par le biais de Mel Young.
[515] Information complétée par le témoignage d'Harold Schmied dans le vol de retour de Rio de Janeiro à Paris le 27 septembre 2010 après la huitième édition de la HWC.
[516] Détails fournis par Harald Schmied, idem. Il a écrit en 2005 le livre *Goal* afin de raconter les péripéties de ces deux expériences initiales. Il cite toutes les émotions, son vécu et fournit lui-même les commentaires des matchs joués.

édition s'est avérée plus problématique : les soutiens nécessaires ne se sont confirmés qu´au dernier moment, entraînant un fort degré de stress pour les organisateurs. La fragilité des partenariats annonçait des risques futurs. Ainsi, ces deux premières éditions ont réaffirmé la conviction de Mel Young de poursuivre, à temps complet, la prise en charge de l'événement. Il était capital d'entretenir en permanence les relations avec les partenaires, leur rendant visite, les appeler, leur envoyer des rapports et leur garantir un interlocuteur stable. Mel Young a assumé ce rôle.

Tel qu'il a été décrit dans le chapitre II, 2005 a été une année d´inflexion pour le devenir de la HWC ainsi que pour la trajectoire de Mel Young à la tête de son organisation. Le pari d´amener la Coupe du Monde à la ville de New York s´étant converti en cauchemar, il fallait prendre des décisions à quelques mois de l´événement : la Coupe du monde ne se déroulerait pas aux Etats-Unis. Pour la sauver, Mel Young a eu recours à ses connexions d'Edimbourg[517]. Il n'a pas eu d'autre choix que d'investir de son propre argent afin de mettre en scène cette édition dans sa ville. Le stress et l´incertitude ont régné tout au long de la préparation, au point qu'Harald Schmied a décidé, par la suite, de revenir à temps complet à ses anciennes fonctions en Autriche[518].

L´édition écossaise a comporté des transformations dans la gestion de la HWC. À partir de cette conjoncture, Mel Young a assumé la présidence de l'événement, en reconfigurant le relais opérationnel de l´organisation et la promotion de la Coupe du Monde. Bien que la configuration initiale reposait, d'un côté, sur les efforts de Mel Young et sur ceux d'Harald Schmied de l´autre, aucun siège, avec une équipe de travail stable, n'était consacrée à l´organisation de la HWC. Seul l´Autrichien Bernard Wolf s´était intégré à l´association et ce n´est qu'en 2005 que Mel Young a décidé de former un *staff* permanent pour accompagner le développement de la HWC.

[517] À travers ses réseaux de *Big Issue* et son entente avec les autorités locales.

[518] Le rythme, la pression et l´instabilité dans la préparation de la troisième édition ne correspondaient pas à la situation du co-fondateur de la HWC. Harald Schmied avait eu une attaque cardiaque pendant la compétition de Graz en 2003. Il a dû veiller pour sa santé et sa stabilité en terme d´emploi. Il n´a rompu les relations ni avec la HWC ni avec Mel Young. Il a toujours soutenu la cause et les éditons en se rendant à chacune d'elle.

L´incorporation de nouveaux pays aux circuits et aux éditions de la Coupe du Monde augmentait naturellement la charge de travail. L'urgence pour Mel Young était de diviser certaines tâches et de les déléguer. C´est ainsi que la communication, les spécificités techniques de ce football (avec ses propres règles) et la prévision financière ont été confiées à de nouveaux associés. Cette nouvelle structure, réunie principalement à Edimbourg, s´est implantée dans les bureaux du club de football professionnel *Hibernian.* Mel Young a assumé de plus en plus un rôle global, pour assurer le devenir de la manifestation : présidant les réunions, offrant des conseils et des opinions à son équipe. En parallèle, il est devenu une figure diplomatique, chargée de dialoguer avec tous les interlocuteurs de la Coupe du Monde : partenaires économiques, responsables d´associations locales, comités d´organisation de la HWC et médias. Le besoin d´appui aux projets locaux l'a ensuite incité à créer la Fondation *Homeless World Cup*.

Le passage de co-fondateur à président a ainsi impliqué d'autres dimensions dans les activités de Mel Young. La nouvelle organisation de l'événement l´a amené à voyager davantage pour rendre visite aux cadres de préparation de chaque édition. Par ce biais, il a commencé à s'entretenir outre avec les responsables des comités locaux et les partenaires de la manifestation, avec des hommes politiques et des « stars » du football. Avec la succession des éditons, cette tendance s´est considérablement accentuée. Sa famille a dû s'adapter à son rythme, un soutien qui lui a procuré non seulement la motivation mais la stabilité personnelle pour poursuivre ses activités :

> « J´ai toujours eu le soutien de ma famille et sa compréhension. Ma femme m´a toujours encouragé à accomplir mes missions. Elle a toujours expliqué à mes enfants les raisons de mes déplacements, ce qui a généré une ambiance de complicité. À chaque retour, ils me demandaient de leur raconter les détails de mes voyages. On déjeunait ensemble, on se racontait des blagues et on partageait ainsi le temps en famille. Ma famille a vraiment compris le concept des journaux de rue. Heureusement, ils ont ensuite adoré la *Homeless World Cup*. Je pense que tout cela m´a aidé à accomplir ce que j'ai fait ».

La pérennité de la HWC a transformé la vie de Mel Young, en lui créant un public international dans cette communauté fervente pour le rencontrer et passer quelques instants avec lui. Il est possible, à cet égard, de décrire quelques types de rencontres dans son rôle

de président. Dès la création de l'événement, il a toujours rencontré les encadrants des associations locales participant à la HWC. Il est sollicité en permanence par les responsables des délégations : par e-mail, par téléphone et de manière personnelle à chaque édition. Ils lui racontent les progrès et les problèmes, ils lui demandent des conseils, ils l'invitent à découvrir leurs actions et lui parlent des effets sociaux générés par leurs projets locaux. Pour les responsables des associations, un rendez-vous avec le président est vécu comme un événement très important. Ils éprouvent un enthousiasme visible quand il les reçoit en réunion. Les rendez-vous sont sollicités généralement quelques semaines à l'avance par e-mail. Mel Young apprend leurs prénoms par cœur et prend note des caractéristiques et des potentialités de chaque projet lors des rencontres.

Le deuxième type de rencontres, très appréciées par Mel Young, sont celles avec les protagonistes de la HWC : les joueurs de football. Il en a vu jouer des milliers sur les terrains de la HWC. Ce sont les histoires, d'après lui, qui lui réaffirment la conviction que la Coupe du Monde a sa place dans la réinsertion de certains sans-abri. Tout au long de son parcours, il a vu des personnes retomber dans la précarité, voire certaines décéder à cause de l´alcool et les drogues. Il a souffert des décès de vendeurs des journaux à son époque à *Big Issue*. Lorsqu'il a pris connaissance du décès d´un joueur irlandais présent à *Cape Town* en 2006[519], il s'est rendu compte que le football n'était pas une garantie pour tout le monde. Mais Mel Young aime avant tout le contact avec les joueurs. Il aime bien les regarder jouer au football et discuter avec eux de manière informelle. Il apprécie les gestes d´affection qu'ils lui procurent. Les joueurs sont ravis de se prendre en photo avec le président, ou de lui demander un autographe. Des scènes qui se répètent à d´innombrables occasions à chaque édition de la Coupe du Monde. Les interactions sont multiples et la HWC est une source infinie d´échanges pour le président.

Le troisième type de rencontre correspond aux moments avec les autorités publiques (et privées) : maires, ministres du logement, du développement social, ministres et secrétaires du sport sont fréquentés[520] par Mel Young à des occasions ponctuelles. Les visites aux pays

[519] Dont son histoire est retracée par le filme *Kiking It*.
[520] Notamment en Afrique du Sud 2006.

candidats pour organiser la HWC, les cérémonies d´ouverture, les discours de clôture ou les conférences de presse. Ces réunions, y compris avec les conseillers des Nations-Unies[521] et des managers des sponsors, sont toujours une opportunité pour expliquer les atouts de la manifestation et assurer des soutiens possibles.

La quatrième forme, aussi générée par l'événement, a été l'adhésion des parrains tels qu´Eric Cantona, Luis Figo, Didier Drogba, Rio Ferdinand ou Marcel Desailly dans différents rôles et différentes activités. Mel Young a vivement encouragé ce lien avec les « stars » du football[522]. Cet engagement incarne l´idée du président de la HWC d´un « football » au service de la société. De plus, leur présence attire fortement l´attention de la presse et accorde, par conséquent, une visibilité plus large à la HWC. Mel Young a célébré l´incorporation d´Emmanuel Petit au projet français en 2009, de Liliam Thuram comme parrain et d'Arsène Wenger pour la présidence du comité local de Paris 2011 *Homeless World Cup*. L´arrivée de l´entraîneur d´Arsenal comme président du Comité Local de 2011 a été annoncée sur le site de la HWC comme une grande nouvelle. Tous les contacts avec les personnalités du monde professionnel du football sont considérés par Mel Young, et par la communication de la HWC, comme un signe de reconnaissance de la valeur de la compétition internationale.

Une autre caractéristique de cette trajectoire, à la tête de la HWC, a été ainsi la médiatisation de ses actions, de ses idées et de son image. Les médias internationaux et locaux (surtout dans les pays qui accueillent l'événement) ont commencé à parler de cette Coupe du Monde, au fur et à mesure que les équipes participantes se sont procurées un peu d´attention médiatique dans leurs pays d´origine. Petit à petit, le nom de Mel Young a grandi en importance jusqu´à devenir synonyme de la *Homeless World Cup*. La

[521] Le conseiller spécial pour le sport, le développement et la paix des Nations-Unies, Wilfried Lemke était présent à Rio 2010. Il a partagé du temps avec Mel Young en regardant quelques matchs. Ce n´était pas la première fois que Mel Young rencontrait des conseillers des Nations-Unies.

[522] Mel Young a toujours été amateur de football et il aime personnellement compter sur des personnes qu´il admire lui-même. Mel Young avoue qu´il a toujours aimé les sports en général, quoiqu´il sente qu´il n´a jamais été « bon » pour le football en tant que pratiquant.

reconnaissance mondiale obtenue par Mel Young a été le reflet de l'image d´entrepreneur social[523].

VI. i. c La reconnaissance internationale et la médiatisation d'une carrière

Mel Young dit n´avoir jamais conçu une carrière professionnelle planifiée, avec des objectifs personnels à atteindre par période et à chaque étape. Il préfère parler des circonstances, des conjonctions de faits, des rêves et des visions. Pourtant, même s´il n´a pas envisagé sa trajectoire comme une carrière, son parcours d´entrepreneur a été identifié et récompensé par différentes instances et divers acteurs sur la scène internationale.

En se considérant entrepreneur social, ses actions revêtent certaines caractéristiques d´entrepreneur de moral[524], dans la mesure où ses propos visent à dénoncer la pauvreté et la situation des sans-abri. Il considère qu'il faut transformer le monde, qu'il faut éradiquer la pauvreté et n´avoir plus de personnes sans-abri :

> « Il est inadmissible d´observer qu´il y ait des personnes sans options à un toit ; la Coupe du Monde ne devrait pas exister, car il ne doit pas y avoir de sans-abri. La Coupe du Monde sert à mettre l´accent sur ce problème. Dans l´avenir, j´aimerais qu´on se dise qu´il n´y a plus besoin de cette Coupe du Monde. À ce moment, on pourrait faire de cette compétition juste un tournoi pour le plaisir de jouer au football, et on changerait de nom ».

Mel Young a reçu en 2009 un lauréat du Forum Économique Mondial (*World Economic Forum*) à Davos. Le Forum Économique Mondial qui débat : « des problèmes les plus urgents de la planète entre responsables politiques, dirigeants d´entreprise, intellectuels et journalistes et qui défend depuis 2000 des modèles développés par des entrepreneurs

[523] Mel Young n'est pas bien entendu reconnu par tout le monde. Il peut être critiqué par certaines décisions et mis en question par de nombreuses personnes. Cela n'empêche pas le fait qu'il a obtenu une reconnaissance et une notorité importante dans la création et la promotion de la Coupe du Monde des personnes sans-abri.

[524] Howard Becker (1963/ 1985 : 171) définit un entrepreneur comme celui qui produit des normes ou bien celui qui les fait appliquer. Becker fait allusion aux individus qui mènent une croisade pour la réforme des mœurs, notamment la consommation de stupéfiants, l´interdiction d´un usage ou l´imposition d´une norme. Dans le cas de Mel Young, le côté d´entrepreneur de moral renvoie à son refus de la misère et son incitation à dénoncer de manière globale les situations de millions de personnes qui se trouvent sans-abri. Les impacts de la Coupe du Monde n'ont pas encore atteint des propositions concrètes pour générer des changement dans la gestion des problèmes.

sociaux »[525]. Mel Young, avec sa création partagée avec Harald Schmied, et la pérennisation de l'événement, a attiré l'attention de cette communauté responsable d´un grand nombre des décisions globales. Le président de la Coupe du Monde a ainsi obtenu la possibilité d´exprimer sa voix dans la cause qu´il défend, et de promouvoir son événement au sein de ces sphères dirigeantes. Cette reconnaissance a été entendue par Mel Young comme un progrès :

> « J´avais déjà assisté à Davos. Je connaissais déjà certaines des personnes quand on m´a décerné le titre d´entrepreneur social. Je sentais qu´on me considérait avant comme un « bon garçon » et que c´était tout. Je sentais qu´on me tapait le dos et qu'on me disait : « continue comme ça ». Quand j´ai appris que j´ai été nommé en 2009, je me suis dit que finalement ils me reconnaissaient un peu plus ».

Avec l´accès aux réseaux réunis par le Forum, il a revendiqué le sens de son événement de mis l'accent sur les problèmes des sans-abri à une échelle internationale :

> « Ce prix n´est pas pour moi. Il est pour toutes les personnes qui ont participé, qui ont cru, et celles qui croient à la *Homeless World Cup* comme moyen de dire aux autorités qu´il faut qu´elles prennent au sérieux le problème, et surtout, qu'elles s'en occupent. Nous insisterons sans cesse, et au lieu de tout attendre, nous mettrons à leur service un outil qui peut servir à trouver des solutions ».

Le recours au football pour affronter et mettre en évidence la précarité, en citant les chiffres générés par la participation à la Coupe du Monde (nombre de joueurs, nombre de délégations, statistiques récoltées, créations des ligues locales) ont fourni des éléments à Mel Young devant cette communauté réunie à Davos, afin de les inciter à prendre en considération cet outil :

> « J´ai essayé de faire comprendre à cette communauté que le soutien de cette forme particulière de sport, le football de rue, peut avoir des impacts considérables dans la vie et l´environnement des sans-abri participants aux ligues locales rattachées à notre Coupe du Monde. Ils m´ont écouté et ils m´ont accordé cette reconnaissance. Il s´agit déjà d´un grand pas en avant. Nous avons intérêt, désormais, à trouver plus de soutien de leur part, non pour développer les dimensions de la *Homeless World*

[525] En collaboration avec la *Schwab Fondation for Social Entrepreneurship*, en honneur au fondateur du Forum, la fondation considère l'entrepreneuriat social comme un élément clé pour faire progresser la société et résoudre les problèmes d'ordre social. Chaque année, des entrepreneurs sociaux sont invités à rencontrer les participants du Forum Economique. C´est ainsi que Mel Young a été récompensé en 2009 comme l´entrepreneur social de l´année, et serait, désormais, invité à assister aux réunions de Davos.

> *Cup,* mais surtout pour assurer davantage les soutiens pour les projets locaux. C´est une question dans notre agenda qu´il faut suivre dans les années qui viennent ».

À ce stade de la consolidation de l'événement, la figure de Mel Young s'est affirmée comme diplomate, une sorte d'ambassadeur global dont ses apparitions médiatiques et publiques visent à la promotion et à la mise en valeur de la Coupe du Monde. Lorsque les rencontres génèrent un engagement concret, il peut déléguer le suivi des dossiers et le traitement des questions administratives et techniques à son équipe opérationnelle. Ainsi, en parallèle à la reconnaissance du forum de Davos, Mel Young a multiplié ses interventions publiques. Les dépôts de candidature de l'événement pour l'année 2012, avec la certitude de Paris 2011, l'ont amené à se déplacer en Inde, au Japon, à Singapour et au Mexique, pour rendre visite aux projets d'organisation. Les conditions garanties au Mexique ont séduit le président, à tel point qu'il s'est déplacé à Mexico plusieurs fois en 2010. Lors de la convention annuelle de la Fondation du partenaire local, la présence de Mel Young a ajouté au spectacle l'annonce, en « exclusivité », de l'attribution à Mexico pour 2012 devant l'amphithéâtre national, rempli des invités et du personnel de la compagnie téléphonique. Ce genre d'interventions, privées et publiques, ont toujours fait l'objet d'impacts médiatiques, où la Coupe du Monde et la figure du président sont mises en avant. Suite au discours lors de cette annonce, de nombreuses images ont notamment été répercutées sur la télévision mexicaine, diffusées sur le site de la HWC avec des liens renvoyant vers *youtube.*

Des invitations à des événements internationaux, toujours aux rubriques d'entrepreneurs sociaux, telles que sa participation au Web 2010 à Paris ou le *Guernesey Awards for Achievement*[526] mettent en valeur le rôle du président de la *Homeless World Cup*. Le président profite de ces occasions pour raconter l'histoire de la Coupe du Monde, évoquant les chiffres des sans-abri, et faisant allusion à l'esprit de la HWC. Des présentations avec des photos des éditions précédentes, mentionnant les pays champions et les éditons futures (notamment Paris 2011) permettent d'attirer l'attention du public, et sont par la suite disponibles sur internet. Ensuite, il est presque toujours interviewé par la presse (et annoncé aussi sur le site de la HWC).

[526] http://www.homelessworldcup.org/news/mel-young-to-speak-at-guernsey-awards

De même, les films et les documentaires qui ont été réalisés, et ceux qui se préparent, registrent la figure du président, ses allocutions et les divers moments qui le lient à l'événement : voyages, rencontres des délégations, cérémonies d'ouverture, de clôture ou remises de médailles aux joueurs. Certains médias ont décidé de suivre Mel Young dans ses déplacements pendant l'année, notamment les voyages au Liban pour soutenir l'équipe de Palestine. Des chaînes françaises, autrichiennes, britanniques, mexicaines et japonaises se sont réparties le suivi du président, comme une des originalités des films qui retracent les caractéristiques de la Coupe du Monde.

L'image du président s'est ainsi constituée comme élément intrinsèque à l'essence de la Coupe du Monde pour les personnes sans-abri. Néanmoins, les défis pour Mel Young en tant que président sont passés, entre 2009 et 2011, vers la définition des orientations générales pour les années à venir. Deux questions principales se sont posées à cet égard :

- comment travailler pour la réorganisation de la structure interne, afin de consolider une organisation stable à moyen terme;
- comment définir sa place et son rôle dans cette perspective future.

Son idée étant de consolider une équipe professionnelle permanente avec des personnes capables de gérer les différents aspects et fonctions générées, dans le but de pérenniser la manifestation et de déléguer la direction à une structure autonome. Les années 2010- 2011 s'étant avérées une étape de réflexion par rapport à l´avenir de la Coupe du Monde, Mel Young se pense, dans cette logique, rattaché longtemps à l´événement mais de manière moins directe dans l´opération :

> « J´aimerais garder un rôle dans le futur. Peut-être dans un conseil d´administration, peut-être comme président honoraire. C´est encore tôt pour le définir, mais je me vois plutôt dans la réflexion et la planification future que dans l´opération comme je le suis à présent. Je considère que je suis très bon pour créer de nouvelles choses mais pas autant pour les administrer. Je préfère alors penser à déléguer ma place d´ici trois ou quatre ans. Peut-être qu´on peut même penser à un système d´élection pour le futur président de la *Homeless World Cup*. Tout cela dépend du devenir dans les années prochaines ».

C´est ainsi que la HWC et la place du président se heurtent à des définitions concernant les transformations de la Coupe du Monde et la continuité de Mel Young. Entre temps, les rencontres avec des partenaires et des acteurs, solidaires et soucieux de s'y engager par diverses raisons avec la cause, ont généré des compromis qui ont affirmé l'horizon de 2011- 2012 et 2013. Dans ces cheminements, les trajectoires du président de la HWC et de l´ancien champion du monde en France 1998, lors de la Coupe du Monde FIFA, se sont interconnectées par les réseaux de l'un et de l'autre. D´abord par les connexions internationales et locales déclenchées par l'organisation de l'événement à Paris en août 2011 : Mel Young apprenait en 2009 qu´Emmanuel Petit devenait parrain du projet français, et ce dernier obtenait, ensuite, de nombreuses références au nom du président. Deux carrières sociales différentes, l´un entrepreneur social, l´autre ex footballeur professionnel, ont coïncidé dans les circuits de la HWC. Ils se sont rencontrés, face à face à Paris, à l´occasion de la neuvième édition de la Coupe du Monde des personnes sans-abri.

VI. ii La Coupe du Monde des personnes sans-abri et la figure d'une star du football français

L´exemple d'Emmanuel Petit illustre l´engagement d´une ancienne star de football dans les circuits de la HWC. Une personnalité de l´histoire du football français (et mondial) qui a diversifié ses actions après sa retraite professionnelle, profitant de son capital symbolique[527] accumulé par le football, en se définissant lui-même comme :

> « Un personnage complexe, à multiples facettes, d´adaptation exceptionnelle aux caractéristiques de l´environnement et aux personnes. Si je devais me caractériser moi-même, sans fausse modestie, je suis quelqu´un d´une grande générosité, très sensible à la souffrance humaine. J´essaye au quotidien d´avoir cette ligne de conduite respectueuse et sensible des autres. Je m´efforce depuis très longtemps de replacer l´être humain au cœur des décisions. »[528]

Il se perçoit, dans son étape de post-footballeur, comme « petit entrepreneur », investi dans plusieurs domaines. Synthétiser la carrière, au sens large, d´Emmanuel Petit amène à prendre en considération les circuits que tout footballeur français, et par extension

[527] Concept emprunté à Pierre Bourdieu (1980).
[528] Extrait d´un entretien réalisé chez Emmanuel Petit, à Paris, le 16 avril 2010.

européen, aurait souhaité pour son parcours. De même, il incarne une carrière post-football remplie d´activités et de sens. Son implication s'est avérée capitale pour le processus de préparation de Paris 2011. Grâce à lui, diverses portes ont été ouvertes. Retracer des étapes clé de sa carrière permet de disposer des éléments de compréhension de la valeur de sa présence dans le projet français et de la neuvième édition de la Coupe du Monde[529].

Selon Hughes (idem, p.124), les successives phases de la vie tendent à se définir par les relations avec l´école et le travail, mais aussi par l´enfance, la famille et les événements marquants dans la vie de chacun. Emmanuel Petit raconte dans son autobiographie[530] son enfance dans le village de Saint-Nicolas d´Aliermont en Seine-Maritime. La vie était dure selon ses propos (Petit, 2008, p.18). Son goût par le football naissait au sein de sa famille, dans la socialisation avec ses frères et son entourage du village ; ils s´amusaient tous les trois à jouer au football les après-midi.

Hughes indique, de la même manière, que les événements les plus marquants apportent un ordre et un sens, pour le meilleur et pour le pire, aux vies des hommes : « Ce jour-là, le 10 avril 1988 […] le téléphone sonne. À l´autre bout du fil se trouve un dirigeant de l´ES Arques. Mon copain passe le téléphone à mon père. Très vite, je comprends au son de sa voix que quelque chose ne va pas » : Olivier (le frère de Petit) est mort sur un terrain de football foudroyé par une rupture d´anévrisme alors que Petit était déjà au centre de formation de l´AC Monaco. Cet événement tragique dans la famille et la vie d'Emmanuel marquera son caractère et le sens de sa carrière pour toujours. Il l´exprime ainsi dans son livre : « Pierre Tournier (son entraîneur à l´AC Monaco) est l´une des rares personnes à oser venir m´en parler […]. Ensemble nous faisons un pacte, ses simples mots me touchent en plein cœur : « Tu dois malheureusement te servir de la disparition de ton frère, pour honorer ta famille et la rendre fière. Tu dois tout faire pour devenir professionnel ». Ce drame intervient en effet au moment où il était sur le point de devenir footballeur

[529] Si on s'intéresse au sens d´une carrière, dans la perspective d'une vie, la prise en considération des étapes, suite à la retraite du monde professionnelle, permettra de mettre en avant les motivations d'Emmanuel Petit pour s'impliquer dans la réalisation de la Coupe du Monde des personnes sans-abri à Paris.
[530] Emmanuel Petit, *À fleur de peau* (2008).

professionnel. Selon son livre, il se contentait jusqu´à là d´être un joueur moyen: « Désormais je n´ai plus le choix. Je me dois de devenir le meilleur »[531].

Entré en centre de formation à l´âge de 13 ans à l´AC Monaco, il a aussitôt commencé à fréquenter les sélections nationales. Ses exploits et sa relation avec son entraîneur professionnel à Monaco (Arsène Wenger) l'ont ensuite propulsé, après avoir obtenu le titre de la ligue française, au championnat anglais, où il est devenu champion avec Arsenal en 1998. Sa carrière de jeune professionnel a, cette même année, atteint le podium, le rêve de tout footballeur : Il est devenu champion du monde avec son pays dans une Coupe du Monde FIFA. De surcroît, il a inscrit le dernier but lors de la finale. Puis, il a poursuivi sa carrière à Arsenal, au Barça (le FC Barcelone) suite à la consécration de l´équipe de France dans l´*Euro 2000,* et à Chelsea en Angleterre, où il a arrêté sa carrière de footballeur. Pourtant, sa trajectoire sociale ne se résume pas à ses grands moments dans les dispositifs professionnels du football.

Emmanuel Petit a trouvé dans le football, non seulement un chemin de vie professionnel, mais une protection personnelle, face à toute la souffrance de la perte d´un frère. Cependant, ce monde ultra professionnel n´a pas été aimable. Il lui a apporte des leçons : « Il est donné à chacun de trouver ses valeurs et de survivre dans une des professions les plus compétitives ». Il l´explique par le fait que : « Les amitiés sont très rares dans le football. Ceux qui le prétendent sont des menteurs, ou des naïfs. Footballeur est un métier où l´on cultive l´égocentrisme à outrance. Pas de place pour les sentiments sincères. Il suffit de voir combien de fois le téléphone sonne lorsque tu es blessé et que tu sors des feux de l´actualité ».

C´est pourtant, dans le football, qu´Emmanuel a pu construire un sens d´honneur à sa vie : « j´adore les valeurs du football : « Le dépassement de soi, une certaine humilité, la communication avec le public ou l´exemple que l´on peut donner à la jeunesse »[532]. Tel qu´il le raconte à plusieurs reprises, il n´a pas été seul dans ce cheminement : Des

[531] (Petit: idem, p.127).
[532] Ce dernier aspect est un des vecteurs du sens qu´il a voulu donner à sa carrière.

entraîneurs et des collègues l´ont marqué[533]. Depuis son époque de footballeur professionnel, Emmanuel Petit a développé un discours critique contre la corruption, le *football business*, les injustices et les excès de la presse[534]. Il a aussi tenu une position de distance face à certains de ses co-équipiers champions du monde en 1998. Son attitude lui a conféré une réputation de quelqu´un qui s'exprime là où peu de footballeurs oseraient parler. Emmanuel Petit a recherché une construction permanente du sens de sa carrière, mais pour comprendre son parcours, il est impératif de mettre en avant la consécration lors de la Coupe du Monde de la FIFA en France 1998.

VI. ii. a La Coupe du Monde FIFA 1998 : la consécration dans le grand événement sportif planétaire

Cet événement a marqué l´histoire sportive du pays, ainsi qu'un avant et un après dans la vie des footballeurs concernés[535]. Dans la trajectoire de Petit, le titre a restitué le sens de sa carrière professionnelle. Il atteignait, selon sa propre définition, « le toit du Monde ». Tout cela avait, dans sa sensibilité et sa mémoire, une personne spéciale : son frère[536].

Sa vie a en effet changé pour toujours : « cinq ans auparavant, après la défaite contre la Bulgarie et l'élimination de l´équipe de France de la Coupe du Monde 1994, je marchais dans l´ombre. Je n´étais personne. Là, du jour au lendemain, je suis devenu un héros ». Cette dimension acquise, champion du monde, a fourni un capital symbolique pour son devenir, non seulement pour le reste de sa carrière professionnelle, mais aussi pour la suite. On ne peut alors comprendre la valeur de la présence d´Emmanuel Petit dans la réalisation de la neuvième Coupe du Monde des personnes sans-abri sans revenir à cet événement majeur pour le football en France. Il voit lui-même la consécration, 12 ans après, de manière particulière :

---

[533] Il en cite un certain nombre dans son livre, Pierre Tournier, Paul Pietri, ses formateurs et les célèbres coachs Arsène Wenger (AC Monaco et Arsenal), Roger Lemerre (équipe de France, champion de l´Euro 2000), Aimé Jacquet (champion du monde avec la France en 1998) et Jean Veberke (agent de joueurs).
[534] (Idem, p.56-56).
[535] Champion de la compétition la plus regardée au monde à la télévision, le sport le plus populaire dans de nombreux pays, Emmanuel Petit arrivait à la cime de sa carrière. Ces joueurs sont devenus héros dans la mythologie du sport (Mignon : 1999).
[536] (Idem : p.83).

> « Comme une sphère qui à un moment donné n´était plus réelle. Un événement mondial avec des répercussions sociales extrêmement importantes. On s´est aperçu que, d´un seul coup, on était devenu les ambassadeurs les plus importants de la France pendant les mois qui ont suivi la Coupe du Monde 98 ».

Il avoue avoir senti une transformation soudaine de son statut de footballeur à une star médiatique à partir de cette finale remportée :

> « A partir de ce moment, on a été sollicité par tous les médias, sponsors et supporteurs. Tout le monde veut discuter avec toi, tout le monde veut t´approcher, voire te toucher, comme si on était des êtres supérieurs. J´ai constaté que même les journalistes sont devenus timides envers nous, les champions du monde ».

Les effets temporels de cette consécration ont perduré dans le temps. Quoi que l´euphorie collective ait diminuée avec les années, les répercutions atteignent toujours sa vie quotidienne :

> « Je suis sorti aujourd´hui et on m´en a parlé. On m´en a parlé hier à la boulangerie, on m´en a parlé avant-hier à la poste. On me le rappelle tous les jours. Suite à cette Coupe du Monde, notre football ne nous appartenait plus, ni la Coupe du Monde et même pas nos exploits personnels. Que se soit en équipe de France ou en club il appartient aux passionnés du football. Il y a un moment, lors d´u passage de simple footballeur à star internationale, que ton parcours et tes actions sont rendues publiques, tu deviens un personnage public. On s´intéresse à tout ce tu fais, à tout ce qui t´arrive, non seulement dans la vie professionnelle mais aussi dans la vie privée. On peut se comparer aux grands acteurs, aux chanteurs les plus populaires, enfin, à des gens qui ont marqué la culture populaire».

En réfléchissant à cette dimension d´héros sportifs, il considère que ce ne sont pas les footballeurs champions qui deviennent en réalité héros, c'est le statut que la société, surtout les médias et les passionnés du football leur octroient. Vivre avec cette aura a lui des côtés positifs et des côtés parfois lourds à supporter : « Surtout quand on n´est pas préparé pour vivre avec cette nouvelle aura que l´on porte ». Les rapports à la société changent :

> « Tout d´un coup tu commences à recevoir tellement d´affection, je dirais même d'amour, que tu doit garder un équilibre pour ne pas tomber dans la déstabilisation ». Il faut faire attention à tout ce tu fais, à tout ce que tu dis. On porte le regard sur toi, on ne peut pas se tromper et on n´a pas été éduqué pour vivre ainsi. Recevoir les médias de manière accueillante à tout moment et répondre aux attentes des personnes qui te sollicitent. Il s´agit parfois de signer un autographe, de passer parfois un moment avec des passionnés du football qui veulent tout simplement discuter du sport, te poser des questions, te donner leur avis et te montrer leur

affection. Tout va bien comme ça mais si un jour on n´est fatigué ou stressé, il faut faire attention pour ne pas blesser des gens avec notre caractère ».

Selon Emmanuel Petit, la carrière des footballeurs professionnels implique des risques de déclin à tout moment. Depuis les centres des formations, le risque d´échec est présent pour chaque aspirant dans un milieu si compétitif qui ne sélectionne que très peu de jeunes par rapport aux candidats. Une fois sélectionné pour les divisions majeures, le risque de déclin est aussi latent[537]. Petit a notamment traversé des moments difficiles et diverses dépressions. Une partie du ré-enchantement a été pour lui la Coupe du Monde 1998, surtout pour ce qu´elle représentait vis-à-vis de sa famille.

Ses dernières années dans le football se sont heurtés à des blessures et à des redéfinitions du sens de sa vie. Malgré certains soubresauts dans ce milieu hyper compétitif, et peu sensible aux sentiments de l'individu, Petit a traversé, jusqu´à sa retraite, une carrière exceptionnelle dans laquelle il a dû apprendre : « A relativiser la célébrité et à se mettre la pression de manière positive pour bien vivre ce métier qui commence et se termine tôt ». Les carrières des footballeurs ne durent pas beaucoup au-delà des trente trois / trente cinq ans. Qu´est-ce qui se passe après le podium ? Le cas d´Emmanuel Petit illustre différents types d´engagements. Suite à un mode de vie fortement individualiste, obligé par la carrière de haut niveau, « où la priorité est de tirer le maximum profit de son corps, du talent et de la discipline individuelle », la vie sociale ultérieure offre un éventail de possibilités pour les joueurs ayant un capital symbolique lié au succès.

VI. ii. b La fin d´une carrière de haut niveau : le temps pour la famille et les actions sociales

La finalisation d´une carrière implique pour tous les joueurs de haut niveau un moment de décisions et de choix concernant l'avenir. Certains rejoignent la télévision en tant que consultants, d´autres deviennent entraîneurs et quelques-uns trouvent des chemins dans l'événementiel sportif. Emmanuel Petit indique dans son livre :

[537] La dépression, et le mal être, peuvent atteindre n´importe quel joueur de football, les récits des joueurs qu´on entend ou on lit indiquent, dans la plupart des autobiographies et des biographies, ce genre des situations. D´après lui, la plupart des dépressions chez les footballeurs sont générées, ou propulsées, par les hauts degrés de tension et de pression qu'ils vivent depuis l´âge de 12-13 ans.

> « En dehors de Yannick Noah ou Eric Cantona, on trouve peu d´exemples de champions qui ont réussi leur conversion en dehors de leur sport. À l´issue de leur carrière, beaucoup de sportifs subissent un choc sur le plan mental. Quand on est joueur on a l´impression que l´on existe en tant que star. Et quand on retombe dans l´anonymat, qu´est-ce qui est plus important ? Vivre pour exister ou exister pour vivre ? »[538]

La reconversion a été un moment difficile pour Emmanuel Petit comme pour tant d´autres. Une période particulièrement troublante ; il a en effet redéfini sa vie. Il a tenté sa chance dans les médias en tant que consultant du football[539], et en refaisant sa vie personnelle, il a eu deux filles entre 2007 et 2009. Tout a pris un nouveau sens. Avec plus de temps pour s´occuper de sa famille, il s'est aussi engagé dans diverses actions citoyennes dans lesquelles son statut de « champion du monde » a toujours apporté une valeur ajoutée. Dans son livre, il annonçait: « Mon rêve est de pouvoir profiter de mon statut pour entreprendre des actions sociales »[540].

Il a ainsi nourri des dispositions qui ont convergé, ensuite, vers son implication dans la Coupe du Monde des personnes sans-abri : « J´ai très envie d´aller à la rencontre des gens sains, qui se battent pour des causes qui en valent la peine »[541]. Il considère que : « Les footballeurs doivent apprendre davantage à devenir citoyens et s´engager dans des causes sociales »[542]. C´est avec cet état d'esprit, ouvert vers les actions humanitaires, que l´UNESCO est entrée en contact avec lui en 2007, en lui proposant de devenir ambassadeur. Il a accepté certaines invitations mais soucieux de vouloir apporter quelque chose, il a senti une importante frustration : « je ne pouvais guère changer les choses, mais ma présence était bien reçue de la part des enfants ; un petit bonheur à partir d´une rencontre. Je me suis dit qu´il fallait soutenir des actions à moyens terme pour produire des

[538] (Petit : idem, p.194)
[539] Il a travaillé pour un grand nombre de médias français et anglais en commentant des matchs et des compétitions. Il a aussi fait une formation de management du sport à l´Université de Limoges qui lui a permis de porter un regard différent sur son ancien domaine.
[540] (Idem : p.203).
[541] Dans ce sens, il s´est investi avec la fondation pour l´écologie de Nicolas Hulot. Même si au début, il en connaissait peu sur la matière, il a embrassé la cause. (Idem : p.204).
[542] Extrait de l´entretient réalisé chez lui en avril 2010.

changements »[543]. Suite à l´expérience avec l´UNESCO, il a décidé d'être plus sélectif avec ses actions, car : « Même si ma présence peut être récupérée pour des effets médiatiques, le plus important c´est le soutien qu´on vient porter ».

En 2009, le projet de la Coupe du Monde des personnes sans-abri est arrivé à sa vie par le biais de l´association *Collectif Remise en Jeu*. Dès qu'il a accepté de rencontrer, pour la toute première fois, les joueurs en stage de préparation de l´équipe française pour Milan, il a toute suite éprouvé une sensibilité pour ce projet. Son investissement s´est par la suite concrétisé par son rôle de parrain de la neuvième Coupe du Monde de football des personnes sans-abri : Paris 2011 *Homeless World Cup*. Un moment particulier pour Emmanuel Petit et une rencontre capitale pour les porteurs de la préparation de l´événement. La carrière, en termes de trajectoire de cette édition, ne peut s'expliquer sans allusion à la participation de son premier parrain.

VI. ii. c La Coupe du Monde des personnes sans-abri : une voie pour s´engager dans le social et le football

L´engagement d´Emmanuel Petit dans le projet de la HWC illustre un exemple d'investissement de certaines « stars » du football dans des causes sociales et humanitaires dans leurs étapes d'ex footballeurs issus du podium. Le cas de figure d´Emmanuel Petit dans cette édition de la HWC met aussi en perspective la rencontre entre individus passionnés du football appartenant à des milieux sociaux très différents ; la « star » et les footballeurs « sans-abri ». Bien que chaque cas individuel présente des motivations particulières et des circonstances spécifiques, il est possible de les lier à une tendance internationale articulée autour de l'image du « football » au service du social. Il est difficile de retracer une trajectoire commune, d´autant plus que les réalités et les intérêts divergent selon les contextes et les logiques. Pourtant, il a été possible, dans le chapitre I, d´identifier trois grandes tendances au service du social : Les instances internationales, non seulement la FIFA (et l´UEFA) mais l´ONU, l´UNICEF, la Croix Rouge et l´UNESCO ; dans le cas français l´arsenal de politiques publiques socio-sportives depuis les années 1980, et

[543] Co-fondateur de l´association les Minots du Golfe avec le président du club de football FC Grimaud, son ami Jean d´Alençon, le but a été d´organiser des tournois pour l´achat de fauteuils pour des personnes handicapées physiques.

l´émergence des ONG indépendantes. L´UNICEF a notamment convoqué, par le biais de son accord (jusqu´en 2010) avec le club de Barcelone, le Barça, la « méga star » argentine Lionel Messi. De même, la Fédération Française de Football (FFF) a invité Lilian Thuram à suivre certaines actions en fonction de son image de footballeur engagé dans la lutte contre le racisme. D'autres champions « France 98 », Youri Djorkaeff et Bernard Diomède, ont été présents dans des manifestations de l´association Foot du Monde. Les exemples ses multiplient non seulement sur la scène médiatique et internationale mais aussi dans les quartiers urbains sensibles. Certaines de ces actions visent des objectifs institutionnels, d´autres des buts socio-sportifs et quelques-unes des buts commerciaux. Néanmoins, elles offrent chacune des opportunités dans l´articulation entre l'image des « champions » et les causes solidaires.

Pour Petit : « La *Homeless World Cup* est une bonne cause à défendre pour lutter contre les discriminations et l´exclusion sociale »[544]. Il considère que ce football, peut aider, par ses dimensions sociales, les individus à trouver une place, dans laquelle, ils peuvent être reconnus et valorisés. La participation de Petit dans ce projet a concerné diverses missions : Les rencontres des joueurs sélectionnés pour la HWC, l'aide à la configuration du comité local, la recherche de partenaires, le support médiatique pour le dossier et la présence garantie pendant l'événement. Tous ces facteurs ont marqué son rôle. Par le biais de son réseau social, ainsi que par sa connaissance du milieu rattaché au football professionnel, il a suggéré différentes figures pour le projet[545]. Il a convaincu deux personnalités clés pour le devenir de la Coupe du Monde à Paris, Arsène Wenger, son ancien coach, pour le rôle de président du CLO et Lilian Thuram, comme autre parrain de l´événement. Persuadés par la conviction d´Emmanuel Petit et par la potentialité du projet, ils ont accepté tous les deux l'invitation.

Etant donné que les défis principaux pour les membres du CLO ont été la récolte des fonds, Petit avouait un an avant de l'événement : « il faut aller chercher de l´argent, il faut

[544] Extrait de l´entretien (idem).
[545] Il a mis a disposition le contact du journaliste et commentateur sportif Didier Roustan, par le biais de qui un des joueurs du CASH, Eyong, a intégré une sélection pour partir aux chutes d´Iguazú en Argentine pour un tournoi international en 2009.

convaincre les partenaires, surtout les autorités publiques de l´utilité et de l´impact du projet. Dans un contexte où la crise a aggravé le problème des sans-abri, il faut leur prouver que le sport et ce projet en particulier ont un rôle à jouer »[546]. En ce qui concerne son rôle, il s'est efforcé : « montrer que le projet ce n´est pas pour nous, ce n´est pas pour moi. Même si on devient parfois la facette visible devant les autorités, les protagonistes doivent êtres les joueurs de cette Coupe du Monde, c´est pour eux qu´on se mobilise, c´est pour parler de leur problèmes ». Lorsque la récolte des fonds s´avérait toujours un problème sérieux[547], Petit gardait la confiance dans la réalisation de l´événement même avec cet horizon d´incertitude financière :

> « Le contexte politique, avec les élections présidentielles en 2012 va favoriser notre action. Les politiciens, surtout ceux qui sont au pouvoir en 2011, ne peuvent pas se passer de la Coupe du Monde. Cela ne serait pas une faute de calcul, cela serait une faute humanitaire vue la crise et la précarité en augmentation ».

La définition d´objectifs, la préparation des missions a ainsi comporté une interaction régulière entre Petit et le CLO. Il a pris part à certaines réunions, notamment lors de l´Assemblé Générale 2010, ainsi que dans des réunions plus informelles pour préparer les rencontres stratégiques. Lors de la rentrée d'activités en 2010, suite à un été où il a couvert pour divers médias la Coupe du Monde FIFA d´Afrique du Sud, il a participé au lancement officiel de la neuvième Coupe du Monde de football des personnes sans-abri lors de la conférence de presse au siège de la FFF. A l'occasion de cette rencontre avec la presse, à côté d'autres interlocuteurs, Petit a souligné la valeur de cet événement pour la France :

> « Je suis simplement le relai des associations travaillant au quotidien auprès des 100.000 sans-abri recensés dans notre pays […] Il faut se rendre compte que la précarité touche de plus en plus de gens. Si, avec notre notoriété, nous pouvons permettre à la collectivité de prendre conscience de ce problème, il ne faut pas hésiter. Chacun doit mettre sa pierre à l'édifice pour permettre à ces personnes de se reconstruire, d'avancer. Le sport est un excellent moyen d'y parvenir ».

Sa présence s´est avérée capitale dans la préparation de la HWC Paris 2011, au fur et à mesure que les noms des parrains et du président du CLO ont complété chaque communiqué de presse concernant cette édition de la Coupe du Monde. Chaque événement

[546] Extrait de l´entretien chez lui.
[547] Au point que le budget n´atteignait pas la moitié d´au moins 2 millions d´euros prévus.

important pour la présentation a été marqué par l'intervention personnelle d'au moins un d'entre eux. Lors de la signature publique d'une convention avec l'entreprise de transports Geodis, Arsène Wenger et Emmanuel Petit ont présidé la rencontre avec leur soutien au projet. Ensuite, leurs propos ont été les plus cités par les journalistes. D'autres rencontres avec les acteurs du football professionnel ont été facilitées grâce à leur mention ; notamment avec le président de la Ligue Professionnel, l'Union de Clubs Professionnels de Football (UCPF), ou l'Union d'Entraîneurs Professionnels de Football (UEPF), afin de solliciter leurs soutiens à diverses dimensions du projet, non seulement la Coupe du Monde, mais aussi la création du Centre National d'Insertion par le Sport et la Culture. De même, la réalisation de *clips* et spots publicitaires pour l'appel aux bénévoles ses sont réalisés avec leur participation. Sans la certitude que le président du CLO puisse être présent pendant l'édition au mois d'août, à cause de son agenda professionnel, et la certitude que Lilian Thuram ne pourrait pas y être (pour les même raisons), l'agenda d'Emmanuel Petit a été bloqué plusieurs mois à l'avance pour assister, pendant la semaine du 20 au 28 août, à tous les moments et rencontres que le CLO considérera importants pour sa présence.

Suite à cette description de deux cas de figures dans la carrière de Paris 2011, le président et la connexion d´Emmanuel Petit avec l´organisation de cette édition, la mise en perspective d´un autre profil sera présentée dans le chapitre suivant : celui de Patrick M'Beu. Patrick a suivi une carrière morale (et sociale) rattachée à l'évolution du projet français depuis sa participation, en tant que joueur de l'édition de 2007, sa formation professionnelle et son rôle d'ambassadeur global de la Coupe du Monde.

Chapitre VII. La carrière de Patrick M´Beu : emblème de parcours et d´engagement dans le projet

Patrick M´Beu est un personnage clé du *Collectif Remise en Jeu*, de son Championnat, de la neuvième édition de la Coupe du Monde, voire de l'univers de la *Homeless World Cup*. Un parcours exceptionnel, accompagné par des compétences techniques et physiques dans le monde du football professionnel, et celui des institutions et des événements participants à la construction du projet socio-sportif français. Son cheminement lui a fait fréquenter, à différents moments, le CASH de Nanterre et son équipe de football, une délégation française dans la Coupe du Monde de football des personnes sans-abri en tant que joueur. Un stage dans le centre de formation du Paris Saint-Germain, son intégration au conseil d'administration de *Remise en Jeu*, le rôle d'encadrant sportif de deux délégations française, la responsabilité d'animer le Comité des Joueurs, la participation au conseil d'administration du Comité Local de Paris 2011 *Homeless World Cup* et le rôle d'ambassadeur global de l'événement depuis 2009.

Son entrée dans les dispositifs du CASH de Nanterre et de l´association *Remise en Jeu* l´ont aidé à réactiver ses dispositions pour évoluer dans le monde du football professionnel, mais afin de comprendre comment Patrick est arrivé à ces circuits, il est nécessaire de revenir aux circonstances dans lesquels il a rencontré les personnes qui l´ont accompagné en France. Patrick M'Beu est né au Rwanda mais a grandi au Cameroun, où il a commencé à fréquenter le football dans son enfance. Il a montré tôt un talent naturel pour le sport, au point que son père l'a accompagné faire des essais dans divers clubs de Yaoundé. D'après lui, toute son adolescence a été raccrochée au football. Ainsi, son nom a été repéré vers la fin des années 1990 par son pays d'origine et il a été convoqué pour l'équipe nationale du Rwanda des moins de 20 ans en tant que gardien : « Je vivais entre le Cameroun et les déplacements pour jouer des matchs internationaux avec l'équipe du Rwanda. On allait partout en Afrique. Je n'avais du temps que pour le football ». Sa carrière de jeune footballeur évoluait vers celle d´un futur gardien de haut niveau avec un avenir prometteur. Le Rwanda n´a jamais été une nation importante dans le monde du football en Afrique, mais il s'agit du sport le plus populaire du pays. Patrick constatait dans ce sens qu'il était porteur de grandes attentes à chaque fois qu'il dialoguait avec les journalistes ou les

supporteurs qui s'en approchaient. Cependant, le climat politique pesait trop sur le football et des personnes extérieures au milieu du football se mélangeaient aux circuits réservés aux footballeurs[548]. Patrick, étant un jeune en formation, a commencé à souffrir de cette ambiance tendue[549]. Etant donné qu´il voyageait en France pour des stages professionnels, il n´a pas hésité à rester sur le sol français lors d´une venue en 2005. Il avait à peine 19 ans. Tout a changé dans la vie de ce jeune gardien. Tout d'un coup il s'est retrouvé seul, sans domicile propre et sans ressources. Dans cette situation dramatique, il a été hébergé plusieurs mois, entre 2005 et 2006, au CASH de Nanterre. Sa vie avait été complètement bouleversée, et il ne pouvait pas croire qu'un jour il se trouverait « dans ce désespoir[550] ».

VI. i Le Championnat et la Coupe du Monde 2007 : une expérience humaine marquante et un raccrochement vers l'ancien métier

Lors de ces premières semaines au CASH de Nanterre, il a fait connaissance de quelques Africains qui jouaient au football dans une équipe. Un championnat avait démarré quelques mois auparavant, et l'équipe du CASH s'entraînait une fois par semaine pour jouer ses matchs le samedi matin[551]. Dans le cadre des entraînements, Patrick a rapidement trouvé des « potes », notamment Eyong, Camerounais assidu de l'activité. Une ambiance qui l'a motivé à s'intégrer à l'équipe. Il a aussi rencontré les encadrants, Christophe, Yannick et le coach Eric, qui l'ont accueilli, selon ses mots, avec : « beaucoup de respect et énormément de sensibilité comme pour chaque joueur qui arrivait ». Il a commencé à s'entraîner toutes les semaines avec des joueurs, qui comme lui, venaient tous d'autres pays et se trouvaient en banlieue parisienne dans une situation de transit et d'attente. D'après Christophe :

> « Patrick s'est rapidement adapté au groupe, au point de devenir en quelque mois une référence pour l'équipe. Il s'amusait avec le ballon, il avait des gestes techniques supérieurs à la moyenne. Quand il était gardien, c'était une garantie pour

[548] Il n'est pas nécessaire de faire allusion au contexte de fin des années 1990 au Rwanda. Il n'est pas difficile de comprendre que les tensions politiques et les défis de réconcilation nationale constituaient un climat particulier. Un sujet sur lequel Patrik a toujours préféré ne pas s'exprimer.
[549] Ce climat le stressait au point qu´il vivait avec des insomnies et avec une angoisse qu'il ne comprenait pas. Tel qu'on l'a indiqué, à partir de la conception empruntée à Hughes (idem), il y a parfois des événements et des circonstances bouleversantes dans la vie des individus.
[550] Expression utilisée lors d'un entretien, en novembre 2007.
[551] Le Championnat inter-associatif de lutte contre l'exclusion sociale.

> tout le monde. Pourtant, il préférait presque toujours jouer en position d'attaque. Il marquait pas mal de buts, mais en ratait aussi »[552].

Lors du premier tournoi de lutte contre l'exclusion joué par Patrick, en 2005, au Bois de Vincennes, le CASH a remporté le trophée. Il a joué comme gardien en empêchant des buts décisifs selon Christophe. Sa participation au Championnat a réactivé son goût pour le football et le désir d'entamer un chemin de vie dans ce métier. Il a tellement repris de motivation dans ce sens, qu'il a commencé à chercher des clubs en Région Parisienne pour tenter sa chance. Suite aux renseignements pris, aux appels téléphoniques et à quelques visites aux clubs, il a obtenu un essai au Racing Club de France, où il a trouvé une place pour s'entraîner et travailler dans les bureaux du club pendant quelques mois. Cette expérience lui a prouvé qu'il pouvait évoluer en Europe à un certain niveau. Mais il continuait à joueur avec l'équipe du CASH quand il était disponible, car il s'amusait et trouvait du plaisir avec ses amis.

La vie de Patrick s'est réorientée vers le professionnalisme dans le football. Par le biais d'amis d'Afrique qui se sont installés en Belgique, il est parti faire un essai au club de deuxième division KAA La Gantoise, où il a pu signer un contrat en tant que gardien. Le séjour, plein d'espoirs au début pour Patrick, ne s'est pas déroulé de la manière qu'il le souhaitait : « Je me sentais victime de discrimination de langue, et sur le terrain j'ai subi des gestes peu aimables. J'étais en concurrence avec un gardien, dont le frère jouait aussi dans l'équipe. J'ai eu un climat hostile tout le temps ». Il ne s'est pas adapté au club et à cette vie en Belgique. La France, son cercle d'amis de l'équipe, y compris le soutien des encadrants du CASH, lui manquaient énormément. Il s'était tellement attaché aux personnes qui l'avaient aidé, qu'il venait, à chaque occasion possible, rendre visite à cet entourage de l'équipe du CASH. Les conversations avec Christophe étaient très importantes pour lui, les blagues avec Eyong, ou le Togolais Benjamin (un des musiciens arrivés en 2006 au CASH) apportaient un bonheur dans sa vie. Il y avait une ambiance spéciale pour Patrick. Christophe le remémore ainsi : « Chaque fois que Patrick arrivait, c'était la fête, il

[552] Témoignage partagé dans une conversation sur la première saison de l'équipe du CASH dans le Championnat.

suscitait beaucoup d'enthousiasme dans le groupe et je crois qu'il avait besoin de toute cette affection ».

Néanmoins, son lien avec l'association *Remise en Jeu,* et par conséquent le CASH de Nanterre, a pris de nouvelles dimensions et d'autres formes lorsque le conseil d'administration lui a proposé d´intégrer l´équipe représentative pour la Coupe du Monde des personnes sans-abri de Copenhague, qui s'est déroulée en juillet 2007. Sa sélection pour la HWC 2007 lui a posé un certain nombre de dilemmes et un choix à faire face à la réticence de son club belge. Pour ses responsables en Belgique, le fait de participer à une Coupe du Monde de sans-abri allait nuire à son image de footballeur professionnel. D'après leur point de vue, Patrick n´était guère sans-abri. Il n'y avait pas de sens à aller à cet événement. La position de Patrick était différente. Il n´était pas, certes, sans-abri à ce moment ; il avait un toit et des ressources propres. Mais il avait habité quelques mois auparavant au CASH de Nanterre, et il avait intégré son équipe à une époque où il n'avait pas de domicile, et surtout, quand il traversait une période d'incertitude dans sa vie. Patrick explique : « J´ai pris la décision d´accompagner et de soutenir les personnes qui m´ont aidé quand j´étais dans le besoin ». Il a voulu embrasser l'esprit de *Remise en Jeu* de proposer le football pour faire face à diverses situations d'exclusion : « Je voulais montrer que ces jeunes peuvent faire quelque chose de leur vie, je voulais refuser les étiquettes que la société leur colle. Je voulais être avec eux, jouer cette Coupe du Monde de football. Je suis parti malgré les inconvénients posés par mon club ». L´expérience, en tant que joueur, lui a apporté des moments uniques. Concernant le football, il dit :

> « Je me suis donné à fond sur le terrain, on a eu quelques problèmes de moral quand nous avons perdu le premier match face au Nigeria, mais nous avons récupéré l´esprit en battant l´Argentine et en se qualifiant au deuxième tour. Le fait de voir Eric Cantona dans les tribunes nous a super motivé ».

Cependant, cette équipe n´a pas très bien vécu les échanges avec la presse. Les joueurs se sont sentis gênés par certaines questions. Patrick a répondu à un quotidien : « Une personne sans-abri n´est pas un sous homme, c´est quelqu´un à la recherche d´un toit ». Ils ont considéré que certains journalistes ont malmené leurs témoignages et ont même « trafiqué » (d´après l´expression d´un des joueurs) leurs propos. Patrick a adopté une attitude de

méfiance envers les entretiens journalistiques, en demandant aux journalistes, désormais, les objectifs précis de l´entretien.

Ainsi, la décision de participer à cette manifestation l´a fait réfléchir par rapport à son futur. Il voulait toujours continuer dans le milieu professionnel, mais il souhaitait revenir en France, à Paris si possible, près de son cercle. Il voulait de plus devenir bénévole dans les actions *de Remise en Jeu*. Son retour du Danemark a impliqué un changement de route. Les rencontres survenues, suite à l´expérience de la Coupe du Monde, lui ont présenté différentes et nouvelles opportunités. Ce changement de virage est devenu un ancrage au projet français rattaché à la HWC.

VII. ii L'après de la Coupe du Monde : la carrière dans l'encadrement sportif et l´implication sociale

Patrick a constaté que sa vie en Europe était bien différente de celles des personnes rencontrées dans l´événement à Copenhague : « Je me suis rendu compte que j´ai eu des problèmes dans ma vie, mais que j´avais quand même des opportunités et des gens sur qui je pouvais compter ». En se comparant aux joueurs du Burundi ou du Cameroun (son pays d'enfance), présents à la HWC 2007, il explique :

> « On s´est rendu compte qu´en vivant en France, on a quand même un toit et une protection sociale. Alors qu´on se demande ce qu´on va manger, il y a des gens qui se demandent s´ils vont manger au cours de la journée. Il y a des gens qui n´ont aucune protection sociale. Ils ne peuvent compter que sur leurs familles dans les meilleurs des cas, et d'autres n'ont même pas de famille. Ils sont dans une misère qu´on ne peut pas comprendre en Europe ».

Son retour de la HWC l´a marqué à titre personnel. Le fait de participer, non seulement comme joueur mais aussi comme futur bénévole, était pour lui un engagement à tenir. Les joueurs qui revenaient de Copenhague ont pu assister, par le biais de *Remise en Jeu*, à un dîner avec l´entraîneur de l'équipe de première division du Paris Saint Germain, Paul Le Guen. Cette rencontre a suscité la possibilité d'un rendez-vous ultérieur, où l'entraîneur lui a accordé la possibilité de faire un stage et d'encadrer lui-même la formation de Patrick.

Le parcours de Patrick s´est orienté à partir de cette opportunité vers une formation d´éducateur sportif. Les informations et les orientations apportées par Paul Le Guen ont réaffirmé le cheminement de Patrick dans le milieu sportif, mais elles l'ont guidé vers l'animation d'activités plutôt que la poursuite d'une carrière de footballeur (gardien) professionnel. Christophe l'explique ainsi :

> « Patrick avait un désir d'aller vers le haut niveau. Paul Le Guen lui a fait comprendre qu'il valait mieux tenter une chance dans l'animation sportive. Patrick avait certes des compétences techniques et une connaissance du football, après toutes ces années de formation en Afrique, mais essayer d'évoluer au plus haut niveau en France était risqué. Paul Le Guen a reconnu les qualités de Patrick pour l'inciter à devenir éducateur. Je crois qu'il l'a bien conseillé »[553].

Patrick a éprouvé une redéfinition de sa carrière, où il a pu suivre une formation et effectuer son stage au sein du Camp des Loges, auprès de l'équipe technique de Paul Le Guen. Il s´y est impliqué dans diverses tâches avec les benjamins et parfois avec les équipes en formation professionnelle des moins de 16 ans du PSG. Il paissait, au cours de l´année 2008, presque toutes ses journées dans le centre de formation. Un de ses accompagnateurs au centre de formation, Loïc, entraîneur des joueurs des moins de 16 ans, exprimait, lors d'une visite effectuée au Camp de Loges :

> « Patrick est là pour voir comment ça se passe en situation de club. Il a été accueilli par Paul Le Guen et il est avec nous maintenant. Il apprend des situations de matchs de football avec nous et il observe comment gérer un groupe de jeunes aspirants professionnels. Nous essayons de reproduire dans les entraînements des situations de crises qui peuvent arriver lors de matchs, c´est-à-dire des contre-attaques et des défenses déséquilibrées. Tout cela fait partie de la formation de Patrick en tant qu´éducateur sportif ».

C´est ainsi que le chemin de Patrick évoluait dans deux directions convergentes :

- ses compétences, de plus en plus sophistiquées en matière d'éducation sportive, ses savoirs acquis en tant que coach par ces expériences dans le centre de formation du PSG,
- sa contribution au développement des activités de *Remise en Jeu*.

[553] Extrait d'un entretien avec Christophe Aubin en mars 2011.

Le stage pour son diplôme l'a amené à organiser lui-même certaines activités : il a été arbitre bénévole dans le Championnat de *Remise en Jeu* en début 2008, et il a mis en route une journée de mixité sociale, évaluée par ses encadrants de la formation, entre les joueurs du Championnat de lutte contre l´exclusion, d'autres invités et les membres du centre de formation du PSG. Environ quatre vingt personnes ont participé. De plus, étant donné qu'il avait déjà été proposé comme coach de l´équipe française pour la HWC à Melbourne 2008, cette équipe a été invitée au stage de mixité sociale. Patrick commençait à combiner ses activités professionnelles avec son engagement de bénévole dans *Remise en Jeu*. Il restait, par ce biais, impliqué dans le projet depuis un nouveau rôle et un statut différent.

L'implication avec l´association a positionné Patrick comme un membre clé du projet français rattaché en France à la *HWC*. Il a pris en charge toute la préparation sportive de l´équipe pour Melbourne. Il a encadré les entraînements[554] pendant trois mois avant le départ en Australie. Patrick est ainsi parti à Melbourne, le 26 novembre 2008, avec la délégation française pour une nouvelle expérience, maintenant en tant que coach. Le passage de joueur à coach constitue précisément le type d' « histoire de vie » que la *Homeless World Cup* souhaite encourager pour les personnes en situation de difficultés rejoignant les circuits des projets rattachés à l'organisation. D'après la logique de la manifestation, le cheminement serait le suivant : de sans-abri à joueur de football, et de joueur de football à « héros ». Patrick M'Beu, avec son nouveau statut de coach dans l'édition de 2008, commençait à trouver une visibilité aux yeux des organisateurs du Mondial. Accompagné par le responsable de la délégation, Christophe Aubin, par une encadrante, Dominique Augusta et par un sociologue[555], Patrick a assumé à Melbourne toutes les décisions concernant les entraînements préalables à la compétition, l´alignement de l´équipe pendant les matchs et les remplacements au cours des rencontres sportives de quatorze minutes. Le rôle de Patrick impliquait de motiver les joueurs lors des victoires, et surtout d'élever leur moral suite aux nombreuses défaites survenues.

[554] Dans les terrains d' Urban Football Puteaux, en banlieue parisienne, et sur les terrains publics de la Cité Internationale Universitaire de Paris.
[555] Même si j´étais toujours en deuxième année de thèse, j´étais déjà perçu à ce moment comme sociologue par les membres de la délégation.

L'expérience en Australie a été vécue par Patrick comme une de ses missions à l'intérieur de *Remise en Jeu*. Il a fait un bilan des choix sportifs réalisés pendant la compétition afin d'expliquer pourquoi il a dû prendre en compte tant les considérations techniques que l'état d'esprit des joueurs :

> « J'ai essayé d'abord de privilégier la composition d'un effectif solide, d'initier les matchs par les trois meilleurs joueurs. Pendant certains matchs, j'ai été obligé de faire entrer les autres joueurs, même si on était mené par l'autre équipe. Je ne pouvais pas laisser sur le banc des remplaçants ceux qui ont voyagé jusqu'en Australie parce ce qu'ils étaient moins forts. Bien qu'on ait perdu des matchs, j'avais l'obligation de faire joueur tout le monde. Lors de la finale pour la dix-septième place, face au Zimbabwe, j'ai notamment fait rentrer ceux qui avaient été remplaçants pendant les matchs précédents ».

En janvier 2009, Patrick a été proposé, et nommé par le conseil d'administration de *Remise en Jeu,* comme responsable du Comité des Joueurs. Cet espace lui a accordé la possibilité de partager et de transmettre son expérience en se placent en tant que porte-parole des joueurs du Championnat. Toussaint, joueur du Secours Catholique La Voûte estime que :

> « Patrick est un exemple pour nous tous. Il a réussi à trouver un chemin stable grâce au travail et à sa détermination. Il peut inspirer nombre d´entre nous à entreprendre diverses activités. Il s´est trouvé dans une situation de difficulté, il a demandé du soutien, il s´est battu et il s´est en sorti. Mais le plus important est qu´il reste avec nous. Il fait partie de notre famille et il est reconnaissant à l´association. Il est devenu maintenant notre parrain, et j´en suis fier ».

Depuis ce statut de responsable du Comité des Joueurs, Patrick a participé aux phases préparatoires de la candidature de la Coupe du Monde des personnes sans-abri à Paris 2011. Il a accompagné les interlocuteurs de *Remise en Jeu,* en mars 2009, à la réunion interministérielle, pendant laquelle il est intervenu en retraçant son expérience devant les représentants des ministères et des institutions présentes. Il a synthétisé son parcours en disant : « J'avais joué de matchs de très haut niveau en Afrique. Et tout d'un coup je me suis retrouvé dans la précarité à Paris. Ce projet ne vise pas le football, il vise le soutien des personnes qui ont envie d'avoir un avenir meilleur ».

VII. iii La gestion de plusieurs rôles : entre les compétences et le manque de temps

L´année 2009 a été très chargée pour Patrick en terme d´actions pour le projet. Il a été invité à accompagner, de nouveau, l´équipe française pour la HWC 2009 à Milan en tant qu´entraîneur. Cette occasion a aussi marqué une évolution dans son parcours, car il a pu y tirer profit des leçons de son rôle à Melbourne l'année précédente. En termes de performance sportive, Milan a été un progrès par rapport à toutes les éditions préalables de la France : onzième place obtenue[556]. Pour Patrick, Milan 2009 a été un moment de reconnaissance. Il a reçu la proposition de la part du Président de la Coupe du Monde, Mel Young, de participer à une conférence de presse devant les médias Italiens, accompagné par le président lui-même, un joueur Sud-africain et un Italien. Patrick était mis en valeur grâce à sa trajectoire dans les circuits de la HWC et le projet français. Il a exprimé, lors de cette occasion, que la Coupe du Monde lui a permis de rétablir la confiance en soi, le sens de l´honneur et qu´il y restait rattaché par sa conviction de refuser la précarité dans le monde. Il a parlé, ensuite, à une journaliste des Nations Unies par téléphone pour raconter son vécu et son rôle dans cette manifestation.

À la rentrée de Milan, les réunions du Comité des Joueurs ont dû se poursuivre afin d´entretenir le Championnat, l´implication des joueurs et la préparation de la HWC 2011 déjà attribuée à Paris. Patrick a été, en outre, invité au Conseil d´Administration du Comité Local d´Organisation (CLO) vis à vis de son engagement personnel et de la représentation des joueurs dans cette structure. Christophe l´explique ainsi : « S´il y avait besoin d'une personne représentative de l´esprit dans ce projet, on parlait de Patrick M´Beu. Sa présence dans le CLO était non seulement un indicateur de notre compromis mais aussi une voix pour le reste des joueurs de notre championnat ». Les responsabilités et les rôles se sont multipliés entre 2009 et 2010 pour Patrick. Il fallait s'occuper des nouvelles activités professionnelles en tant qu'animateur et répondre aux attentes créées à l'intérieur de *Remise en Jeu* et du CLO Paris 2011. De plus, Patrick a été nommé ambassadeur de la *HomelessWorld Cup* par les organisateurs écossais en février 2010. Dans ses propos

[556] Pourtant, le groupe n'a pas été facile à gérer. De nombreuses tensions à l'intérieur du groupe se sont présentées pendant l'événement et n'ont été surmontées que par le biais des victoires sportives vers la fin de la compétition.

partagés sur le site de la HWC, il indique le fait que : « La participation dans la HWC[557] a apporté un profond changement » dans sa vie. « J´ai récupéré le respect envers moi-même pour mener des pas importants, y compris l´achèvement d´un haut niveau dans mon jeu ». Cette nomination, célébrée dans l'entourage de *Remise en Jeu,* a ému Patrick en première instance. Le premier sentiment partagé par son entourage a été la preuve de la valeur du projet français rattaché à la HWC et la de la reconnaissance de la figure de Patrick M'Beu. Il s´est néanmoins inquiété lorsqu'il lui a été demandé de signer un contrat de cession de droits à la HWC avec des clauses qui précisaient : l´exclusivité d´image, nom, biographie, photographies et entretiens[558]. Bien qu'il ait accepté de devenir ambassadeur global, toutes ces demandes ont agacé Patrick, au point qu'il n'a pas répondu à certaines sollicitations, en prenant sa distance avec cette utilisation médiatique de son image : «Je soutiens la cause, je n'ai pas de problème qu'on cite mon nom, mais il ne faut pas confondre les choses »[559].

A cet égard, Patrick a été amené à gérer diverses fonctions, y compris ses activités professionnelles dans l'animation sportive au sein de la ville de Louvre, en Région Parisienne. Au fur et à mesure que les missions se sont accrues, la disponibilité pour chacune a diminué. Or, ayant été absorbé par ses occupations professionnelles, il n'a jamais démissionné d'une de ses responsabilités associatives :

> « Je sais que je dispose de moins de temps, je ne peux pas être toujours présent. Mais je peux toujours apporter mes opinions, mon soutien et mon engagement dans la mesure de mes possibilités. Pour assister aux réunions du Collectif, je dois parfois demander l'autorisation de partir un peu plus tôt du travail. Parfois, je dois même demander un jour de congé pour venir à une activité importante. Je le fais à chaque fois que je peux, mais il faut qu'on me comprenne aussi. Je dois m'occuper de mon travail »[560].

Le manque de disponibilité pour certaines occasions, et la réduction du nombre de réunions du Comité des Joueurs dans sa périodicité ont créé un double sentiment d'insatisfaction : d'abord personnel mais aussi de la part de certains membres de *Remise en Jeu* et du CLO,

---

[557] Ses propos en anglais: *"My participation in the Homeless World Cup brought about a profound personal change. It allowed me to regain my self-respect to take important steps in my life and I was also able to regain a high standard of play in my game*".
[558] Cet accord était en outre régi par loi Anglaise (*English Law*).
[559] Patrick m'a partagé ce sentiment en avril 2010.
[560] Extrait d'un entretien en août 2010.

qui ne prenaient pas en considération les efforts et la charge de l'emploi du temps de Patrick. Il s'est senti mal à l'aise avec cette situation : « On ne peut pas plaire à tout le monde, quand on avance dans la vie, il y aura, toujours des personnes qui vont nous critiquer. L'important est d'avoir une conscience claire de ce que l'on fait et de savoir qui sont les personnes qui nous reconnaissent par ce que l'on est ». Patrick a toujours compris qu'il était important pour un bon nombre de personnes participant à ce projet, et qu'elles étaient très importantes pour lui. Pour celles[561] qui n'étaient pas contentes, il préférait laisser passer sans entrer dans la confrontation directe. Christophe, un de ses principaux compagnons de route depuis son entrée à l'équipe du CASH voyait, dans cette période de préparation de la Coupe du Monde à Paris, l'évolution de Patrick de cette manière :

> « Il est vrai que Patrick est moins disponible, mais ce que certains ne comprennent pas c'sest qu'on devrait être bien plus reconnaissant envers lui et être fiers de ses progrès. Moi, je m'appuie énormément sur Patrick. Non seulement c'est quelqu'un d'honnête mais aussi de compétent dans son domaine d'animations sportives. S'il ne peut pas venir à une réunion, on n'a qu'à l'appeler et lui demander son avis. Il est toujours solidaire avec notre projet »[562].

Les tensions pendant la période de turbulences avec les interlocuteurs du siège de la HWC ainsi que le climat interne du projet français entre la fin 2010 et les premiers mois de 2011 ont touché l'esprit de Patrick : « Parfois je ne comprends pas ce qui se passe. Et puis, je me sens décalé, parfois j'ai l'impression que nous perdons de vue le sens ultime du projet. J'espère qu'on le retrouvera ». Concernant son rôle de responsable du Comité des Joueurs, Patrick considérait, un an et demi après sa création :

> « Je suis frustré, il est vrai que je ne dispose pas de beaucoup de tems pour organiser les réunions, mais on ne m'aide pas non plus. J'ai parfois l'impression qu'on oublie les attentes des joueurs. On les sollicite pour des actions médiatiques, mais j'aimerais bien qu'on récupère l'esprit de les faire participer à la construction du projet et aux décisions importantes »[563].

Patrick a ressenti difficilement que son nom n'ait pas été mentionné dans l'organigramme du CLO alors qu'il était membre du conseil d'administration et qu'il comptait assurer une

[561] Reflexion partagée dans une conversation téléphonique en janvier 2011.
[562] Extrait d'un entretien avec Christophe en mars 2011 dans les locaux du CLO.
[563] Entretien téléphonique, le 08/04/2011.

partie des animations sur le site de compétition pendant la neuvième édition de la Coupe du Monde : « J'ai dû me battre pour que mon nom apparaisse dans l'organigramme ». D'après lui : « La place de joueurs dans le déroulement de la préparation a été prise en compte mais il faut qu'elle soit encore plus valorisée ». Il a beaucoup insisté pour que les joueurs participent aux animations pendant la Coupe du Monde et pour qu'un grand nombre d'entre eux soient bénévoles pendant l'événement : « mais avec des missions précises et valorisantes pour leurs parcours ». Il exprime : « un peu de peur dans l'avenir si on ne replace pas les activités autour du Championnat. Avec la Coupe du Monde on a négligé le Championnat alors que c'est le cœur de notre projet. Tout est né à partir du Championnat ».

Patrick considère qu'il y a des perspectives possibles dans l'animation sportive pour un certain nombre des joueurs : « pas pour tous, mais il y en a quand même ». Patrick se met en avant dans la mesure où : « mon cas peut servir pour en inspirer d'autres, mais il faut les accompagner ». Il y a des diplômes dans l'animation sportive, délivrés par l'état, qui peuvent constituer un chemin de vie selon Patrick : « Je vois deux possibilités, il existe les diplômes non professionnels comme le BAFA[564] et tous les diplômes professionnels[565] où il faut avoir le bac et passer des concours ». Patrick estime que dans les deux cas il y a des opportunités, et qu'il est même possible de soutenir une personne pour obtenir l'équivalence du baccalauréat et poursuivre, par la suite, les concours d'état dans l'animation sportive ». Il se dit lui-même prêt à embaucher certains joueurs avec les diplômes, d'autant plus qu'il a déjà eu la possibilité de recruter des personnes dans les différentes actions du pôle sport dans les villes où il a travaillé depuis 2010.

Patrick M'Beu constitue un cas de figure particulier, en fonction de son passé de jeune footballeur dans un circuit spécifique. Pourtant, son trajet à l'intérieur même des dispositifs créés par le Championnat *Remise en Jeu* et le lien avec la Coupe du Monde des personnes sans-abri, permet d'imaginer des trajectoires possibles pour d'autres cas. Pour Patrick, il est très important de :

[564] Les diplômes et brevets d'initiateur, accompagnateur, bénévole et animateur volontaire: le BAFA, le BAFD et le BASE, délivré par le Ministère des Sports.
[565] Patrik a passé pour sa formation les diplômes d'Etat BPJEPS d'animateur sportif et le DEJEPS d'éducateur sportif. Il vise par la suite le DESJEPS pour devenir formateur de cadres.

> « Faire confiance aux personnes qui désirent un avenir meilleur et qui n'ont pas eu les opportunités à causes des accidents de la vie. Je soutiens la Coupe du Monde mais il faut se débarrasser des étiquettes. Si on a été SDF à un moment donné, cela ne veut pas dire qu'on le sera toute la vie. On doit accompagner les personnes qui ont envie d'évoluer pour qu'elles deviennent protagonistes de leur propre vie ».

Patrick aspire un jour à créer sa propre boîte, sa propre entreprise spécialisée dans l'animation sportive et travailler entre la France et l'Afrique. C'est son rêve. Tout comme lui, nombreux joueurs ont traversé les saisons du Championnat, les entraînements dans leurs équipes, les matchs du samedi (ou dimanche) et les tournois de lutte contre l'exclusion. Certains sont devenus bénévoles, d'autres continuent simplement à joueur au football, quelques-uns viennent de temps en temps. Tel ou tel joueur ne vient plus, a arrêté ou est parti vivre ailleurs. Quarante-sept joueurs de ces circuits, entre le Championnat et les tournois avec des équipes de province, sont allés à la Coupe du Monde des personnes sans-abri entre 2004 et 2010 au nom de la France. Une des équipes a été issue d'un tournoi national au centre d'entraînement de la FFF, à Clairefontaine, et ensuite d'une deuxième et d'une troisième sélection[566]. Certains réussissent les sélections, d'autres restent dans le chemin. Ceux qui partent à la Coupe du Monde reviennent en France, où ils peuvent rebondir ou sentir la frustration. Pour certains, la vie a considérablement évolué, pour d'autres non. Nous explorerons de plus prêt les cheminements d'un certain nombre de joueurs suivis, consultés à plusieurs reprises, alimentés par les observations d'autres cas de figures rencontrés pendant plus de trois ans de proximité avec ces divers dispositifs.

[566] Suite à Clairefontaine, où environ 200 joueurs ont participé le 28 novembre 2010, un groupe de 30 joueurs a été convoqué pour un stage en janvier 2011. Un groupe de 15 a été sélectionné pour la préparation sportive où seulement 8 seront finalement pris pour l'équipe française de Paris 2011 *Homeless World Cup*.

Chapitre VIII. Les trajets de « sans-abri » à joueur de football dans le Championnat

Deux équipes ont été choisies, parmi l'éventail de celles participant au Championnat décrit dans le Chapitre IV, afin d'explorer les effets de la participation et les trajectoires des joueurs : le Secours Catholique La Voûte (Paris) et le CASH de Nanterre. Les membres de la première équipe proviennent de divers pays. Certains sont nés en France mais la plupart sont issus de l'immigration : Cameroun, Togo, Côte d´Ivoire, Bénin, la R.D. du Congo, Sénégal, Algérie, Maroc et Tunisie. De même, un Afghan s´y est intégré en 2008, un Roumain en 2009 et un jeune du Kosovo en 2010. La diversité est alors présente et les origines sont multiples[567]. Les joueurs sont arrivés dans l'équipe, dans la presque totalité des cas, lorsqu'ils habitaient en centre d'hébergement en Région Parisienne.

L´autre cas de figure, le CASH de Nanterre, revêt aussi d'un intérêt spécial par sa diversité, non seulement par son hétérogénéité de nationalités, mais aussi par les profils se regroupant autour de l'activité: les réfugiés politiques du Centre d´Accueil pour Demandeurs d´Asile (CADA), les résidents du Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociales (CHRS), et les quelques membres fréquentant le Centre d'Hébergement d'Urgence et d'Accueil pour les Personnes Sans-Abri (CHAPSA). Il s'avère ainsi que l´équipe du football du CASH s'est constituée comme lieu de rencontre et d'appartenance pour certains. On y trouve des Camerounais, Kenyans, Togolais, Congolais, Nigérians, Iraniens, Kurdes, Algériens, Marocains et Pakistanais dans l´équipe[568]. Une activité à partir de laquelle ils construisent des liens et détournent l´isolement que l´asile, ou l'exile, sous les termes de Valluy (2009),

[567] Plusieurs phases d´entretiens ont été menées entre octobre 2007 et avril 2010 avec les membres de cette équipe. La relation avec ce groupe a perduré au point de continuer à fréquenter l´équipe pendant la phase de rédaction de la thèse et d´avoir fait des amis qui dépassent largement le cadre de ce travail. La première occasion de rencontre a été la sortie annuelle de *Remise en Jeu* en 2007. Je tiens à remercier en particulier Toussaint, Walter, les deux Hermann, Stéphane, Carl, Ismaël, Bertholet, Samir, Sam, Shau, Pierre, Abdala, Blaise et Seder pour leurs témoignages et leur confiance.

[568] Quelques militants dans leurs pays, dont certains ont été torturés. Quelques-uns ont souffert des conflits armés, ils ont dû fuir leurs pays par différents moyens : un d´entre eux caché dans un bateau qui l'a déposé dans une île de l´océan Indien avant d´être repéré et envoyé en France sous prétexte de se faire tuer s´il rentrait chez lui. D´autres ont dû traverser la Turquie, la Grèce, acheter des faux passeports pour arriver en France. Ils ont passé des nuits à la rue à Paris. Un autre d´entre eux avait été dans un camp de réfugié en Somalie après l´assassinat de son père dans un pays voisin. Lors de son arrivée en France, il n´avait qu´un contact, pas d´argent dans sa poche et bien entendu pas d´adresse où dormir.

implique[569]. Le quotidien L'Express[570] a défini le profil des joueurs sélectionnés pour la Coupe du Monde, *Le Mondial des SDF*, comme celui du jeune routard: "Le prototype de footballeur sans domicile est plus proche du jeune routard ou du demandeur d'asile que du clochard imbibé du matin au soir".

Declerck (2001) a mis en lumière un portrait du CASH avec les images des personnes fréquentant le centre d´urgence, le CHAPSA, décrivant les conditions et les situations effrayantes dans un endroit où persiste un étrange équilibre entre soin et enfermement des personnes les plus exclues et les plus précaires de la société. Pour Michel Agier (2009) les catégories des personnes confrontées à l´exclusion sociale se multiplient actuellement[571], d´autant plus que d´autres sont ignorées : retenus, déboutés, clandestins, expulsés. Les personnes auxquelles nous ferons référence dans les chapitres VIII, IX et X font partie des catégories d'individus cherchant l´asile, certains l´ayant obtenu, d´autres l´attendant encore, et quelques-uns déboutés[572]. L'équipe du CASH en particulier, tout un constituant un pilier fondamental du projet socio-sportif de *Remise en Jeu*, grâce à sa présence régulière dans le Championnat, à l´engagement de certains joueurs dans les activités et les expériences de la HWC permet de mettre en avant, par le biais de l'activité football, une autre image de l'institution.

Ce microcosme de deux équipes, dans le microcosme du Championnat, constitue deux dispositifs en relation avec les circuits de la Coupe du Monde des personnes sans-abri. Certains joueurs ont participé à l´événement international dès 2004, configurant un enjeu de motivation majeur dans cet univers, aussi bien pour les joueurs que pour les encadrants. Il convient cependant de mettre en perspective certaines considérations vis-à-vis de l´analyse

[569] J´ai suivi cette équipe pendant deux ans. Je me suis entraîné une fois par semaine à Nanterre, j´ai fréquenté le CASH de nombreuses fois pour obternir des éléments de compéhension de ce contexte dans un microcosme si particulier.
[570] L'Express, 14/09/2006. Le Mondial des SDF. Article signé par Henri Nagel.
[571] Michel Agier rappelle (2009) que selon les chiffres officiels, environ cinquante millions de personnes dans le monde sont victimes de déplacement forcés, réfugiés, demandeurs d´asile, sinistrés, tolérés, déplacés internes.
[572] Jérôme Valluy (2009) met en avant la thèse d´une transformation des cultures politiques sous les effets d´une xénophobie, en grande partie propulsée par certaines instances gouvernementales, qui stigmatisent l´étranger comme un problème, risque ou menace. D´après cette thèse, ce phénomène a entraîné un retournement du droit de l´asile qui participe à leur discrédit au lieu de protéger les exilés.

des trajectoires. Le portrait de ces deux équipes, complété par les témoignages d'autres joueurs du Championnat, surtout de ceux qui sont partis à la Coupe du Monde, présente des éléments d´analyse des trajectoires sociales rattachées à leur participation sous une double articulation : le regard collectif et les parcours individuels des personnes ayant été confrontées à certaines formes d´exclusion, ont été intégrées aux circuits du Championnat et de l'association *Remise en Jeu*. L´intérêt d'avoir suivi ces deux équipes a permis mettre en valeur les carrières morales, en termes de trajectoires et de la perception de « soi-même » à partir de l´engagement individuel dans la vie en groupe.

D´autres études ont déjà montré le fait que les personnes en situation de sans domicile fixe, après plusieurs années, ont suivi des trajectoires d'errance et de fragilité avant de connaître les fléaux de la rue et la prise en charge. Julien Damon (2002) a souligné le constat que les personnes qui tombent dans la rue ont subi divers processus. Celui de la fragilisation, une étape qui se situe lorsqu´un individu est amené à demander, pour la première fois, des services sociaux. Un deuxième temps correspondant à la phase de routinisation des comportements, des habitudes et d'installation de la dépendance des services sociaux. Enfin, l´étape de la sédentarisation, où la personne s´attache à l´environnement de la rue, certains vivant sous la figure du clochard.

Les personnes rencontrées, tout au long de ce travail de terrain en France, se situent lors de la phase de fragilisation, et quelques-uns dans une situation de routinisation tel que Damon la définit. Bien que certains visiteurs des terrains de football se soient approchés de la catégorie figurant dans la sédentarisation, aucun des joueurs assidus ne correspond à cette situation. Leurs situations ont évolué au cours des mois, et des années, dans le processus d'attachement aux équipes de football. L'activité a eu certes un impact dans leurs vies. Elle a produit un impact immédiat au fur et à mesure que chaque individu a commencé à fréquenter (de manière régulière) cet espace socio-sportif. Elle a eu un impact plus prononcé pour ceux qui ont acquis des rôles spécifiques avec le temps. Ainsi, elle s'est installée comme un point de repères, réel et stable dans certains cas, mais jamais affirmé comme garantie. Certaines chutes morales ont pu avoir lieu à divers moments pour des joueurs qui laissaient voir un engagement ferme dans de nombreuses activités.

Si l´on se réfère de façon globale à l´univers de la précarité en France, Paugam (2005) explique que les formes[573] obligent différentes interprétations selon les contextes et les courants d´analyse. Ceux qui subissent la pauvreté (ou la précarité) disqualifiante[574], sont souvent exclus de la sphère productive et deviennent complètement dépendants des services sociaux[575]. Les joueurs du Championnat ont été confrontés, dans leurs situations de sans domicile fixe, à subir l'étiquette de « SDF » ou « sans-abri ». Le football les a aidés à résister et à refuser, non seulement cette situation mais aussi le fait de se considérer eux-mêmes « SDF » ou « sans-abri ». Ils sont arrivés dans les circuits du Championnat suite à de longues péripéties, depuis leurs pays d´origine, où ils étaient en général confrontés à la pauvreté intégrée (Paugam : idem) ainsi qu'à diverses formes de pauvreté marginale (Paugam : idem). Lors de son arrivée, pour les immigrés, ou suite à plusieurs accidents de vie pour les joueurs nés en France, ils ont été confrontés à la disqualification dans les moments les plus difficiles. Certains ont dormi des nuits à la rue avant de rejoindre une structure d'accueil ou un centre d'hébergement, préalablement à leur entrée au Championnat.

Ces individus sont uniques dans leurs trajectoires, mais ils nous rappellent des phénomènes plus larges et plus complexes[576]. Tel que Brousse, Firdon et Marpsat (2008) le soulignent, le terme SDF est utilisé aujourd´hui, par le grand public, pour définir toute personne confrontée à la rue. Dans le pire des cas, il est synonyme de clochard et de vagabond, alors que les situations des personnes traversant des problèmes de logement touchent un segment assez hétérogène de la population dans un état de mutation permanente[577].

---

[573] Paugam parle des formes de pauvreté (2005). Avec une catégorisation que l´on peut transposer à l´analyse de la précarité urbaine.

[574] Une configuration sociale de plus en plus préoccupante, selon Paugam, dans les pays développés, dans la mesure où elle touche certaines couches et groupes, non seulement les immigrés pauvres mais aussi les personnes au chômage ou les travailleurs pauvres.

[575] (Paugam : 2005, p.29).

[576] La question de savoir qui sont les personnes dites sans domicile fixe, souvent étiquetées sous le sigle SDF, renvoie à des problèmes de catégorisation, à des conceptualisations et à des questions des méthodes (Bresson : 2007).

[577] Pour une analyse récente des « sans-domicile » voir l´étude de Brousse, Firdon et Marpsat (2008). Les auteurs analysent l´émergence, non seulement du mot SDF mais des problèmes du logement et des définitions pour les catégoriser. Ils s'appuient sur les enquêtes menées par l´INSEE.

Ce travail ne vise pas à faire une réflexion globale sur la question des « SDF » ou « sans-abri ». D´autres travaux l´ont déjà fait[578]. L´intérêt est de mettre en valeur les effets induits par le biais de la pratique du football pour des individus qui ont été en situation de grande difficulté sociale. Divers types de relations se sont formés avec les différents membres de ces équipes. Un lien de membre des équipes, des liens d´amitiés avec au moins six joueurs, et un lien général d´affinité avec la plupart d´entre eux. Je peux avouer que je n´ai eu aucun problème ni aucune confrontation avec personne[579]. En suivant la typologie évoquée par Dominique Schnapper (2010), ma manière d´être présent dans les équipes de football peut se définir comme une participation active. Une grande quantité de moments pleins d´intensité, d´émotions, d´échanges d´expériences, de vécus et de partage ont rendu possible, non seulement le déroulement de cette enquête mais aussi l´apprentissage humain auprès de personnes sensibles, ouvertes à dialoguer, à m´accepter et à m´aider à comprendre des réalités. Lorsque Wacquant (2002) se réfère aux carnets d'un « apprenti boxeur », il précise que : « Comprendre l'univers (de la boxe) exige que l'on se plonge en personne, qu'on en fasse l'apprentissage et qu'on en vive les principales étapes de l'intérieur ». J'ai essayé de faire ainsi avec ma participation dans les équipes du Championnat.

C´est en effet dans cette démarche d'immersion dans le terrain que les informations concrètes tout comme les perceptions de « soi » ont fourni la matière du suivi des carrières morales. Les âges des joueurs varient en fonction de ceux qui ont commencé à participer au cours de leurs vingt-deux ou vingt-trois ans, ceux qui se sont intégrés proche des trente ans, jusqu´à ceux qui peuvent atteindre la quarantaine. Ces deux équipes se composent d´une quinzaine de joueurs plus ou mois réguliers depuis 2007. Certains étaient arrivés auparavant et d´autres sont arrivés entre 2008, 2009 et 2010.

[578] Les travaux pionniers aux Etats-Unis cités plus haut sur la condition des *hobos* (Anderson : idem) avaient retracé les circuits fréquentés et les origines d´une catégorie de la population migrante.

[579] Le seul moment de tension que je garde dans mes souvenirs renvoie à un match de football à Vincennes pendant lequel j´ai considéré que quelqu´un avait commis une faute contre moi, alors que l´inverse a été perçu. Le joueur s'est fâché et a frappé la balle, laquelle est passée juste à côté de moi. Je continue à penser qu´il a essayé de lancer la balle sur moi. À ce moment, les autres joueurs ont réagi et ont essayé de calmer le joueur énervé. On s´est serré la main à la fin du match. L´honnêteté intellectuelle (et humaine) m´amène à dire que c´est la personne avec qui j´ai eu moins d´affinité personnelle à partir de ce moment.

Il est fréquent que de nouveaux membres s´intègrent tous les ans. Il est aussi normal qu´un des joueurs assidus arrête de venir pendant un temps, lorsqu'il retrouve un travail qui l'empêche de s'entraîner. D´autres déménagent loin de Paris, lorsqu'ils trouvent un avenir meilleur. Il y a une sorte de noyau dur des joueurs qui se connaissent depuis des années, et d´autres qui viennent de temps en temps. En ce qui concerne leurs situations, il faut distinguer les situations passées et les situations actuelles. Si l´on prend une photographie sur l'équipe du Secours Catholiques, quatre travaillent sous contrats, deux dans un centre d´hébergement, un comme chef d´équipe à la Gare de l´Est à Paris et un autre dans la restauration. Un membre suit une formation pour devenir agent de sécurité, un éducateur Bac+5, sans papiers, travaille au noir dans divers projets temporaires, deux autres dans des restaurants sans contrat, un Afghan dans le bâtiment et six autres sont au chômage. Leurs situations de logement sont aussi hétérogènes. Toute personne faisant partie d´un centre d´hébergement des réseaux du Secours Catholique peut venir dans cette équipe. Concernant le CASH de Nanterre, nombreux habitent toujours, mais de manière temporelle, dans les diverses structures de l'institution, CADA, CHRS, CHAPSA. Quelques anciens membres, habitant ailleurs, continuent à fréquenter l'activité. Leur situation de travail est si différente qu'on y trouve des musiciens, des électriciens, des plombiers ou un ingénieur en physique demandeur d'asile.

Retracer leur parcours renvoie nécessairement aux situations d´exclusions vécues. Il y a un passé à prendre en considération, un avant (avant qu´ils s´intègrent l´équipe), et un moment de départ pour le récit de trajectoires : l´entrée dans une équipe. À partir de ce point, les parcours peuvent être comparés et regroupés, même s´il s´agit de temporalités différentes. L´entrée dans l´équipe, sous les termes de Hughes (idem), constitue un événement marquant dans les carrières morales, et dans les histoires de vie des joueurs. Certains sont devenus, pour eux-mêmes joueurs, d´autres le sont redevenus suite à un éloignement de la pratique sportive à cause des accidents de vie dont ils ont souffert. Il est possible de mentionner trois types de suivis entamés dans cette reconstitution des carrières morales:

- le recours aux entretiens (les entretiens individuels et les entretiens avec le responsable de l´équipe) pour retracer la situation des joueurs qui étaient dans l´équipe avant mon arrivée.

- l´accompagnement des joueurs à partir de mon entrée dans les circuits, ou peu de temps après mon intégration.
- le suivi des certains joueurs qui sont arrivés après mon immersion dans le groupe.

Nous essaierons alors de comprendre la manière dont ces footballeurs amateurs se sont engagés[580] dans ce cercle particulier, et par conséquent, dans un projet plus large. Nous explorerons la manière dont ces individus ont construit un lien de participation élective Paugam (idem) en trouvant le sens à leur implication.

VIII. i L'entrée dans une équipe lorsque le « soi » est brisé

C´était un mercredi comme un autre, la vie était triste et ennuyante. Walter était dans sa chambre soumis à un état dépressif. Il passait la journée comme tant d´autres dans son foyer[581], sans trop à faire, sans trop d´espoir et avec la sensation qu´il ratait sa vie[582].

Walter est arrivé en 2001 à Paris du Cameroun. Après avoir fait le lycée dans son pays, il rêvait, comme la plupart des jeunes de son entourage, de venir en France. Tout le monde rêvait, selon lui, de venir en Europe, gagner de l´argent, se marier, envoyer des ressources à sa famille et rentrer en vacances au Cameroun de temps en temps, ayant établi une vie de succès ailleurs. Le modèle songé est souvent celui du joueur Samuel Eto´o en première place, et des autres footballeurs Camerounais évoluant en Europe. Pour Walter, ses aspirations ne concernaient pas le football. Il a toujours aimé ce sport, mais il n'a jamais pensé à tenter une carrière professionnelle dans ce milieu. Il pensait plutôt à ses camarades Camerounais dans les Universités réalisant des diplômes de deuxième et de troisième cycle. Walter voulait suivre ces derniers, il avait en tête de mener des études de biochimie à l´université en France. Sa famille l´a aidé à payer le billet d´avion. Sauf que, quelques imprévisions non prises en compte ont rendu très difficile son rêve. Arriver en France sans visa, sans papiers donc, a entraîné son calvaire pendant plus de neuf ans. Lorsqu'il est arrivé à l´aéroport Charles De Gaulle : « Je ne pouvais pas croire où j´étais, tout paressait si

[580] On s´inspire ici des analyses de Howard Becker, non seulement des illustrations montrées dans *Outsiders* mais de ses propositions pour le terme d´engagement (*commitmment*).
[581] Le foyer Jean Rodhain à Paris.
[582] Walter a lu avec moi cet extrait de sa biographie, il a ajouté des précisions et il a été d'accord pour le partager ainsi dans la thèse.

futuresque[583] ». Il a été tout de suite pris en charge par la Croix Rouge. Son parcours a comporté, dès lors, des situations jamais imaginées par Walter. Le désespoir l´a amené à déposer une demande d´asile. Débouté, il a préféré rester, pendant des années, clandestin plutôt que de rentrer dans son pays : « Quand tu viens du Cameroun tu ne peux pas rentrer sans avoir rien fait en France. Si tu reviens comme ça, c´est un gros échec ». Le manque d´avenir s´est transformé en tristesse et l´alcool est devenu son compagnon de route. Il a erré plusieurs mois sans hébergement, d´un centre d´urgence à l´autre. Il a aussi passé plusieurs nuits à la rue. Il dormait parfois dans les places publiques. Lorsqu'il il faisait froid, il s´approchait des sorties de ventilation du métro, car « il y avait un peu d´air chaud ». Le lendemain, il allait prendre le petit déjeuner aux centres d´accueil, ou boire un peu d´alcool là où il trouvait : « les copains de routine ». Sa santé se dégradait peu à peu.

N'en pouvant plus, il est allé voir un jour Médecins du Monde. On lui a dit qu´il devait faire une cure d´urgence contre l'alcool. Il a été envoyé à Metz sous prescription médicale. Il savait qu´il devait faire le traitement ou s´attendre au pire. La cure a duré trois mois et Walter est rentré à Paris où il a poursuivi un traitement à l´hôpital Bichat. Cependant, sa santé était déjà très détériorée, il avait développé une hépatite de type B. Un des médecins de l'hôpital lui a parlé du Secours Catholique pour essayer de résoudre son problème d´hébergement. À cette époque, il passait souvent ses nuits au centre d´hébergement du CASH de Nanterre, le CHAPSA. Walter a été reçu au Secours Catholique où il a été assigné au tutorat d'une bénévole : Stephane[584]. Il a trouvé un hébergement stable et un avocat pour l´aider pour la demande des papiers. Sa vie allait un peu mieux. Pourtant, une fois dans le foyer, il ne faisait pas grande chose de ses journées selon lui. Stéphane lui a demandé, un jour, ce qu´il aimerait faire : il a évoqué la peinture, le football et le désir de reprendre ses études de biochimie.

Un mercredi après-midi quelqu´un a frappé à sa porte. Toussaint, capitaine de l´équipe de La Voûte est allé le voir, en septembre 2007. Toussaint avait entendu dire que Walter

[583] Entretien fait à la Maison du Mexique le 17 mai 2008.
[584] Stephane Peronnin, un entretien avec elle a été réalisé pour discuter de la situation de Walter et de son entrée dans l´équipe de football.

aimait le football et il voulait l´inviter à rejoindre l´équipe. Toussaint raconte à cet égard[585]: « Je suis allé le voir au foyer. C´était quelqu´un qu´on voyait triste, même déprimé et il ne parlait presque pas. Mais quand je lui ai dit qu´on jouait au football et qu´il pouvait venir, il a ouvert les yeux et a demandé si c´était vrai. Il a demandé quand jouait-on et quand pouvait-il commencer »[586].

Benjamin, Togolais, est arrivé au CADA du CASH au début de l'année 2006 à l´âge de 26 ans. Lorsque quelqu´un arrive dans cette équipe, il vient, en général, d´un processus qui a impliqué une série de ruptures : avec son pays et sa famille dans la mesure où la voie de l´exil a été choisie (ou imposée). La personne a traversé de longs séjours, des angoisses et des péripéties. En arrivant en France, elle se trouve face à une autre réalité. La personne est confrontée à une forme d´isolement. Benjamin raconte qu´il n´avait jamais joué de manière régulière au football, car il ne se sentait suffisamment « bon » au Togo. Il ne connaissait personne au CADA, mais il a rencontré Eyong, Camerounais demandeur d´asile. Eyong s´entraînait déjà avec l´équipe du CASH et a invité Benjamin à venir. Benjamin considère qu´il est devenu « footballeur » en France. Il avoue avoir appris à jouer auprès de l´équipe du CASH. Selon lui, il a constitué une famille à Nanterre, avec laquelle il a passé des anniversaires, des Noëls : ses moments les plus beaux et mais aussi les plus difficiles. Il lie tout ce qu´il a construit en France à cette équipe de football : avoir connu son meilleur ami, Eyong, avoir formé un groupe de pairs, s´être défoulé dans les moments d´angoisse et avoir voyagé en Australie pour représenter une équipe française. Benjamin habite dans une chambre du CHRS de Nanterre. Il a fait une formation technique dans le bâtiment en France: il est peintre professionnel.

La plupart des joueurs sont entrés dans le Championnat par invitation, soit d´un membre de l´équipe soit par le biais d´un travailleur social dans un centre d´hébergement. L´entrée dans l´équipe est évoquée comme un moment important dans leurs vies. Ils s'y référent

[585] Toussaint a été interviewé à plusieurs reprises sur l´équipe de football. Il a été le premier à être suivi en entretien sur son parcours personnel. Il a donné son accord pour raconter son histoire et pour aider à faciliter d´autres entretiens.
[586] Walter a été accompagné depuis ce moment. Il est entré dans l´équipe presque en même temps où j´ai intégré ce circuit. D´où la possibilité d´observer son évolution.

comme un pas de transition. Hermann, Ivoirien, se rappelle de son arrivée dans l'équipe de la Voûte début 2007 :

> « J´habitais dans un centre d´hébergement et on m´a invité à venir dans cette équipe. Quand je suis arrivé je n´allais pas bien dans ma vie. Ça m´a fait du bien de prendre un peu de souffle, de me défouler en jouant au football tous les samedis. Ça m´a permis de reconstituer une partie de ma vie. Je me suis rendu compte qu´il y avait des gars qui avaient aussi des difficultés comme moi. Ce n´est pas uniquement le football qui fait du bien mais tout ce qui vient avec ».

Toussaint l´exprime aussi de cette manière :

> « Entrer dans cette équipe a été pour moi comme revenir à mes premières années de footballeur. Le sport m´a fait du bien. Ça a été automatique. J´avais des insomnies et le football m´a aidé à retravailler mon corps. J´ai commencé à dormir et à vider ma tête du pessimisme ».

Lorsqu'ils évoquent leurs situations personnelles liées au moment de l'arrivée, et plus particulièrement à la période de leur vie, ils admettent, presque tous, une phase de fragilité. Ils s'en réfèrent à eux-mêmes avec l'image d'un « soi » cassé, brisé, parfois inexistant : « Quand je suis arrivé dans l´équipe je sentais que je n´existais pas. Qu´il n´y avait pas de place pour moi dans la société française ». Un autre joueur avoue : « je me sentais personne ». Karl, joueur de l'équipe de la Voûte, participant à l'édition 2007 de la Coupe du Monde a déclaré lors d'un entretien avec la presse[587] : « J'étais plus bas que terre. Je suis entré dans un trou noir ». Les situations de précarité, de demande d´asile, l´absence de papiers, d´emploi, le manque de domicile propre, ou les problèmes avec l´alcool, pour certains, ont fragilisé à différents degrés le moral.

Lorsque certains reviennent sur leur passé, il est frappant d'entendre l'incorporation du stigmate « être SDF » : « J'étais SDF ». Mais Hermann souligne : « Je n'ai été SDF que trois mois ». Il continue : « Tout va si vite qu'on ne se rend pas compte, on commence à tomber et on finit à la rue. On ne comprend pas ce qui se passe et un jour, on est là. Si tu n'as pas le courage, ou la lucidité de demander de l'aide, tu peux rester dans la rue». Salomon, joueur du CASH, indique : « Quand je suis arrivé à Paris, je suis devenu SDF, mais je m'en suis sorti ». Un autre joueur de l'équipe m'a confié : « j'ai connu la misère de

[587] Libération, 20 julliet 2007.

la rue à Paris, c'est un milieu vraiment misérable, je ne souhaite ça à personne ». Stéphane, ancien joueur de la Voûte définit la situation comme : « Etre dans la merde, dormir dans des hôtels, à droite et à gauche. On termine perturbé. Tout le monde peut devenir SDF aujourd'hui, ça peut arriver à n'importe qui ». Walter affirme : « Je ne supportais pas cette vie. Je voulais m'en échapper ». Ces joueurs de football, avouent avoir été « SDF », mais ils ne se considèrent plus eux-mêmes ainsi. Il y a eu un changement de perception par rapport à « soi », par rapport à la manière par laquelle ils se conçoivent, eux-mêmes. Il s'agit d'un ajustement graduel de leurs carrières morales. Le travail de thèse de Cubizolles[588] nous apprend que, pour commencer à jouer au football, dans le cas d'une pratique régulière pour un joueur amateur ordinaire, il y a des négociations préalables : avec la famille, les femmes, les enfants, etc. Pour les joueurs du Championnat, plus qu'une négociation, il faut l'accord de leur structure d'hébergement. L'entrée dans une équipe du Championnat est considérée, pour quelques-uns, comme un des piliers d´une phase ascendante. Qu'est-ce qui se passe concrètement lors de la rencontre avec l'équipe de football ? Qu'est-ce qui fait qu'un joueur continue à venir ? Pour qu'il devienne membre de l'équipe et qu'il assume un nouveau rôle ? Qu'est-ce qui fait qu'il s'engage et devienne bénévole ?

VIII. ii L´intégration et l'adaptation à l'activité football : entre loisir et discipline dans un environnement favorable

Lors de l'arrivée dans les équipes du Championnat, les joueurs éprouvent différents types de sensations. Le premier impact est ressenti, soit comme un moment de souffle et de réactivation du corps, soit comme une peur de ne pas jouer à la hauteur des autres, de se sentir sans trop de confiance, voire de vivre cette expérience avec frustration. Certains joueurs racontent qu´ils ont éprouvé une fatigue intense suite au premier entraînement. Quelques témoignages indiquent qu´ils se sentaient mal à l´aise du fait de ne pas avoir pu montrer leurs qualités, car ils n'avaient pas joué au football longtemps à cause des circonstances de la vie. Entre temps, ils ont perdu certes le rythme, un peu de la technique et surtout la confiance. Pour d´autres, l'arrivée dans l'équipe a été vécue comme un

[588] Cubizoles S. *Les envols du moi*. (2007). Thèse réalisée à la Réunion sur un groupe de joueurs amateurs, certains pères de famille.

moment émouvant, une sensation de joie et une motivation majeure. Stéphane, de l'équipe de la Voûte, accorde une importance si grande au football qu´il a exprimé ces propos au cours d'un premier entretien[589] :

> « Le foot c´est le moteur par lequel j´ai pu rebondir. Je m'en suis sorti. J´étais au plus bas, presque dans la misère. Je n´arrêtais pas de galérer. Ma vie était chaotique. Revenir au foot m´a vraiment aidé. J´ai pu canaliser mon énergie et me constituer un groupe. Pour moi, il y a Dieu, et après le football ».

Pour ceux qui trouvent un plaisir immédiat, l´intégration dans l´équipe de football s´opère plus rapidement. Ils ont naturellement envie de revenir. Pour ceux qui manquent de confiance, le processus est plus long, plus complexe, et comporte parfois des absences suite à la première (ou les premières) visite(s). Dès l'arrivée, il existe pour tous un processus d'intégration et d'adaptation jusqu`au point où ils se considèrent, et ils sont considérés, comme membres réguliers d'une équipe. Le premier pas vers l´engagement est évidemment la décision de continuer à venir suite aux premières expériences avec le groupe et avec le cadre particulier de l'équipe.

VI. ii. a L'adaptation au cadre : entre le coach, les bénévoles et le groupe

La personne qui arrive dans une équipe connaît au moins un peu le football. Elle connaît les règles et les mouvements de base de ce sport. Si ce n'est pas le cas, il est possible qu'elle ne s'adapte pas, ou que les encadrants, et le groupe, doivent être patients avec quelqu'un qui ne dispose pas d'une maîtrise technique du football. Au moment de se présenter, ou d'apparaître tout simplement, il existe, en général, un groupe déjà constitué, avec une histoire propre et avec quelques règles et normes de fonctionnement variables. Le nouveau membre perçoit une ambiance conviviale chez l'équipe de la Voûte ou chez celle du CASH. Avant les entraînements, on parle beaucoup de football, soit du championnat français professionnel, soit du football international[590]. On lui fournit des chausseurs de

[589] Entretien déroulé à la Maison du Mexique le 15 avril 2008, suite à plusieurs discussions amicales avec lui depuis mon arrivée dans l´équipe. Il est intéressant de souligner, dans cette reconstitution des parcours, que certains joueurs me demandaient de faire un entretien eux mêmes pour partager leur histoire.

[590] Soit ils parlent des matchs de la *Champions League* soit des équipes et compétitions internationales telles que la Coupe d´Afrique des Nations (CAN), les éliminatoires pour la Coupe du Monde de football de la FIFA ou des stars de football.

football, des chaussettes, un short et un maillot de l´équipe. On lui demande dans quel poste il joue. Le nouveau joueur s´imprègne de cette ambiance. Il peut constater qu´il existe un groupe d´amis, qui jouent au football et qui rigolent avant et après les entraînements. Cependant, en parallèle avec cet esprit convivial, il y a certaines normes endogènes établies: un capitaine institué, un (ou deux) bénévole(s) en charge de l'encadrement et un responsable pour réguler l'activité. Au CASH de Nanterre, l'activité est coordonnée par un travailleur social et les entraînements sont menés par un coach bénévole, responsable de toutes les décisions sportives, ayant été assisté pendant une période par un autre travailleur social. Alors que certains joueurs n´ont envie que de jouer au football, de « se défouler un peu », « courir avec la balle » et si possible marquer quelques buts, le coach les fait toujours courir 10-15 minutes autour du terrain. Il dirige ensuite des séances d´exercices physiques et des étirements pendant 15 minutes en moyenne. Après l´entraînement physique, le coach passe à l´entraînement technique et tactique autour d´ une vingtaine des minutes.

Secours Catholique La Voûte et l´équipe de Sainte Croix de Neuilly

(17 novembre 2007)

Au Secours Catholique la Voûte, lorsqu´il y a des matchs du Championnat, la composition de l´équipe est déléguée au capitaine. Les bénévoles accompagnent. Il existe, à cet égard, un critère partagé dans les deux équipes : ceux qui commencent les matchs sont ceux qui ont assisté régulièrement aux entraînements.

Tout nouveau membre doit accepter ce facteur de discipline même si ce n´est qu´une fois par semaine, ajouté aux matchs du Championnat. Quelques-uns ont avoué, lors des entretiens et des discussions informelles, qu´ils préféraient au début ne pas s´entraîner et jouer directement au football sans trop d´exercices physiques. Néanmoins, ces mêmes joueurs ont reconnu que les entraînements ont été très utiles au fils du temps. Ils ont amélioré leurs compétences techniques et ils ont appris à se défouler en prenant du plaisir par la discipline des entraînements.

Entraînement de l'équipe du CASH

(26-05-2008)

Il existe ainsi certaines conventions que tout nouveau joueur doit incorporer dans son équipe. Le cadre peut être détendu, mais plus structuré par rapport à ce qu´il peut paraître à première vue. En dépit d'une ambiance générale amicale, la présence régulière est donc demandée, et le respect des rôles est très important pour la stabilité de l'activité. Vis-à-vis du nouveau, le groupe s´efforce de créer une empathie, de lui faire sentir que tout le monde est bienvenu. Les autres joueurs se mettent, en général, à sa place, car la plupart sont arrivés dans des moments difficiles de leurs vies et comprennent bien la situation du nouveau.

Mais c´est au nouveau membre de s´adapter progressivement à l´esprit de l´équipe. Les conditions sont facilitées, mais c´est à lui de les intégrer. Il y a, par exemple, certains postes plus ou moins fixes dans chaque équipe du Championnat (qui varie de temps en temps en fonction des joueurs présents) et d´autres sont assignés. Un joueur peut se trouver comme latéral lors d'un match et comme milieu de terrain dans une autre occasion. Quand il n´y a pas d´attaquants « naturels », d´autres peuvent revendiquer ces positions. Parfois, il existe des micro-négociations, instantanées, avec le capitaine ou le coach afin d'occuper une position déterminée. Certains joueurs se plaignent, de temps en temps, sur la composition de l'équipe. Or, ils doivent accepter un cadre, où les décisions sont prises par une personne (coach ou capitaine selon le cas). Le nouveau joueur peut démarrer un match dans la mesure où il y a un manque de joueurs.

De la même manière, il se peut qu´un nouveau joueur ne soit pas content avec le poste qu´on lui assigne lors d'un match, ou qu´il se sente remis en cause s´il n´a pas donné les bonnes passes de balle. Des ajustements naturels s'établissent pour essayer de placer le joueur dans une autre place sur le terrain. Le nouveau joueur a la possibilité de dialoguer et de demander de jouer dans autre poste, mais sa susceptibilité peut être touchée, si on lui a fait trop de reproches lors de ses premiers matchs. Cela peut jouer dans la décision de continuer à venir, ou de se décourager pendant quelques temps, jusqu'à ce que l'envie de pratiquer le football revienne avec intensité.

Un autre aspect à prendre en compte, dans toutes les équipes du Championnat (pas seulement celles de la Voûte et du CASH) est la place de l'ancienneté des membres. Le nouvel arrivé est obligé de comprendre que les joueurs qui sont là depuis des mois, voire depuis certaines années, ont une place dans l'équipe par le fait de leur seule présence, et non uniquement par leurs performances lors des matchs. Contrairement à ce qui peut être normal dans le football professionnel où le joueur le plus performant acquiert sa place indépendamment de son ancienneté, dans les équipes du Championnat l'ancienneté est plus valorisée si elle est soutenue dans le temps. Le nouveau doit l'accepter, au moins jusqu'à ce qu'il devienne régulier dans l'effectif. Mais l'ancienneté peut aussi poser des problèmes aux encadrants, tant sur qu'en dehors des terrains, car les « anciens » peuvent se montrer

frustrés, et indignés, concernant les décisions sur la formation tactique lors d'un match. Certains joueurs, « anciens », peuvent venir tendus aux matchs s'ils savent qu'ils ne vont pas occuper la place qu'ils désirent. Il est clair que pour tout nouveau joueur, le respect pour le cadre est essentiel pour la continuité, surtout l'acceptation du travail des bénévoles, le respect pour l´autorité du capitaine, pour ses co-équipiers, pour l´arbitre et pour les adversaires. Mais pour le nouveau, ce qui compte le plus, et ce qui va influencer son choix de demeurer dans l'équipe, est le sentiment d'affection qu'il reçoit, tant de la part des encadrants que de la part des co-équipiers. En revanche, les épreuves de performance peuvent être si constitutives et déterminantes, que les sensations et les premières impressions sont primordiales pour demeurer saison après saison dans une équipe.

VIII. ii. b Entre l'épreuve de la performance et les effets ressentis

L'intégration et l'adaptation à l'équipe de football s'accompagnent invariablement par la mobilisation du corps. Les caractéristiques des corps des participants au Championnat sont très différentes. Il est possible de trouver des joueurs avec un capital physique bien travaillé et avec une condition athlétique remarquable, surtout quelques Africains, tels que Jeff (Nigérian), Eyong (Camerounais), Benjamin (Togolais), Sami (Nigérian) dans l'équipe du CASH. Dans l'équipe de la Voûte, l'hétérogénéité de la condition physique est aussi la règle et non l'exception : des joueurs comme Samir (Algérien), Karl (Français), Fabrice (Camerounais), Toussaint (Togolais), Seder (Algérien), Pierre (Camerounais), Hermann (Ivoirien) ont un excellent état physique. D'autres ont une condition physique acceptable et, bien qu'ils s'entraînent régulièrement, quelques joueurs (dans toutes les équipes) peinent à tenir les quatre-vingt minutes des matchs du Championnat. Cette situation varie en fonction de l'âge moyen de l'effectif et du type de population. Il est évident que les équipes qui intègrent l'effectif avec des personnes fréquentant les Centres d'Accueil d'Urgence souffrent d'une différence considérable par rapport à une équipe comme le CASH de Nanterre, où parmi onze joueurs, au moins six ou sept possèdent un état athlétique.

Chaque joueur éprouve, au moment de commencer à fréquenter une équipe, une sensation dans son corps, mais au fur et à mesure que les entraînements et les matchs se poursuivent,

l'exigence physique se mêle avec le plaisir ressenti et l'esprit d'amitié. Certaines équipes ont l'ambition de jouer et de gagner leurs matchs, ce qui fait que l'exigence interne tend à augmenter. Dans une équipe comme le Secours Catholique, le nouveau joueur doit se réveiller tôt le samedi matin pour venir aux entraînements et aux matchs. Pour être présents à 8 h.30 ils doivent se lever à 6, 7, ou 7 h.30 au plus tard. Ceux du CASH s'entraînent, en revanche, tous les mardis à 18 h.30[591].

Les membres réguliers commencent à développer non seulement une habitude et une routine mais aussi un respect pour les horaires. Lorsqu'il y a des matchs, ils savent que s'ils n'arrivent pas à l'heure, ils ne joueront pas. Certains, pas tous, décrivent qu'ils ont changé des habitudes dans leurs vies pour être plus performants sur le terrain. Hermann, joueur entre 2007 et 2010 de la Voûte raconte : « Lorsque j'ai commencé à jouer avec cette équipe je me suis rendu compte qu'il me fallait travailler mon corps davantage. J'ai commencé à faire du footing pendant la semaine. J'ai vu tout de suite la différence sur le terrain »[592]. Toussaint est clair à cet égard : « Il faut s'entraîner pendant la semaine dans la mesure du possible. On change d'attitude, on a plus de confiance dans les matchs ».

Walter, celui qui est arrivé en septembre 2007, avoue : « Au début je me sentais faible sur le terrain, et puis, comme je fume, mes poumons avaient du mal à tenir pendant les matchs, mais j'ai senti une réactivation dans mon corps, surtout de mes jambes ». Quelques joueurs admettent avoir réduit un peu la consommation de tabac. Pourtant, parmi les joueurs qui ont déclaré consommer du tabac, aucun n'a admis avoir arrêté de fumer. Quelques-uns fument des cigarettes avant les matchs, voire pendant la mi-temps. Toutefois, Stéphane, ancien joueur de la Voute (entre 2004 et 2008) indique : « quand tu joues au foot, tu élimines les toxines de ton corps, et tu n'as pas une cannette de bière pendant ce temps là ».

Dans la vie des équipes, au fur et à mesure que de « bons » joueurs s'intègrent, les performances sur le terrain importent de plus en plus. Stéphane l'explique ainsi : « C'est

[591] L´équipe s´entraîne une fois par semaine dans un terrain de la Marie du quartier Petit Nanterre à un arrêt de bus de l´Hôpital du CASH de Nanterre. Pour y parvenir je prenais le RER A jusqu´à Nanterre Université et ensuite le bus 304. Les joueurs qui étaient au CASH venaient à pied, alors que ceux qui travaillaient pendant la journée de l´entraînement venaient aussi avec le bus 304.
[592] Extrait d'une conversation suite à un entraînement à Vincennes en mai 2008.

normal, ça fait partie du football. Mais il faut faire attention de ne pas exclure. C'est une équipe pour les personnes qui n'ont pas de domicile fixe. Il ne faut pas prendre des joueurs juste parce qu'ils sont bons. Il y a de la place ici pour les personnes en centre d'hébergement, même pour ceux qui fréquentent les centres d'accueil de jour ». La réflexion de Stéphane, pertinente et adéquate, n'empêche pas le fait que la plupart des joueurs veille à être plus performant sur le terrain. Samir, de l'équipe de la Voûte, avec le rôle assumé d'attaquant et de « buteur » souligne, en rigolant, qu'il doit marquer des buts pour conserver sa place dans l'équipe : « Si je ne marque pas, je me fais critiquer et je suis obligé de jouer en défense alors que mon poste naturel est en attaque ». Jeff, un joueur du CASH exigeant avec lui-même et avec le reste de ses co-équipiers considère : « On joue au football pour s'améliorer toujours. Dans le football on peut être bon, ou moins bon sur un match, mais dans la durée on doit viser à être plus compétitif ». Ensuite, il explique : « Pour être plus compétitif, on doit s'entraîner, on doit s'amuser mais aussi prendre ça au sérieux. On doit pouvoir non seulement courir plus vite, mais aussi faire de bonnes passes, savoir frapper le ballon et surtout, développer une intelligence pour lire et interpréter le jeu ». Concernant son expérience avec le football et l'équipe de CASH en particulier, il indique : « Je veux aider cette équipe, je suis un vainqueur, et je veux toujours gagner les matchs ».

Abdulaï, joueur assidu du CASH, se trouve dans une position ambivalente face à l'élévation de la performance sportive. Il dit s'être senti plusieurs fois frustré du fait de ne pas avoir fait les bons choix sur un match, d'avoir raté des buts, ou d'avoir perdu la balle à certaines occasions. Il souligne qu'il n'aime pas être «engueulé » lorsqu'il commet une erreur, il préfère être encouragé par ses co-équipiers. Pour lui, il est important de s'entraîner et de travailler les aspects techniques, ce qui permet de mieux maîtriser les situations dans un match. Il avoue : « Lorsque je suis arrivé, je n'étais pas si bon, ni sur le plan physique ni sur le plan technique. A force de m'entraîner j'ai trouvé ma place, et je me sens maintenant utile dans l'équipe ».

L'élévation de la performance sur le terrain, et l'acquisition (ou l'amélioration) des qualités techniques exigent une hygiène de vie concernant l'alimentation et le sommeil. Ce qui n'est jamais évident pour certains joueurs, car cela est très difficile lorsque les situations de vie

sont si instables, lorsque les horaires de travail sont variables, quand on ne peut pas prévoir sa semaine. Les témoignages sont à cet égard frappants. Hermann met en perspective le fait: « qu'à un moment donné je ne pouvais pas savoir si j'allais travailler la nuit ou le jour, car j'étais agent de sécurité. Tu ne peux pas comme ça stabiliser un rythme de sommeil »[593]. Plusieurs joueurs ont dû venir, par l'envie de jouer et par l'engagement avec leur équipe, à de nombreux matchs sans avoir dormi la nuit précédente pour différentes raisons. Benjamin du CASH, rappelle : « Si tu ne dors pas bien la veille d'un match, tu es cuit. Tes jambes ne répondent pas, tu n'as pas les mêmes reflexes, c'est frustrant. C'est pourquoi j'essaie de me coucher tôt, sinon tu le payes le lendemain ». Toussaint va dans le même sens : « Il faut bien dormir pour jouer au football, le problème c'est que les personnes qui viennent au Championnat n'ont pas toujours la possibilité de se reposer comme ils le souhaiteraient ».

Les effets de la pratique de football sur la santé sont tout de même bien perceptibles pour de nombreux joueurs. Les perceptions commencent par le fait de « se sentir mieux », de « faire gaffe à la santé », de « se défouler », de « sortir tout ce que l'on accumule pendant la semaine ». Les effets évoqués distinguent les impacts sur le corps et les répercussions sur le mental et l'état d'esprit. Walter exprime : « Le foot m'a aidé à sortir de la dépression et de cet état de tristesse permanente ». Selon Walter, lors des premiers entraînements, il se sentait très fatigué. Il rentrait chez lui et dormait tout l´après-midi, il sentait la fatigue dans son corps. Au bout de quelques semaines il a commencé à sentir un certain bonheur. Il raconte notamment qu´il dort mieux.

Les sensations ressenties peuvent être intenses lorsque les joueurs réussissent sur le terrain de jeu. Le fait de faire « un bon match » produit du bonheur et incite les joueurs à être plus assidus. De façon inverse, le fait de faire un « mauvais », voire un « très mauvais » match, peut générer un sentiment de malheur et de frustration. Rater un but, ou commettre une erreur décisive se vit ainsi. Mais marquer un but est pour certains quelque chose d'extraordinaire. C'est presque glorieux. Walter a marqué son premier but avec l'équipe dans un match en avril 2008, six mois après son entrée. Il joue défenseur mais le fait

[593] Extrait d'un entretien en mai 2008.

d'avoir marqué un but lui a procuré un bonheur spécial : « J'étais trop content ». En constituant des moments collectifs appartenant à l'histoire de chaque équipe, ces émotions marquent l'esprit des joueurs. Pierre, du Secours Catholique La Voûte, souligne que l'activité a eu pour lui: « des effets psychologiques », dans la mesure où il a « évacué un certain nombre de problèmes de la tête ». Fabrice, de la même équipe, ajoute : « Jouer au football me permet de me libérer l'esprit »[594]. Etant donné que les joueurs de la Voûte prennent une douche après les matchs du samedi dans un centre d'accueil du Secours Catholique, Toussaint propose la métaphore de transpirer sur le terrain et de « terminer la matinée par une douche afin de bien laver le corps et l'esprit ». Ceux du CASH, se réunissent après les entraînements pour partager quelques gâteaux et quelques sodas offerts par l'institution. Les échanges partagés avant, et surtout après les entraînements et les matchs, sont aussi importants que les minutes passées sur le terrain, car ils permettent de tisser des liens, de rigoler ensemble et de dédramatiser certaines situations sportives.

Néanmoins, bien qu'il existe un consensus général sur les effets bénéfiques de la pratique du football, les points de vue sur la performance sportive peuvent être divergents. Abdala, joueur de la Voûte, dépassant l'âge de la quarantaine indique : « Moi, je viens ici pour passer un bon moment, pas pour gagner. Le résultat des matchs ne m'intéressent pas ». Il est évident que lors des entraînements il existe une tolérance à l'intégration, à la participation et à l'encouragement de tout joueur. Mais en ce qui concerne les matchs de Championnat, la dimension de la concurrence est introduite, et amplifiée, poussant les exigences vis-à-vis de la performance vers différents équilibres.

De même, le travail sportif ne s´arrête à la simple acceptation de la discipline et du rôle de l´entraîneur. Il s´agit aussi d'être capable d´adapter son niveau de football à un collectif. Dans le cas du Nigérian Jeff, l'enjeu pour le coach a été de lui inculquer un esprit de jeu collectif, dépassant le style trop personnel. Dans d´autres cas, d'essayer de travailler la précision avec le ballon, de savoir trouver leur place sur le terrain dans différentes situations et d'essayer de surpasser leur niveau pour les plus faibles. Les actions réciproques, dans les termes de Simmel (1908/ 2010), sont d'une constance inimaginable

[594] Extrait d'un entretien lors d'un tournoi à Toulon en juin 2008.

dans le football, car pour chaque action d´un joueur qui détient la balle (ou non), et pour chaque situation, il existe une multitude d´effets sur les co-équipiers. Les interactions sont rapides, parfois tendues, même si elles sont normales dans le cadre du football. La stratégie (et la persévérance) de l´entraîneur constitue à rappeler, à chaque séance d'entraînement et dans la mesure du possible à chaque action (même si le joueur arrive à faire une bonne action individuelle), le fait que l'important est de jouer en équipe. Pour les joueurs, le rôle du coach est respecté au fur et à mesure qu'ils comprennent qu´il est vraiment engagé avec l'activité. Il s´agit d´une figure d´autorité, qui n´hésite pas à calmer les esprits et à mettre un peu d´ordre lorsque les situations sortent du cadre habituel. Quoique que les joueurs peuvent, parfois, contester les décisions du coach. L´entraîneur du CASH a appris à comprendre ses joueurs et à comprendre leur passion pour le football. Il a accepté le fait qu'il ne gère pas tout seul les entraînements. Les joueurs ont une voix qu'il a appris à entendre :

> « J´ai appris au fil du temps que je n´ai pas le dernier mot. Je suis là juste pour encadrer, pour proposer des exercices physiques, pour donner quelques indications tactiques et pour accomplir un rôle. Au début je voulais faire prévaloir la discipline et j´ai eu du mal. J´ai appris qu´en étant plus souple je pouvais arriver à bien gérer les entraînements. Je sens qu´en respectant les joueurs, ils me respectent aussi. Si je considère que je dois dire quelque chose je la dis avec du respect et ils la prennent bien. Ils savent que ce n´est pas contre eux, c´est simplement une indication ».[595]

Ceux qui arrivent à donner de « bonnes » passes, à s´associer sur le terrain, à chercher les partenaires sont reconnus par le coach à haute voix. Seule l´observation méticuleuse des gestes techniques et des attitudes, au cours des mois, a permis de constater l´incorporation du sens collectif sur le terrain chez certains joueurs. Ce qui pouvait être auparavant un reproche, lorsqu'un co-équipier ratait une passe ou un tir aux buts ou était maladroit, a pu se transformer en signe d'encouragement : « C´est bien, c´est bien tenté ». Mais selon l'humour et l'incorporation de nouveaux joueurs, les reproches et les exclamations récriminatoires sur le terrain peuvent réapparaître de temps en temps. Le groupe, s'il a intériorisé l´esprit d´équipe, peut agir de manière spontanée pour calmer celui qui s´énerve.

[595] Propos recueillis dans une conversation après un entraînement en mars 2009 dans l´autobus 304 en rentrant du terrain à la gare de Nanterre Université.

Outre la présence des encadrants, le groupe peut lui-même adopter un rôle régulateur des comportements individuels.

Ainsi, ceux qui restent dans une équipe franchissent plusieurs étapes. Ces étapes ne sont pas définies de façon réfléchie ou planifiée, mais elles renvoient à l´adaptation dans un cadre, dans un groupe et à l´appropriation d´une place au sein d'une équipe. Le goût pour le football, et surtout pour sa pratique, s'enracine tellement chez certains joueurs qu'ils désirent, et considèrent, qu'il faudrait s'entraîner deux fois par semaines. Pour Jeff : « ce n'est pas suffisant de s'entraîner une fois par semaine ».

Il est ainsi possible de remarquer que l'élévation du niveau de jeu peut inévitablement augmenter dans certaines équipes. Certains joueurs peuvent alors se décourager lorsqu'ils sentent que le football devient trop exigent pour eux. De la même manière qu'un nouveau membre doit s'adapter au cadre, la hausse des exigences lors des entraînements, et surtout à l'occasion des matchs peut amener des joueurs à décider d'arrêter avec le football. Cette question se pose surtout aux joueurs qui approchent ou qui dépassent la quarantaine.

VIII. iii. c Certains restent, d'autres partent, quelques-uns réapparaissent

J´étais toujours attentif au devenir des joueurs, à leur évolution et leur adaptation au groupe. Quand un joueur n´étais pas présent je prenais des nouvelles de lui. Lorsqu'il s´absentait quelques semaines je demandais à plusieurs personnes ce qui s´était passé avec lui. Ensuite, si je le voyais, j'essayais de le lui demander personnellement. J´apprenais souvent que la cause principale d´absentéisme était le travail : le boulot[596].

Certains joueurs comme l´Iranien Jaffar, capitaine du CASH en 2007-2008, partent vivre ailleurs. D´autres comme l'Algérien Hammed ou le Portugais Joao arrivent à un âge où ils préfèrent quitter le football. Cette situation se présente dans toutes les équipes, impliquant un renouvellement naturel d'une partie de l'effectif. La pratique de football pose en effet

[596] Certains démarraient des formations qui les empêchaient de venir. D'autres trouvaient des boulots "au noir" et devaient profiter de ces occasions pour gagner un peu d'argent.

des limites lorsque les années passent. Bien que l'intégration dans une équipe puisse entraîner les effets positifs cités plus haut, l'activité peut aussi devenir fatigante et frustrante pour le joueur qui sent que son corps ne répond plus comme il le faisait auparavant. Des douleurs physiques, certaines blessures anciennes et le besoin de se reposer davantage peuvent susciter la décision d'arrêter. Abdala joueur de la Voûte m´a communiqué en 2010 qu´il allait arrêter, car il avait déjà dépassé les quarante ans et il commençait à sentir que son corps ne répondait plus comme il le souhait lors des matchs.

Un autre facteur qui peut accélérer le départ momentané ou définitif d'un membre est précisément constitué par les désaccords avec le coach et ses décisions. Lorsque Abdulaï a notamment commencé à fréquenter l´entourage des entraînements du CASH en 2006, il est entré en tensions avec le coach à cause de la discipline tactique demandée. Abdulaï a mal pris les indications données au point qu´il a abandonné l´équipe pendant plus de six mois. Il est ensuite revenu avec une nouvelle attitude, en démontrant la volonté de respecter la place de l'entraîneur. Ce type de départs et de retours ont été fréquents pour certains joueurs du CASH de Nanterre et il l'a été aussi pour quelques membres de la Voûte. Toussaint, capitaine de la Voûte pendant plus de quatre ans, souligne : « Il y a des joueurs qui s'éloignent quelquefois parce qu'ils ne sont pas contents, mais il faut comprendre qu'en réalité ils passent des moments difficiles dans leurs vies. C'est pourquoi ils sont les bienvenus lorsqu'ils reviennent ».

Il se peut qu'un joueur assidu se blesse pendant un entraînement, ou lors d'un match de football. L'absence sur le terrain varie en fonction du degré de la blessure. S'il s'agit d'une entorse, l'arrêt peut aller de quelques semaines à quelques mois. Les blessures peuvent être fatales pour les joueurs qui accordent une valeur primordiale à l'activité pour l'organisation de leurs semaines. Jeff, blessé de son genou droit pendant plusieurs mois s'est entraîné et a même joué des matchs du Championnat sans avoir été complètement guéri. Il a joué par « l'envie et l'amour du football », selon ce qu'il l'exprime. Si le joueur est obligé d'arrêter en cas de nécessité de rééducation physique suite à une blessure, il se peut qu'il assiste aux entraînements et aux matchs pour soutenir ses co-équipiers. De la même façon, Toussaint indique que lorsqu'un joueur se blesse, il est très important de soutenir le co-équipier :

> « Si quelqu'un de nous se blesse, il ne faut pas laisser tomber notre ami. Il faut l'appeler, il faut lui rendre visite s'il est chez lui. Attention, les blessures peuvent entraîner un état de déprime. Il y a un manque d'activité physique à laquelle le corps s'était habitué, et puis il y un sentiment de solitude qui s'installe. D'où l'importance d'avoir le soutien du groupe »[597].

Il est aussi habituel que certains joueurs réapparaissent suite un temps d'absence à cause de diverses raisons. Les uns réapparaissent pour se réintégrer à l'équipe alors que les autres viennent tout simplement rendre visite à leurs anciens co-équipiers. Hardi, joueur de la Voûte, a déménagé en 2007 à Fécamp, en Normandie, car il a trouvé un travail et il s´est marié. Pourtant, il venait occasionnellement en 2008 sur Paris voir ses anciens co-équipiers et jouer parfois au football. Les visites, les fréquentations et les allers et retours de certains joueurs constituent une preuve de l´attachement à l´équipe et au Championnat au-delà des contraintes qui pèsent individuellement. Au fur et à mesure que les joueurs vivent des expériences, qu'ils éprouvent des sensations et qu'ils s'affirment dans une équipe, ils construisent des liens sociaux, des rencontres, de l'amitié, de la réciprocité, de la reconnaissance et des attentes diverses vis-à-vis, non seulement des co-équipiers, mais aussi des encadrants.

VIII. iii La constitution d'un groupe d'appartenance : entre amitiés et construction d'un capital relationnel

La fréquentation d'une équipe de football n'entraîne pas que des effets physiques et des sensations sur l'état d'esprit d'une personne, elle peut procurer aussi des effets dans les relations sociales. Le football peut jouer un rôle important dans la vie sociale des personnes en situation de précarité qui intègrent ces équipes. Dans le meilleur des cas, la pratique aide à construire un groupe d'appartenance, un noyau d'amis et un réseau social. Au fur et à mesure que les rendez-vous deviennent périodiques, l'occasion de construire des relations d'amitié et de trouver des informations utiles concernant diverses possibilités d'emploi peuvent apparaître. L'assiduité peut ainsi porter ses fruits dans la durée.

[597] Extrait d'un entretien au local d'accueil du jour de la Voûte suite un match, en octobre 2008.

VIII. iii. a Les rendez-vous périodiques : entre le plaisir du football et la rencontre des amis

Les joueurs qui s'attachent à l'entourage de l'activité, semaine après semaine, ou au moins avec une certaine périodicité régulière constituent un espace qui leur appartient. La fréquentation des « gars du foot » peut s'étendre à d'autres occasions en dehors du terrain. Quelques joueurs sortent de temps en temps en discothèque, ou ils se promènent parfois en ville ensemble. L´isolement éprouvé dans des cas comme celui de Walter, lorsqu'il passait ses journées en centre d'hébergement, ou celui de Toussaint, voire de Patrick, lorsqu'ils se trouvaient en situation de recherche d'un centre, commence à céder avec la création d´un groupe d´appartenance. Ainsi, Walter aime venir et discuter avec « les gars » tous les samedis. D´après ses propos, il a pris le goût de discuter de football avec des passionnés comme lui. Il évoque l'ambiance amicale, où on fait des blagues et on est accepté : « tel que l´on est, sans préjugés » à cause des situations passées. Pour Walter : « mes amis c'est vous »[598].

De nombreux joueurs ont fait connaissance d'un ou deux amis dans l'équipe, ce que certains définissent comme les vrais amis, ceux qui sont là dans les moments difficiles et lors des moments de bonheur : Benjamin et Eyong, Stéphane et Karl, ou Eyong et Patrick font partie de ce type de relations d'amitié. Il en va ainsi que quelques joueurs sont invités aux équipes par ses amis. Ismael[599], invité par Hermann, s´est intégré rapidement à l'activité de l'équipe de la Voûte. Talentueux sur le terrain et sociable en dehors des matchs, il est devenu membre permanent de l´équipe durant les saisons 2008-2009 et 2009-2010. Ismael n´a pas connu de problème de logement avant d´entrer à l´équipe, mais il savait que cette action s´orientait vers des personnes en difficultés. Il a pris alors la décision de continuer à participer en s´y engageant comme bénévole. La présence d'un ami dans l'équipe peut faciliter l'intégration d'un nouveau membre.

---

[598] Walter a répondu ainsi lors d'un premier entretien, six mois après son entrée dans l'équipe de la Voûte. Quand il dit: « c'est vous », il fait allusion aux joueurs de l'équipe, dans laquelle il m'a intégré.

[599] Ismael avait 26 ans au moment d´entrer dans l´équipe de la Voûte. Il a fait une formation en comptabilité à Metz où il a connu Hermann, son ami qui était à l´époque étudiant avant de venir à Paris en 2006 et avoir les problèmes qui l´ont amené à avoir recours au Secours Catholiques. Ismael a été invité dans l´équipe par Hermann début 2008.

En reprenant la distinction entre liens forts et liens faibles (Granovetter : 1973), il est possible d'observer l´articulation d´une infinité d´interactions qui se forment à partir de la fréquentation du cercle qui constitue une équipe de football. Les interactions régulières vont des simples discussions et du partage d´un repas par semaine à la génération de liens forts, où la confiance se crée et des relations de soutien, de complicité et de confiance se produisent entre différents joueurs. Walter explique qu´il y a formé un groupe d´amis dans cette équipe de football : « Je n´avais pas d´amis en France, j´avais le soutien de la bénévole (Stephane) qui s´occupait de moi, je recevais de temps en temps des appels du Cameroun, de mes amis là-bas, mais je n'avais pas d´amis ici. Je sais que j´ai un groupe de copains dans l´équipe de football. On est tous des copains et certains sont devenus de vrais amis ».

Les amitiés constituent les formes de liens sociaux les plus significatifs à partir de cette fréquentation. Presque tous les joueurs ont exprimé avoir un vrai ami dans cette équipe, certains disant en avoir deux et d'autres en avoir trois. Interrogés sur la définition de l´amitié, ils font souvent allusion à des personnes qui : « te soutiennent », « des personnes sur lesquelles tu peux compter » et « à qui l´on peut faire confiance ». Toussaint dit que même si le temps passe : « Tu ne vois pas cette personne pendant quelques semaines, même quelques mois, mais tu sais qu´elle est là ». Walter considère que le fait de savoir qu´il y a des amis en France est une des choses les plus importantes pour lui. Deux ans et demi après son entrée dans l´équipe il sent qu´il a récupéré un peu d´espoir malgré sa situation toujours délicate:

> « Si ce n´était pas pour le foot, je serais encore dans la déprime. Ça fait neuf ans que j´habite en France sans papiers. Cela m´a tellement affaibli que parfois je n´ai pas la force de faire autre chose. C´est terrible d´attendre et de sentir qu´il n´y a pas de réponse. Le foot pour moi c´est la seule chose avec laquelle je me sens bien. Je me détends un peu, je vois les amis et je progresse, je m´y donne à fond […] j´ai une motivation que je n´avais pas avant, j´ai quelque chose qui m´appartient et personne ne peut me l´enlever. Et puis, on est allé jouer des tournois dans plusieurs villes de la France, on est même allé à la plage. Tout ça fait partie de ma vie maintenant. Je suis content avec cette équipe et avec le championnat. J´espère avoir un jour mes papiers, j´ai encore de l´espoir[600] ».

[600] Concernant cet espoir je lui ai demandé si le football lui avait apporté quelque chose à cet égard. Il a répondu que oui car cette équipe lui a laissé voir qu´il y a d´autres personnes dans sa situation et qu´ils se

Il a obtenu son titre de séjour en février 2011 et il m'a exprimé, quand il m'a appelé pour me faire part de la nouvelle, sa volonté de trouver un travail le plus vite possible dans « n'importe quel domaine, l'important est de travailler ». Les joueurs s´appellent par téléphone pendant la semaine. Toussaint indique qu´il reçoit des appels presque toutes les semaines, non seulement de la part de ceux qui veulent connaître s´il y a rendez-vous le samedi matin mais aussi d´autres qui ne peuvent pas venir, ou d'autres encore qui appellent pour dire bonjour. Etant donné qu´un nombre de joueurs est anglophone, l´équipe permet aussi la possibilité de trouver un groupe d´amis francophones. Des joueurs tels qu'Adbulaï (Kenyan) ou les Nigérians Jeff et Sami ont acquis un niveau de français remarquable au bout d´un an, grâce à la fréquentation d'un groupe francophone.

Or, tous les joueurs ne sont pas évidemment des amis. Des conflits latents et des tensions manifestes peuvent exister entre certains. Mais pour ceux qui se rencontrent en dehors des matchs, il y a moins de solitude pendant la semaine. Pour quelques-uns, le cercle de football devient une partie de leur famille en France.

VIII. iii. b Moins de solitude : « c'est comme ma famille »

Toussaint insiste souvent sur le fait qu´ : « Ici, on est une famille ». Il a été constaté que de nombreux joueurs considèrent que leur équipe est une forme de famille. Un joueur, dont le parcours de vie a comporté une série de ruptures familiales, a exprimé lors d´un entretien qu´il pourrait partir et habiter dans une autre ville en France pour ne pas subir le stress que Paris génère. Cependant, il ne le fait pas, car il sent qu´il a une famille dans cette équipe et que pour lui c´est important d´être présent de manière régulière. Pour lui, cette famille est plus grande que l'équipe, dans la mesure où il prend en compte les personnes du Secours Catholique qui l'ont aidé avant de rejoindre l'équipe. Il indique qu´il n´a qu´a composer un numéro de téléphone ou à leur rendre directement visite : « Ce n´est pas seulement une question de soutien moral quand tu vas mal, quand tu déprimes, c´est aussi être proche de

battent. Lorsque d´autres membres de l´équipe ont obtenu leurs papiers, pour Walter c'était une preuve du fait qu´il fallait patienter.

ceux qui t´ont tendu la main. Et c´est partager ton temps avec eux et même lorsque tu vas bien, aller rendre visite à ces personnes ».

Le sens de la famille ressort des propos de Toussaint pour expliquer la valeur affective générée autour de l'équipe de football. Toussaint considère que, comme dans toute famille, il existe des malentendus et des inconvénients, mais lorsque la famille fonctionne, chaque membre sait qu´il est soutenu par les autres: « Même si certains ne viennent pas tous les samedis ils savent qu´ils ont une place ici ». L´évolution des relations et des rapports sociaux est pour Toussaint la dimension la plus importante : « une fois qu´on décide de ne pas rester dans la précarité, car on a tous besoin d'une famille ». Toussaint a réussi à faire venir sa propre famille du Togo, sa femme et sa petite fille début 2009 après plusieurs années d´attente et de difficultés. Il vit avec elles maintenant. Il exprime à cet égard : « J'ai la chance d'avoir ma famille proche de moi, et ma famille d'adoption en France dans cette équipe ; j'ai une large famille désormais ».

Pour certains c´est bien plus difficile que pour d´autres, dans la mesure où ils ne peuvent pas partager leurs anniversaires et les fêtes religieuses avec leur propre famille. Benjamin du CASH de Nanterre précise qu'il a partagé ses anniversaires, Noël et Nouvel An depuis 2006 avec l'entourage de l'équipe, sa « famille en France ». Abdulaï éprouve le même sentiment : « Les personnes qui m'appellent et qui célèbrent mes anniversaires avec moi sont les joueurs de l'équipe du CASH».

Dans la constitution du sentiment de famille, les liens forgés avec les encadrants prennent aussi leurs places. Ces liens constituent un mélange de reconnaissance, d'affection et d'espérance, dans la mesure où les encadrants sont perçus souvent comme référents, confidents et tuteurs.

VIII. iii. c Les relations avec les encadrants : entre reconnaissance et attentes

Le responsable de l´équipe peut être non seulement figure d´autorité, garant de l´esprit de l'équipe et régulateur des comportements en cas de problèmes, mais aussi figure de

référence pour les joueurs. C´est avec lui qu´ils font le point sur leurs situations. Lorsque les encadrants sont disponibles, l'interaction régulière leur permet d´exprimer leur état d´esprit et de trouver conjointement des alternatives à leurs problèmes. Les joueurs peuvent appeler les encadrants pendant la semaine pour différentes raisons. Parfois pour leur exposer une situation problématique, ou au contraire, pour leur faire part de bonnes nouvelles. Hermann fait allusion à son référent pendant deux ans de l'équipe de la Voûte: « Benoît fait tant des choses pour nous que nous sommes en dette avec lui. Il nous fait confiance, ça donne envie de lui rendre quelque chose de bon. Il est le premier à se réjouir si quelqu´un d´entre nous a trouvé un boulot ou a déménagé dans un logement ».

La présence régulière des encadrants auprès des joueurs finit par instaurer un climat spécial dans l´équipe, ce qui aide à la construction de liens en parallèle à l´activité. La figure de référent du responsable devient, au fils du temps, un tuteur pour beaucoup d´entre eux. Ils vont le chercher pour lui demander des conseils, lui solliciter des informations diverses, tel que le soutien pour entamer une formation et dans des occasions particulières lui demander des prêts monétaires lorsqu'ils sont dans la plus grande difficulté et n´ont personne d´autre à qui avoir recours. Le responsable peut aussi devenir leur confident et leur ami. Benjamin indique, par exemple, que Christophe (responsable de son équipe) s´est converti en son parrain en France :

> « Mr. Christophe me connaît bien, il sait comment me parler quand je suis énervé. On le respecte beaucoup, on sait qu´il est toujours là pour nous. Dès que tu as un problème tu peux aller lui rendre visite et il a toujours du temps pour toi. Il t´écoute et il te donne des conseils. Il prépare des matchs et des sorties pour nous. Il fait tant de choses pour nous qu´on dirait qu´il est plus que travailleur social. Un travailleur social tu vas le voir et tu fixes des rendez-vous précis. Avec Mr. Christophe c´est différent, il a fait pour nous plus que n´importe quelle autre personne en France ».

La confiance développée vis-à-vis de « Mr. Christophe », tel que les joueurs l´appellent en signe de respect mais aussi en témoignage de reconnaissance (et d´affection) est le produit du temps vécu avec ce groupe, de diverses expériences et de l´ouverture de Christophe Aubin envers les joueurs. Le point de vue de Benjamin, largement partagé par d'autres joueurs comme Eyong, Abdulaï, Jeff et Patrick M´Beu s´explique par la création d'un lien de réciprocité. Lorsque Christophe, en tant que responsable de son équipe est interrogé sur

cette question, il admet que la distance qui peut se créer dans une relation travailleur social – usager se modifie dans le cadre de l'activité football :

> « Sur le terrain de football je ne suis pas un bon joueur, je suis un participant comme n'importe quel autre membre. Je suis là bien entendu comme responsable, mais il n'y a pas de fossé entre nous. On est au même niveau. On se tutoie dans nos échanges. L'activité ne se fait pas sans eux, et ne se fait pas non plus sans le responsable »[601].

Sami, demandeur d'asile Nigérian, arrivé au CASH en 2007 a eu un bébé en 2009. Il a connu la maman de son bébé par le biais des réseaux de connaissances d'autres membres de l´équipe. Lors de du baptême de sa fille, il a invité Christophe. Lorsque Jaffar, capitaine entre 2007 et 2008, s´est marié, il a invité Christophe comme témoin avant de partir vivre en Suisse avec son épouse, suite à deux ans passés avec l´équipe du CASH. Christophe indique que les relations d'amitié avec les joueurs se forment avec la durée: « pas avec tous, avec certains ». Il explique que les joueurs attendent de lui : « une figure d'autorité dans le cadre de l'activité afin de définir à quelle heure on commence à s'entraîner ou à quel moment on arrête ». Mais ils attendent aussi « des repères en dehors des matchs ». Christophe pousse sa réflexion jusqu'à se percevoir comme un père pour certains, dans la mesure où ils cherchent une figure sécurisante, avec un droit d'autorité que les co-équipiers n'ont pas les uns sur les autres. En contrepartie, le responsable attend des joueurs une présence régulière et une participation active, non seulement à l'activité football, mais aussi dans les actions de l'association lorsqu'ils sont sollicités en tant que bénévoles. Pour Christophe, le rôle joué dans la composition de l'équipe du CASH constitue : « un épisode très important » dans sa vie. « Quelque chose de très satisfaisant ».

Les joueurs développent ainsi des attentes vis-à-vis des encadrants. Certains peuvent croire, à certains moments, que l'encadrant peut résoudre des problèmes de leur vie quotidienne. Le cas d'un joueur dont sa demande d'asile a été rejetée et a dû quitter le CADA[602] s'avère un cas emblématique autour de l´importance acquise de l'équipe du CASH dans sa vie et de la relation de soutien de son encadrant. Ce même joueur a toujours continué à fréquenter les

[601] Entretien réalisé dans les bureaux du Comité Local d'Organisation de la Neuvième Coupe du Monde des personnes sans-abri, 75 rue Réaumur, le 22 avril 2011.
[602] Centre d'Accueil pour les Demandeurs d'Asile du CASH de Nanterre.

entraînements hebdomadaires. Selon lui, il ne pouvait faire confiance en France qu´à ce groupe. L´activité a produit un attachement si important qu´il la décrit comme : « ce qui aide à tenir même quand il n´y a rien d´autre, même dans les moments les plus durs ». Le joueur reconnaît y avoir fait de : « vrais amis ». Mais il compte surtout sur le responsable. À chaque fois qu´il a besoin d'un conseil, il passe voir le responsable de l'équipe. Lorsqu'un problème sérieux lui arrive, c'est la première personne qu'il appelle. Un samedi après-midi, vers 14 heures, après le dernier match de l´année en décembre 2008, ce joueur rentrait au CASH, quand la police l´a arrêté pour un contrôle de papiers. Il a été détenu et il a été placé, quelques heures après, au centre de rétention du Mesnil-Amelot derrière un des aérogares de l´aéroport international Charles De Gaulle. Il a appelé le responsable de l´équipe[603]. Pendant Noël et Nouvel An, le joueur du CASH a demeuré au centre de rétention. Le responsable s´est chargé de prévenir certains de ses co-équipiers de la situation.

En arrivant au centre Mesnil-Amelot, après avoir passé les procédures de sécurité, nous l' avons rencontré dans une toute petite pièce fermée, avec trois chaises et rien d´autre. Il était dans un état de dépression et de désespoir. La visite l´a soulagé un moment. Il a exprimé son désir de se battre jusqu´à la fin. Le responsable de l'équipe lui a apporté des vêtements, des chocolats et les propos de solidarité de ses co-équipiers. Au moment d´entendre le joueur a ouvert les yeux et a affirmé qu´il souhaiterait jouer le prochain match du Championnat, en janvier 2009. Pendant deux semaines, les appels circulaient entre les membres de l´équipe. Le coach téléphonait aussi pour avoir des nouvelles du joueur. Le responsable de l'équipe passait beaucoup de temps à communiquer avec l´avocat et le joueur. Il est allé deux fois de plus lui rendre visite afin d'apporter un peu d´espoir à son joueur.

Au-delà du dramatisme de la situation, le recours au responsable de l´équipe révèle l´attachement réciproque. Il a été finalement mis en liberté vers la mi-Janvier 2009 et il

[603] À partir de cet instant, toute une opération a été mise en marche. Un avocat proche du CASH de Nanterre est intervenu pour défendre la situation du joueur de football du CASH. Le joueur ne pouvait pas rentrer dans son pays, car sa vie serait mise en péril s´il se faisait expulser. Il a eu deux audiences avec un juge pour expliquer tout cela.

s´est rendu au premier entraînement immédiatement après sa sortie du centre de rétention. Son retour a été célébré avec joie, affection, voire avec des blagues[604] sur ce qui s´était passé. L´activité football apportait à nouveau un souffle à la vie du joueur. Il a été présent lors de tous les matchs du CASH en 2009 et en 2010. Il a assisté à presque tous les entraînements et il a marqué des buts (très célébrés par toute l´équipe). Le reste de ses co-équipiers connaissaient sa situation, ils se solidarisaient en lui montrant des signes d´affection. Pourtant, l´instabilité dans sa vie contitue une bataille constante. Il y a des semaines où il ne fait rien d'autre que le football. Il se peut qu'il y ait des jours où il ne mange pas. En juin 2010, à un an et demi de sa détention, il est allé voir un médecin. L´interaction produite à cause de sa situation « clandestine » l´a une fois de plus mal placé : on lui a demandé ses papiers. La visite médicale ne l´a donc pas soulagé. La recherche de soutien a été, comme toujours, le responsable de l´équipe.

Ce parcours est plein de hauts et de bas (d´un point de vue extérieur on peut évoquer bien plus de bas que de hauts), et il est toujours en position de faiblesse. Lorsqu´il travaille « au noir », grâce à un « boulot » sporadique, il n´a même pas la garantie qu´on lui paye. Ce genre d´abus est vécu par le joueur du CASH comme une injustice profonde. Pourtant, il est incontestable que l´activité football implique une stabilité dans une trajectoire remplie d´instabilité, de ruptures, de situations dramatiques et d´épreuves inimaginables. En attendant la résolution de son dossier pour obtenir le statut légal, il compte sur son cercle lié à l´équipe du CASH de Nanterre, il compte sur l´affection qui lui est donné constamment[605].

L´activité football se transforme pour les membres réguliers de chaque équipe en lien d'appartenance, car il s'agit d'un espace où ils trouvent des conditions plus favorables que dans d´autres domaines. Quant à l'encadrant, il développe aussi ses attentes vis-à-vis des

[604] Le recours à l´ironie et à la blague sur cette expérience a été permanent tant de la part des membres de l´équipe que du joueur lui-même. Christophe Aubin a exprimé, après un entraînement, que le joueur « avait passé quelques jours dans un centre de loisirs », où il s´est bien amusé, a fait des copains et a rigolé avec « le staff technique ». Le joueur éclatait de rire et poursuivant avec les blagues. Cela n´empêche pas que le vécu ait été traumatisant. Mais l´ironie et l´humour aident à mieux digérer.

[605] La participation élective sous les termes de Paugam (idem) se traduit sous les formes des liens affectifs ainsi que sur une affiliation réelle face à la désaffiliation sociétale à laquelle une personne comme Abdulai est exposée.

joueurs. Il espère qu'ils se comporteront bien dans les matchs de football, et surtout, qu'ils évoluent dans leur quotidienneté. Cependant, les attentes (d'un côte ou des deux) peuvent parfois se frustrer.

Guy, encadrant de l'équipe l'Arche d'Avenir entre 2007 et 2009, reconnaît qu'il avait l'impression de: « recommencer de zéro avec quelques joueurs », dans la mesure où certains retombaient dans de vieux vices, et il lui fallait entamer des sessions de thérapie privée avec eux pour faire un point de leur situation. Pour Guy, il était frustrant de voir reculer un des joueurs, surtout lorsqu'il avait montré des progrès pendant des mois[606]. La patience et la souplesse pour accompagner certains joueurs sont souvent nécessaires.

Lorsque les liens de réciprocité se consolident entre joueur et encadrant, les relations peuvent perdurer au-delà de l'activité. Certains joueurs qui sont partis d'une équipe continuent à appeler leur ancien encadrant pour lui faire parvenir des nouvelles lorsqu'ils se marient, quand ils ont un bébé ou lorsqu'ils obtiennent leurs papiers. Certains, qui sont retournés dans leur pays, envoient des temps en temps des informations. Mais l'encadrant les appelle aussi, car il a besoin de connaître le devenir de ses anciens joueurs. Ces équipes de football font partie de la vie de ses participants. Ils constituent une partie de leur présent et des souvenirs du passé. La question de l'avenir de ces équipes se pose inévitablement.

VIII. iii. d L'avenir incertain des équipes sociales

Le suivi de ces deux équipes, et l´immersion dans ce microcosme dans les circuits du Championnat, a permis de comprendr e l´importance de l´histoire de chaque équipe, la cohésion du groupe, les récompenses symboliques, telle que la participation éventuelle à une Coupe du Monde (on reviendra sur ce sujet), la satisfaction personnelle éprouvée, les logiques propres et la valeur du travail des encadrants dans la durée. Que peut-on dire sur l´avenir ces deux équipes ?

[606] Extrait d'un entretien au stade de Malakoff, avant un match d'un combiné du Collectif contre une équipe de La Poste en mai 2008.

Pour imaginer l'avenir, je considère qu'il faut se poser des questions qui renvoient à l'impact généré par les équipes dans la vie de ses membres. Qu´est-ce que ces joueurs seraient devenus sans le football ? Que seraient-t-ils devenus sans leur équipe ? Et sans l'association qui leur a accorde une place particulière, où ils peuvent s´exprimer et valoriser leur singularité. Des questions difficiles à répondre d´après eux-mêmes. Le dénominateur commun de réponse est qu´ils ne seraient pas les mêmes. Certains ont indiqué qu´ils seraient plongés dans la déprime ou le désespoir. Il n´y a aucun doute qu´ils accordent une importance à leur participation, à leur engagement dans l'équipe et au rôle joué par le football dans leur parcours de vie. Ces joueurs reconnaissent que l´entrée dans l'équipe a suscité des changements personnels. Leurs sentiments d´estime de soi ont changé. Les entretiens et les témoignages des conversations rendent compte des apprentissages à partir du football qui se transposent à d´autres domaines : « Tenir dans les moments de difficultés », « ne pas se décourager quand les choses ne vont pas bien au travail », « partager les problèmes avec des amis » ou « comprendre qu´il y a des réussites et des échecs et qui font partie de la vie ».

Il ne faut pas non plus exagérer et dire que le football n'apporte que du bonheur au point d'oublier les situations passées vécues. Mais la participation à cet espace leur a donné une motivation, un sens et un rôle dans un groupe où ils ne sont pas exclus. Ils sont libres de venir, de partir, de revenir. Ceux qui demeurent développent, avec le temps, au fil des expériences vécues, un sentiment d´appartenance et d'identification à leur équipe et à l'association. Ils vivent mieux leurs situations, ils ne sont pas seuls et ils savent qu´ils peuvent compter au moins sur quelqu´un dans leur équipe. Il s´agit, suite à quelques années de fréquentation, de moments de la vie collective autour du football.

Toutes les saisons il y a des nouveaux joueurs dans les équipes, mais la survie de l'activité tient à l'investissement des responsables et des bénévoles qui organisent, saison après saison l'activité, et qui se mobilisent pour obtenir des ressources auprès de leurs institutions, pour permettre à cette activité de se réaliser. Les équipes du Secours Catholique La Voûte et du CASH de Nanterre étant déjà bien institutionnalisées (comme d'autres équipes du Championnat), la pérennisation de ces dispositifs dans l'avenir

comporte toujours un degré d'incertitude. Une manière d'assurer la continuité serait d´inciter un ou plusieurs membres à prendre un relais dans certaines activités dans le futur. Il est certain que pour qu´un joueur devienne assistant du coach, voire le coach de l´équipe d´ici quelques années, il serait nécessaire de faire une formation dans le domaine de l'encadrement sportif[607]. D´autant plus que cela donnerait une motivation et un objectif tant au joueur qu´à l´équipe même[608]. La délégation de responsabilités précises à un joueur a déjà été envisagée dans ces deux équipes. Il s´agit en effet, désormais, de chercher des portes pour que les joueurs qui souhaitent rester impliqués à moyen terme disposent de chances et d'incitations concrètes. Le rôle des encadrants a été (et demeure) fondamental dans cette activité, tant dans l´encadrement sportif que dans la crédibilité au sein des institutions. Sans leur présence et leur activisme, l´activité n´existerait pas. Sans eux l´évolution (non seulement footballistique mais sociale dans certains cas) n´aurait pas été possible. Ce n´est pas uniquement une question de figures d´autorité mais aussi d'acteurs qui comprennent et qui croient à l´esprit de cette activité.

L'évolution des regards et des sentiments s'affirme au fur et à mesure que différentes perceptions du « soi » se consolident. Certains peuvent aller jusqu'à jouer d'autres rôles et transcender vers d'autres statuts. Il est donc possible d'imaginer qu'un joueur, qui a été considéré « sans-abri », « SDF », et qui s'est considéré lui-même à un moment donné ainsi, se considère joueur de football. Et puis, qu'à partir de cette perception de soi-même, il puisse évoluer vers un autre « soi ». Cela ne marche pas pour tous, bien entendu, mais la multiplicité de possibilités est ouverte, et pas uniquement comme « joueur » de football, mais comme autre chose : « bénévole », « animateur », « coach », « arbitre », « peintre », « administrateur », ou tout simplement (et c'est le meilleurs de cas), que les personnes puissent se présenter telles qu'elles sont, par un prénom, et par une identité personnelle, en se débarrassant d'une étiquette, d'un stigmate, et en le refusant.

---

[607] Les diplômes d'animation et d'éducation sportive ainsi que le réseau de la Fédération Française de Football pourraient servir de tremplin.

[608] Cela revient aux préconisations effectuées par Duret (idem) dans les années 1990 pour les dispositifs dans les banlieues, ainsi qu´à l´expérience concrète dans ce projet de Patrick M´Beu avec sa formation d´Educateur Sportif.

Il a été souligné dans ce chapitre que les effets de l´activité football sur certains joueurs ont été considérables. Les effets ont été aussi importants pour les encadrants. Il s'avère que certaines transformations de « soi » s'opèrent dans l'investissement dans le « football ». Nous essaierons d'en donner des éléments de compréhension dans le chapitre suivant.

Chapitre IX. De joueur à bénévole : l'affirmation d'un autre « soi »

Au fur et à mesure que chaque joueur fréquente l´activité football, pendant un certain nombre de mois, le joueur acquiert non seulement un rôle sur le terrain vis-à-vis de la position qu´il occupe, mais aussi vis-à-vis de sa présence au sein du groupe et de son image de « soi » même. Il est à souligner qu´une des particularités des équipes du Championnat repose sur la délégation des responsabilités et l'appel à la participation à diverses activités (en dehors des matchs) des joueurs assidus. L´adoption des responsabilités les amènent à jouer des rôles dans l'association qu'ils représentent et à assumer d'autres rôles dans leurs vies. Cette récompense symbolique constitue un facteur qui aide à affirmer, dans les meilleurs des cas, un double sentiment de reconnaissance, du joueur envers son association et de l'association envers le joueur.

Certains reconfigurent ainsi d'autres facettes de leur identité. Ils peuvent ainsi passer de « simple joueur » à bénévole, et quelques-uns prendre en charge d'autres responsabilités au sein d'une association ou d'un projet particulier[609]. Il s'agit en effet des changements de statuts symboliques et identitaires. Dans le processus d'affirmation de multiples facettes de leur « soi », ceux qui s'approprient des rôles et projettent une image d'eux-mêmes comme joueur, bénévole ou membre d'une association, rejettent les stigmates qu'ils se sont vus coller à un moment donné.

IX. i L'affirmation d'un « soi » : « Je suis joueur de football de l'équipe… »

Les équipes du Championnat disposent effectivement d'une série de mécanismes de fonctionnements et de rôles définis par rapport à l´engagement de leurs membres tel que nous l'avons repéré dans le chapitre précédent. Ce processus d´engagement dans une équipe induit le sentiment d'appartenance, car en parallèle à l'implication et à la construction de différents liens avec l'entourage de l'équipe, chaque membre incorpore la pratique à un répertoire de l'identité qui permette de se présenter, dans certaines circonstances, comme « joueur de l'équipe du CASH de Nanterre », « joueur de l'équipe du

[609] Pascal Duret (op. cit) a pointé dans ses réflexions sur les dispositifs socio-sportifs que l'intégration ne s'acquièrt que lorsque les jeunes s'approprient la mise en oeuvre des projets. Voir chapitre I de cette thèse.

Secours Catholiques La Voûte », « joueur de la Mie de Pain », etc. La présentation de « soi » dans la vie quotidienne étant d'après Goffman (1959/ 1973) une caractéristique constitutive, non seulement de l'identité de chaque individu, mais aussi de ses aspirations et de l'image qu'il souhaite projeter, pour des joueurs qui se sont sentis « SDF » ou « sans-abri » et qui supportent toujours le poids des stigmates passés (ou présents). La présentation publique d'une affirmation telle que : « Je suis joueur de football » constitue un élément possible du retournement d'un « soi » brisé.

Les carrières morales, en termes de trajectoires, peuvent donc évoluer vers cette transformation de l'image de soi-même. Quelques joueurs acquièrent un statut identitaire grâce à l'équipe de football par le fait d'en être membre. Hermann, joueur de l'équipe de la Voûte l'explique ainsi : « Le fait d'être et surtout de te sentir joueur te permet de te procurer une autre peau, une nouvelle peau, et ça peut être un pas pour reconstituer une nouvelle image de toi-même ».

Pourtant, la constitution de cette partie de l'identité est aussi le résultat d'un processus, où le « joueur » traverse diverses expériences. Il définit sa place, affirme aussi bien des caractéristiques générales que des traits particuliers, en en rejetant d'autres et se trouvant devant un éventail de rôles spécifiques avec lesquels il interagit. Constituer une place et une identité liées au fait d'être ou de devenir joueur est le fruit d'une confrontation personnelle avec les postes et les fonctions à l'intérieur d'une équipe de football, car être « capitaine », « attaquant », « défenseur », ou occuper différentes tâches exige la définition et la redéfinition de divers « soi » variables[610].

IX. ii. a Les « soi » multiples en tant que joueur : choisir une position, choisir une facette de l'identité footballistique

C'est à chacun de trouver la place qui l'accommode le mieux sur le terrain de football et d'affirmer son identité vis-à-vis de cette position. Pour ceux qui ont une expérience et les habilités nécessaires pour un poste déterminé, l'affirmation est plus à l'aise que pour ceux

[610] Il ressort, de même, que la constitution d'une identité en tant que joueur de football ne dure pas pour toujours et que cette facette de la présentation de « soi » en public doit s'accompagner par d'autres « soi ».

qui doivent essayer plusieurs positions avant de trouver la leur. Nous avons constaté pendant le chapitre VIII que le processus dépend aussi du niveau de football de chacun, de l'exigence du groupe, du rôle du coach et des effets ressentis pour la personne qui s'incorpore à une équipe. Mais dans ce processus, il se peut que des reconfigurations du soi se mettent en place.

Les essais et les replacements peuvent aider à définir le rôle. D'autant plus qu'un même joueur peut occuper différentes positions dans sa trajectoire. Certains peuvent sentir une frustration lorsqu'ils ne trouvent pas le poste qu'ils souhaitent. Le soi peut se décomposer alors en une multitude de « soi » tout au long de l'expérience d'un joueur au sein d'une équipe, et de sa vie en tant que joueur de football. Parmi les joueurs qui ont défini une place donnée pour eux-mêmes et qui ont été acceptés par l'équipe dans ce rôle, Walter figure en tant que « défenseur ». Il définit lui-même son intégration à l'équipe par le biais de sa place sur le terrain : « Je me suis tout de suite placé comme défenseur et je suis resté dans cette position. J'ai acquis ma place, car à chaque fois qu'il y a un match la question ne se pose pas, tout le monde sait que je vais jouer en tant que défenseur. Parfois je fais de bons matchs, parfois de moins bons mais j'ai une régularité dans ma position qui me donne une stabilité »[611].

Quelques joueurs occupent différentes positions occasionnellement, mais ils se définissent vis-à-vis d'une en particulière. Benjamin indique qu'il peut joueur dans les matchs d'entraînement dans divers postes mais qu'il est « défenseur » lors des matchs officiels : « Je suis défenseur, c'est là où je me trouve le mieux, je me bats pour défendre mon équipe ». Benjamin précise qu'il a essayé d'autres postes mais que : « ça n'a pas marché pour moi ». Il a tenté d'autres positions et il s'est rendu compte qu'il « n'avait pas la maîtrise technique et le bon sens de l'orientation ». C'est pourquoi il a fini par se décider et par s'affirmer en tant que défenseur. Il dit : « C'est mon poste, tout le monde me reconnaît maintenant comme défenseur »[612]. Un joueur comme Samir, du Secours Catholique La Voûte, qui se définit comme « attaquant » sait aussi s'adapter à d'autres positions tout

[611] Extrait d'un entretien en mai 2010.
[612] Extrait d'un entretien en juillet 2009.

comme Eyong, qui se définit comme un joueur polyvalent, car il dit pouvoir être aussi bien « attaquant », « milieu terrain » que « défenseur ». Hermann considère qu'il faut savoir : « trouver différentes places dans une équipe de football, mais qu'on doit quand même définir une position ».

Comme nous l'avons observé dans le chapitre précédent, l'adaptation à l'activité football s'avère plus rapide pour les « bons » joueurs. Dans ce sens, pour quelqu'un comme Jeff, du CASH de Nanterre, lorsqu'il évoque son « soi » en tant que joueur, il indique : « Je suis joueur de football, je peux jouer dans n'importe quel poste mais je suis plutôt meneur de jeu ou attaquant, j'aime bien être protagoniste dans un match ». La construction de l'identité liée au fait d'être « joueur de football » peut s'imposer là où d'autres facettes plus négatives du passé visent à êtres oubliées. Ce n'est pas uniquement les cas des stigmates de « sans-abri » ou « SDF » mais aussi d'autres rôles joués (ou forcés) dans les parcours de vie. Un des joueurs a confié lors d'un entretien :

> « À l'âge de 16 ans j'ai été pris en otage, on m'a obligé à devenir enfant soldat. C'est un passé que je veux oublier, que j'aimerais effacer de ma vie mais je ne peux pas le faire. Il reste dans la mémoire. Pour moi, la vie se divise entre la guerre et la paix. Je vis heureusement aujourd'hui en paix. Jouer au football veut dire être en paix, avec moi-même, avec les autres et avec la vie »[613].

Pour ce joueur, une partie importante de son identité actuelle s'érige à partir du fait de se considérer, lui-même, comme joueur. Concernant ainsi son identité spécifique par rapport aux différents rôles et postes qu'offre le football, ce joueur indique qu'il est polyvalent, mais qu'il est capable de jouer même comme gardien s'il le faut. Il ajoute : « Très peu de joueurs sont capables d'être gardien. Être un bon gardien est avoir une identité bien définie dans le football, et tu dois être bon pour assumer cette tâche ».

Pour d'autres, qui ne se considéraient pas « très bons » avant de rejoindre une équipe du Championnat, la configuration de leur identité en tant que « joueur » les a amenés à s'en apercevoir autrement. Steve, joueur de l'équipe de la Cité de Notre-Dame, met en avant que ce que le football lui a apporté à sa personnalité : « c'est surtout la confiance ». Il

[613] Extrait d'un entretien mené à Berck sur mer, lors de la sortie annuelle de *Remise en Jeu* en 2008.

précise : « la confiance en moi-même », car il explique que jouer au football, et se faire une place dans une équipe, implique tout un nombre de défis qui se confrontent à la personnalité d'un individu. Steve dit :

> « Le football, c'est une épreuve permanente. Tu apprends à être moins timide, tu dois t'affirmer sur le terrain, avoir de la patience et de la détermination. Quand tu joues au football, tu développes la confiance en toi et cette confiance peut se traduire dans d'autres domaines de ta vie, comme le fait de vouloir trouver un travail et de se battre pour l'obtenir, ou de construire une relation avec une copine »[614].

Lorsque Steve réfléchit au fait de se considérer comme joueur, surtout quand quelqu'un se trouve dans une période de difficulté, le football aide la personne à tenir : « Quand tu n'as pas de travail, on te dit que tu es chômeur, quand tu n'as pas de domicile fixe on te dit que tu es SDF. Et bien quand on joue au football tu peux te dire au moins que tu es footballeur. Je préfère qu'on m'appelle joueur de foot qu'autre chose[615]. C'est ainsi que lorsque d'autres « soi » sont absents, le fait de se concevoir comme joueur de football et de se projeter comme tel permet à l'individu de se situer quelque part dans le monde[616]. Abdulaï explique que : « Peu importe si tu es « attaquant », « numéro 10 », « défenseur central », ou « latéral », l'important pour lui est d' : « être présent, ne pas abandonner le football, même si rien ne marche à un moment donné. Le football te permet d'avoir quelque chose ». Brahim, du CASH de Nanterre, exprime qu'il se définit lui-même comme « rappeur » et comme « footballeur », en rappelant que : « Comme je ne suis pas très bon en attaque, je joue défenseur. Je ne suis pas technique comme d'autres joueurs, mais je ne manque pas de courage et d'attitude, c'est pour ça que je suis défenseur ».

Il a aussi été montré dans le chapitre précédent que certains joueurs arrêtent momentanément ou définitivement le football à cause de diverses raisons, si le football est

---

[614] Extrait d'un entretien à Berk sur mer. Sortie annuelle

[615] Steve a souligné pendant l'entretien le fait qu'il avait un emploi dans la restauration, qu'il n'était donc pas « chômeur ».

[616] Ces constats sur l'affirmation d'une identité personnelle liée au fait d'être joueur de football rejoignent les constats de l'étude de Peggy Thoits (1983) sur les gains et les pertes en termes d'identités des individus mieux intégrés et de ceux socialement isolés dans la zone de *New Haven* aux Etats-Unis. Ceux qui étaient les mieux intégrés souffraient moins de la perte d'une partie de l'identité personnelle, comme la perte d'un emploi, et gagnaient moins avec le gain d'une facette supplémentaire de l'identité. En revanche, ceux socialement isolés, sans travail, à la retraite, veufs divorcés, etc, gagnaient davantage avec la constitution d'une nouvelle identité.

devenu trop exigent, lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec le cadre et les décisions du coach, ou lorsqu'ils arrivent à un âge où ils considèrent que c'est le moment de mettre un terme à leurs carrières amateurs dans ce sport. Le « soi » doit s'ajuster et prendre en compte le fait de n'être plus footballeur actif. Hamed, ancien joueur du CASH de Nanterre dit, quelques mois après avoir arrêté le football :

> « Même si tu ne joues plus, tu restes dans ton âme footballeur. Le football a fait partie de ta vie. Il vaut mieux arrêter à un moment que faire pitié sur le terrain. Mais attention, la relation avec le football ne se termine pas, chacun de nous pourra un jour transmettre tout ce qu'on a appris par le football à quelqu'un d'autre. Certains le feront avec leurs gosses. C'est là où je me dis que moi, je suis toujours footballeur ».

Néanmoins, dans toutes les équipes de football il y a des hiérarchies dans les rôles, d'autant plus qu'il existe toujours (lorsqu'il s'agit d'un Championnat) un capitaine dans chaque effectif. Le passage de joueur à capitaine constitue un processus qui ne se donne qu'à certains membres. Il est aussi le résultat d'une transformation du « soi » de « joueur ordinaire » au « soi » de capitaine. Il s'agit d'un changement de statut au sein d'un groupe.

IX. i. b La formation d'un « soi » capitaine : une image pour soi et un rôle pour l'équipe

Toussaint, en tant capitaine de l'équipe de la Voûte, est aussi signataire d´une charte de volontariat avec le Secours Catholique de Paris. En nous appuyant à nouveau sur la sociologie de Goffman (idem) il est intéressant d´observer le rôle adopté[617]. Son récit autobiographique illustre l'expérience du statut : « C´est une grande responsabilité pour moi. C´est comme au travail, j´essaie de donner l´exemple, j´essaie de m´améliorer et comme ça de donner l´exemple à mes co-équipiers ». Lorsque Toussaint exprime le sens de la responsabilité, il dit :

> « Ce n´est pas facile d´être toujours plus droit, de donner toujours l´exemple, d´arriver à l´heure. Mais c´est ce qu´un capitaine doit faire. Même si je travaille la nuit, le lendemain je dois être présent pour les matchs. Personne ne m´oblige mais c´est ma responsabilité devant le groupe. Les responsables de l´équipe n´ont rien à

[617] Sur ce point l´entretien n´est pas le seul aspect à prendre en considération, mais aussi la présence, la ponctualité au cours de matchs observés et le respect que Toussaint reçoit de ses co-équipiers.

> me demander si je m´absente mais c´est de cette manière que les choses marchent, plus il y a de la confiance plus il y a de l´acceptation ».

Or, le processus de devenir capitaine n´est pas allé de soi. D´autant plus qu´il explique : « Quand j´ai été nommé capitaine je ne comprenais pas vraiment la responsabilité que j´avais sur moi. Puis peu à peu, disons six mois après, j´ai constaté qu´il y avait des collègues qui étaient un peu jaloux de mon rôle ». L´affirmation du rôle a amené Toussaint à entrevoir un changement de l´image de soi :

> « Au fur et à mesure que je me suis engagé, je sentais que je devenais quelqu´un d´important pour le groupe. Les gens m´écoutaient et j´avais quelque chose à dire. Je commençais à me remettre en valeur moi-même et à me rendre compte que j´étais quelqu´un de respecté et d´apprécié dans l´entourage du championnat »[618].

Ce changement de perceptions a été souligné par Mathieu, bénévole entre 2007 et 2008 au sein de l´équipe, en exprimant que: « Toussaint est respecté dans et hors des matchs de football ». Ce rôle opère une transformation du cadre de l´expérience en tant que joueur dans la mesure où Toussaint dispose, d'après les termes de Goffman (1967), d´un appareillage symbolique, à savoir une façade qui sert à fixer la signification d'être capitaine et de jouer le rôle de capitaine dans des situations concrètes. Toussaint a acquis un décor qui se déplace avec lui chaque fois qu´il partage un moment avec ses co-équipiers, qu´il joue un match ou qu´il parle de son expérience. Ainsi, outre l´organisation tactique de la défense depuis son poste de défenseur central, il est chargé de maintenir le calme lors des matchs.

Dans ce sens, lorsque l´autorité du capitaine est contestée, le groupe intervient afin que la stabilité soit maintenue. Parfois les choix sportifs du capitaine ne sont pas complètement du goût de tous les joueurs, mais lorsqu´il y a un problème qui met en péril l´atmosphère de l'équipe, les joueurs savent qu´il faut respecter les rôles. Lors d´un désaccord sur la disposition de l´équipe type de la Voûte, avant d´affronter un match en mai 2008, un joueur a exprimé: « On a un capitaine et il faut le respecter, c´est à lui de faire les choix, on n´est pas là pour se plaindre ». Un autre joueur est allé plus loin, invoquant la nécessité de communiquer le désaccord au responsable de l'équipe, car il a trouvé inacceptable qu'un

[618] Extrait d'un entretien en mai 2008.

autre joueur mette en cause l'autorité du capitaine : « Il faut dire à Benoît que ce comportement, c´est inacceptable ».

De même, la rénovation du rôle, au-delà de la personne qui occupe occasionnellement ou dans la durée le poste, laisse ouverte des questions. D'autant plus que le renouvellement est tôt au tard nécessaire. Toussaint s´inquiète en ce qui concerne son rôle de capitaine, car il aimerait que quelqu´un d'autre prenne le relais dans le futur. Pour l´instant : « Il n´y a pas un profil clair et net », mais il faut, selon Toussaint, commencer à réfléchir et chercher à promouvoir un futur capitaine au sein du groupe. Il peut s'avérer qu'il existe des profils pour le rôle, mais ils doivent disposer d'une disponibilité de temps et d'une régularité suffisante pour assumer la responsabilité.

La participation active dans les circuits de ce football associatif peut à cet égard produire non seulement des transformations des sois, mais aussi générer les conditions pour que le « joueur » s'investisse en tant que bénévole. Ce qui va reconfigurer, de nouveau, son image personnelle en ajoutant un autre « soi ». D'après Hermann : « Quand tu deviens bénévole, tu passes à autre chose ».

IX. ii L'affirmation d'un autre « soi » : « Je suis bénévole »

En attendant d´avoir les papiers, ou un travail stable, certains joueurs participent à d´autres activités animées par leur association. Certains font du volontariat dans un centre d´accueil de jour, d'autres sont présents dans les opérations de *Remise en Jeu* et quelques-uns prennent une place dans des groupes de travail spécifiques. Ce processus constitue une expérience qui se dégage de l´engagement assidu dans une équipe du football et qui amène le « joueur » à évoluer dans sa perception du monde. C´est ainsi qu´Hermann l´explique pour lui-même :

> « Je me suis engagé d´abord dans l´équipe de foot. Je voyais que Toussaint et Stéphane étaient déjà volontaires et je voulais aussi donner de mon temps au Secours Catholiques. Je voulais avoir une expérience comme bénévole. Je savais que je pouvais apprendre d´autres choses qui allaient me servir par la suite »[619].

[619] Extrait d'un entretien en mai 2008.

L'engagement en tant que bénévole peut commencer de différentes manières. Il peut prendre forme à partir de la présence régulière, pour simplement « donner un coup de main » dans certaines activités, ou s'instituer suite à la signature d'une charte de volontariat. L'engagement peut naître d'une invitation du responsable de l'équipe football ou venir directement de la volonté et de la demande du joueur. Le début du bénévolat peut démarrer depuis l'équipe, notamment à partir de la prise en charge de l´équipement sportif, en assignant à chaque joueur tout le nécessaire pour les entraînements et les matchs et de le récupérer après. De cette manière, il existe non seulement un contrôle mais aussi une responsabilité assumée par un des joueurs.

Ce que le football peut apporter pendant le week-end, le bénévolat peut l'ajouter pendant la semaine à la vie du joueur. Stéphane, joueur de la Voûte, a trouvé ainsi une place dans l´atelier cuisine de l´accueil de jour *Notre Dame de la Compassion*. Ces espaces peuvent prolonger l´investissement dans une équipe de football, d'autant plus que certains joueurs se retrouvent dans ces occasions[620]. Stéphane définit ce moment : « Comme un peu de temps donné aux autres afin de partager un repas par semaine dans une ambiance conviviale ». Pour Hermann : « Devenir bénévole est une étape préparatoire pour la réinsertion sociale, car on se prépare à assumer des responsabilités et à respecter des compromis. Si on réussi avec le bénévolat on a plus de confiance pour entreprendre un travail ». Il avoue qu'il existe une relation directe entre son changement personnel, voire émotionnel et le fait de « casser la routine de la semaine en travaillant comme bénévole ». Mais, lorsque le joueur commence à devenir bénévole, le changement de sa perception personnelle se projette aussi vers l'autrui, vers la création d'un nouveau regard que l'autre va porter sur lui, les co-équipiers, les propres bénévoles, le responsable de l'équipe et l'entourage du joueur dans sa vie quotidienne.

Dans ce processus, le sentiment de réciprocité est souvent évoqué. Il s'agit de donner quelque chose en contrepartie du soutien reçu. C'est ainsi que cet engagement progressif

[620] Je me suis rendu à deux occasions à la Compassion avec Stéphane et Walter. J´y ai pu discuter avec des personnes présentes non seulement du football mais aussi de cet espace.

génère un sentiment d´appréciation tant de la personne envers elle-même que de l´entourage envers la personne, surtout de la part du responsable de l'équipe de football. Hermann admet qu'il souhaite rétribuer au responsable de l'équipe : « Un peu de tout ce qu'il lui a fait pour le soutenir dans les moments difficiles ». Le responsable de l'équipe joue son rôle dans l'affirmation du « soi » bénévole du joueur. Lors d'une rencontre entre un responsable et le joueur, que j'ai eu l'occasion d'observer, le premier a transmis un retour au second vis-à-vis de son engagement volontaire: « Je te vois content. On dirait que ça t'a fait du bien de t'engager comme bénévole »[621]. Le joueur intègre les informations qu'il reçoit des personnes qui approuvent son investissement, en créant ainsi des rétributions symboliques qui contribuent à l'accumulation d'une autre facette de l'identité personnelle.

Toussaint, le capitaine de l'équipe de la Voûte, souligne le fait : « qu'on finit tous par être bénévoles à un moment donné. On se rencontre sur les terrains de foot, mais on se rencontre aussi dans les actions de l'association et on se rend compte qu'on appartient à la même famille ». Quelques joueurs évoquent même un besoin d'aider les personnes qui les ont aidés. Patrick M'Beu considère que s'engager comme bénévole : « C'est être généreux et reconnaissant ».

Le bénévolat combine alors le désir d'évoluer de la personne qui décide de s'impliquer avec le fait de donner de soi et de recevoir des rétributions qui confirment un « soi » bénévole. Il est ainsi possible d'envisager ces dispositifs comme une forme de la carrière socio-sportive, non seulement comme « joueur » mais aussi comme « bénévole », avec des étapes et comme résultat de l'engagement personnel en interaction avec les personnes rencontrées. Le parcours de chaque joueur dans le bénévolat se traduit par l'expansion des rencontres, par la participation aux débats, aux actions citoyennes et par l'adoption d'un autre rôle dans la vie.

[621] Conversation entre Benoît et Hermann après un match de football dans le même local où Hermann travaillait comme bénévole pendant la semaine (juin 2008).

IX. ii. a La participation aux réunions et aux activités : « Je connais cette situation-là, il faut faire autrement »

Dans la trajectoire des joueurs occasionnellement bénévoles ou engagés par le biais une charte, l'appel à des réunions s'institue comme une forme de consultation de leur avis et de leur participation à la préparation des actions de l'association. Le joueur qui commence à assister aux réunions observe que sa présence est sollicitée. C'est en général le responsable de son équipe qui l'appelle pour l'inviter et l'inciter à venir. Si le joueur est disponible, n'ayant pas d'obligations d'emploi, il se déplace aux réunions. Certains arrivent à l'heure, d'autres appellent le responsable de l'équipe pour lui demander les coordonnées et l'adresse de la réunion, quelques-uns arrivent en retard, voire quand la réunion est dans sa phase finale.

Même si les joueurs convoqués ne peuvent pas toujours assister aux rencontres, leurs présences commencent à devenir régulières autour des tables de réunions. Peu à peu, le joueur qui trouve sa place dans les réunions affirme son désir d'être acteur du projet. Les réunions s'avèrent, pour le joueur qui s'intègre à ce cadre, un moment où il doit présenter son « soi ». Dans chaque réunion initiale, ou lors d'une première expérience pour le nouveau joueur, le tour de table fait qu'il est invité à dire qui est-il. Lors de cette occasion un des premiers « soi » à être mobilisé est celui de la facette de joueur : « Bonjour (bonsoir), je suis X, je suis joueur de l'équipe du CASH », « Je suis joueur de la Voûte ». Certains mobilisent aussi des caractéristiques plus spécifiques du « soi » joueur : « Je suis Toussaint, capitaine de l'équipe de la Voûte ». Pour ceux qui ont participé à la Coupe du Monde (la HWC) ils font référence à ce « soi » passé, renvoyant à l'événement international : « J'ai été joueur de l'équipe française au Cap en 2006 », « J'ai été à Melbourne 2008 », « Je suis parti à Rio 2010 ». Ils se présentent en public comme joueurs d'une équipe de football, mais ils commencent à agir en tant que bénévoles, au point que certains pourront se présenter dans d'autres réunions comme membres d'un comité ou d'un groupe de travail.

Ce qui créé un attachement entre le joueur et ce cadre de participation est surtout le fait que, non seulement il puisse exprimer son avis et ses sentiments mais en outre, on lui demande

de le faire. Son avis et ses impressions sont importants dans les réunions, ils sont pris en compte et ils guident une partie de l'attention et la direction des réunions. Ainsi, le joueur écoute et s'exprime sur la pertinence d'une action générale ou sur la prise en considération d'un détail particulier. Le joueur peut apporter son point de vue sur le choix d'un lieu pour une action, la disposition de l'espace et les activités d'animation. Patrick M'Beu se distingue naturellement dans ce domaine, tel que nous l'avons souligné au chapitre VII, car il dispose d'une formation dans l'animation sportive, mais d'autres contribuent aussi par leur participation aux réunions. Certains expliquent pourquoi il convient de prendre telle direction du point de vue de la personne qui a été confrontée à des situations d'exclusion, car la plupart ont connu non seulement ces situations douloureuses mais aussi des activités d'animation qui ont été destinées à mettre en avant un problème particulier. Ils connaissent donc les perceptions et le sentiment des personnes ciblées par les actions. Ils se permettent alors d'approuver une action, d'en rejeter une autre ou de corriger un aspect particulier. De même, ils définissent leurs rôles pour les actions dans lesquelles ils sont sollicités : S'occuper de l'accueil, participer à un match avec un but déterminé (journée de lutte contre l'exclusion sociale, préparation de l'équipe française participant à la HWC, match contre des fonctionnaires, etc.), prise de parole dans une conférence de presse ou soutien à la logistique d'une activité.

Dans les réunions, le joueur est écouté par un « public ». Parfois, le joueur interagit avec ce public pendant des semaines, des mois, voire plus selon la nature du projet en question. Cette interaction peut affirmer le sentiment d'appartenance chez le joueur et générer la fierté du responsable de l'équipe qui observe à son tour, ou apprend (s'il n'est pas dans la réunion) que le joueur participe à la vie d'un groupe de travail. Bien qu'elles existaient auparavant, ce type de réunions s'est multiplié entre 2009 et 2011 par le biais de la création du Comité des Joueurs et par l'attribution de la HWC pour Paris 2011. La constitution des comités de travail sur le Colloque et la Communication s'est avéré un cadre d'inclusion pour les participants.

La planification des actions futures encourage un « soi » plus participatif dans la mesure où les joueurs expriment des propos de réflexions personnelles en lien avec l'avenir des

actions. Un joueur a exprimé au cours d'une réunion: « Si on fait ça, il faut qu'on contribue à changer le regard que la société porte sur les personnes sans-abri »[622]. La même personne m'a ensuite manifesté : « La société et les médias portent un regard négatif et figé sur les sans-abri. Ils considèrent qu'il s'agit des personnes complètement cassées, qui ne son pas capables de rebondir. Cette idée est absolument fausse ». De cette manière, le joueur qui participe à réunion peut indiquer, concernant une activité passée : « J'ai bien aimé quand vous m'avez donné cette responsabilité », ou, en revanche : « Ce jour là j'étais frustré, j'ai senti que je n'avais pas fait grande chose », lorsque la mission assignée lui a généré un sentiment d'insatisfaction.

Dans le cheminement du bénévolat, certains joueurs restent dans les responsabilités liées à une équipe de football (dans la mesure de leur disponibilité), d'autres s'engagent dans les groupes de travail et de réflexion et, quelques-uns passent à une autre étape. Tout comme Patrick M'Beu, d'autres joueurs ont pu assumer des responsabilités en tant qu'administrateurs de *Remise en Jeu*. Cependant, le « soi » bénévole s'affirme aussi bien dans les réunions préparatoires que dans la participation sur le terrain d'action, dans le déroulement même des activités.

Lorsque le joueur participe à une activité de soutien, il est dans l'action en tant que bénévole. Sa présence produit un effet dans la mesure où il communique en amont à son entourage qu'il va travailler ou, *à postériori*, qu'il a travaillé dans une action. Dans le déroulement des activités, le joueur s'approprie son rôle de soutien, voire de référent lorsqu'il est en charge d'une tâche spécifique qu'il doit gérer. Les expériences vécues s'accumulent en tant que bénévole. Ce qui implique une mémoire sur un nombre de lieux visités et des circonstances éprouvées. Les espaces publics et privés s'ajoutent ainsi à l'éventail d'expériences. Les opérations sur le Parvis de Notre-Dame, sur la place Saint-Sulpice, aux journées de lutte contre l'exclusion, sur le Parvis de la Marie de Paris, au centre technique de formation de la Fédération Française de Football à Clairefontaine, dans les tournois de sélection et de préparation de l'équipe française pour la HWC sur les

[622] Propos d'une réunion du travail du groupe Colloque, août 2010.

terrains d'Urban Football, font partie des expérimentations dans les tâches de joueurs - volontaires.

Ainsi, l'identification avec le discours de l'association, avec la cause sociale et l'affirmation d'un « soi » affilié se mettent en scène (et en épreuve) lorsque la présentation du « soi » doit se déployer face à divers interlocuteurs extérieurs au cercle.

IX. ii. b La présentation du « soi » dans les rencontres publiques : « Bonjour, je m'appelle…je suis joueur de l'équipe…. »

L'affirmation d'un « soi joueur de football », et d'un « soi bénévole » se construisent graduellement par le biais de la fréquentation et de l'engagement dans les circuits associatifs. Mais il prend une autre dimension lorsqu'il est mis à l'épreuve en s'exposant face à d'autres acteurs sociaux. Au-delà de la présentation du « soi » devant les personnes côtoyées par les membres des équipes du football, et par ceux devenus bénévoles, qui font interagir la projection d'une image personnelle, la rencontre avec d'autre type d'acteurs, tels que les journalistes ou « les personnalités » (publiques et privées) représentent des occasions pour mettre en avant l'identité acquise par le joueur.

L'adoption d'un rôle protagoniste (dans le meilleur sens du terme), renvoyant à la participation et à l'animation des réunions et activités, augmente les opportunités de raconter leurs situations, la transformation de leurs vies, leurs désirs et leur engagement. Dans les occasions qui sont importantes non seulement pour le joueur mais surtout pour le projet, le joueur sélectionne des informations du « soi » pour se présenter en public. Lors de ce type d'occasions, qui peuvent varier en fonction du cadre d'interaction, le joueur mobilise en général les informations du « soi » qui mettent en valeur le statut qu'il souhaite projeter.

Il se peut ainsi que le joueur se trouve devant un candidat aux élections régionales, voire face un fonctionnaire, un Secrétaire ou un Ministre d'Etat. Lors d'une rencontre avec les candidats aux élections régionales de mars 2010 en Ile de France, Hermann a eu l'occasion de discuter avec trois candidats de partis politiques différents. Il s'est présenté comme :

« Joueur de l'équipe du Secours Catholique de Paris ». Il a souhaité bon courage aux trois candidats et leur a demandé, à chacun, leur soutien pour la Coupe du Monde des personnes sans-abri. Il l'a fait à deux des trois occasions devant les caméras et les micros des journalistes sur place. Hermann exprime quelque temps après que : « Les politiciens étaient là pour faire leur jeu, mais le fait de leur demander leur soutien devant les caméras les compromet à tenir leurs promesses ». Or, en ce qui concerne les sentiments éprouvés par rapport aux sensations vécues, il indique qu'il a démontré, surtout à lui-même, qu'il « était capable de s'exprimer clairement devant une caméra devant une personnalité publique »[623].

Dans ces rencontres, lorsque le joueur parle, il s'exprime non seulement au nom de ses propres sentiments mais aussi au nom du reste des joueurs. Il faut à cet égard une conviction dans ses paroles afin de sensibiliser l'interlocuteur. Le joueur évite, en général, d'invoquer les détails concernant les situations douloureuses du passé, mais il a le courage d'assumer le moment, car l'interlocuteur sait, ou au moins a l'intuition de comprendre qu'il est devant quelqu'un qui a souffert différentes formes d'exclusion. Il y a donc une allusion implicite au « soi » brisé des situations du passé. Le soi « SDF », « sans-abri », « sans-papiers » subsiste dans l'interaction, mais caché, occulté derrière un autre « soi » qui essaie de l'emporter. La facette de joueur de football, de représentant des joueurs ou de membre d'une association s'impose dans la présentation publique. Le « soi » transformé s'efforce d'envoyer un message non seulement à l'interlocuteur, mais aussi au public présent dans l'interaction[624]. Il s'agit d'une déclaration pour autrui et pour lui-même, car le joueur se parle aussi à lui en se mettant en scène dans ce rôle.

Dans ces interactions, il y a un échange d'information dont la contrepartie de la présentation du soi des joueurs se voie rétribuée de compliments. Même s'il s'agit parfois de compliments obligés par le jeu de l'interaction avec des candidats aux élections, le joueur obtient une reconnaissance au-delà du moment précis. Son cercle du milieu associatif épaule la réussite de l'interaction avec la « personnalité politique ». Le joueur reçoit des félicitations et on lui rappelle dans la durée ce moment d'interaction, là où il a

[623] Extrait d'un entretien réalisé un an après la rencontre avec les candidats aux élections régionales.
[624] Voire au public concerné par le média, au lecteur de la presse écrite, à l'auditeur d'une radio ou au téléspectateur.

fait passer un message à une personnalité politique au nom d'un collectif. Il existe ainsi une multiplication des présentations publiques pour le noyau de joueurs qui demeurent dans les dispositifs du bénévolat. D'autant plus que les différentes missions des projets peuvent les inciter à mettre régulièrement en avant leur place, leur vécu, et leur soi transformé.

C'est ainsi le cas lorsque les sollicitations des médias, surtout presse écrite et radio (dans certaines occasions ponctuelles la télévision) donnent l'opportunité de se présenter pour valoriser leur rôle d'acteurs du projet et surtout de leurs propres vies. Les cadres d'interactions avec les journalistes sont à cet égard très divers. Lors des interactions expéditives pendant les tournois locaux, les stages de préparation pour la Coupe du Monde des personnes sans-abri ou pendant l'événement international, les réponses des joueurs renvoient en général aux émotions vécues et au rejet des stigmates[625]. Les journalistes qui les interviewent *in situ* sur leurs rôles de participants à ces événements ou sur leur engagement bénévole, aspirent à obtenir des témoignages émouvants, mais ils ne disposent que de quelques minutes pour évoquer les récits des joueurs. En revanche, lorsque des journalistes disposent suffisamment de temps pour dialoguer avec le joueur, pour lui demander sur son passé, ses expériences, sa trajectoire, les effets de jouer au football dans sa vie, la relation avec les encadrants, l'association et ses désirs concernant l'avenir, les conditions stimulent l'ouverture d'esprit du joueur.

Si le journaliste arrive à toucher la sensibilité du joueur, le soi transformé prend toute sa force, dans la mesure où le joueur s'efforce d'expliquer à quel point il a été transformé non seulement par la pratique sportive mais aussi par la constitution « d'une famille », tel qu'Hermann l'a expliqué lors d'une interview journalistique[626]. Dans ce type d'entretiens journalistiques plus intimes, plus sensibles et moins pressés que les interviews où le joueur est presque chassé par le journaliste cherchant « des témoignages forts » qui apprend qu'une Coupe du Monde pour des personnes sans-abri existe, le joueur peut rendre compte des effets bénéfiques et des éléments qui l'ont attaché au projet : « J'ai récupéré la

[625] Nous reviendrons sur ces deux aspects.
[626] Lors d'une interview du journal Actualité Sociales Hebdomadaires (ASH) dans les bureaux du CLO Paris 2011, avec Samir, Eyong et Hermann, j'ai pu constater, étant sur place et écoutant leurs réponses, la manière dont ils se présentaient et la façon dont ils expliquaient les transformations survenues dans leurs vies à partir de la constitution de ce tissu associatif lié à l'équipe de football et au projet.

confiance en moi-même », « J'ai fait connaissance de personnes qui m'ont aidé », « J'ai pu voyager et découvrir un autre pays », « J'ai rebondi ».

Il a été constaté que dans chaque interaction avec les journalistes, indépendamment du contexte et du type d'interview, le joueur essaie de protéger sa face. Ce qui varie dans l'interaction est le degré d'affinité créé par le journaliste. Le joueur apprécie le journaliste respectueux et peut s'irriter avec le journaliste sensationnaliste. Suite à chaque entretien, le joueur fait le bilan et exprime ses sentiments avec son entourage, notamment avec le responsable de l'équipe. Le joueur sait très bien que le journaliste l'interroge afin de comprendre son parcours et les effets du football sans sa vie, mais le joueur attend du tact de la part des journalistes par rapport aux questions posées.

Les itinéraires de ces joueurs, présents dans la durée et disponibles pour le réseau de l'association peuvent ouvrir des opportunités impensées en termes de rencontres. C'est notamment le cas avec les « personnalités du monde sportif », en particulier celles du monde du football de haut niveau. L'implication de parrains comme Emmanuel Petit ou Lilian Thuram, ou toute autre rencontre en tête-à-tête lors des occasions particulières avec des personnalités du football, génèrent une émotion et un sentiment spécial pour le joueur. Salomon, joueur du CASH a exprimé que pouvoir échanger quelques mots avec Emmanuel Petit a été pour lui comme s'il parlait avec une idole de son enfance. Dans ces rencontres, la « personnalité du football » pose des questions aux joueurs et elle les encourage à poursuivre leur aventure dans ce football amateur. Emmanuel Petit a laissé un message au groupe rassemblé autour d'un stage préparatoire pour la HWC de Milan 2009 : « Ne lâchez rien les gars, on ne sait jamais ce qui peut se passer ». Des interactions inusitées peuvent avoir lieu, des rencontres difficiles à imaginer en dehors du contexte du projet qui mettent en relation la « personnalité » et le joueur (ou joueur - bénévole) du circuit associatif. Des conversations amicales et détendues entre l'entraîneur de l'équipe anglaise d'Arsenal, Arsène Wenger et Samir, joueur du Secours Catholique La Voûte et participant à la Coupe du Monde à Rio de Janeiro en 2010 ont été possibles grâce aux rencontres publiques, telles qu'une conférence de presse à l'occasion de la signature d'un partenariat ou la préparation d'un clip pour l'appel à bénévoles :

> « Mr Wenger, je m'appelle Samir, je suis joueur de l'équipe du Secours Catholique de Paris, j'ai participé l'année dernière à Rio. Vous avez aussi un Samir dans votre équipe. C'est un bon joueur lui. J'espère que vous gagnerez le championnat cette année. Vous le méritez franchement »[627].

De la même manière que les rencontres avec les personnalités politiques suscitent des commentaires postérieurs pour le joueur participant à l'interaction, les conversations avec les stars de football sont vivement célébrées par la suite. Les encadrants rigolent après avec le joueur. Ils racontent les détails en présence d'autres joueurs. Des interactions qui s'incorporent aux rétributions symboliques obtenues par les joueurs actifs.

Dans le répertoire des identités accumulées par la participation au projet, le joueur dispose ainsi davantage d'éléments pour la présentation de soi. L'appartenance au Comité des Joueurs accorde une valeur supplémentaire à l'affiliation, car il s'agit d'un espace géré par eux-mêmes. Lors d'une intervention dans le cadre d'une réunion pour débattre et échanger autour de la création d'une équipe féminine française pour Paris 2011 Homeless World Cup[628], Hermann s'est présenté comme : « Membre du Comité des Joueurs ». Quand quelqu'un dans la réunion a demandé ce qu'était le Comité des Joueurs, Hermann a expliqué : « C'est un comité mené par les joueurs des équipes du championnat. Il y a la Coupe du Monde cette année mais on est là pour assurer la survie du projet après ».

Il est tout de même nécessaire de souligner que la transformation du soi n'est pas linéaire, ni similaire pour tout le monde. Pour certains le processus est plus graduel que pour d'autres, car il se peut que le « soi » subisse des turbulences, des périodes d'abaissement moral, des moments de découragement et que le « soi dépressif » s'installe de nouveau pendant une étape. Mais pour ceux qui continuent dans les équipes de football, ils ont la possibilité de partager leurs soucis et de recevoir le soutien moral des co-équipiers, surtout

[627] Samir a fait allusion au joueur français, Samir Nasri, évoluant à Arsenal dans le championnat anglais. Conversation avec Arsène Wenger avant la conférence de presse évoquée.
[628] Réunion tenue dans les locaux de la Bourse de Travail du département de la Seine Saint Denis, le 12-05-2011.

de la part de ceux qui ont transformé leur soi. Un joueur qui a obtenu un travail stable a dit[629] à un co-équipier qui venait de régulariser sa situation dans le pays :

> « Allez, il ne faut pas que tu te décourages maintenant, tu as tes papiers. Il faut avoir de la patience et il faut que tu ailles chercher un travail. Il ne faut pas attendre qu'on t'appelle. J'ai tout fait moi quand j'étais dans la situation que tu es en train de vivre. J'allais demander du travail même si je n'avais pas des rendez-vous et j'ai répondu à chaque fois qu'on m'a donné une opportunité, même s'il s'agissait de faire un déménagement en plein été. Tout ça a fini par payer. J'ai un contrat de travail aujourd'hui ».

L'autre joueur a écouté et il est allé demander à la fin de l'entraînement des conseils pratiques au premier. Certains trouvent en effet un emploi officiel et d'autres deviennent membres de l'association avec d'autres rôles, notamment celui de membre du Conseil d'Administration, ce qui fait qu'un nouveau soi émerge, un soi « administrateur ».

IX. ii. c « Je suis administrateur » : « Je m'aimerais qu'on m'explique pour quoi on ne m'a pas demandé mon avis sur ça… »

Dans le processus d'accumulation des facettes de l'identité personnelle, les « soi » peuvent s'étendre au-delà des rôles de joueurs et de bénévoles. L'engagement dans la vie associative peut amener non seulement à devenir membre du Comité des Joueurs mais aussi d'un Conseil d'Administration. Cette possibilité accorde encore un autre statut au joueur, celui d'administrateur, permettant d'accéder par ce biais aux réunions et aux débats autour de la gestion de l'association avec les autres administrateurs. Le joueur qui atteint cette instance commence à jouer alors un double rôle, celui d'administrateur et celui de footballeur, car, dans sa présentation de soi, il évoque toujours sa qualité de joueur d'une équipe particulière : « Bonjour, je m'appelle Hermann, je suis administrateur du Collectif Remise en Jeu, je suis membre du Comité Local d'Organisation de la Coupe du Monde des personnes sans-abri et joueur de football de l'équipe du Secours Catholique la Voûte ». Il est aussi commun que le joueur mette d'abord en valeur sa facette de « joueur de football » que celle d'administrateur.

[629] Conversation pendant une mi-temps lors d'un entraînement au Bois de Vincennes.

Lorsque le joueur devenu administrateur examine son rôle au sein d'un Conseil d'Administration[630], il rappelle qu'il prend part à la défense du point de vue des joueurs. Hermann allègue que son cas met en évidence deux aspects concrets :

> « Le fait qu'on m'ait fait confiance en tant qu'individu, qu'on a cru en moi et en mes capacités, et le fait qu'on puisse intégrer les joueurs de football au conseil d'administration est très valorisant. Si un joueur, que se soit moi ou quelqu'un d'autre, devient membre du conseil d'administration, le flux d'information entre le conseil et les joueurs circule mieux. Les administrateurs peuvent disposer d'un point de vue sur ce qui se passe sur le terrain et le joueur peut informer directement ses co-équipiers sur les résultats des décisions prises. Du coup, quand les joueurs sentent la nécessité de mettre en avant quelque chose ils ont un représentant direct dans le conseil d'administration ».

Le statut d'administrateur est valorisant non seulement pour le joueur de football, mais aussi pour le responsable de l'équipe qui a observé la transformation depuis l'arrivée de la personne dans l'équipe. De la même manière que les joueurs – bénévoles sont souvent cités comme exemples pour les joueurs qui traversent des moments de difficultés dans leur vie, le joueur – administrateur constitue un modèle pour le joueur qui commence à s'engager dans le bénévolat lié au projet. Quelques minutes avant d'entrer dans une réunion d'un groupe de travail[631], le responsable de l'équipe (membre du même comité que les deux joueurs) a signalé à l'un d'entre eux : « C'est bien que tu viennes et que tu participes. Regarde Hermann, il est devenu administrateur, il fait partie de la direction du projet maintenant ».

Néanmoins, le fait d'être nommé membre d'un conseil d'administration et d'assister aux réunions ne suffit pas. Le joueur réclame une définition plus précise de ses responsabilités. Il peut se sentir frustré lorsqu'il a l'impression que sa voix n'est pas suffisamment prise en compte dans les décisions : « J'ai l'impression que je parle et qu'on ne m'écoute pas ». Le joueur désire que son point de vue soit pris au sérieux dans les débats des conseils d'administration. Il apprécie non seulement qu'on l'aide à définir sa mission et son rôle

[630] Dans le cas particulier d'Hermann, il est devenu d'abord membre du conseil d'administration de *Remise en Jeu* début 2010 et il a été ensuite proposé comme membre du conseil d'administration du Comité Local d'Organisation de la neuvième Coupe du Monde de football des personnes sans-abri vers novembre 2010.

[631] Réunion du groupe de travail Colloque, dans l'étape de préparation de Paris 2011 Homeless World Cup, en octobre 2010. De la même manière, Patrick M' Beu a souvent été cité comme modèle grâce à sa participation dans ces instances par un nombre de joueurs du Championnat.

dans l'instance, mais aussi qu'on lui assigne des tâches spécifiques. Il assume de façon graduelle les responsabilités déléguées et adopte le rôle avec lequel il se sent à l'aise. Pourtant, le sens que le joueur attribue au rôle se détermine aussi par les informations et les impressions qu'il reçoit de ses interlocuteurs. Outre le responsable de l'équipe qui l'a initialement encouragé dans ses démarches, les conversations avec d'autres membres du conseil d'administration contribuent à la construction du sens. Lors d'une rencontre informelle[632] et dans un cadre détendu, Hermann a dit (avec un ton d'humour) : « Je me demande à quoi sert tout ça ? En quoi je suis utile ici ? ». L'autre membre du Conseil d'Administration présent lui a rapidement répliqué : « Peut-être que tu trouveras un boulot après cette aventure, et tu te diras un jour que tu auras contribué à faire venir soixante délégations de personnes en difficultés à Paris pour cet événement. Et toi-même tu te reconnaîtras comme quelqu'un de cette famille ». Hermann a attentivement écouté et a acquiescé.

Les rétributions sincères vis-à-vis du rôle affirment le sentiment d'affiliation du joueur – administrateur. Il bénéficie d'une reconnaissance qui encourage son autonomie et l'aide à se préparer pour entreprendre d'autres pas dans sa vie, sans la protection quotidienne de son association. Le joueur éveille le désir d'obtenir un emploi stable et qualifié. Dans cette étape de préparation, il reçoit des conseils de tous types, y compris la mise en page de son CV et des lettres de recommandations. C'est ainsi que la transition de statuts comportant une transformation de soi se réalise en conjonction avec l'interaction, les conversations avec les interlocuteurs et les possibilités de déployer non seulement une autre image personnelle mais surtout d'occuper un rôle réel et reconnu.

Pour les joueurs qui évoluent ainsi par rapport à la présentation de soi en public et ceux qui nourrissent leurs aspirations en assumant des responsabilités et en se projetant vers le futur, la transformation de l'identité les poussent de plus en plus à rejeter les stigmates et toute étiquette réductrice. Certains se montrent choqués lorsqu'un article de presse les associant aux mots « SDF » ou « sans-abri » ; les mots équivalents en français au terme « *homeless* ».

[632] Autour d'un café suite à une réunion du Comité des Joueurs, avec le responsable du Comité, Patrick M'Beu et Christophe Aubin, membre du Conseil d'Administration du CLO.

IX. iii Le rejet des stigmates : « Je ne suis pas SDF », « Je ne suis pas sans-abri »

L'appartenance au projet induit le sentiment d'une réinsertion en cours, ou réussie pour quelques-uns. Stéphane a exprimé à cet égard : « On peut se réinsérer, j'en suis moi-même la preuve, après avoir été dans la merde je suis maintenant de l´autre côté. Ça ne veut pas dire qu´on ne risque jamais d´y retomber, d´où l´importance de rester attaché à ce qu'on a construit ». En réaffirmant une image positive d'eux-mêmes, ils refusent l´étiquette de « SDF » qu´ils sentent qu'on leur a collé[633], et qu´une partie de la société et des médias utilisent toujours pour nommer les personnes ayant eu des problèmes par rapport au logement :

> « J´entends souvent qu´on met tout le monde dans le même sac, dès qu´une personne traverse des difficultés pour trouver un logement on l´appelle SDF et même si cette personne s´en sort on continue à l´appeler SDF. Parfois je me demande si c´est un pêché le fait d´avoir connu des problèmes de logement. C´est facile de créer des étiquettes mais ce n´est pas évident de s´en débarrasser ».

Le stigmate de se sentir « SDF » a été pour certains très dur, car ils considèrent qu'il s´agit d´une situation de difficulté et non d´une condition insurmontable à jamais. La constitution du soi « joueur » va de pair avec le refus de l'étiquetage :

> « Je suis footballeur, je ne suis pas SDF. J´ai une équipe de football et je représente une association. Le fait de jouer au football ne garantit pas qu´on va obtenir un boulot, un logement ou former une vie en couple. Mais il ne faut pas non-plus mépriser tout ce qui vient avec le football. On se sent mieux, on respire et on peut compter sur nos co-équipiers, ils sont là pour nous aider ».

La lourdeur des stigmates affecte la constitution de rapport de genre à plusieurs degrés. Les relations en couple n´ont pas été un sujet traité dans les entretiens, cependant, quoi qu´étant un sujet moins récurrent que le football, les allusions aux femmes, aux copines, aux filles ou les goûts pour les figures médiatiques féminines constituent un thème naturel de conversation lors des moments conviviaux. Il s'agit cependant d'un domaine sensible pour ceux qui résident en centre d'hébergement, car l'étiquette peut s'avérer sévère pour entamer

[633] Contrairement à certains groupes marginaux décrits par Becker (1963/ 1985) qui contrariés par le regard négatif que la société portent sur eux essaient d'adopter une attitude défensive mais ne rejettent pas leur revendication. Dans le cas de ces joueurs de football, l'attitude envers le stigmate passe par le rejet.

des rapports personnels. Un joueur m´a expliqué 2008 : « J´aimerais avoir une vie normale, faire du sport pendant la semaine et avoir une copine, mais avec le travail que j´ai en ce moment je ne peux pas avoir une vie stable ». Certains ont éprouvé diverses relations instables pendant les périodes difficiles : « Quant tu n´as pas d´endroit fixe pour habiter, tu t'imagine bien que tu n´as pas de chances de trouver une fille qui s´intéresse à toi. En plus tu n´as même pas envie. Quand tu es dans la galère, tu as envie de te cacher ». La même personne exprime, depuis une autre position : « Maintenant, avec un travail, un salaire fixe, un studio propre, tu te rends compte que les choses sont tellement différentes, j´ai tout pour être avec ma petite amie ». Par rapport au rôle du football vis-à-vis de sa confiance en lui-même il indique:

> « C´est évident que si tu joues au foot tu te présentes de manière différente. Tu dis à une nana que tu es joueur de foot et ça peut compter. En plus, si ta copine voit que tu accordes une importance au sport dans ta vie et que tu vas jouer au foot les samedis ça parle aussi de quelqu´un qui s´intéresse à sa santé, tu vois ce que je veux dire ».

Cet aspect est très ambivalent selon les joueurs. Ils admettent une relation entre le fait de se sentir joueur et la construction des liens avec l´autre sexe. Leur estime de soi les amène à se présenter comme joueurs, mais cela n´est pas suffisant pour établir des rapports stables :

> « Le fait d´être footballeur aide à valoriser l´image personnelle de chacun mais cela ne suffit pas pour te présenter à une fille. Dans mon cas je n´ai pas encore le moral et le courage de m´approcher d'une fille dans cette situation. Quand j´habitais au Cameroun j´avais ma copine, mais ici, comment veux-tu que je construise quelque chose ? Je n´ai pas un studio propre. Qu´est-ce que je peux dire à une fille ? Viens connaître mon centre d´hébergement ? Je pense que ça ne marcherait pas. Je suis déjà mieux dans ce nouveau centre où je suis maintenant. On a eu beau discuter des effets du foot, mais pour les filles ce n´est pas suffisant. Il faut avoir un travail et un studio ».

Quelques joueurs essaient de cacher cette situation passée ou présente lors des premières rencontres, mais ils doivent se dévoiler dans la durée si les rapports perdurent. Ceux qui consolident un couple doivent par ailleurs expliquer l´importance de l'équipe dans leurs vies. Ce qui implique des négociations et de l´auto-affirmation dans la vie en couple. Plus le joueur avance dans ses différents domaines de sa vie privée (et professionnelle) plus il se montre choqué d'entendre les étiquettes « sans-abri », « SDF ».

Pour ceux qui ont participé à la Coupe du Monde des personnes sans-abri, la fierté d'appartenir à une équipe internationale se mélange avec l'embarras de devoir expliquer qu'ils ne sont pas « SDF ». Un joueur participant à l'édition de 2010 en tant que joueur et devenu coach pour l'édition de 2011 a souligné qu'il aimerait que le nom de la compétition *Homeless World Cup* et les traductions françaises soient modifiés, car les appellations prêtent à confusion. Pour lui l'événement devrait porter un slogan de football social, ou football solidaire. C'est ainsi que la participation à cette Coupe du Monde combine différentes sensations qui mettent en bataille le soi transformé du joueur et le refus des stigmates.

IX. iv La possibilité de la Coupe du Monde : entre le « soi » de joueur international et le rejet du stigmate

En reprenant l´idée de Hughes (idem) à partir de laquelle chaque rencontre entre un être humain et les événements qu´il rencontre est unique, la HWC constitue une expérience spéciale pour les joueurs. La Coupe du Monde telle que les joueurs l´appellent constitue tant une source de motivation qu´un sujet de conversation tout au long de l´année.

Ceux qui y sont allés parlent d´un avant et d´un après Coupe du Monde, d´une récompense à l´engagement dans leurs trajets liés à leurs équipes. Ils s´approprient l'expérience moyennant les sensations vécues et ressenties. Toussaint, capitaine à *Cape Town* en 2006 s´en souvient, en disant qu´il s´agit de : «Un trip qui continue jusqu´à présent. J´en parle souvent. Je garde toujours en moi les images des mois pendant lesquels nous préparions la Coupe, et puis les jours qu´on a passé là-bas ont été quelque chose d´extraordinaire ». Karl, participant à Copenhague 2007 parle de l´impact en ce qui concerne l´attention qu´il a éprouvé :

> « Disons que je suis devenu tout d´un coup célèbre, j´ai signé des autographes au Danemark, des gamins s´approchaient de moi et me demandaient de leur signer un autographe. Puis, la presse s´approchait aussi. En rentrant à Paris, j´ai eu un sentiment pareil au travail, quand j´y suis entré tout le monde a commencé à applaudir ».

Aux sentiments de motivation et d´émotion il faut ajouter la fierté que représente de porter le maillot d´un pays. Stéphane dit par rapport à sa participation en 2004 à Göteborg : « Elle m´a laissé un souvenir de grande intensité. D´abord, le fait d´aller jouer au football et de représenter la France dans une compétition internationale, puis le sentiment d´y être allé grâce à un effort personnel important ». Tiberiu, Roumain habitant en France, met en lumière que pour lui la Coupe du Monde : « lui à fait se sentir Français ». Karl va encore plus loin et indique que : « On veut montrer aux générations futures qu´on peut réaliser de belles choses même quand on est dans la misère ».

Aller à la Coupe du Monde représente précisément, comme le souligne Stéphane, avoir participé aux matchs pendant l´année et avoir fait preuve d´un engagement personnel. Toussaint exprime ainsi le même esprit : « Ca a été comme un prix qu´on a reçu. On n´est pas obligé de faire du sport, mais maintenant ma santé c´est comme un salaire, même plus important que ça. Pour tous ces gens qui sont allés à la Coupe du Monde, c´est devenu quelque chose de grand ». Cet effet - récompense - de la Coupe du Monde constitue aussi une expérience symbolique. Toussaint l´explique en disant que : « Nous avons constaté qu´il fallait bien se battre, qu´il fallait surmonter des obstacles dans la vie. On a senti une reconnaissance à notre effort et tout d´un coup on est devenu célèbre ». Karl souligne que la Coupe du Monde lui a appris : « à ne rien lâcher » ainsi qu´à : « saisir les opportunités que l´on a dans la vie ». Il s´est rendu compte qu´il devait mieux « apprécier les affects ». L´expérience de la Coupe du Monde est alors partagée avec les cercles de chaque personne, les amis, les connaissances voire les collègues au travail.

Toutefois, lorsqu'ils parlent de la Coupe du Monde des personnes sans-abri, ils se plaignent de l'interprétation que le journaliste fait de la situation. Felipe, capitaine de l'équipe française en 2007 affirme : « Les journalistes croient qu'une personne sans-abri reste dans cette situation toute sa vie. Ils confondent situation avec condition ». Karl soulève que les journalistes lui ont demandé pendant l'événement ce que les « sans-abri » mangeaient, quel type de musique ils écoutaient et pourquoi jouaient-t-ils au football : « Lorsqu'ils m'ont demandé ce que je faisais au Danemark, j'ai répondu : je suis là pour jouer au football, qu'est-ce que vous voulez que je dise ? Certains joueurs ont l'impression que quelques

journalistes veulent entendre des réponses données. Patrick signale : « Il y a des journalistes qui ont déjà en tête la réponse qu'ils cherchent. Ils te posent alors une question pour que tu répondes ainsi. Dans ce cas là, ce n'est pas nécessaire de dialoguer car de toutes manières ils écriront ce qu'ils pensent ». C'est ainsi que le joueur qui participe à cet événement international peut se sentir blessé avec quelques questions. Son « soi », son image personnelle, se voit exposé au sensationnalisme de certains médias. Qu'est-ce qui se passe pendant l'événement ? Comment le joueur vit cette expérience ? Que se passe-t-il pour lui ? Qu'est ce qui change suite à l'événement ? Nous tenterons d'explorer ces aspects dans le dernier chapitre de cette thèse.

Chapitre X. *La Homeless World Cup* : une expérience émotionnelle pour les joueurs

Tout ce qui a été montré jusqu'ici constitue divers supports et différentes structures en relation directe ou indirecte avec la *Homeless World Cup*. Pourtant, lorsqu´un joueur, quel que soit son pays, éprouve l'expérience de cette Coupe du Monde, son vécu est unique. Il s´agit d´ une expérience fortement émotionnelle inscrite dans un cadre extraordinaire. Pour chaque individu éprouvant la participation à l´événement, les moments sont incomparables. L'expérience d'une édition particulière permettra de mettre en avant le processus de préparation ainsi que le vécu *in situ,* dans les yeux et les sentiments d'une délégation.

Du point de vue des carrières sociales, l'expérience de Coupe d'une Monde marque les trajectoires individuelles des joueurs (et des encadrants). Tout joueur se confronte tout au long de cette réalité à différentes sensations telles la fierté, l'émotion, l'angoisse, la joie, la déception suite aux défaites, aux rencontres ainsi qu'à une propre perception de l'événement et surtout, de « soi » avant, pendant et après la manifestation. Cependant, l'expérience de la Coupe du Monde commence bien avant le voyage. Elle implique un processus de sélection et de préparation physique, mentale et émotionnelle pour chacun.

Les profils de joueurs ont changé avec l'élévation du niveau et les expériences accumulées des éditions précédentes. Les processus de sélection sont devenus plus complexes et plus longs. Dans une première étape, les joueurs étaient en général choisis par l'association qui les accompagnait. Avec le temps, les sélections ont commencé à s'effectuer, dans nombreux pays, à partir des tournois nationaux où plusieurs équipes de régions se rencontrent et participent à une expérience qui est déjà spéciale pour les joueurs. Dans ces aventures, chaque joueur vit d'innombrables émotions et de multiples sensations. Certains sont interrogés par les journalistes concernant leur participation, ce qui les amène à reconsidérer leur passé et à s'exprimer sur leur situation. Des contradictions entrent en jeu à ces moments-là. Le joueur exprime sa fierté, sa motivation et son amour pour le football, mais il doit aussi répondre aux questions qui renvoient à leur situation (présente ou passée) de « sans-abri » (de « SDF » en France) et de toute sorte de difficultés sociales dans les différents pays du monde.

La montée en visibilité des tournois de sélection a naturellement attiré davantage de journalistes à ces rencontres nationales. Or, ce qui peut être bon et positif pour les associations, leurs responsables et les partenaires qui se mobilisent, peut être plus délicat pour le joueur interrogé. D'un côté, il peut sentir l'émotion de parler à la presse, de faire part à un tournoi et d'être mis en situation de protagoniste, mais d'un autre côté, il peut rapidement tomber dans l'embarras des questions qui vexent sa sensibilité.

La préparation à la Coupe du Monde s'inscrit pour les joueurs sélectionnés, et dans le vécu de chacun, dans un processus qui va du « simple joueur de football » d'une équipe amateur d'un circuit particulier vers un niveau national, puis, peut-être, vers un cadre international. Il faudrait s'interroger sur ce qui se passe avec les joueurs qui ne sont pas sélectionnés, car certains se désistent eux-mêmes à cause de différentes raisons (impossibilité de voyager par les contraintes d'un travail, blessures physiques, impuissance de supporter un niveau de stress inhabituel si le joueur considère que les entraînements sont trop exigeants, etc). Les accompagnateurs ne doivent pas négliger l'échec moral que la non-sélection d'un joueur peut susciter[634]. Ainsi, ceux qui sont sélectionnés pour la phase de préparation de l'événement, à savoir pour la « délégation nationale », s'insèrent dans une dynamique particulière qui implique toute une expérimentation avec des épreuves spécifiques pour tout un chacun.

X. i La préparation de la compétition : entre fierté, motivation et illusions

Un joueur sélectionné pour la Coupe du Monde doit respecter certains critères définis par la *Homeless World Cup*. La configuration d'une délégation s'effectue en général quatre ou cinq mois avant l'édition, dans la mesure des possibilités. Les choix des encadrants sportifs et des encadrants sociaux accompagnant la délégation peut aussi être source de débats intenses. La désignation d'un coach, ou d'un assistant du coach, ayant été joueur de football implique un avantage : il connaît lui-même l'expérience et le vécu de la Coupe du Monde dans la peau d'un joueur. Tel a été le cas de Patrick M'Beu, coach des délégations françaises en 2008 et en 2009, suite à une participation comme joueur en 2007, idem pour

[634] Les encadrants, travailleurs sociaux ou bénévoles sont conscients de cet aspecto. Mais l'augmentation du nombre de participants aux tournois nationaux complique un peu plus leur suivi de chaque joueur participant.

Arezki en 2011. Cependant, le coach doit se préparer afin d'encadrer un groupe de joueurs qui ne se connaissent pas et dont certains membres peuvent être problématiques, non seulement pendant la phase de préparation mais surtout, pendant l'événement. Il s'agit de former un groupe, de générer une cohésion et un esprit collectif.

C'est ainsi que, pendant la phase de préparation, plusieurs activités permettent de construire un lien entre les membres de la délégation. Divers stages, des sessions d'entraînements et quelques réunions constituent des occasions qui éveillent la motivation des joueurs. Les illusions concernant la participation à cette Coupe du Monde génèrent ainsi des sentiments particuliers. Les joueurs se sentent émus, et parfois anxieux. Ils participent à des matchs préparatoires avec d'autres équipes et les journalistes demandent des interviews au fur et à mesure que l'événement s'approche. Dans des cas spécifiques, leur préparation est suivie et filmée par des réalisateurs professionnels (ou amateurs). Cette tendance induit une certaine théâtralisation des délégations en préparation. Les membres s´exposent à une caméra, ce qui les amène à développer des stratégies, parfois de manière consciente parfois de manière moins planifiée, afin de projeter leur engagement, leur passion, mais aussi pour exprimer leur refus autour de la précarité et le manque d'opportunités pour des personnes désireuses d'avoir une occasion de rebondir. Ils envoient ainsi des messages par le biais de cette exposition médiatique. Au fur et à mesure que la compétition s´approche, les joueurs sont de plus en plus immergés dans l'expérience. Karim, joueur de la délégation en 2008 a exprimé avant un entraînement : « Si je vais en Australie, si on se tape 30 heures de vol ce n´est pas pour faire du tourisme, c´est pour gagner la Coupe du Monde ».

C'est dans l'étape de préparation que les sponsors donnent les équipements sportifs à la délégation, maillots, shorts, tenues, gants pour le gardien, chaussettes et chaussures. Les photos officielles de l´équipe s´impriment et circulent sur dans différents supports. Le joueur qui se prépare absorbe ce climat interne qui s'érige autour de la délégation. Benjamin voyait cette possibilité en 2008 de cette manière :

> « Tout ça va nous permettre de nous détendre et de récupérer beaucoup d´énergie pour la suite. On va revenir en France avec une expérience internationale. On va parler de ça à tous nous copains et à notre famille. Moi, j´appelle ma famille et ils sont très contents pour moi ».

Certains joueurs racontent en effet leur expérience à leur entourage avec beaucoup d'émotion. Quelques-uns racontent que leur mère est fière d'eux. Les encadrants essaient en outre d'élever le moral des joueurs par le biais des séances d'entraînement. L´anxiété s'élève au fur et à mesure que le coach recrée des situations fictives des matchs de la Coupe du Monde. Ils commencent à sentir l'expérience en amont. Des joueurs qui ont participé aux éditions précédentes participent parfois aux séances de préparation afin de transmettre leur vécu à leurs camarades. Eyong, joueur en 2006, disait aux joueurs de 2008: « Ça va tellement vite, les matchs sont d'une vitesse qu'une fois que tu es sur le terrain tu peux encaisser ou marquer des buts en quelques secondes. Il faut avoir une maîtrise du jeu ».

La préparation comporte une adaptation aux règles et aux tactiques propres de la HWC. Certaines sont difficiles à incorporer dès le début. D'autant plus que si le joueur commet des infractions, un penalty peut sanctionné. Le coach a beau répéter de ne pas tomber dans le piège des règles, il faut quelques séances intenses avant de maîtriser toutes les caractéristiques de ce football. Les mouvements en triangle tant en attaque qu´en défense ne sont pas automatiques, il faut du travail, en récréant des situations par répétition. L'enthousiasme est essentiel pour bien vivre la préparation.

Pourtant, les démarches requises pour les visas, surtout pour les réfugiés politiques qui font partie d'une délégation, créent presque toujours des angoisses aux encadrants. L'incertitude peut régner jusqu'au dernier moment. De même pour les billets d'avion, lorsque le voyage implique des vols transocéaniques. La plupart des pays font des efforts considérables afin de récolter les fonds nécessaires pour le voyage, surtout lorsqu´il s´agit de traverser l´océan pour participer à une édition de la HWC. Lorsque les billets sont finalement assurés, un climat de soulagement général et de fête s´instaure dans le groupe, le voyage est garanti[635].

Les jours préalables au voyage revêtent une charge émotionnelle intense, au point que certains joueurs ont du mal à dormir. Ils sont motivés et émus mais aussi nerveux et anxieux. Le rendez-vous pour se réunir avant de prendre l'avion fait partie des moments forts, car chaque joueur se retrouve avec la délégation et les personnes qui viennent

[635] Une soirée a été organisée pour célébrer la confirmation du voyage de la délégation française pour l'Australie.

soutenir l'équipe avant son départ. C'est ainsi que le trajet à l'aéroport est vécu comme quelque chose d'extraordinaire. Les joueurs habillés en tenues marchent sous le regard du personnel de l´aéroport et celui des touristes. Ils ont l´allure d´une équipe nationale. Ils se sentent, certains, au plus haut dans leurs vies. L´expérience directe de la Coupe du Monde commence en effet à l´aéroport.

Chaque joueur passe les contrôles de passeports et monte dans l'avion. Ils s'installent dans leur siège, en faisant des blagues entre eux. Les uns écoutent de la musique avec des *i-pods*, d'autres regardent des films avant de s'endormir. L´odyssée se poursuit pour les délégations qui prennent des avions. Le moment arrive, finalement : l´arrivée à l´aéroport de destination. Les joueurs sont enfin là, suite à tant d´épreuves, à la sélection, à la préparation et à la manière de vivre cette occasion pour tout un chacun. L´expérience de la HWC *in situ* commence.

X. ii L´expérience *in situ*, entre défis sportifs et atmosphère internationale extraordinaire : « Je suis venu pour ganger », « les résultats ne m'intéressent pas, l'important est de vivre ce moment »

Les vécus individuels à chaque édition et dans chaque délégation peuvent être très différents, mais il y a un fait qui est partagé par tous les participants : l´intensité émotionnelle sur place. Le voyage étant déjà une expérience exceptionnelle pour la plupart des joueurs (et encadrants), les manières de vivre l'expérience s'ordonnent tout de même à partir d'un cadre commun, celui de l'expérience *on-live*.

X. ii. a L'arrivée : l'émotion des moments préalables à la compétition

Certaines délégations arrivent quelques jours avant la cérémonie d'ouverture, d'autres le jour même du point de départ de la Coupe du Monde. Celles qui arrivent en amont profitent de l´occasion pour se promener en ville et pour marcher dans les rues de la ville (Copenhague, Melbourne, Milan ou Rio de Janeiro selon l'édition) avec leurs tenues en couleur. Les joueurs peuvent alors sentir le contact avec le public local. Les joueurs français s´étonnaient à Melbourne, car des jeunes filles venaient leur demander des autographes et d´autres gens leur disaient : « allez la France ».

Les délégations voient aussi que d'autres délégations arrivent. Des rencontres dans les rues et dans les hôtels animent l'ambiance en élevant l'émotivité des joueurs qui croisent leurs joueurs homologues de Hongrie, Roumanie, Belgique, Ecosse, Mexique ou chaque délégation visiblement participant à la Coupe du Monde. L´ambiance préalable de la Coupe du Monde plaît bien aux joueurs.

De même, si le temps et l'occasion le permettent, quelques entraînements ont lieu sur place, afin de mettre l'équipe au point et de définir la formation type pour le premier match. C´est à ce moment-là que quelques tensions et déceptions peuvent surgir au sein d'une délégation. Une faute due à un partenaire ou une réclamation peuvent créer un climat tendu, surdimensionné par l'anxiété du début dans la compétition. Un épisode de ce type peut générer un mal-être à l'intérieur du groupe et les encadrants doivent faire un effort pour la reconstitution de la cohésion interne. Il est toutefois nécessaire de configurer une équipe type, c´est-à-dire les trois joueurs plus le gardien pour initier le premier match. Le fait d'avoir un gardien s´avère capital pour la stabilité de l'équipe[636]. S'il n'y a pas de gardien, comme dans le cas français à Melbourne, il faut qu´un des joueurs se sacrifie pour le groupe et prenne cette responsabilité.

L´ordre chronologique de chaque Coupe du Monde implique le défilé en ville comme un des moments les plus charmants de l´expérience. À Melbourne, ce cortège a eu lieu un jour après le spectacle organisé à l´université pour les discours d´inauguration. Toutes les équipes réunies l´une derrière l´autre avec leurs tenues et leurs drapeaux accompagnées par des bandes de musique ont marché sur une des avenues principales de la ville. Toute une mise en scène de couleurs, de drapeaux, de maillots, de chants et d'émotions[637]. Entre le défilé et le premier jour de la compétition, les délégations assistent au tirage au sort. C'est là où les joueurs apprennent dans quel groupe initial ils seront et quelles équipes ils rencontreront les premiers joueurs. Dès ces instants, ils commencent à sentir l'émotion des

[636] Même avec un gardien relativement confirmé au sein du groupe les choses peuvent tourner difficiles. Le film d´ARTE déjà mentionné plusieurs fois montre une situation de l´équipe française à Copenhague après une défaite de 12 à 2 face au Nigeria où le gardien français.

[637] Pour les joueurs français ce défilé a été vécu avec une grande émotion, avec des cris collectifs : « qui ne saute pas n'est pas français, hei, hei, qui ne saute pas n´est pas français hei, hei ».

matchs, les éventuels résultats des matchs à partir de l'imagination et les espoirs de réaliser une Coupe du Monde à l'hauteur de leurs attentes.

X. ii. b Le premier match : entre angoisse contenue et libération

La veille du début des matchs constitue un moment particulier pour les joueurs. L´anxiété monte, les joueurs parlent de leurs rivaux, pour la France les équipes à affronter étaient en 2008 la Roumanie, le Hong Kong, les Etats-Unis et l´Irlande. Il est possible d´entendre les délégations se faire des idées sur la puissance relative des rivaux, anticiper des calculs par rapport aux points éventuels à obtenir, en disant qu´une telle équipe est moins forte et que par conséquent elle est battable, alors que d´autres sont à prendre au sérieux. Il va de même que dans certains cas les joueurs assument, à priori, qu´ils vont gagner certains matchs et perdre d´autres. Cela n´est pas pareil pour tout le monde. Ceux qui se sentent capables de gagner la Coupe du Monde, entendent gagner tous leurs matchs. Une équipe comme la France en 2008 se trouve a un niveau moyen, se sentant capable de faire un parcours honorable, sans pourtant prétendre remporter la compétition, au-delà de certains commentaires isolés.

Les encadrants optent en général d'avoir une discussion avec le groupe la veille du début. Certains joueurs sont sereins alors que d´autres ont du mal à dormir avant l´entrée en compétition. Si l´on conçoit la Coupe du Monde comme une accumulation d´une série de micro-événements, le premier match est en soi-même un des événements majeurs dans l´ensemble de l´expérience. Il est ainsi non seulement pour chaque joueur mais aussi pour toutes les délégations sur place.

Le matin, avant de se rendre sur l´enceinte sportive, les encadrants essayent d´encourager leurs joueurs. Le déplacement jusqu´au stade est vécu avec impatience. L´arrivée, la préparation dans les vestiaires, où il faut se rendre 20 minutes avant l´heure du match fait partie de ces moments spéciaux. Certains joueurs sont tellement concentrés qu´ils ne prononcent pas une seule expression, d´autres parlent davantage, mais leurs visages sont visiblement tendus. Quelques-uns rient et font des blagues, en essayant de vivre la situation avec humour pour diminuer la pression ressentie.

C’est ainsi que l´heure du premier match arrive et les joueurs entrent sur le terrain. L´arbitre leur demande de se positionner devant une des tribunes. C´est le moment, comme dans la mise en scène des grandes compétitions sportives internationales, des hymnes nationaux. La Marseillaise est jouée, les joueurs chantent les paroles, certains les connaissent par cœur alors d´autres suivent ceux qui les connaissent.

Une victoire initiale peut libérer une folie d’émotions et créer un climat festif dans la délégation. En revanche, une défaite initiale peut être douloureuse. Suite à une victoire de 6 à 5 face à la Roumanie, dans un match où la France était menée 1 à 3 pendant la première mi-temps, la victoire a déclenché à Melbourne une joie collective majeure. Les joueurs s´embrassaient, ils chantaient et sautaient de ferveur. Les récits du premier match expriment toujours des émotions de grande intensité. Karim, le buteur du match racontait le soir au caméscope :

> « Le match était tendu à un moment donné, c´était le début pour les deux équipes et on sentait bien la pression pour gagner chez les deux côtés. On était menés mais je savais que si on marquait quelques buts on allait mettre en difficulté les Roumains. J´ai marqué trois buts de suite et l´équipe adverse a perdu le calme. À la fin, ils ont incliné de manière naturelle le résultat pour revenir d´un 6 à 3 jusqu´au score final de 6 à 5. La clé a été notre détermination pour gagner. J´ai été soulagé à la fin car je voulais remporter ce premier match. Je sentais que les derniers seconds ne finissaient plus. J´ai respiré quand j´ai entendu le siffler de l´arbitre ».

La victoire ou la défaite du match initial peut évidemment marquer l´esprit des joueurs comme dans n´importe quelle compétition internationale. Pourtant, dans la HWC il n´y a pas beaucoup de temps pour retenir cette joie ou, dans le cas inverse, la tristesse de la défaite. Quelques heures après la première rencontre il faut jouer un deuxième match. Dès le début, les joueurs doivent assimiler le dynamisme de l´expérience. Tout peut changer d’un moment à l´autre. Une série de victoires d´affilé peut s´arrêter avec une défaite catastrophique en terme de score. L´inverse est aussi possible, après quelques défaites, une victoire importante peut rehausser le moral d´un groupe.

Certains joueurs pleurent à l’occasion de victoires. C’est trop fort pour eux. Ils ont vécu tellement d’émotions qu’ils se lâchent en larmes. Les encadrants ou les accompagnateurs

des équipes envoient des informations sur les journées à leur pays. Le cas français à Melbourne illustre le basculement des vécus pendant l'événement en fonction des résultats sportifs qui affectent non seulement les sentiments des joueurs mais aussi l'esprit du groupe. Les positions face à l´événement peuvent évoluer d'un jour à l´autre pendant les huit journées de l'événement.

X. ii. c Entre victoires et défaites : devant un public, devant le groupe et devant soi-même

L'expérience de la Coupe du Monde prend une dimension particulière pour les joueurs, dans la mesure où les performances de l'équipe sont partagées avec un public, le public présent dans l'enceinte de la Coupe du Monde. Les matchs sont annoncés par un commentateur, les équipes sont applaudies par le public présent dans les tribunes lorsqu'elles entrent sur le terrain de jeu. Les actions des matchs sont ensuite commentées, avec la mention intermittente des numéros de maillots et des noms des joueurs. Chaque joueur éprouve à sa manière un rapport avec le public *in situ*, surtout lorsqu'il s'agit de jouer les matchs.

Lors des victoires, le rapport au public permet à chacun de vivre avec bonheur la mise en scène de la Coupe du Monde. Il s'agit d'une fête inoubliable. Aller célébrer avec un public qui applaudit renvoie aux moments regardés dans le passé à la télévision concernant les athlètes de haut niveau. La finalisation des matchs implique dans cette compétition, indépendamment du résultat, une salutation au public dans les tribunes. Les défaites sont vécues différemment selon les attentes de chaque délégation et de chaque joueur en particulier. Les équipes et les joueurs qui vivent l'expérience comme un moment de fête, sans se soucier du résultat (et il y en a nombreuses selon l'édition) comme le Japon, le Canada, la Suisse ou la Nouvelle Zélande, jouissent même en cas de défaite sportive.

Néanmoins, une défaite peut faire descendre le moral du groupe si elle constitue une surprise. La France a notamment perdu 6 à 1 lors de son deuxième match face à Hong Kong, a priori un pays qui n´avait pas la réputation d´un football important dans le monde. Pourtant, sur le terrain de cette édition de la HWC cette équipe s'est avérée bien plus

ordonnée que les Français, remportant la victoire facilement. Le troisième match pour la France a encore donné une écrasante défaite face à l´Irlande d'11 à 2.

L´expérience de la défaite implique un double défi pour le groupe : la nécessité de remotiver l´équipe ainsi que l´opportunité d'en faire un apprentissage qui dépasse le cadre de la compétition. Mais l´instabilité générée, s´il s´agit d'une défaite capitale ou d´une séries de défaites enchaînées selon la perspective et les ambitions de l´équipe, entraînent souvent des tensions au sein de la délégation. Certains sont mécontents de la performance d´un ou de plusieurs membres. Parfois le ton peut monter. Les encadrants doivent intervenir pour calmer les joueurs tout en laissant qu'ils puissent digérer la défaite sportive tout en laissant la défaite sportive se digérer.

Le problème se complique encore plus lorsque la défaite déchaîne des antagonismes ou des ruptures momentanées avec le groupe. La tension peut aller jusqu´au point qu´un des joueurs, ou plusieurs arrivent, selon les termes de Goffman (1967) à perdre la face, à savoir perdre le contrôle d´une situation ou rompre une ligne de conduite jusqu´alors tenue[638]. Les encadrants optent, dans la mesure du possible, pour apaiser les esprits de manière immédiate, en essayant de protéger ceux qui sont la cible de réclamation, en évoquant la solidarité et le fait que tout le monde peut commettre des erreurs sur le terrain. Si la situation dégénère au point qu´il n´est pas convenable de traiter la tension *in situ*, les encadrants laissent passer le moment pour dialoguer plus tard. Si les encadrants réussissent à réunir le groupe et discuter avec tact avec les joueurs énervés, il est probable que ceux qui ont fait des récriminations demandent des excuses. Ils s´excusent devant le groupe et face à ceux vexés par leurs paroles ou leur attitude. Cela peut, dans les meilleurs des cas, créer une cohésion majeure dans le groupe et contribuer au changement d'attitudes. Il est curieux de constater que tant dans l´intervention immédiate qu'au cours d'une éventuelle réunion postérieure (espèce de thérapie groupale) les encadrants essayent d´inciter les joueurs à prendre un peu de distance par rapport à leurs rôles acquis de footballeurs : « Allez, on

[638] Cela a été observé avec le gardien de l´équipe française en 2008 après la série de défaites consécutive. Dans d´autres délégations quelques problèmes entre le coach et certains de ses joueurs ont éclaté à Milan 2009 à cause d´indiscipline. Dans ce dernier cas celui qui a perdu la face aux yeux de ceux qui étaient présents était plutôt le coach. Il a monté le ton jusqu´à un niveau tel que des footballeurs d´autres pays ont dû intervenir pour le calmer.

n´est pas là simplement pour jouer au foot, on est là pour passer un bon moment, profiter de l´opportunité qui nous a été donnée ».

Certains joueurs contribuent à rétablir le calme et l´ambiance dans le groupe. Dans le pire de cas, lorsqu´un joueur n´accepte pas les excuses et se sent blessé, il est aux encadrants de demander au reste du groupe de faire un effort pour comprendre la situation, éviter d´autres situations de tension et continuer à vivre eux-mêmes la Coupe du Monde comme quelque chose de positif, même si les résultats sportif ne sont pas ceux attendus. Les analogies avec d'autres domaines de la vie sont évoquées par certains joueurs afin non seulement de maintenir la stabilité mais afin d´en tirer des apprentissages plus larges. Benjamin, joueur en 2008, a défini ces situations *in situ* comme : « Des choses qui font partie de la vie ». Selon lui ce type de malentendus peut arriver : « à n'importe qui et à n'importe quel moment. Et il faut faire avec ».

Les défaites douloureuses impliquent pour le joueur déçu une remise en cause de l'expérience. S'il a lui-même perdu le contrôle de soi dans une situation qui a affecté la stabilité de la délégation, il éprouve un sentiment de culpabilité qui ne peut être effacé que par la compréhension du groupe. L'encadrant est obligé d'interpréter la situation et de prendre en considération le fait que le joueur peut revivre des sensations d'un passé turbulent, au fur et à mesure que le soi peut être transposé aux expériences traumatisantes vécues auparavant. Le retour à la normalité, c'est-à-dire à une situation où les membres du groupe se sentent à l'aise avec leur participation à la Coupe du Monde requiert l'acceptation des excuses sincères présentées les uns aux autres, ainsi que la volonté individuelle de contribuer à une bonne ambiance.

Une victoire sur le terrain de football, même si les enjeux sportifs ne sont pas les mêmes vis-à-vis des attentes initiales, peut renforcer la cohésion du groupe en libérant des énergies accumulées. Les moments de célébration sont alors composés de gestes de soutien, de félicitations voire de chants festifs. Avec un climat positif la motivation augmente considérablement. Lorsque les victoires s'enchaînent, l'atmosphère respirée est celle de la

joie, du bonheur et des encouragements. Si la stabilité est bien rétablie, même si une défaite arrive de nouveau, le groupe est plus solide pour la digérer.

Les rituels sportifs aident à maintenir l'équipe unie et concentrée avant d'entrer sur le terrain. C'est parfois le coach qui instaure un rituel particulier ou c'est parfois les mêmes joueurs qui l'improvisent et le reproduisent tout au long de la compétition.

Dans le cas de la délégation française en 2008, le retour à la normalité a impliqué le changement de gardien. Le premier gardien avait manifesté qu'il ne se sentait pas à l'aise et qu'il préférait avoir des minutes sur le terrain en tant que joueur. Un autre joueur a occupé cette place pendant les derniers matchs à Melbourne. Il est à noter que la disposition d'un membre à occuper ou réoccuper une place est fortement mise en valeur par le groupe. Les co-équipiers lui montrent à chaque occasion, réussie, ou ratée, leur soutien jusqu'au dernier match.

L'expérience de la Coupe du Monde se passe en effet à un rythme intense pour les joueurs : les matchs de la première poule, le deuxième tour, les discussions au sein du groupe, les réunions, les repas et dîners et les échanges avec d'autres délégations. Tout cela en cinq jours. Mais le sixième est spécial, car il préconfigure les finales du septième et dernier jour. Certaines équipes maintiennent toujours les chances de jouer une finale dans cette compétition, au fur et à mesure que les six trophées en jeu accordent, chacun à leur niveau, une motivation spéciale pour les délégations. Dans ce contexte, la France rencontrait en 2008 les Pays-Bas lors du sixième jour, et le match s'annonçait difficile. Cependant, le meilleur match joué pendant l'expérience en Australie a donné la victoire aux Français 3 à 1 devant un public excité, qui soutenait majoritairement « La France » aux cris d': « Allez les bleus, allez les bleus », a provoqué un des moments les plus intenses pour la délégation. Les joueurs et les encadrants sentaient que la France avait été honorée par cette victoire dans cette édition de la Coupe du Monde. Le responsable a envoyé des e-mails au pays, en racontant les détails de la journée et de la ferveur éprouvée. Chaque équipe vit sa propre expérience, certains arrivent de la meilleure manière au septième jour, en jouant une place qui satisfait leurs attentes alors que d'autres sont déçus par rapport à leurs performances.

X. ii. d La presse, les rencontres et les émotions des finales

Au fur et à mesure que la Coupe du Monde se déroule, les délégations sont approchées par les divers médias *in situ*, indépendamment des résultats sportifs des équipes. La presse internationale essaie de dialoguer avec différentes équipes pour avoir un aperçu du tournoi et surtout des biographies des footballeurs « sans-abri ». La presse locale tente aussi de refléter la grande diversité autour de la manifestation.

Les journalistes semblent émerveillés par le cadre de la rencontre, entre cette multitude de délégations réunies à l'occasion d'un tournoi international pour des personnes en situation de précarité. Ils essayent d'obtenir différents témoignages, des reportages et des images pour refléter l'exceptionnalité du moment. Les journalistes essayent d'abord de dialoguer avec les encadrants des équipes afin d'obtenir des informations préalables sur les joueurs et demandent, ensuite, à les rencontrer eux-mêmes. Les encadrants recommandent alors certains joueurs aux journalistes, et ils facilitent parfois la tâche en motivant les joueurs pour s'exprimer. Lorsque les joueurs rencontrent les journalistes, pendant le temps libre entre les matchs de la Coupe du Monde, ils sont amenés à présenter leur « soi » devant des journalistes soucieux de poser des questions sur la manière dont les joueurs vivent cette expérience, ce que celle-ci implique et apporte à leur vie, ce qu'elle apporte à leur vie et comment les joueurs sont arrivés à cet événement. Chaque joueur sélectionne les informations qu'il souhaite présenter et le journaliste insiste avec ses questions. L'interaction peut se faire face-à-face ou par le biais d'appels téléphoniques du pays d'origine pour certaines délégations. Pour le cas de l'équipe française à Melbourne, plusieurs appels téléphoniques des radios se sont succédés, d'abord pour discuter avec l'encadrant et ensuite avec les joueurs. Les joueurs peuvent exprimer à ces occasions leurs sentiments vis-à-vis de la Coupe du Monde tout comme ils peuvent déclarer leurs préoccupations concernant leur avenir suite à l'expérience de l'événement.

De la même manière, le joueur se sent une star internationale aux yeux du public présent, des autres délégations et du journaliste qui l'interviewe afin de connaître les détails de sa vie. Ce mélange de médiatisation, de visibilité et de mise en scène dans ce microcosme provoque des émotions chez les joueurs. Les rencontres se multiplient tout au long de la

semaine, même pour les joueurs les plus réservés dans leur personnalité. Les contacts avec d'autres délégations sont encouragés par le cadre de la manifestation, mais ce qui est plus intéressant est les rapports qui peuvent s'établir avec le public local, curieux, qui s'approche de l'événement. Les joueurs signent des autographes et partagent des moments avec ceux qui osent s'ouvrir à la rencontre. Après l'approche d'un groupe de lycéens auprès de l'équipe française à Melbourne, Hammed avouait : « On ne m'avait jamais demandé un autographe dans ma vie. C'est marrant, ma famille rigolerait si elle voyait ça. Si un jour j'ai des petits-fils je vais pouvoir le raconter ». Lors de la signature d'autographes, les joueurs sourient, font des blagues et posent pour les photos. Chaque Coupe du Monde, et l'exemple de Melbourne est sans doute rempli d'illustrations, comprend une série d'activités parallèles à la compétition sportive, notamment des visites de centres culturels et de musées ou le spectacle de matchs de football professionnel, qui offrent un complément aux joueurs.

L'expérience combine ainsi les instants absorbés par le cadre des matchs et les moments vécus en parallèle. C'est ainsi que le dernier jour constitue, pour tous, la finalisation d'une aventure intense. Le fait de jouer un dernier match, soit pour une des coupes soit pour une place dans le classement, suscite une espèce d'adrénaline finale. Le planning est annoncé la veille, et les rencontres démarrent le dimanche à partir de 11 heures. Toutes les équipes, même celles qui sont au plus bas du classement, jouent leur dernier match avec enthousiasme. Le Canada face au Malawi, la République Chèque devant la Sierra Léone, le Cambodge contre la Suède, chacun vit ces derniers moments avec émotion. Le niveau monte avec les horaires, l'Argentine face à l'Ethiopie, le Mexique versus la Roumanie, la Pologne devant l'Italie et ainsi jusqu'aux finales les plus attendues, l'Irlande face au Nigeria pour la *Dignitary Cup 2008*, la finale des femmes opposant la Zambie au Libéria, et, finalement, l'Afghanistan contre la Russie face à environ 5 000 spectateurs.

Avant de démarrer le match, les hymnes sonnent une nouvelle et dernière fois pour les délégations. La France a notamment joué en 2008 face au Zimbabwe pour la *City Cup*, le troisième trophée en jeu visant la dix-septième place. Mais, contrairement aux esprits les plus compétitifs dans ces circuits, le coach français a décidé d'accorder l'occasion aux

joueurs qui n'avaient pas été titulaires jusqu'à ce stade de commencer le match[639]. Or, bien que les intensions d'un coach puissent être très nobles, les résultats sportifs peuvent quand même lourds : la France était notamment menée 8 à 0 pendant la première mi-temps[640]. Mais, quel que soit le score final du dernier match, les joueurs et les encadrants remercient le public dans les tribunes pour tout le soutien. Les équipes font aussi partie de ce public, car les joueurs participent au spectacle sur le terrain de la même manière qu'ils intègrent l'animation des tribunes. Ensuite, tous les joueurs reçoivent des médailles indépendamment des places obtenues. Cette cérémonie se réalise avant la grande finale de *la Homeless World Cup*. La réception des trophées est accompagnée d'applaudissements, ce qui implique souvent des larmes dans les yeux de nombreux joueurs. La dimension sportive s'achève en partie à ce moment pour la plupart des joueurs, mais les émotions extraordinaires se prolongent encore plus.

La finale des femmes crée une ambiance de fête, suscitant l'ovation des tribunes. Les championnes explosent de joie alors que les vaincues doivent être soutenues dans leur déception par les encadrants de la délégation. Les joueurs se fondent dans le public dans les tribunes pour vivre la finale de la Coupe du Monde comme une véritable fête. Les deux équipes qui la jouent apparaissent aux yeux des autres comme les protagonistes absolus de cet instant très important dans le cadre de l'événement. Mais l'ambiance se joue aussi dans le contexte extérieur au terrain de football. A Melbourne 2008, les supporters afghans apportaient un rythme spécial aux chants et aux danses dans l'enceinte de la place de *Federation Squair* dans les minutes préalables à la grande finale. Le scénario de la finale oblige les joueurs à entendre les discours de clôture, garantissant un sentiment de solennité à l'événement, suite auxquels, les joueurs commencent à dire au-revoir aux délégations rencontrées tout au long de l'expérience. C'est à ce moment que les joueurs échangent leurs maillots, notamment les Mexicains avec les Brésiliens, les Kenyans avec les Suisses, ou les Français avec les Lituaniens, les Ecossais, les Polonais, les Brésiliens et les Argentins entre autres. Les photos, l'échange d'adresses e-mail ou facebook, les salutations et les gestes d'amitiés font partie de ces dernières scènes de la Coupe du Monde.

[639] Une équipe tout à fait différente est alors entrée sur le terrain.
[640] Le match s'est terminé par une écrasante défaite de 12 à 2.

Le même jour, dans la soirée, les distinctions spéciales sont octroyées au meilleur joueur masculin, à la meilleure joueuse, à la meilleure nouvelle équipe ainsi qu'à l'équipe surprise de l'édition. L'expérience de la Coupe du Monde s'évanouit dans une petite soirée où les protagonistes peuvent danser et s'épanouir. L'aventure est presque terminée et il ne reste que le retour au pays, dès le lendemain matin. La confrontation au retour se vit aussi de différentes manières. Certains s'angoissent à cause du fait de rentrer et faire face à une situation difficile, d'autres, au contraire, manifestent l'envie de rentrer et de partager leur vécu. Ceux qui se trouvaient déjà dans une situation favorable rentrent avec un souvenir extraordinaire, décontractés et sans complexes majeurs, alors que ceux qui étaient dans une dépression, au chômage ou sans un toit propre se trouvent devant des contradictions en termes d'émotions. Pour les plus optimistes, la HWC leur lègue un apprentissage important en termes de récompense, « un cadeau » disait un des joueurs français dans l'avion de retour. Pour les moins optimistes, enclins à retomber dans la dépression, l'accompagnement social s'avère fondamental. Le retour confronte chaque membre avec son passé, son présent et son avenir. La Coupe du Monde n'est pas tout à fait finie lors du retour. Elle restera dans la mémoire collective et individuelle de ceux qui ont traversé l'expérience. Le voyage de retour implique une fatigue intense. Dans le cas de l'Australie, cette fatigue naturelle et propre à chaque édition s'accentuait, due à la longue distance, aux escales, et aux presque 30 heures de vol. Le retour au pays nécessite ainsi plusieurs heures de sommeil et tout un processus de reconstruction du cadre afin de comprendre ce que chacun a vécu de façon si intense.

X. iii Le retour de la *Homeless World Cup* : après la fête et le voyage, une confrontation à la même réalité ?

Une fois finalisée l´expérience, le retour amène en effet les joueurs à gérer leurs émotions[641]. Les réalités sont-elles différentes suite à l´expérience ? Quels sont les attitudes et les témoignages des joueurs quand ils réfléchissent à l´expérience de la Coupe du Monde dans leurs vies ?

[641] Quelques mois avant de partir en Australie la question du retour de la Coupe du Monde avait été source de réflexions dans les entretiens et les réflexions avec les joueurs ayant participé aux éditions précédentes. Toussaint disait: « La Coupe du Monde c´est quelque chose qui reste dans notre mémoire. C´est un souvenir précieux que l´on garde ».

X. iii. a Entre euphorie, sensation d'être « star » et redéfinition de sa situation

Il est clair dans la plupart des témoignages que la Coupe du Monde constitue a posteriori une expérience forte, enrichissante et constamment mise en valeur par les joueurs. Un des premiers représentants des équipes françaises, Stéphane a notamment indiqué[642] :

> « Je suis fier d'avoir fait partie de la première génération de la France à avoir participé à la Coupe du Monde. J´ai vu ensuite tous les footballeurs qui y sont allés et je me reconnais en eux à chaque fois. Je vois les mêmes émotions que j´ai ressenties. A chaque fois que quelqu'un parle de la Coupe du Monde je connais toute suite de quoi il parle ».

La rentrée au pays peut être différentiée entre le retour immédiat et l´assimilation de l´expérience au bout de quelques mois (voire de quelques années). Dans l´immédiat, chaque joueur doit s'adapter à l'environnement qui l'entoure au quotidien, suite à l´excitation du voyage. Il existe un mélange d´euphorie et de fatigue pendant les premiers jours. Les joueurs reviennent avec des cadeaux, certains fournis par les sponsors de l'événement, d'autres achetés par eux-mêmes pour les personnes aimées. Lorsqu'ils offrent ces cadeaux ils partagent une partie de l'expérience avec leurs proches. Ainsi, au moment de parler de l´événement les visages et les yeux s´illuminent. Même dans les cas particuliers d'un joueur déterminé qui peut avoir expérimenté des situations de stress ou de mal-être, l´expérience vécue est pleine d´anecdotes et implique toujours la mention des moments les plus significatifs. Les récits sont riches en informations. De plus, chaque joueur est interrogé sur l'expérience par un éventail de personnes. Les encadrants leur demandent de raconter le maximum des détails de l'événement. Certains partenaires s´en approchent aussi et quelques journalistes encore curieux sollicitent des interviews.

La présentation en public de l´expérience vécue incite le joueur à reconstituer le cadre à partir d'une mise en scène élaborée de sentiments. Les interlocuteurs cherchent des impressions et des anecdotes, en renvoyant au joueur un ton d´admiration et d´enthousiasme qui organise l´interaction. Le joueur répond, en général, à partir d'une certaine glorification, tant individuelle que collective. Jusqu´à ce stade, le joueur continue à

[642] Entretien réalisé à la Maison du Mexique, Ciup, le 10 mai 2008.

être protagoniste. Il détient l´attention d´un public qui s´intéresse directement à son expérience (et par conséquent à lui).

Or, la fatigue physique joue aussi son rôle. Le retour d´Australie a notamment impliqué un décalage horaire de 12 heures. Les jours ont été marqués par l´épuisement physique et le besoin de se reposer. Alors que certains profitent de l´énergie renouvelée pour reprogrammer l´avenir dès qu'ils seront suffisamment reposés du voyage, d'autres peuvent tomber dans une déprime une fois l´euphorie terminée. Il existe une manière d'incorporer la Coupe du Monde comme un événement porteur des leçons. Au fur et à mesure que les jours passent, chaque joueur digère le voyage et définit sa situation par rapport à ce qu'il vit au présent. Le retour constitue en effet un moment ambigu, car il peut être source de bonheur tout comme risque potentiel de retombée. Selon Toussaint :

> « C´est à chacun de rester avec le moral fort. Après l´expérience de jouer la HWC il me semble que quelque chose a changé mais si on n´a pas envie de faire quelque chose d'autre, et l´on veut continuer dans une situation de dérive les choses ne vont pas changer toutes seules. D´où peut venir la chute ».

Chaque joueur se trouve ainsi dans une redéfinition d'une partie de sa vie. Cette expérience s'insère dans le parcours des biographies et s'incorpore comme un événement rempli de sens. Le degré et la profondeur du sens accordé varieront en fonction des attentes, de l'évolution des situations et de la capitalisation que chacun en fait. Le cercle qui entoure constitue, une fois encore, un constructeur du sens qui se lient directement à l'identité personnelle du joueur.

X. iii. b Entre évolution et souvenirs de la Coupe du Monde

Les émotions soulevées par la Coupe du monde s'apaisent avec les semaines, mais la construction du sens continue à s'élaborer de différentes façons. Les mois qui succèdent à l´événement se caractérisent par l´attente d´une évolution favorable des situations sociales en termes d´emploi, de logement, de formations et pour une minorité en termes d´autres opportunités sportives. C´est durant ces mois que les joueurs attendent de voir leurs situations évoluer.

La meilleure des configurations se présente lorsque le joueur et son association sont en communication, dans la mesure où celle-ci est aussi attentive à son devenir. Si le joueur est soutenu et a le sentiment que sa situation peut s'améliorer, l´appropriation du succès revient aux deux parts. Lorsque quelque chose se concrétise, toute nouvelle positive est ainsi célébrée conjointement. Pourtant, il arrive des cas où la situation objective ne change guère, provoquant une forte frustration chez le joueur. Le scénario est encore plus compliqué lorsque la situation ne s'améliore[643] pas et que le joueur se sent abandonné. Mais la réalité et certains traits du quotidien des joueurs ne sont jamais exactement les mêmes après la Coupe du Monde, car il y a eu un événement international au milieu, entre l'avant et le retour.

Les perceptions subjectives et symboliques se mélangent de cette façon avec les attentes. De fait, l'évolution dépend aussi de la situation dans laquelle le joueur concerné se trouvait avant le voyage : manque d'emploi, pas de logement fixe, traitement d'addictions, ou, au contraire, l'expérience ne fait qu'ajouter un élément à une phase d'insertion déjà bien avancée. Les cas sont très différents et varient non seulement d'un pays à l'autre et d'une édition à la suivante, mais aussi à l'intérieur d'une même délégation. D'autant plus que les profils et les situations concrets peuvent être hétérogènes. En conséquence, l'évolution relève du joueur lui-même en conjonction avec le soutien de son association.

La Coupe du Monde ne garantit aucun changement en soi. En revanche, elle peut être le support d'une motivation et d'un processus. Il vaut la peine de prendre en compte que l'éventuelle évolution n'est pas non plus automatique. Ce n'est pas le fait d'être parti à une Coupe du Monde qui permettra à un joueur de trouver un emploi ou un logement immédiatement. Il ne reconfigurera pas non plus une nouvelle identité personnelle du jour au lendemain. Ce qui peut changer, cependant, est la prédisposition à changer soi-même de situation. Ce dernier aspect va de pair avec les effets symboliques et subjectifs que de la Coupe du Monde implique pour chaque participant. Pour certains cas, non seulement les

[643] Cette situation est très délicate car certains joueurs attendent que les associations les aident pour tout, certains peuvent aller jusqu´à attendre des solutions de la part des associations. Cela peut arriver dans tous les pays qui participent à la Coupe du Monde. Bien que l´évolution dépende aussi du joueur et que les associations ne peuvent parfois gérer tous les problèmes et les attentes, il est important que les joueurs se sentent réellement soutenus.

situations objectives évoluent[644] mais les joueurs croient que « c'est grâce à la Coupe du Monde », ou à partir d'elle, que le changement a été amorcé (ou renforcé). Dans la carrière de Patrick M'Beu, par exemple, l'évolution s'explique tout naturellement par le concours de circonstances à son retour de la Coupe du Monde 2007, lorsqu'il a rencontré Paul Le Guen dans un dîner organisé par l'association *Remise en Jeu*[645].

Il est clair que ceux qui se retrouvent dans une meilleure situation sentent que leur vie a pris une nouvelle envergure. Benjamin voyait, six mois après l'expérience de Melbourne, les dimensions de sa vie différemment : « J´ai une expérience internationale, j´aurai ma formation de peintre de bâtiment et d´électricien l´année prochaine. Tout va changer pour moi. Je vais épargner de l´argent pour faire venir ma famille et offrir à ma fille un meilleur futur. »[646]

Ceux qui restent attachés au Championnat en France disposent des dispositifs tels que le Comité des Joueurs pour faire le point des situations particulières de chacun. Ils rencontrent dans cet espace qui leur est réservé d´autres joueurs qui ont participé à la Coupe du Monde ainsi que des joueurs susceptibles de partir dans les éditions suivantes. Le partage de vécus permet d'exprimer tant les soucis que les réussites. Le Comité constitue un ancrage concret pour « atterrir », selon l'expression d'un des joueurs, une fois terminée l´euphorie de la fête. Surtout lorsque les mois commencent à passer et qu'il faut faire face tant au quotidien qu´aux défis de l'avenir. Felipe, participant en 2007, considérait en début 2008 que :

> « La Coupe ne va pas véritablement changer les choses, elle peut les améliorer au fur et à mesure que les participants ont plus envie de faire plus de choses qu´auparavant. Ils ont plus d´énergie […] mais le fait de participer à une compétition comme la Homeless World Cup ne va pas changer radicalement la vie des individus, ça va les motiver, certes, mais ça ne va pas automatiquement les éloigner de la drogue et ou de l´alcool. Selon les organisateurs, la Homeless World Cup est un événement qui produit une rupture dans un sens positif et qui génère un

[644] Les situations objectives renvoient à l'embauche d'une personne au chômage, le logement, l'achèvement ou l'initiation d'une formation. Il faut aussi distinguer que cela peut avoir une relation ou non avec la Coupe du Monde.

[645] Paul le Guen a ensuite accordé l'opportunité à Patrick de venir au PSG faire un essai et un stage par la suite. Pourtant, c'est le concours de circonstances qui a encadré ce lien entre Patrick et le club parisien. Patrick avait non seulement la disposition, la capacité et la volonté mais aussi la connaissance et la maîtrise d´un métier.

[646] Conversation avant un entraînement au CASH de Nanterre le 12 février 2009.

> changement de situation avec certitude. Ils insistent beaucoup avec ce discours de changement. Ils disent qu´il y a un avant et un après la Coupe. Moi, d´après ce que j´ai vu et ce que j´ai vécu, les choses ne sont pas aussi linéaires que ça. »

C´est ainsi qu´après plusieurs mois la perception de la Coupe du Monde, vue en rétrospective, dépend du degré de l´évolution de la situation personnelle, de l´assimilation de l'expérience et de l´attachement à un projet particulier. L´idéal serait, pour chaque joueur ayant participé à la Coupe du Monde, de disposer d'un projet concernant son avenir avant de partir à l´événement afin achever un suivi postérieur au retour. Ceux qui demeurent attachés aux ligues de football, aux associations et aux actions dérivées directe ou indirectement de cette participation voient en général la Coupe du Monde comme une expérience enrichissante et inspiratrice pour poursuivre d´autres activités. Un joueur qui a dû attendre quelques mois avant d´être embauché dans une mairie en région d'Ile-de-France, illustre ce sentiment : « On ne m´a pas donné mon travail parce que je suis parti à la Coupe du Monde mais parce que j´ai gardé l´espoir pendant tous ces mois, je savais qu´à force d´insister et d´attendre avec patience je trouverais ce que je cherchais[647] ». Or, tout comme il y a des joueurs qui demeurent rattachés au projet local, il y en a d'autres qui sont perdus de vue. Les uns à cause d´une distance en termes de proximité physique lorsqu'ils habitent loin (notamment dans d´autres villes), les autres parce qu'ils sont moins disponibles en raison des horaires du travail. Ces derniers apparaissent de temps en temps ou à certaines occasions ponctuelles. D'autres encore peuvent disparaître de la sphère de l'association qui leur a proposé de partir à la Coupe du Monde.

Les réalités varient, certaines évoluent de manière considérable, d´autres prennent du temps et obligent les joueurs faire preuve de patience. Quelques-uns peuvent parfois tomber dans le désespoir en fonction des grandes attentes créées à partir de la participation à la Coupe du Monde et du non accomplissement de celles-ci quelques mois après. L´assimilation de la Coupe du Monde comme une expérience valorisante se concrétise uniquement au fur et à mesure que d´autres résultats s´accommodent dans la vie des joueurs. Pourtant, elle constitue pour chacun un moment inoubliable qui reste dans le vécu, dans la mémoire et

[647] Ce joueur avait postulé pour les services d´entretien de la mairie. Il avait déposé son CV et passé quelques entretiens d´embauche avant de partir à la Coupe du Monde en 2008. Il a été embauché 5 mois après son retour. Dans tout ce processus, il est resté attaché tant au Comité des Joueurs.

dans les récits. Chacun garde ses propres émotions, ses propres mots pour le décrire, mais tous coïncident sur un dénominateur commun : le fait d´avoir traversé quelque chose d´intense.

Néanmoins, les opportunités de participation à la Coupe du Monde s'étendent dans tous les pays, provoquant des modifications dans la manière de sélectionner les joueurs. L'éventail de sélections tend de plus en plus à s'effectuer sur une base plus représentative du territoire national, ce qui implique aussi différents enjeux en termes de gestion et de maîtrise du projet.

X. iv Les nouveaux enjeux de sélections des joueurs

Nous avons indiqué dans le chapitre IV, qu'à partir de 2009 le processus de sélection de l´équipe française participante à la Coupe du Monde de football des personnes sans-abri a ouvert la possibilité à l´organisation des tournois nationaux avec des équipes sociales de différentes régions du pays. L´envergure des dimensions a en effet changé la composition de la délégation française, surtout à partir de l´attribution de la Coupe du Monde à Paris pour 2011. Au-delà de la plus grande diversité, si cette tendance s'affirme, les futurs groupes seront non seulement plus hétérogènes, mais les coûts d'organisation des nouvelles délégations seront plus élevés. Ce qui entraînera forcement le besoin de trouver les financements nécessaires pour la préparation des délégations nationales.

De même, lorsque les objectifs sportifs deviennent plus ambitieux, il est important de protéger l'esprit d'un projet qui est né avec une vocation sociale bien définie. Ainsi, la préparation des équipes, avec les stages, les entraînements ordinaires et les tournois sont plus profitables lorsqu'ils s'accompagnent d'un suivi des joueurs et d'une préparation mentale qui aide les personnes à disposer des outils pour digérer les événements normaux d'une compétition internationale, à savoir, la pression, les attentes, le stress avant les matchs, les moments de difficulté avec le groupe, les victoires et les défaites. En outre, lorsque le retour, suite à la Coupe du Monde, est anticipé, le joueur dispose de davantage de repères non seulement pour son avenir mais aussi pour mieux vivre une expérience inscrite dans une logique construite avec le joueur même.

La Coupe du Monde ne comporte en effet qu´un tout petit nombre de joueurs chaque année, sélectionnés à partir des longs processus qui impliquent une assiduité dans l'activité football, et pour certains, de longs déplacements pour se rendre auprès de la délégation choisie. La contrainte de ne pouvoir envoyer à la Coupe du Monde que des personnes ayant des documents les permettant de voyager, implique que plusieurs participants assidus dans les championnats locaux voient leurs co-équipiers sélectionnés, alors qu´eux-mêmes n'ont pas la possibilité de vivre l'expérience à cause de leur situation. Il est évidemment bien plus important de régulariser leur situation que de partir à une Coupe du Monde. Pourtant, pour certains de ces joueurs en attente d'obtention de titres de séjour, il existe des attentes concernant la participation au processus de sélection pour « La Coupe du Monde ».

Avec l´augmentation du chômage chez les jeunes, le problème actuel de l´immigration en Europe (et dans d´autres régions du monde) et les nouvelles formes de précarité, la Coupe du Monde des personnes sans-abri et ses championnats locaux ne peuvent concerner qu'un petit nombre de joueurs. En outre, le football ne peut pas être tout dans leurs vies, il ne constitue qu´un outil (quand même important) pour les aider, leur proposer une motivation, un cadre et un groupe de référence qui peut devenir un groupe d´appartenance. Cet outil peut, dans les meilleurs des cas, les faire évoluer vers d´autres étapes.

En ce qui concerne l'adhésion à la Coupe du Monde, il s'agit, chaque année, de mettre en marche toute une machine pour chacune des associations dans le monde qui participent à cet événement. Cette machine opérationnelle implique, comme il a été souligné tout au long de cette troisième partie, tout un éventail d'acteurs mobilisés de différentes manières. Ainsi, les trajectoires de chacun comportent de véritables carrières sociales vis-à-vis de leur implication dans ces projets. Différents rôles se complètent alors dans ce travail, le Président, les parrains, les responsables des associations, les partenaires clés, les coachs et bien entendu, les joueurs. Chacun apporte son engagement dans la mesure des rétributions symboliques positives obtenues. Puisque nous avons observé dans les chapitres précédents que cette implication constitue pour les joueurs une façon de reconstruire une partie de leur identité personnelle, il convient maintenant de réinscrire ces processus identitaires dans le

contexte général (et particulier) qui vise à mobiliser le « football » en tant qu'outil social. C'est ainsi que nous pouvons avancer une série de conclusions générales sur l'ensemble de dimensions visitées dans l'étendue de cette thèse.

CONCLUSION

Cette thèse est le résultat d'un constat général qui laisse apparaître que le football est mobilisateur et a incité une série d'acteurs internationaux et locaux à le promouvoir comme outil social. Depuis un certain nombre d'années la pratique du football a, en effet, été pensé et conçu comme facteur de développement social, de paix dans différents contextes d'après-guerre, d'intégration et de réinsertion sociale. Cette tendance a été non seulement promue par les institutions dirigeantes du football telles la FIFA ou l'UEFA (en Europe) mais aussi soutenue par des instances comme les Nations Unies, l'UNESCO, l'UNICEF ou la Croix Rouge. C'est ainsi que des alliances stratégiques et des partenariats se sont mis en place entre ces sphères institutionnelles, générant un environnement propice pour l'expansion du football et l'organisation des tournois internationaux socio-sportifs.

En profitant de ce contexte institutionnel de recours au sport comme moyen d'action, des acteurs intermédiaires se sont positionné entre les instances internationales et les populations ciblées, c'est ainsi que les organisations non gouvernementales (ONG) se sont insérées dans une dynamique favorable de développement. De ce fait, que les instances dirigeantes ont été amenées, à se coordonner avec des ONG, en leur déléguant la mise en œuvre de projets spécifiques. Néanmoins, étant donnée la multiplication d'ONG qui se consacrent actuellement au sport dans le monde (le football en particulier) et qui demandent d'être soutenues, les instances internationales dotées du prestige et des fonds doivent sélectionner avec quelles ONG travailler, comment les soutenir et jusqu'à quand. Les ONG sont ainsi entrées dans une phase où elles doivent faire preuve d'innovation sociale, technique et juridique pour évoluer et survivre dans un environnement qui devient de plus en plus complexe et concurrentiel. En conséquence, elles sont poussées à communiquer et à démontrer en permanence les impacts qu'elles génèrent par ce recours au sport dans les populations accompagnées. En dépit de ces constats macrosociologiques, nous ne disposons pas d'un grand nombre d'études sur la nature institutionnelle et les impacts sociaux de ce genre de projets récents, soutenus par les instances internationales et mise en œuvre par des ONG.

Cependant, le cas des activités physiques et sportives censées promouvoir l'intégration et en particulier l'insertion des jeunes dans les banlieues françaises ont initié une série d'enquêtes sociologiques, parfois commandées par les pouvoirs publics soucieux de mesurer les impacts, parfois issues de la recherche académique indépendante. Ces enquêtes ont fourni un éventail de réflexions et de constats empiriques divers. Les uns indiquent que l'insertion ne s'acquière qu'en passant des étapes qui font évoluer les jeunes en difficulté vers la prise de responsabilités jusqu'à l'appropriation et la conception même des projets. D'autres conclusions négligent les effets de ces pratiques, en les concevant comme de purs instruments d'occupation et de contrôle social. En accord ou en désaccord avec la pertinence sur ce moyen de politiques publiques et sociales, les dispositifs se sont tout de même multipliés depuis la fin des années 1980 dans les cités française, impliquant à la fois des acteurs traditionnels comme les autorités publiques de proximité tout comme les clubs de football et les associations civiles. Il est cependant important de maintenir les alertes concernant les effets globaux des dispositifs qui visent l'inclusion et qui peuvent à la fois réussir à intégrer certains jeunes et à exclure d'autres catégories d'un même territoire spatial de proximité. Ainsi, alors que les jeunes doués pour un sport peuvent s'intégrer à un dispositif officiel, voire s'approprier une pratique informelle, les moins doués, à savoir les moins « bons », peuvent se trouver exclus. Ce même constat, tiré par des enquêtes sociologiques récentes, a été pointé en ce qui concerne la participation des filles des cités, d'autant plus qu'elles peuvent être oubliées ou ignorées tant par les pratiquants d'un sport que par le « design » des politiques publiques. D'où l'importance de promouvoir des espaces de mixité et des pratiques spécifiques pour les jeunes femmes.

Le cas de figure de la *Homeless World Cup*, la Coupe du Monde de football des personnes sans-abri, illustre à cet effet un grand nombre d'éléments de cette tendance internationale avec des répercussions locales. Cette manifestation, qui s'inscrit dans l'éventail des projets internationaux qui combinent le « football » et le social, a produit une série d'innovations dans son processus d'émergence. Elle a notamment inventé un format et une série de règles spécifiques qui relèvent de l'innovation technique d'un football joué à quatre. Mais, dans sa trajectoire de consolidation, la mise en scène de l'événement international a dû nouer des liens forts avec le monde institutionnel de football. Suite à l'accord initial de la FIFA pour

employer les termes *World Cup*, elle a obtenu le soutien économique annuel de l'UEFA. C'est ainsi qu'elle a consolidé un réseau de partenaires internationaux qui ont participé à l'expansion de cette compétition. De même, l'appel aux personnalités du football s'est avéré une stratégie récurrente pour attirer l'attention des médias et susciter l'enthousiasme de la communauté impliquée dans ces circuits. La réalisation des éditions annuelles consécutives a généré un diagramme des micro-cérémonies dans le déroulement de l'événement tel le tirage au sort, le défilé en ville (*the Parade*), les discours d'inauguration, la journée des finales, les trophées et les discours solennels de clôture.

Les impacts générés par cette manifestation sont très divers. Le nombre de délégations participantes a graduellement augmenté. De dix-huit pays en 2003, le nombre est passé à cinquante-six en 2008 lors de l'édition australienne de Melbourne. Les profils des joueurs participants constituent également un paramètre de l'hétérogénéité, dans la mesure où des vendeurs de journaux de rue, des réfugiés politiques, des personnes en centre d'hébergement ou en refuges, des déplacés habitant dans des camps ou des personnes en désintoxication ont fait partie de la composition des équipes. Cette Coupe du Monde pour des personnes sans-abri peut être observée à partir de la dimension de sa mise en scène annuelle ou bien à travers les projets locaux rattachés à elle qui fonctionnent tout au long de l'année. C'est par le biais de cette optique qu'il est possible de constater la disparité des projets qui mobilisent l'outil du « football » pour faire face à différents projets sociaux. Dans certains cas le football est envisagé pour accompagner les processus de désintoxication et l'errance urbaine dans nombreuses villes de divers pays qui s'associent à l'événement, dans d'autres le football est conçu comme un outil de mixité entre différentes catégories de populations, pour d'autres cas encore il est un instrument de la vie dans les camps de réfugiés et de déplacés de conflits armés. Dans cette multiplication de facettes quant à l'usage octroyé au « football » (car les formats, les niveaux et les modes d'utilisation sont aussi hétérogènes), les espaces et les programmes pour les filles ont aussi été incorporés aux dispositifs de la *Homeless World Cup*.

L'existence de cette manifestation sportive internationale pour les *homeless* du monde constitue une source d'impacts sociaux, mais ces effets sont à démontrer tant pour les

organisateurs du mondial que pour les associations qui entreprennent le voyage chaque année. Ils s'efforcent ainsi de mettre en évidence les effets bénéfiques pour les joueurs participants. Les responsables des équipes partagent leur avis avec la presse et ils essaient de convaincre des partenaires de soutenir leur projet tous les ans. C'est en explorant la nature d'un projet en particulier, qui se trouve entre le sport et le social et entre le local et l'international, le *Collectif Remise en Jeu* en France, que nous pouvons nous approcher de plus près des logiques, des défis et des enjeux d'une association qui fait du football son principal outil d'accompagnement social tout au long de l'année.

La dynamique de ce projet socio-sportif a acquis d'autres dimensions lorsqu'elle a reçu l'attribution de la neuvième édition de la Coupe du Monde à Paris. L'envergure a, en effet, changé et d'autres structures ont été créées pour mener à bien le projet. Le Comité Local d'Organisation est l'instance chargée de la préparation de l'événement, en partageant certaines responsabilités avec d'autres acteurs publics et privées. La mise en marche d'une édition de la Coupe du Monde de football des personnes sans-abri établit des paramètres d'observation, en même temps que des baromètres, sur la sociologie de l'organisation de cet événement. Des entités distinctes sont amenées à se coordonner durant toute la préparation de l'événement. Bien qu'ils partagent un objectif commun, celui d'organiser la Coupe du Monde, le Comité Local d'Organisation et le siège de la *Homeless World Cup* éprouvent dans leurs relations de nombreuses divergences en termes d'instruments de communication, de visions pragmatiques et de chocs culturels. Ayant affaire à des sensibilités différentes, les acteurs à l'intérieur de chaque entité sont confrontés à une opposition de perceptions autour d'une même situation problématique. Les uns attendent plus de débats et de réflexions et les autres davantage de résolution. Dans le même sens, la répartition des frais de l'organisation constitue aussi un facteur de tension, dans la mesure où chaque partie agit sur la base d'un budget limité. La récolte de fonds financiers constitue un enjeu permanent. C'est ainsi que des phases d'entente et de conflit se succèdent par période depuis l'attribution de l'événement jusqu'à sa réalisation.

Or, la pérennisation de ce mondial pour des personnes sans-abri fait interagir de manière directe et parfois indirecte tout une gamme de profils d'acteurs sociaux. Le type

d'organisation du siège s'associe fortement à la figure prépondérante du Président de la *Homeless World*, en se définissant lui-même comme un entrepreneur social ayant obtenu divers signes de reconnaissance internationale, il est devenu un communicant de l'événement. Le Président gère les relations institutionnelles stratégiques pour le développement de la manifestation. Chaque acteur impliqué dans la mise en œuvre de cette Coupe du Monde traverse une trajectoire. Ainsi, la figure de parrain occupe une place clé dans la relation avec les médias et les partenaires. L'exemple du champion du monde de la Coupe du Monde de la FIFA en France 1998 illustre l'impact qu'un parrain de ce calibre peut avoir pour la réalisation et la crédibilité de l'événement.

D'autres figures participent à la vie des projets locaux et au rattachement à la Coupe du Monde. Tous les responsables des associations locales et les encadrants jouent un rôle capital dans la mesure où ils réalisent des efforts considérables pour soutenir les équipes de football, tant dans la composition interne que face aux divers interlocuteurs rencontrés. Les responsables font preuve de détermination et de patience, surtout lorsque la gestion d'une équipe implique des situations problématiques entre ses membres. De la même manière, ils se heurtent à une variété de réticences qu'il faut surmonter pour confirmer les bénéfices de leur action. C'est pourquoi le soutien des volontaires permet l'accomplissement d'une multitude de tâches, en minimisant le coût économique pour les organisateurs et en répartissant des rôles et des fonctions à un panel de personnes désireuses de participer à la cause. Les services des volontaires est aussi capital pour le déroulement des activités locales que pour la préparation et le déroulement d'une édition de la Coupe du Monde de football des personnes sans-abri.

Chaque acteur apporte donc sa contribution depuis son rôle, constituant un vaste ensemble de relations. Les joueurs sont le cœur des projets et des actions ponctuelles. Mesurer les effets de la pratique du football pour une personne traversant une situation de grande difficulté sociale, confrontée à diverses formes d'exclusion, peut s'apprécier par les trajectoires individuelles et morales des joueurs. Le football ne constitue pas de garanties et il ne fonctionne pas pour tout le monde. Cependant, sa pratique amateur est susceptible de produire une affluence d'effets pour la personne qui s'intègre à un circuit socio-sportif. Les

équipes du Championnat inter-associatif de lutte contre l'exclusion sociale, en particulier celles du Secours Catholique La Voûte et du Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers, le CASH de Nanterre, ont constitué un terrain d'étude dans l'observation et la réflexivité des joueurs interrogés eu égard à l'apport de l'activité sur leurs vies.

Lorsqu'une personne en grande difficulté sociale assiste à une première séance avec une des équipes de football, elle est confrontée à une multiplicité de sensations physiques et émotionnelles. Il s'agit d'un moment crucial qui peut définir une partie de l'envie de revenir, de s'intégrer et de démarrer un processus de transformation de soi. Même si le joueur ne sait pas encore à ce moment particulier que son identité peut être transformée par la fréquentation de ce cercle, cette première rencontre avec le groupe détermine une des étapes de la trajectoire. Le joueur sent une réactivation de son corps lorsqu'il n'a pas pratiqué un sport depuis longtemps. Pour certains l'expérience constitue un moment de plaisir, de jouissance et de bonheur tandis que pour d'autres il s'agit d'une expérimentation frustrante expliqué par le décalage qu'ils peuvent ressentir entre le niveau de jeu et leur contribution. Pour certains le fait de ne pas jouer à la hauteur de leur niveau passé, lorsqu'ils pratiquaient le football de façon régulière les amènent à vivre l'expérience comme quelque chose de décevant. La manière de vivre cette première séance peut autant se jouer par les ressentis de chacun que par l'attitude du groupe et des encadrants *in situ* envers le nouvel arrivé.

Lorsqu'un groupe qui est déjà constitué s'efforce d'accueillir le nouveau, de lui faire sentir qu'il est bienvenu, le joueur constate qu'il est devant un environnement favorable lui encourageant à revenir. Les paroles du responsable de l'équipe, du coach ou du bénévole, en tant que figures de l'autorité pour le nouveau produisent un impact dans les impressions qu'il tire du cadre de l'équipe. L'interprétation que la personne fait de l'ambiance de l'équipe propulsera (ou non) la décision de s'engager dans l'activité. Ensuite, le processus d'adaptation à l'équipe comporte aussi une série d'éléments qui font interagir le joueur avec l'environnement constitutif de l'activité. L'adaptation aux jours et aux horaires d'entraînement, l'acceptation du rôle des encadrants et la définition de la place que le

joueur désire occuper sur le terrain de football impliquent des facteurs qui compromettent chacun leur propre poids dans la trajectoire de chaque joueur.

Pour des personnes qui par leur situation ne disposent pas de la possibilité d'accéder aux dispositifs de clubs sportifs, l'espace créé par cette équipe et ce championnat leur permet de se procurer leur propre circuit. La permanence dans l'équipe se prolonge dans la mesure où le joueur trouve vraiment sa place dans le groupe et tire une satisfaction issue de l'activité. Différentes perceptions s'affrontent et varient avec le temps en terme d'importance de la performance sportive des équipes. Certains joueurs considèrent que le football est un sport où l'important est d'être toujours plus compétitif alors que d'autres conçoivent cette espace comme un moyen pour partager du temps avec un groupe, pour se faire plaisir et pour oublier les problèmes quotidiens. La conciliation entre ces deux pôles enveloppe une infinitude d'adaptations individuelles à la réalité de chaque équipe. Lorsque le niveau est plus bas que celui attendu par un joueur, la situation exige un ajustement à la capacité collective. Lorsque le cas inverse se présente, certains joueurs s'efforcent pour être à la hauteur du niveau moyen. Cependant, pour un joueur pour qui l'exigence sportive s'avère de plus en plus gênante la décision d'arrêter le football peut s'accélérer. Certains préfèrent simplement s'entraîner avec le groupe mais ne pas participer aux matchs officiels du championnat, alors que pour d'autres la réalisation périodique des matchs constitue un facteur de motivation. Cette question revient aux encadrants, au fur et à mesure qu'ils sont obligés de gérer les différentes perceptions afin d'essayer des trouver des équilibres à la réalité de leurs équipes.

Ainsi, au fur et à mesure que le joueur répartit une partie de son temps hebdomadaire avec le cercle de l'équipe, les effets sociaux dégagés dépassent le cadre sportif. L'isolement social entraîné par les situations d'exclusions vécues commence à céder. Sans exagérer sur les effets suscité par la pratique du football, le joueur reçoit plusieurs types de bénéfices d'ordre émotionnel, voire certains en termes d'informations pratiques. Il peut trouver, à cet égard, des interlocuteurs pour partager ses soucis et obtenir des conseils, ce qui peut pousser à l'ouverture d'esprit de la personne. En partageant sa situation personnelle, non seulement sa souffrance mais aussi ses désirs concernant l'avenir, il se mesure et se

compare avec d'autres personnes qui ont traversé des périodes analogues à la sienne. Le joueur perçoit dans ces échanges que certains co-équipiers ont pu évoluer dans leurs trajets et sont prêts à lui offrir des recommandations. Les liens de réciprocité émergent lorsque le joueur s'identifie et prend comme modèle d'autres joueurs.

Des informations concernant différents sites d'hébergement, des démarches administratives ou des contacts pour trouver un emploi (formel ou informel) émergent dans les conversations. Certaines amitiés se lient et le réseau de connaissances s'élargit pour chaque joueur. La fréquentation du cercle prend d'autres dimensions lorsque le joueur se rend compte que c'est avec ce groupe qu'il célèbre ses anniversaires, qu'il partage parfois des moments de la vie sociale comme Noël et Nouvel An. Quelques-uns éprouvent le sentiment de constituer une famille autour. Cet effet de famille ressort en toutes circonstances et à maintes reprises dans les entretiens, dans leurs récits de vie et auprès de ceux qui s'intéressent à ce sujet.

De même, l'importance du responsable de l'équipe occupe une place primordiale dans la constitution de liens forts pour le joueur. Lorsque l'entente réciproque s'affirme entre les deux parties le responsable devient avec le temps une figure d'orientation et de confiance pour le joueur. Il appelle lorsqu'il a un problème qui nécessite un point de vue confidentiel. Il trace des plans de carrière avec lui à partir d'une relation d'amitié plus que d'un lien travailleur social – usager. L'évolution du joueur, lorsque sa situation change et s'améliore est souvent partagée en premier avec le responsable de l'équipe. Lorsque celui-ci a soutenu le joueur dans ses moments de détresse, ce dernier fait preuve de reconnaissance en attribuant les fruits de la réussite à l'aide du responsable de l'équipe.

Ces liens de soutien se manifestent aussi dans les éventuelles phases de retombée, de déprime ou encore, lorsque des conséquences imprévues de l'activité football apparaissent, notamment une blessure physique. Les effets d'une blessure peuvent être très lourds pour un joueur, surtout quand il traverse une période de « turbulences » ou lorsqu'il commence à retrouver une certaine stabilité dans sa vie. Des joueurs qui ont montré une trajectoire de progrès sont susceptibles d'entrer dans des phases de désespoir à cause des attentes avortées dans le cadre d'un emploi, d'une réponse, ou d'une crise personnelle. C'est à ce

moment là, lorsque le joueur en crise manifeste son malheur, ou lorsqu'il est absent au rendez-vous du football que l'appel d'un membre du groupe et les expressions de soutien deviennent capitales pour l'état d'esprit du souffrant. Les traces laissées par les membres qui ont fréquenté l'activité peuvent porter leurs fruits à différents moments.

L'engagement finit, pour ceux qui y restent rattachés, par produire des effets dans la manière de se concevoir eux-mêmes et dans la manière de concevoir leur entourage. En devenant (ou en redevenant) joueur de football, une nouvelle facette de l'identité personnelle se développer et s'affirme, contrecarrant les stigmates et les handicaps sociaux cumulés. La facette de joueur de football ne peut évidemment effacer les handicaps sociaux, et nous aurions tort de l'espérer, mais elle peut fournir un outil pour réinterpréter les circonstances, la place de chacun et offrir une manière de se présenter en public.

Le joueur préfère, en effet, se présenter comme tel que d'évoquer les déficits et les manques à chaque occasion qu'il est amené à interagir avec autrui. C'est ainsi que l'affirmation identitaire de joueur de football conduit à d'autres définitions plus précises de la facette de « joueur » où chacun définit sa propre place en communication avec le reste des co-équipiers. Car, il ne s'agit pas uniquement de se définir comme « attaquant », « milieu terrain gauche », « latéral », « défenseur central », « gardien » ou toute autre position éventuelle, mais aussi d'occuper le rôle pour soi-même et pour les autres. Ce processus n'est pas automatique et il peut impliquer des redéfinitions périodiques souhaitées ou conseillées par l'environnement de l'équipe. Certains rôles supposent une trajectoire et des qualités reconnues au sein du groupe telle la place du capitaine. Ainsi, l'acquisition des rôles se configure lorsqu'ils sont assumés par la personne.

La présence régulière sur les terrains de football dans un tissu associatif comme celui du Championnat de lutte contre l'exclusion sociale peut ouvrir d'autres portes lorsque le comportement du joueur trouve une harmonie avec l'esprit recherché par l'accompagnement social. La disposition à assumer des responsabilités invite au passage de volontaire occasionnel dans le cadre d'actions associatives ponctuelles, certaines liées à l'activité football et d'autres extérieures aux matchs. Les étapes d'engagement avec le

projet « football » au sein d'une association amènent d'autres possibilités, tel que le fait de devenir bénévole pour un projet, une activité ou une mission spécifique.

En devenant bénévole le joueur poursuit le processus de transformation de son identité personnelle, ajoutant une autre facette socialement valorisante à sa vie et à sa manière de se présenté à autrui. Le joueur devenu bénévole est mis en avant par son entourage et reçoit des rétributions symboliques qui affirment ce nouveau rôle. Le « soi » bénévole émerge et refuse les stigmates collés par le passé, au point d'être gêné lorsque des interlocuteurs évoquent des termes tels que « SDF », « sans-abri ».

En assumant le rôle de bénévole la personne fait face à de nouvelles responsabilités. Il est appelé à participer à des réunions, à des groupes de travail et à donner son avis dans la planification d'actions futures. Il prend ainsi partie dans la mise en œuvre des actions qui visent à soulever un problème social et qui aspirent comme objectif ultime à modifier la situation des personnes en grande difficulté sociale. Le joueur – bénévole devient pour son association la preuve du changement social. Il est mis en valeur à de nombreuses occasions, d'autant plus qu'il souvent invité à raconter son expérience dans des conférences, des rencontres publiques et son cas (et son prénom) est cité avec régularité. Une réussite dans la participation en tant que bénévole peut fonctionner comme étape préalable pour une insertion professionnelle, dans la mesure où la personne se prépare elle-même mentalement à franchir un autre pas. Dans le cas des joueurs qui arrivent à faire partie d'un conseil d'administration ce cheminement et cette phase de préparation facilitent encore plus les voies d'insertion professionnelle. Cependant, il ne s'agit pas simplement de figurer dans le conseil d'administration mais d'avoir des responsabilités définies et reconnues car le joueur peut sentir une frustration lorsqu'il a l'impression que ses avis ne sont pas suffisamment pris en compte. Il n'est pas non plus recommandé que la personne cumule trop de responsabilités, car le niveau de stress peut être insupportable. L'adoption de nouveaux rôles et de nouvelles facettes de l'identité personnelle constituent des gains pour la personne, mais un excès de responsabilités peut être source de déstabilisation émotionnelle.

En ce qui concerne la Coupe du Monde de football des personnes sans-abri, cette expérience constitue pour certains un moment de transition. Mais ce n'est pas le cas pour tous. L'élaboration d'un plan personnel (et d'un plan d'accompagnement) est si important (voire plus) que la préparation physique et sportive pour cette compétition. La préparation et le vécu de la Coupe du Monde signifient un grand nombre d'illusions et d'émotions dans une période courte de temps mais aussi très intense. En conséquence, l'après (le retour), confronte chacun à prendre le relais suite à plusieurs mois de concentration sur un événement. Le joueur est souvent le premier à générer pour lui-même des attentes. Tout comme il est le premier à s'angoisser s'il perçoit que sa situation ne sera pas meilleure lors de sa rentrée. Et il est le premier à se frustrer lorsque les attentes ne s'accomplissement pas telles qu'il les avait souhaitées.

Puisque les joueurs sélectionnés pour cette Coupe du Monde ont en général été accompagnés dans leurs processus d'insertion en amont à l'événement, il est aussi important de les accompagner après, afin que cette énergie émotionnelle qui a impliqué le voyage puisse se canaliser de manière positive et ne devienne pas un facteur d'un nouvel échec. Dans les configurations où le propre joueur prend l'initiative pour entreprendre des activités ou pour accorder plus de force aux objectifs tracés avant la Coupe du Monde, le soutien éprouvé s'avère un facteur qui peut potentialiser le processus déjà en marche.

La pratique du football amateur dans le cadre d'un accompagnement social permet une évolution émotionnelle des personnes qui s'accrochent à cet espace et trouvent du sens à leur participation. Mais le football en tant qu'outil social d'accompagnement à l'insertion n'est pas que cela, ce n'est rien d'autre qu'un outil. Il trouve ces limites et s'épuise avec le temps. Sans négliger les effets, car il peut produire des résultats considérables, il constitue un outil temporel qui peut être adaptable uniquement à la réalité de certaines personnes : celles qui aiment le football.

Les effets les plus profonds découlent d'un accompagnement social équilibre, où le football peut effectivement accompagner un processus cohérent et positif pour la personne. Dans un horizon temporel, le football en tant qu'outil s'affirme comme un bilan d'étape, dans la mesure où il est susceptible de susciter des réponses positives chez la personne et amorcer

des attitudes pour vivre mieux des situations, aidant la personne, dans certains cas, à se préparer pour une autre étape dans son parcours. En percevant le football comme un élément d'une étape dans la vie des personnes, les processus d'insertion à la société varient. Lorsque le travail social utilise les effets bénéfiques que le football apporte, il faut aussi prendre en considération que seulement un groupe de joueurs traversera des étapes qui mènent vers une insertion professionnelle conventionnelle. Néanmoins, ce que le football peut invariablement produire s'associe avec la libération d'énergie pour les membres qui s'entraînent dans les équipes sociales. La transition du joueur – bénévole vers un emploi est une question qui reste à explorer et à mesurer. Cela dépend aussi de la situation de la personne et de la nature de l'emploi en question.

De la même manière que la personne est accompagnée lorsqu'elle devient bénévole, lorsqu'elle a la possibilité d'évoluer vers d'autres champs, que ce soit dans les circuits des clubs sportifs ou dans un emploi formel, il est souhaitable de garder des liens avec le cercle associatif, voire concevoir d'autres formes d'accompagnement plus souples et sans doute moins régulières qu'auparavant mais aussi importantes. Nous pouvons imaginer que l'accompagnement se poursuive dans la nouvelle étape, même s'il acquière d'autres tenues. Il est ainsi recommandé d'être prudents dans les exigences et la formulation d'attentes vis-à-vis de l'insertion professionnelle. Les échecs dans le monde professionnel peuvent être néfastes pour une personne qui a souffert des accidents de vie. Il s'agit de soutenir et d'accompagner ces personnes afin de réduire les situations pouvant entraîner de nouveaux échecs même s'il est tout à fait souhaitable qu'elles se dirigent graduellement vers davantage d'autonomie dans leurs vies.

Chaque étape qu'une personne traverse depuis le moment où elle décide de s'intégrer à une équipe de football, en passant par les responsabilités endogènes dans l'activité, le volontariat occasionnel, le passage au bénévolat et les autres éventuelles étapes qui s'ouvrent comporte toujours de nouvelles opportunités individuelles et collectives, mais aussi de nouveaux défis à prendre en considération et à ne pas sous-estimer à chaque fois. C'est pourquoi le fait de faire de point régulièrement permet d'ajuster les processus, de prendre en considération non seulement les satisfactions mais aussi les angoisses, de réviser des attitudes et surtout, de continuer à soutenir la personne.

Les incitations à la professionnalisation dans des métiers choisis par la personne signifient un pas transcendantal vers l'insertion dans la société. C'est ainsi qu'un petit nombre pourra, en remplissant les conditions, aspirer à passer des diplômes dans l'animation sportive. Et quelques-uns, en suivant l'exemple de Patrick M'Beu, pourront devenir éducateurs sportifs en franchissant les étapes des brevets officiels. D'après les chemins observés par les joueurs du Championnat (et ceux qui ont participé à la Coupe du Monde) qui ont trouvé une voie d'insertion, les formations dans les métiers du bâtiment, la peinture et l'électricité configurent une partie des choix. La restauration et la mécanique s'ajoutent à un éventail qui peut aussi inclure la logistique et des formations plus spécifiques comme la chimie. D'autres encore peuvent décider de reprendre des études de baccalauréat, et contrairement aux idées reçues, quelques choix englobent des études universitaires. Cependant, de nombreux joueurs qui fréquentent les circuits du championnat et des équipes sociales, l'activité n'est rien d'autre qu'un moment pendant la semaine pour jouer au football. Mais, même s'ils ne conçoivent une évolution de leur situation sociale grâce à cette activité ils sont présents avec régularité.

Tel est le bilan d'étape issue de l'observation, le suivi et les entretiens. Les réflexions esquissées dans cette thèse ne s'arrêteront pas dans ces pages, car elles continueront à faire émerger des points de vue après plusieurs mois, voire quelques années, suite à une prise de distance vis-à-vis du terrain d'étude. Le rôle joué tout au long de l'enquête a impliqué une grande immersion personnelle dans les différentes phases du travail et dans les différentes instances du projet. Ayant été perçu comme étudiant, chercheur, sociologue, joueur de football, encadrant, bénévole ou tout simplement comme Fernando, j'ai eu la possibilité de jouer divers rôles et de comprendre le projet depuis plusieurs positions et niveaux. D'un rôle initial de pur observateur dans les premières activités, j'ai été amené à devenir à certaines occasions ponctuelles un acteur du projet. Le travail de recherche a été, peu à peu, mis en valeur dans la mobilisation de *Remise en Jeu* et du Comité Local d'Organisation de *Paris 2011 Homeless World Cup* (postérieurement) lorsqu'ils devaient faire des présentations sur le projet. Ils ont commencé à indiquer, suite au premier rapport de

recherche élaboré[648], la préparation d'une thèse en cours comme un indicateur sociologique de l'impact de l'activité football. J'ai ainsi été amené à me présenter en public lors des réunions institutionnelles pour lesquelles j'ai été invité et à expliquer plusieurs fois la nature de ma recherche. Bien que favorable aux actions du projet et prêt à soutenir l'association qui m'a accordé une place et qui a mis en avant mon travail de sociologie, j'ai dû respecter la nature académique et garder l'indépendance de l'étude en cours.

Toute cette expérience d'enquête sociologique a été une véritable école pratique d'apprentissages personnels où j'ai dû faire preuve d'engagement et professionnalisme. Tous les instants observés et surtout les moments vécus avec les responsables des projets, ainsi qu'avec les joueurs de football ont configuré des opportunités pour comprendre les efforts réalisés pour faire du football un outil social. Je me suis rendu compte, au fil du temps, que cette étude devenait importante pour les acteurs du terrain, y compris *Remise en Jeu*, le Comité Local d'Organisation de la neuvième Coupe du Monde de football des personnes sans-abri et, aussi, les responsables de la *Homeless World Cup*. De plus, le travail a suscité l'intérêt des acteurs institutionnels du football, avec un soutien initial de la FIFA pour l'enquête exploratoire, le soutien de l'UEFA pour la finalisation de la thèse et l'invitation de la Fédération Française de Football à partager les constats de la recherche dans une conférence.

Cependant, sur le plan de constats empiriques, il sera intéressant de revisiter quelques années plus tard les instances impliquées dans ce projet ici décrit, à savoir l'évolution de la tendance internationale de promouvoir le football comme outil social, le cas de figure de cette Coupe du Monde pour des personnes sans-abri, et plus particulièrement l'évolution du projet en France : le *Collectif Remise en Jeu*, le Championnat de lutte contre l'exclusion sociale, les sélections pour la Coupe du Monde ainsi que le devenir des personnes consultées tout au long de cette enquête (les porteurs du projet, les encadrants d'équipes et les joueurs de football). De la même manière que d'autres chercheurs ont revisité un de leurs terrains d'études afin de re-explorer le passé et de se trouver eux-mêmes face à cette

[648] Le rapport CIES-FIFA (déjà cité dans l'introduction) rendu en avril 2008.

situation, il sera enrichissant que moi-même je revienne un jour comparer les constats de travail avec les réalités présentes du futur.

En m'appuyant sur l'expérience de ce travail, il est aussi envisageable de poursuivre une partie de la réflexion dans d'autres contexte et d'autres terrains d'études. La multiplication des projets dans le monde qui trouvent un ancrage à partir du football comme outil social s'avère une source inimaginable pour les sciences sociales. Leur exploration permettra de disposer des éléments de compréhension non uniquement sur la nature des pratiques mais aussi, comme Robert Park (idem) le soulignait dans les années 1920, sur la nature sociale et la nature de l'être humain. Cette facette du football, étant elle-même une facette multidimensionnelle et composée d'une diversité d'acteurs sociaux, ouvre de nouvelles fenêtres pour un avenir incertain. Le football comme outil d'accompagnement social n'est autre chose qu'un outil, mais il peut produire des conséquences intéressantes et imprévues dans l'innovation sociale. Au lieu de le concevoir comme un outil miracle, il convient de le prendre en considération sérieusement, avec les avantages, les bénéfices mais aussi avec les inconvénients et les limites qu'il peut englober.

Bibliographie

Adeler P. Et Adeler P., *Backboard and Blackboards, Colleges Athletes and Role Engulfment*. New York. Columbia University Press. 1991.

Agier M., *Gérer les Indésirables, des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*. Paris. Ed. Flammarion. 2008.

Alabarces P., *Futbologías. Grupo Deporte y Sociedad*. Buenos Aires, Argentina, CLACSO. 2002.

Alabarces P., *Futbol y Patria*. Buenos Aires. Prometeo. 2002.

Alabarces P. *Cronicas del aguante : Futbol, Violencia y Politica.* Claves para Todos. Buenos Aires. 2003.

Albert E., « Research Rhetoric and the Social Construction of Elder Abuse » In *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Amostrong G., et Guilianoti R., *Fear and Loathing in World Football*. Oxford. Berg. 2001.

Anderson N., *On Hobos and Homelessness*. Chicago. The University of Chicago Press. 1998.

Anstett M. et Sachs B., *Sport, jeunesses et logiques d´insertion. Ministère de la Jeunesse et des Sports*. Paris. La documentation française. 1999.

Archetti E., « Masculinity and Football: The Formation of National Identity in Argentina », In Giulianotti, Richard y Williams, J. (ed.), *Game without Frontiers: Football, Identity and Modernity*, Aldershot, Hampshire: Arena. 1994.

Archetti E., *Masculidades, Futbol, Polo y Tango en Argentina*. Buenos Aires. Ed. Antropológica. 1999.

Arnaud P., « Genèse des politiques publiques sportives : le cas français ». In Revue Française d´Administration Publique « L´administration du sport », Nro 97, janvier- mars. 2001.

Attali M., *Le sport et ses valeurs*. Paris. Ed. La Dispute. 2004.

Baillet D., *Les grands thèmes de la sociologie du sport*. Paris. Ed. L´Harmattan. Logiques Sociales. 2001.

Ballé C., *Sociologie des Organisation*. Paris. Que sais-je. PUF. (1990/ 2007).

Ballet D. *Les SDF, visibles, proches, et citoyens*. Paris. PUF. 2005.

Bancel N. et Blanchard P., « L´intégration par le sport ? Quelques réflexions autour d´une utopie. In *Sport et Migration* ». Revue *Migrance*. Deuxième trimestre. 2003.

Becker H., *Outisders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Anne-Marie Métailié. (1963/ 1985).

Becker H., *The Tricks of the Trade*. Chicago. The University of Chicago Press. 1998.

Becker H., *Propos sur l'Art*. Paris. Ed. L'Harmattan. 1999.

Becker H., « Notes sur le concept d'engagement » In Revue Tracés, Nro 11- 2006, pp. 177 – 192/ Traduction de Becker H., « Notes of the Concept of Commitment » In the American Journal of Sociology, vol. 66, nro 1, 1960. pp. 32- 40.

Best J., *Images of Issues, Typifying Contemporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Bilderback L., « A Greater Threat than the Soviet Union : Mexican Immigration as Social Problem » in *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Bollitet D. et Schmit J. P., *La socialisation*. Paris. Ed. Bréal, collection Thèmes & Débats Sociologiques. 2002.

Boniface P., *La Terre est ronde comme un ballon, géopolitique du football*. Paris. Ed. Seuil. 2002.

Boniface P., *Football et Géopolitique*. Paris. Ed. Seuil. 2006.

Bourdieu P., *La distinction.* Paris. Ed. Minuit. 1979.

Bourdieu P., *Questions de Sociologie*. Paris. Ed. Minuit. 1984.

Bourdieu P., Comment peut-on devenir sportif ? » In *Questions de sociologie*, Paris. Ed. Minuit. 1984.

Bourdieu P., « Programme pour une sociologie du sport » In *Choses Dites*. Paris. Ed. Minuit. 1987.

Bourdieu P., *La misère du monde*. Paris. Ed. Seuil. 1993.

Bourdieu P. « L'Etat, l'économie et le sport » In *Sociétés et Représentation, Football et Sociétés*. Paris. CREDHESS. 1998.

Bouvier P., *Le lien social*. Paris. Ed. Gallimard. 2005.

Bresson M. *Sociologie de la précarité*. Paris. Ed. Armand Colin. 2007.

Bromberger C., *Le Match de football. Ethnologie d´une passion partisane*. Paris. Ed. Maison des Sciences de l´Homme. 1995.

Bromberger C., *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris. Ed. Agora. 2006.

Brohm J.M., *Sociologie politique du sport*. Delarge J-P. Paris. Éd. universitaires. 1976.

Brohm J.M., *Le Mythe Olympique.* Christian Bourgois. Paris. 1981.

Brohm J. M. et Perelman M., *Le football, une peste émotionnelle*. Paris. Ed. Folio actuel. 2006.

Brousse C., Firdon J.M. et Marpsat M., *Les sans-domicile*. Paris. Ed. La Découverte. 2008.

Burnett C. « Building Social Capital Through an Active Community Club ». In International Review for the Sociology of Sport. 2007.

Cabrero E. *Acción Pública y Desarrollo Local*. Mexico. FCE. 2005.

Callero P. L., " The Sociology of the Self " In Annual Review of Sociology, Vol. 29. 2003. pp. 115-133.

Castel R., *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris. Ed. Gallimard. 1995.

Cefaï D., *Pourquoi se mobilise -t- on ? Les théories de l'action collective*. Paris. Ed. La Découverte. 2007.

Cerulo K. A., " Indentity Construction: New Issues, New Directions " In Annual Review of Sociology. Vol. 23. 1997. pp. 385- 409.

Champy F., *La sociologie des professions*. Paris. PUF. 2009.

Chappelet J.L. et Kübler-Mabbott B., *The International Olympic Committee and the Olympic System. The governance of world sport*. New York. Routledge Global Institutions. 2008.

Chapouille J.M., *La Tradition Sociologique de Chicago : 1892- 1961*. Paris. Ed. Seuil. 2001.

Chartier R., « Le sport ou la libération contrôlée des émotions », avant-propos à Elias. N., *Sport et Civilisation.* Paris. Ed. Fayard. 1994.

Charrier D., *Activités physiques et sportives et insertion des jeunes: enjeux éducatifs et pratiques institutionnelles*. Ministère de la Jeunesse et des Sports. Paris. La documentation française. 1997.

Chobeaux F., « Pratiques et questionnement pédagogiques ? » *Sport, jeunesses et logiques d´insertion. Ministère de la Jeunesse et des Sports*. Paris. La documentation française. 1999.

Crozier. M., *Le phénomène bureaucratique*. Paris. Ed. Le Seuil. 1963.

Crozier M. et Fridberg E., *L´Acteur et le système*. Paris. Ed. Seuil. 1977.

Cubizoles S., « Les envols du moi : contribution à une approche compréhensive du lien social ». Sous la direction de Duret P., Université de la Réunion. 2006.

Damon J., *La Question SDF*. Paris. Le Lien Social. PUF. 2002.

Damon J., *L'Exclusion*. Paris. Que sais-je. PUF. 2008.

Darmon M., « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation » In Politix 2008/ 2 Nro 82, p. 149- 167.

Defrance J., *Sociologie du Sport*. Paris. Ed. La Découverte. 2000.

Defrance M., « Education, sport et insertion » In *Sport, jeunesses et logiques d´insertion. Ministère de la Jeunesse et des Sports*. Paris. La documentation française. 1999.

Declerck P., *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*. Paris. Ed. Terre Humaine Poche. 1995.

Delaunay P., Ryswick J., Cornu J., Vermand D. *100 Ans de Football en France*. Paris. Ed. Atlas. 1986.

Demazière D. et Nuytens W., *Un monde foot, foot, foot*. Revue Panoramique. Condé-sur-Noireau. Ed. Corlet. 2002.

Dietschy P., *Histoire du football*. Ed. Perrin. 2010.

Dunning E., Murphy P. et Williams J., *The Roots of Football Hooliganism*. Londres. Routledge. 1988.

Duran Patrice. *Penser l´action publique*. Paris. Ed. L.G.D.J. 1999.

Duret P. et Augustini M., *Sports de rue et insertion sociale*. Paris. INSEP. 1994.

Duret P., *Les Jeunes et l'Identité Masculine*. Paris. PUF. 2000.

Duret P. « Bilan et évolution de vingt ans d´intégration par le sport » In Sport et Intégration. Les actes. Rouen. Cap. Sur la diversité. Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative. 15 décembre 2005. p. 9- 16.

Durkheim E., *La division sociale du travail*. Paris. PUF. (1893/1986)

Durkheim E., *Le Suicide*. Paris. PUF. (1897/1995)

Elias N. et Dunning E., *Quest for Excitement, Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Basil Blackwell Ltd. Édition. 1986.

Elias N., *La civilisation des mœurs*. Paris. Calman-Lévy. (1939/1991).

Elias N. et Dunning E., *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*. Paris Ed. Fayard. (1986/ 1994).

Elias N. et Scotson J. L., (Outsiders)/ *Logiques de l´exclusion*. (1965). Paris. Ed. Fayard. (1965/ 1997).

Eisemberg C. « Le football comme phénomène mondial : une mise en perspective historique ». In *Football, sport mondial et société locale*. Revue Européenne d´Histoire Sociale. Ed. Alternatives Économiques. 2006.

Eisemberg C. « FIFA et politique 1945- 2000 » In *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*. Paris. Ed. Collection Mémoire/Culture. 2006.

Elonno Essono A., « L´Etat et les Organisations internationales non gouvernementales de sport (FIFA-CIO) dans l´organisation et la mise en œuvre des compétitions sportives internationales ». Thèse doctorale. Université de Droit et Santé de Lille II. Faculté de Sciences Juridiques politiques et sociales. 2004.

Erchak G. et Rosenfeld R., « Learning Disabilities, Dislexia, and the Medicalization of the Classroom » In *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Ehremberg A., *Le culte de la performance*. Paris. Calmann-Lévy. 1991

Faure J. M. et Sauad C., *Le football professionnel à la française*. Paris. Ed. Presse Universitaire en France. 1999.

Ferlander S. « The importance of Different Forms of Social Capital for Health ». In Acta Sociologica. 2007.

Ferrand-Bechmann D., *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie?* Paris. Ed. L´Harmattan. 2004.

Fine A., *With the Boys. Little League Baseball and Preadolescent Culture*. New York. The University Press. 1987.

Fodimbi M., « Football et intégration sociale » In *Un monde foot, foot, foot*, Demazière D. et Nuytens W. (dir.). Ed. Corlet. 2002.

Gasparini W., *Sociologie de l´organisation sportive*. Paris. Ed. La Découverte. 2000.

Gasparini W., « Intégration et Cohésion Territorial par le Sport : Enjeux et Effets Pervers » In Sport et Intégration. Les actes. Rouen. Cap. Sur la diversité. Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative. 15 décembre 2005. p. 17- 26.

Gasparini W. Et Vieille-Marchiset G., *Le sport dans les quartiers : Pratiques sociales et politiques publiques*. Paris. PUF. 2008.

Gastaut Y. et Mourlane S., *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*. Paris. Ed. Collection Mémoire/Culture. 2006.

Goffman E., *The presentation of self in Every Day Life.* Double Anchor. New York. 1959. Traduction en français de Accarado A., *La Présentation de soi*. Paris. Minuit, « Le sens commun ». 1973.

Goffman E., *Stigma : Notes on the management of Spoiled Identity.* Printice-Hall. Englewood Cliff. 1963. Traduction en français de Kihm A., *Stigmate Les usages sociaux des handicaps*. Paris. Minuit. « Le sens commun ». 1975.

Goffman E., *Interaction Rituals: Essays on Face to Face Behavior.* Double Anchor. New York. 1967. Traduction en français de Kihm A., *Les Rites d´interaction*. Minuit. Paris. « Le sens commun ». 1998.

Goffman E., *Les Relations en public*. Paris. Minuit. « Le sens commun ». 1973.

Granouvetter M. S., « The streght of wick ties » In American Journal of Sociology. 78. 179. pp. 1360- 1380.

Gray H., « Popular Music as Social Problem: A Social History of Claims Against Popular Music » in *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Guillianoti R., *Sport : a critical sociology*. Cambridge. Polity Press. 2005.

Hare G. et Dauncey H, *Les français et la Coupe du Monde de 1998*. Paris. Nouveau Monde Editions. 1999.

Hare G., « Les aspects commerciaux de la Coupe du Monde » In Hare G. Dauncey H., *Les français et la Coupe du Monde de 1998*. Paris. Nouveau Monde Editions. 1999. pp. 127-156.

Hare G. *Football in France. A cultural study*. Oxford. Ed. Berg. 2003.

Harper D., *Good company*. Chicago. The Chicago University Press. 1981.

Holt R., *Sport and the British. A modern History*. Oxford University Presse. Oxford. 1989.

Hoper K., *Reckoning with homelessness*. Cornell University Press. 2003.

Hughes E., *The Sociological Eye. Selected Papers*, Chicago, Aldine; reed. N.J., Transaction Books, New Brunswick. (1971/ 1981).

Jennings A., *Carton Rouge: les dessous troublants de la FIFA*. Presse de la Cité. 2002.

Jewiewicki B. et N'Sanda Buleli L. *Les identités régionales en Afrique Centrale. Constructions et dérives*. Paris. Ed. L'Harmattan. 2008.

Johnson J., « Horror Stories and Construction of Child Abuse » in *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Journès C., « Police et Sécurité : terroristes et hooligans » In Hare G. Dauncey H., *Les français et la Coupe du Monde de 1998*. Paris. Nouveau Monde Editions. 1999. pp. 157-171.

Juliard A., *Maradona*. Paris. Ed. Hugo & C. 2010.

King A, *The End of Terraces*. London. Leicester University Press. 2001.

Kimonyo J.P., *Rwanda : un génocide populaire*. Québec. Ed. Karthala. 2008.

Koebel M. et Falcoz M. *Intégration par le sport. Représentations et réalités*. Paris. L'Harmattan. 2005.

Lauzanas J.M. et Loirand G. « Formalisation, innovation et paradoxes dans les associations sportives » In Dusset A. et Luzannas J.M., Economie Sociale : entre informel et formel, paradoxes et innovation. Rennes. Presse Universitaires de Rennes. 2007. pp. 199 – 237.

Levinsky S. *Maradona, rebelde con causa.* Rome. Ed. Mondadori. 2003.

Lin N., *Social Capital. A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge. Cambridge University Press. 2001.

Loseke D., « Violence is Violence…or is it? The Social Construction of Wife Abuse and Public Policy » in *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Lydie V., *Paroles Clandestines, les étrangers en situation irrégulière en France*. Paris. Ed Syros. 2008.

Magazine R., “ Action, personhood, and the gift economy among so-called street childreen in Mexico” In Social Anthropology, Nro 11. 2003. pp. 303- 318.

Marks J., « L’équipe française et l’identité nationale » In Hare G. Dauncey H., *Les français et la Coupe du Monde de 1998*. Paris. Nouveau Monde Editions. 1999. pp. 73- 81.

Miège Colin., *Les institutions sportives. Que sais-je ?* Paris. Ed. Presse Universitaire de France. 1997.

Mignon P., *La passion du football*. Paris. Ed. Odile Jacob. 1998.

Mignon P. « Fans et Héros » In Hare G. Dauncey H., *Les français et la Coupe du Monde de 1998*. Paris. Nouveau Monde Editions. 1999. pp. 101 – 125.

Park R., Burgess E. et McKenzie R., *The City*. The University of Chicago Press. (1925/ 2005).

Parson T., *The Social System*. New York. Fress Press. 1951.

Paugam S., *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris. PUF ; rééd. « Quadrilage ». (1991/ 2000).

Paugam S., *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Le lien social. Paris. PUF. 2005.

Paugam S., *Le lien social*. Paris. PUF. 2008.

Pech T. et Padis M.O., *Les multinationales du cœur : les ONG, la politique et le marché*. Paris. La République des Idées. Ed. Seuil. 2004.

Péries G. et Servernay D., *Une Guerre Noire : enquête sur les origines du génocide rwandais (1954- 1994).* Paris. Ed. La Découverte. 2008.

Petit E., *Emmanuel Petit, A Fleur de Peau*. Paris. Ed. Prolongations. 2008.

Pivato S., *Les enjeux du sport*. Firenze. Ed. XX Siècle, Casterman. 1994.

Pociello C., *Sport et Société*. Paris. Ed. Vigot. 1981.

Pontieux S. *Le capital social*. Paris. Ed. La Découverte. 2006.

Putnam R. (ed.). *El declive del capital social*. Barcelona. Galaxia Gutemberg. Círculo de lectores. 2003.

Rauty R., “Introduction, Nels Anderson 1889- 1986”. In *Hobo and Homelessness*. Chicago. The University of Chicago Press. (1923/ 1998).

Reinarman C. et Levine H., « The Crack Attack : Politics and Media in Americas's Latest Drug Scare » In *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Ross L., « Lost and Found: the Drunk – Driving Problem in Finland » in *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Sen A., *Development as Freedom*. Ed. Knoft. New York. 1998.

Scher A. et Palomino H., *Fútbol: pasión de multitudes y de élites*. CISEA. Buenos Aires, Argentina. 1986.

Schnapper D., *Qu´est-ce que l´intégration ?*. Paris. Ed. Gallimard. 2007.

Schnapper D., *Une sociologue au Conseil constitutionnel*. Paris. Ed. Gallimard. 2010.

Schumacher E., *Small is Beautiful*. Londres. Blond & Briggs. 1973, trad. : *Small is Beautiful*. Paris. Ed. Seuil. 1978.

Schwartz B., *L´insertion professionnelle des jeunes*, rapport au Premier ministre. Paris. La documentation française. 1981.

Sherry E., "(Re)engaging marginalized groups through sport: the Homeless World Cup". In *International Review of Sociology of Sport* , 45 (1) janvier, 2010.

Simmel G., Sociologie: études sur les formes de la socialisation. Paris. PUF. (1908/ 2010).

Sudgen J. et Tomlison A., *FIFA and the Conquest for the World Football. Who Rules the Peoples's Game?,* Londres. Polity Press. 1998.

Taylor I., "Football Mad : a speculative sociology of football hooliganism" In Dunning E.(dir.), *The Sociology of Sport*. Londres. Frank Cass & Co;, 1971; p. 352- 377.

Thoening J.-C. « Politique publique et action publique ». In Revue Gestión y Política Pública. Mexico. 1997.

Thoits P., « Multiple Identities and Psychological Well-Being: a reformulation and test of the Social Isolation Hypothesis » In American Sociological Review, Vol. 48, Nro 2, Avril 1983. pp. 174- 187.

Touraine A., *Critique à la modernité*. Paris. Ed. Seuil. 1992.

Travert M., *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. Paris. L'Harmattan. 2002.

Troyer R., « The Surprising Resurgence of the Smoking Problem » in *Images of Issues, Typifying Contenporary Social Problems*. New York. Aldine de Gruyter. 1989.

Valluy J., *Rejet des exiliés, le grand retournement du droit d'asile*. Broissieux. Ed. Terra. 2009.

Vassor P., *Football et Politique. Sociologie Historique d'une domination*. Paris. Ed. L'Harmattan. 2005.

Vaude J.J., « Pratique sportive et insertion sociale des jeunes urbains en risque d´exclusion » In *Sport, jeunesses et logiques d´insertion. Ministère de la Jeunesse et des Sports*. Paris. La documentation française. 1999.

Vulbeau A., « Les usages sociaux d'un discours » In *Sport, jeunesses et logiques d´insertion. Ministère de la Jeunesse et des Sports*. Paris. La documentation française. 1999.

Wacquant L., *Corp et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Marseille. Ed. Agone. 2000.

Wahl A., *La balle au pied. Histoire du football*. Paris. Ed. Gallimard. 1998.

Whyte W. F., *Street Corner Society*. Chicago. The University of Chicago Press. (1943/ 1995).

Yonnet P., *Une main en trop. Mesures et démesures : un état du football*. Paris. Ed. Fallois. 2010.

Young M., *Goal ! The story of the Homeless World Cup*. Edinburgh. BirlinN Ltd. 2005.

ANNEXES

Principaux personnages de la thèse

Mel Young
Président de la *Homeless World Cup*. Co-fondateur avec Harald Schmied. Doué pour les relations sociales. Passionné de football.

Emmanuel Petit
Parrain de Paris 2011 *Homeless World Cup*. Champion du Monde France 1998, Coupe du Monde de la FIFA. Toujours disponible pour soutenir le projet porté par le Comité Local d'Organisation de Paris 2011 *Homeless World Cup*. Très sensible à la cause. Sévère dans ses opinions sur le monde professionnel du football.

Benoît Danneau
41 ans, Français. Directeur du Comité Local d'Organisation Paris 2011 Homeless World Cup. Président de Remise en Jeu entre 2006 et 2010. Travailleur social du Secours Catholique de Paris. Responsable de l'équipe de football du Secours Catholique la Voûte entre 2006 et 2009. Hyper actif et passionné de son travail.

Christophe Aubin.
45 ans, Français. Administrateur du Comité Local d'Organisation Paris 2011 *Homeless World Cup*. Président de Remise en Jeu en 2010, vice-président entre 2007 et 2010. Co-fondateur de l'équipe de football du CASH de Nanterre. Généreux, toujours disponible pour écouter les personnes et pour rendre service.

Patrick M´Beu
25 ans, Administrateur du Comité Local d'Organisation Paris 2011 *Homeless World Cup*. Administrateur de Remise en Jeu depuis 2009. Responsable du Comité des Joueurs depuis sa création. Responsable du pôle animation de la ville du Louvre. Ambassadeur Global de la *Homeless World Cup*. Joueur de la *Homeless World Cup* 2007. Très occupé par ses activités d'animation sportive. Personne très sensible et attaché au projet du Comité Local d'Organisation de Paris 2011 *Homeless World Cup* et du Collectif Remise en Jeu. Soucieux d'être solidaire avec les joueurs du Championnat.

Benjamin :
28 ans, Togolais. Réfugié politique en France. Père de famille. Joueur de l'équipe du CASH de Nanterre. Joueur de l'équipe française en 2008 lors de la *Homeless World Cup* à Melbourne. Il a fait une formation dans le bâtiment, peinture et électricité entre 2008 et 2009. Il est musicien et joue avec un groupe togolais. Quelqu'un de très sociable. Il peut s'énerver facilement s'il ne pas content avec une situation. Il garde l´espoir de faire venir sa fille à Paris.

Eyong :
30 ans, Camerounais. Réfugié politique en France. Joueur de l'équipe du CASH de Nanterre. Joueur de l'équipe française en 2006 lors de la *Homeless World Cup* à Cape Town. Il a fait un diplôme en biochimie entre 2009 et 2010. Quelqu'un de très respectueux. Il peut s'énerver souvent sur le terrain de football.

Toussaint :
40 ans, Togolais. Père de famille. Joueur de l'équipe du Secours Catholique La Voûte, capitaine depuis 2006. Il vient toujours au bois de Vincennes quand il est disponible. Quand il est entré à

l´équipe il habitait dans un centre d´hébergement. Il dit avoir connu la précarité en France. Il est parti à la HWC 2006 avec l´équipe française. La situation de Toussaint a considérablement changée depuis son engagement dans ces circuits du Championnat et de *Remise en Jeu*. Il vit maintenant dans un studio privé avec sa femme, sa fille et son fils né en 2011. Il a travaillé comme agent d´accueil dans un des centres d´hébergement. Il a fait une formation pour devenir mécanicien. Quelqu'un de très reconnaissant envers Benoît Danneau. Toujours prêt à donner des conseils à ses co-équipiers.

Walter :
30 ans, Camerounais. Joueur de l'équipe du Secours Catholique la Voûte, défenseur central. En centre d'hébergement. Son histoire est racontée dans le chapitre VIII. Quelqu'un de très apprécié par ses co-équipiers. Il a obtenu son titre de séjour en 2011 suite à plusieurs années d'attente. Son rêve est de faire une formation universitaire.

Hermann :
30 ans, Ivoirien. Joueur du Secours Catholique la Voûte. Devenue bénévole de l'accueil de jour la Vouté en 2008. Administrateur du Comité Local d'Organisation Paris 2011. Trésorier adjoint. *Homeless World Cup*. Administrateur de Remise en Jeu depuis 2010. Il a une formation dans la comptabilité et un grand désir d'évoluer dans la logistique. Exigeant avec soi-même et avec les autres. Très fidèle aux personnes qui l'ont soutenu dans ses moments de difficulté.

Stéphane :
Un des membres le plus anciens de l´équipe de la Voûte. Il est français, il se dit catholique pratiquant et travaille à la Gare d´Est comme chef d´équipe. Il a participé à la première Coupe du Monde des sans-abri pour la France, à Göteborg en 2004 avec une équipe du Secours Catholique. Marseillais, très sociable et passionné du football. Il a été plusieurs fois volontaire dans les actions du Secours Catholique et les manifestations de l'équipe.

Abdulaï :
29 ans, Kenyan. Joueur de l'équipe du CASH de Nanterre. Selon Eric (coach) Abdulaï « est l'élément le plus attachant de l'équipe ». Toujours présent dans les entraînements, il est le premier à arriver et détient les clés du vestiaire. Pour lui cette équipe est sa famille en France. Il a appris le français à force de fréquenter cette équipe.

Jeff :
28 ans, Nigérian. Joueur du CASH. Père de famille, son bébé est né en France. Il travail comme agent dans la restauration rapide la nuit. Il a joué pour l'équipe française lors de la *Homeless World Cup 2009* à Milan. Très compétitif lors de matchs de football, sociable et optimiste en dehors des terrains.

Gena :
42 ans, Lituanien. Il est arrivé à Paris en 2003. Il a été hébergé par le Secours Catholiques Versailles où il a rejoint l´équipe du football. Il a toujours travaillé dans le bâtiment depuis son arrivée en France. Joueur de l'équipe française participante à la Homeless World Cup
2008 à Melbourne. Il a été embauché à la Marie de Versailles en 2009.

Personnes consultées en relation l'activité football dans le cadre du Championnat de Lutte contre l'exclusion sociale et la Coupe du Monde de football de personnes sans-abri en France

Personne	Relation avec l'activité football	Âge en 2010	Nationalité
Toussaint	Joueur Secours Catholique La Voûte Homeless World Cup 2006	40 ans	Togolais
Stéphane	Joueur Secours Catholique La Voûte Homeless World Cup 2004	30 ans	Français
Karl	Joueur Secours Catholique La Voûte Homeless World Cup 2007	28 ans	Français
Walter	Joueur Secours Catholique La Voûte	31 ans	Camerounais
Hermann	Joueur Secours Catholique La Voûte	30 ans	Ivoirien
Hermann	Joueur Secours Catholique La Voûte	28 ans	Ivoirien
Berthollet	Joueur Secours Catholique La Voûte	43	Camerounais
Tiberieu	Joueur Secours Catholique La Voûte Homeless World Cup 2007	-	Roumain
Blaise	Joueur Secours Catholique La Voûte	30	Camerounais
Théo	Joueur Secours Catholique La Voûte	31	Camerounais
Fabrice	Joueur Secours Catholique La Voûte	33	Camerounais
Pierre	Joueur Secours Catholique La Voûte	31	Camerounais
Hardy	Joueur Secours Catholique La Voûte Homeless World Cup 2008	32	Nigérian
Samir	Joueur Secours Catholique La Voûte Homeless World Cup 2010	28	Algérien
Abdala	Joueur Secours Catholique La Voûte	42	Algérien
Abdulaï	Joueur CASH	29	Kenyan
Benjamin	Joueur CASH Homeless World Cup 2008	29	Togolais
Salomon	Joueur CASH	30	Congolais
Brahim	Joueur CASH	30	Algérien
Eyong	Joueur CASH Homeless World Cup 2006	31	Camerounais
Jeff	Joueur CASH Homeless World Cup 2009	29	Nigérian

Badia	Joueur CASH	28	Iranien
Keny	Joueur CASH	27	Nigérian
Samy	Joueur CASH	27	Nigérien
Jaffar	Joueur CASH	30	Iranien
Omine	Joueur CASH	32	Iranien
Boniface	Joueur CASH	30	Togolais
Kurtulush	Joueur CASH	29	Turc
Hammed	Joueur CASH Homeless World Cup 2009	43	Franco-Algérien
Hussene	Joueur CASH Homeless World Cup 2010	30	Somalien
Emanuel	Joueur CASH	28	Nigérian
Pierre	Joueur Cite de Notre Dame Homeless World Cup 2008	29	Polonais
Gena	Joueur Secours Catholique Versailles Homeless World Cup 2008	42	Lituanien
Karim	Joueur l'Agora - Emmaus Homeless World Cup 2008	31	Français
Karim	Joueur Aux Capitifs la Libération Homeless World Cup 2008	25	Tunisien
Steve	Joueur Cite de Notre Dame	26	Madagascar
Boudalay	Joueur Autre Monde Homeless World Cup 2008	27	Mauritanien
Mamadou	Homeless Wolrd Cup 2009	24	Guinéen
Levan	Secours Catholique Poitiers Homeless World Cup 2009	26	Georgien
Michael	Joueur l'Agora – Emmaus Homeless World Cup 2009	28	Camerounais
Ali	Joueur Secours Catholique Poitiers Homeless World Cup 2009	31	Sénegalais
Catalin	Homeless World Cup 2009	29	Roumain
Mamoud	Joueur Les Surreaux Homeless World Cup 2010	27	Français
Antony	Joueur Armée du Salut Reims Homeless World Cup 2010	29	Français
Mussard	Joueur Secours Catholique Laval Homeless World Cup 2010	28	Guinéen
Djamel	Joueur la Mie de Pain Homeless World Cup 2010	26	Algérien
Areski	Joueur Caritas Mulhouse Homeless World Cup 2010 Coach Homeless World Cup 2011	32	Algérien
Robert	Joueur la Mie de Pain Homeless World Cup 2010	28	Roumain
Patrick	Homeless World Cup 2007 Coach Homeless World Cup 2008 Coahc Homeless World Cup 2009 Administrateur CRJ/ CLO	25	Rwandais
Ismael	Bénévole Secours Catholique La	30	Français

	Voûte		
Toni	Bénévole Secours Catholique La Voûte	-	Français
Agostihno	Bénévole Secours Catholique La Voûte	-	Français
Patrick	Bénévole Secours Catholique La Voûte	30	Français
Mael	Bénévole Secours Catholique La Voûte		Français
Matthieu	Bénévole Secours Catholique La Voûte	24	Français
Vincent	Bénévole Secours Catholique La Voûte	-	Français
Dimitry	Bénévole Secours Catholique La Voûte	-	Français
Eric	Coach CASH	45	Français
Laurent	Assistant coach CASH	38	Français
Valentin	Joueur Ultimos Charruas	30	Uruguayen
Pipi	Joueur Ultimos Charruas	46	Uruguayen
Federico	Joueur Ultimos Charruas	30	Uruguayen
Pajaro	Joueur Ultimos Charruas	43	Uruguayen
Guy	Responsable équipe La Mie de Pain 2006-2008	-	Français
Philippe	Encadrant Auxerre	-	Français
Jérôme	Encadrant Homeless World Cup 2007 Encadrant Homeless World Cup 2009	-	Français
Eric	Encadrant Homeless World Cup 2007	-	Français
Valery	Encadrant Homeless World Cup 2009	-	Française
Marie-Eva	Encadrant Homeless World Cup 2010	-	Française
Christophe	Responsable équipe CASH Responsable équipe Homeless World Cup 2008	44	Français
Benoît	Président CRJ 2006-2010 Directeur CLO Paris 2011	40	Français
Dominique	Encadrant Homeless World Cup 2008	-	Française
Vittorio	Responsable équipe Aux Capitifs la Libération	-	Italien
Gille	Vice-président CLO Paris 2011	-	Français
Philippe	Délégation française à Rio 2010	-	Français
Emmanuel	Parrain Homeless World Cup 2011	40	Français

Personnes consultées pendant les éditions de la *Homeless World Cup* 2008, 2009 et 2010

Personne	Relation avec la délégation	Âge	Pays
Mel	Président Homeless World Cup	55	Ecossais
Andy	Responsable football Homeless World Cup	-	Ecossais
Kate	Responsable Communication Homeless World Cup (2010)	-	Anglaise
Robin	Responsable partenaires Homeless World Cup	-	Ecossais
Steve	Directeur Comité d'Organisation Melbourne 2008	-	Australien
Fred	Responsable Fondation Homeless World Cup (2008-2009)	-	Français
Debora	Responsable Fondation Homeless World Cup	-	Anglaise
Gerardo	Responsable Mexique Homeless World Cup	42	Mexicain
Daniel	Responsable Mexique Homeless World Cup	-	Mexicain
Abraham	Coach Mexique Homeless World Cup	42	Mexicain
Miriam	Psychologue	-	Mexicaine
Sergio	Responsable Argentine Homeless World Cup	-	Argentin
Monica	Responsable Equipe Féminine Argentine 2010	-	Argentine
Guillermhe	Directeur CLO Rio 2010	-	Brésilien
Rodrigo	Coach Brésil Homeless World Cup		Brésilien
José Luis	Responsable 2010	-	Costa Rica
German	Extra team 2009/ 2010	-	Costa Rica
Jacek	Responsable Pologne Homeless World Cup 2003-2010	-	Pologne
Marek	Extra Team Pologne	-	Pologne
Harald	Co-fondateur Homeless World Cup	-	Autrichien
Patrick	Correspondant UEFA	-	Suisse
David	Responsable Ecosse	32	Ecossais
Barse	Responsable Inde Homeless World Cup 2008	-	Inde
Louiza	Extra Team Grèce	-	Grecque
Chris	Responsable Grèce	-	Grec
Mauricio	Photographe	-	Argentin
Fola	Responsable Nigéria Homeless World Cup 2008	-	Nigérian

Yomi	Responsable Nigéria Homeless World Cup 2009	-	Nigérian
Joao	Coach Portugal Homeless World Cup 2008	-	Portugais
Lavina	Responsable Suisse Homeless World Cup 2009	-	Suisse
Julia	Responsable Paraguay Homeless World Cup 2010	-	Paraguay
Monika	Responsable Autriche	-	Autrichienne
Arrady	Responsable Russie Homeless World Cup 2010	-	Russe
Nicolas	Responsable Chili Homeless World Cup 2009	-	Chilien
Katherine	Encadrant Allemagne Homeless World Cup 2010	-	Allemande
Mihai Ivan	Responsable Roumanie Homeless World Cup 2010	-	Roumain
Anna	Responsable Ouganda Homeless World Cup 2010	-	Etatsunienne
Josh	Encadrant Nouvelle-Zélande 2008	-	Nouvelle-Zélande
Laurence	Responsable Etats-Unis 2009	-	Etatsunien
Jean	Responsable Irlande 2008	-	Irlandais
Louis	Coach Angleterre	-	Anglais
Alpha	Coach Sierra Leone	-	Sierra Leone
Ziaullah	Responsable Afghanistan 2008	-	Afghan
Hermengegildo	Coach Timor Oriental 2008	-	Timor
Joseph	Responsable Ouganda 2008	-	Ouganda
Juan	Joueur Mexique 2008	31	Mexicain
José Luis	Joueur Mexique 2008	25	Mexicain
Irvin	Joueur Mexique 2006	31	Mexicain
Juan	Joueur Mexique 2009	22	Mexicain
Carina	Joueuse Mexique 2010	30	Mexicaine
Nicolas	Joueur Argentine 2009	24	Argentine
Tamara	Joueuse Argentine 2010	23	Argentine
Antoine	Joueur Etats-Unis 2009	30	Français
Felipe	Joueur Etats-Unis 2009	24	Mexicain
Tim	Gardien Etats-Unis 2008	35	Etatsunien
John	Volontaire 2008	30	Australien
Armaro	Joueur Timor Oriental 2008	25	Timor
Giovanni	Joueur Costa Rica 2009	30	Costa Rica
Everitt	Joueur Nouvelle – Zélande	31	Nouvelle – Zélande
Micheal	Joueur Ghana 2008	28	Ghanéen
Mohamoud	Joueur Sierra Leone 2008	28	Sierra Leone
Steve	Joueur Pays-Bas 2008	38	Pays-Bas
Ronah	Joueuse Ouganda 2008	27	Ouganda
Maria	Joueuse Paraguay 2008	23	Paraguay